

Les anaphoriques *celui-ci* et *il*

Etude des facteurs qui déterminent leur choix

Proefschrift voorgelegd aan de Faculteit
Letteren en Wijsbegeerte tot het
behalen van de graad van doctor in de
Taal- en Letterkunde: Romaanse Talen
door **Annemie Demol**

Promotor: Prof. Dr. D. Willems

Les anaphoriques *celui-ci* et *il*

Etude des facteurs qui déterminent leur choix

Proefschrift voorgelegd aan de Faculteit
Letteren en Wijsbegeerte tot het
behalen van de graad van doctor in de
Taal- en Letterkunde: Romaanse Talen
door **Annemie Demol**

Promotor: Prof. Dr. D. Willems

Remerciements

J'aimerais exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont soutenue tout au long de ce travail. En premier lieu, je voudrais remercier Dominique Willems, ma directrice de thèse, pour ses conseils et pour l'optimisme et l'enthousiasme avec lesquels elle m'a accompagnée pendant ces six dernières années.

Je voudrais également remercier chaleureusement Pascale Hadermann, avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer étroitement, pour sa confiance, pour ses encouragements et pour nos discussions, tant sur la linguistique que sur la vie en dehors de l'université. Je la remercie tout particulièrement d'avoir découvert avec moi le champ de la linguistique acquisitionnelle, car nos recherches en commun ont étendu mes horizons et m'ont permis de regarder d'une autre façon le rôle et le fonctionnement des anaphores.

Je suis aussi très reconnaissante envers Marie-José Béguelin de l'intérêt qu'elle a montré pour mon travail et des réunions agréables, enrichissantes et stimulantes que nous avons eues à l'Académie royale.

Sur le plan scientifique, je tiens finalement à remercier encore Denis Apothéloz, Marie-José Béguelin, Pascale Hadermann et Georges Kleiber pour avoir accepté de faire partie du jury de cette thèse.

Dans une note plus personnelle, je voudrais remercier mes collègues et anciens collègues, en particulier Els, Bart et Dagmar, pour les moments amusants que nous avons passés ensemble, pour leurs conseils, leur soutien et leur aide, surtout au début et en fin de parcours.

Merci également à Laurence De Wilde, pour toutes ses interventions sur le plan pratique.

Finalement, je voudrais adresser un merci tout particulier à ma famille pour leur soutien, à ma mère, qui m'a écoutée et motivée pendant les moments difficiles. J'aimerais surtout exprimer mon infinie gratitude à Frederik, qui s'est lancé dans cette aventure gantoise avec moi, qui n'a jamais cessé de croire en moi et qui a, avant tout, veillé à ce que je ne perde jamais de vue ce qui compte vraiment dans la vie... Sans eux cette recherche n'aurait tout simplement pas été possible.

Sommaire

Remerciements	1
Sommaire	2
Introduction	3
Chapitre 1. Autant de cadres théoriques, autant de terminologies	6
Chapitre 2. Etat de la question	28
Chapitre 3. Une analyse syntaxique et sémantico-référentielle	67
Chapitre 4. La Théorie d'Accessibilité en pratique: l'impact de la distance, de la saillance, de la cohésion et de l'ambiguïté.	105
Chapitre 5. Le mode de donation du référent : les propriétés spécifiques de IL et de CELUI-CI	135
Chapitre 6. CELUI-CI et IL en début de paragraphe : une corrélation avec le topique du discours?	238
Chapitre 7. CELUI-CI en début de paragraphe : une fonction démarcative ?	307
Chapitre 8. Bilan : l'interrelation des facteurs qui conditionnent l'emploi de IL et de CELUI-CI	351
Conclusion	363
Annexes	367
Bibliographie	375
Table des matières	391

Introduction

Quelques études (Kleiber, 1991b et Zribi-Hertz, 1992b) ont attiré l'attention sur le fait que dans certains exemples, le fonctionnement du pronom démonstratif CELUI-CI¹ ressemble fort au fonctionnement anaphorique du pronom personnel IL.² Parfois, il semble même possible de remplacer CELUI-CI par IL sans désigner un autre référent, comme dans le fragment (1) :

- (1) Le magistrat a d'abord lu l'intégralité des textes rédigés en 1989 par Anne-Valérie, épouse de Pierre Botton et fille de Michel Noir. Des textes contenus dans le fameux carnet produit le 17 février, en cours d'audience, par le maire de Lyon (Le Monde daté dimanche 19-lundi 20 février). Il s'agissait en fait de trois lettres, ou plutôt de trois "projets de lettres", puisque CELLES-CI/ELLES n'avaient finalement pas été envoyées à leurs destinataires. L'une était rédigée à l'attention de M. Noir ("Pour papa"), les deux autres étant destinées à M. Botton.

(exemple de *celles-ci*, *Le Monde*, 11 mai 1995, page 2)

Cependant, les deux pronoms ne se comportent pas nécessairement de la même façon quand ils sont employés coréférentiellement. Ils apparaissent le plus souvent dans des contextes où ils sont mutuellement exclus, comme dans les exemples (2) et (3) :

- (2) Le rapport présenté, mercredi 31 mai au Conseil de sécurité, par le secrétaire général des Nations unies envisage quatre options possibles concernant le nouveau rôle de la Force de protection des Nations unies (Forpronu) en Bosnie-Herzégovine. Mais Boutros Boutros-Ghali ne place pas ces scénarios à égalité. IL/* CELUI-CI indique clairement où vont ses préférences, c'est-à-dire son hostilité "personnelle" à l'utilisation, par les "casques bleus", de "méthodes militaires" pour mettre fin au conflit.

(*Le Monde*, 2 juin 1995, page 2)

- (3) Après une perquisition mardi 28 février, par le SRPJ de Montpellier, au domicile du maire de Nîmes, Jean Bousquet (UDF-Rad), dans le cadre de l'enquête sur le financement du gardiennage de sa villa, CELUI-CI/* IL a été mis en examen pour ingérence, mercredi 1 mars par le juge d'instruction Jean-Pierre

¹ Nous utiliserons les majuscules pour désigner l'ensemble des formes du pronom, quels que soient leur genre, nombre et fonction grammaticale. Les expressions en italiques *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, *il*, *elle*, *les*, *lui* etc. serviront à désigner les formes concrètement illustrées dans les exemples.

² Le démonstratif présente encore un autre type d'emploi, illustré par l'exemple (i), que nous ne traiterons que brièvement, étant donné qu'il a déjà fait l'objet de plusieurs descriptions (cf. Corblin, 1995 ; Kleiber, 1991).

(i) Jean-Paul Sartre, cet esprit si brillant qui marqua ce siècle, ce pur produit des "grandes" écoles qui pourtant s'est si souvent trompé, terminait modestement *Les Mots*, cette promenade dans son passé, par CEUX-CI : "Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui. »

(*Le Monde*, 8 mars 1995, page 1)

Bandiera. C'est la 26 mise en examen dans la sphère politico-administrative dans le Gard en moins de six mois [sic.].

(*Le Monde*, 3 mars 1995, page 12)

Le présent travail a pour objectif d'approfondir l'étude des emplois anaphoriques du pronom personnel IL et du pronom démonstratif CELUI-CI. A l'instar d'Apothéloz (1995 : 12) nous considérons que « toute anaphore est le lieu d'un choix » et nous nous intéresserons plus spécifiquement au choix entre IL et CELUI-CI. Nous nous proposons par conséquent de rendre compte du fonctionnement des deux anaphoriques en question, en vérifiant quels facteurs déterminent leur emploi et en examinant l'interrelation de ces facteurs.

Notre étude s'organise de la manière suivante :

Dans le Chapitre 1, nous situerons notre recherche par rapport à différentes approches qui ont été proposées pour étudier les anaphores. Nous décrirons la perspective que nous adopterons et nous expliquerons quelles conséquences ce choix entraîne sur les plans terminologique et méthodologique.

Dans le but de dresser une liste des facteurs qui sont censés intervenir dans leur emploi, nous proposons dans le Chapitre 2 un état de la question de quelques travaux consacrés à certains aspects des pronoms personnel et démonstratif. L'étude de l'impact de ces facteurs sera approfondie dans les chapitres suivants.

Le Chapitre 3 présente une étude essentiellement syntaxique des pronoms en question et de l'environnement textuel immédiat dans lequel ils sont situés. Nous vérifierons également quel type de référent est désigné.

L'objectif du Chapitre 4 est de tester un certain nombre d'hypothèses cognitives sur l'emploi de IL et de CELUI-CI. Nous vérifierons plus concrètement si la Théorie d'Accessibilité (Ariel, 1988, 1990, 2001) permet d'expliquer dans quelles circonstances les deux anaphores concernées s'emploient.

Dans le Chapitre 5, le rôle de plusieurs facteurs discursifs sera examiné. En premier lieu, nous vérifierons s'il existe une corrélation entre le choix pour IL ou CELUI-CI et la structure informationnelle qui caractérise d'une part la phrase où ils sont utilisés et d'autre part la phrase qui précède. Nous établirons également quelques rapports entre les propriétés syntaxiques qui marquent l'emploi des deux anaphores et le rôle de la structure informationnelle. Ensuite, nous examinerons si le fonctionnement du pronom démonstratif est conditionné par la présence d'autres référents dans le co-texte immédiat et par leur ordre d'apparition. Nous vérifierons dans quelle mesure le démonstratif est un marqueur véritablement désambiguïsant et contrastif. Finalement, nous nous pencherons sur l'importance de la position de l'antécédent.

Les Chapitres 6 et 7 sont consacrés à un sous-ensemble spécifique d'exemples : les occurrences de IL et de CELUI-CI en début de paragraphe. Dans le Chapitre 6 nous examinerons la corrélation entre ces occurrences et le topique du discours. Le Chapitre 7 propose une étude de la fonction démarcative du démonstratif au niveau du texte. Il sera vérifié dans quelle mesure CELUI-CI contribue à la structuration du texte en unités.

L'interrelation des facteurs examinés dans les chapitres précédents se trouve au cœur du Chapitre 8. Dans ce chapitre nous résumerons les résultats les plus importants et nous mettrons en évidence les liens (hiérarchiques) entre certains facteurs.

Dans la conclusion, nous relèverons ce que nous considérons comme les principaux apports de ce travail à l'égard des études antérieures et nous présenterons quelques perspectives de recherche.

Etant donné que notre objectif consiste à examiner le rôle de certains facteurs syntaxiques, sémantiques, cognitifs et discursifs dans le fonctionnement référentiel du pronom personnel et du pronom démonstratif CELUI-CI, nous fonderons nos descriptions sur un ensemble d'exemples réels situés en contexte. Ces exemples ont été recueillis dans les éditions électroniques des années 1995 et 1996 du *Monde*. Une description plus détaillée de ce corpus sera fournie au début du Chapitre 3.

Il va de soi que ces exemples ont fait l'objet d'une analyse poussée. Aussi bien les propriétés de l'anaphore elle-même que celles de l'antécédent ont été analysées, tout comme plusieurs aspects du co-texte environnant, allant des phrases-hôte du pronom et de l'antécédent aux textes complets, en passant par les paragraphes dans lesquels l'anaphore et l'antécédent sont situés. Certains paramètres ont donné lieu à une étude quantitative qui révélera quelques tendances dans l'emploi réel du pronom démonstratif et du pronom personnel. D'autres facteurs conduisent à des analyses qualitatives.

Comme nous avons opté pour une analyse polyfactorielle approfondie d'un nombre représentatif d'exemples attestés, nous nous sommes vue contrainte d'imposer des limites à notre recherche sur d'autres plans. Ainsi, notre but initial était de comparer les occurrences tirées d'articles de presse à des exemples littéraires et à des données orales. La prise en compte d'exemples oraux exigerait une réflexion importante sur la méthodologie, qui différerait nécessairement sur certains points de celle adoptée dans ce travail. Il serait par ailleurs difficile de tirer des conclusions pertinentes sur l'emploi de CELUI-CI à l'oral, étant donné qu'il n'existe pour l'instant pas de corpus oral suffisamment étendu pour le français. Nous sommes consciente qu'en limitant notre étude à des articles de presse, nous n'offrons qu'une image partielle des emplois du démonstratif, les anaphores constituant en effet un domaine de recherche sensible aux propriétés du genre et du registre.

Au début de notre recherche, nous avons également l'intention de comparer certains emplois spécifiques du démonstratif à des exemples attestés de certains marqueurs référentiels qui se rapprochent d'une façon ou d'une autre de celui-ci, comme *ce dernier*, *le N en question*, *ledit N*, *lequel* et le pronom personnel disjoint *lui*. Une telle étude comparative nous semble toujours utile, dans la mesure où elle permettrait de saisir encore mieux le fonctionnement spécifique de CELUI-CI. En outre, il serait également intéressant d'élargir notre étude au pronom démonstratif marqué par le trait d'éloignement, CELUI-LÀ, et aux SN démonstratifs. Le couple CELUI-CI/CELUI-LÀ et les SN démonstratifs ont toutefois reçu plus d'attention dans la littérature que IL et CELUI-CI. Pour cette raison, nous avons décidé de nous concentrer sur CELUI-CI et sur les traits qui le rapprochent et le distinguent du pronom personnel IL.

Chapitre 1. Autant de cadres théoriques, autant de terminologies

1.1 Introduction

Ce chapitre comporte trois parties. La première nous servira à situer notre étude dans le paysage des diverses approches et des différents cadres théoriques en matière d'expressions référentielles. Nous annoncerons et justifierons la perspective que nous adopterons dans ce travail.

Le choix d'une perspective d'étude a, par ailleurs, aussi des implications pour la terminologie adoptée. Ainsi, pour un certain nombre de concepts, ceux d'anaphore ou de deixis par exemple, les définitions varient d'après l'approche suivie. La deuxième partie vise par conséquent à délimiter et à définir un certain nombre de concepts de base sur lesquels notre étude est fondée, les concepts plus spécifiques étant éclaircis au fur et à mesure que le travail progresse.

Troisièmement, nous justifierons et expliquerons les choix méthodologiques majeurs que nous avons opérés en fonction du cadre théorique que nous nous sommes constitué.

1.2 Choisir une perspective d'étude

1.2.1 Cinq grandes approches

La bibliographie en matière d'anaphores étant tellement extensive, nous ne chercherons aucunement à fournir un aperçu complet des différentes approches et cadres théoriques. Il nous semble toutefois possible et utile de distinguer au moins cinq grandes approches d'après les accents qu'elles mettent tout en reconnaissant l'importance secondaire d'autres aspects. Ce sont l'approche syntaxico-formelle, fonctionnelle-textuelle, pragmatique, cognitive et (pragma-)sémantique. Une brève caractérisation de ces cinq approches nous semble opportune, dans la mesure où elle permettra de mieux situer notre étude. Notre objectif est triple : (i) rappeler les idées-clés défendues dans chaque approche¹, (ii) souligner ainsi la nature complexe de l'anaphore et conséquemment de son étude et (iii) relever les lacunes et les problèmes majeurs que les différentes approches présentent.

L'approche syntaxico-formelle ne dépasse en général pas le domaine de la phrase. Elle comprend le cadre théorique transformationnel et génératif qui est fondé sur les concepts de pronominalisation (Chomsky, 1965 ; Lees & Klima, 1963), de gouvernement et de liage (e.a. Chomsky, 1981 ; Langacker, 1969 ; Reinhart, 1976 ; Ross, 1967 ; Safir, 2004 ; Zribi-Hertz, 1996), et qui a connu plusieurs étapes.² Là où les pronoms ont d'abord été considérés comme étant dérivés de SN pleins appartenant à la structure profonde, ils sont générés directement à un stade ultérieur de la théorie. Un ensemble de contraintes sémantiques sont alors aussi

¹ Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages cités pour des analyses et des commentaires plus développés.

² Nous nous sommes essentiellement basée sur le compte-rendu présenté dans Bosch (1983). Voir aussi Corblin (1995 : chap.5) et Kleiber (1994 : 31-34).

appliquées à la structure superficielle pour déterminer si un pronom et un SN sont co-référentiels. Ceci implique, comme le démontre fort bien Bosch (1983: 16, 19-20), que la question centrale passe de « comment les pronoms renvoie-t-ils ?³ », à « sous quelles conditions, deux pronoms ou SN peuvent-ils être liés anaphoriquement ou co-référentiellement ? ».

L'*approche fonctionnelle-textuelle* partage avec la tradition substitutive, transformationnelle et générative l'importance qui est accordée à l'antécédent, mais elle considère l'anaphore (*in casu* le pronom) comme un « désignateur second » (Kleiber, 1994 : 47), plutôt que comme un « substitut » (Kleiber, 1994 : 44). Toutes ces approches s'intéressent aussi uniquement à la perspective du récepteur, c'est-à-dire à l'interprétation des anaphores et non pas à leur production. Contrairement à la grammaire transformationnelle et générative, l'approche textuelle ne se limite pas à la phrase. Le cadre théorique de référence est celui créé par Halliday & Hassan (1976). D'après eux, sont anaphoriques les expressions qui ont un antécédent dans le co-texte linguistique antérieur, ce cas étant illustré par l'exemple (1).⁴ Elles s'opposent aux expressions déictiques⁵, qui s'appuient sur la situation extra-linguistique pour leur interprétation (cf. l'exemple [2]).

- (1) Paul est sorti. //avait trop chaud. (exemple de Kleiber, 1994 : 21)
- (2) Attention ! Ne t'approches pas. // est dangereux. (exemple de Kleiber, 1994 : 24, emploi de // sans antécédent, prononcé par un père dans la situation où son fils s'approche trop près d'un chien)

De ce point de vue, l'approche textuelle en matière d'anaphores est fondamentalement « localisante », de là aussi l'emploi du terme « textuel » pour la désigner.⁶ La conséquence en est, comme le remarque à juste titre Kleiber (1994 : 24), qu'elle « aboutit à des analyses éclatées de formes ». En effet, tant le pronom personnel que le pronom démonstratif *celui-ci* peuvent aussi bien désigner un référent mentionné précédemment dans le discours qu'un référent présent dans la situation extra-linguistique.⁷

La théorie de Halliday & Hassan (1976), qui se trouve à la base d'entre autres Halliday (1994 : chap. 9), se veut aussi fonctionnelle. En effet, la référence n'est pas uniquement étudiée pour elle-même, mais avec l'ellipse, la substitution, la conjonction et la cohésion lexicale, elle est considérée comme étant responsable de la cohésion et de la cohérence⁸ d'un texte. Les expressions anaphoriques ont par conséquent une double fonction : elles désignent un référent et rendent un texte cohésif en constituant des chaînes référentielles. Afin d'interpréter

³ La réponse de Bloomfield (1935) et de l'approche transformationnelle étant justement que les pronoms réussissent à désigner le bon référent en se substituant à un SN. Pour une critique de cette vision, voir Kleiber (1994 : 44-46), qui démontre par ailleurs que le principe d'économie ne peut pas être invoqué pour expliquer l'emploi de pronoms.

⁴ Avec les expressions *cataphoriques*, qui sont à mettre en rapport avec un "antécédent" plus en aval dans le texte, les expressions anaphoriques constituent les *endophoriques* (Halliday & Hassan, 1976).

⁵ Aussi appelées *exophoriques* (Halliday & Hassan, 1976).

⁶ Pour une critique de cette approche en termes de localisation, voir entre autres Ariel (1990 : 5-11) et Kleiber (1994 : 22-25). Pour une critique de Halliday & Hassan (1976) nous renvoyons le lecteur à Brown & Yule (1983 : chap. 6).

⁷ En réalité, la situation est encore plus complexe, étant donné l'existence d'exophores *in absentia* (cf. l'exemple [4] *infra*). Pour un commentaire, voir e.a. Kleiber (1994 : 130-132).

⁸ Pour une critique de la relation vague entre les notions de cohérence et cohésion, voir Brown & Yule (1983 : chap. 6).

celles-ci, le lecteur se voit obligé, d'après Halliday & Hassan (1976 : 52) de remonter dans le texte et de chercher l'expression référentielle non anaphorique qui les initie. Un tel fonctionnement référentiel s'avère toutefois difficile à maintenir dans des discours plus longs ou dans des romans par exemple : l'on ne s'imagine, en effet, pas qu'un lecteur retienne les formes initiales des pages et des pages durant, ni qu'il les cherche activement à chaque fois. Bien que l'approche fonctionnelle-textuelle s'est montrée utile pour l'analyse du texte comme objet – et plus particulièrement pour la description des propriétés constitutives d'un texte (à savoir la cohésion et la cohérence) – elle n'explique donc pas comment un lecteur réussit à trouver le « bon » référent. Qui plus est, même si l'on s'en tient à la vision purement textuelle, la question de savoir comment le lecteur parvient à déterminer la mention à laquelle il faut remonter dans le texte pour une expression anaphorique donnée, nécessiterait en soi déjà d'être approfondie.⁹ En effet, toute une série d'emplois référentiels non-canoniques (c'est-à-dire sans antécédent coréférentiel) ne sont pas expliqués : les anaphoriques inférentiels comme le *ils* collectif (3), les exophores *in absentia* (4), les désignateurs de référents évolutifs (5) :

- (3) A Paris, *ils* roulent comme des fous. (exemple de Kleiber, 1994 : 163)
- (4) // va venir tout suite. (cet exemple est fourni par Kleiber (1994 : 50) qui esquisse le contexte suivant : « Imaginons la situation suivante : la mère d'un lycéen attend devant la porte du bureau du proviseur. Passe le censeur de l'établissement qui lui adresse la parole [...]. Le référent, en l'occurrence le proviseur, n'est pas perceptible directement [...] et pourtant l'acte référentiel accompli par le censeur avec // semble devoir pouvoir réussir normalement »)
- (5) Tuez un poulet bien vif et bien gras. Préparez -le pour le four, coupez -le en quatre et rôtissez -le pendant une heure. (exemple de Brown & Yule, 1983 : 16, adapté par Kleiber en français, 1994 : 149)

Il faut donc nécessairement conclure que le fonctionnement des anaphores ne peut s'expliquer de façon satisfaisante sans recours à un modèle de traitement mental ou cognitif. L'existence d'une *représentation mentale*¹⁰ dans laquelle les entités (référents) sont introduites, est par conséquent postulée aussi bien par l'approche pragmatique que par l'approche cognitive, ainsi que par l'approche (pragma-)sémantique prônée par Kleiber (1994).

Pour Reboul (1989, 1990), une des plus ardents défenseurs de *l'approche pragmatique* qui ne s'oppose pas seulement à l'aspect « localisant » de l'approche textuelle, mais également à la corrélation « fonctionnelle » qui est établie entre anaphores et cohérence¹¹, l'interprétation d'une anaphore se fait en deux étapes, en accord

⁹ Pour une esquisse de la problématique et des exemples qui vont à l'encontre d'une explication exclusivement en termes de contrôle linguistique (le phénomène d'accord), voir e.a. Kleiber (1994 : 34-39, 48-54).

¹⁰ Ou *modèle du discours* (Webber, 1978, 1981 ; Cornish, 1986, 1988, 1990, 1999), *représentation du discours* (Brown & Yule, 1983), *mémoire discursive* (Berrendonner, 1986 ; Reichler-Béguelin, 1989), *modèle contextuel* (Bosch, 1983), *univers du discours* (Lyons, 1980).

¹¹ Elle considère la *cohérence* comme une notion intuitive et pré-théorique qui n'a pas de pertinence scientifique (cf. Reboul, 1997).

avec le *principe de pertinence optimale* (Sperber & Wilson, 1986, 1989)¹² : (i) l'interlocuteur construit les différents contextes (ou interprétations) susceptibles de permettre l'attribution d'un antécédent à une anaphore pronominale dans un énoncé¹³ et (ii) il choisit parmi tous ces contextes (ou interprétations) celui qui lui permettra d'attribuer à cette anaphore pronominale le référent qui optimisera la pertinence de cet énoncé. Ceci correspond évidemment à l'idée qu'il faut ensuite déterminer le « bon » référent parmi tous les référents possibles. Afin de construire d'abord les différents contextes possibles, c'est-à-dire afin de résoudre une forme anaphorique sous-spécifiée tel qu'un pronom, l'interlocuteur se base sur des informations précédemment introduites dans la représentation mentale (par le discours, par la situation), sur ses connaissances générales ou encyclopédiques¹⁴ et sur des informations obtenues par inférence à partir de ces deux premiers types d'informations. Si le recours à toutes ces informations donne lieu à plusieurs contextes – c'est-à-dire à plusieurs interprétations et donc à plusieurs référents possibles – l'interlocuteur retiendra celui qui donne le plus d'effets pour le moins d'efforts interprétatifs. Selon Reboul (1989 : 96) « tout, dans le système interprétatif fonctionne automatiquement de manière à optimiser la pertinence de l'énoncé », mais « Le principe de pertinence opère, bien évidemment, sur la base d'informations fournies linguistiquement dans l'énoncé ».¹⁵ Inspirée de Kuno (1987), Reboul (1990) attire encore l'attention sur un autre facteur pragmatique qui influence l'interprétation (et l'emploi) des anaphoriques : le point de vue à partir duquel les informations sont données.

L'étude de Reichler-Béguelin (1997b) s'inscrit également dans un cadre pragmatique, mais se penche, contrairement à Reboul (1989, 1990), sur les stratégies d'encodage développées par les locuteurs. Dans les contextes où plusieurs types d'expressions référentielles pourraient faire l'affaire, des objectifs pragmatiques relevant de plusieurs domaines (cognitif, sémiotique, interactionnel, socio-culturel et planificateur) déterminent le choix. Un premier objectif consiste à « rendre le pointage le moins coûteux possible pour l'encodeur » et aboutit dans certains cas même à un « principe de nonchalance » (Berrendonner, 1990) qui consiste dans l'emploi d'anaphoriques peu informatifs qui demandent un grand effort inférentiel de l'interlocuteur. Deuxièmement, le locuteur peut opter pour l'expression référentielle qui facilite le plus possible l'interprétation par l'interlocuteur en choisissant l'expression la plus désambiguïsante, par exemple, ou en utilisant « un pointeur

¹² Le principe de pertinence formulé par Sperber & Wilson (1989: 237) stipule que « Tout acte de communication ostensive communique la présomption de sa propre pertinence optimale. » et repose sur les deux conditions suivantes : « une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que ses effets contextuels y sont plus importants » et « une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que l'effort nécessaire pour l'y traiter est moindre » (Sperber & Wilson, 1989 : 191).

¹³ Il s'agit d'une reformulation en termes pragmatiques de l'idée selon laquelle il faut d'abord déterminer quels sont les référents possibles. Selon la théorie de pertinence (Sperber & Wilson, 1986, 1989), « chaque énoncé est interprété par rapport à un contexte qui n'est pas donné mais construit, énoncé après énoncé, sur la base des informations trouvées sous l'adresse des concepts qui constituent la forme logique de l'énoncé. Un contexte est une suite de propositions ou assumptions contextuelles entretenues avec plus ou moins de force. » (Reboul, 1989 : 91, note 2).

¹⁴ Reboul (1989) insiste sur le rôle joué par les scénarios (des ensembles d'informations structurés) dans le processus inférentiel.

¹⁵ Il s'agit de l'accord en genre et en nombre ainsi que du nombre et de la nature des arguments que peut supporter un prédicat. Il faut toutefois noter que les exemples qui intéressent les pragmaticiens sont surtout ceux qui manifestent une certaine ambiguïté et ceux dans lesquels le référent est introduit dans la représentation mentale de façon indirecte (cf. notamment les emplois situationnels *in absentia* et les emplois textuels sans antécédent), bref des exemples où les informations purement linguistiques ne suffisent pas.

morpho-syntaxiquement ou sémantiquement congruent » (1997b : 104). Ce faisant, il obéit au « principe d'isonymie » (Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1995) qui expliquerait les emplois standard du pronom personnel (cf. les exemples [1] et [2]¹⁶ *supra*). Un troisième objectif, également centré sur le décodage, évite la répétition des types d'expressions qui risquent d'être perturbatrices en ce qu'elles mènent vers la recherche d'un effet de parallélisme ou de disjonction référentielle. Ces trois premiers objectifs rappellent les notions-clés d'« effort » et d'« effet » de la théorie de pertinence. Or, Reichler-Béguelin emploie elle-même les termes de « principe de coopération » (cf. Reichler-Béguelin, 1997b : 104) et de « contrat de communication » (ibid. : 105) qui font écho à Grice. En quatrième lieu, le locuteur optera dans certains cas pour un marqueur référentiel qui lui permettra d'ajuster la mémoire discursive (ou représentation mentale) de son interlocuteur. Le cas échéant, la surdétermination référentielle (il s'agit alors le plus souvent de l'emploi d'un SN lexical là où un pronom suffirait) sert alors à apporter une information dont l'interlocuteur ne disposait pas encore.¹⁷ Finalement, le choix d'un marqueur « faiblement descriptif » (Reichler-Béguelin, 1997b : 105) s'explique parfois par le désir de ne pas mentionner des réalités qui sont désagréables pour les interlocuteurs (cf. « le principe de figuration ou d'euphémisme »). Les emplois non canoniques de l'anaphore pronominale apparaîtraient quand les différents objectifs entrent en conflit. Dans de tels cas, des compromis stratégiques privilégiant l'un ou l'autre des objectifs comptent sur un effort inférentiel plus grand de la part de l'interlocuteur, en appelant à la « coopération » bienveillante de celui-ci.¹⁸

L'approche cognitive ne peut pas être vue comme étant totalement séparée de l'approche pragmatique. Elle comprend essentiellement trois théories : la Théorie d'Accessibilité (Ariel, 1988, 1990, 2001), la Hiérarchie du Donné (Gundel, Hedberg & Zacharski, 1993) et la Théorie du Centrage (e.a. Grosz & Sidner, 1986 ; Brennan, 1995 ; Grosz, Joshi & Weinstein, 1995 ; Walker et Prince, 1996 ; Walker et al. 1998a), qui seront présentées et commentées de façon plus détaillée dans les Chapitres 4 et 5. Nous nous limiterons ici à en exposer la quintessence et à dégager les liens qu'elles présentent avec la perspective pragmatique que nous venons de commenter.

Tout d'abord, la représentation mentale du discours reçoit une place encore plus centrale. En effet, la Théorie d'Accessibilité et la Hiérarchie du Donné prennent en considération aussi bien la perspective du locuteur que celle de l'interlocuteur : le premier choisit un marqueur référentiel en fonction du statut cognitif qu'il présume que le référent a pour son interlocuteur, alors que le second se sert des indications ainsi fournies par l'expression référentielle pour repérer dans sa mémoire la représentation du référent voulu. Pour Ariel (1988, 1990, 2001), les

¹⁶ Pour l'importance de l'accord dans l'interprétation d'expressions exophoriques, voir e.a. Cornish (1999 : Chapitre 4, Section 4.4), Kleiber (1994 : Chapitre 3, Section 4) et Tasmowski-De Ryck & Verluyten (1982, 1985).

¹⁷ Il s'agit alors de « contrôler les incidences argumentatives et planificatoires de ce que l'on dit. » (Reichler-Béguelin ; 1997b : 104).

¹⁸ L'idée qu'un facteur important dans l'explication des anaphoriques consiste dans les objectifs stratégiques poursuivis par le locuteurs est déjà présent dans Apothéloz & Reichler-Béguelin (1995), consacré aux référents évolutifs. L'anaphorique choisi dans de tels cas peut opérer ou marquer une transformation (catégorisations et recatégorisations lexicales explicites et implicites, modifications de l'extension de l'objet de discours ou de son statut logique), ne pas tenir compte des attributs prédiqués de l'objet de discours ou homologuer les attributs explicitement prédiqués.

différents marqueurs référentiels sont rangés sur une échelle d'accessibilité¹⁹, allant de l'expression d'une faible accessibilité (à l'aide de SN définis, noms propres) vers une haute accessibilité (pronoms clitiques, pronoms zéro), en passant par une accessibilité intermédiaire (pronoms et SN démonstratifs). Les degrés d'accessibilité sont relatifs (ils ne reçoivent de ce fait pas d'étiquette précise) et mutuellement exclus (c'est-à-dire qu'un degré d'accessibilité donné n'implique pas les degrés d'accessibilité inférieurs).

Gundel, Hedberg & Zacharski (1993, 2000), par contre, présentent une hiérarchie qui comporte six statuts cognitifs absolus qui sont aussi définis qualitativement (*en focus*, *activé*, *familier*, *uniquement identifiable*, *référentiel*, *identifiable quant au type*).²⁰ Les pronoms personnels (et le pronom *ça*) désignent des référents « en focus », tandis que les pronoms démonstratifs (*cela*, *ceci*, *celui-ci*, *celui-là*) et le SN démonstratif *ce N-ci* renvoient à des référents « activés ». Notons que les référents « en focus » correspondent aux référents qui se trouvent dans le focus psychologique et non pas aux référents situés dans la relation pragmatique de focus (cf. Lambrecht, 1994). Il s'agit des référents les plus saillants, qui ont un rapport privilégié avec les topiques, compris cette fois-ci dans le sens informationnel de Lambrecht (1994) : en effet, les référents qui se trouvent au centre de l'attention (c'est-à-dire dans le focus psychologique) sont ceux dont on parle (c'est-à-dire le topique de l'énoncé).²¹ Les six statuts cognitifs sont dans une relation implicationnelle, ce qui signifie qu'un niveau supérieur implique par définition les niveaux plus bas. Par conséquent, le locuteur peut se servir d'une expression d'ordinaire utilisée pour désigner un statut cognitif plus bas. Afin d'expliquer de tels choix, la théorie a recours à la maxime gricéenne de quantité et plus particulièrement au volet « ne rendez pas votre contribution plus précise qu'il n'est requis » (traduit de Gundel, Hedberg & Zacharski, 1993 : 295). Dans les cas où le choix d'un marqueur moins informatif semble exclu, l'autre volet de la maxime en question est invoqué : « rendez votre contribution aussi informative que nécessaire (pour les objectifs de l'échange) » (traduit de Gundel, Hedberg & Zacharski, 1993 : 295).

A l'opposé de la théorie de la Hiérarchie du Donnée, la théorie d'Accessibilité ne s'inscrit pas dans la tradition gricéenne, mais elle fait appel à la Théorie de la Pertinence telle qu'elle a été développée par Sperber & Wilson (1986, 1989). Selon Ariel (1990), l'accessibilité n'est qu'un outil qui opère à l'intérieur de la Théorie de la Pertinence : les expressions pointant vers divers degrés d'accessibilité forment un ensemble de conventions qui ont pour but d'aider l'interlocuteur à trouver le contexte (ou l'interprétation anaphorique dans ce cas-ci) le plus pertinent.²²

¹⁹ Cette échelle est inspirée de celle proposée par Givón (1983b, 1992) pour les différents degrés de continuité topicale. Nous renvoyons le lecteur aux chapitres 4 et 6 pour plus d'informations.

²⁰ Cette échelle rappelle celle de familiarité proposée par Prince (1981). Voir aussi les Chapitres 4 et 5.

²¹ La terminologie instable contribue certainement à la confusion qui règne parfois dans les études consacrées à la référence. Gundel (1998) distingue trois types de focus : le focus psychologique, le focus sémantique (qui correspond au focus pragmatique de Lambrecht, 1994) et le focus contrastif.

²² Cf. les notes 12 et 13. Ariel (1990 : 171) le formule ainsi : « Note that by itself, Relevance predicts that a context search be conducted according to degree of context Accessibility, automatically giving priority to the more accessible context compatible with Optimal Relevance. Accessibility theory, however, offers a marking system which eliminates this default assumption in favour of a clearer instruction of the speaker to the addressee regarding 'where' to retrieve the background information required. » Pour plus d'explications, voir aussi Ariel (1990: 2-4, 82-87, 165-168, 182-184).

La théorie du Centrage, finalement, a été développée dans le cadre de l'intelligence artificielle. Elle combine trois facteurs importants : la structure du discours, l'emploi de marqueurs référentiels et le statut cognitif des référents désignés. Cornish (2000 : 8) résume l'objectif principal du Centrage de la façon suivante: « cette théorie cherche à prédire le degré de cohérence d'un segment de discours (unité minimale de discours), et donc la difficulté relative de son traitement par un usager, en prévoyant les enchaînements/développements les plus probables à partir de référents évoqués au début du segment, puis dans chaque énoncé successif, en fonction de leur niveau de topicalité. » Un segment de discours correspond à une sous-intention du locuteur, l'ensemble du discours répondant à un objectif global. La notion de centre, responsable pour le nom de la théorie, renvoie aux référents introduits dans le discours par un énoncé donné (ce sont les *centres anticipateurs*) et de ce fait aussi dans la représentation mentale des interlocuteurs. Différents marqueurs référentiels sont utilisés d'une part pour maintenir le même *centre préféré*, c'est-à-dire le référent le plus important parmi les *centres anticipateurs*, d'un énoncé à l'autre (pronoms clitiques, zéros) et d'autre part pour indiquer différents types de changements de centre (SN, pronoms démonstratifs).

L'approche (pragma-)sémantique s'est principalement développée à partir de critiques formulées à l'égard des théories pragmatiques et cognitives, qui, malgré leur apport précieux à l'étude des anaphores, présentent encore des lacunes. Kleiber est sans doute l'avocat principal de cette approche. Ses commentaires critiques de l'approche pragmatique (1994 : 11-18, 34-40, 64-66), de la Théorie d'accessibilité (Kleiber, 1990 ; 1994 : 56-61), de la Hiérarchie du Donné (Kleiber, 2001) et de la Théorie du Centrage (Kleiber, 2002), soulignent un certain nombre de manques et de défauts qui leur sont propres ou qu'elles ont en commun.

Ainsi, l'approche pragmatique s'avère, d'une part, trop puissante²³ en ce qu'elle prédit des emplois inacceptables de certaines expressions anaphoriques (les exemples sont de Kleiber, 1994):

(6) * Il neige et elle tient. (exemple original fourni par Reichler-Béguelin, 1988b)

A l'écrit cet exemple est inacceptable pour Kleiber et Reichler-Béguelin, bien que l'interlocuteur n'ait aucun problème à comprendre le message. A l'oral, par contre, l'énoncé « Elle tient » (« prononcé devant la neige qui vient de tomber », Kleiber, *ibid.* : 28) est grammaticalement et pragmatiquement correct.²⁴

²³Kleiber (1994 : 12) met, en effet, en garde contre un pragmatisme trop zélé: « Il est, certes, tentant de minimiser le rôle du sens en matière de référence et de s'appuyer plutôt sur des contraintes ou des principes pragmatiques généraux. La tentation est d'autant plus forte que ces principes semblent effectivement toujours convenir et fournir une explication beaucoup plus économique et plus générale que celle qui consiste à postuler des contraintes sémantiques spécifiques. On oublie cependant un fait dans l'histoire : ce n'est pas parce qu'ils paraissent s'appliquer à chaque situation qu'ils en constituent automatiquement une explication, ou même seulement, une description pertinente. Leur généralité peut même s'avérer tellement puissante qu'elle ne peut plus être pris en défaut par les données linguistiques particulières, ce qui signifie alors qu'elle perd aussi toute vertu pour les expliquer. Certaines utilisations faites du principe de pertinence (D. Sperber et D. Wilson, 1986) vont dans ce sens-là, ... ».

²⁴Grobet (2002 : 127) cite Reboul (1994 : 119), selon qui cet exemple « permet de distinguer à l'intérieur de la notion générale d'*acceptabilité*, les deux notions de *grammaticalité* et d'*interprétabilité*. En effet, si l'inacceptabilité de cet exemple ne fait pas de doute, son interprétabilité, par contre, ne pose pas de problème ». Notons que pour Kleiber (1997 : 181, cité également par Grobet, *ibid.*) l'exemple en question devient acceptable dès que les deux parties de l'énoncé sont prononcées par deux locuteurs différents : X : « Tu as vu ? Il neige. » et

- (7) * Nous arrivâmes dans un village. Cette église était située sur une hauteur.
 (8) * Paul est orphelin. Ils lui manquent beaucoup.

Kleiber (1994 : 36) met la trop grande puissance de l'approche pragmatique en rapport avec le fait que seuls des exemples fabriqués mais corrects, ou attestés sont pris en compte, de sorte que l'on n'a pas une idée suffisamment claire des contraintes linguistiques qui jouent. En effet, les anaphores en question sont linguistiquement (grammaticalement ou pragmatiquement ?)²⁵ incorrectes, bien que leur interprétation ne pose aucun problème.

D'autre part, l'approche pragmatique ne réussit pas à prédire correctement la distribution des différents marqueurs référentiels :

- (9) a) La voiture a dérapé. Les pneus étaient lisses.
 b) * La voiture a dérapé. Ils étaient lisses.
 c) * La voiture a dérapé. Ces pneus étaient lisses.²⁶
- (10) a) Un chat a mordu Sophie. Il était enragé.
 b) Un chat a mordu Sophie. Le chat était enragé.
 c) Un chat a mordu Sophie. Ce chat était enragé.
- (11) a) Un avion s'est écrasé hier à New York. Il transportait 100 personnes.
 b) Un avion s'est écrasé hier à New York. L'avion transportait 100 personnes.
 c) Un avion s'est écrasé hier à New York. Cet avion transportait 100 personnes.
- (12) a) Un avion s'est écrasé hier à New York. Cet avion relie habituellement Miami à New York.
 b) ? Un avion s'est écrasé hier à New York. L'avion relie habituellement Miami à New York.
 c) ? Un avion s'est écrasé hier à New York. Il relie habituellement Miami à New York.²⁷

Y : « oui, mais elle ne tiendra pas. ». Il ne nous semble toutefois pas impossible que c'est la même personne qui, en regardant par la fenêtre, prononce l'ensemble de l'énoncé.

²⁵ Pour une discussion de la nature de l'(in)acceptabilité d'exemples et de la façon de marquer les exemples inacceptables, nous renvoyons le lecteur à Cornish (1999 : *preamble*). Contrairement à Kleiber, celui-ci (ibid. : 4-5) nous avertit d'ailleurs contre l'emploi de données fabriquées : « because of the decontextualized nature of such examples, they have an autonomous, self-sufficient character, which means that the processor when trying to make sense of them relies on a different, more syntacticized mode of apprehension than is the case under normal conditions. »

²⁶ Kleiber (1994 : 40) fait précéder ces exemples d'un point d'interrogation et non d'astérisques, mais il mentionne clairement que b) et c) sont exclus comme possibilités.

²⁷ Cet exemple devient acceptable pour peu que l'on remplace la forme verbale *relie* par la forme correspondante de l'imparfait *reliait*. Nous reprendrons cet exemple dans le Chapitre 2, au moment où nous exposerons le point de vue de Kleiber (1994) sur le fonctionnement référentiel du pronom personnel.

Afin d'expliquer pourquoi cela se fait que plusieurs marqueurs sont parfois possibles dans un même contexte, tandis que dans d'autres contextes certains sont exclus, et afin de rendre compte du choix effectif par le locuteur de tel ou tel marqueur, il faut en savoir plus des spécificités des différentes expressions référentielles. Même si la théorie acceptait un complément prenant en compte des paramètres tels que la proximité, la position syntaxique ou la structure thématique, elle ne suffirait toujours pas pour expliquer la différence d'acceptation entre (11) a) et (12) c). Il faut donc, selon Kleiber, étudier le sens descriptif et procédural de chacune des expressions référentielles pour trouver des réponses (cf. le Chapitre 2).

Les exemples sous (10) et (11) posent aussi problème à la Théorie d'Accessibilité, étant donné que, à part l'expression référentielle désignant le chat et l'avion, tous ces énoncés sont exactement les mêmes. L'accessibilité des référents désignés ne peut par conséquent différer d'exemple en exemple. En outre, la différence d'acceptabilité entre (11) a) et (12) c) semble également difficile à interpréter en termes d'accessibilité : le changement de prédicat dans la phrase-hôte de l'anaphore pronominale pointe vers l'existence d'autres contraintes. Troisièmement, l'accessibilité, étant basée sur un principe de quantité informative qui postule qu'un marqueur sémantiquement ténu (un pronom zéro, un pronom clitique) désigne des référents très accessibles, ne permet pas non plus d'expliquer la différence entre :

- (13) a) (Paul) *C'est un linguiste/ (?) //est un linguiste* (*//est possible dans certains cas*, Kleiber, 1994 : 13)
 b) (Paul) *//est linguiste/* C'est linguiste*.²⁸

//et ce sont aussi informatifs sur le plan du contenu.²⁹ Finalement, la théorie d'accessibilité ne rend pas compte, selon Kleiber (1990), des raisons pourquoi certains emplois inférentiels sont possibles, tandis que d'autres sont exclus (les exemples sont de Kleiber, 1994 : 65) :

- (14) J'ai voulu chercher Pierre. Tu sais, ils n'habitent plus à X.
 (15) * J'ai rencontré Monsieur Smith hier. Vous savez qu'elle est morte l'année dernière (exemple original de Sidner, 1983)

L'accessibilité ne suffit donc pas et « la dimension crucialement absente est celle du mode de donation du référent. » (Kleiber, 1990 : 252).

Il en va de même pour la Hiérarchie du Donné. À part le fait que quelques statuts cognitifs restent assez imprécis,³⁰ certaines données ne sont pas en accord avec l'hypothèse que les expressions associées à un statut cognitif élevé ne peuvent s'employer pour désigner des référents ayant un statut cognitif plus bas. Tel est le cas

²⁸ Il existe une vaste littérature à ce sujet. Tobback (2005 : 175-180) en présente un aperçu critique.

²⁹ Cf. le chapitre 4.

³⁰ Cf. Kleiber (2000: 315): «Mentionnons simplement que le *référentiel* et surtout l'indispensable *uniquement identifiable* ne sont pas des plus clairs. On peut en effet se demander quelle est cette « représentation unique qui est indépendante par rapport au reste de la phrase (Gundel et al., 2000 : 83) que l'allocutaire doit pouvoir assigner à l'expression nominale en question si elle est de statut *uniquement identifiable*. »

des pronoms inférentiels dont le référent n'est pas en focus, c'est-à-dire n'est pas le topique (le référent qui occupe le centre de l'attention, cf. l'exemple [14]). Les démonstratifs « situationnels » accompagnés d'un geste d'ostension posent un deuxième problème, parce qu'ils désignent des référents qui ne sont pas encore activés. Contrairement à ce que Gundel (communication personnelle, note dans De Mulder 2000 : 118) prétend, le geste ne peut pas être responsable de l'activation (préalable) du référent, puisqu'il est concomitant avec la prononciation du démonstratif. Enfin, la maxime de Grice ne suffit pas pour rendre compte de la relation implicationnelle entre les statuts cognitifs: il n'explique pas pourquoi l'emploi d'une expression associée à un statut cognitif plus bas n'est pas *toujours* possible (16), ni pourquoi il est *parfois contraignant* (l'utilisation de l'expression prévue pour le statut cognitif plus élevé s'avérant difficile dans certains cas, cf. [12]). Si la maxime de quantité rend compte des exemples sous (10) et (11), l'on se demande, en effet, quel est alors l'obstacle à son fonctionnement dans (12) et (16) :

- (16) a) Un concorde s'est écrasé hier près de Roissy. Il transportait 100 personnes.
 b) ? Un concorde s'est écrasé hier près de Roissy. Ce Concorde transportait 100 personnes.³¹
 c) ? ? Un concorde s'est écrasé hier près de Roissy. Le Concorde transportait 100 personnes.
 (exemples commentés dans Kleiber, 2001)

Pour ce qui est de la Théorie du Centrage, Kleiber (2002) démontre à l'aide de l'exemple (17) qu'elle ne prédit pas correctement l'emploi des différents marqueurs référentiels.

- (17) Il était une fois un prince. Ce prince/* Il vivait dans un pays de neige et de brumes.³²

Etant donné que *un prince* est le seul *centre anticipateur* dans (17), il constitue aussi le *centre préféré*. Le maintien du même centre préféré dans l'énoncé suivant devrait normalement se faire à l'aide du pronom personnel. Or, pour Kleiber seul le SN démonstratif est acceptable dans le contexte esquissé, bien que ce genre de marqueur référentiel soit plus apte à marquer un changement sur le plan référentiel d'après le Centrage. De plus, la continuation du même centre (préféré) peut parfois se faire à l'aide de plusieurs expressions anaphoriques (cf. les exemples [10] et [11], contrairement aux prédictions du Centrage. L'exemple (12) c) contredit également la théorie, car la continuation n'est pas non plus possible à l'aide de // . Dans l'exemple (18) :

- (18) Isabelle a été mordue par un chat. //a aussi griffée.

³¹ Nous voulons attirer l'attention sur le problème que présentent les jugements d'acceptabilité par rapport à des exemples non-attestés. Notons que les jugements concernant l'acceptabilité de certains phénomènes grammaticaux ne donnent pas toujours lieu à un consensus et que ceux concernant des phénomènes discursifs, tels que l'emploi d'anaphores, s'avèrent encore plus problématiques, entre autres à cause du rôle du contexte. Ainsi, l'exemple (16b) n'est pas moins acceptable pour nous que l'exemple (11c). Il nous semble donc crucial de multiplier les analyses sur des exemples attestés. Il faudra par conséquent constituer un corpus d'exemples réels en contexte, afin de soumettre également à une analyse détaillée le co-texte de l'anaphore et de l'antécédent.

³² L'on pourrait également discuter de l'acceptabilité de cet exemple.

l'élément le plus topical (le centre préféré) du premier énoncé, *Isabelle*, n'est pas maintenu comme élément le plus topical (c'est-à-dire qu'il n'est plus centre préféré) dans le deuxième énoncé. Il est question d'un déplacement (de centre) en douceur. Néanmoins, c'est le marqueur de continuation, le pronom personnel, qui s'emploie pour indiquer le centre déplacé. Mais, si le pronom personnel est compatible avec un déplacement en douceur dans (18), pourquoi ne l'est-il pas dans (19) ?

(19) Isabelle a été mordue par un chat. * Il est pourtant d'habitude gentil.³³

Kleiber (1990, 1994, 2001, 2002) arrive à chaque fois à la même conclusion : il faut une approche plus sémantique ou *sémasiologique*³⁴ qui privilégie la spécificité de chaque marqueur référentiel et qui tente de trouver une seule explication aux divers emplois d'une forme. Une étude sémantique (« paroissiale ») des expressions référentielles ne doit toutefois pas se substituer aux études pragmatiques et cognitives. Nous commenterons les analyses sémantiques que Kleiber (1991b, 1994) propose pour le pronom démonstratif *celui-ci* et pour le pronom personnel *il* dans le chapitre suivant, qui a pour but (i) d'exposer brièvement les conclusions auxquelles sont arrivées les travaux les plus importants consacrés à ces deux pronoms français et (ii) de relever les lacunes ou problèmes éventuels dans la description et dans l'explication de leurs emplois.

1.2.2 Constitution d'un cadre d'analyse pour l'étude de *il* et *celui-ci*

Du survol présenté dans la Section 2.1, il apparaît clairement qu'une vision purement localisante ne suffit ni pour expliquer les choix anaphoriques effectués par le locuteur, ni pour rendre compte des processus interprétatifs. Notre étude s'inscrira par conséquent dans une perspective qui prend comme point de départ l'existence d'un modèle du discours en voie d'élaboration et les informations contextuelles qui l'accompagnent. Ceci ne signifie toutefois pas que la distinction entre expressions endophoriques et exophoriques n'intervient pas sur un second plan, à savoir le mode d'introduction du référent dans la représentation mentale. Un référent peut en effet être accessible (présent) dans le modèle du discours³⁵ parce qu'il a été introduit par une mention explicite dans le discours ou parce qu'il est manifeste à partir de la situation d'énonciation. Troisièmement, les informations contenues dans la mémoire à long terme peuvent elles aussi être invoquées, plus particulièrement par des processus d'inférence.

Dans la mesure où aussi bien le locuteur que son interlocuteur s'appuient sur leur propre représentation mentale et sur l'image qu'ils se font de celle de l'autre, il ne sera pas question d'exclure une des deux perspectives en jeu (*encodage* versus *décodage*). De plus, en comparant les occurrences de *il* et de *celui-ci* nous

³³ Dans ce cas, l'acceptabilité du pronom personnel prête encore à discussion.

³⁴ L'approche *sémasiologique* s'oppose (ou complémente, d'après le point de vue que l'on adopte) l'approche *onomasiologique* qui regarde l'ensemble des marqueurs référentiels et essaie de trouver le facteur qui permet de prédire quel marqueur s'emploie pour désigner quel type de référent. Voir aussi Kleiber (1990 : Section 2).

³⁵ L'interlocuteur dispose en d'autres termes d'une représentation mentale de ce référent.

serons parfois amenée à considérer les facteurs qui ont déterminé le choix entre les deux par le locuteur, alors qu'à d'autres occasions nous nous interrogerons plutôt sur les problèmes qu'ils posent et les effets qu'ils réalisent lors du processus interprétatif. Nous tenons, par ailleurs, à souligner le rapport étroit qu'il existe entre les choix par l'encodeur et les effets interprétatifs, qui sont jusqu'à un certain niveau voulus par celui-ci. Cela n'empêche pas que lors du processus interprétatif l'interlocuteur soit parfois confronté à des problèmes dont le locuteur n'est pas conscient. Somme toute, l'analyse des contextes où les deux marqueurs sont possibles et celle des contextes mutuellement exclusifs révélera d'une part quels éléments interviennent dans le choix par le locuteur et d'autre part quels aspects influencent l'interprétation par l'interlocuteur.

La prise en compte du modèle du discours et des effets cognitifs, pragmatiques et textuels de l'emploi de //et de *celui-ci* fait alors que notre étude est ancrée dans une perspective cognitive et fonctionnelle, qui ne néglige toutefois pas les aspects syntaxiques et sémantiques. Notons que ce que certains considèrent comme des effets du sens spécifique d'un marqueur donné, sont des fonctions secondaires de ce marqueur pour d'autres. La fonction primaire consiste bien évidemment dans l'acte référentiel. Les fonctions secondaires renvoient entre autres à l'établissement de la cohésion textuelle (cf. Halliday & Hassan, 1976 ; Halliday, 1994), à la continuité et la rupture topicales (cf. e.a. la Théorie du Centrage), aux changements apportés aux informations sur tel référent dans la représentation mentale (cf. Apothéloz & Reichler-Béguelin, 1995 ; Reichler-Béguelin, 1997b) etc. Notre survol de la littérature pointe par conséquent vers la nécessité d'une approche pluridimensionnelle.³⁶ Les exemples que nous avons empruntés aux différents cadres théoriques illustrent également la variation dans les facteurs qui sont nécessaires afin de les expliquer. Or, de la confrontation des différents cadres il est aussi devenu clair qu'une des questions cruciales consiste à savoir quel poids il faut accorder à chacun d'eux, quelle place ils occupent dans la hiérarchie des facteurs qui influencent l'emploi et l'interprétation d'une expression référentielle donnée. Les citations suivantes sont indicatives du problème que nous venons d'esquisser. Kleiber (1994 : 13) est d'opinion que « les principes pragmatiques cognitifs n'interviennent pas directement, mais s'articulent en aval aux règles sémantico-référentielles propres à chaque type d'expression ». Les instructions contenues dans les anaphores et servant à faciliter l'identification du référent intentionné font même partie du sens de celles-ci et ne relèvent pas d'opérations pragmatiques et de calculs inférentiels (ibid. : 18). Par contre, pour Reboul (1990 : 282) « il n'y a pas de contenu sémantique à proprement parler chez les morphèmes anaphoriques [les anaphoriques pronominaux]³⁷ », les instructions véhiculées par les anaphores relèvent de la pragmatique, elles « ne jouent pas un rôle dans l'attribution d'un référent à ces morphèmes », mais elles peuvent bien « jouer un rôle dans l'interprétation des énoncés dans leur ensemble » (ibid. : 284). Par moments, l'opposition entre ces conceptions différentes et les réflexions auxquelles elles donnent lieu semblent jouer plutôt au niveau de la construction des théories, qu'au niveau de l'interprétation des données. Notre objectif ne sera pas de poursuivre en premier lieu la question de savoir à quel niveau théorique (pragmatique ou sémantique) il

³⁶ Sur ce point, nous sommes d'accord avec Cornish (1999 : vii) qui se propose « [...] to pinpoint the interrelations between the textual-grammatical, the contextual-pragmatic, and the cognitive-psychological dimensions of discourse-anaphoric reference from the point of view of the processor. This is a goal of some complexity, reflecting the nature of the phenomenon itself, which is multi-dimensional. »

³⁷ Elle présente une argumentation qui est réfutée par Kleiber (1994: 15-18).

faut inclure les instructions procédurales, mais de vérifier quelles sont exactement ces instructions, quelle est leur importance dans le processus (chronologique) de l'interprétation et surtout quel est leur rapport avec des facteurs linguistiques observables (fonction syntaxique, accord, distance, structure informative, nature du référent, etc.). Nous espérons ainsi, à la fin de ce travail, pouvoir fournir une hiérarchie des facteurs qui déterminent l'emploi et l'interprétation de *il* et de *celui-ci*.

Avant de nous lancer dans une étude empirique, nous dresserons dans le chapitre suivant l'état de la question des différents facteurs dont la littérature a postulé qu'ils jouent un rôle dans l'emploi de *il* et de *celui-ci*. Nous décrivons les problèmes et les lacunes qui subsistent. Les études consacrées aux deux pronoms relèvent pour la plupart de la perspective sémasiologique et se concentrent par conséquent sur les spécificités inhérentes à ceux-ci, c'est-à-dire sur leur sens. La question des instructions référentielles (cf. les *effets de sens* ou *fonctions secondaires*) du pronom personnel et démonstratif sera reprise et approfondie dans les Chapitres 5 et 7, qui traiteront respectivement des effets de sens sur le plan de l'énoncé et du texte.

Dans le Chapitre 3, nous nous pencherons sur les facteurs syntaxiques impliqués dans l'emploi et l'interprétation de *il* et de *celui-ci*. Nous ne distinguerons pas les anaphores à l'intérieur d'une phrase des anaphores du discours. En d'autres termes, nous ne creuserons pas les concepts de *pronom libre* et *pronom lié*.³⁸ Ceci n'implique toutefois pas que nous rejetons à priori l'idée que les pronoms *liés* répondent à des exigences formelles spécifiques en plus des autres exigences qu'ils partagent avec ceux du type *libre*. L'étude de telles exigences implique cependant une perspective confinée à la phrase et à des cas très particuliers³⁹, deux restrictions que nous n'avons pas voulu nous imposer. Par ailleurs, il faut avouer avec Zribi-Hertz (1996 : 239, 241) que les nombreux travaux consacrés à la problématique, à travers l'évolution de la grammaire générative, se heurtent toujours à bon nombre de problèmes épineux : « La longue liste de questions encore non résolues concernant la distribution et l'interprétation des pronoms dans les langues naturelles explique peut-être pourquoi la formulation de la théorie du liage ne semble pas avoir énormément avancé depuis sa version standard. [...] La théorie du liage dans sa version minimaliste est, en fait, sensiblement identique à la théorie du liage relativisée, en dépit de l'avancée considérable des recherches empiriques sur l'anaphore et la typologie des pronoms depuis 1986. »⁴⁰

Le chapitre 4 présentera une vérification des thèses cognitives, avec l'accent sur la Théorie d'Accessibilité. Nous examinerons l'importance d'une série de facteurs linguistiques qui peuvent être mis en rapport avec l'accessibilité cognitive des représentations référentielles.

Deux facteurs pragmatiques, notamment l'importance de la structure informative de l'énoncé et l'importance du topique discursif, seront approfondis respectivement dans les chapitres 5 et 6. Dans le chapitre 7, nous étudierons les corrélations éventuelles entre l'emploi de *il* et de *celui-ci* et la structure textuelle. Les principes

³⁸ D'après Ariel (1990), les deux types de pronoms ne diffèrent pas en termes d'accessibilité. Un traitement unitaire en termes cognitifs semble par conséquent justifié.

³⁹ Kleiber (1994 : 34) cite les exemples suivants : (i) « ? Si chaque homme possède chaque âne1, il le1 bat. » et (ii) « ? Près de Paul1, il1 voit un serpent. ». Voir aussi Bosch (1983). Cornish (1999) souligne le danger que l'emploi de telles structures fabriquées entraîne.

⁴⁰ Kleiber (1994: 31-34) présente un commentaire concis de quelques travaux qui prônent un traitement unitaire, suite à ces études empiriques.

pragmatiques dont il a été question dans la section précédente, seront présents sur l'arrière-plan tout au long de cette étude. Ils seront explicitement pris en considération lors de l'analyse qualitative d'exemples là où cela s'avère opportun et plus spécifiquement quand il sera question de rendre compte de certaines propriétés propres à l'emploi du pronom personnel ou du pronom démonstratif.

La nature multidimensionnelle des expressions référentielles comme le pronom personnel et le pronom démonstratif, nous a finalement aussi convaincue du besoin d'élargir leur étude vers d'autres disciplines telles que la psycholinguistique et l'intelligence artificielle. Nous nous voyons par conséquent obligée de faire confiance aux résultats pertinents obtenus par des chercheurs dans ces deux disciplines, dans le but de mettre ces résultats en rapport avec les facteurs linguistiques que nous examinerons. Nous sommes toutefois consciente qu'une certaine prudence s'impose, étant donné qu'en isolant un phénomène à tester empiriquement, des choix sont effectués par rapport aux stimuli présentés aux sujets ou aux logiciels. Ces choix nécessitent d'être bien réfléchis, non seulement d'un point de vue cognitif, psychologique ou informatique, mais aussi d'un point de vue linguistique. La simplification incontournable du contexte (extra-)linguistique dans les conditions de test doit être prise en compte dans l'interprétation des résultats (cf. aussi Schnedecker, 1997 : 35). En d'autres termes, les tests psycholinguistiques et les développements en intelligence artificielle apportent certes des informations précieuses, mais d'une portée limitée, tout comme les analyses purement linguistiques.

1.3 Définition de quelques concepts-clés

1.3.1 *Anaphore* versus *deixis*

Étant donné que nous rejetons l'approche localisante en faveur d'une conception mémorielle, les notions d'anaphore et de deixis telles qu'elles ont été définies dans la Section 2.1 ne peuvent plus être retenues. Elles reçoivent un autre contenu, qui est en accord avec la présupposition de l'existence d'un modèle ou d'une représentation mentale du discours.⁴¹ Le terme d'*anaphore* s'emploiera alors pour indiquer les expressions qui désignent des représentations mentales de référents qui ont déjà été introduites dans le modèle du discours et qui sont donc accessibles. Les expressions *déictiques*, par contre, sont celles qui servent à introduire la représentation d'un nouveau référent dans le modèle du discours. Afin de distinguer les différents modes d'introduction dans le modèle du discours, nous utiliserons les termes *endophoriques* et *exophoriques*.

Notre interprétation diffère de celles de Bosch (1983) et de Ehlich (1979, 1982, 1983). Pour ces auteurs, un anaphorique « est une expression qui, à l'intérieur de toute action linguistique (texte ou discours) opère un renvoi sur un élément préalablement mis en focus et connu des deux allocutaires » (Wiederspiel, 1989 : 108). Selon Wiederspiel (*ibid.*), le focus correspond alors à « l'objet saillant de la mémoire courte (par opposition à la

⁴¹ Pour l'opposition de la perspective textuelle à la perspective mémorielle et son impact sur les définitions respectives de l'anaphore et du deixis, voir e.a. Bosch (1983), Corblin (1995), Cornish (1999), Kleiber (1991a, 1992, 1994 : 22-28), Wiederspiel (1989), Zribi-Hertz (1992a).

mémoire à long terme ou mémoire stable) ». Le terme de *focus* s'emploie ici à nouveau dans son sens psychologique et ne doit pas être confondu avec le focus pragmatique de Lambrecht (1994). Rappelons que les référents dans le focus psychologique correspondent en principe aux topiques des énoncés. Bosch (1983 : 58) reformule d'ailleurs sa définition de l'anaphore en termes d'*aboutness*: « anaphoric pronouns refer to the objects which the sentences (of which the pronouns form a part) are about, provided the objects are semantically suitable with the pronoun form. » La procédure déictique se résume alors de façon suivante:

« Tout objet (ou référent) introduit directement ou indirectement par une expression dans le discours n'est pas obligatoirement dans le focus de l'énoncé, au sens où ils ne sont pas tous saillants. Tant et si bien que si le locuteur veut référer à un de ces objets non saillants, mais déjà introduits, il devra recourir à une expression déictique » (Wiederspiel, *ibid.*)

La différence entre anaphore et déixis consiste dans cette conception donc dans l'opposition entre la continuité d'une mise en focus antérieure et une nouvelle focalisation. Selon Ehlich, cette opposition est marquée par l'emploi du pronom personnel et de SN définis d'une part et de pronoms et SN démonstratifs d'autre part.

Etant donné que l'opposition entre continuité thématique (ou continuité des éléments dans le focus psychologique) et promotion thématique (ou mise en focus psychologique) fera l'objet de notre recherche et que la notion de saillance est encore mal définie à ce point, nous optons pour la distinction plus grossière⁴² entre accessible et inaccessible (ou nouveau). Kleiber (1994 : 55) distingue également entre « *connu* ou *donné* (ou encore *saillant*)/ *nouveau* », mais de cette paraphrase il ressort déjà qu'il ne distingue pas clairement entre « connu/donné » et « saillant », entre « modèle du discours » et « focus » :

« L'opposition anaphore/deixis change ainsi de contenu en devenant une distinction mémorielle : est anaphorique une expression qui renvoie à une entité déjà connue, ou qui a déjà sa place dans l'univers de discours, ou encore qui figure dans le focus d'attention de l'interlocuteur ; est déictique une expression qui introduit un nouveau référent dans le focus » (Kleiber, 1994 : 55)

Par ailleurs, Kleiber (1991b, 1994) adopte un point de vue original en faisant du pronom démonstratif *celui-ci* un « marqueur hybride », à la fois anaphorique et déictique. Nous creuserons cette question dans le chapitre suivant.

A côté des termes *expressions anaphoriques* et *déictiques*, nous nous servirons encore du terme *expressions référentielles*. Ce dernier met en lumière la fonction première qu'anaphoriques et déictiques partagent, à savoir la désignation d'un référent.

⁴² Nous écartons pour l'instant la problématique du statut cognitif des inférables. Dans le Chapitre 4, la simplification que constitue la distinction entre deux statuts cognitifs majeurs sera complétée par une distinction plus fine entre plusieurs degrés d'accessibilité et la distinction entre représentation *activée* et représentation *en focus* sera reprise.

1.3.2 *Texte* versus *discours*

Le *texte* et le *discours* sont intimement liés et inséparables dans la réalité quotidienne. Sur le plan théorique et méthodologique ils méritent néanmoins d'être distingués. Nous appelons *texte* le **produit** de la communication : il s'agit de la suite de signes verbaux transmis oralement ou par écrit. A l'instar de Cornish (1999 : 33), nous y voyons « un réservoir de signaux⁴³ qui servent comme instructions aux interlocuteurs pour que ceux-ci construisent une représentation mentale adéquate » (notre traduction) et adaptent celle-ci au fur et à mesure que la communication progresse, en intégrant les nouvelles informations. Les interlocuteurs cherchent aussi continuellement à faire correspondre le plus possible leur modèle du discours avec celui de l'autre.

Contrairement à Cornish, nous distinguons les informations véhiculées par les gestes, les mimiques, les rires, les manifestations vocales non verbales, les images etc. des signes verbaux. Les éléments non-verbaux et para-verbaux contribuent bel et bien à la construction de la représentation mentale, mais ne font pas partie du texte. Ils appartiennent plutôt au contexte. Nous distinguons encore entre *contexte* – à savoir ce qui accompagne le texte, y compris les personnes et les objets présents dans la situation extralinguistique ou situation d'énonciation – et *co-texte*, notamment la portion textuelle qui précède ou qui suit un fragment de texte pris en considération.

Nous qualifions de *discours* le **processus interactif** qui consiste « dans la construction et dans l'interprétation d'un message via un texte et en fonction d'un contexte donné » (traduit de Cornish, 1999 : 35). Sa raison d'être n'est rien d'autre que la réalisation d'un objectif communicatif global (*the accomplishment of some particular overall communicative goal*).

Le besoin de distinguer entre *texte* et *discours* s'explique par l'absence d'une relation parfaite (une-à-une) entre les formes linguistiques et le sens voulu par le locuteur:

« discourse (...) is a *(re-)constructive* and therefore highly probabilistic enterprise : from the addressee's perspective, it is by no means a question of simply decoding the text in order to arrive at the fully-fledged message originally intended by the addressor. Much of everyday discourse is 'oblique', that is, there is no simple one-to-one relation between form and (ultimate) meaning – i.e. utterance or speaker meaning, as opposed to linguistic meaning. In other words, texts very often underdetermine the discourse which may be derived from them, relative to a given context. Indeed, as is well known, the same text may give rise to very different discourses, where the context relative to which that text is processed is altered. » (Cornish, 1999 : 35)

⁴³ Cornish (ibid.) énumère les outils linguistiques suivants : « As far as the purely linguistic devices for constructing text are concerned, coding devices including the marking of grammatical constructions and relations – such as agreement and government – as well as linking devices such as subordination, coordination, constituent order, conjunctions, punctuation, and intonation all play their part in signalling particular ways of integrating the content denoted by the lexically specific elements within the verbal parts of a given text into a potentially coherent interpretation. »

Le discours se constitue donc d'une tentative de re-construction du message communiqué et de l'interprétation des informations transmises par le texte dans son rapport avec le contexte (Cornish, 1999 : 35). Cette re-construction et interprétation dépendent largement de présuppositions et d'inférences de la part de l'interlocuteur qui se sert des signaux offerts par le (co-)texte et d'indices contextuels. Dans cette optique, l'interprétation des anaphores ne peut se faire qu'en discours : aussi bien le co-texte (cf. le texte comme réservoir de signaux) que le contexte et les inférences à partir de ce dernier contribuent au processus interprétatif, d'où la nécessité d'étudier le fonctionnement des anaphores dans des exemples réels en co-texte et en contexte :

« Thus, when dealing with a context-bound phenomenon such as anaphora, it is crucially important to provide as a basis naturally occurring examples which involve the kinds of interdependency among elements which one finds in natural texts embedded in their original contexts of utterance. This of course means taking on board what, from a purely 'hypothetico-deductive' as opposed to 'inductive' point of view, would be 'marginal' or even near-ungrammatical examples. » (Cornish, 1999: 37)

1.3.3 La *représentation mentale*, la *dernière mention* et le *segment indexical*

L'interprétation par l'interlocuteur d'anaphores sous-spécifiées telles que *il* et *celui-ci* se fait, comme il a déjà été suggéré à plusieurs reprises, par le biais du modèle du discours, et pas à travers la recherche active d'une forme linguistique co-référentielle dans le co-texte.⁴⁴ Celui-ci contribue cependant, grâce à sa nature de « réservoir de signaux », à la mise en place du modèle de discours et à la construction de représentations mentales de référents.⁴⁵ La notion d'antécédent⁴⁶ perd donc son intérêt traditionnel, à l'avantage de la représentation mentale (cf. l'*antécédent* dans la terminologie de Cornish, 1999) du référent désigné.

En cas de référence endophorique, il existe toutefois toujours au moins une expression linguistique dans le co-texte qui peut être co-référentielle ou associée avec l'anaphore. Dans de nombreux cas, l'anaphore fait même partie d'une chaîne d'expressions référentielles désignant le même référent. Ces mentions contribuent toutes à la construction et à l'évolution de la représentation mentale du référent intentionné et ne sont, de ce fait, pas à négliger entièrement dans une approche mémorielle (cf. les Chapitres 4 et 6). Ce sont des traces linguistiques, en particulier la *dernière mention* (ou la *mention précédente*), qui nous informent en tant que chercheur sur les

⁴⁴ Les expériences conduites par les psycholinguistes K. Ehrlich & K. Rayner (1983) auraient démontré qu'il n'y a « une remontée oculaire dans le texte que dans les cas de conflit entre antécédent et pronom » (cf. Kleiber, 1994 : 52).

⁴⁵ La construction du modèle du discours se fait évidemment aussi, comme nous venons de voir, à partir du contexte et plus particulièrement à partir des inférences et des présuppositions qui résultent de la confrontation du co-texte avec le contexte.

⁴⁶ Etant donné son origine étymologique, la notion d'*antécédent* n'est pas non plus la plus apte dans les cas de référence cataphorique. En outre, les anaphores associatives et d'autres types d'anaphores inférentielles pouvant être mises en rapport avec un élément textuel co-occurent, mais non co-référentiel, certains chercheurs ont préféré le terme *source* à *antécédent*. Cornish (1999) emploie le terme *déclencheur d'antécédent* (*antecedent trigger*) pour désigner ce que la tradition localisante désigne par *antécédent* (c'est-à-dire la mention précédente). Il appelle *antécédent* la représentation mentale du référent : c'est le déclencheur d'antécédent qui est responsable de la création d'un antécédent (autrement dit : d'une représentation mentale).

processus cognitifs et les opérations interprétatives. Notons que la dernière mention peut fort bien elle même revêtir une forme sous-spécifiée. Tout comme l'interlocuteur se sert des informations linguistiques dans le co-texte, telles que la forme de la dernière mention et les informations sémantiques véhiculées par celle-ci, dans le but de construire ou d'ajuster une représentation mentale, nous nous en servons en tant que chercheur afin de construire des présuppositions sur l'état de la représentation mentale créée par l'interlocuteur. Qui plus est, nous essaierons de déduire des formes linguistiques utilisées par le locuteur quelles étaient les présuppositions de celui-ci sur l'état du modèle du discours de son interlocuteur et quelles étaient ses intentions en rapport avec les changements que ce modèle du discours devait subir.

Il faut souligner que les mentions de la chaîne référentielle ne sont pas les seuls indices responsables de l'état de la représentation mentale. Nous sommes d'accord avec Cornish (1999) qui démontre que l'ensemble du segment indexical⁴⁷, c'est-à-dire le co-texte immédiat à gauche et à droite de l'anaphore, détermine la représentation mentale. Ainsi, dans les exemples suivants, le prédicat nous informe sur le type de référent que le pronom désigne (cf. les critères de sélection du verbe) :

(20) Elle est morte. (Cornish 1999 : 77)

(21) Attention, tu vas le casser. (ibid.)

Dans (20), le pronom *elle* désigne nécessairement un référent animé capable de passer d'un état vivant à un état mort. Dans (21), *le* désigne un objet qui peut être cassé. En même temps, le sens du prédicat dans son contexte détermine aussi le type de référent (*entity order*⁴⁸ dans la terminologie de Lyons, 1977 ; Dik, 1997 et Cornish, 1999 ; voir Cornish, 1999 : 79-83) que l'anaphore peut désigner et par là la forme linguistique du pronom (ce, cela, le, la, les, y, en) :

(22) *Entité du troisième ordre (third order entity)*

Henri parle hongrois à merveille – et il *le* sait !

(23) *Entité du deuxième ordre (second order entity)*

Margaret craint d'être licenciée depuis longtemps – et voilà que *cela* vient de se produire.

(24) *Entité du premier ordre (first order entity)*

Jacques est fier de sa nouvelle Porsche : il a demandé à tous ses amis ce qu'ils *en* pensent.

⁴⁷ Le *segment indexical* correspond grosso modo à ce que Kleiber (1994) appelle *phrase-hôte* de l'anaphore. Cornish (1999 : 83-98) présente des commentaires détaillés d'exemples dans le but de démontrer que même le temps et l'aspect du verbe ainsi que la modalité de l'énoncé influencent le choix d'un pronom et son interprétation.

⁴⁸ « Lyons (1977) postulates a three-part typology : first-order entities (discrete objects, individuals, stable entities with a temporally or spatially bound existence), second order entities (dynamic entities : states of affairs, events, processes, activities), and third-order entities (concepts, propositions). » (Cornish, 1999: 47)

Nous approfondirons la relation entre le segment indexical et les propriétés spécifiques du pronom personnel dans le chapitre suivant et dans le Chapitre 5.

Il ne nous reste finalement qu'à nous interroger sur la place de l'accord dans cette perspective. Nous retracerons ici les idées-clés de Cornish (1999) et de Kleiber (1994).⁴⁹ Pour Kleiber (1994 : 67-81), le genre et le nombre font partie du sens descriptif de l'expression anaphorique et délimitent son extension.⁵⁰ Seul le genre fait partie des informations lexicales d'un substantif. Le nombre dépend de l'unicité ou de la pluralité (ou encore de la généricité éventuelle) des référents que l'on veut désigner. Il constitue donc un trait conceptuel ou logique. Le genre, par contre, est inhérent au substantif et est arbitraire, du moins quand des référents inanimés sont concernés. Dans le cas des référents humains (et animés), le genre peut⁵¹ nous informer sur leur sexe.

Dans la tradition textuelle et substitutive, les marques du genre et du nombre s'expliquaient par un contrôle linguistique effectué par l'antécédent sur l'anaphore pronominale. Dans une conception cognitive, qui considère les expressions pronominales comme des désignateurs de leur propre droit, il ne peut plus être question d'un contrôle linguistique de la part d'un autre segment textuel.⁵² La marque du nombre est déterminée par la situation référentielle : le locuteur veut-il désigner un ou plusieurs référents ? La marque du genre du pronom « a pour effet de sélectionner par avance un ensemble de référents dont le dénominateur commun est de posséder précisément un N conforme au genre du pronom » (Kleiber, 1994 : 73). Il ne suffit toutefois pas de postuler que le genre du pronom détermine l'extension de celui-ci à des référents dénommés par un N masculin ou féminin. Il faut, en outre, expliquer pourquoi c'est justement le référent dénommé par tel nom spécifique que le pronom désigne. Ce N spécifique doit par conséquent être récupéré d'une façon ou d'une autre. Étant donné que la production et l'interprétation des anaphoriques passe par le modèle discursif, ce dernier doit contenir, associée à la représentation mentale du référent, la forme linguistique du nom utilisé pour le désigner.⁵³ Ceci est clairement illustré par les exemples sans mention antérieure du référent (cf. Tasmowski-De Ryck & Verluyten, 1982, 1985) :

⁴⁹ Nous renvoyons le lecteur à ces deux ouvrages pour des informations plus détaillées et pour plus d'exemples.

⁵⁰ Dans la mesure où le genre et le nombre constituent aussi des marques qui permettent de retrouver le référent intentionné, ils peuvent, d'après nous, également être considérés comme faisant partie du sens instructionnel ou procédural du pronom. Du reste, nous adhérons à la thèse de Kleiber sur le fonctionnement de ces deux marques à un niveau cognitif.

⁵¹ Que ce ne soit pas toujours le cas est illustré par des substantifs comme *sentinelle*, *victime*, *mannequin*, *Chaperon-rouge*.

⁵² D'où l'opposition dans la terminologie entre *pronoms substitués* ou *désignateurs seconds* et *désignateurs premiers* (cf. Kleiber, 1994). Ce sont les cas d'anaphore associative et les autres cas où une anaphore s'emploie sans que le co-texte contienne une mention précédente (co-référentielle), qui plaident en faveur de l'emploi du terme *désignateur premier*.

⁵³ Cornish (1999: 136-137) renvoie à une étude psycholinguistique menée par Hjelmquist (1987) qui a démontré que les sujets retiennent, jusqu'à un certain degré, la forme linguistique de ce qui vient d'être dit ou lu (*verbatim memory*). L'étude psycholinguistique de Garnham et al. (1995) a également démontré l'impact du genre dans l'interprétation de pronoms en français et en espagnol : « Most crucially, there was clear evidence for the use of a gender cue when that cue was purely grammatical (in the sentences about things). The results, therefore, suggest the involvement of a representation that includes grammatical gender information in the interpretation of definite pronouns. It would be natural to regard a representation of this kind as "superficial", since the grammatical gender of inanimate nouns does not reflect a (non-linguistic) property of its real-world referent. » (ibid.: 47)

- (25) (Jean essaie de mettre une table dans le coffre de sa voiture ; Marie dit :)
Tu n'arriveras jamais à *la** *le* faire entrer dans la voiture.
- (26) (Même situation, mais avec un bureau :)
Tu n'arriveras jamais à *le** *la* faire entrer dans la voiture.

Dans d'autres cas, toutefois, la récupération d'un nom semble « malvenue » (Kleiber, 1994 : 74)

- (27) Si quelqu'un avait vu le voleur, *il* aurait averti la police.
- (28) Personne ne peut tout connaître, à moins qu'*il* ne soit Dieu.
- (29) *Ils* ne m'ont rien fait à l'hôpital.

Ce qui distingue la première série d'exemples de la deuxième, c'est qu'ils désignent des référents inanimés, tandis que (27), (28) et (29) désignent des humains. Dans les deux cas, toutefois, le pronom personnel renvoie à des entités nommées ou classifiées, dans le sens où elles sont déjà « rangées dans une catégorie de choses » (Kleiber, 1994 : 74). Avec le pronom *celui-ci*, le pronom personnel s'oppose ainsi au pronom *ça* qui désigne des choses non dénommées. Ce qui distingue les humains des non humains à l'intérieur de la catégorie des référents qui sont déjà classifiés, c'est que la classification en tant qu'êtres humains suffit.⁵⁴ Une table, un bureau ou n'importe quel référent inanimé ne sont pas classifiés comme étant des référents non humains. Une telle définition négative est trop peu informative pour être opérationnelle. Elle ne permet pas de déterminer le référent voulu désigné par un pronom: en effet, comment une extension à des référents masculins ou féminins non humains pourrait-elle nous renseigner de façon satisfaisante sur le référent qu'il faut attribuer au pronom ? Dans le cas des humains, la qualification même d'un référent comme humain, permet d'y renvoyer. Cette catégorisation est suffisante pour que la référence soit réussie, comme l'illustrent les exemples (27), (28) et (29) supra.

Revenons-en aux cas où un N spécifique fait partie de la représentation mentale. Dans les emplois endophoriques de l'anaphore, le (dernier) N utilisé pour désigner le référent dans le co-texte à gauche du pronom est en général celui dont la forme linguistique s'associe à la représentation mentale du référent. Néanmoins, dans certains cas, le pronom présente un autre genre que cette mention précédente. Ceci s'avère uniquement possible, selon Kleiber (1994 : 77), quand le changement de genre entraîne aussi un apport informatif sur le référent, tel que dans (30) où le pronom nous informe sur le fait que le ministre est une femme :

- (30) Le nouveau Ministre de l'Education Nationale est en vacances. Elle séjournera deux semaines au bord de la mer.

⁵⁴ Notons que l'emploi de pronoms féminins serait marqué. Ils fourniraient des informations supplémentaires sur les référents, car la marque du genre féminin sert à nous renseigner sur le sexe d'un référent et pas à le classer comme un référent.

Avec Kleiber (ibid.), nous reconnaissons ici le fonctionnement du principe de pertinence : « Comme le passage d'un genre à l'autre nécessite un effort d'interprétation, il doit s'accompagner d'un effet cognitif qui rentabilise le coût de l'effort accompli. ». Si le changement de genre ne sert pas à nous apprendre que la personne X (ici le nouveau ministre) est une femme, par exemple quand le locuteur et l'interlocuteur en sont déjà au courant, il sert plutôt à indiquer que la phrase comportant le pronom porte sur le référent particulier qui exerce le rôle de ministre et non pas sur la charge de ministre.⁵⁵ Dans (31), malgré que l'objet puisse aussi être désigné par le nom *vélo*, le changement de genre est exclu, puisqu'il ne nous apporte pas d'informations supplémentaires :

(31) * La bicyclette est tombée. Il s'est brisé. (Kleiber, 1994 : 80)

Pour ce qui est des emplois inférentiels ou exophoriques (non humains), Cornish (1999 : 132-139) et Kleiber (1994 : 79) font appel aux travaux de Rosch (1978) et de Rosch et al. (1976), pour expliquer que le nom spécifique qui est associé à la représentation mentale d'un référent, comme dans (25) et (26), correspond « au terme du niveau basique de la sémantique du prototype » (Kleiber, 1994 : 79 ; « basic-level category » dans Cornish, 1999). C'est à dire que l'on ne se sert pas, dans des circonstances normales, d'un hyperonyme ou d'un hyponyme pour désigner un référent : *meuble* pour *table*, par exemple.

1.4 Implications méthodologiques

Dans les sections précédentes, nous avons à plusieurs reprises insisté sur les problèmes que présentent les exemples inventés. Nous avons démontré que, conformément à la conception cognitive et fonctionnelle que nous adopterons, l'analyse des anaphores nécessite la prise en compte aussi bien du co-texte que du contexte. En étudiant les emplois réels de IL et de CELUI-CI en co(n)texte, nous suivrons l'exemple d'entre autres Apothéloz (1995), Cornish (1999) et Schnedecker (1997). L'analyse du co-texte n'est par ailleurs pas simplement limitée à la dernière mention (l'antécédent). Les analyses de Cornish ont démontré l'importance du segment indexical.

Afin de décrire de façon détaillée les facteurs qui affectent l'emploi et l'interprétation de IL et de CELUI-CI, il nous semblait par conséquent impératif d'étudier un nombre suffisamment représentatif d'occurrences attestées des deux pronoms. Nous nous sommes constitué un corpus d'exemples, relevés dans *Le Monde sur cd-rom 1995-1996*. Ce corpus sera décrit dans le Chapitre 3. Nous proposerons des analyses qualitatives d'une sélection des exemples inventoriés. Contrairement à Cornish (1999), nous avons, en outre, effectué une analyse quantitative d'un nombre assez important de facteurs.

⁵⁵ Comme c'est le cas dans « Le nouveau ministre (= une femme) a pris des mesures impopulaires. Il a décidé d'augmenter les impôts indirects. ». Le choix du genre masculin souligne que le référent est conçu en fonction de sa charge professionnelle ici. Notons que l'emploi du féminin (*elle*) n'est pas exclu, mais donne de nouveau lieu à la recherche d'une raison pour laquelle le locuteur utilise un pronom présentant un autre genre.

Afin de capter les spécificités des deux pronoms, nous appliquerons finalement dans certains cas le test de substitution, laissant ainsi une place à l'introspection.⁵⁶ Nous le ferons en principe à partir d'exemples attestés provenant de notre corpus, quitte à ne pas négliger l'interaction entre l'emploi d'une certaine forme anaphorique et le co(n)texte.

Nous commencerons par étudier l'impact de facteurs syntaxiques, tels que la fonction syntaxique du pronom et de la dernière mention du même référent, ainsi que la nature de cette dernière mention. Nous nous limiterons donc en premier lieu à l'étude de deux propositions, celles qui contiennent le pronom et la dernière mention. Ensuite, nous examinerons l'impact de paramètres situés au niveau du paragraphe dans lequel se situent le pronom et la dernière mention. C'est à ce niveau que la théorie d'accessibilité s'appliquera dans le Chapitre 4. En examinant dans le Chapitre 5 les caractéristiques du mode de donation du pronom personnel et du pronom démonstratif, nous reviendrons momentanément au co-texte immédiat, quitte à l'élargir dans certains cas spécifiques. Finalement, nous nous pencherons sur l'impact de certains critères textuels, en prenant en compte le topique discursif et la chaîne référentielle dans les cas où le pronom et la dernière mention ne se trouvent pas dans le même paragraphe. Dans les Chapitres 6 et 7 nous étendrons donc notre domaine de recherche au niveau du texte.

⁵⁶ Voir Chafe (1994 : Chapitre 2) pour une réflexion méthodologique intéressante sur l'importance de la combinaison de méthodes empiriques et introspectives.

Chapitre 2. Etat de la question

« [...] nous nous inscrivons dans une linguistique cumulative, qui pense que l'on peut et que l'on doit progresser à partir des acquis antérieurs. Modestement sans doute, à petits pas le plus souvent. Penser et dire que tout a déjà été dit, ce qui est à traduire en fait dans notre tradition par Aristote a déjà dit ... ou c'est déjà chez Aristote, n'a jamais fait pousser les tomates, - c'est un jardinier qui parle ! Inversement, comme l'habitude venue d'outre-Atlantique tend hélas à se répandre de plus en plus, ignorer les prédécesseurs, pour ne pas avoir une vue corrompue des choses, - c'est le prétexte généralement avancé -, et (re)construire à neuf avec sa propre truelle, son propre mortier et ses propres briques n'est pas la meilleure garantie d'une architecture qui soit nouvelle et, surtout, qui tienne debout. Il ne suffit pas d'un cheval et d'un regard de cow-boy béat pour découvrir de nouvelles terres vierges dans des paysages archi-fréquentés. Qui veut éviter le fossé en fermant les yeux est bien souvent le premier à (re)tomber dedans. C'est encore le jardinier qui vous le dit ! Cela ne signifie pas qu'il faille tout lire – tout le monde sait que c'est impossible et que ce n'est pas souhaitable – mais que l'on revienne peut-être un peu plus à cet état de la question qui servait de passeport d'entrée aux thèses et aux monographies d'antan. » (Kleiber, 1994 : 19)

2.1 Introduction

Dans l'espoir de faire pousser les tomates métaphoriques, nous estimons utile et nécessaire de présenter d'abord les conclusions essentielles des travaux les plus importants consacrés au pronom personnel IL et au pronom démonstratif CELUI-CI.¹ Nous passerons en revue les hypothèses qui visent à expliquer le fonctionnement du pronom personnel et du pronom démonstratif, afin de déterminer les problèmes et les lacunes qu'elles présentent. Le but du présent chapitre sera finalement de dresser la liste des facteurs qui sont censés, selon les études antérieures, intervenir à un moment ou un autre dans l'emploi et l'interprétation de CELUI-CI et de IL.²

Dans les chapitres suivants, notre objectif sera d'examiner, par une étude de corpus, dans quelle mesure ces facteurs rendent effectivement compte des emplois de IL et de CELUI-CI ou d'un sous-ensemble bien défini d'entre eux. Nous envisagerons en outre d'étudier les rapports complexes entre ces facteurs, afin de vérifier s'il est possible de proposer une hiérarchie. En d'autres termes, nous nous demanderons si certains facteurs

¹ Nous renvoyons le lecteur à Veland (1996 : Chapitre 1) pour un aperçu critique des descriptions de *celui-ci* (et *celui-là*) que l'on peut consulter dans les grammaires. Cette étude vise à expliquer la différence entre *celui-ci* et *celui-là* en termes de subjectivité et d'instance énonciative.

² Notre attention portera donc surtout sur le mode de donation du référent ou sur le sens instructionnel des anaphores, qui fait l'objet de différentes thèses d'inspiration sémasiologique. Dans le Chapitre 4, nous aborderons les modèles cognitifs, qui relèvent de la perspective onomasiologique. En définitive, il s'agit d'en arriver à une intégration des deux perspectives, une idée pour laquelle nous plaçons, à l'instar de Kleiber (1994). Nous démontrerons par ailleurs que les facteurs invoqués par les sémasiologistes et les onomasiologistes correspondent largement.

dépendent de la présence d'autres ou s'il existe un ou quelques facteurs qui soient plus fréquemment responsables de l'emploi du pronom personnel ou démonstratif que d'autres. En cours de route, nous contribuerons aussi à l'affinement de la description d'un certain nombre de facteurs qui seront présentés dans ce qui suit, tel que le *changement de topique*, la *continuité topicale*, la *désambiguïsation* et le *contraste* (cf. le Chapitre 5).

2.2 IL : un marqueur de continuité

Avant l'avènement des théories pragmatiques et cognitives, l'emploi du pronom personnel s'expliquait en termes d'économie : IL était conçu comme un pronom-substitut ou un désignateur second, qui évitait de répéter à chaque fois le nom propre ou la description définie complète utilisés en première mention. Son emploi était entièrement contrôlé par l'antécédent (d'où d'ailleurs l'emploi du terme *désignateur second* pour désigner le pronom). Le compte-rendu de cette approche traditionnelle dans le chapitre précédent a mis en évidence les problèmes qui ont mené vers son abandon.

A la recherche d'une explication plus satisfaisante de l'existence et du fonctionnement d'une forme presque dépourvue de contenu descriptif, d'autres chercheurs se sont mis à étudier l'impact de facteurs telle que la proximité de la dernière mention, la saillance du référent, l'absence du contexte d'autres référents susceptibles de créer une situation référentielle ambiguë et l'impact de la structure du discours. Ces quatre facteurs sont aussi repérés par Ariel (1988, 1990, 2001), qui intègre les résultats d'études antérieures d'autres chercheurs dans une théorie cognitive et propose que le pronom personnel sert à désigner les référents les plus accessibles. Nous étudierons l'impact de ces facteurs sur l'emploi du pronom personnel français dans le Chapitre 4.

Kleiber (1994 : 38, 85) mentionne encore des critères comme la fonction syntaxique de la dernière mention et le fait que IL s'emploierait en cas de continuité syntaxique (« cf. l'importance de la fonction de sujet et des structures parallèles »), qui ne suffiraient cependant pas, selon lui, à expliquer le fonctionnement du pronom personnel. L'impact de certains facteurs syntaxiques sera vérifié dans le Chapitre 3.

Le plus souvent, les pronoms personnels sont considérés comme des marqueurs de continuité référentielle ou de continuité thématique. Cornish (1999 : 63), par exemple, définit la fonction de ce type de pronom de la façon suivante:

« As far as ordinary third-person pronouns are concerned, their chief discourse function is to signal referential and attentional continuity, thereby marking the stability of a given referent's existence within a given discourse model. This is the case where they are unaccented in English, and clitic in French. »

C'est aussi l'avis de Schnedecker (1997 : 72), qui estime que le pronom personnel est le mieux caractérisé comme la forme non-marquée de la reprise. Elle partage à cet égard l'opinion de Combettes (1986 : 81-82, cité par Schnedecker, 1997 : 72), pour qui :

« L'utilisation d'un pronom-substitut n'est pas à interpréter comme signe d'économie, ni comme renvoi à tel ou tel antécédent, mais comme indice qu'il n'y a pas d'autre sujet-thème à introduire dans le texte ; même analyse en ce qui concerne la réception : le lecteur ne se demande pas, à chaque occurrence de *il* ou *elle*, quel est le groupe remplacé ; il continue, intuitivement et naturellement, pourrait-on dire, ses enchaînements, sur le même thème. Les pronoms-substituts, dans une telle optique, auraient en quelque sorte, *une valeur « négative »* (ils indiqueraient un « non-changement ») plutôt que « positive » (le pronom « mis pour » un groupe nominal). » (nous soulignons)

et l'opinion de De Weck (1991 : 11, citée par Schnedecker 1997 : 72), d'après qui :

« Le choix des unités pour les divers maillons [d'une chaîne référentielle] est alors en partie fonction du fait qu'elles sont incluses dans un processus de maintien ou de rappel : de manière générale, les pronoms sont facilement utilisables dans les cas de maintien. »

Corblin (1995) va même jusqu'à prétendre que le pronom personnel constitue l'essentiel des chaînes de coréférence et est une forme maximale cohésive, librement répétable qui peut, pourvu que certaines conditions soient assurées, monopoliser les chaînes référentielles.

L'étude de corpus menée par Apothéloz (1995) dévoile que les pronoms personnels sont très constants dans certains de leurs caractéristiques, qui sont justement en conformité avec les contextes de continuité. Ainsi, le taux de ces pronoms augmente dans toutes les sous-catégories de son corpus, quand la mention précédente du même référent est une mention anaphorique (et donc pas une première mention). En outre, cette dernière mention est elle aussi souvent réalisée par un pronom personnel. L'un des emplois caractéristiques du pronom personnel est la référence à une entité dans une séquence plus ou moins longue d'expressions coréférentielles. Ces observations font conclure à Apothéloz (1995 : 280) que :

« ... l'emploi des pronoms personnels nécessite un champ de l'attention organisé de façon telle qu'un objet si possible unique en occupe le centre. Les désignations successives de cet objet, dans une séquence d'expressions coréférentielles, mettent à profit cette organisation mais ne la modifient pas ; les pronoms sont en quelques sorte les indices (les « marqueurs ») de cette stabilité. »

La description fournie par Apothéloz du fonctionnement du pronom personnel se rapproche de celle proposée par Givón (1983b) pour les pronoms non-accentués (*unstressed pronouns*) dans des narrations orales, spontanées en anglais. Dans son corpus, Givón remarque également que les pronoms atones s'emploient souvent à l'intérieur (ou au milieu) des chaînes référentielles. Ajoutons que certaines études présentées dans Givón (1983a), comme celles de Brown (1983) et de Bentivoglio (1983), concluent elles aussi que les pronoms atones (ou les pronoms tout court dans le cas de Bentivoglio) s'emploient dans des contextes de continuité

topicale (dans le sens de Givón 1983a, cf. le Chapitre 6)³, respectivement dans des narrations écrites en anglais et dans la variante de l'espagnol parlée en Amérique du sud.

Certaines études consacrées au français proposent aussi des chiffres qui vérifient les propos de Schnedecker, de Corblin et de De Weck cités ci-dessus. Dans le corpus de productions verbales d'enfants âgés entre 5 et 15 ans étudiées par De Weck (1991, citée par Apothéloz 1995 et Schnedecker 1997), le taux de pronoms personnels va de 21,7% dans les récits conversationnels à 39% dans les narrations orales et à 58,5% dans les narrations écrites. Schneuwly (1988) observe dans son corpus de textes rédigés par des enfants de 10, 12 et 14 ans que le pronom personnel est l'outil référentiel le plus employé : ces pronoms constituent 39,7% des expressions référentielles dans les textes informatifs et 32,5% dans les textes argumentatifs. Il semble donc qu'en fonction du type de corpus, le pronom personnel occupe une place plus ou moins importante dans l'ensemble des expressions référentielles.

Des observations de Karmiloff-Smith (1980, 1985 ; citée par Apothéloz 1995) pour l'anglais, il apparaît finalement que l'emploi en cas de continuité topicale pourrait bien être l'emploi le plus fondamental ou prototypique du pronom personnel. Elle constate en effet, dans les narrations qu'elle a récoltées à l'aide d'images, qu'au moment où l'enfant commence à pronominaliser (vers 6-7 ans), il réserve les pronoms exclusivement au sujet thématique de la narration. Apothéloz (1995 : 89) résumé cette stratégie de la façon suivante :

1. Un personnage est choisi dès le début de la narration comme protagoniste
2. Ce personnage est introduit dans une première phrase, généralement au moyen d'un syntagme indéfini.
3. Toutes les phrases suivantes de la narration commencent par un pronom personnel référant à ce personnage.
4. Il n'y a pas d'autres pronoms que ceux référant à ce personnage.

Nous pouvons conclure de tous ces travaux que le pronom personnel participe fréquemment aux chaînes référentielles et qu'il s'emploie de préférence dans des situations de continuité, la continuité étant le plus souvent qualifiée de référentielle ou de topicale. Reste à déterminer ce que cela signifie exactement, car la notion de topique ne fait pas vraiment l'objet d'un consensus. Nous aborderons cette question dans le Chapitre 5.

Selon Kleiber (1994 : 85), qui propose la description la plus détaillée (à notre connaissance) du pronom personnel en français, aucun des facteurs précédemment énumérés ne serait suffisant, ni nécessaire à l'emploi de IL. Il propose une description du sens instructionnel du pronom personnel, fondée sur la notion de saillance, qui n'est pas seulement appliquée au référent désigné par le pronom, mais aussi à la situation (ou à la proposition) dans laquelle le référent joue le rôle d'argument (Kleiber, 1994 : 82) :

³ La continuité topicale est évaluée en fonction du nombre de renvois à un référent donné qu'un passage contient.

« [...] le sens de // comporte l'indication de rechercher le référent dans une proposition ou situation (dans le sens de la sémantique des situations) qui répond à la double condition suivante :

- (i) il faut qu'elle soit manifeste ou saillante, c'est-à-dire disponible ou présente dans le focus d'attention de l'interlocuteur. Elle peut l'être par le contexte antérieur (ou le devenir par le contexte subséquent), ou par une perception directe dans la situation d'énonciation.
- (ii) Il faut que le référent y soit impliqué comme un actant principal, c'est-à-dire qu'il y joue le rôle d'un argument.

De (i)-(ii) découle directement une troisième contrainte :

- (iii) Il faut que la phrase-hôte qui comporte // soit un prolongement de cette structure saillante, sinon le mode de présentation (i)-(ii) du référent choisi se trouve contredit. »

Le pronom personnel exprimerait donc toujours une certaine continuité, mais dans la conception de Kleiber il s'agirait d'une continuité par rapport à une situation saillante dans laquelle le référent qu'il désigne, occupe la position d'un argument. Cette caractérisation du pronom personnel nous semble assez intuitive et de ce fait difficile à vérifier dans des exemples réels. Nous relevons trois problèmes: *primo*, Kleiber utilise plusieurs notions réputées vagues ou instables ; *secundo*, la question du mode de donation du pronom personnel reste ouverte, étant donné que la continuité ou le prolongement dont il est question ne correspond pas (nécessairement) à la continuité syntaxique ou topicale et n'est pas défini(e) davantage; *tertio*, les exemples dont Kleiber se sert pour illustrer ses intuitions sont le plus souvent inventés et fournis sans co(n)texte.

Il convient, en effet, de souligner en premier lieu le caractère problématique des notions comme *situation*, *saillance* et *focus d'attention*, que Kleiber ne s'efforce d'ailleurs pas à mieux définir. Qu'il soit conscient de ce problème est entre autres illustré par le fait qu'il avoue lui-même (1994 : 103) que le critère de *la situation saillante* tel qu'il a été défini est trop imprécis pour être opératoire.⁴ Dans le but de préciser quand même quelque peu la notion de *situation saillante*, il (1994 : 83) commente un exemple de Bosch (1983), prononcé sans mention antérieure du référent concerné, dans la situation où le locuteur et son interlocuteur voient passer devant eux une connaissance commune :

- (1) Je ne /ai pas vu depuis des mois.

Pour Kleiber, le référent désigné par le pronom / n'est pas simplement saillant parce qu'il est présent dans la situation d'énonciation, ni parce que les interlocuteurs l'aperçoivent au moment de l'énonciation, mais « il faut d'une manière ou d'une autre que notre homme fasse quelque chose ou se présente dans un état qui soit distinctif. » (1994 : 83). Dans cet exemple, c'est le fait que les interlocuteurs connaissent déjà l'homme en question qui le rend saillant d'après Kleiber, ce qui est illustré par la paraphrase en (2) :

⁴ Voir aussi Kleiber (1994: 83), ainsi que Kleiber (1994: 122): « L'hypothèse nouvelle [qui] reste provisoire et incomplète et [qui] mérite à ce titre tous les reproches de flouité définitoire adressés aux approches thématiques ci-dessus (...) »

(2) C'est Paul qui passe/voici Paul. Je ne l'ai pas vu depuis des mois. (Kleiber, 1994 : 84)

Grobet (2002 : 146) remarque à juste titre que cette explication ne suffit pas. Elle démontre qu'il est « possible d'envisager une situation saillante qui ne ferait pas intervenir le savoir partagé ». L'énoncé sous (1) pourrait, en effet, introduire un échange portant sur le passant, dans le cas où celui-ci serait seulement connu du locuteur :

(1') X : je ne l'ai pas vu depuis des mois
Y : tu le connais ? Qui est-ce ?

Kleiber (1994: 130) conclut par ailleurs lui-même que « la question : quand est-ce qu'un locuteur peut présumer qu'un référent est manifeste pour son interlocuteur ? reste [donc] ouverte. »

D'après la condition (i), ce qui est manifeste ou saillant dépend, en outre, de ce qui est considéré comme *focus d'attention*. D'une part, le focus d'attention peut correspondre au contenu de la mémoire de travail (ou de la mémoire à court terme), de sorte que les informations saillantes correspondent aussi aux informations présentes dans la mémoire à court terme. Dans ce sens, la situation ou la proposition saillante équivaudrait à celle accessible dans la mémoire à court terme. Encore faut-il préciser la quantité d'informations que celle-ci peut contenir, leur nature et l'impact de facteurs comme la distance et l'organisation hiérarchique du texte : la situation accessible est-ce toujours celle introduite dans la mémoire à court terme par la phrase précédente ?⁵ La question se pose aussi de savoir ce qui se passe dans le cas de phrases complexes, comportant plusieurs propositions. D'autre part, le focus d'attention a encore une acception plus restreinte, selon laquelle il ne contient que les éléments sur lesquels porte l'énoncé.⁶ Bref, Kleiber ne prend pas position par rapport aux questions que nous venons de formuler et il ne mentionne pas non plus clairement à quelle interprétation de la notion de focus d'attention il adhère.

En ce qui concerne les conditions qui doivent être remplies pour qu'il soit question de prolonger la situation saillante, Kleiber ne fournit pas d'informations non plus. C'est cette lacune qui fait que la question du mode de donation du pronom personnel reste en réalité toujours ouverte. Il se livre tout au plus à quelques analyses *ad hoc*, sans systématiser les leçons qu'il en tire.

En outre, les exemples qui se trouvent à la base de ces analyses sont inventés et souvent simplifiés, comparés aux occurrences attestées de notre corpus (cf. les analyses dans les chapitres suivants). D'une part, il est difficile d'estimer dans quelle mesure ils mettent en lumière des aspects de l'emploi du pronom personnel qui

⁵ D'après Chafe (1994 : 63, 65-66) : « It is intuitively satisfying to suppose that each intonation unit verbalizes the information active in the speaker's mind at its onset. Let us hypothesize that an intonation unit verbalizes the speaker's focus of consciousness at that moment. (...) Many substantive intonation units have the grammatical form of single clauses (...). It appears that speakers aim at verbalizing foci of consciousness in the format of a clause (...) ».

⁶ Cf. Chafe (1994 : 60) : « Besides perceiving speech as segmented into intonation units, we perceive certain elements within an intonation unit as more prominent than others. The acoustic correlates of prominence are also complex and variable. There are degrees of prominence, and several ways in which prominence may be realized. » Les éléments prééminents à l'intérieur des informations activées pourraient correspondre au topique, autre notion problématique.

caractérisent aussi la majorité des exemples attestés, d'autre part l'on peut aussi se poser des questions sur la représentativité de certains exemples. En tout cas, des commentaires qui accompagnent les exemples nous pouvons inférer un certain nombre d'éléments qui semblent jouer un rôle plus ou moins important dans le type de continuité décrit par Kleiber. Nous les énumérerons dans ce qui suit, mais nous nous pencherons d'abord sur la deuxième condition formulée par Kleiber.

Il essaie de démontrer la nécessité de cette condition, à savoir le fait que IL désigne un référent qui vient d'occuper la position d'un argument, à l'aide de quelques exemples d'anaphoriques associatifs inacceptables :

- (3) * Il neige et elle tient. (En tant qu'emploi textuel ou endophorique, c'est-à-dire quand il ne neige pas au moment de la prononciation de cet énoncé, celui-ci est inacceptable.)⁷
- (4) * Jean est allé deux fois en France. Ils ont tous deux été merveilleux.

Même s'il est possible d'inférer le référent voulu et d'interpréter ces exemples, ils sont inacceptables pour Kleiber, parce qu'il manque un état intermédiaire dans lequel le référent occupe la position d'un argument. Ainsi, (3) exigerait l'inférence préalable « il y a de la neige » à partir de l'énoncé « il neige ». Cette inférence ne serait pas nécessaire si l'énoncé (3) s'employait à un moment où il neigeait effectivement et le locuteur voulait attirer l'attention sur ce fait. Du fait qu'il neige et qu'on l'observe, la proposition « il y a de la neige » devient saillante automatiquement.

La différence entre l'emploi situationnel en (1) et les emplois associatifs en (3) et (4) consisterait par conséquent dans le fait que la paraphrase en (2) est directement saillante ou dans le focus d'attention des interlocuteurs au moment de la prononciation de (1), tandis que la paraphrase « Jean a fait deux voyages en France » ne devient pas automatiquement saillante à partir de la situation - il s'agit d'un emploi textuel et non situationnel -, mais doit être inférée de ce qui vient d'être dit.

Les exemples (5) et (6) illustrent l'importance du contenu de la phrase-hôte du pronom personnel postulée par la condition (iii) (cf. *le segment indexical* dans la terminologie de Cornish, 1999) :

- (5) Fred enleva son manteau. //avait trop chaud.
- (6) Fred enleva son manteau. //était sale.

Le fait que c'est tantôt Fred, tantôt le manteau qui doit être assigné comme référent au pronom personnel, s'explique par la plus grande pertinence en contexte de l'interprétation voulue. Le sens instructionnel décrit par

⁷ Nous rappelons qu'en tant qu'emploi situationnel, *elle* est acceptable: *Elle tient!* (prononcé en regardant par la fenêtre). La différence entre emplois situationnels et emplois textuels concerne la façon dont le référent est introduit dans le modèle du discours: dans le cas des premiers emplois, le référent est introduit à partir de sa présence effective dans la situation ou le contexte d'énonciation, alors que dans le deuxième type d'emplois le référent n'est pas présent dans le contexte d'énonciation et est introduit dans le modèle du discours via une mention préalable.

Kleiber fait donc aussi intervenir en cas d'ambiguïté potentielle le *principe de pertinence*, qui conduit l'interlocuteur à choisir l'interprétation qui donne le plus d'effets pour le moins d'efforts interprétatifs.

Revenons-en finalement aux exemples qui posaient problème tant à la théorie de la pertinence qu'à la théorie d'accessibilité, la hiérarchie du donné et la théorie du centrage (cf. *supra*) et qui illustrent, selon Kleiber, également la condition (iii), à savoir le fait que la phrase-hôte qui comporte IL soit un prolongement de la situation saillante dans laquelle le référent était préalablement impliqué:

- (7) a) Un avion s'est écrasé hier à New York. Il transportait 100 personnes.
b) Un avion s'est écrasé hier à New York. L'avion transportait 100 personnes.
c) Un avion s'est écrasé hier à New York. Cet avion transportait 100 personnes.
- (8) a) Un avion s'est écrasé hier à New York. Cet avion relie habituellement Miami à New York.
b) ? Un avion s'est écrasé hier à New York. L'avion relie habituellement Miami à New York.
c) ? Un avion s'est écrasé hier à New York. Il relie habituellement Miami à New York.

D'après Kleiber (1986a, 1986c, 1994) le déterminant démonstratif dans (7c) désigne le référent « directement »:

« L'idée défendue était que l'adjectif démonstratif, parce qu'il renvoie au contexte d'énonciation, fixait le référent directement, pour lui-même et était ainsi particulièrement compatible avec des prédications comme *relie habituellement Miami à New York*, qui entraînaient une rupture avec la situation dans laquelle était impliqué le référent. » (1994: 90)

Le déterminant défini dans (7b):

« saisit indirectement le référent; précisément dans la circonstance d'évaluation tracée par la situation antérieure » (1994 : 90).⁸

Ce qui opposerait alors le déterminant démonstratif au déterminant défini, c'est que le premier ne tiendrait pas compte du rapport entre les contenus des phrases-hôte de l'anaphore d'une part et de la mention précédente d'autre part, alors que le deuxième ferait de ce rapport un critère important dans le processus référentiel.

Le pronom personnel dans (7a) :

⁸ Par rapport à cette circonstance d'évaluation, Kleiber (1994: 90, note 46) dit: « Nous devons l'opposition *contexte d'énonciation/circonstances d'évaluation* à Kaplan (1977). Je suis conscient de ce que cette opposition, reprise dans un sens linguistique plus que logique, reste imprécise, surtout en ce qui concerne le concept de circonstances d'évaluation. Il me semble toutefois, que, indépendamment des réserves que l'on peut émettre à son propos (cf. W. De Mulder, 1990, pour une critique de cette notion) et du contenu exact qu'on peut lui prêter (voir G. Kleiber, 1990c, pour un essai d'explicitation), les faits mis en relief restent décisifs pour une description du fonctionnement référentiel de ces marqueurs. L'important n'est pas tellement dans l'étiquette utilisée, mais dans le fait d'avoir montré que la phrase-hôte p2 qui héberge l'expression anaphorique exerçait une influence de premier plan sur le choix du marqueur en relation avec la situation exprimée par la phrase antérieure. »

« se place du côté de la description définie. On comprend aisément pourquoi il en va ainsi: lui aussi, parce qu'il saisit le référent dans la situation antérieure manifeste, se combine difficilement avec une sortie de cette situation. » (1994 : 90)

Ce qui distingue alors le déterminant défini du pronom personnel est démontré à l'aide des exemples suivants :

- (9) a) Un avion s'est écrasé hier à New York. Il reliait habituellement Miami à New York.
b) ? Un avion s'est écrasé hier à New York. L'avion reliait habituellement Miami à New York.

Dans le cas du pronom personnel, l'emploi de l'imparfait (qui est doté d'un pouvoir anaphorique selon Berthonneau & Kleiber, 1993) suffit pour instaurer un rapport de « prolongement » entre la situation saillante de la première phrase et celle exprimée dans la deuxième phrase. L'article défini, par contre, exige un rapport de prolongement plus spécifique :

« L'article défini, parce qu'il présuppose l'existence d'un et d'un seul x qui soit N, présente le référent dans la circonstance d'évaluation justificatrice de cette unicité et requiert donc pour l'établissement d'une anaphore fidèle une prolongation de cette circonstance d'évaluation. Or, le lien qu'instaure l'imparfait entre la phrase d'introduction et p2 n'assure pas une telle continuité: p2 ne dit en effet rien sur l'accident d'avion lui-même et de ce fait tolère mal l'emploi de la description définie. » (1994 : 90).

La situation de la p2 doit donc prolonger la circonstance d'évaluation *justificatrice* de la situation saillante de la p1, ce qui n'est manifestement pas le cas, ni dans (8b), ni dans (9b), où la prédication « relier habituellement » diffère de « transporter 100 personnes » dans la mesure où elle ne porte pas sur l'accident dont il s'agit dans la p1.

Si cette explication satisfait quelque part à nos intuitions, elle reste assez vague: qu'est-ce que finalement *une circonstance d'évaluation justificatrice* ? Kleiber (1994) ne fournit pas de réponse claire (cf. la note 8) et il ne nous est pas clair quel rapport justificateur il existe entre l'accident de l'avion et le fait que cet avion transportait 100 personnes dans (7b), ni pourquoi le fait que cet avion reliait habituellement Miami à New York constitue une sortie de la situation saillante et le fait qu'il transportait 100 personnes pas. Par ailleurs, l'emploi d'un imparfait ne rend pas toujours facilement acceptable l'emploi du pronom personnel:

- (11) a) ? Un chat a griffé Sophie. D'habitude, il était gentil.

Dans ces exemples, ainsi que dans les suivants, la forme de la mention précédente joue également un rôle important, comme le remarque Kleiber (1994: 92) :

- (10) a) Un chat a mordu Sophie. Il était enragé.
 b) Un chat a mordu Sophie. Le chat était enragé.
 c) Un chat a mordu Sophie. Ce chat était enragé.
- (11) a')? Un chat a griffé Sophie. D'habitude, il est gentil.
 b) Pussy a griffé Sophie. D'habitude, il est gentil.
- (les exemples sont tirés de Kleiber, 1994 : 92)

Les exemples sous (10) sont comparables à ceux sous (7) et donnent lieu aux mêmes types d'analyse. Le pronom personnel est possible, puisque le fait que le chat était enragé (p2) constitue un prolongement « réussi » de la morsure qu'il a infligé à Sophie. Même l'article défini est acceptable : la situation dans p2 est une « justification » de celle en p1. Tout comme dans (8), l'exemple sous (11a) présente une situation (prédication) en p2 qui ne prolonge pas celle, saillante, dans p1.

Ce que ces exemples ont encore en commun, c'est une mention précédente sous forme d'un SN indéfini introduit par l'article *un*.⁹ Si celui-ci est remplacé par un nom propre (cf. 11b), le pronom personnel s'avère de nouveau acceptable. Kleiber (1994 : 94) en conclut que ces exemples :

« peuvent faire croire que l'élément déterminant (...) est la connaissance préalable du référent. Cela n'est certes pas faux, mais empêche de voir qu'en fait c'est un principe plus général qui est à l'œuvre : l'identification autonome du référent. L'indépendance du référent par rapport au prédicat de p1 a pour conséquence une structure saillante différente de celle qu'entraîne une expression référentielle non autonome comme *un chat* (...). Autrement dit, si, à la place de Pussy, se trouve un marqueur référentiel dont l'interprétation référentielle ne dépend pas de celle du prédicat auquel il se trouve combiné, - un *terme singulier* donc -, alors une suite p2 qui concerne le référent en dehors de la situation de p1 est possible. A l'indépendance référentielle du référent dans p1 répond la possibilité d'une prédication dans p2 sur le référent saisi en dehors de la situation évoquée par p1. »

Que ce soit l'identification autonome du référent qui est responsable de l'acceptabilité de l'exemple quand la suite p2 concerne « le référent en dehors de la situation de p1 », est confirmé par les cas suivants, dans lesquels le SN ou le pronom démonstratif dans la première phrase identifient de façon autonome le référent (et pas en s'appuyant sur le prédicat de la p1) :

- (12) a) Ce chat a griffé Sophie. D'habitude, il est gentil.

⁹ C'est précisément ce qui rend ces exemples inventés peu représentatifs, comme nous le verrons dans les Chapitres 3 et 5. Notre corpus ne contient, en effet, qu'un seul exemple qui répond à la configuration présentée par ces exemples, c'est-à-dire avec une dernière mention ayant la forme d'un SN indéfini et la fonction de sujet dans une phrase simple (ou proposition principale) et avec un pronom personnel à fonction de sujet dans la phrase simple (ou proposition principale) suivante. Ceci le rend évidemment impossible de vérifier les hypothèses de Kleiber.

- b) Celui-ci a griffé Sophie. D'habitude, il est gentil.
- c) Le chat a griffé Sophie. D'habitude, il est gentil. (Kleiber, 1994 : 94, dans l'interprétation où *le chat* désigne le chat de la maison, « sans que l'interlocuteur en sache plus ».)

L'analyse des divers exemples confirme que la condition de « prolongement » formulée sous (iii) reste assez vague. Nous pouvons seulement conclure que le type de mention dans la p1 est un des éléments qui semblent déterminer le « prolongement » dont Kleiber parle, tout comme le temps verbal (cf. l'imparfait) et les types de prédication en p1 et p2, qui semblent (parfois) avoir un impact. Partant des commentaires de Kleiber, que nous avons essayé de reproduire de façon aussi fidèle que possible, nous nous posons finalement les questions suivantes, qui restent sans réponse :

- (i) Peut-on encore parler d'un prolongement de la situation saillante dans p1, si le référent voulu est saisi en dehors de cette situation dans p2, ce qui est possible à condition que le référent soit déjà connu ou identifié de façon autonome ?
- (ii) Ou doit-on conclure que la saillance de la situation présentée dans p1 varie selon que le référent y mentionné est identifié de façon autonome ou pas ?
- (iii) Si le référent peut être identifié sans prendre en compte la prédication dans p1 (c'est-à-dire s'il est identifié de façon autonome) et si la prédication dans p2 fait en sorte que le référent soit saisi en dehors de la situation saillante présentée dans p1 (comme dans les exemples sous 12), quel est alors encore le rôle de la prédication dans p1 ? ¹⁰

Etant donné qu'il n'est pas du tout clair ce que c'est qu'une *situation saillante*, ni ce qu'il faut pour obtenir un *prolongement d'une telle situation*, Kleiber (1994) se voit obligé de recourir quand même aux facteurs qu'il ne trouve ni suffisants, ni nécessaires à l'emploi de IL, mais qui sont néanmoins compatibles avec ses idées formulées dans (i)-(ii)-(iii). Il s'agit de la proximité qui a été postulée pour IL par rapport à la mention précédente, de l'apparition du pronom et de la mention précédente dans la même position syntaxique, et de la continuité thématique, que nous avons commentées au début de cette section. La pertinence de ces facteurs s'explique assez facilement, selon Kleiber.

Ainsi, la distance qui se trouve entre la p1 et la phrase-hôte du pronom (p2) ne devrait pas être excessive, étant donné que la situation dans laquelle le référent est impliqué comme argument doit être saillante:

¹⁰ Autrement dit, les conditions (i)-(ii)-(iii) permettent-elles uniquement de rendre compte des rares cas dans lesquels la dernière mention prend la forme d'un SN indéfini ? Elles semblent, en effet, fondées principalement sur les exemples du type reproduit sous (7) et (8), étant donné que l'objectif principal de Kleiber consiste à fournir une explication aux emplois acceptables et inacceptables que les théories pragmatiques et cognitives ne sont pas à en mesure d'expliquer. A l'égard des exemples sous (12), marqués par une sortie de la situation saillante de la p1 (malgré l'acceptabilité de IL), nous nous posons donc la question de savoir dans quelle mesure le sens instructionnel proposé par Kleiber pour le pronom personnel rend lui-même compte de l'ensemble des emplois de IL.

« En site textuel, le fait de présenter le référent dans une structure propositionnelle manifeste a pour conséquence d'imposer une certaine limite quant à l'éloignement du référent mentionné dans le texte, tout simplement parce qu'un éloignement trop grand a de fortes chances de priver de saillance la structure impliquant le référent. » (1994 : 85)

En outre, l'identité sur le plan des fonctions syntaxiques aide elle aussi à concrétiser le prolongement ou la continuité que l'emploi du pronom personnel présume, mais elle n'est nullement obligatoire comme l'illustre l'exemple (6) *supra* :

« si *it* montre une préférence pour un antécédent également sujet syntaxique, par exemple, c'est parce que la continuité inhérente à la façon de présenter le référent par *it* se traduit bien souvent par une permanence dans la fonction syntaxique, mais sans que cela soit évidemment une obligation. » (1994 : 85)

Il en est de même pour le critère de la continuité thématique (Sidner, 1983 ; Pause, 1988) :

« l'identité de thème n'est qu'un corollaire non obligatoire de la conjonction (i)-(ii)-(iii). » (1994 : 85)

Le fait que la continuité topicale ne suffit pas à rendre compte de l'emploi de *it*, est démontré par l'exemple (8c), alors que (13) démontre que le pronom personnel ne désigne pas nécessairement le topique de l'énoncé précédent :

- (13) I want to schedule a meeting with George, Jim, Steve and Mike
We can meet in my office
It's kind of small
But w'll only need it for about an hour (exemple de Sidner, 1983: 367, repris par Kleiber, 1994: 114)

Dans cet exemple le pronom non accentué *it* désigne le référent *my office*, qui est introduit dans l'énoncé précédent en position de focus et qui n'est certainement pas le topique de cet énoncé.

La thèse de la continuité thématique se heurte selon Kleiber à plusieurs problèmes (ibid. : 112-115). Ainsi, certaines études ne définissent pas clairement le concept de thème ou de topique, ce qui aboutit parfois à une identification du topique par le biais de la forme pronominale, donnant lieu ainsi à un raisonnement circulaire, car le pronom personnel est caractérisé à son tour comme marqueur de continuité topicale.

Deuxièmement, les phrases qui contiennent plusieurs pronoms personnels sont problématiques, à moins que l'on n'accepte la possibilité qu'un énoncé contient plusieurs topiques. Dans ces cas, remarque Kleiber, la question de savoir quel référent le locuteur a voulu désigner, subsiste néanmoins.¹¹

En troisième lieu, les exemples sous (7) et (10) montrent pour Kleiber que d'autres marqueurs peuvent également s'employer en cas de continuité thématique. Il ne s'agirait donc pas d'une propriété spécifique du pronom personnel.

Grobet (2002: 147) résume la thèse de Kleiber de la manière suivante:

« les instructions référentielles du pronom // demandent à ce que son référent soit présenté comme manifeste dans une situation saillante ; cette saillance s'explique par le savoir partagé ou par la perception directe ; en site textuel, les critères pertinents pour retrouver l'antécédent de il sont la proximité de l'antécédent, sa fonction syntaxique et sa facilité d'accès à partir de la phrase-hôte ; cependant aucun de ces critères n'est décisif. »

Dans les chapitres suivants nous approfondirons l'étude de la proximité, de la fonction syntaxique et de la continuité thématique, étant donné que ces critères sont suffisamment concrets pour être évalués dans un corpus, contrairement à des notions telles que *situation saillante* et *prolongement de la situation saillante*.

2.3 CELUI-CI : d'un déterminant sans nom vers un marqueur d'empathie

2.3.1 CELUI-CI, un déterminant sans nom

Kleiber (1991b, 1994) démontre de façon convaincante que le mode de donation du référent du pronom CELUI-CI¹² ne s'explique pas en conférant à ce dernier le statut d'anaphore nominale ou de déterminant sans nom (DSN), comme suggère pourtant Corblin (1985, 1990a, 1990b, 1995). Celui-ci compare le fonctionnement du pronom démonstratif variable à celui de syntagmes sans N tête, comme « les bleues » dans l'énoncé suivant :

(14) J'ai une chemise rouge, mais je préfère *les bleues*. (Corblin, 1995 : 132)

Afin d'interpréter le SN « les bleues », il faut d'abord récupérer un nom dans le co-texte précédent qui permet de compléter le syntagme, notamment *chemise*. Dans d'autres cas, le nom est à retrouver dans la situation d'énonciation :

(15) Devant un étal de livres, un client peut dire au bouquiniste) Donnez-moi *le rouge* ! (Kleiber, 1991b : 125)

¹¹ Il nous semble toutefois que le principe de pertinence peut être invoqué dans ces cas, tout comme Kleiber s'en sert pour expliquer les cas comme (5) et (6) supra.

¹² Il traite ensemble *celui-ci* et *celui-là*.

Le genre de l'anaphore nominale aide à trouver le nom manquant. Ce processus ne suffit toutefois pas pour interpréter le SN dans sa totalité. Le référent indiqué par « les bleues » n'est, en effet, pas la chemise rouge, source du N.

Le repérage du référent désigné par le pronom démonstratif CELUI-CI dépend, d'après Corblin (1985, 1990a, 1990b, 1995), également de deux calculs référentiels autonomes :

(16) Donnez-moi *celui-ci* ! (énoncé dans les mêmes circonstances que [15])

Le fait que CELUI-CI serait également un DSN (ou anaphore nominale) est appuyé par la possibilité d'avoir une dislocation à droite en *de*, une caractéristique qu'il partage avec les autres types de DSN :

(17) Paul a déchiré *le rouge*, de livre. (Kleiber, 1991b : 126)

(18) Donnez-moi *celui-ci*, de livre ! (Kleiber, 1991b : 140)

Cette dislocation démontre selon Kleiber (1991b : 126) « la dualité des opérations de calcul interprétatif ». Notons que c'est Corblin (1985, 1990a, 1990b, 1995) qui a récupéré le test de la dislocation à droite en *de* de Milner (1978), parce que ce test permettrait d'identifier les DSN. Ni lui, ni Kleiber ne se prononcent toutefois sur le fonctionnement concret de ce test. Milner (1978), quant à lui, ne s'intéresse pas aux aspects sémantico-référentiels des éléments disloqués, ni de ceux répétés dans la phrase, son objectif principal étant de formuler une règle transformationnelle permettant de rendre compte des contraintes sur la transformation de phrases contenant des tournures quantitatives en d'autres contenant le pronom *en* et une dislocation à droite en *de*:

(19) J'ai lu deux livres hier.

(20) J'en ai lu deux hier, de livres.

Quoi qu'il en soit, Kleiber (1991b, 1994) illustre que la dislocation à droite en *de* n'est pas toujours acceptable avec le pronom démonstratif :

(21) *Paul se rendit chez le directeur. *Celui-ci* refusa de le recevoir, de directeur. (Kleiber, 1991b : 139)

Cette occurrence de CELUI-CI se rapproche du pronom personnel qui ne permet pas non plus le test de la dislocation et qui, de ce fait, ne peut pas être considéré comme un DSN :

(22) * //était joli, de chapeau. (Kleiber, 1991b : 132)

En outre, dans ces cas où la dislocation est bloquée, le N manquant ne peut pas non plus être restitué, alors qu'une telle substitution ne pose aucun problème en (25), (26) et (27):

- (23) *Paul se rendit chez le directeur. Ce *directeur-ci* refusa de le recevoir. (Kleiber, 1991b : 134)
- (24) Les chimpanzés sont plus affectueux que les chats, même si *ceux-ci**ces chats-ci sont plus doux.
- (25) Paul a déchiré le livre bleu. J'ai déchiré *le livre rouge*.
- (26) Donnez-moi *ce livre-ci* !
- (27) Puisque vous parlez de filles, regardez-moi donc *celle-ci/cette fille-ci*.

En (24) l'emploi du SN démonstratif *ces chats-ci* ne permet par ailleurs plus la lecture générique.

Un traitement unitaire – en termes d'anaphore nominale (ou DSN) – de toutes les occurrences possibles du pronom démonstratif CELUI-CI ne s'avère donc pas possible. Certaines occurrences de ce pronom font appel à deux calculs référentiels séparés (recouvrement du N manquant et interprétation globale), tandis que d'autres semblent, à l'instar du pronom personnel, n'avoir besoin que d'une opération référentielle unique.¹³

2.3.2 CELUI-CI, un ana-déictique¹⁴

Afin de rendre compte du fonctionnement sémantico-référentiel du démonstratif, Kleiber (1991b) propose par conséquent une autre hypothèse, en trois points, basée sur la structure tri-partite : *ce + lui + ci*, dans laquelle *ce* fonctionne comme une sorte de déterminant, *lui* occupe la place d'un N et *ci* est un modificateur (cf. l'analyse morphologique tripartite de Gross, 1968) :

(i) En premier lieu, la position structurale de *lui* « assigne comme interprétation une classe de référents qui ne sont pas forcément des *N*, mais qui doivent satisfaire aux propriétés sémantiques de l'élément fonctionnant à la place de N ici, c'est à dire *lui*¹⁵. » (Kleiber, 1991b : 149).

(ii) Deuxièmement, « *lui* renvoie à une classe de référents déjà accessibles pour l'interlocuteur, c'est-à-dire déjà présents dans le focus ou la mémoire immédiate des locuteurs. » (ibid. : 149). De ce point de vue, le démonstratif est une expression anaphorique. L'élément *lui* est ainsi rapproché du pronom personnel clitique.¹⁶ Or, rien n'est dit sur le rôle éventuel de la *situation* qui rendrait cette classe saillante (cf. la condition (i) de l'hypothèse sur le sens instructionnel de IL, commentée *supra*), ni sur le *statut d'argument* éventuel des éléments faisant partie d'une telle classe (cf. la condition (ii) de cette hypothèse).

¹³ Pour une réflexion sur la relation entre ces deux types d'occurrences, voire la dérivation éventuelle des unes des autres, nous renvoyons le lecteur à Imoto (1997).

¹⁴ Le terme « anadéictique » est utilisé par De Mulder (1999).

¹⁵ Le rôle des marques du genre et du nombre ne diffère pas de celui que ces marques jouent dans le cas du pronom personnel (cf. *supra*).

¹⁶ Que l'analyse de Kleiber n'est pas sans problèmes est indiqué par De Mulder (1999 : 108, n. 23), qui suggère que la position *lui* pourrait aussi être mise en rapport avec la forme tonique du pronom, qui signale d'habitude (Bosch, 1988) que le référent n'est pas celui que l'on attend et qui apporte donc « du nouveau ».

(iii) Tertio, les éléments *ce* et *ci* assignent un caractère démonstratif global à CELUI-CI.¹⁷ Cela signifie que CELUI-CI « nécessite un appariement référentiel mettant en jeu le contexte d'énonciation immédiat de son occurrence », « c'est dire que l'interlocuteur est invité à apparier l'expression démonstrative avec un référent identifié par des éléments spatio-temporellement liés au *token*¹⁸ démonstratif. » (ibid. : 151). Le référent désigné par le pronom démonstratif est donc identifié « par une relation de contiguïté spatio-temporelle », c'est-à-dire par un processus indexical.¹⁹

Pour Kleiber, le caractère démonstratif, indexical ou encore token-réflexif²⁰ de CELUI-CI confère à ce pronom un aspect déictique. Cette qualification semble renouer avec la tradition localisante qui voyait dans les particules *-ci* et *-là* des éléments déictiques. Il met alors cette tradition en rapport avec la conception cognitive de la deixis, en suggérant que le pronom démonstratif apporte nécessairement du nouveau (Kleiber, 1991b : 152):

« Si un locuteur utilise une expression indexicale, c'est-à-dire une expression qui déclenche une procédure de repérage spatio-temporel, c'est qu'il juge que son interlocuteur n'a pas encore à l'esprit le référent (cas d'un nouveau référent) ou l'aspect du référent qu'il entend lui faire découvrir (dans l'hypothèse où le référent est déjà connu). »

Cette interprétation du « nouveau » dévie légèrement de celle proposée par Kleiber lui-même (1994 : 55, cf. Section 1.3.1 du chapitre précédent) et pourrait entraîner une certaine confusion. Elle ne s'accorde pas non plus avec notre définition des expressions anaphoriques et déictiques. Nous continuerons à considérer CELUI-CI comme un anaphorique quand il désigne un référent pour lequel il existe déjà une représentation dans le modèle discursif (cf. les exemples 35-37 *infra*) et comme un déictique quand il introduit une telle représentation (cf. les exemples 28-32 *infra*). Nous considérerons les aspects nouveaux sous lesquels le locuteur souhaite représenter un référent déjà accessible tout simplement comme des facteurs qui jouent un rôle dans l'emploi du pronom démonstratif et qui méritent de ce fait d'être approfondis. Dans la conception de Kleiber (1991b), CELUI-CI est un marqueur hybride, combinant l'anaphorique et le déictique, car l'élément *lui* désigne une classe de référents déjà saillants et *ce* et *ci* fournissent du nouveau (de différents types). Remarquons finalement encore que CELUI-CI renvoie, tout comme *il* et à l'opposé de *ça*, à des référents déjà nommés ou classés.

¹⁷ Les autres formes en *celui* (*celui + relative*, *celui + de ...*) ne sont pas des marqueurs indexicaux, mais désignent un référent par le biais de la description donnée par le modifieur. De ce fait, elles ressemblent plutôt aux SN définis : comparez *celui de Marie* et *le livre de Marie*.

¹⁸ C'est-à-dire à la forme linguistique (la mention) elle-même.

¹⁹ Selon Kleiber, « une telle procédure référentielle, qui consiste à attirer l'attention de l'interlocuteur sur un référent à (re)trouver par token-réflexivité, a pour résultat d'isoler le référent, de le rendre autonome par rapport à la structure situationnelle dans laquelle il se trouve. » (ibid. : 151). Il explique le fonctionnement token-réflexif en comparant l'emploi de CELUI-CI avec « le geste qui pointe sur une pomme précise d'un pommier » et qui « fait en somme disparaître le reste du pommier ». Le démonstratif, quant à lui, « attire l'attention de l'interlocuteur sur un référent saisi pour lui-même, c'est-à-dire en l'isolant dans la situation d'énonciation immédiate, soit en le détachant du site linguistique (ou plutôt dans la représentation ou modèle mental de ce site). »

²⁰ Pour l'historique de ces notions, voir Kleiber (1986b).

2.3.2.1 Un nouveau référent

Dans les exemples suivants, tous tirés de Kleiber (1991b), le pronom démonstratif désigne à chaque fois un référent qui n'est pas encore accessible dans la représentation mentale des interlocuteurs :

- (28) L'un des arguments invoqués ... aurait été *celui-ci* : "impossible..."
- (29) Donnez-moi *celui-ci*.
- (30) Puisque vous parlez de filles, regardez-moi donc *celle-ci*!
- (31) Par un après-midi pareil à *celui-ci*.
- (32) (sur l'étiquette d'un flacon de médicament) un médicament comme *celui-ci* est à prendre en petite quantité.

(28) est un exemple de deixis textuelle, (29) et (30) d'emplois exophoriques et (31) et (32) de deixis symbolique (Fillmore, 1972). Selon Kleiber (ibid. : 156, 158), la dislocation à droite en *de* reste possible, le référent désigné par le pronom dans son ensemble et le N couvrant la classe des référents déjà saillants étant fournis par deux sources différentes. La proposition de Corblin (1985, 1990a, 1990b, 1995) reste donc en réalité intacte quand CELUI-CI désigne des référents nouveaux. Notons toutefois qu'à cause de la structure spécifique dans laquelle sont utilisés les démonstratifs dans (31) et (32), la dislocation s'avère impossible. Dans l'ensemble des exemples (28)-(32), la classe de référents saillants [cf. (i) *supra*] doit être générique ou homogène (c'est-à-dire virtuelle ou ouverte) :

« le fait d'introduire un référent nouveau contraint par avance l'élément déjà connu que représente *lui* à ne plus pouvoir être qu'une classe de *N* ou d'humains. Voici pourquoi. Comme *celui-ci-là* introduit dans ce cas de figure un référent nouveau saisi dans la classe déjà manifeste des référents à laquelle renvoie *lui*, cette classe ne peut rassembler une classe de référents eux-mêmes déjà connus. Dit autrement, les *lui* ne peuvent être des référents particuliers déjà introduits, sinon le référent amené à la saillance par la saisie démonstrative ne peut plus lui-même être un référent nouveau, puisqu'il est extrait de cette classe déjà saillante. Il ne peut être nouveau que et que si la classe de référents est une classe référentielle générique, c'est-à-dire une classe virtuelle ou ouverte (...), qui correspond intrinsèquement à l'extension de *N* ou *N+Modificateur*. » (ibid. : 155)

Ainsi, *-lui-* désignerait dans (28) la classe virtuelle et saillante des *arguments*.

Quand le référent nouveau est un humain, la saillance de la classe ne provient pas d'une mention préalable ou d'une présence saillante dans la situation d'énonciation, mais du fait même que le référent appartient à la classe des humains. La dislocation s'avère difficile, même avec le nom *homme*, puisqu'il n'y a pas de N précis à récupérer, excepté quand une classe restreinte d'humains est en jeu (voir aussi [30]):

- (33) (dans une maternité, un docteur désignant un bébé particulier) *Celui-ci* aura un biberon supplémentaire.
 (34) *Celui-ci*, de bébé, aura un biberon de supplémentaire. (exemples de Kleiber, 1991b : 158)

2.3.2.2 Un référent déjà accessible

Le pronom démonstratif désigne dans les exemples suivants (cf. Kleiber, 1991b) un référent déjà accessible dans la représentation mentale :

- (35) L'ouvrière redit naïvement son mensonge à Mlle Vatnaz ; *celle-ci* en vint à parler au brave commis.
 (36) Les chimpanzés sont plus affectueux que les chats, même si *ceux-ci* sont plus doux.
 (37) Paul a heurté un camion. *Celui-ci* venait de droite.

La notion quelque peu problématique de « classe » prend dans ces exemples une autre signification. En effet, l'élément *lui* ne renvoie plus à une classe ouverte (générique) de référents déjà saillants, mais à une classe fermée ou hétérogène d'individus : l'ouvrière et Mlle Vatnaz, les chimpanzés et les chats, Paul et un camion. Nous trouvons le terme de *classe* dans ces cas assez trompeur, car il crée l'attente que les éléments qui en font partie, partagent aussi certaines propriétés sémantiques. L'exemple (37) démontre que ceci n'est toutefois pas nécessaire. La propriété que les membres ont en commun et qui fait des référents en question une *classe* (dans la terminologie développée par Kleiber), c'est le fait qu'ils sont tous mentionnés dans la même proposition ou la même phrase. Comme ces référents ne partagent pas nécessairement des caractéristiques sémantiques, il n'y a pas non plus de *N* disponible qui dénomme la classe. Les exemples inacceptables suivants sont fournis afin de démontrer la nécessité d'une *classe* :

- (38) Paul est arrivé. # *Celui-ci* portait une valise.
 (39) Le ballon a éclaté. # *Celui-ci* était trop gonflé.

Dans l'exemple (40) la classe est fermée, selon Kleiber (1991b : 161), mais elle n'est pas mentionnée explicitement :

- (40) Une tuile (du toit de notre maison) s'était brisée. *Celle-ci* n'avait pas supporté le poids de la neige.

Il s'agit notamment de l'ensemble des tuiles du toit. Cet ensemble serait saillant par la mention d'un de ses membres, grâce à la relation stéréotypique « partie-tout ».

La notion de classe s'avérant assez *caméléon*²¹ - fondée dans un cas sur une conception sémantique et dans l'autre cas sur la simple présence de référents dans le co-texte -, il nous semble légitime de s'interroger sur sa place dans l'analyse du pronom démonstratif. Il nous paraît nécessaire d'examiner dans quelle mesure l'emploi de CELUI-CI endophorique et anaphorique, c'est-à-dire renvoyant à un référent déjà accessible, dépend de la présence d'une ou de plusieurs mentions d'autres référents et dans quelles limites co-textuelles. D'après Kleiber, aucune contrainte ne joue quant aux types de référents constituant la *classe fermée*, ce que l'exemple suivant doit démontrer :

- (41) Paul s'évertuait à domestiquer un démonstratif, mais *celui-ci* ne se laissait pas faire. (Kleiber, 1991b : 161)

Postuler la nécessité d'une *classe*, ou, comme nous préférons, la présence d'au moins une mention d'un autre référent dans le co-texte plus ou moins proche, nous amène aussi à poser la question de savoir dans quelle mesure cette présence obligatoire tient au fait que CELUI-CI marque un contraste. Cela présuppose évidemment que le pronom démonstratif saisit toujours son référent de façon contrastive. C'est du moins ce que Tasmowski-De Ryck (1994 :8, cité par De Mulder, 1999) suggère : l'emploi du pronom CELUI-CI, implique d'après elle une opposition avec un implicite « il y en a d'autres ». La raison tiendrait au fait que CELUI-CI est l'élément marqué de la paire *celui-ci/celui-là*. L'insistance sur l'élément *-ci* n'a de sens que s'il y a un autre référent dans le contexte, soit une autre mention dans le co-texte. De Mulder (1999) fournit quelques contre-arguments à cette analyse. Le plus important est sans doute l'existence d'exemples où il n'y a pas d'autre référent :

- (42) Mais il faut en venir à Cottard. Depuis que les statistiques étaient en baisse, *celui-ci* avait fait plusieurs visites à Rome, en invoquant divers prétextes. (Camus, *La Peste*, cité par De Mulder, 1999 : 109)²²
- (43) (Devant une coupe contenant un seul fruit, une prune, énorme – et après un moment de silence) Ben zut alors, qu'est-ce qu'elle est grosse *celle-là*.²³ (Tasmowski-De Ryck, 1994, cité par De Mulder, 1999 : 109)
- (44) C'est alors qu'a éclaté le ballon. *Celui-ci* était trop gonflé. (Veland, 1996 : 56)²⁴

²¹ De Mulder (1999: 108) et Tasmowski-De Ryck (1994: 5, cité par De Mulder, 1999) attirent par ailleurs l'attention sur le fait que dans des exemples comme (19) la distinction entre classe ouverte et classe fermée n'est pas évidente. L'interlocuteur se base-t-il sur la classe ouverte, générique des livres ou sur la classe fermée de tous les livres dans l'étal pour déterminer le référent du démonstratif ? Ils proposent que l'interlocuteur récupère la classe la plus pertinente pour lui. (Cf. Sperber & Wilson, 1986, 1989)

²² La présence du connecteur *mais* donne toutefois l'impression que le locuteur vient de parler de quelqu'un d'autre. Cet exemple sera repris et commenté de façon plus détaillée dans le Chapitre 5.

²³ L'on pourrait suggérer que l'énoncé est basé sur une comparaison de la prune en question avec l'image mentale que le locuteur a d'une prune proto-typique.

²⁴ Comparé à l'exemple (39), cet exemple-ci est acceptable selon Veland, parce que le jeu de positions syntaxiques vides crée un certain effet de contraste. Contrairement à Veland, nous estimons que l'acceptabilité de cet exemple pourrait prêter à discussion. Nous donnons en tout cas raison à De Mulder (1999 : 107) qui ne voit pas où réside le contraste, ni la classe. Ce qui nous frappe, toutefois, dans les exemples (42)-(44), c'est leur structure informationnelle assez marquée, qui mérite d'être examinée plus en détail (cf. le Chapitre 5).

Reprenons finalement le troisième point de l'hypothèse, qui dit que la saisie démonstrative, réalisée par les éléments *ce* et *-ci*, entraîne un fonctionnement déictique qui résulte dans l'apport de quelque chose de nouveau. Nous estimons que ce fonctionnement *déictique* (soit *indexical* ou *token-réflexif*, cf. e.a. De Mulder, 1998, 1999, 2000 ; Kleiber, 1983, 1986b) tel qu'il a été décrit par Kleiber, présente quatre problèmes. Il définit les expressions déictiques comme suit :

« Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens indexical est de 'donner' le référent par le truchement de ce contexte » (1986b : 19)

Le contexte dont il est question est de deux types : un environnement spatio-temporel situationnel (notre *contexte*) et un environnement spatio-temporel textuel (notre *co-texte*). Les éléments co-textuels qui permettent d'identifier le référent ne doivent pas nécessairement être coréférentiels avec ce référent.

Premièrement, cette définition des déictiques/indexicaux nous semble assez vague : quels types d'éléments du co-texte entrent en ligne de compte, à part la dernière mention (qui peut être co-référentielle ou pas) ?

Deuxièmement, il faut rappeler que dans le point (iii) de l'hypothèse *supra*, il est, en outre, question du contexte d'énonciation *immédiat* de l'occurrence. Ceci implique que la distance est un facteur non négligeable dans l'interprétation des expressions indexicales. Or, toute réflexion sur l'extension du co-texte à prendre en ligne de compte manque.²⁵

Ce qui nous semble plus problématique, toutefois, c'est le fait que Kleiber (1986b) ne présente pas de réflexion sur le rôle du modèle du discours, ni sur le rapport entre le *contexte d'énonciation (immédiat)* et les représentations mentales qui constituent le modèle de discours.²⁶ Rappelons que Kleiber (1994) s'oppose cependant nettement à l'approche localisante (cf. *supra*) et par conséquent à la prise en compte « directe » du contexte ou co-texte. Nous proposons donc que les interlocuteurs se servent en principe d'éléments qui sont accessibles dans le modèle du discours pour interpréter un pronom démonstratif et qu'ils ne reviennent pas sur le co-texte compris dans le sens matériel « de signes linguistiques prononcés ou écrits ». L'idée que la résolution du démonstratif passe par le modèle mental, ne change toutefois rien au fait que la question de savoir à quels éléments dans le modèle mental l'interlocuteur recourt, reste ouverte. Nous rappelons que contrairement à l'interlocuteur, nous sommes obligés, en tant que chercheurs, de regarder le co-texte dans son sens matériel et de prendre en compte les informations disponibles sur le contexte, afin d'essayer de reconstruire le modèle du discours des interlocuteurs. Les procédés dont le chercheur se sert ne peuvent donc pas être confondus avec ceux auxquels l'interlocuteur se livre.

²⁵ Charolles (1995) nous informe que dans la quasi-totalité des exemples de son corpus de présentations de films, la mention précédente du référent que le syntagme démonstratif *ce dernier* désigne, apparaît dans la phrase précédente. Dans de rares cas, la mention précédente apparaît dans la même phrase, dans un constituant syntaxiquement peu soudé qui fonctionne comme un complément de phrase.

²⁶ Ce modèle est mentionné quelques fois, mais il n'est pas clair comment il faut le mettre en rapport avec les notions de *contexte d'énonciation immédiat* et de *relation de contiguïté spatio-temporelle*.

Le dernier problème concerne le fait que la définition du fonctionnement indexical (Kleiber 1983, 1986b) n'explique pas clairement en quoi le fonctionnement du pronom personnel diffère de celui du pronom démonstratif. A première vue, le fonctionnement des deux pronoms se ressemble fortement. Il nous semble en effet que tant l'interprétation de CELUI-CI que celle de IL dépend d'une recherche d'éléments ou d'informations utiles dans le modèle du discours et nous pensons dans cette optique en premier lieu à la dernière mention. Nous rappelons que la proximité de la dernière mention est un facteur dont dépend l'emploi du pronom personnel. Du fait que l'interprétation du démonstratif dépendrait d'éléments du contexte *immédiat*, nous inférons que la mention précédant CELUI-CI doit également se trouver proche du démonstratif. Nous nous demandons donc en quoi les interprétations de IL et de CELUI-CI diffèrent. Kleiber (1983 : 115) avoue par ailleurs lui-même que la description qu'il fournit des démonstratifs n'est pas encore achevée et que la caractérisation de ceux-ci en termes d'indexicaux opaques²⁷ s'applique également au pronom IL.

Dans son étude sur *celui-ci* et *celui-là* (1991b), il propose toutefois un facteur qui distingue le fonctionnement de IL du fonctionnement CELUI-CI, mais ce facteur peut être contesté d'après nous. Il consiste dans le fait que le pronom personnel désignerait son référent dans une situation qui prolonge la situation saillante dans laquelle la dernière mention du référent occupe la position d'un argument, alors que CELUI-CI attire « l'attention de l'interlocuteur sur un référent particulier saisi pour lui-même, c'est-à-dire en l'isolant dans la situation d'énonciation immédiate, soit en le détachant du site linguistique (ou plutôt dans la représentation ou modèle mental de ce site). » (Kleiber, 1991b: 151). En d'autres termes, CELUI-CI devrait se comporter comme le SN démonstratif dans l'exemple (8)a) que nous reproduisons ci-dessous :

8) a) Un avion s'est écrasé hier à New York. Cet avion relie habituellement Miami à New York.

car le déterminant démonstratif y désigne le référent « directement », tout comme le pronom démonstratif selon la définition :

« L'idée défendue était que l'adjectif démonstratif, parce qu'il renvoie au contexte d'énonciation, fixait le référent directement, pour lui-même et était ainsi particulièrement compatible avec des prédications comme *relie habituellement Miami à New York*, qui entraînaient une rupture avec la situation dans laquelle était impliqué le référent. » (1994: 90)

Nous nous posons néanmoins des questions sur l'acceptabilité de l'exemple suivant :

²⁷ Les indexicaux opaques (*cela*, *ce chien*, *celui-ci* etc.) ne déterminent pas par avance le type de référent intentionné, contrairement aux indexicaux complets (*je*, *tu*, *ici*, *maintenant* etc.). Kleiber (1983 : 114-115) compare le fonctionnement des indexicaux opaques à celui d'une lumière qui s'allume sur un tableau de bord ou d'une sonnerie qui signalent une panne, sans la préciser. L'utilisateur est averti mais doit lui-même chercher le problème précis. De la même façon, les indexicaux opaques attirent l'attention de l'interlocuteur sur « l'existence d'un référent à identifier dans la situation d'énonciation de l'occurrence sans indiquer par lui-même quel est, pour la situation d'énonciation donnée, ce référent. ».

- 8) a') Un avion s'est écrasé hier à New York. ? Celui-ci relie habituellement Miami à New York.

Il nous semble par conséquent légitime de remettre en question l'explication fournie par Kleiber pour distinguer le fonctionnement de IL de celui de CELUI-CI, étant donné aussi les problèmes que nous avons relevés par rapport à la notion de *prolongement d'une situation saillante* à la fin de la section précédente.

A cause de ces difficultés, la question se pose également de savoir ce qu'il faut faire de l'hypothèse que le pronom démonstratif désignant un référent accessible (cf. les exemples [35], [36], [37], [40], [41], [42], [44]) entraîne du nouveau. Même si l'on n'est pas prêt à suivre Kleiber dans sa conception du démonstratif comme marqueur indexical hybride, il nous semble opportun d'approfondir l'étude des éléments nouveaux relevés par Kleiber, dans la mesure où ces éléments ou facteurs permettront de distinguer réellement les emplois du pronom démonstratif de ceux du pronom personnel.

Dans (40) l'élément nouveau consiste dans le marquage d'un contraste. Face à (45), (40) « rend saillante l'information contrastive : 'les autres tuiles ont supporté le poids de la neige' » (Kleiber, 1991b : 162) :

- (40) Une tuile (du toit de notre maison) s'était brisée. *Celle-ci* n'avait pas supporté le poids de la neige.
(45) Une tuile (du toit de notre maison) s'était brisée. *Elle* n'avait pas supporté le poids de la neige.

Dans (35), Kleiber ne voit plus d'effet contrastif. Si l'on compare cet exemple à (46) :

- (35) L'ouvrière redit naïvement son mensonge à Mlle Vatnaz ; *celle-ci* en vint à parler au brave commis.
(46) L'ouvrière redit naïvement son mensonge à Mlle Vatnaz ; *elle* en vint à parler au brave commis.

il devient clair que la propriété du démonstratif est dans ce cas-ci « d'orienter l'attention sur un référent qui, quoique déjà introduit dans le focus, n'est cependant pas celui qu'on s'attendrait à voir assurer la continuité » (Kleiber, 1991b : 163). Dans l'exemple suivant, l'emploi du démonstratif entraîne un changement de point de vue²⁸ :

- (47) La banquette de tramway était tout entière tournée vers le président. *Celui-ci* a toussé, feuilleté son dossier (Camus, *L'étranger*).

²⁸ Voir aussi l'exemple non attesté de Zribi-Hertz (1992b : 571), dans lequel le démonstratif, à l'inverse du pronom *il*, implique nécessairement un point de vue narratif externe qui s'oppose au point de vue interne du sujet de conscience, Pierre :

- (i) C'est Pierre qui a finalement dû prévenir **Marie**, que **celle-ci/cette pauvre gourde**, avait échoué à son examen.

que Kleiber (1991b : 163) caractérise comme suit : « Point d'arrivée de la première phrase (et du regard des occupants de la banquette), le président devient par l'emploi de *celui-ci* le point de départ de la seconde : il passe au premier plan. L'emploi de *il*, ici nullement impossible, conduit à une vision de choses tout à fait différente ».

Somme toute, le fonctionnement token-réflexif du démonstratif, qui serait responsable du retour au contexte d'énonciation immédiat et que nous avons mis en question, est responsable de différents types de rupture: des changements thématiques, des changements de point de vue et des effets de contraste. Tasmowski-De Ryck (1990) utilise par ailleurs le terme de « rupture de familiarité » comme dénominateur commun des emplois anaphoriques de CELUI-CI. Ce marqueur référentiel servirait surtout à (re)placer son référent à l'avant-plan. Elle observe que cela va de pair, dans la majorité de ses 75 exemples, avec la promotion du référent à la position sujet (ibid. : 378).

Les propositions de Tasmowski et de Kleiber sur le marquage par CELUI-CI d'une rupture ou d'un changement de topique et sur le marquage d'un contraste seront vérifiées et approfondies dans le Chapitre 5. Le rôle de la fonction sujet sera étudiée dans le chapitre suivant.

2.3.3 Ou le pronom démonstratif est-il plutôt un *mentionnel* ?

2.3.3.1 Le mode de donation mentionnel

Corblin (1998) se concentre sur les emplois anaphoriques (dans le sens que nous accordons à ce terme) du pronom démonstratif. Il met le démonstratif en rapport avec des syntagmes comme *ce dernier* et *le premier*, *le second*, ...²⁹ qui ne contiennent pas non plus de nom tête et qui n'acceptent pas non plus (toujours³⁰) la paraphrase avec un N, ni la dislocation à droite en *de* :

(48) On reçut le candidat local et une candidate de l'extérieur. *Le premier* recueillit évidemment tous les suffrages. (Corblin, 1998 : 34)

Dans (48), *le premier* peut être paraphrasé métalinguistiquement par « le premier x mentionné », mais pas par « le premier candidat local mentionné », étant donné que l'autre référent est (i) une candidate et (ii) de l'extérieur.

Corblin (1998) appelle les SN comme *le premier*, *le second*, *ce dernier*, *celui-ci* ... des « mentionnels » et il en fournit la description suivante :

²⁹ Voir aussi Veland (1989) pour une comparaison des couples *celui-ci/celui-là* et *le premier/le second*. Il serait par ailleurs également intéressant de comparer le fonctionnement de ces marqueurs référentiels à celui des SN comme *le N en question* et *ledit N* (cf. Whittaker, 2003a, 2003b).

³⁰ Dans certains cas, les deux tests peuvent quand même être appliqués:

(i) Plusieurs candidats se présentèrent pour cet emploi. *Le premier candidat* ne fut guère convaincant, *le suivant* non plus. Seul *le dernier* trouva grâce aux yeux de la commission. (ibid.)

« une expression *Ej* prend pour référent un objet du monde *O*, qu'elle repère uniquement grâce aux propriétés de l'entité discursive *Ei* qui a mentionné *O* dans le discours antérieur. » (Corblin, 1998 : 35)

C'est le cas pour *le premier* (*Ej*) qui désigne une personne particulière (*O*) qui vient d'être mentionnée par l'expression *le candidat local* (*Ei*) dans (48). Les mentionnels que nous avons mentionnés jusqu'à présent se servent de leur position par rapport à d'autres mentions pour établir une référence réussie. En principe, d'autres propriétés pourraient également être invoquées, comme en témoigne l'exemple suivant :

- (49) Pierre veut lutter avec son frère. *Celui que je viens de mentionner par son prénom* l'emportera sur *celui qui vient d'être identifié par sa relation de parenté au premier*. (Ibid. : 35)

Corblin (1998) distingue entre « mentionnels ordinaux » (c'est-à-dire *le premier*, *le second*, ...) et « le mentionnel à interprétation proximale » CELUI-CI. L'expression *ce dernier* est le seul mentionnel ordinal démonstratif. Dans la mesure où l'emploi d'un démonstratif est contrainte par la proximité de la mention précédente, cette restriction de la classe des mentionnels ordinaux démonstratifs à *ce dernier* est facile à expliquer : la mention la plus proche est en même temps la dernière. Le fonctionnement du démonstratif CELUI-CI est défini de la façon suivante :

« il désignera *a* sur la base que *a* est associé à la mention antérieure la plus proche de l'occurrence de *celui-ci* ». (Corblin, 1998 : 38)

Les marques du genre et du nombre du démonstratif aident bien évidemment à identifier le référent intentionné.

Comme l'ordre des mentions et surtout leur proximité par rapport à l'expression démonstrative sont en jeu, l'hypothèse de Corblin nous semble assez complémentaire avec celle de Kleiber (1991b), qui prévoit que le pronom démonstratif est identifié « par une relation de contiguïté spatio-temporelle », c'est-à-dire par un processus indexical qui nécessite la prise en compte du « contexte d'énonciation *immédiat* de son occurrence » (cf. supra). D'une certaine façon, la proposition de Corblin rend celle de Kleiber plus précise en ce qu'elle spécifie quels éléments du co-texte doivent être sollicités pour interpréter une occurrence anaphorique de CELUI-CI.

En outre, l'exigence de la présence d'au moins deux référents semble maintenue : parler de la mention la plus proche du démonstratif n'a réellement du sens que s'il y en a au moins une autre (voir aussi Corblin, 1998 : 39). Ce qui oppose ou contraste alors les différentes mentions, c'est leur distance respective par rapport au marqueur démonstratif. Il nous semble donc que l'hypothèse de Corblin n'est pas a priori incompatible avec la description de CELUI-CI comme marqueur de contraste (cf. supra Tasmowski, 1994).³¹

³¹ Voir aussi Charolles (1995 : 89) : « (...) la fréquence des expressions de reprise constituées à partir de l'adjectif 'dernier' ne peut être évaluée que par rapport à celle des autres *formes anaphoriques spécialisées dans le contrôle des risques d'ambiguïté*. Parmi ces formes on trouve notamment des séries comme *celui-ci/celui-là*, *le premier/le second/... le dernier*, le relatif *lequel* et certains emplois des pronoms toniques *lui/elle* qui visent à

L'explication de l'emploi du démonstratif en termes de proximité n'est toutefois pas entièrement satisfaisante. D'une part, sa relation avec le modèle discursif nécessite d'être éclaircie. Nous reviendrons encore sur ce problème épineux. D'autre part, la littérature fournit des contre-exemples à l'interprétation stricte de la proximité :

- (50) Rouletabille rencontra l'institutrice_i après que Pierre eut averti le frère de Mme Duval_z que (*celle-ci/elle_{iz}*) devait quitter le village. (Zribi-Hertz, 1992b : 570)

Selon Zribi-Hertz (1992b : 570), cet exemple « confirme que *celui-ci* ne sélectionne pas nécessairement le candidat-antécédent le plus proche, lorsqu'il n'est pas en opposition avec *celui-là*; sur ce point *celui-ci* est semblable au pronom personnel *il*. » Elle avoue toutefois qu'après une première lecture les locuteurs de français interprètent *celle-ci* d'abord comme désignant Mme Duval et *elle* comme désignant l'institutrice. Ce n'est que dans un second temps qu'ils admettent la lecture inverse. La situation est différente avec *cette dernière*, qui élimine toute ambiguïté :

- (51) Rouletabille rencontra l'institutrice_i après que Pierre eut averti le frère de Mme Duval_z que *cette dernière_{z/i}* devait quitter le village.

Zribi-Hertz (ibid.) en conclut que « *Ce dernier* se distingue de *celui-ci* par le fait qu'il porte un trait d'éloignement, et parmi une série de candidats-antécédents, sélectionne nécessairement le plus proche. ». Elle s'oppose ainsi diamétralement à Corblin (1998) qui fait de ce trait l'élément clé du fonctionnement de CELUI-CI. L'exemple (52) doit illustrer l'absence du trait d'éloignement sur IL et CELUI-CI:³²

- (52) J'ai eu des profs comme Julie Kristeva, Emmanuel Leroy Ladurie, Pierre Vidal-Naquet_z : des gens estimables, surtout (*ce dernier_z/celui-ci_i/lui_i*). (Zribi-Hertz, ibid.)

Reichler-Béguelin (1998 : 236), de son côté, qualifie les emplois de CELUI-CI qui obéissent à la règle formulée par Corblin (1998) comme des occurrences normatives qui sont probablement « le produit d'une solide

sélectionner contrastivement un référent à l'intérieur d'un ensemble de candidats potentiels. » (C'est nous qui soulignons, les italiques sont de Charolles.)

³² L'exemple suivant, fourni par Veland (1989 : 64, 1996 : 365), démontre, par contre, que *ce dernier* ne renvoie pas non plus en toutes circonstances au dernier référent mentionné :

(i) Selon la nature de la relation sémantique entre le complément et le verbe et selon que *ce dernier* est introduit par une préposition ou non, on parlera de complément de relation. (Dubois et al., 1973 : 103)

Charolles (1995 : 107) remarque par rapport à cet exemple que « Ce lapsus, si cela en est bien un, montre que celui qui recourt à une anaphore en *ce dernier* doit avoir lui-même un regard réflexif sur l'ordre dans lequel, au fil de la plume, il a disposé les choses dont il a parlé. Ce retour suppose un détachement avec le contenu pour surveiller l'agencement des entités dans le modèle du discours. Ce détachement n'est pas toujours facile car, comme en s'en rend compte avec [27], il peut être parasité, dans l'esprit du rédacteur, par des connaissances d'arrière-plan » qui concernent le fait que « la langue dont il est question dans cet extrait est une langue du type SVO dans laquelle le complément apparaît normalement à la suite du verbe. »

tradition littéraire, relayée par une tout aussi solide tradition normative ». ³³ Elle estime par conséquent que le fonctionnement du démonstratif « mentionnel » relève plutôt d'un phénomène socio-communicatif qui en a fait un emploi prototypique, surtout dans des textes où (Reichler-Béguelin, 1998 : 237) :

- (i) l'anticipation des ambiguïtés référentielles est une contrainte pragmatique forte ;
- (ii) le médium graphique favorise (quoique sans l'imposer généralement) une interprétation topographique des instructions sémantiques « proximité » vs « éloignement »

Pour cet auteur, la proximité, si elle est respectée, ne s'interprète en outre pas nécessairement en fonction de repères spatiaux. Parfois, il est plutôt question de proximité affective ou cognitive (Reichler-Béguelin : 1998 : 235). Elle fournit les exemples suivants comme illustrations :

- (53) Lorsqu'Isidore est découvert, il est enfermé dans une pièce du château, mais *celui-ci* s'enfuit. (copie d'élève, Berrendonner 1997, 231)
- (54) Hippolyte déclara sa flamme à Aricie, *celle-ci* étant réciproque. (étudiant de 2^e année, Lausanne)

A l'oral, le caractère « mentionnel » se perdrait même presque entièrement, et l'opposition entre *celui-ci* et *celui-là* est souvent neutralisée :

- (55) - Estragon prétend que Vladimir est absent.
- *Celui-ci/celui-là* il commence à m'énervier. (Reichler-Béguelin, 1998 : 235)

Celui-là supplante alors dans beaucoup de cas *celui-ci*, avec comme conséquence que l'on se sert en langue familière d'expressions telles que *celui-là-là* ou *celui-là-là-bas* (B.U. : § 668 et 670) pour désigner un référent éloigné. CELUI-CI s'avère par conséquent relativement rare en français parlé. ³⁴ D'après Reichler-Béguelin (1998), ceci ne devrait pas nous surprendre, parce que les interlocuteurs ne disposent pas d'un moyen de contrôle (graphique) de l'ordre relatif dans lequel apparaissent les mentions à l'oral ³⁵ :

« Il est permis de supposer que pour les francophones, l'usage mentionnel de *celui-ci* est à la fois malaisé et interactivement peu rentable sans l'appui du médium graphique : ce type d'emploi requiert en effet que chacun des interlocuteurs mémorise exactement l'ordre d'actualisation des formes, au prix d'un

³³ Notons que Corblin (1998) se base sur des exemples littéraires.

³⁴ Nous avons repéré 36 exemples de *celui-ci* et 133 exemples de *celui-là* (masculin, féminin, singulier et pluriel confondus) dans un extrait d'environ 1.104.000 mots du corpus de français parlé rassemblé à Aix-en-Provence (Corpaix) par Claire Blanche-Benveniste et ses collaborateurs.

³⁵ Corblin (1998: 39-40) observe également que « *celui-ci* mentionnel est plutôt rare dans l'usage quotidien, par exemple en conversation » et que « c'est peut-être qu'en conversation la matérialité du discours lui-même (l'ordre relatif des mentions) est trop peu sûre en tant qu'indice de repérage, pour qu'on y renvoie par des mentionnels ».

supplément de contrôle qui, en l'absence de tout support écrit, relève d'une oralité hypercorrecte ou d'apparat. » (ibid. : 235-234)

Corblin (1998) objecte à ce raisonnement qu'il ne suffit pas pour expliquer la faible fréquence du démonstratif à l'oral, parce que « *celui-ci*, interprété par reprise d'une mention immédiate, est en fait beaucoup plus 'sûre' qu'un vrai pronom pour ce qui relève de l'identification des référents visés par le locuteur ».

La mémorisation de l'ordre d'apparition des mentions nécessaire à l'oral et le moyen de contrôle offert par l'écrit, nous amènent de nouveau à la question de savoir dans quelle mesure CELUI-CI incite à scruter le co-texte directement, sans passer par le modèle du discours. Serait-il possible que le démonstratif, contrairement au pronom personnel, connaisse deux types d'emplois : l'un conforme à l'approche textuelle ou localisante (cf. Halliday & Hassan, 1976) et l'autre conforme à l'approche cognitive ou mémorielle ? Nous croyons qu'une étude psycholinguistique pourrait nous apprendre, en tenant compte du mouvement des yeux, à partir de quel degré de complexité syntaxique et référentielle le lecteur reprend le co-texte précédent (dans son sens matériel), au lieu d'assigner un référent au démonstratif uniquement sur base des informations qu'il retient dans son modèle du discours. Il ne nous semble effectivement pas exclu que le lecteur retourne au texte quand le co-texte précédent est très informatif et complexe. Le caractère fortement désambiguïsant généralement attribué à CELUI-CI irait donc de pair, dans ces cas, avec un effort interprétatif plus grand : le modèle du discours n'offre pas tous les éléments nécessaires pour résoudre l'anaphore, à cause du coût cognitif excessif entraîné par la mémorisation *verbatim*³⁶ de beaucoup d'informations complexes, de sorte que le retour au co-texte s'impose. A notre connaissance, cette hypothèse n'a pas encore fait l'objet d'études psycholinguistiques.

Charolles, dans son étude consacrée à l'expression *ce dernier* (1995), part en tout cas de la présupposition que le modèle du discours joue nécessairement un rôle important dans l'emploi de cette expression qu'il rapproche de CELUI-CI. Il décrit le fonctionnement de *ce dernier* ainsi :

« *Ce dernier* recrute un référent qui fait partie de l'ensemble des référents individués en compétition dans la course à la proéminence au moment où l'expression apparaît dans le discours. A l'intérieur de cet ensemble délimité, il sélectionne par proximité une et une seule entité mais, à ce critère purement représentationnel ou, si l'on veut mental, il faut en ajouter un autre qui est que l'entité sélectionnée doit satisfaire à un prédicat de dénomination qui soit compatible avec l'indication de genre et de nombre véhiculée par *ce dernier*.³⁷ La résolution référentielle de *ce dernier* met donc en jeu à la fois l'état du

³⁶ Voir dans cette optique Chafe (1994 : 55) : « At one end of the continuum may be located what has been called echoic memory, the ability to shift one's consciousness of sound from the semi-active to the active state during the first few seconds after it has ceased to be present in the air (e.g. Neisser 1967, Glucksberg and Cowan 1970)? (...) This ability compensates, in a small but important way, for the evanescence of sound, making it briefly scannable as a whole in the way the visual can be scanned. » L'on pourrait s'imaginer une capacité équivalente à l'écrit : les informations de la proposition précédente peuvent être scannées de gauche à droite et de droite à gauche dans leur état réel (ordre des info, structures etc.) dans la mémoire « échoïque » pendant quelques secondes ou même milli-secondes.

³⁷ Cela revient à dire que la mention précédente du même référent s'accorde en genre et en nombre avec l'expression démonstrative.

modèle des entités au point d'occurrence et les étiquettes nominales des expressions ayant servi à introduire ces entités. » (1995 : 102)

Donc, pour Charolles (1995 : 100) « la résolution de *ce dernier* (...) n'est en réalité par orientée vers la recherche dans le co-texte gauche du N compatible en genre et en nombre le plus proche », elle passe par le modèle du discours. C'est ce qui peut être déduit de l'exemple suivant, dans lequel le N formellement compatible le plus proche est *malaise cardiaque* :

- (56) Pierre Vaucher est ébéniste dans la petite entreprise de son père. A la suite d'un malaise cardiaque, *ce dernier* ne peut plus exercer. Le jeune homme accepte de prendre la relève tout en sachant que l'atelier est au bord de la faillite. (...) (*Pas si méchant que cela*, Charolles, 1995 : 96)³⁸

Qu'une interprétation de *ce dernier* comme désignant le malaise cardiaque soit exclue, est expliqué par le fait que le malaise cardiaque n'est pas une des entités saillantes dans la représentation des états de choses accessible au moment où le démonstratif apparaît. Résumons l'enseignement que nous pouvons tirer de cette étude sur *ce dernier* et qui pourrait se révéler important pour celle de CELUI-CI: le référent indiqué par *ce dernier* n'est pas le plus saillant du modèle du discours (celui-ci est désigné par le pronom personnel, cf. Charolles, 1995 : 94), mais en même temps il doit être suffisamment saillant.

2.3.3.2 L'usage de CELUI-CI mentionnel en discours

Corblin (1998) ne constate pas seulement que CELUI-CI est peu fréquent à l'oral, mais aussi qu'il ne s'emploie que relativement rarement dans des textes littéraires.³⁹ Ceci s'explique, selon lui, par le fait que l'emploi du démonstratif entraîne des conséquences spéciales, à côté de la désambiguïsation. Ainsi, les mentionnels (et donc pas uniquement CELUI-CI) seraient responsables pour une *rupture de catégorisation* et parfois de *topicalisation* du référent de discours concerné. La propriété inhérente aux mentionnels qui serait responsable est la suivante (Corblin, 1998 : 40) :

« Un mentionnel désigne un objet préalablement introduit dans le discours, et donc associé à un type, à une sorte et à une série de propriétés. La désignation mentionnelle ne catégorise pas cet objet qu'elle redésigne, et elle l'identifie d'autre part au moyen de propriétés purement discursives et strictement contingentes ; en substance, une telle référence équivaut à : *l'individu que je viens de mentionner*.

³⁸ Le corpus analysé par Charolles (1995) consiste de présentations de films télévisés trouvées dans des magazines annonçant les programmes.

³⁹ Corblin (1998 : 42) note par ailleurs qu'un sondage rapide de Frantexte n'a fourni qu'une poignée d'exemples dans *Madame Bovary*, tandis que *La peste* de Camus en contient une quarantaine. Comme il remarque, il serait par conséquent intéressant d'étudier s'il s'agit là d'un indice de genre, d'époque ou de style ou d'une simple coïncidence.

Un tel mode de désignation a pour effet, en quelque sorte, de 'remettre à zéro' la liste des types et attributs de l'objet, en négligeant toute mise en relief préalable éventuelle pour saisir cet objet comme l'aurait été n'importe quel autre objet de discours, en tant que référence de la mention précédente. »

Premièrement, il faut noter que Corblin n'explique pas quel rapport il existe entre la rupture de catégorisation et celle de topicalisation. Il ne mentionne pas non plus comment il interprète la notion de *topique* (discursif ?), ni celle de *rupture de topicalisation*. Les analyses qu'il propose et que nous présenterons ci-dessous sont donc plutôt fondées sur des intuitions que sur une batterie de critères permettant d'identifier le topique et les ruptures de topicalisation. En outre, Corblin fournit uniquement des exemples qui illustrent la *rupture de topicalisation*. Il ne met pas en pratique le concept de *rupture de catégorisation*, qui reste par conséquent assez difficile à saisir.

D'autre part, il nous semble que le fonctionnement mentionnel proposé par Corblin et la rupture de catégorisation qui en découle puisse être rapproché – à défaut d'une description plus précise de la notion - avec le mode de donation « direct » ou « indexical » que Kleiber (1991b) attribue à CELUI-CI et que nous avons remis en question. La notion de rupture de catégorisation, caractérisée par la paraphrase un peu vague selon laquelle « la liste des types et attributs de l'objet est remise à zéro », rappelle, en effet, d'une certaine façon l'idée que le démonstratif oriente « l'attention de l'interlocuteur sur un référent particulier saisi pour lui-même, c'est-à-dire en l'isolant dans la situation d'énonciation immédiate, soit *en le détachant du site linguistique* (ou plutôt *dans la représentation ou modèle mental de ce site*) ». ⁴⁰ Charolles (1995 : 107) présente par ailleurs une description similaire pour *ce dernier*, qu'il oppose au défini *le dernier* :

« il s'agit de parcourir une liste d'individus hiérarchisés en fonction de leur ordre d'entrée dans le modèle, abstraction faite des événements dans lesquels ces individus peuvent être impliqués. Le démonstratif, à la différence du défini qui appréhende son référent dans le prolongement des circonstances présidant à son introduction (...), marque une rupture avec celles-ci. »

Pour Corblin, l'emploi de CELUI-CI est aussi totalement indépendant des « acquis et structurations discursives », à l'opposé de l'emploi du pronom personnel, qui « se fonde sur la mise en saillance du référent par le discours (topique discursif), par sa fonction syntaxique, par sa sorte (humain/non humain) » (ibid. : 41). Il n'est pas tout à fait clair si Corblin estime que le degré de saillance du référent n'a pas d'importance du tout dans le cas d'une désignation mentionnelle, mais c'est ce qui pourrait être déduit de ses propos (voir aussi la note 42). L'idée que la saillance ne joue aucun rôle contredit la caractérisation de *ce dernier* par Charolles, pour qui le référent indiqué par *ce dernier* n'est pas le plus saillant du modèle du discours, mais quand même un référent suffisamment saillant (cf. *supra*).

⁴⁰ Kleiber et De Mulder (cf. *supra*) parlent d'une saisie « directe » du référent. Nous voulons toutefois souligner que certains phénomènes linguistiques, comme le statut syntaxique du constituant dans lequel apparaît la mention précédente (cf. [56]), entrent en ligne de compte dans le calcul du degré de saillance du référent.

Avec l'exemple suivant, Corblin vise en tout cas à démontrer que même si CELUI-CI marque un changement de topique, il ne promeut pas nécessairement son référent au premier plan⁴¹ (cf. Kleiber, 1991b) :

- (57) C'était le garçon qu'ils avaient réclamé au poste, l'année dernière. N'ayant pu rendre à son maître le carton de dentelles perdu dans la bagarre, *celui-ci* l'avait accusé de vol, menacé des tribunaux ; maintenant, il était commis dans une maison de roulage. Hussonnet, le matin, l'avait rencontré au coin d'une rue... (Flaubert, *L'éducation sentimentale*, cité par Corblin, ibid. : 41)

Dans (57) l'expression démonstrative sert plutôt à faire du référent un contre-topique, en « contre-point⁴² » de l'organisation textuelle focalisée sur le garçon qui reste tout le temps accessible via un pronom personnel. L'analyse en contre-point, doublée d'une chaîne très courte pour le référent désigné par *celui-ci*, un personnage secondaire, est confirmée par les exemples suivants (ibid.) :

- (58) puis, quand il s'était posé à sa place contre la table, entre les deux époux, il demandait au médecin des nouvelles de ses malades, et *celui-ci* le consultait sur la probabilité des honoraires. Ensuite, on causait de ce qu'il y avait dans le journal. Homais, à cette heure-là, le savait presque par cœur ; (Flaubert, *Madame Bovary*)
- (59) Et il courut encore vers le capitaine. *Celui-ci* rentrait à sa maison. Il allait revoir son tour. Peut-être ne feriez-vous pas mal, lui dit Homais, d'envoyer un de vos hommes ou d'aller vous-même... (Flaubert, *Madame Bovary*)

Finalement, CELUI-CI peut aussi marquer un changement de topique ou un retour au topique principal (Corblin, 1998: 42):

- (60) ... et le gamin s'accroupit sur un tabouret, tandis que sa soeur aînée rôdait autour de la boîte à jujube, près de son petit papa. *Celui-ci* emplissait des entonnoirs et bouchait des flacons, il collait des étiquettes, il confectionnait des paquets.

Notons, en fin de compte, que les rapports entre les notions comme *premier plan*, *topicalisation*, *contre-topique*, *changement de topique* et *saillance* ne sont pas expliqués par Corblin.

⁴¹ Il se distingue même explicitement des hypothèses qui font de *celui-ci* un marqueur de saillance ou une expression déictique qui introduit dans le focus un référent déjà accessible (cf. le Chapitre 1, Section 3.1) : « Dans cette analyse, il s'agit d'un effet de discours directement produit par le recours à un mentionnel (...), et d'un effet 'neutre' en termes de mise en saillance : il peut s'agir tout aussi bien de négliger une entité sans importance, ou au contraire d'amener au centre de l'attention un nouvel objet pour une nouvelle orientation du discours. » (Corblin, 1998 : 41)

⁴² Ce serait cette propriété très spécifique des mentionnels qui rend leur emploi correct difficile à acquérir pour les apprentis-scripteurs. (cf. Corblin, 1998 : 42 ; Charolles, 1978).

Charolles (1995) décrit et illustre des effets comparables produits par l'emploi de *ce dernier*. Il démontre en outre que la rupture avec les circonstances événementielles suffit parfois pour induire l'emploi de ce marqueur :

- (61) Carmin Longo, un redoutable gangster, vient de purger sa peine de prison. Une idée l'obsède : se venger des hommes qui l'ont arrêté. *Ces derniers* faisaient partie d'un groupe, le « Zebra Force », des commandos formés au Vietnam. Ainsi entre la mafia dont il viole les règles et le groupe « Zebra » qui se reforme pour le contrer la lutte sera âpre. (*Nom de code Zebra*, Charolles, 1995 : 108)

Contrairement à Corblin, Charolles fournit aussi une explication à cette rupture (cf. le passage ci-dessous que nous avons indiqué en italique). Nous reproduisons également le passage qui précède et qui met à nouveau en évidence le rôle joué par la saillance du référent.

« l'emploi de *ces derniers* ne peut être justifié par la volonté de distinguer contrastivement un référent. Pour sélectionner l'antécédent 'les hommes qui l'ont arrêté' point n'est besoin en effet de recourir à une forme aussi expéditive. Un simple pronom pluriel devrait suffire, le nombre sélectionnant à lui seul le bon référent. Or, si (...) on remplace *ces derniers* par *ils* l'enchaînement se fait nettement moins bien. Comment expliquer ce paradoxe ? (...) D'une part, il y a le fait que le pronom marquant le renvoi à une entité supposée être la plus saillante dans le modèle semble relativement inadapté pour renvoyer aux hommes ayant arrêté Carmin Longo qui sont nettement moins accessibles que celui-ci. La marque du pluriel ne suffit pas, avec le pronom, à neutraliser cette donnée. Pour ramener lesdits hommes sur le devant de la scène il faut un moyen plus fort, moyen qu'offre justement une saisie directe à l'aide d'un démonstratif. *Le recours au pronom pluriel est d'autant moins possible que la phrase fait allusion à des événements passés (cf. l'imparfait) qui (...) rapportent des informations d'arrière-plan touchant à une période antérieure. Cette intrusion commentative tranche avec le développement actionnel amorcé au présent de narration, elle interrompt un bref instant l'exposé des faits, pour fournir au lecteur une explication de l'état d'esprit dans lequel se trouve le personnage.* » (Charolles, 1995 : 108)

Dans la majorité des exemples du corpus de Charolles, *ce dernier* ne sert toutefois pas à marquer une rupture avec les circonstances événementielles, mais il vise à éliminer l'interprétation qui s'imposerait si l'on utilisait un pronom de troisième personne. Il désigne un référent qui n'est pas suffisamment accessible pour être repris à l'aide d'une expression moins forte. C'est le cas de l'exemple (56) supra.

Dans d'autres cas, moins fréquents, *ce dernier* sert à « départager des candidats jouissant d'un degré de saillance comparable » (Charolles, 1995 : 96). Charolles en fournit un seul exemple attesté :

- (62) Willie est un jeune flic solitaire et anti-conformiste. En suivant la piste de trafiquants de drogue, il rencontre Jo, une ravissante métisse prostituée et compagne des frères Charki. Pour confondre ces derniers, Willie tente dans un premier temps d'utiliser Jo comme témoin. Mais il en tombe follement

amoureux et n'a plus qu'une idée en tête : l'arracher à ses protecteurs... (*Le même*, Charolles, 1995 : 96)

Selon Charolles, l'emploi de *les* au lieu de *ces derniers* pourraient donner lieu à une interprétation qui inclut dans le référent désigné les frères Charki et Jo.

Une étude de corpus devra révéler si l'emploi de CELUI-CI présente parfois des effets comparables à ceux entraînés par *ce dernier*. L'exemple (35) que nous reproduisons ci-dessous semble en tout cas comparable à (56) :

(35) L'ouvrière redit naïvement son mensonge à Mlle Vatnaz ; *celle-ci* en vint à parler au brave commis.⁴³

Nous nous proposons en outre de développer le rôle de facteurs topicaux, en examinant l'impact de la saillance du référent (cf. le Chapitre 4), du marquage d'un changement de topique (cf. le Chapitre 5) et du topique discursif (cf. le Chapitre 6). D'abord, nous tenterons bien évidemment de mieux définir ces notions et de proposer des critères d'identification, partant de travaux antérieurs, comme ceux d'Ariel (1990), de Givón (1983b) et de Lambrecht (1994).

Les notions de *désignation directe* (ou *indexicale*) et de *rupture de catégorisation* (ou *rupture avec les circonstances événementielles*) présentent des problèmes sur ce plan, car elles ne semblent pas intégrées dans un cadre théorique développé. Pour cette raison nous ne creuserons pas la piste consistant à considérer CELUI-CI comme un marqueur référentiel qui désigne son référent par le biais d'une rupture avec la situation ou les circonstances événementielles. Cette piste présente toutefois des perspectives intéressantes, comme le démontre l'exemple (61), mais elle implique d'après nous également la prise en compte de l'emploi des SN définis et des SN démonstratifs, ainsi que de la littérature vaste qui a été consacrée à ces expressions anaphoriques. Nous avons en effet constaté que Kleiber (1991b, 1994) rapproche l'emploi du pronom personnel de celui du SN défini et l'emploi du pronom démonstratif de celui du SN démonstratif, quand il oppose les reprises basées sur le prolongement de la situation à celles fondées sur une rupture avec cette situation. L'exemple (61) suggère par ailleurs qu'il pourrait être intéressant de mettre en rapport cette question de rupture avec celle de l'importance des différents niveaux de texte (cf. l'opposition entre le développement des événements et l'intrusion commentative), qui sera abordée brièvement dans le Chapitre 4.⁴⁴

⁴³ Cf Cornish (1999: 67): « the demonstrative (...) is drawing the addressee's attention to the member of the set of salient entities already evoked which enjoys the lower level of focus or saliency at the point of occurrence, i.e. Mlle Vatnaz ». C'est la position syntaxique (sujet versus objet indirect) qui est responsable de degrés de saillance divergents, selon Cornish.

⁴⁴ Nous formulerons surtout quelques questions sur la façon dont il faut analyser les renvois anaphoriques à des référents mentionnés dans des parenthèses et dans des passages en discours direct.

2.3.4 Vers une explication en termes d'empathie

Zribi-Hertz (1992b) est la seule à prendre systématiquement en compte les caractéristiques grammaticales, notamment la nature et la fonction syntaxique, de l'antécédent⁴⁵ et du démonstratif (cf. le Chapitre 3), en plus de la nature du référent (\pm hum, \pm déf). Dans un premier temps, cette analyse la conduit à formuler la contrainte suivante (1992b : 574) :

« *Celui-ci*^o ne peut pas anaphoriser un sujet »⁴⁶

C'est du moins ce que suggèrent les exemples (63) et (64) (ibid.) :

- (63) *Marie_i entra dans la cuisine sans voir la lettre de Pierre. Celle-ci_i avait pourtant une vue excellente.⁴⁷
(64) *L'entrepreneur_i est le dernier rempart de ses employés. Celui-ci_i les assure de sa protection en échange de leurs loyaux services.

Les cas suivants (ibid.) démontrent toutefois que cette contrainte est trop forte d'une part (cf. [65]) et trop faible d'autre part (cf. [66] et [67]) :

- (65) Paul prétend que Pierre_i est malade, mais celui-ci_i n'en sait rien.
(66) *Il importe peu à Pierre_i de gagner ou de perdre : celui-ci_i est philosophe.⁴⁸
(67) *Cela inquiète beaucoup Pierre_i que Marie ne soit toujours pas rentrée : celui-ci_i est un anxieux.

Remarquons que (65) diffère de (63) et (64), en ce que la mention précédente occupe la position de sujet dans une proposition subordonnée et non pas dans une phrase simple (indépendante). Zribi-Hertz (1992b) n'approfondit pas l'importance de cette distinction, puisque la contrainte formulée ci-dessus ressortit à la grammaire de la phrase, tandis que l'emploi du démonstratif relève pour elle de la grammaire discursive. Elle formule par conséquent une nouvelle contrainte, notamment « la contrainte de promotion discursive » (1992b : 575) :

« *Celui-ci*^o doit avoir un degré d'empathie plus élevé que celui de son antécédent. »

⁴⁵ Nous préférons le terme « dernière mention ».

⁴⁶ Zribi-Hertz (1992b) se sert de la notation « *celui-ci*^o » pour désigner les occurrences anaphoriques du démonstratif, qui entrent en compétition avec le pronom personnel. Elle parle même de « *celui-ci* pronom personnel ».

⁴⁷ Nous rappelons que Zribi-Hertz (1992b) s'oppose à l'analyse du démonstratif en termes de proximité (cf. Section 3.3.1), qui fait de la lettre le candidat par excellence pour une reprise par *celui-ci*. Pour d'autres exemples, voir (39) et (40) supra.

⁴⁸ Remarquons que, suivant l'analyse de Kleiber, c'est l'absence d'une classe fermée qui bloque l'apparition de *celui-ci* dans cet exemple.

Zribi-Hertz (1992b : 575) distingue clairement la notion d'« empathie » de celles de « thème discursif », « d'avant-plan » et de « point de vue ». D'après elle, l'hypothèse que CELUI-CI anaphorique promeut son référent au statut de thème discursif ou à l'avant-plan du discours ne peut pas être retenue. Elles présente les contre-exemples suivants :

- (68) Jeanne raconta alors à Marie la soirée du 31 décembre. *Paul_i avait téléphoné à huit heures : celui-ci_i avait attrapé la grippe et ne pourrait pas sortir.
- (69) Jeanne raconta alors à Marie la soirée du 31 décembre. Carmen avait téléphoné à Paul_i à huit heures : celui-ci_i avait attrapé la grippe et ne pourrait pas sortir.

Dans (68), « *Paul* est rhématique et non pas thématique, puisqu'il introduit un référent nouveau, pouvant être totalement imprédictible dans son contexte » (1992 : 576). Néanmoins, la reprise via CELUI-CI s'avère inacceptable. Nous voudrions remarquer que Zribi-Hertz ne distingue visiblement pas entre thème discursif et thème de la phrase (cf. infra). En outre, l'analyse qui fait de *Paul* un élément nouveau, néglige le fait que l'emploi du nom propre présuppose que le locuteur estime que l'interlocuteur soit familier avec le référent.⁴⁹

L'exemple (69) démontre que CELUI-CI peut fort bien apparaître dans des fragments de texte appartenant à l'arrière-plan du récit. Cette analyse est compatible avec la définition fournie par Reinhart (1976) de l'avant-plan et de l'arrière-plan : les événements appartenant à l'avant-plan du texte sont ceux qui se suivent chronologiquement, alors que l'arrière-plan est constitué d'événements appartenant au décor ou au fond.

Par rapport à la notion d'empathie qu'elle adapte librement des travaux de Kuno (1976, 1987), Zribi-Hertz (1992b : 577) dit qu'« une expression constitue un foyer d'empathie si elle incarne, dans sa phrase, le protagoniste principal, le point de départ de l'énoncé, l'entité près de laquelle serait placée la caméra si ce plan du récit était filmé ». ⁵⁰ Le foyer d'empathie correspond à l'argument nominal (le plus) prééminent (d'une proposition non-enchâssée)⁵¹ :

« Au sein d'une proposition (IP) non-enchâssée, l'argument nominal prééminent est marqué + E (foyer d'empathie). Tout argument nominal qui n'est pas + E est – E. » (1992 : 578)

La prééminence d'un constituant dépend de plusieurs facteurs complémentaires (ibid.) :

⁴⁹ La présence de l'adverbe *alors* nous donne par ailleurs aussi l'impression que le co-texte précédent s'avère pertinent pour l'interprétation de ces deux phrases, dans la mesure où il pourrait nous informer sur le degré d'activation du référent Paul et du statut de la proposition introduite par *Paul* : s'agit-il une proposition thétiq ou y-a-t-il quand même une relation thématique en jeu ?

⁵⁰ Elle illustre ses propos avec un exemple d'une phrase active et un exemple d'une phrase passive : le choix entre les deux est intimement lié au choix entre deux foyers d'empathie différents.

⁵¹ Il faut en réalité une distinction plus fine, car dans certains cas particuliers la distinction traditionnelle entre propositions principales et subordonnées peut être remise en question . Ainsi, les dispositifs épistémiques tels que *je crois (que...)*, *je pense (que ...)* etc. ne sont pas des propositions principales au même titre que les propositions dont dépendent par exemple les subordonnées adverbiales, et les propositions introduites par *que* qui suivent ces dispositifs ne sont pas des subordonnées au même titre que les subordonnées adverbiales, relatives etc. qui dépendent de véritables propositions principales.

« Au sein d'une structure phrastique, A est prééminent par rapport à B :

- a. hiérarchie structurale :
 - (i) si A c-commande B
 - (ii) dans la construction *le B de A*, où A est + humain
- b. hiérarchie sémantique :
 - (i) si A est +humain et B, -humain
 - (ii) si A est +défini et B, -défini
- c. hiérarchie thématique : si A est θ -dominant par rapport à B
(Agent > Expérencier > ... > Thème > ...) »

Plus un constituant nominal répond à ces facteurs, plus il est prééminent et plus haut son degré d'empathie. Zribi-Hertz (1992b : 578) propose donc d'accorder un point par condition remplie et CELUI-CI doit rassembler plus de points que la mention précédente.⁵² Elle applique son système à quelques exemples, mais elle ne développe pas jusqu'au bout les conséquences que ce système implique en théorie. Nous essaierons dans ce qui suit de continuer la réflexion théorique et nous constaterons que l'application du système incite à formuler quelques remarques.

Notons en premier lieu que la nature humaine ou non humaine du référent est une donnée stable. Comme la contrainte de promotion discursive prescrit que CELUI-CI doit avoir un degré d'empathie plus élevé que son antécédent, il nous semble que la nature humaine ne peut pas vraiment être prise en compte dans le calcul du degré d'empathie de CELUI-CI, car elle ne peut jamais être responsable pour la différence d'empathie entre l'antécédent et le démonstratif. En effet, le référent ne peut pas être plus prééminent ou plus empathique quand il est désigné par CELUI-CI que quand il est désigné par la dernière mention *parce que* CELUI-CI renvoie à un humain et la dernière mention à un non humain.

Deuxièmement, Zribi-Hertz (ibid.) n'explique pas ce qu'elle comprend sous le terme « défini », mais il est communément admis que CELUI-CI constitue lui-même un marqueur défini. Ceci entraîne que la dernière mention soit de préférence un marqueur indéfini. Nous vérifierons si c'est bien le cas en langage naturel dans le chapitre suivant.

Dans les cas où la dernière mention est elle-même une expression définie, seules la hiérarchie syntaxique et la hiérarchie thématique sont encore en mesure de pourvoir CELUI-CI d'un degré d'empathie qui soit supérieur à celui de la dernière mention. Cela implique que CELUI-CI doit c-commander la dernière mention et/ou être θ -dominant par rapport à celle-ci.

Finalement, il ne faut pas négliger que CELUI-CI et la dernière mention n'apparaissent pas nécessairement dans la même phrase. Etant donné que le principe de la c-commande est restreint au domaine syntaxique de la phrase, il ne reste dans ces cas que le critère du rôle thématique, qui – nous semble-t-il – est étroitement lié au

⁵² Nous nous demandons s'il est possible que deux ou plus de mentions de référents différents, ayant toutes un degré d'empathie plus bas que *celui-ci*, apparaissent dans le co-texte gauche. Dans un tel cas, les explications en termes d'empathie ne suffiraient pas pour déterminer à quel référent *celui-ci* renvoie.

jeu des positions syntaxiques (cf. le Chapitre 4). Que ce soient souvent ces dernières qui ont un impact décisif est aussi démontré par (63), (64) et (68) : aussi bien la dernière mention que CELUI-CI sont des sujets de phrases simples (sujet-matrice et + E dans la terminologie de Zribi-Hertz, 1992b) et présenteraient pour cela un degré d'empathie équivalent. Dans (65), CELUI-CI, sujet d'une proposition non-enchâssée, a un degré d'empathie plus élevé que la dernière mention, sujet d'une proposition enchâssée. Par rapport aux exemples (66) et (67), Zribi-Hertz écrit que CELUI-CI est inacceptable, parce que son degré d'empathie n'est pas supérieur à celui de la dernière mention, qui est l'« élément lexical prééminent d'une phrase-matrice » (1992 : 579) et qui présente donc un degré d'empathie équivalent à celui de CELUI-CI.

Les analyses suivantes, par contre, sont plus difficiles à accepter, car elles entrent en contradiction avec le cadre théorique que nous nous sommes esquissé dans le chapitre précédent. Elles négligent la présence du pronom personnel, qui est pourtant la véritable dernière mention. De ce fait, le rôle du pronom personnel devrait au moins être examiné⁵³ :

- (70) – Fort bien, fit Maigret.
 - * L'inspecteur le_i regarda vivement pour savoir si celui-ci_i ne plaisantait pas. (exemple de Tasmowski-De Ryck, 1990)
- (71) Elle [la femme de chambre] alla trouver Efrèn Castells_i pour lui_i demander de l'aide ; celui-ci_i (...) demanda conseil à sa femme. (Mendoza : 211, cité par Zribi-Hertz, 1992b : 579)

D'après Zribi-Hertz (1992b : 579), « ce qui distingue ces deux exemples, c'est le fait que *Maigret*, sujet-matrice défini, humain et agentif, a (...) un degré d'empathie au moins égal à celui de celui-ci°, ce qui n'est pas le cas de l'objet *Efrèn Castells* (...) ». Il nous semble toutefois que CELUI-CI a dans les deux exemples toujours un degré d'empathie plus élevé que le pronom personnel, surtout si l'on accepte que le sujet d'une proposition enchâssée est plus empathique qu'un objet d'une phrase non-enchâssée (cf. [70]).⁵⁴ Par ailleurs, CELUI-CI est aussi θ -dominant dans (70).

Il mérite d'être souligné que, comme le sujet-matrice correspond nécessairement à l'élément le plus prééminent de sa proposition, CELUI-CI peut tout au plus présenter un degré d'empathie aussi élevé que lui, comme dans (70). Il en résulte donc que CELUI-CI ne peut jamais reprendre un sujet-matrice. Veland (1996 : 381) propose une version adaptée de (70) qui s'avère incompatible avec cette thèse et qui démontre que la théorie d'empathie, dans sa forme actuelle du moins, ne permet pas non plus d'expliquer tous les emplois du démonstratif CELUI-CI :

- (72) – Fort bien, fit Maigret.
 a) L'inspecteur Lapointe regarda vivement *celui-ci* pour savoir s'il ne faisait pas de l'ironie.
 b) *Celui-ci* ne faisait pas de l'ironie, c'était évident.

⁵³ Ces exemples seront repris et leur analyse sera approfondie dans le Chapitre 5.

⁵⁴ C'est du moins ce que nous déduisons des contraintes et règles formulées par Zribi-Hertz (1992b).

Il (1986, 1989, 1996) formule, à son tour, l'hypothèse suivante :

« Le critère qui, dans la langue contemporaine, autorise, sans pour autant la rendre obligatoire, la sélection d'un représentant syntagmique du type formel CELUI-CI, pourrait donc être avant tout positionnel : ce pronom semble en effet susceptible de prendre en charge la représentation de toute expression référentielle, se trouvant en position non-initiale phrastique. » (1996 : 381-382)

L'importance du critère positionnel mérite certainement d'être approfondi, mais il faut tout de suite souligner que ce critère est insuffisant en soi : il ne rend nulle part compte de l'inacceptabilité de (70), ni de cas comme (66) et (67). Veland (1996 : 382, n. 192) nuance par ailleurs lui-même l'impact de la position non-initiale en proposant l'exemple (73) :

(73) Pierre est parti. Il était sans bagages. Paul est arrivé. Celui-ci portait une valise.

qu'il caractérise comme suit : « (...) il peut être démontré que dans les rares cas où le GN représenté par CELUI-CI occupe la position initiale phrastique, c'est précisément parce qu'il constitue le terme final d'une relation de contrastivité pluriphrastique. »

2.4 Conclusion : les facteurs qui sont censés influencer l'emploi de IL et de CELUI-CI

A partir des hypothèses et des exemples commentés dans le présent chapitre, il est possible de dresser l'inventaire des facteurs qui sont censés caractériser l'emploi du pronom personnel et du pronom démonstratif. Ces facteurs permettraient par conséquent de distinguer le fonctionnement des deux pronoms en question, de rendre compte du choix effectué par le locuteur entre eux et d'expliquer comment l'interlocuteur en arrive à repérer le référent que le locuteur a voulu désigner. En d'autres termes, ils déterminent le mode selon lequel IL et CELUI-CI saisissent le référent : ensemble, ils forment le sens instructionnel de ces deux expressions référentielles.

Tout d'abord, les marques du genre et du nombre du pronom, personnel ou démonstratif, restreignent le champ référentiel dans lequel ces marqueurs puisent pour désigner un référent. La marque du genre, en particulier, dépend de la dénomination (prototypique) du référent : le nom utilisé d'habitude pour désigner ce référent joue donc un rôle non négligeable dans le processus référentiel, surtout si aucune autre mention du référent n'est présente dans le co-texte. La dénomination prototypique correspond dans ces cas au nom que le locuteur a en tête et qu'il présuppose être suffisamment clair pour son interlocuteur.

Quant au pronom personnel, il a été caractérisé comme un marqueur de continuité thématique ou référentielle. Cependant, selon Kleiber (1994), aucun de ces deux types de continuité n'est suffisant ou nécessaire pour utiliser un pronom personnel. Ils peuvent toutefois être mis en rapport avec le mode de donation du référent qu'il décrit et selon lequel l'emploi de IL dépendrait de trois contraintes : il reprend un référent saillant

qui vient d'être mentionné comme argument dans une structure saillante qui est à son tour prolongée dans la phrase-hôte du pronom personnel. Aussi bien la proposition qui contient la dernière mention que celle qui héberge le pronom personnel interviendraient donc dans l'interprétation référentielle. La continuité syntaxique et topicale contribuent au prolongement dont il est question. Pour que le référent et la situation dans laquelle celui-ci est impliqué soient suffisamment saillants, la dernière mention ne peut pas non plus être trop éloigné du pronom personnel. Ainsi, Kleiber récupère un autre élément qui a souvent été lié à l'emploi du pronom personnel : la proximité de l'antécédent. Les éléments suivants semblent également jouer un rôle, mais celui-ci reste plus vague : la question de savoir si le référent est identifié de façon autonome ou non, le temps verbal et les informations sémantiques fournies par le segment indexical. Finalement, l'emploi du pronom personnel dépendrait, selon d'autres chercheurs, aussi du nombre de candidats référentiels présents dans le co-texte et de la structure du discours. Ariel (1990) a construit un cadre théorique qui repose sur ces deux derniers facteurs, ainsi que sur la proximité de la dernière mention et la saillance du référent. Nous présenterons et vérifierons les hypothèses d'Ariel concernant l'emploi du pronom personnel dans le Chapitre 4. Le rôle de la continuité syntaxique sera examiné dans le chapitre suivant, alors que l'importance de la continuité topicale sera étudiée et approfondie dans le Chapitre 5.

En ce qui concerne le démonstratif CELUI-CI, deux types d'emplois doivent être distingués : ceux qui exigent un double calcul référentiel et qui se rapprochent des anaphores nominales (Corblin, 1985, 1995) et les emplois anaphoriques (endophoriques) qui se rapprochent du pronom personnel. Deux auteurs, Kleiber (1991b, 1994) et Tasmowski (1990, 1994), ont étudié les deux types d'emploi et les expliquent de manières différentes, l'un en invoquant un mode de donation token-réflexif (ou indexical) hybride, l'autre en proposant une désignation contrastive. Corblin (1998) et Zribi-Hertz (1992b) se sont uniquement concentrés sur les emplois anaphoriques : le premier décrit un mode de donation mentionnel et la deuxième esquisse un mode de désignation basé sur la notion d'empathie. De l'ensemble de ces travaux, il ressort que les facteurs suivants sont censés déclencher l'emploi anaphorique du démonstratif, seul ou en combinaison :

- le fait qu'il faut au moins un autre référent dans le co-texte proche de la dernière mention (cf. l'exigence d'avoir une *classe* de référents)
- la proximité de la dernière mention, en termes spatiaux, mais aussi cognitifs ou affectifs
- le marquage de divers types de rupture ou de changement : une rupture avec la situation dans laquelle le référent était impliqué, une rupture de familiarité, un changement de topique, un changement de point de vue
- le marquage d'un contraste avec un autre référent,
- la fonction syntaxique de la dernière mention : celle-ci ne devrait pas être le sujet d'une proposition indépendante ou principale
- la position dans la phrase de la dernière mention : celle-ci ne devrait pas apparaître en position initiale (sauf en cas de contraste référentiel)

- le degré de saillance du référent lors de la dernière mention : le référent doit être suffisamment saillant, mais n'est en général pas le plus saillant de ceux qui sont activés dans le modèle du discours (avec comme corollaire que CELUI-CI sert à promouvoir au premier plan ce référent)

Tous les auteurs ne sont toutefois pas d'accord sur l'importance de certains facteurs : Zribi-Hertz (1992b), par exemple, estime que le démonstratif n'est pas marqué par un trait de proximité et qu'il ne sert pas à promouvoir à l'avant-plan le référent en question. D'ailleurs, pour chaque type de fonctionnement décrit, des contre-exemples ont été proposés. Il semble donc que chaque facteur que nous venons de récapituler rend compte d'un certain nombre d'exemples, mais pas de tous. Etant donné que les descriptions de ces facteurs reposent d'une part souvent sur des exemples inventés et d'autre part sur des analyses exclusivement qualitatives, il nous manque des informations sur la fréquence avec laquelle tel ou tel critère est respecté et sur la représentativité des contre-exemples. Nous nous proposons par conséquent de vérifier, par une étude de corpus :

- (i) dans quelle mesure les facteurs que nous venons d'énumérer suffisent pour expliquer le fonctionnement du pronom démonstratif
- (ii) quels facteurs sont le plus souvent responsables du choix pour celui-ci
- (iii) quels facteurs ne jouent qu'un rôle mineur et pourquoi
- (iv) quels rapports (de dépendance) ou quelles corrélations il existe entre ces facteurs
- (v) a. si les contre-exemples sont fréquents
b. si leur existence peut être expliquée

Chapitre 3. Une analyse syntaxique et sémantico-référentielle

3.1 Introduction

A part Zribi-Hertz (1992b), qui tient compte de la fonction de l'antécédent dans le calcul du degré d'empathie d'un référent, et Kleiber (1994), pour qui la continuité syntaxique n'est qu'un des facteurs qui éventuellement – mais pas nécessairement – contribuent à créer les circonstances de continuité requises pour l'emploi du pronom personnel, les études consacrées aux pronoms français CELUI-CI et IL ne se sont pas beaucoup intéressées à l'impact de facteurs syntaxiques¹ sur le choix entre le démonstratif et le pronom personnel. Afin de combler cette lacune, nous proposons de vérifier si IL et CELUI-CI se distinguent par les contextes syntaxiques dans lesquels ils s'emploient.

Dans le but d'étudier la distribution syntaxique de ces deux pronoms, nous nous sommes constitué un corpus d'exemples attestés. Dans la Section 3.2 nous décrirons et justifierons le type de corpus que nous avons créé. La constitution du corpus nous a automatiquement amenée à nous interroger sur la fréquence d'emploi des différentes formes du pronom démonstratif et du pronom personnel (Section 3.2.1). Lors des analyses, nous nous sommes vite rendu compte qu'il serait mieux ou même nécessaire de soumettre un certain nombre d'occurrences des deux pronoms en question à une analyse qualitative, plutôt que de les inclure dans nos tableaux de fréquence (Section 3.2.3).

Dans la Section 3.3 nous nous pencherons sur les occurrences de CELUI-CI qui ne permettent pas le test de substitution par IL pour des raisons spécifiques d'ordre grammatical et syntaxique. Ensuite nous passerons à l'étude quantitative des données. Premièrement, nous examinerons de plus près les dernières mentions précédant le démonstratif et le pronom personnel. Nous vérifierons plus particulièrement si les deux pronoms manifestent des préférences différentes quant aux fonctions remplies par les dernières mentions (Section 3.4.1.1). Nous testerons également les hypothèses de Zribi-Hertz (1992b) et de Kleiber (1994), respectivement dans les sections 3.4.1.2 et 3.4.1.3. Puis nous examinerons la nature des dernières mentions (Section 3.4.2). Nous passerons au crible les fonctions syntaxiques du pronom démonstratif dans la Section 3.5. En fin de compte, nous vérifierons encore si les deux pronoms renvoient aux mêmes types de référents dans des proportions comparables (Section 3.6).

3.2 La constitution du corpus de travail

Avant de passer aux résultats de l'examen d'un certain nombre de paramètres syntaxiques, il nous semble impératif de présenter le corpus sur lequel la plupart de nos analyses ont été effectuées. En effet, le même corpus sera également exploité quantitativement et qualitativement dans les Chapitres 4 et 5.

¹ Il nous semble que les grammaires de référence du français moderne fournissent encore le plus d'informations à ce sujet.

Nous avons étudié les emplois de *il* et de *celui-ci* dans des articles tirés du *Monde 1995 sur CD-ROM*. Le choix pour un corpus de français écrit plutôt qu'oral est conciliable avec les propos de Zribi-Hertz (1992b : 569), selon qui « dans cette classe d'emplois [i.e. les emplois anaphoriques], *qui se développe rapidement aujourd'hui en français écrit*, la distribution de *celui-ci* est en intersection avec celle des pronoms personnels non-réfléchis (*il, le, lui*). » [nous soulignons].

Plus spécifiquement, nous avons opté pour un corpus de textes journalistiques, parce qu'il s'agit d'une source à laquelle les études sur *celui-ci* ont moins souvent recours, incorporant plutôt des exemples non attestés ou littéraires (cf. les Chapitres 1 et 2 supra et la Section 3.2.1 infra). La prise en compte d'un autre type de corpus pourrait éventuellement mener à une nouvelle perspective sur l'étude du pronom personnel et démonstratif et à la découverte d'autres emplois et d'autres facteurs influençant ceux-ci. Nous sommes par conséquent consciente que les résultats de la présente étude nécessiteront d'être traités avec précaution et ne pourront guère être généralisés à l'ensemble de la langue française. Nous n'excluons par ailleurs pas non plus qu'il existe une différence dans l'emploi de *celui-ci* entre la presse de qualité qui utilise un langage plus formel et assez complexe et la presse populaire, par exemple en ce qui concerne la fréquence d'emploi du démonstratif.

3.2.1 La fréquence des formes

Malgré l'assertion de Zribi-Hertz (1992b) sur le nombre croissant d'emplois anaphoriques de *celui-ci* en français écrit, il faut noter que le pronom démonstratif reste un outil référentiel relativement rare.² Tasmowski (1990), qui a dépouillé de façon exhaustive quatre romans, *La peste* (1963) de Camus, *Pierrot mon ami* (1942) de Queneau, *Les mouches* (1947) de Sartre et *Les vacances de Maigret* (1948) de Simenon, en plus de deux ouvrages qu'elle a examinés de façon non systématique, *L'étranger* (1963) de Camus et *Le chien jaune* (1976) de Simenon, n'a repéré que 101 occurrences anaphoriques et déictiques de CELUI-CI et 43 de CELUI-LÀ. Or, plusieurs de ces textes ne sont pas vraiment récents et une évolution dans la fréquence de l'emploi du démonstratif entre 1942 et 1992 n'est pas a priori exclue. De son côté, Charolles (1995 : 89, note 2) note que le dépouillement de la base de données DISCOTEXT, réunissant 546 oeuvres publiées entre 1830 et 1923, donne lieu à 4569 occurrences de CELUI-CI (anaphoriques et déictiques). Veland (1996), quant à lui, base son étude sur 1299 exemples de CELUI-CI et 850 de CELUI-LÀ, tirés d'une centaine de romans édités entre 1953 et 1988, la plupart datant de la période comprise entre 1970 et 1980.

Les tableaux suivants nous donnent une idée de la fréquence de CELUI-CI, comparée à celle de IL, dans un corpus d'articles provenant du *Monde*. En prenant en compte uniquement les exemples au masculin singulier, nous observons que le nombre d'occurrences du démonstratif réparties sur les éditions du *Monde* de tout un

² Nos données confirment les observations d'Ariel (1988: 71, 1990: 19) pour l'anglais et celles de Gundel et al. (1993) pour l'anglais, le chinois, l'espagnol, le japonais et le russe. Malgré son emploi peu fréquent, le pronom démonstratif en général (et pas uniquement CELUI-CI et ses équivalents éventuels) semble être une expression référentielle universelle (cf. Diessel, 1999), alors que plusieurs langues ne disposent pas d'expressions *définies* (*definite pronoun, definite article*), telles que différentes langues slaves et le turc. Nous rappelons par ailleurs que le pronom démonstratif variable s'avère encore moins fréquent à l'oral (en français) : 36 exemples de *celui-ci* et 133 exemples de *celui-là* (masculin, féminin, singulier et pluriel confondus) ont été relevés dans Corpaix (un corpus d'environ 1.104.000 mots).

mois se rapproche fortement du nombre d'occurrences du pronom personnel comptées dans les articles appartenant à un seul numéro :

<i>forme</i>	<i>occurrences</i>	<i>période</i>	<i>longueur de la période</i>
celui-ci	245	1 mars - 31 mars 1995	1 mois
celui-ci	240	1 avril - 30 avril 1995	1 mois
il	214	2 janvier 1995	1 jour
il	243	2 juin 1995	1 jour

Tableau 1 : Fréquence de *il* et de *celui-ci*.

Le Tableau 2 nous informe sur la fréquence des différentes formes du pronom démonstratif, alors que le Tableau 3 fournit des informations sur la fréquence des formes du lexème IL pour deux périodes différentes par forme:

<i>forme</i>	<i>occurrences</i>	<i>période</i>	<i>longueur de la période</i>
celui-ci	245	1 mars - 31 mars	1 mois
celui-ci	240	1 avril - 30 avril	1 mois
ceux-ci	113	1 mars - 31 mars	1 mois
ceux-ci	90	1 avril - 30 avril	1 mois
celle-ci	193	1 mars - 31 mars	1 mois
celle-ci	171	1 avril - 30 avril	1 mois
celles-ci	73	1 mars - 31 mars	1 mois
celles-ci	56	1 avril - 30 avril	1 mois

Tableau 2 : Fréquence de CELUI-CI

<i>forme</i>	<i>occurrences</i>	<i>période</i>	<i>longueur de la période</i>
il	214	2 janvier 1995	1 jour
il	243	2 juin 1995	1 jour
ils	128	1 mars 1995	1 jour
ils	85	2 mars 1995	1 jour
elle	84	1 mars 1995	1 jour
elle	96	2 mars 1995	1 jour
elles	40	1 mars 1995	1 jour
elles	20	2 mars 1995	1 jour
le/la/l'	49	1 mars 1995	1 jour
le/la/l'	70	2 mars	1 jour
les	45	1 mars 1995	1 jour
les	34	2 mars	1 jour
lui ³	-	-	-
leur	-	-	-

Tableau 3 : Fréquence de IL⁴

³ Afin d'éviter de devoir trier les formes du pronom personnel parmi les formes toniques ou disjointes et les possessifs (*lui, leur*), nous avons effectué une recherche dans *Le Monde sur cd-rom* sur base des temps composés du verbe et nous avons retenu les occurrences des suites de mots *leur ai, leur avons, leur avez* de l'année 1995. En deuxième lieu nous avons repéré les occurrences de *lui/leur* pronom personnel suivi d'un verbe à un temps simple dans les articles retenus lors de cette première recherche. Nous ne sommes donc pas en mesure de présenter des données sur la fréquence de ces formes.

⁴ Nous avons exclu les *il* impersonnels, les *le/l'* neutres et les *elle(s)* toniques ou disjointes du total.

Premièrement, il ressort clairement de la comparaison de ces deux tableaux que les formes du démonstratif sont en général moins fréquentes que celles du pronom personnel. En outre, il ne faut pas oublier que dans le cas du démonstratif, la forme reste la même, indépendamment de la fonction syntaxique qu'elle occupe.

Deuxièmement, il mérite d'être souligné que la fréquence des différentes formes à l'intérieur de chacun des tableaux varie également. Les formes au pluriel du démonstratif s'emploient apparemment moins souvent que celles au singulier. D'une part, la différence dans la fréquence pourrait être liée à la réalité extra-linguistique qui fait l'objet des articles : peut-être il y a tout simplement moins de renvois à des entités plurielles. D'autre part, il se pourrait également que les renvois à de telles entités apparaissent dans des contextes où le fonctionnement spécifique du démonstratif n'est pas requis. Quant au pronom personnel, les formes du pronom objet (qui ne sont d'ailleurs même pas distinguées d'après le genre dans le tableau) sont moins fréquentes que les formes qui s'emploient en fonction sujet. Ceci explique peut-être pourquoi ce sont souvent ces dernières qui ont été privilégiées par les études antérieures (cf. les exemples reproduits dans le chapitre précédent).

3.2.2 Le corpus de travail

Etant donné la nature du corpus que nous nous sommes constitué, aucune occurrence d'un emploi purement déictique et exophorique (c'est-à-dire désignant un nouveau référent présent dans la situation sans avoir recours à un quelconque élément du co-texte⁵) n'a été trouvée. En outre, nous avons écarté de nos analyses quantitatives les exemples de CELUI-CI utilisé simultanément avec CELUI-LÀ et les occurrences de CELUI-CI exigeant un double calcul référentiel (cf. les anaphores nominales ou DSN de Corblin, 1985, 1995). Les premiers ont été exclus en raison de l'opposition entre les deux particules déictiques qui a son propre impact sur le choix pour CELUI-CI. Il nous semble fort probable que l'emploi en couple des démonstratifs fait intervenir d'autres facteurs, peut-être complémentaires à ceux qui gouvernent les emplois isolés, de sorte qu'il devrait plutôt être traité séparément.⁶ Les emplois à double calcul référentiel posent problème dans la mesure où l'analyse des paramètres ayant trait à la dernière mention s'avère difficile, étant donné que le référent n'a d'ordinaire pas été mentionné précédemment, d'où d'ailleurs le besoin d'un double calcul référentiel :

- (1) On remarquera que le premier britannique ne répond pas à d'autres questions qui intéressent l'opinion française : la France prendra-t-elle part aux conférences périodiques des ministres des affaires étrangères ? Et surtout CELLE-CI : quels seront les limites et le statut du territoire westphalo-rhénan que l'on est d'accord, semble-t-il, pour séparer de l'Allemagne ? (*Le Monde*, 1 mars 1995, page 25)

Les analyses quantitatives se limitent donc aux occurrences anaphoriques de CELUI-CI, qui sont comparables à celles du pronom personnel.

⁵ Cf. l'exemple (16) du Chapitre 2 que nous reproduisons ici :

(i) Donnez-moi celui-ci ! (prononcé devant un étal de livres)

⁶ Voir entre autres Veland (1989, 1996) et De Mulder (1999). L'emploi du couple *celui-ci/celui-là* a aussi été décrit plus souvent que la concurrence entre *celui-ci* et *il*.

Les moyens techniques que nous avons à notre disposition⁷ ont, de plus, fait en sorte que nous avons uniquement accès au paragraphe dans lequel figure l'occurrence à étudier. Par conséquent, nous avons exclu dans un premier temps les occurrences qui apparaissent en début de paragraphe et pour lesquelles nous ne disposons pas de la dernière mention. Nous avons ensuite reconstitué manuellement le co-texte entier (c'est-à-dire l'ensemble de l'article), de la sorte que ces exemples pourront être traités d'un point de vue textuel dans les chapitres 6 et 7. Un examen approfondi de ces exemples a, en effet, démontré qu'il valait mieux les traiter à part. Finalement, quelques autres exemples assez particuliers n'ont pas été intégrés au corpus de travail, qui fournit la base des analyses quantitatives. Ils seront commentés avec les autres catégories que nous venons de mentionner dans la section suivante.

Toutes ces restrictions prises en compte, le corpus de travail que nous exploiterons plus loin dans le présent chapitre ainsi que dans les deux chapitres suivants, est composé de 862 occurrences de CELUI-CI et de 813 exemples de IL. Le nombre d'exemples particuliers qui seront traités dans la section suivante remonte à 87 dans le corpus CELUI-CI et à 41 dans le corpus IL. Finalement, nous avons compté 34 occurrences de CELUI-CI et 18 occurrences de IL en début de paragraphe (cf. les Chapitres 6 et 7).

	Exemples retenus	Exemples particuliers	Total
celui-ci	434	48	482
ceux-ci	148	13	161
celle-ci	138	18	156
celles-ci	142	8	150
CELUI-CI	862	87	949

Tableau 4 : Composition du corpus CELUI-CI

	Exemples retenus	Exemples particuliers	Total
il	426	8	434
ils	53	7	60
elle	55	5	60
elles	55	5	60
le/la/l'	52	8	60
les	57	3	60
lui	58	2	60
leur	57	3	60
IL	813	41	854

Tableau 5 : Composition du corpus IL

Etant donné que le pronom personnel en fonction sujet est privilégié dans la littérature et qu'il s'emploie aussi plus fréquemment, nous avons contrôlé le nombre d'exemples par fonction syntaxique – au lieu de prendre

⁷ Dans une première étape nous avons lancé une recherche automatique pour trouver les articles contenant une ou plusieurs occurrences de *celui-ci* en nous servant d'une des fonctions disponibles sur le cd-rom *Le Monde 1995-1996*. Ensuite nous avons employé un macro qui nous a permis de supprimer les passages superflus des articles retenus afin de retrouver plus vite les occurrences de *celui-ci*. Nous n'avons pas pu nous servir de ce macro dans le cas de *il*, parce qu'il est impossible de lancer une recherche automatique pour certains vocables courts, tel que *il*, sur le cd-rom. Nous avons donc entrepris une recherche manuelle des occurrences de *il*.

systématiquement les formes apparaissant dans l'édition d'un jour – afin de garantir une certaine variation dans le corpus et une certaine représentativité des fonctions autres que sujet (voir aussi la Section 3.5 infra).

3.2.3 Quelques restrictions

Dans cette section, nous nous proposons de décrire ou commenter les différents types d'exemples particuliers que nous avons exclus de l'étude quantitative pour différentes raisons. Nous commencerons par les exemples de CELUI-CI fonctionnant comme anaphore nominale (ou DSN) et les emplois en couple (CELUI-CI et CELUI-LÀ).

La classe des exemples particuliers contient vingt-trois occurrences de CELUI-CI exigeant un double calcul référentiel ($23/949 = 2,42\%$ du corpus dans sa totalité). Tous ces exemples sont caractérisés par le fait que la classe à laquelle appartient le référent ou, en d'autres termes le N qui sature la position *-lui-*, est à retrouver dans le co-texte gauche. Quelquefois, le référent désigné n'est pas nouveau. Ainsi, dans l'exemple suivant, l'entreprise indiquée par *celle-ci* a été mentionnée précédemment, mais elle est caractérisée comme « une boîte » au moment de la reprise par le démonstratif :

- (2) Créer son entreprise, Denis y pensait depuis quelques années. Comme une expérience qu'il aimerait bien tenter à un moment ou à un autre de son existence. Avec deux collègues, il avait "commencé à gamberger". Mais il fallait résoudre les difficultés liées au financement, à l'idée et au temps... Et puis, l'opportunité s'est présentée. Ils profitent alors d'un plan social au sein de l'entreprise d'informatique qui les employait tous les trois et qui proposait d'aider les salariés le souhaitant à créer leur propre structure. "J'avais quinze ans d'entreprise, une certaine usure, l'envie d'aller voir ailleurs. Mais il n'est pas facile de s'adapter à une autre culture d'entreprise, surtout après être passé dans **une boîte** aussi marquée culturellement que CELLE-CI." (*Le Monde*, 22 mars 1995, page 2)

Nous observons que la mention précédente ne fait pas partie du discours direct auquel appartient pourtant le démonstratif. Le lecteur réussit à interpréter le démonstratif, grâce aux informations fournies par le journaliste dans le co-texte précédant le discours direct. Que la mention précédente du référent et le démonstratif puissent se situer sur le même plan textuel, est illustré par l'exemple (3) :

- (3) Bonn, comme Paris, continue à défendre avec force la ratification de l'union douanière entre la Turquie et l'Union européenne, consciente que seul **un lien fort** comme CELUI-CI devrait permettre d'élever un rempart efficace contre le fondamentalisme religieux (les Allemands n'ont cependant jamais été partisans, à terme, d'une adhésion de la Turquie à l'Union européenne). (*Le Monde*, 5 avril 1995, page 3)

C'est évidemment l'union douanière entre la Turquie et l'Union européenne qui est désignée par le démonstratif et qui est, de cette façon, caractérisée comme un lien fort. Nous notons que dans ces deux exemples, le

démonstratif est impliqué dans une sorte de comparaison et que c'est la structure entière qui permet au locuteur, c'est-à-dire à Denis dans (2) et aux autorités à Bonn et à Paris dans (3), de qualifier le référent, qui est déjà connu, d'une façon particulière. Ces deux exemples font par conséquent penser à l'emploi polyphonique du SN démonstratif, tel qu'il a été décrit par Apothéloz (1995 : 72) : « Une autre fonction qui peut être liée à ce choix [i.e. le choix des expressions référentielles] est celle consistant à indiquer implicitement comment une personne, dont il est question dans le texte et donc distincte de l'énonciateur, désigne un référent donné, éventuellement quelle attitude elle a vis-à-vis de ce référent. ».⁸

L'exemple (4), qui présente également un démonstratif qui désigne un référent déjà mentionné, notamment la biographie d'Edith Wharton, contredit la thèse de Kleiber (1994) selon laquelle les emplois à double opération référentielle demandent qu'une classe ouverte ou générique soit manifeste. Dans cet exemple, le N manquant n'est pas livré par l'ensemble de tous les livres possibles, mais par la classe fermée de tous livres écrits par cet auteur⁹ :

- (4) À lire les sept premiers chapitres de cette autobiographie qui en compte quatorze, on se dit que, parmi **tous les livres d'Edith Wharton**, CELUI-CI est, de très loin, le moins autobiographique. (*Le Monde*, 10 mars 1995, page 4)

Par contre, dans l'exemple (5), le référent en soi, à savoir le vingtième siècle, n'a pas été mentionné antérieurement, mais est trouvé par le biais du co-texte. Le couple antinomique *fin/début* influence en effet la recherche du référent :

- (5) Les mœurs des Bostoniens, leurs fantômes et leurs rêves, ont inspiré les romanciers américains de la **fin du siècle dernier** et du début de CELUI-CI. (*Le Monde*, 31 mars 1995, page 4)

Le besoin de déterminer un référent précis ne se fait par ailleurs pas toujours ressentir :

- (6) **Les supporteurs**, pourtant traditionnellement fidèles et respectueux du sacro-saint Racing, se lassent des tensions, des crises et des mauvais résultats. Comme CELUI-CI, qui dit : "Avec Gress, ils se plaignaient parce que c'était trop dur; avec Jeandupeux, ils se plaignaient parce qu'ils disaient être au Club Med; avec Duguepéroux, vous allez voir, ils vont nous trouver autre chose." (*Le Monde*, 12 avril 1995, page 22)

⁸ Voir également les stratégies de désignation décrites par Apothéloz & Reichler-Béguelin (1995), selon qui l'on peut « moduler l'expression référentielle en fonction des visées du moment ; celles-ci peuvent être de nature argumentative (...), sociale (...), polyphonique (...), esthétique-connotative, etc. » (ibid. : 242)

⁹ Nous renvoyons le lecteur à la note 21 du chapitre précédent.

Le lecteur n'a pas besoin de savoir qui était au juste le supporter du club de Strasbourg que l'on a interviewé. Le démonstratif sert donc parfois à établir une référence relativement vague, le référent étant caractérisé, voire identifié, justement par ses propos dans ce cas précis.

Finalement, il importe de noter que, parmi les emplois à double calcul référentiel, nous avons distingué neuf occurrences qui renvoient au contenu de toute une proposition (cf. deixis textuelle), qui suit (cf. l'exemple 7) ou qui précède (cf. l'exemple 8):

- (7) Jean-Paul Sartre, cet esprit si brillant qui marqua ce siècle, ce pur produit des "grandes" écoles qui pourtant s'est si souvent trompé, terminait modestement **Les Mots**, cette promenade dans son passé, par CEUX-CI : "Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui." (*Le Monde*, 5 avril 1995, page 4)
- (8) M. Qian a concentré ses attaques sur les Etats-Unis, répondant à quatre questions sur les droits de l'homme, pour insister sur le fait que la Chine récusé tout droit de regard extérieur à ce sujet. "Nous appelons ces pays à cesser de répéter cette folie" consistant à porter la question dans une assemblée internationale. "On ne doit pas répéter trois fois **une erreur**, et CELLE-CI l'a déjà été cinq fois", a-t-il dit en appelant l'Occident à "réfléchir un peu". (*Le Monde*, 13 mars 1995, page 3)

L'exemple (7) illustre en même temps un emploi sylleptique du démonstratif, qui se rapproche même du jeu de mots.

A côté de ces emplois particuliers, nous avons compté seulement huit exemples d'occurrences en couple, sur un total de 949 exemples (0,84%). L'emploi contrastif simultané de CELUI-CI et CELUI-LÀ, illustré par (9) et (10), s'avère donc peu fréquent dans la presse écrite. Dans quelques cas, les deux démonstratifs ne renvoient pas à des référents spécifiques¹⁰, comme dans le fragment (10), tiré d'un portrait de Dominique Aury.

- (9) Tiens ! Là. Regarde. Tu as un bel exemple de ce que c'est qu'une économie capitaliste. L'homme saisit deux poulets fraîchement emballés et les plante devant Fidel Castro. Ce sont les mêmes poulets, tu vois. Ils sont tout prêts. Emballés, pesés, préétiquetés. Ils vont être acheminés vers des distributeurs différents. Et regarde l'étiquette : CELUI-CI 25,90 francs le kilo, CELUI-LÀ 31,80 francs le kilo. L'enjeu, il est là, tu comprends ? Dans la concurrence. (*Le Monde*, 18 mars 1995, page 3)
- (10) Elle est là, devant nous, et l'on parle de livres. Si elle préfère louer, elle n'hésite pas à condamner; d'une voix égale, elle fait l'éloge de CELUI-CI, ou exprime son aversion à l'égard de CELUI-LÀ. Elle est toujours reconnaissante lorsqu'elle trouve la beauté, inaccessible à tout raisonnement. Elle ressent la

¹⁰ Cf. Goosse (1997 : § 669) et Wagner & Pinchon (1991 : § 206, 2, *Remarques*, c).

littérature comme l'amour, comme l'amitié, comme les animaux. Et elle ne tient pas à parler d'elle-même. Par courtoisie, elle y aura consenti ici. Et nous l'en remercions. (*Le Monde*, 24 mars 1995, page 12)

L'exemple (11) ressemble au cas précédent : il n'y a pas de mention antérieure du référent désigné par *celui-ci*, qui reste indéterminé :

- (11) Cet homme vif, direct, au parler franc, a l'art de donner vie à la fiction par l'accumulation. Son livre est une description prodigieuse de la société indienne des années 50, avec des centaines de personnages qui ont leur logique, leur façon d'exister : religion, politique, économie, littérature, amour, tout y est. Une société qui a peut-être moins changé qu'on pourrait le croire : "C'est avant tout un roman. S'il arrive que cela ait un intérêt documentaire, ce n'était pas mon intention. Ce que j'écris a toujours un rapport avec un personnage : faire comprendre quelles étaient les motivations politiques de CELUI-CI pour quitter le Parti du Congrès, ou pourquoi cet autre s'endette soudain parce que les revenus du cuir se réduisent, ou pourquoi cette courtisane se soucie de l'incidence de l'Abolition Bill pour les propriétaires terriens.... Expliquer les raisons de ce qui se passe, cela a du sens." (*Le Monde*, 14 avril 1995, page 12)

Dans cet exemple, *celui-ci* ne s'emploie pourtant pas en couple avec *celui-là*. L'interprétation dépend de la représentation introduite dans le modèle du discours par la mention *un personnage*, qui désigne vraiment un personnage quelconque d'un des romans de l'auteur qui a la parole. Le démonstratif ouvre une énumération de personnages qui sont sans doute identifiables dans l'œuvre du romancier, mais qui ne sont pas nécessairement spécifiés par celui-ci dans l'interview. D'autres personnages sont désignés par *cet autre* et *cette courtisane*. La où le premier est également identifiable mais non spécifié, la seconde est désignée de façon plus précise. L'on s'attend dans cet exemple plutôt au couple *l'un ... l'autre...* qu'à la combinaison de *celui-ci... cet autre...*

Encore d'autres exemples ont également été exclus de l'analyse quantitative, parce qu'il est difficile de trancher sur le référent exact que le démonstratif désigne. Il s'en suit que la dernière mention est également difficile à déterminer et, par conséquent, à analyser. Ce cas est entre autres illustré par (12), qui démontre en même temps qu'une référence vague ou ambiguë ne compromet pas toujours la compréhension du message :

- (12) Il est vrai que ce projet américain n'a pas encore reçu l'aval des autorités de Washington. CELUI-CI semblait en bonne voie après l'offre faite par le vice-président Al Gore, à la conférence du G 7, d'ouvrir davantage le capital des entreprises de télécommunications américaines aux investisseurs étrangers. D'autant que l'administration fédérale et plus particulièrement l'autorité antitrust s'inquiéterait désormais de la forte remontée en puissance d'ATT aux Etats-Unis. (*Le Monde*, 1 mars 1995, page 19)

A cause du fait que le dernier référent qui vient d'être ajouté au modèle discursif et qui répond à une mention au masculin singulier, est l'aval, l'on a tendance à considérer d'abord celui-ci comme le référent que le démonstratif désigne. En outre, l'expression « être en bonne voie » nous paraît compatible avec le verbe *recevoir*. Une telle interprétation s'avère toutefois étrange, parce « recevoir l'aval de » constitue une sorte de collocation et « l'aval est en bonne voie » forme une suite de mots à laquelle l'on est moins habitué. Un autre référent se présente alors comme candidat, notamment celui désigné par le SN démonstratif *ce projet américain*. Mais cette deuxième interprétation n'est pas non plus sans problèmes, car il est assez particulier de reprendre un SN démonstratif en position sujet par un pronom démonstratif (cf. infra). Tout bien considéré, le message de ce fragment est claire, quelle que soit l'interprétation choisie : l'on est sur la bonne voie pour concrétiser le projet en question. Aussi nous semble-t-il probable que le lecteur se contente d'une référence vague ou ambiguë : il s'en rend peut-être compte, mais ne cherche pas à décider en définitive et se contente du fait que le message global passe.

Certains autres exemples s'avèrent, quant à eux, difficiles à analyser, en ce qu'ils présentent des structures assez étranges qui portent probablement les traces du remaniement de l'article par le journaliste ou quelqu'un d'autre intervenu dans le processus d'édition ; soit ces formulations, qui tendent vers le grammaticalement incorrect, sont inspirés d'un souci de clarté et d'évitement de toute ambiguïté. Dans cette dernière optique, ces exemples illustrent, pour ainsi dire, un emploi hypercorrect de *celui-ci*, une dérive de la tradition normative (cf. Reichler-Béguelin, 1998 ; la Section 2.3.3.1 du Chapitre 2) :

- (13) Il est de bon ton dans divers milieux d'incriminer les sondages à tout propos et de mettre en doute leur scientificité, c'est-à-dire leur objectivité, à propos de l'image qu'ils donnent de la population entière dont on a tiré l'échantillon représentatif de CELLE-CI, selon divers critères, constitué d'environ mille personnes. (*Le Monde*, 1 mars 1995, page 15)
- (14) L'incidence de besoins fixés par la carte sanitaire n'est respectée "ni au plan national, ni dans la plupart des régions". Les taux autorisés sont dépassés dans quinze des vingt-deux régions, atteignant près du double de CEUX-CI dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. (*Le Monde*, 4 mars 1995, page 10)

Les syntagmes *de celle-ci* et *de ceux-ci* nous paraissent effectivement de trop dans ces exemples.

Nous avons également écarté certains exemples du pronom personnel de nos analyses quantitatives. Ainsi, nous avons séparé les emplois traditionnellement appelés cataphoriques¹¹ du pronom personnel des autres occurrences, parce que nous estimons que ces exemples doivent être étudiés pour eux-mêmes. Nous n'approfondirons pas leur analyse, étant donné que des facteurs spécifiques sont sans aucun doute requis pour en rendre compte convenablement et qu'un examen approfondi de ces paramètres nous dévierait de notre

¹¹ Voir e.a. Kesik (1989).

objectif principal, à savoir contraster les emplois du pronom personnel et du pronom démonstratif. Il s'agit de cas comme (15) :

- (15) Dans *Ailleurs*, le livre d'entretiens qu'IL vient de publier, Le C I é z i o a soudain cette r é f l e x i o n : "Contrairement à ce qu'a dit Valéry, la société occidentale ignore complètement qu'elle est mortelle. (...) » (*Le Monde*, 2 juin 1995, page 1)

Le pronom personnel apparaissant à la première ligne de l'article, le référent n'a pas encore été mentionné, sauf dans le titre, qui constitue toutefois un niveau textuel différent. Il s'agit donc d'un emploi véritablement cataphorique.

Une deuxième catégorie de pronoms personnels a été exclue des analyses quantitatives, tout simplement parce que les exemples en question ne contiennent pas de mention précédente sous forme de nom qui peut être soumise aux analyses. Le pronom personnel ressortit alors à la catégorie des pronoms inférentiels ou collectifs, décrits e.a. par Kleiber (1994)¹², et désigne dans le cas particulier de (16) les autorités françaises :

- (16) Interrogé par Newsweek sur la demande française de départ de cinq agents américains, dont le chef de poste de la CIA à Paris, le secrétaire au commerce de l'administration Clinton, Ron Brown, répond sans précautions diplomatiques : "C'est certainement l'indication qu'ILS sentent que ça chauffe, et qu'ils ont compris que nous avons l'intention de devenir très compétitifs. Et je pense qu'il ne s'agit pas que des Français. Ce sont les Allemands et les Japonais et tout le monde qui voient que nous avons une nouvelle approche." "Nos intérêts de sécurité nationale, insiste-t-il, sont inextricablement liés à nos intérêts économiques." Rappelant que, dans l'histoire des Etats-Unis, "les intérêts commerciaux ont porté notre politique étrangère", Ron Brown ajoute : "C'est un monde différent de ce qu'il était il y a à peine quelques années. Notre économie est de plus en plus dépendante de nos exportations. C'est une simple équation : les exportations américaines équivalent à des emplois américains." (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 1)

Bien que le référent n'ait pas encore été mentionné, il est annoncé par l'adjectif *française* qui qualifie le nom *demande*. Cet adjectif apparaît dans le discours du journaliste, alors que le pronom personnel est situé dans le discours direct prononcé par M. Brown. Dans l'exemple suivant, le référent est mentionné explicitement et préalablement dans le discours du journaliste, alors que le pronom appartient au discours direct. Cet exemple est donc caractérisé par une hétérogénéité énonciative :

- (17) Un pacte a-t-il été noué entre François Scapula et les autorités françaises ? Seule indication : le "chimiste" déclare lors d'un interrogatoire qu'il a sollicité une confusion de toutes ses peines prononcées

¹² Voir aussi Blampain (2001), Le Goffic (1993 : § 89) et Goosse (1997 : § 632, c)

en France. " Je LEUR ai demandé de ne pas être extradé vers la France, dit-il. Pour ma sécurité, je ne souhaite pas y purger ma peine car il n'y a pas de prisons pour repentis. " A Marseille, les rumeurs vont jusqu'à évoquer le départ de Scapula vers les Etats-Unis où, après une intervention de chirurgie esthétique, il se serait vu proposer une existence sous une nouvelle identité. (*Le Monde*, 13 mars 1996, page 1 13 mars 1996, page 1)

Dans ce deuxième cas, le pronom hétérogène donne lieu à un effet de continuité (Reichler-Béguelin, 1997b : 13-14), qui « repose sur le principe d'isonymie¹³ (...), il est toutefois contrebalancé par une certaine artificialité du modèle dialogique sous-jacent. La description du référent est en effet fournie par le discours second, alors que d'un point de vue étroitement réaliste, l'objet de discours peut très bien avoir été introduit soit non verbalement, soit sous une autre étiquette lexicale dans l'énonciation primaire [i.e. le discours direct] qui fait l'objet du rapport. » C'est d'ailleurs ce qui se passe dans l'exemple (2) supra, qui nous livre une instance d'un CELUI-CI hétérogène.

Dans certains cas, finalement, le référent a été mentionné, mais le principe d'isonymie n'est pas respecté, ce qui aboutit à une interprétation « collective ». Celle-ci est peut-être renforcée dans l'exemple suivant par l'apparition de la mention *des Français*, qui désigne pourtant d'autres référents, entre la dernière mention et le pronom personnel.

- (18) Désormais, les autorités françaises découvraient qu'en pleine négociation du GATT, des rendez-vous secrets avaient lieu dans des hôtels de la banlieue parisienne durant lesquels des Français étaient patiemment questionnés par des agents de la CIA sur les dessous de la stratégie française. ILS découvraient aussi que les ambitions de certaines grandes entreprises françaises France Télécom par exemple sur les marchés extérieurs étaient contrecarrées grâce à des informations obtenues de l'intérieur par la CIA. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 1)

Dans cette section, nous avons essayé de démontrer pourquoi il serait mieux de traiter un certain nombre d'exemples séparément. Il s'agit non seulement d'occurrences de CELUI-CI, mais également d'occurrences de IL. Quant au démonstratif, il s'agit des emplois à double calcul référentiel, des emplois en couple avec CELUI-LÀ, d'un certain nombre d'exemples relativement ambigus et de quelques exemples (agrammaticaux) hypercorrects. Pour ce qui est du pronom personnel, les emplois cataphoriques et inférentiels (non-spécifiés ou collectifs) sont en cause. Nous avons également montré qu'aussi bien le pronom démonstratif que le pronom personnel connaissent des emplois non spécifiés et polyphoniques ou hétérogènes sur le plan énonciatif. Le point crucial

¹³ Cf. Reichler-Béguelin (1997b: 9): « (...) en l'absence de signalisation contraire, on considère spontanément qu'il y a maintien de la dénomination déjà assignée au référent discursif, par un principe d'économie mémorielle et cognitive que nous avons ailleurs appelé principe d'isonymie (ou maintien des dénominations courantes, Berrendonner et Reichler-Béguelin, à paraître). C'est à un tel principe qu'il faut, selon nous, attribuer les congruences de marques morphologiques observables dans l'emploi de pronoms libres, lesquels, par définition, ne relèvent pas de l'accord morpho-syntaxique propre à la combinatoire intra-clausale. »

que tous ces emplois ont en commun, c'est que les critères d'analyse que nous avons développés pour la dernière mention ne sont pas applicables. Nous sommes néanmoins convaincue que l'interprétation de ces anaphores se fait également à partir du modèle du discours.

3.3 Sur quelques contraintes syntaxiques

Parmi les exemples qui font bel et bien partie de notre corpus de travail¹⁴ se trouvent des occurrences de CELUI-CI qui présentent un fonctionnement comparable à celui du pronom personnel, mais qui ne permettent pas la substitution par ce dernier pour des raisons purement grammaticales ou syntaxiques. Il s'agit donc de pronoms anaphoriques qui n'exigent qu'un seul calcul référentiel, mais qui se manifestent dans des structures ou circonstances spécifiques, dans lesquelles les pronoms conjoints sont à priori impossibles, mais pas pour des raisons discursives, pragmatiques ou cognitives, du moins à première vue. Etant donné que l'ensemble de ces occurrences dépasse les 13%, il nous semble important de les commenter et illustrer brièvement. En général, ce type d'occurrence n'est pas mentionné dans la littérature, excepté par Zribi-Hertz (1992b : 580)¹⁵ et par Charolles (1995 : 109-110), qui attire l'attention sur un emploi similaire du syntagme *ce dernier* :

- (19) « Catherine II s'est éprise du lieutenant Doubrowski. *Ce dernier*, épouvanté par sa souveraine, s'enfuit. Furieuse, la tsarine met la tête de Doubrowski à prix. De plus, son père vient de mourir, ruiné par un infâme nouveau riche du nom de Kyrilla. Doubrowski jure de le venger et devient alors l'Aigle Noir. »

Par rapport à ce type d'exemple, Charolles mentionne que « Les pronoms personnels atones ne peuvent servir de support à une construction détachée apposée à droite (...) alors que le détachement à gauche est possible. » Dans son exemple (31') que nous reproduisons ci-dessous, le déplacement de l'apposition vers la gauche donne toutefois lieu à un effet répétitif qui pourrait choquer le lecteur :

- (19') « Catherine II s'est éprise du lieutenant Doubrowski. *Epouvanté par sa souveraine*, il s'enfuit. *Furieuse*, la tsarine met la tête de Doubrowski à prix. De plus, son père vient de mourir, ruiné par un infâme nouveau riche du nom de Kyrilla. Doubrowski jure de le venger et devient alors l'Aigle Noir. » (nous soulignons)

¹⁴ Comme nous disposons de la dernière mention dans ces exemples, ils ont été soumis à nos analyses syntaxiques, sémantico-référentielles et autres (cf. infra).

¹⁵ Cf. Zribi-Hertz (1992b : 580): « Pour toute reprise vérifiant la contrainte (23), *celui-ci*^o apparaît comme un concurrent de *il*, et comme la seule option disponible lorsque le contexte requiert un pronom à la fois non-clitique et non-topical, comme en (16c). » L'exemple en question est le suivant :

(i) A un moment donné, ils avaient essayé d'entamer des négociations avec **don Alexandre Canals i Formiga**, (...), mais **celui-ci**, qui se savait plus puissant, n'avait voulu prendre en considération aucune proposition [Mendoza : 135, dans Zribi-Hertz, 1992b : 573]

Charolles (1995 : 109) conclut que « la possibilité qu'offre *ce dernier* de servir de support à une construction détachée à droite (possibilité qu'il partage avec *celui-ci*) constitue un autre avantage du recours à ce type de reprise et on peut même se demander si, dans notre corpus où les rédacteurs, devant faire court, apprécient visiblement ce genre de constructions, il n'explique pas une bonne partie des emplois de *ce dernier*. » Le besoin de faire court caractérise certainement aussi un certain nombre d'articles faisant partie de notre corpus, mais celui-ci est en même temps assez diversifié. Nous n'avons pas tenu compte du type d'article (brève, filet, reportage, portrait, compte-rendu etc.) dans la constitution de notre corpus.

Le nombre d'exemples dans lesquels *celui-ci* en position sujet est séparé du verbe par une apposition, un autre syntagme ou une proposition remonte à 36 (sur 862 exemples), soit à 4,18% du corpus.¹⁶ Dans certains cas, l'antéposition de l'élément intervenant rendrait possible l'emploi du pronom personnel¹⁷ (cf. l'exemple 20), tandis que dans d'autres cas, le pronom personnel conjoint serait toujours inacceptable parce qu'il donne lieu à une autre interprétation ou à une certaine ambiguïté (cf. l'exemple 21) :

- (20) Autre exemple, plus déterminant encore pour l'élevage : le gène de sensibilité à l'halothane. **CELUI-CI, localisé avec précision sur le chromosome 6**, joue en effet les docteur Jekyll et Mister Hyde. A l'état homozygote (lorsqu'il est présent sur les deux chromosomes 6 de l'animal), il provoque de violentes réactions au stress, et plus particulièrement à l'halothane, agent anesthésiant qui peut alors entraîner une mort subite par hyperthermie maligne. Lorsqu'il n'est présent que sur un seul des deux chromosomes 6 (état hétérozygote), il confère, en revanche, un indéniable avantage aux porcs charcutiers, dont la qualité de la viande est nettement supérieure à celle des animaux totalement dépourvus de ce gène. (*Le Monde*, 3 mars 1995, page 22) ⇒ Autre exemple, plus déterminant encore pour l'élevage : le gène de sensibilité à l'halothane. **Localisé avec précision sur le chromosome 6**, IL joue en effet le docteur Jekyll et Mister Hyde. (...)
- (21) Quels qu'aient été leurs destins passés, les deux cités riveraines de la Garonne, reliées en deux heures par train ou autoroute, se ressemblent aujourd'hui comme des soeurs, au moins vu de loin. Avec leurs banlieues groupées, elles pèsent à peu près le même poids en population (entre 600 000 et 700 000 habitants) et en activités économiques. **CELLES-CI, par bien des points**, se ressemblent : aéronautique, électronique, chimie, produits agricoles. L'une et l'autre sont dotées d'équipements de transport, de commerce, de tourisme, de culture, de sport, d'enseignement et de santé qui conviennent à leur statut de métropoles régionales. Sur les tableaux statistiques, les chiffres qui les concernent sont le plus souvent voisins. (*Le Monde*, 7 avril 1995, page 11) ⇒ Quels qu'aient été leurs destins passés,

¹⁶ Le pronom personnel conjoint ne peut être séparé du verbe que par l'adverbe de négation *ne* et d'autres pronoms (compléments, inaccentués), cf. Goosse (1997 : § 642), Le Goffic (1993 : § 89) et Wagner & Pinchon (1991 : § 185, 1). Le comportement du démonstratif est similaire à celui des formes toniques (accentuées) ou disjointes du pronom personnel, cf. Goosse (1997 : § 633, c ; 636, a), Riegel et al. (1998 : 201-202, § 5.2.2.2) et Wagner & Pinchon (1991 : § 187, 1).

¹⁷ Cf. Le Goffic (1993 : § 89).

les deux cités riveraines de la Garonne, reliées en deux heures par train ou autoroute, se ressemblent aujourd'hui comme des soeurs, au moins vu de loin. Avec leurs banlieues groupées, elles pèsent à peu près le même poids en population (entre 600 000 et 700 000 habitants) et en activités économiques. **Par bien des points**, ELLES se ressemblent : aéronautique, électronique, chimie, produits agricoles.

Dans l'exemple (22), le syntagme qui sépare le sujet du verbe pourrait être déplacé derrière le verbe – l'antéposition par rapport au sujet s'avérant difficile à cause de la présence d'une autre structure détachée –, mais cette opération conduirait, selon nous, à une autre nuance, dans la mesure où l'indication de temps recevrait moins d'emphasis. De toute façon, le démonstratif est plus approprié que le pronom personnel parce qu'il est plus désambiguïsant. Plusieurs référents sont en effet sémantiquement possibles. CELUI-CI désigne le dernier de ces référents, qui occupe par ailleurs la fonction de complément déterminatif. Dans ces conditions, IL se montre un marqueur référentiel moins apte :

- (22) Ce n'était pas fait pour être su, mais, dans la soirée du mercredi 12 avril, en rendant compte du bureau national du PS, Jean Glavany, secrétaire national à la communication, a volontairement ou non provoqué un petit psychodrame en relatant qu'Henri Emmanuelli avait été chargé par son parti d'aller prier François Mitterrand de s'impliquer davantage dans la campagne de Lionel Jospin. Dûment prévenu par le premier secrétaire, CELUI-CI, **mercredi matin**, avait donné son accord, mais la démarche devait demeurer confidentielle. Dès l'instant qu'elle fut connue, cette initiative a pu être interprétée comme un appel au secours auprès de l'Elysée; ce qui n'a pu que courroucer M. Jospin, qui, depuis deux ans déjà, a marqué certaines distances avec l'héritage mitterrandiste. (*Le Monde*, 15 avril 1995, page 9) ⇒ Ce n'était pas fait pour être su, mais, dans la soirée du mercredi 12 avril, en rendant compte du bureau national du PS, Jean Glavany, secrétaire national à la communication, a volontairement ou non provoqué un petit psychodrame en relatant qu'Henri Emmanuelli avait été chargé par son parti d'aller prier François Mitterrand de s'impliquer davantage dans la campagne de Lionel Jospin. ? Dûment prévenu par le premier secrétaire, IL, avait donné son accord, **mercredi matin**, mais la démarche devait demeurer confidentielle.

Les exemples suivants illustrent encore d'autres types d'appositions, de syntagmes ou de structures qui se trouvent entre le sujet et le verbe et qui provoquent par conséquent l'emploi de CELUI-CI :

- une proposition relative

- (23) L'hostilité manifestée par Washington envers Téhéran connaît, cependant, au moins une exception : la presse américaine a rappelé ces derniers jours que l'administration Clinton fermait les yeux depuis de nombreux mois sur les livraisons d'armes de l'Iran en faveur des Musulmans bosniaques. CELLES-CI, **qui représenteraient des "centaines de tonnes"**, ont très sensiblement renforcé la puissance de feu des Musulmans face aux milices serbes. (*Le Monde*, 19 avril 1995, page 3)

- un complément déterminatif en *de* :

- (24) Lors de sa visite au Brésil, en novembre 1994, le secrétaire à la défense des Etats-Unis, William Perry, a évoqué un possible transfert de technologie en matière de lanceurs. Mais la condition préalable est l'adhésion du Brésil à la convention MTCR ("régime de contrôle sur la technologie des missiles"), qui lui interdit strictement toute exportation et doit être approuvée par le Congrès brésilien. Cela permettrait avant la fin du siècle la mise au point de la fusée VLS (Véhicule lanceur de satellite). CELLE-CI, **d'un poids de 50 tonnes et comportant quatre étages**, serait capable de lancer des satellites de 150 kilos à une altitude de 750 kilomètres. (*Le Monde*, 22 mars 1995, page 20)

- un syntagme adjectival :

- (25) Pour répondre à cette double "menace", la police fédérale, sous la direction d'Edgar Hoover, avait commis de nombreux abus, constituant des milliers de "dossiers" individuels, multipliant les écoutes téléphoniques et les perquisitions illégales, la fabrication de preuves, le chantage. Pour lutter contre cette dérive, des directives avaient été imposées. CELLES-CI, **bien que passablement floues**, ont eu pour résultat, selon de nombreux éditorialistes et responsables républicains, de "désarmer" le FBI face au terrorisme. Faut-il aujourd'hui, comme le propose Bill Clinton, que le Congrès adopte des dispositions permettant l'expulsion accélérée d'individus suspects ? Faut-il alléger le cadre légal de la surveillance électronique, recruter un millier d'agents pour infiltrer les "groupes terroristes", voire faire appel, dans certains cas, à des experts militaires ? (*Le Monde*, 4 mai 1995, page 4)

- un connecteur :

- (26) Le compromis, approuvé en janvier, distinguait entre le corps humain ou certains de ses éléments (gène, protéine...) qui, "en tant que tels", doivent être exclus de la brevetabilité, et les substances susceptibles d'être commercialisées qui résultent d'une invention obtenue "par un procédé technique à partir du corps humain, de manière telle qu' [elles] ne sont plus directement liées à un individu spécifique". CELLES-CI, **au contraire**, pourraient être protégées par brevet. (*Le Monde*, 3 mars 1995, page 3)

- une proposition subordonnée :

- (27) Le peuple a perdu confiance", estime aujourd'hui le maire de Paris. Edouard Balladur constate "un sentiment de découragement" qui touche la France "au plus profond d'elle-même". A partir de ce même constat, les deux hommes, par des voies différentes, se proposent, disent-ils, de rendre l'espoir aux citoyens. Si CEUX-CI, **comme le pense Michel Crozier**, sentent intuitivement que l'Etat traditionnel est impuissant face à la complexité du monde et que d'autres procédures sont nécessaires, ils donneront leurs suffrages à celui des candidats qui saura le mieux exprimer cette aspiration. (*Le Monde*, 7 mars 1995, page 1)

L'emploi du pronom personnel conjoint est encore exclu dans d'autres cas. Dans quinze exemples (c'est-à-dire dans 1,74% du corpus de travail), CELUI-CI fonctionne comme sujet auprès d'un participe¹⁸ et fait partie d'une sorte de commentaire inséré dans le texte, d'une espèce d'incise, séparé du reste de la phrase par des virgules ou parenthèses :

- (28) Pour permettre un contrôle de légalité plus efficace, CELUI-CI ne s'effectuant pas toujours, selon l'auteur, "avec la rigueur et l'impartialité souhaitables", il conviendrait de confier cette mission à un "commissaire de la loi", d'accroître les pouvoirs du service central de prévention de la corruption, de soumettre les exécutifs territoriaux à l'autorité de la Commission de discipline budgétaire et financière. Pour favoriser une participation plus active des citoyens, les délégués des communes dans les établissements de coopération intercommunale devraient être élus au suffrage universel. Enfin, pour rendre plus lisible la fiscalité directe, il faudrait mettre fin à la superposition des niveaux d'imposition en affectant des ressources distinctes à chaque catégorie de collectivités. (*Le Monde*, 15 avril 1995, page 11)
- (29) Il est regrettable que ce droit de déterminer leur avenir ne soit pas reconnu également aux catholiques irlandais du Fermanagh, du Tyrone, d'Antrim et de Down, dont les choix politiques sont réduits à néant par ceux de la majorité anglo-protestante, si l'on considère l'Ulster sous occupation britannique comme un bloc, au lieu de prendre en considération la volonté des électeurs dans chacun des six comtés séparément (CEUX-CI devant même être divisés en districts électoraux dans le cas de l'Armagh et du Derry, comme le canton suisse du Jura fut divisé en six districts électoraux lors du référendum d'autodétermination qui aboutit à la création de ce canton). (*Le Monde*, 4 avril 1995, page 18)

L'exemple suivant est un amalgame des deux types d'occurrences commentés ci-dessous : le verbe principal prend la forme d'un participe présent et le sujet est séparé du participe par une comparaison :

- (30) Il s'agit d'une location-vente, à laquelle pourrait s'associer d'ici deux ans la direction générale de l'armement (DGA), qui compte à terme utiliser l'appareil pour ses propres expérimentations aéronautiques. L'Airbus sera d'ailleurs basé à Bordeaux et "opéré" par le Centre d'essais en vol de la DGA. CELLE-CI, tout comme Novespace, **qualifiant** d'ailleurs cette opération de "véritable opportunité". (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 21)

¹⁸ La forme disjointe du pronom personnel peut également fonctionner comme sujet d'un participe, cf. Wagner & Pinchon (1991, § 188). Etant donné que CELUI-CI s'emploie dans certains contextes où le pronom personnel conjoint est exclu, mais pas le pronom personnel disjoint (voir aussi *infra*), il nous semble que la comparaison entre CELUI-CI et LUI (la forme disjointe du pronom personnel) mérite d'être creusée. A notre connaissance, il n'existe pas d'études à ce sujet.

CELUI-CI s'emploie aussi avec ellipse du verbe¹⁹, autre cas où le pronom conjoint IL est agrammatical :

- (31) Ainsi se trouve dépassée la vieille dichotomie entre "jugements de fait" et "jugements de valeur" que l'empirisme de Hume avait transmis au positivisme logique et CELUI-CI, à son tour, à une bonne part de la philosophie analytique anglo-américaine. Même s'il n'est plus d'une originalité absolue puisque la voie en a été tracée par les pragmatistes américains, un tel "dépassement" constitue aujourd'hui une avancée précieuse. Il permet d'arracher l'éthique au domaine de la spéculation (métaphysique ou religieuse) pour en faire une science digne de ce nom. (*Le Monde*, 21 avril 1995, page)
- (32) Certains d'entre eux racontaient volontiers comment, dans leurs circonscriptions ou leurs communes, ils voyaient des petits patrons de province pressurer leurs entreprises, quitte à mettre la clé sous la porte une fois CELLES-CI exsangues, pour bâtir une fortune personnelle. (*Le Monde*, 5 avril 1995, page 1)

Le pronom personnel conjoint n'est pas acceptable non plus dans une coordination²⁰ :

- (33) Exit donc, relâchés, ces hommes aux noms et à l' "apparence" "proche-orientale", notamment Ibrahim Ahmad, l'étrange passager du vol Chicago-Londres. Car les poseurs de bombe ont désormais un visage. Celui notamment de Timothy McVeigh, un homme de vingt-sept ans arrêté à Perry, une petite localité rurale située à une centaine de kilomètres d'Oklahoma City. CELUI-CI et les frères Nichols seraient membres d'une milice paramilitaire de l'Etat du Michigan, qui s'apparente aux Patriotes, un mouvement extrémiste qui a ses racines dans l'Amérique profonde. (*Le Monde*, 24 avril 1995, page 2)
- (34) Selon l'ordonnance, ces quatre hommes, auxquels il faut ajouter plusieurs exécutants dont les maîtres d'oeuvre furent José Amedo et Miguel Dominguez, n'ont pas agi à titre personnel mais "furent appuyés et autorisés par quelque responsable du ministère de l'intérieur" sans que CELUI-CI ou ceux-ci soient désignés nommément. (*Le Monde*, 20 avril 1995, page 6)

Le premier exemple permet la substitution de *celui-ci* par le pronom tonique ou disjoint *lui*²¹, alors que son emploi est inacceptable dans le deuxième exemple, assez spécial, étant donné la coordination de *celui-ci* avec un autre pronom démonstratif.

Le pronom personnel conjoint est également exclu – au contraire de la forme tonique ou disjointe *lui*²² – des structures comparatives comme celle illustrée par (35) :

¹⁹ Goosse (1997 : § 636, e) mentionne l'emploi de la forme disjointe du pronom personnel dans ces circonstances.

²⁰ Cf. Le Goffic (1993 : § 89). La forme disjointe du pronom personnel, par contre, est bien acceptable, cf. Goosse (1997 : § 636, c), Riegel et al. (1998 : 201, § 5.2.2.2), Wagner & Pinchon (1991 : § 188).

²¹ Voir l'étude de Nölke (2001) sur le pronom personnel disjoint.

²² Cf. Riegel et al. (1998 : 201, § 5.2.2.2) et Wagner & Pinchon (1991 : § 193, 4 et 5).

- (35) Certes, pour déjouer les plans de son vis-à-vis, l'entraîneur du Paris-SG n'a pas osé utiliser les mêmes armes que CELUI-CI. (*Le Monde*, 3 mars 1995, page 23)

Le plus grand groupe d'occurrences du pronom démonstratif pour lesquels la substitution s'avère agrammaticale, à savoir 80 exemples (soit 9,28% du corpus), concerne toutefois l'apparition de CELUI-CI derrière une préposition, aussi bien au niveau de la structure argumentale (36) qu'au niveau du syntagme (37). Dans certains cas, le démonstratif pourrait être remplacé par un pronom personnel tonique ou disjoint²³ (36), par un des pronoms adverbiaux (en, y ; cf. 37) ou même par un adjectif possessif (38) :

- (36) Opposer, comme l'ont fait certains critiques américains de Brecht & Cie, au flot d'érudition qui étaie le propos, le peu de succès obtenu par les productions indépendantes des "plumes" féminines vampirisées par Brecht, n'est qu'une pirouette. On peut, en revanche, facilement déceler et dénoncer les exagérations d'un biographe qui grossit souvent le trait à l'appui de sa thèse. A partir de quelques phrases malheureuses et de l'incontestable indifférence de Brecht à la souffrance d'autrui (il aurait dit à l'acteur Leopold Lindtberg : "Les juifs ont eu leurs six millions de morts, qu'ils [nous] laissent un peu tranquilles maintenant"), John Fuegi s'évertue à faire **de** CELUI-CI un antisémite, pour forcer la comparaison avec Hitler. (*Le Monde*, 28 avril 1995, page 1) ⇒ A partir de quelques phrases malheureuses et de l'incontestable indifférence de Brecht à la souffrance d'autrui (il aurait dit à l'acteur Leopold Lindtberg : "Les juifs ont eu leurs six millions de morts, qu'ils [nous] laissent un peu tranquilles maintenant"), John Fuegi s'évertue à faire **de** LUI un antisémite, pour forcer la comparaison avec Hitler.
- (37) Un accord-cadre de coopération vient d'être signé par Philippe Rouvillois, administrateur général du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), et Guy Aubert, directeur général du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il prévoit la création d'un comité de concertation stratégique et de comités de coopération thématique, chargés d'orienter une coopération qui pourrait se traduire par la création d'unités mixtes ou associées et par la mise à disposition réciproque de chercheurs des deux organismes. Il officialise une collaboration qui est déjà effective dans une trentaine de laboratoires depuis plusieurs années et propose un élargissement **de** CELLE-CI à la recherche en environnement, en radiobiologie, en physique des matériaux, en imagerie médicale et sur l'interaction laser-matière. (*Le Monde*, 18 mars 1995, page 23) ⇒ Il officialise une collaboration qui est déjà effective dans une trentaine de laboratoires depuis plusieurs années et il EN propose un élargissement à la recherche en environnement, en radiobiologie, en physique des matériaux, en imagerie médicale et sur l'interaction laser-matière.²⁴

²³ Cf. Goosse (1997: § 638)

²⁴ L'interprétation référentielle de EN demande toutefois peut-être plus d'efforts.

- (38) Si Jacques Chirac semble, aujourd'hui, commencer à rassembler les Français, c'est qu'il incarne, aux yeux **de** CEUX-CI, une nouvelle espérance après quinze longues années de miterrandisme. (*Le Monde*, 3 avril 1995, page 12) ⇒ Si Jacques Chirac semble, aujourd'hui, commencer à rassembler les Français, c'est qu'il incarne, à LEURS yeux, une nouvelle espérance après quinze longues années de miterrandisme.

Dans d'autres cas, seul le pronom démonstratif est acceptable, l'emploi d'un substitut aboutissant à l'ambiguïté :

- (39) Un petit-fils et sa grand-mère dialoguent, au cours de l'enterrement de CELLE-CI. Rien là de fantastique, ni de morbide, ni de truc romanesque. Mieux, un style de récit pour un sujet original : une famille où l'on n'a jamais osé se dire "je t'aime". (*Le Monde*, 10 mars 1995, page) ⇒ Un petit-fils et sa grand-mère dialoguent, au cours de SON enterrement. Rien là de fantastique, ni de morbide, ni de truc romanesque.

La suite du paragraphe désambiguïse toutefois la référence dans cet exemple, ce qui ne rend pas pour autant l'emploi du pronom personnel conjoint possible :

A quatre-vingt-dix ans, Félicie la morte fait le constat de vies n'ayant pas su combler les coeurs humains, qui sont l'autre coeur de Dieu. Sécheresse des esprits, pudeur coupable, tendresse et ressentiments. Ces divers états d'âme, l'auteur les traduit avec une telle justesse, sans fioritures ni pathos, qu'on peut gratifier ce premier roman de l'adjectif "prometteur" (Editions du Rocher, 190 p., 120 F).

Finalement, le pronom démonstratif se distingue aussi du pronom personnel conjoint par sa capacité d'accepter une forme de complémentation (subordonnée relative ou participiale, complément déterminatif...).²⁵ Il exploite cette possibilité dans 64 exemples (7,42%).

L'emploi de CELUI-CI dépend, dans tous ces exemples, de contraintes syntaxiques ou grammaticales. Il nous semble toutefois que ces contraintes ne peuvent le plus souvent pas être vues indépendamment de certains choix stylistiques ou discursifs. Ces choix ont à voir avec les décisions que le locuteur ou l'auteur prend en rapport avec la façon dont les informations doivent être coupées en morceaux et structurées, tant sur le plan textuel, que sur le plan macro-syntaxique et micro-syntaxique. Il nous semble que l'antéposition d'une proposition ou syntagme produit, du moins dans certains cas, d'autres effets discursifs que leur intercalation entre le sujet et le verbe.

²⁵ Il partage cette capacité avec la forme tonique ou disjointe du pronom personnel. Voir entre autres Wagner & Pinchon (1991 : § 188), Le Goffic (1993 : § 88) et Riegel et al. (1998 : 201-202, § 5.2.2.2).

Le modèle de production développé par Levelt (1989)²⁶ tente de donner une place à ces choix discursifs et stylistiques. Il distingue trois étapes dans la production : premièrement, pendant la phase de la conceptualisation, le contenu du message est construit ; ensuite, au niveau de la formulation, le contenu reçoit une forme linguistique et des décisions lexicales, syntactiques et phonologiques sont prises ; finalement, les processus moteurs sont activés pendant la phase d'articulation. L'organisation discursive dépend donc, entre autres, de certains principes de linéarisation : l'on peut par exemple opter pour un grand nombre de phrases simples ou pour des phrases caractérisées par divers degrés de coordination et de subordination. D'après nous, l'organisation discursive de l'information²⁷ doit être prise en compte, non seulement dans le cas que nous venons de décrire, mais aussi dans les cas où le pronom démonstratif pourrait être remplacé non pas par un pronom personnel, mais par un pronom relatif. Un tel choix se présente plus spécifiquement quand la dernière mention est située en fin de phrase et le pronom initie la phrase suivante comme sujet. L'emploi d'un pronom relatif impliquerait dans ces circonstances bien sûr une organisation discursive différente, donnant lieu à une subordonnée, là où le démonstratif met fin à la phrase précédente et en commence une nouvelle²⁸ :

- (40) La vigueur du retournement de tendance dont pâtit M. Balladur témoigne de l'inefficacité d'un lancement de campagne handicapé, il est vrai, par le recul sur les IUT et les nombreux avatars du dossier HLM des Hauts-de-Seine. Le premier ministre dispose à présent de six semaines pour éviter un sort comparable à celui de Raymond Barre. CELUI-CI, en 1988, avait été "doublé" par Jacques Chirac et n'avait jamais pu reprendre l'avantage. (*Le Monde*, 4 mars 1995, page) ⇒ Le premier ministre dispose à présent de six semaines pour éviter un sort comparable à celui de Raymond Barre, qui, en 1988, avait été "doublé" par Jacques Chirac et n'avait jamais pu reprendre l'avantage.
- (41) Ce n'est plus le capitalisme seul qui concentre en lui le mal de notre civilisation. CELUI-CI est une hydre à plusieurs têtes : l'atomisation, l'anonymisation, la marchandisation, la dégradation morale, le mal-être progressent de façon interdépendante et constituent ensemble ce mal. (*Le Monde*, 22 avril 1995, page 17) ⇒ Ce n'est plus le capitalisme seul qui concentre en lui le mal de notre civilisation, qui est une hydre à plusieurs têtes : l'atomisation, l'anonymisation, la marchandisation, la dégradation morale, le mal-être progressent de façon interdépendante et constituent ensemble ce mal.

²⁶ Pour rendre compte de la communication à l'oral, il est vrai.

²⁷ Pour un aperçu de quelques études contrastives en matière d'empaquetage de l'information, nous renvoyons à Demol & Hadermann (*à paraître*).

²⁸ L'étude de Kirchmeyer (2002), qui s'intéresse principalement à l'acquisition de compétences discursives, consacre un chapitre aux fonctions discursives de la proposition relative. L'opposition entre pronom relatif et outil démonstratif est aussi observée par Charolles (1995: 110): « Pour aller plus loin dans cette perspective à la fois descriptive et fonctionnelle, il faudrait comparer les avantages offerts par les formes en *ce dernier* et ceux qui sont attachés aux pronoms relatifs. Le lecteur aura en effet certainement remarqué que, dans nombre d'exemples que nous avons commentés, le pronom relatif pouvait être employé en lieu et place de *ce dernier*. » Le choix entre une relative et une proposition principale ou indépendante introduite par CELUI-CI pourrait, par ailleurs, dépendre de facteurs comme l'opposition entre avant-plan (foreground) et arrière-plan (background).

Dans l'exemple (42), le pronom relatif pourrait se substituer à un démonstratif dans une parenthèse :

- (42) Camille Cabana, sénateur RPR de Paris et adjoint au maire chargé de l'urbanisme, assure que la Ville compensera "ce manque à gagner" et que l'Atelier, qui tourne déjà à l'économie, ne réduira pas ses effectifs. Un nouvel examen du budget de l'APUR sera néanmoins nécessaire. Il aura lieu le 9 mars à l'occasion de la réunion des dix-sept membres de son conseil d'administration. Comme il paraît exclu de demander un effort supplémentaire aux quatre représentants de l'Etat (CELUI-CI donne déjà 4,8 millions de francs environ), ce sont les onze représentants de Paris qui seront sollicités. Les trois représentants de la région, quant à eux, seront plutôt dans l'embarras. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 8) ⇒ (...) Comme il paraît exclu de demander un effort supplémentaire aux quatre représentants de l'Etat (qui donne déjà 4,8 millions de francs environ), ce sont les onze représentants de Paris qui seront sollicités.

L'emploi du pronom relatif *qui* supprime la nuance d'opposition véhiculée par le démonstratif²⁹ dans l'exemple suivant :

- (43) Besoin inextinguible. Nous n'en avons jamais fini avec lui, car notre incomplétude fondamentale nous laisse toujours en manque. Cette indispensable reconnaissance comporte deux étapes : la première concerne notre existence, son contraire est le déni et CELUI-CI anéantit; la seconde confirme notre valeur, son contraire est le rejet qui blesse, très gravement parfois, mais ne détruit pas. (*Le Monde*, 7 avril 1995, page 9) ⇒ (...) la première concerne notre existence, son contraire est le déni qui anéantit; la seconde confirme notre valeur, son contraire est le rejet qui blesse, très gravement parfois, mais ne détruit pas

Nous avons relevé les cas essentiels dans lesquels CELUI-CI a un fonctionnement anaphorique comparable à celui de IL, mais où, pour des raisons syntaxiques et, à un autre niveau, discursives, le pronom personnel conjoint est inacceptable : derrière une préposition, en position sujet séparé du verbe, en position sujet auprès d'un participe, en position sujet avec ellipse du verbe, dans une structure comparative et dans une coordination. Dans plusieurs exemples, CELUI-CI pourrait, par ailleurs, être substitué par la forme disjointe du pronom personnel. Une comparaison plus approfondie entre le démonstratif et le pronom personnel disjoint d'avèrerait par conséquent également intéressante. Enfin, dans cette section nous nous sommes surtout intéressée aux propriétés de la proposition (ou phrase) dans laquelle le pronom démonstratif est situé. Dans les deux sections suivantes, nous élargirons notre champ d'attention à la proposition qui contient la dernière mention.

²⁹ Notons que Charolles (1995 : 89) attire l'attention sur le fait que le pronom relatif *lequel* est capable de sélectionner contrastivement un référent : « (...) la fréquence des expressions de reprise constituées à partir de l'adjectif 'dernier' ne peut être évaluée que par rapport à celle des autres *formes anaphoriques spécialisées dans le contrôle des risques d'ambiguïté*. Parmi ces formes on trouve notamment des séries comme *celui-ci/celui-là, le premier/ le second/... le dernier*, le relatif *lequel* et certains emplois des formes toniques *lui/elle* qui visent à sélectionner contrastivement un référent à l'intérieur d'un ensemble de candidats potentiels. »

3.4 Une analyse syntaxique de la dernière mention

3.4.1 La fonction de la dernière mention

Nous rappelons que la fonction syntaxique de la dernière mention (de *l'antécédent*) n'a que rarement fait l'objet à proprement parler d'études consacrées à CELUI-CI et IL. Zribi-Hertz (1992b)³⁰ prétend que CELUI-CI ne peut jamais avoir un degré d'empathie supérieur à celui d'une entité qui occupe la position sujet dans une proposition matrice. Il découle de ses propos que CELUI-CI peut uniquement désigner un référent qui vient d'être mentionné en position sujet, à condition qu'il s'agisse du sujet d'une proposition subordonnée. Kleiber (1994)³¹, quant à lui, estime qu'un des facteurs pouvant contribuer à la situation de continuité requise pour l'emploi de IL, est justement la continuité sur le plan des fonctions syntaxiques. De façon générale, ceci revient à dire que *il* (masc. sg. nominatif) désigne un référent qui vient d'être mentionné en fonction sujet. Nous nous proposons de vérifier ces deux hypothèses et d'offrir une image détaillée des différentes fonctions que la dernière mention (DM) occupe.

3.4.1.1 La fréquence des différentes fonctions dans le corpus

Le tableau 6 présente les résultats de cette analyse :

	CELUI-CI	IL	CELUI-CI	IL
sujet	87	475	10,09%	58,43%
objet direct	177	88	20,53%	10,82%
objet indirect	105	51	12,18%	6,27%
complément d'agent	36	6	4,18%	0,74%
attribut	2	2	0,23%	0,25%
partie d'une locution	17	2	1,97%	0,25%
complément dans une structure présentative	0	1	0,00%	0,12%
complément circonstanciel	67	17	7,77%	2,09%
complément de phrase	6	8	0,70%	0,98%
mot phrase	5	3	0,58%	0,37%
élément détaché	0	2	0,00%	0,25%
mot phrase dans une sorte d'incise ou "afterthought"	0	1	0,00%	0,12%
total niveau de la phrase/proposition	502	656	58,24%	80,69%
complément déterminatif du nom	315	43	36,54%	5,29%
complément déterminatif de l'adjectif	18	1	2,09%	0,12%
apposition	10	2	1,16%	0,25%
épithète	1	0	0,12%	0,00%
déterminant du nom (possessif)+possession inaliénable	16	111	1,86%	13,65%
total niveau du syntagme	360	157	41,76%	19,31%
total	862	813	100,00%	100,00%

Tableau 6 : Fonction syntaxique de la dernière mention

³⁰ Cf. le Chapitre 2, Section 2.3.4.

³¹ Cf. le Chapitre 2, Section 2.2.

De la comparaison des deux pronoms, il ressort clairement que la fréquence de chacune des fonctions diffère de façon assez importante, sauf pour quelques fonctions plus rares. Le top cinq des fonctions les plus fréquentes est toutefois largement composé des mêmes éléments, mais l'organisation interne de ce top est à nouveau différente :

CELUI-CI	IL
1. complément déterminatif du nom (36,54%)	1. sujet (58,43%)
2. objet direct (20,53%)	2. (adjectif) possessif (13,65%)
3. objet indirect (12,18%)	3. objet direct (10,82%)
4. sujet (10,09%)	4. objet indirect (6,27%)
5. complément circonstanciel (7,77%)	5. complément déterminatif du nom (5,29%)

La fonction la plus fréquemment remplie par la mention qui précède CELUI-CI est située au niveau du syntagme : c'est celle de complément déterminatif du nom. La dernière mention apparaît par ailleurs plus de deux fois plus souvent que celle devant IL à ce niveau dans le cas de CELUI-CI. La mention précédant IL figure donc dans la grande majorité des cas au niveau de la phrase ou de la proposition, le sujet étant la fonction de loin la plus populaire qu'elle remplit. Cette fonction est presque six fois moins présente dans le corpus CELUI-CI.

3.4.1.2 Le pronom démonstratif ne reprend-il jamais un sujet-matrice ?

Une analyse plus fine qui combine la fonction sujet de la DM et le niveau propositionnel auquel celle-ci est située (proposition non subordonnée³² versus proposition subordonnée³³) nous permettra de tester l'hypothèse de Zribi-Hertz (1992b). Elle donne lieu aux résultats suivants :

	CELUI-CI	IL	CELUI-CI	IL
Non-subordonnée	28	289	32,18%	60,84%
Subordonnée	59	186	67,82%	39,16%
Total	87	475	100,00%	100,00%

Tableau 7 : La DM en position sujet

L'apparition de la DM précédant CELUI-CI en fonction sujet dans une phrase non subordonnée ne s'avère, d'après ce tableau, pas impossible. Nos données contredisent par conséquent les affirmations de Zribi-Hertz (1992b) [cf. le Chapitre 2, Section 2.3.4]. Le pourcentage de sujets « non subordonnés » est toutefois beaucoup

³² Cette catégorie regroupe les phrases simples, les propositions indépendantes intégrées dans une forme quelconque de coordination ou juxtaposition et les propositions principales.

³³ Nous rappelons qu'il faut en réalité une distinction plus fine, parce que dans certains cas la distinction traditionnelle entre propositions principales et subordonnées peut être remise en question, les dispositifs épistémiques tels que *je crois (que...)*, *je pense (que ...)* etc. n'étant pas de véritables propositions principales et les propositions qui suivent ces dispositifs n'étant pas de véritables subordonnées. Nous sommes donc consciente du problème que pose la classification des propositions. Toutefois, comme la présente étude est consacrée à l'emploi de deux expressions référentielles et non à la problématique des subordonnées, nous avons choisie de nous en tenir à la vision plus traditionnelle. Il serait néanmoins intéressant d'affiner les résultats à l'avenir, en tenant compte de certaines distinctions plus fines.

plus important dans le corpus IL : les proportions dans les deux dernières colonnes du tableau 7 sont clairement inverses l'une de l'autre.

Regardons de plus près les 28 exemples de CELUI-CI désignant un référent qui vient d'être mentionné en position sujet, dans une proposition principale ou indépendante ($28/862 = 3,25\%$). Une première observation concerne le fait que le pronom démonstratif n'occupe pas la position sujet dans six cas, mais celle de complément déterminatif ou de complément de phrase introduits par une préposition. Dans ces exemples, l'emploi du pronom personnel conjoint est déjà exclu a priori. Il en va de même pour un seul exemple dans lequel *celles-ci* occupe la position sujet, mais est séparé du verbe. Il s'agit plus particulièrement de l'exemple (25), que nous avons cité dans la section précédente.³⁴

Deuxième constatation : 18 des 28 dernières mentions examinées sont postposées au verbe³⁵, et neuf d'entre elles apparaissent dans une incise et désignent celui dont on vient de citer les paroles, comme c'est le cas dans (44) :

- (44) Depuis dimanche soir, ce problème peut être à juste titre tenu pour résolu. M. Jospin existe, M. Delors peut monter en première ligne. C'est ce qu'il a commencé à faire, dès mardi matin sur Europe 1. L'état-major de campagne de M. Jospin confirmait à la même heure que M. Delors allait "beaucoup intervenir". Meetings, grandes émissions de télévision, il n'en a pas fallu davantage pour répandre la rumeur selon laquelle confirmation serait ainsi donnée que M. Jospin songerait à choisir M. Delors pour Matignon. "C'est à Lionel Jospin de choisir son premier ministre. Un ticket Jospin-Delors, ça m'irait très bien, ça illustre bien la ligne choisie par Lionel Jospin", expliquait même sur France 2, lundi soir, Dominique Strauss-Kahn, l'un des porte-parole du candidat. Sur le fond, CELUI-CI n'a pas tort. Il est évident que la montée en puissance de M. Delors ne représentera que des avantages sur le terrain européen. Un terrain que M. Jospin entend de nouveau labourer en profondeur et stratégiquement pour émettre quelques précieux signaux en direction de centristes quelque peu en déshérence. Valéry Giscard d'Estaing, dit-on, semble être le plus attentif à ce retour en pleine lumière de l'ancien président de la Commission européenne avec lequel il n'a cessé depuis des années de maintenir des contacts. (*Le Monde*, 26 avril 1995, page 1)

Le pronom démonstratif pourrait être remplacé par le pronom personnel // dans cet exemple. Il faut noter que dans ces cas, les incises ne peuvent pas être considérées comme de véritables propositions principales.³⁶ De ce fait, ces exemples ne sont pas non plus de véritables contre-exemples à l'hypothèse de Zribi-Hert (1992b).

Dans un autre exemple caractérisé par la postposition de la DM sujet par rapport au verbe, la phrase qui héberge cette DM prend la forme d'une structure clivée :

³⁴ L'antéposition du syntagme adjectival intercalé entre le sujet et le verbe rendrait possible l'emploi de *elles*.

³⁵ Parmi ces cas, nous comptons deux exemples qui appartiennent également à l'ensemble des six cas dans lesquels CELUI-CI fonctionne comme complément déterminatif ou complément de phrase.

³⁶ Une telle analyse plus « traditionnelle » s'explique par le fait que le discours direct entre guillemets peut être considéré comme un objet direct auprès du verbe donné dans l'incise.

- (45) C'est aussi dans ce cadre contractuel que devraient être examinées les mesures susceptibles de modifier réellement le contenu en emplois de la croissance. Parmi CELLES-CI, la plus efficace est une réduction importante et négociée du temps de travail qui permette d'utiliser plus intensivement le capital et plus extensivement le travail. Sans impulsion à l'échelle nationale, cette évolution, qui est sans doute la seule qui soit susceptible d'accroître de façon significative le contenu en emplois de la croissance, ne se développera jamais à une échelle compatible avec l'urgence de la situation. (*Le Monde*, 28 mars 1995, page 16)

Dans quatre autres cas, la DM-sujet postposé fait partie d'une structure attributive³⁷ :

- (46) LES CHIFFRES de février feront-ils oublier ceux de janvier ? C'est, sans doute afin d'apaiser les esprits, ce que souhaite le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Dans un communiqué qui devait être publié mardi 7 mars, CELUI-CI "note que les chaînes de télévision ont eu le souci de corriger les déséquilibres constatés le mois précédent". Au vu des relevés de temps d'antenne portant sur le mois de février, l'affaire ne semble pas aussi simple. (*Le Monde*, 8 mars 1995, page 8)
- (47) Pour l'heure, la bataille n'est pas centrée sur l'affaire Tiananmen de 1989. Mais elle s'en rapproche : l'un des personnages dans le collimateur des "M. Propre" du régime semble être Chen Xitong, premier secrétaire du parti pour la capitale. Or CELUI-CI fut, alors en sa qualité de maire de Pékin, un des acteurs centraux du drame de 1989 et présenta le rapport final sur la répression des "troubles contre-révolutionnaires". (...) (*Le Monde*, 15 avril 1995, page 4)

Dans un seul cas, la DM postposée fonctionne comme sujet réel dans une structure impersonnelle :

- (48) Pas forcément, ce que je souhaite, c'est que le dialogue soit engagé. Il ressort toujours un minimum de consensus du dialogue, et CELUI-CI a vocation à s'élargir. Mon point de vue, c'est qu'il devrait y avoir un dialogue. Avec qui ? Quand ? Pour quoi faire ? C'est une affaire algérienne, et je ne veux pas m'y immiscer. (*Le Monde*, 27 mars 1995, page 2)

Les trois exemples restants qui présentent une DM postposée au verbe sont ceux-ci :

- (49) Qu'il y ait eu complot, ou simples effervescences d'opportunistes, il n'en demeure pas moins que les premières semaines des Cent-Jours ont toutes les apparences d'un coup d'Etat militaire. Et c'est d'ailleurs de l'armée que Napoléon prétend obtenir sa légitimité, lorsqu'il rassemble au milieu d'un grand

³⁷ Le sujet peut être distingué de l'attribut par le test suivant : C'est Chen Xitong, premier secrétaire du parti pour la capitale qui semble être l'un des personnages (...). Versus : *C'est l'un des personnages dans le collimateur des "M. Propre" du régime qui semble être Chen Xitong, premier secrétaire du parti pour la capitale.

concours de troupes l'Assemblée du Champ de mai, qu'il voudrait une nouvelle Fête de la Fédération, le 1^{er} juin à Paris, pour ratifier l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire destiné à remplacer la Charte. Sans aller jusqu'à soutenir, comme Chateaubriand, que les ouvriers qui, en 1815, criaient "Vive l'empereur !", étaient stipendiés, il est certain que jamais CELUI-CI n'aura un franc soutien du peuple. (...) (*Le Monde*, 20 mars 1995, page 12)

- (50) Jean Giraudoux raconte que M. Bornecque, professeur de quatrième au lycée de Châteauroux dans les années 1890, faisait tout écrire en vers à ses élèves : "Si bien que (...)l'idée vint à certains d'entre nous qu'ils descendaient de poètes connus. Cela n'allait pas sans difficultés, car la généalogie des familles, en province, est sévèrement surveillée. (...) Cet instinct de la vraisemblance qui est la conscience des enfants menteurs nous poussait à introduire des justifications dans nos choix. Celui qui choisissait Lamartine avait eu des parents à Dijon; celui qui choisissait Ronsard était originaire du Vendômois." Hélas ! Bellac ne comptait aucune célébrité littéraire, et l'élève Giraudoux se désolait, quand il apprit que La Fontaine et Fénelon avaient "séjourné" dans sa ville natale : "Le salut était là. Il suffisait que ces écrivains eussent connu mes arrière-grands-mères, les eussent aimées, eussent été aimées d'elles, et j'étais sauvé." Naturellement, Fénelon se trouva tout de suite éliminé de la compétition. Comment imaginer une aventure galante de l'archevêque de Cambrai dans une province lointaine ? Ce quiétiste n'aurait pas voulu troubler son âme ni son repos. Restait La Fontaine. Au cours de l'été 1663, CELUI-CI s'était éloigné de Paris, après la disgrâce et l'arrestation de Fouquet, son protecteur. Il dormit à Bellac, en septembre, après avoir lutté la demoiselle de l'auberge. Avertie de cet épisode, la quatrième du lycée de Châteauroux admit sans difficulté que Giraudoux était l'héritier de La Fontaine. (*Le Monde*, 17 mars 1995, page 6)

- (51) Au fond, derrière les deux impératifs d'une réduction du chômage croissance forte et augmentation du contenu en emplois de la croissance se dessine un "maître mot". CELUI-CI n'est pas l'équité, mais la solidarité. Car la théorie économique enseigne aussi que, dans une situation de sous-emploi, la solidarité c'est-à-dire la coopération se conjugue parfaitement avec l'efficacité économique. (*Le Monde*, 28 mars 1995, page 16)

Dans l'exemple (50), la postposition de la DM va de pair avec, voire renforce, le contraste entre plusieurs poètes, et plus particulièrement entre Fénelon et La Fontaine, lequel est mentionné en dernier lieu.

Enfin, la DM-sujet n'est pas postposée au verbe dans une dizaine de cas. Dans trois de ces exemples, le pronom démonstratif ne fonctionne pas comme sujet. Il s'agit entre autres de l'exemple (43) que nous avons commenté dans la section précédente

Parmi les sept autres cas, se trouve aussi l'exemple (25), qui est caractérisé par un CELUI-CI séparé du verbe en position sujet. Nous reproduisons les six autres exemples ci-dessous :

- (52) Depuis son premier vol en 1989, la Caravelle "Zéro g" de Novespace a effectué plus d'une quarantaine de campagnes au cours desquelles elle a réalisé 3 270 paraboles représentant une durée cumulée de 18 heures de microgravité. Près de 300 expériences ont pu être conduites au cours de ces vols. Plus du tiers de CELLES-CI ont porté sur la technologie, principalement sur la mise au point du matériel spatial. La physiologie vient au second rang. En matière de physique des fluides, ces vols permettent "de dégrossir le travail", avant de donner aux expériences (44 depuis 1989) un éventuel prolongement dans l'espace. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 21)

Même si l'on considère « *plus du tiers de* » comme un déterminant complexe et CELLES-CI comme la tête du SN, de sorte que le pronom démonstratif est le sujet et pas un complément déterminatif, l'emploi de ELLES (forme conjointe) s'avère inacceptable. CELLES-CI suit toujours la préposition *de*, bien que celle-ci fasse partie du déterminant complexe et n'introduise pas un complément déterminatif. L'exemple (52) est donc également un cas particulier, tous comme les occurrences de CELUI-CI post-posées au verbe.

L'exemple (53) est spécial, dans la mesure où la dernière mention est située dans le discours direct, tandis que le pronom démonstratif appartient au discours du journaliste :

- (53) L'optimisme semblait de rigueur. "Les aventures de Doudou se terminent dimanche", n'a pas hésité à pronostiquer Martine Aubry. Chargée d'annoncer l'apparition du candidat Jospin, Madame la porte-parole, adoubée par une foule qui la "chouchoute", fut parfaite. "Face à la démagogie de Jacques Chirac, face à la résignation d'Edouard Balladur, Lionel Jospin, lança-t-elle, est le seul à faire vraiment de la politique." CELUI-CI fut sensible à l'hommage, qu'il renvoya en saluant "la femme politique sans doute la plus brillante aujourd'hui, représentative de ce goût de l'action et du concret qui est la marque des femmes en politique". (*Le Monde*, 20 avril 1995, page 10)

Le recours au démonstratif semble motivé par le contraste qu'il réalise avec Jacques Chirac et Edouard Balladur. En outre, le démonstratif désambiguïse la référence en désignant le dernier des trois hommes politiques qui vient d'être mentionné. L'emploi de IL ne nous semble pas impossible, mais le démonstratif facilite peut-être quand même l'interprétation. Nous reprendrons cet exemple dans le Chapitre 5, quand nous approfondirons le rôle des saisies contrastives et le fonctionnement désambiguïsant de CELUI-CI plus en général.

Dans les exemples (54) et (55), le démonstratif désigne également son référent en le contrastant avec un autre, avec qui il ne partage pourtant pas la marque du genre. En réalité, le démonstratif ne sert donc pas à désambiguïser, étant donné que la marque du genre le fait déjà à elle seule. Le pronom personnel suffirait certainement dans ces deux cas pour désigner le référent, a fortiori dans l'exemple (55), où le référent voulu n'est même pas celui qui vient d'être mentionné comme dernier. Le pronom personnel nous semble même plus « naturel » dans cet exemple. Dans (54), par contre, l'on pourrait éventuellement encore invoquer le facteur de proximité pour expliquer le choix pour le démonstratif. Ces deux exemples seront également repris dans le Chapitre 5.

- (54) LA FILIALE de Thomson CSF Thomainfor, spécialisée dans la maintenance informatique, vient de signer avec trois syndicats (CFDT, CGC et FO) un accord original de réduction et de réorganisation du temps de travail. Confrontée à la crise de l'informatique, cette société qui emploie 1 500 personnes (dont 1 200 en France) affiche des résultats nets négatifs depuis deux ans. En décembre 1994, la direction annonce un plan social concernant l'équivalent de 300 emplois à temps plein. Si la reconversion en interne de 150 techniciens permet de réduire ce chiffre de moitié, l'accord qui vient d'être signé sauvegarde 50 emplois supplémentaires. CELUI-CI prévoit qu'à partir du 1 mai, la direction recoure, durant dix-huit mois, au Trild (Temps réduit indemnisé de longue durée) comme le permet la loi quinquennale sur l'emploi. (...) (*Le Monde*, 14 avril 1995, page 18)
- (55) La première campagne officielle pour l'élection présidentielle à la télévision date de 1965. Les émissions étaient alors de longue durée, mais il n'existait pas de grands magazines politiques. Rapidement inadaptées, CELLES-CI ont été raccourcies, modernisées si l'on peut dire, laissées en partie à la responsabilité des candidats qui les ont confiées à des agences de communication ou des maisons de production. Seront-elles moins compassées cette année ? Trente ans n'ont pas permis jusque-là de trouver le ton de ces émissions qui pourraient éclairer les citoyens. 1965-1995, la préhistoire encore. (*Le Monde*, 10 avril 1995, page 1)

Notons par ailleurs qu'une fois de plus, l'emploi du démonstratif tend vers l'hypercorrect (cf. la section précédente) dans (55), justement à cause de l'ordre relatif des deux référents « contrastés » par rapport au démonstratif. Une explication possible pour l'occurrence d'exemples comme (55) consiste, en effet, à admettre que l'auteur désire être le plus clair possible et minimiser peut-être les efforts interprétatifs que le lecteur doit livrer, de sorte qu'il opte pour un marqueur renommé comme fortement désambiguïsant, même dans des contextes qui ne présentent pas un tel besoin. D'autre part, l'on pourrait aussi considérer le pronom personnel et le pronom démonstratif comme des variantes libres dans ce cas-ci.³⁸

C'est peut-être aussi sous la pression de la tradition normative que le démonstratif s'emploie dans (56) et (57) :

- (56) Le premier élément de ce contrat concerne les moyens consacrés à la justice. Pour sortir de l'état de sous-développement dans lequel celle-ci s'est enfoncée depuis de nombreuses décennies, un effort financier durable est indispensable. Mais CELUI-CI serait vain s'il ne s'accompagnait de profondes réformes de structures et de procédure sans lesquelles les crédits supplémentaires seraient dépensés sans grandes améliorations concrètes. Dans cet esprit, il faut revoir l'organisation territoriale de l'appareil judiciaire pour en favoriser une gestion plus rationnelle, pour le mettre en adéquation avec les

³⁸ Si ce type d'emploi devenait à un moment donné très fréquent, il pourrait à la longue même remplacer IL et devenir le nouveau pronom personnel. L'histoire se répèterait, étant donné que le pronom personnel français IL s'est développé à partir du pronom personnel latin *ille*. Nous renvoyons le lecteur à Diessel (1999 : chapitre 6) pour des hypothèses concernant le processus de grammaticalisation que les démonstratifs subissent.

besoins des justiciables et pour faciliter les relations des autorités judiciaires avec leurs partenaires publics. (*Le Monde*, 1 mars 1995, page 15)

- (57) Les enfants à charge rendent plus difficile la situation financière du ménage, surtout quand leur nombre conduit la mère à rester au foyer ou quand elle assure, seule, la subsistance du ménage", relèvent aussi Christine Chambaz et Nicolas Herpin, les auteurs de l'étude. Les femmes élevant seules leurs enfants constituent 12 % des foyers démunis (au lieu de 8 % en 1987) alors que CELLES-CI ne représentent que 7 % de l'ensemble des ménages. De la même façon, les familles d'au moins trois enfants dont la mère est au foyer y sont trois fois plus représentées (14 % des ménages pauvres contre 4 % de l'ensemble). Au total, 31 % de ces familles (au lieu de 22 % en 1987) et 17 % des mères célibataires (au lieu de 13 % il y a sept ans) sont recensées parmi les plus faibles niveaux de vie. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 10)

Le démonstratif devient dans de tels cas une marque d'un souci de clarté, mais en même temps peut-être aussi une marque de facilité : « le pronom démonstratif est de toute façon un marqueur désambiguïsant, il ne peut pas faire du mal » pourrait être le raisonnement derrière ces emplois. Que ce souci soit en quelque sorte contre-productif, est illustré par le dernier exemple. L'emploi du démonstratif crée une certaine confusion dans le contexte complexe dans lequel il s'emploie. A la longue il devient même difficile (et coûteux sur le plan cognitif) de comprendre quels pourcentages sont des sous-ensembles d'autres pourcentages. Lors d'une première lecture, certains lecteurs – comme moi-même – pourraient même avoir l'impression que le démonstratif est marqué par une faute de genre et qu'il devrait être remplacé par ceux-ci, désignant les foyers démunis.³⁹ Cette interprétation n'a toutefois pas de sens quand on continue à lire. Le problème de confusion ne se pose pas dans l'exemple (56), où le démonstratif ne se distingue à première vue plus en rien du pronom personnel. La substitution du démonstratif par le pronom personnel montre toutefois que CELUI-CI est probablement à préférer dans cet exemple, parce qu'il met le référent plus évidence : il le met à l'avant-plan, au centre de l'attention.

Le tableau suivant nous permet de récapituler :

³⁹ Dominique Willems nous a suggéré que le démonstratif semble plutôt reprendre le SN dans sa totalité, alors que le pronom personnel semble désigner uniquement la tête *les femmes*.

la DM = le sujet d'une proposition non-subordonnée	
sujet postposé au verbe (18 exemples) [+ dans 2 de ces exemples : CELUI-CI est un complément déterminatif ou un complément de phrase → *IL)	dans une incise (9) [pas de véritables non-subordonnées !]
	dans une structure attributive (4)
	dans une structure clivée (1)
	dans une structure impersonnelle , en tant que sujet réel (1)
	autres (3)
sujet antéposé au verbe (10 exemples)	CELUI-CI est un complément déterminatif ou un complément de phrase → *IL (3)
	CELUI-CI est séparé du verbe → *IL (1)
	CELUI-CI est située derrière une préposition (déterminant complexe) → *IL (1)
	autres (5)

Tableau 8. La DM sujet-matrice, une récapitulation

L'hypothèse de Zribi-Hertz (1992b) que CELUI-CI ne reprend jamais un référent mentionné en position sujet dans une proposition non-subordonnée n'est pas confirmée par nos données. Il s'agit toutefois de cas plutôt rares – ils ne représentent que 3,25% des occurrences (28/862) – et souvent atypiques. En effet, plusieurs de ces exemples sont marqués par le fait que la phrase-hôte de la DM présente une structure particulière qui entraîne l'inversion du sujet. Ces exemples seront ré-examinés dans le Chapitre 5 en fonction de leur structure informationnelle. Nous rappelons que les 9 exemples dans lesquels la DM apparaît dans une incise sont certainement des cas spéciaux, étant donné que ces propositions ne sont pas des principales au même titre que les autres. Dans d'autres cas, la fonction syntaxique ou la position du pronom démonstratif explique le choix pour ce dernier : la substitution par le pronom personnel s'avère carrément impossible. Dans quelques cas, le pronom démonstratif semble également à préférer au pronom personnel, pour des raisons qui ont à voir avec la saillance du référent ou avec l'ambiguïté référentielle, alors que dans d'autres cas les deux pronoms semblent possibles. L'emploi du démonstratif s'explique alors peut-être par la volonté de mettre en relief un contraste référentiel ou par la proximité de la DM. Ces exemples seront également repris dans le Chapitre 5, au moment où nous nous pencherons sur le rôle exact de la proximité, de la désambiguïsation et du contraste. Finalement, le pronom personnel semble parfois plus apte que le pronom démonstratif. Ces cas semblent illustrer le poids de la tradition normative décrit par Reichler-Béguelin (1998) et relèvent presque de l'hypercorrect.

3.4.1.3 Le pronom personnel préfère-t-il la continuité syntaxique ?

Il nous reste finalement encore à vérifier l'hypothèse de la continuité syntaxique. Les résultats pour le pronom personnel sont résumés dans le Tableau 9 :

	Fonction syntaxique de la DM		
IL	sujet	objet direct	objet indirect
sujet (il, elle, ils, elles)	66,55%	5,94%	3,74%
objet direct (le, la, les)	31,19%	26,61%	20,87%
objet indirect (lui, leur)	42,61%	20,87%	16,52%

Tableau 9. La continuité syntaxique (IL)

Dans notre corpus, 66,55% des IL (*il, ils, elle, elles*) ayant la fonction de sujet désignent un référent qui a également été mentionné en position sujet la fois précédente. Pour ce qui est des occurrences de IL en position d'objet direct (*le, la, l', les*): 26,61% d'entre elles ont une DM qui occupe également la position d'objet direct ; tandis que 31,19% renvoient à une entité qui jouait le rôle de sujet la dernière fois qu'il a été mentionné. Dans 16,52% des cas, le pronom personnel (*lui, leur*) partage la fonction d'objet indirect avec sa DM, alors qu'il a une DM en position de sujet dans 42, 61% des cas et en position d'objet direct dans 20,87% des cas. L'idée selon laquelle le pronom personnel préfère une DM ayant la même fonction syntaxique n'est donc pas fondée selon nos analyses, sauf peut-être pour les formes sujet. Quelle que soit la fonction du pronom personnel, il reprend le souvent une DM à fonction de sujet, en deuxième lieu une DM à fonction d'objet direct et en troisième lieu une DM à fonction d'objet indirect.

Par souci de complétude, nous avons effectué la même analyse pour CELUI-CI. Ces résultats sont regroupés dans le Tableau 10 :

	Fonction syntaxique de la DM		
CELUI-CI	sujet	objet direct	objet indirect
sujet	10,68%	21,64%	12,76%
objet direct	3,13%	18,75%	12,50%
objet indirect ⁴⁰	25,00%	8,33%	8,33%

Tableau 10. La continuité syntaxique (CELUI-CI)

Seuls 10,68% des CELUI-CI en position sujet ont aussi une dernière mention en position sujet. Dans 18,75% des cas, la forme de CELUI-CI qui apparaît en position d'objet direct, est précédée d'une mention à fonction d'objet direct. La continuité syntaxique dans le cas des CELUI-Ci en position d'objet indirect est de 8,33%. La continuité syntaxique ne caractérise donc pas non plus le corpus des formes démonstratives : laissant de côté les résultats pour CELUI-CI en fonction d'objet indirect – pour lequel il y a trop peu d'occurrences dans le corpus⁴¹ – c'est la fonction d'objet direct qui se manifeste comme la plus fréquente pour la DM.

⁴⁰ Nous fournissons ces données par souci de complétude, mais il s'agit d'un nombre extrêmement réduit d'occurrences : 3 en position de sujet et à chaque fois une en position d'objet direct et indirect.

⁴¹ Du moins quand on ne prend en compte que ces occurrences en position d'objet indirect dont la DM est un sujet, objet direct ou objet indirect.

Etant donné les divergences frappantes sur le plan des fréquences des différentes fonctions et sur le plan du niveau propositionnel auquel la DM sujet se situe (prenant en compte les réserves nécessaires), nous pouvons conclure que la fonction de la dernière mention s'avère pour l'ensemble des analyses un premier facteur important qui influence le choix pour IL ou CELUI-CI.

3.4.2 La nature grammaticale de la dernière mention

Non seulement la fonction syntaxique de la dernière mention a été analysée, mais aussi la forme que celle-ci revêt. Les mentions précédentes ont été pourvues d'une étiquette détaillée, dans le but de relever également les distinctions plus fines.⁴² Dans un deuxième temps, un certain nombre de types de mentions ont été regroupés : le Tableau 11 présente pour chacune des catégories le nombre d'occurrences. Laissant de côté les types rares, la comparaison des données que nous avons obtenues pour CELUI-CI et IL dévoile à nouveau des différences importantes sur le plan de la fréquence. Les trois types de DM les plus fréquents pour nos deux pronoms sont :

CELUI-CI	IL
1. SN défini (54,87%)	1. pronom (40,96%)
2. nom propre (21,81%)	2. SN défini (22,02%)
3. SN indéfini (14,73%)	3. nom propre (13,90%)

La mention qui précède CELUI-CI prend la forme d'un SN défini⁴³ dans 54,87% des cas, c'est-à-dire dans plus du double des exemples de IL (22,02%). Le démonstratif connaît aussi un nombre plus important de DM qui prennent la forme d'un SN indéfini (introduit par *un, quelque, ...*) : 14,73% versus 5,29% pour le pronom personnel.

La dernière mention devant IL est le plus souvent, notamment dans 40,96% des cas, un pronom (personnel, relatif) ou une autre forme réduite (pronom zéro), tandis que ce type de DM ne remonte qu'à 3,25% dans le cas de CELUI-CI. Une autre différence concerne la fréquence avec laquelle la DM du référent se fait par le biais d'un déterminant (ou adjectif) possessif : ce type de DM représente 13,41% dans le corpus IL et seulement 1,86% dans le corpus CELUI-CI. Une dernière divergence plus ou moins importante est à observer pour la DM revêtant la forme du SN démonstratif (*ce* *M*) : c'est un type de DM relativement peu fréquent dans les deux corpus, mais il est quand même quatre fois plus fréquent dans le cas du pronom personnel (0,93% versus 4,06%).

⁴² Ce mode de travail a abouti à un certain éparpillement des résultats, comme le révèle le Tableau 1 en annexe. Par catégorie, un exemple est fourni à titre d'illustration dans le Tableau 2 en annexe.

⁴³ Pour des raisons qui deviendront claires dans le Chapitre 4, nous avons décidé de ne pas inclure aux SN définis les SN démonstratifs.

Forme de la DM	CELUI-CI	IL
SN sans prédétermination mais avec post-détermination (N commun comme tête)	22 (2,55%)	3 (0,37%)
N propre (ou SN avec N propre comme tête)	188 (21,81%)	113 (13,90%)
SN indéfini	127 (14,73%)	43 (5,29%)
SN défini (N commun comme tête)	473 (54,87%)	179 (22,02%)
SN démonstratif	8 (0,93%)	33 (4,06%)
pronom	28 (3,25%)	333 (40,96%)
le déterminant possessif <i>son</i>	16 (1,86%)	109 (12,41%)
TOTAL	862	813

Tableau 11 : Type de DM

Il ressort donc de cette analyse que le pronom démonstratif et le pronom personnel divergent considérablement par rapport à la nature de la DM. Le pronom démonstratif compte plus de formes nominales parmi ses DM ; le pronom personnel montre une préférence pour les pronoms et le déterminant possessif. En ce qui concerne le nombre de SN indéfinis (*un N commun*), nous avons également observé une différence de fréquence importante.

3.5 Une analyse syntaxique de CELUI-CI

L'analyse de la fréquence avec laquelle le pronom apparaît en telle ou telle position syntaxique n'a, à vrai dire, de sens que dans le cas du démonstratif. Comme le pronom personnel dispose de formes distinctes pour les diverses fonctions syntaxiques, le mode de travail est nécessairement différent. Dans ce dernier cas, nous avons en effet nous-même dû contrôler le nombre de formes et par conséquent le nombre de fonctions représentées dans notre corpus. Il nous semble néanmoins possible d'établir une comparaison prudente entre le Tableau 12, qui résume les résultats pour le démonstratif, et le Tableau 3 (reproduit ci-dessous), qui donne une impression de la fréquence des différentes formes du pronom personnel. Il ressort toutefois de ce dernier tableau que la fréquence peut différer d'un jour à l'autre.⁴⁴

Regardons d'abord de plus près la fonction syntaxique du pronom démonstratif. Dans la grande majorité des cas (83,6%), le pronom démonstratif occupe la position sujet. La deuxième fonction la plus fréquente est située au niveau du syntagme, à savoir celle de complément déterminatif du nom (7,3%). L'objet direct vient en troisième place avec 3,7%. Les autres fonctions s'avèrent moins importantes.

⁴⁴ Nous avouons qu'il vaudrait mieux comparer la fréquence à partir d'un corpus composé d'un nombre de mots défini au préalable (et non pas à partir de deux numéros du Monde, qui peuvent varier en longueur).

<i>Fonction</i>	<i>CELUI-CI</i>	<i>CELUI-CI</i>
sujet	721	83,64%
objet direct	32	3,71%
objet indirect	12	1,39%
partie d'une locution	1	0,12%
complément d'agent	8	0,93%
complément circonstanciel	16	1,86%
complément de phrase	3	0,35%
complément déterminatif du N	63	7,31%
complément déterminatif de l'adjectif	2	0,23%
mot phrase	4	0,46%
total	862	100,00%

Tableau 12 : Fonction de CELUI-CI

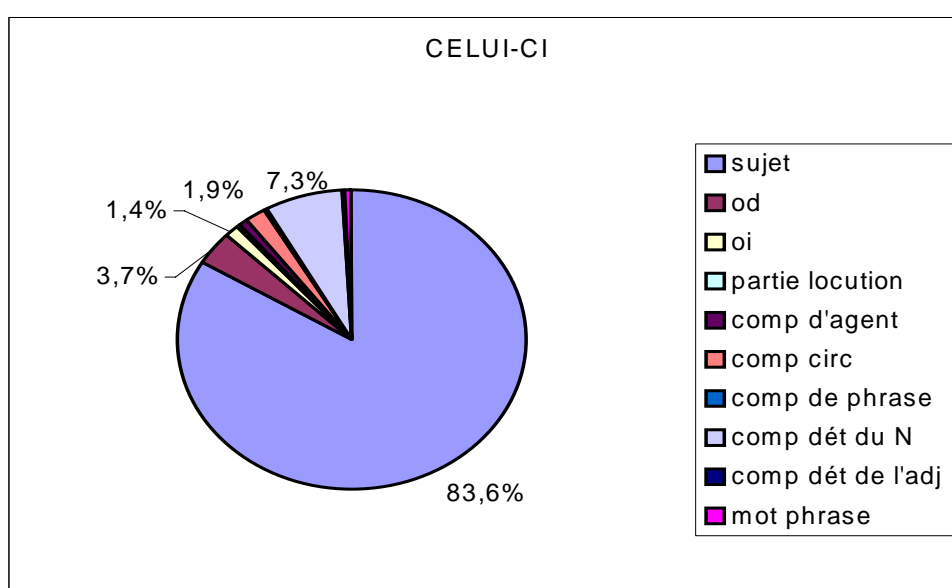


Figure 1. La fonction syntaxique de CELUI-CI

forme	occurrences	période	longueur de la période
il	214	2 janvier 1995	1 jour
il	243	2 juin 1995	1 jour
ils	128	1 mars 1995	1 jour
ils	85	2 mars 1995	1 jour
elle	84	1 mars 1995	1 jour
elle	96	2 mars 1995	1 jour
elles	40	1 mars 1995	1 jour
elles	20	2 mars 1995	1 jour
le/la/l'	49	1 mars 1995	1 jour
le/la/l'	70	2 mars	1 jour
les	45	1 mars 1995	1 jour
les	34	2 mars	1 jour
lui	-	-	-
leur	-	-	-

Tableau 3 : Fréquence de IL

Partant du Tableau 3, nous observons que deux numéros du Monde contiennent 910 pronoms personnels à fonction sujet et 198 exemples à fonction d'objet direct. Les formes sujet du pronom personnel sont donc environ 4,6 fois plus fréquentes que les formes à l'objet direct dans le corpus IL, tandis qu'elles s'emploient 22,5 fois plus souvent que les formes à l'objet direct dans le corpus CELUI-CI. Bien que la comparaison des deux pronoms soit un peu défectueuse, étant donné les deux modes de travail différents sous-jacents à la constitution de notre corpus, il nous semble fort probable (à cause du grand écart entre les résultats) que le pronom personnel occupe plus souvent que le pronom démonstratif la fonction d'objet direct.

3.6 Une analyse du type de référent

Les exemples de notre corpus ont également été soumis à une analyse sémantico-référentielle. Aussi bien le pronom démonstratif que le pronom personnel peuvent désigner des référents humains et non humains, comme l'illustrent les exemples donnés jusqu'à présent. Nous avons vérifié s'il existe une différence dans la fréquence avec laquelle chacun des pronoms désigne ces deux types de référents. Lors de l'analyse, il s'est avéré opportun d'ajouter une troisième catégorie : les emplois syllepriques (métaphoriques). En effet, dans certains cas, la dernière mention est effectuée par un syntagme dont le nom tête désigne une entreprise, une banque, un pays etc., mais le pronom (personnel ou démonstratif), et parfois aussi la DM, fonctionne comme argument d'un prédicat qui sélectionne normalement un référent animé ou même humain. Ce sont alors les personnes derrière ces institutions qui sont désignées :

- (58) Les membres de la troïka, conduite par Alain Juppé, ministre français des affaires étrangères, accompagné de ses homologues allemand et espagnol, Klaus Kinkel et Javier Solana, ont quitté Moscou sans un début de garantie quant à un apaisement dans la crise tchétchène. Ils étaient venus délivrer à Moscou un avertissement qu'ils voulaient "ferme". Il n'y aura pas de développement normal des relations entre l'UE et la Russie, ont-ils dit au président Boris Eltsine et à son ministre des affaires étrangères, Andreï Kozyrev, tant que se poursuivra la guerre en Tchétchénie. Concrètement, cela veut dire que l'UE ne signera pas l'accord intérimaire de partenariat politique et commercial qu'elle devait signer avec la Russie tant que CELLE-CI bombardera villes et villages de la petite République sécessionniste du Caucase. (*Le Monde*, 11 mars 1995, page 2)

Les résultats de l'analyse sont donnés dans le Tableau 13 :

	CELUI-CI	IL	CELUI-CI	IL
humain	348	561	40,37%	69,09%
non humain	367	176	42,58%	21,67%
syllepse	147	75	17,05%	9,24%
total	862	812	100,00%	100,00%

Tableau 13 : La nature du référent

Les emplois sylleptiques sont presque deux fois plus importants dans le corpus des pronoms démonstratifs. Dans ce même corpus, la proportion des renvois aux humains et des renvois aux non humains est plus ou moins en équilibre. Le pronom personnel, par contre, manifeste une nette propension pour les référents humains. Si nous regroupons les emplois sylleptiques et les référents humains, pour les raisons explicitées ci-dessus, cette catégorie devient la plus importante pour les deux pronoms : elle représente 57,42% du corpus CELUI-CI et 78,33% du corpus IL. Le type de référent⁴⁵ n'est par conséquent peut-être pas un facteur décisif dans le choix pour *il* ou *celui-ci*, mais il a tout de même une certaine influence sur le processus référentiel.

3.7 Conclusion

Le pronom démonstratif et le pronom personnel se distinguent clairement sur le plan syntaxique. Les données quantitatives montrent que la fréquence des fonctions syntaxiques et des divers types d'expressions référentielles en dernière mention diffère sensiblement. La DM devant le pronom démonstratif apparaît deux fois plus souvent que celle devant le pronom personnel au niveau du syntagme. La DM précédant le pronom personnel remplit dans plus de la moitié des cas le rôle de sujet.

En outre, il n'est pas impossible que la DM précédant le pronom démonstratif soit le sujet d'une proposition non subordonnée⁴⁶, bien que cela ne soit pas souvent le cas. Par ailleurs, un examen approfondi de ces sujets a révélé qu'ils sont dans 64% des cas postposés au verbe et apparaissent souvent dans des contextes assez particuliers : des incises, des structures clivées, impersonnelles et attributives caractérisées par l'inversion du sujet. Dans la majorité des exemples, la DM-sujet (matrice) présente donc quelques traits spéciaux. Dans les autres cas, le référent concerné se trouve en présence d'autres référents similaires, ce qui pourrait justifier le recours au pronom démonstratif. Enfin, l'emploi de celui-ci relève dans une minorité des exemples d'un souci de désambiguïsation hypercorrect. La plupart des exemples commentés dans la Section 3.4.1.2 seront ré-examinés dans le Chapitre 5, où nous étudierons le rôle de la structure informationnelle, de la désambiguïsation et du contraste dans l'emploi du pronom démonstratif CELUI-CI de façon plus systématique.

Troisièmement, il n'est pas vraiment question d'une véritable continuité sur le plan de la fonction syntaxique de la DM et du pronom, sauf peut-être dans le cas du pronom personnel sujet.

En ce qui concerne la nature de la DM, nous avons observé que le démonstratif donne la préférence à des SN lexicaux (SN définis, noms propres et SN indéfinis), tandis que le pronom personnel favorise les DM sous forme pronominale ou encore sous forme de déterminant. Les DM qui ont la forme d'un SN démonstratif s'avèrent relativement rares dans les deux corpus.

⁴⁵ A un moment donné nous avons également envisagé d'examiner le rôle sémantique de la DM et l'emploi référentiel du pronom. Par ce dernier paramètre, nous entendons l'extension et le mode d'existence du référent, telles qu'ils sont décrits par Riegel et al. (1997 : 571, § 3.1), c'est à dire la référence générique, spécifique et non-spécifique. Les multiples occurrences pour lesquels il s'est avéré difficile de déterminer avec certitude le rôle sémantique, l'extension et le mode d'existence du référent nous empêchent toutefois de procurer des résultats fiables. Ces concepts se sont tout simplement révélés trop flous pour être appliqués à un corpus d'exemples complexes attestés.

⁴⁶ La distinction entre subordonnées et non-subordonnées devra encore être approfondie.

De l'analyse de la fonction syntaxique du pronom démonstratif, nous retenons qu'il occupe très souvent la fonction sujet, et en deuxième lieu celle, beaucoup moins fréquente, de complément déterminatif du nom. Le pronom personnel conjoint est également plus souvent sujet qu'autre chose, mais il est exclu du site des compléments déterminatifs.

Il y a encore d'autres environnements syntaxiques dans lesquels l'emploi du pronom personnel conjoint est impossible. En tant que sujet, il ne peut être séparé du verbe et il ne peut s'utiliser auprès d'un participe, ni avec ellipse du verbe. Finalement, le pronom personnel conjoint ne sera jamais coordonné avec un autre pronom ou SN. Il ne permet pas non plus de complémentation, contrairement au pronom démonstratif.

Nous avons également vérifié la fréquence avec laquelle les référents humains et les référents non humains sont représentés dans le corpus. Le pronom personnel favorise les premiers, alors que le pronom démonstratif renvoie à peu près aussi souvent aux deux types de référents. En outre, le démonstratif connaît plus d'emplois sylleptiques.

Chapitre 4. La Théorie d'Accessibilité en pratique: l'impact de la distance, de la saillance, de la cohésion et de l'ambiguïté.

4.1 Introduction

L'objectif de ce chapitre¹ consiste à vérifier dans quelle mesure la Théorie d'Accessibilité (Ariel 1988, 1990, 2001) permet de rendre compte du choix effectué par le locuteur entre le pronom personnel IL et le pronom démonstratif CELUI-CI. Plus particulièrement, nous étudierons le conditionnement de ce choix par les quatre facteurs supposés influencer le degré d'accessibilité d'un référent², à savoir

- (i) la distance entre la dernière mention (DM) de ce référent et l'anaphore,
- (ii) le degré de saillance du référent,
- (iii) la position de la dernière mention et l'anaphore : appartiennent-elles à la même unité textuelle ?
- (iv) le nombre de référents potentiels pour une expression anaphorique donnée.

Dans la Section 4.2 nous présenterons brièvement la Théorie d'Accessibilité (Ariel 1988, 1990, 2001), les principaux avantages qu'elle présente ainsi qu'un certain nombre de critiques formulées à son encontre. Rappelons qu'elle n'est pas la seule approche cognitive en matière d'expressions référentielles (cf. le Chapitre 1). Elle sera par conséquent comparée avec la Hiérarchie du donné dans la Section 4.3 et la décision d'appliquer la première et non la deuxième sera justifiée. Ensuite, nous résumerons les hypothèses concernant l'accessibilité des pronoms démonstratifs et personnels dans le cadre théorique développé par Ariel. Nous tiendrons également compte des critiques de De Mulder (2000) et de Maes & Noordman (1995) (cf. Section 4.4). Dans la Section 4.5 nous formulerons nos propres questions de recherche. Nous commenterons la méthodologie dans la section 4.6, pour passer ensuite à la présentation et à la discussion des résultats (section 4.7). Les conclusions principales et les pistes de recherche qui en découlent et dont certaines seront exploitées dans les chapitres suivants seront présentées dans la Section 4.8.

4.2 La Théorie d'Accessibilité

La Théorie d'Accessibilité (Ariel 1988, 1990, 2001) a vu la lumière en réaction à l'approche localisante (cf. le Chapitre 1) des expressions référentielles selon laquelle le type d'expression référentielle dépend largement du contexte dans lequel se situe son référent. Ainsi, les noms propres et les descriptions définies renverraient à des entités faisant partie de nos connaissances générales, encyclopédiques ; les démonstratifs à des entités

¹ Une version préalable de ce chapitre, fondée sur les résultats obtenus pour les deux anaphores au masculin singulier (*il* et *celui-ci*), a été publiée sous forme d'article (Demol, 2007). Le chapitre présent a sans aucun doute bénéficié des commentaires et suggestions de l'éditeur de *Folia Linguistica* et des deux lecteurs anonymes.

² Le lecteur remarquera que ces facteurs ont déjà été abordés sous un autre angle dans le Chapitre 2.

présentes dans la situation d'énonciation ; les pronoms à des entités mentionnées dans le co-texte environnant. Ariel (1990 : 7-8) illustre toutefois que chaque type d'expression s'emploie aussi dans des contextes qui ne correspondent pas au schéma évoqué. En fait, des recherches antérieures (Halliday & Hassan 1976, Kurzon 1981, Thavenius 1982) ont révélé que les pronoms démonstratifs sont plus souvent employés en tant qu'expressions référentielles renvoyant au co-texte.

L'approche localisante s'avérant intenable, Ariel propose de la remplacer par une approche cognitive, fondée sur l'accessibilité des référents³. Sa Théorie d'Accessibilité est construite autour de l'idée que l'on a plus vite accès à certaines représentations mentales de référents qu'à d'autres. Elle postule par conséquent qu'à chaque fois que le locuteur/scripteur choisit une certaine expression référentielle, il le fait dans le but de véhiculer par le biais de cette expression des instructions qui permettent à son interlocuteur de retrouver la représentation du référent en question dans sa mémoire. Chaque expression référentielle contient donc des informations sur le degré d'accessibilité cognitive de la représentation du référent. Afin de faire des prédictions sur le degré d'accessibilité d'un référent pour son interlocuteur, le locuteur tient compte de l'état actuel du discours.

La relation entre les différentes formes référentielles et le degré d'accessibilité auquel elles sont liées, n'est pas arbitraire, mais se fonde sur trois principes d'iconicité, qui se chevauchent partiellement :

- le principe de l'*informativité* (*informativity*) prédit qu'une expression qui offre plus d'informations (conceptuelles ou lexicales⁴) servira à renvoyer à une entité moins accessible,
- le principe de la *rigidité* (*rigidity*) concerne la plus ou moins grande facilité avec laquelle une expression référentielle donnée désigne de façon non équivoque le référent voulu dans un contexte potentiellement ambigu,
- le principe de l'*atténuation* (*attenuation*) stipule qu'une forme phonologique plus atténuée (c'est-à-dire plus courte ou non accentuée) sera utilisée pour désigner une entité plus accessible et vice versa.

Ces trois principes permettent de distinguer les différentes expressions référentielles qu'un locuteur a à sa disposition, mais ils sont trop imprécis pour informer celui-ci sur la forme exacte qu'il doit choisir dans telle ou telle circonstance spécifique. Ce choix repose nécessairement sur des critères identifiant le degré d'accessibilité des référents. Ariel (1988, 1990, 2001) propose quatre facteurs (linguistiques) qui permettent au locuteur de faire des prédictions sur le degré d'accessibilité (une réalité cognitive) que présente le référent en question pour son interlocuteur :

³ Soulignons qu'en réalité ce n'est pas le référent même qui est stocké dans la mémoire des interlocuteurs, mais sa représentation. C'est aussi dans ce sens qu'il faut entendre le terme *référent* dans la suite de ce chapitre.

⁴ Comparez la quantité d'information donnée par « le chien de mon meilleur ami » (type d'animal domestiqué qui appartient à mon meilleur ami) à celle donnée par « il » (masculin singulier). L'idée est que pour interpréter des référents moins accessibles et donc moins faciles à identifier, l'interlocuteur a besoin de plus d'informations sur ce référent. Les deux exemples illustrent également les deux principes suivants.

- 1) La *distance* entre le dernier renvoi au référent et l'expression référentielle : plus cette distance est réduite, plus le référent est accessible, car il a plus de chances de se trouver dans la mémoire à court terme.
- 2) Le degré de *saillance* du référent : plus le référent est saillant à un moment donné du discours, plus il est accessible.⁵
- 3) L'*unité* : l'expression référentielle qui se trouve dans le même segment (frame, point de vue, paragraphe ou phrase) que la DM désigne un référent plus accessible que celle qui se trouve dans un autre segment.
- 4) La *compétition* : plus il y a de candidats référentiels pour l'interprétation d'une expression référentielle, moins le référent auquel renvoie en réalité l'expression sera accessible. Ainsi, un fragment de texte qui ne contient qu'un seul référent posera moins de problèmes à l'interlocuteur au niveau des calculs référentiels qu'un fragment de texte qui en présente une dizaine.

Ces quatre facteurs peuvent se renforcer en allant tous dans la même direction, mais ne le font pas nécessairement. Ainsi, l'interlocuteur accédera dans certains cas à un référent via une expression atténuée (traduisant un haut degré d'accessibilité), non pas parce que ce référent a été mentionné récemment, mais parce qu'il s'agit du topique du discours. Le concept d'accessibilité se présente par conséquent comme un concept fort complexe, de sorte qu'il ne suffit pas d'étudier un seul facteur pour en savoir plus sur le fonctionnement de telle ou telle expression référentielle.⁶

Une distinction discrète entre représentations référentielles [+ accessibles] et [-accessibles] est par conséquent impossible. Ariel (1988, 1990, 2001) propose, en effet, une échelle d'accessibilité sur laquelle sont rangées les différentes expressions référentielles :

⁵ Ariel (1988, 1990, 2001) établit un rapport entre la notion de *saillance* et celle de *topique* : la saillance d'un référent serait largement déterminée par son statut de topique ou de non-topique.

⁶ Ce point est souligné en particulier par Ariel (2001), qui réfute ainsi un certain nombre de critiques.

[1] Accessibility Marking Scale

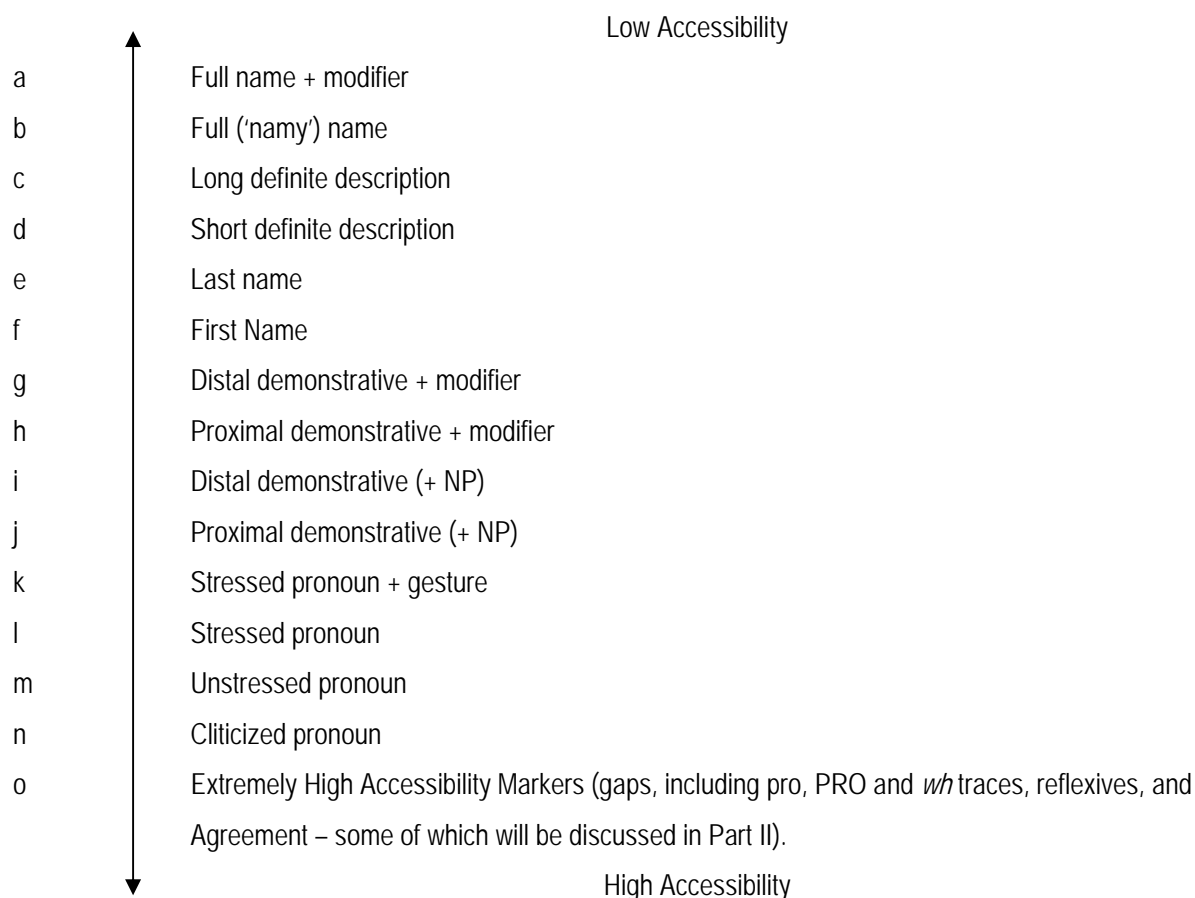


Figure 1 : Echelle d'Accessibilité (reprise à Ariel, 1990 : 73)

Elle regroupe ces expressions référentielles en trois grandes catégories : les marqueurs de faible accessibilité ou *low accessibility markers* (LAM : a-f), les marqueurs d'accessibilité intermédiaire ou *intermediate accessibility markers* (IAM : g-j) et les marqueurs de haute accessibilité ou *high accessibility markers* (HAM : k-o). Selon elle, le nombre d'expressions dont dispose une langue donnée varierait, mais l'ordre des expressions qu'elle met à la disposition des locuteurs serait universel. Il en résulte que l'accessibilité d'une expression est toujours relative et ne peut être interprétée qu'en fonction des autres expressions disponibles.

La Théorie d'Accessibilité proposée par Ariel se distingue d'autres approches en ce qu'elle combine plusieurs facteurs (*distance, saillance, unité* et *compétition*) - étudiés de façon indépendante par d'autres chercheurs dans différentes langues - tout en leur conférant en même temps une interprétation intuitivement plus satisfaisante, notamment sur un plan cognitif. Ce faisant, elle s'avère consistante avec plusieurs études antérieures, tant linguistiques que psycholinguistiques, et même avec des études sur l'organisation cognitive⁷. Elle nous semble par conséquent constituer un cadre intéressant pour continuer la recherche des facteurs qui déterminent le choix des expressions référentielles françaises *il* et *celui-ci*.

⁷ Pour un aperçu détaillé de toutes ces études, voir Ariel (1990, 2001) et Toole (1996 : 266-268).

Il faut toutefois avouer qu'il se pose quelques problèmes, qui sont avant tout d'ordre méthodologique. En effet, si les quatre facteurs contribuant à l'accessibilité nous semblent intuitivement plausibles, il n'est pas aussi évident de les rendre tous opérationnels dans une tentative de vérifier les hypothèses formulées. Certains sont, en effet, difficiles à quantifier, comme l'admet Ariel elle-même (1990 : 31). En réalité, l'étude d'Ariel est unidimensionnelle en ce qu'elle fonde ses hypothèses sur le critère de la *distance*, qui est assez facile à quantifier. Du reste, elle s'inspire des résultats de recherches antérieures, qui démontrent que la *saillance* joue un rôle, ainsi que l'*unité* ou la *compétition*. Les concepts sur lesquels se fondent ces études sont toutefois souvent mal définis, leur interprétation diffère parfois considérablement d'une étude à l'autre de sorte que les résultats de celles-ci sont difficiles à comparer. Pensons à la notion problématique de *topique*⁸, mais aussi aux notions de *frame*, *point of view* ou *segment* qui sont toutes invoquées pour expliquer que la relation plus ou moins étroite entre le dernier renvoi et l'expression référentielle affecte l'accessibilité.⁹ Malgré ces difficultés, Toole (1996) a tenté de développer des méthodes pour évaluer l'impact des quatre facteurs (cf. la Section 4.6). Comme celles-ci sont clairement décrites, elles seront appliquées dans la présente étude.

Par ailleurs, des études récentes (e.a. Dahl & Fraurud 1996, Fraurud 1996, Maes & Noordman 1995, Toole 1996) montrent que d'autres critères¹⁰, subordonnés ou non à l'un des quatre facteurs, semblent avoir une certaine importance.

Finalement, les résultats qu'Ariel obtient dans son analyse du facteur de la distance pour les IAM, ne sont pas confirmés par les études de Maes et Noordman (1995) pour le néerlandais et d'Apothélos (interprétation en termes d'accessibilité dans De Mulder, 2000) pour le français. Nous reviendrons sur ce dernier problème dans la Section 4.4. D'abord, nous présenterons brièvement une deuxième approche cognitive assez influente en matière d'expressions référentielles, à savoir la Hiérarchie du Donné.

4.3 La Théorie d'Accessibilité face à la Hiérarchie du Donné

Tout comme la Théorie d'Accessibilité, la Hiérarchie du Donné (Gundel et al., 1993, 2000) considère les expressions référentielles comme des instructions qui permettent à l'interlocuteur/au lecteur de retrouver la représentation mentale d'un référent. Elle distingue, contrairement à la Théorie d'Accessibilité, six statuts cognitifs définis qualitativement. A chacun de ces statuts correspond une expression référentielle, du moins en anglais et en français¹¹; au statut cognitif appelé « activé » correspondent même plusieurs expressions¹² :

⁸ Kleiber (1994 : 58) se demande ce qui se passe quand plusieurs HAM (p.ex. des pronoms clitiques sujet et objet) sont employés dans une même phrase : « si plusieurs référents partagent le focus d'attention (sont topiques), comment trouve-t-on le référent visé? »

⁹ Ariel (1990) n'offre pour aucun de ces concepts une définition.

¹⁰ Il s'agit de critères tels les propriétés ontologiques des référents (+/- animé, agentif, individué), l'introduction plus ou moins explicite d'un référent dans le discours, l'importance d'une lecture prédicative des descriptions lexicales complètes etc.

¹¹ Pour la situation en chinois, en japonais, en russe et en espagnol voir Gundel et al. (1993 : 284).

¹² Gundel et al. (1993) admettent aussi que d'autres facteurs à côté du statut cognitif de la représentation du référent influencent l'emploi de telle ou telle expression référentielle. D'autres facteurs sont effectivement nécessaires pour expliquer les différences entre *that*, *this* et *this N*.

The Givenness Hierarchy :

in focus	>	activated	>	familiar	>	uniquely identifiable	>	referential	>	type identifiable
{ <i>it</i> }		$\left\{ \begin{array}{l} \textit{that} \\ \textit{this} \\ \textit{this N} \end{array} \right\}$		{ <i>that</i> N}		{ <i>the</i> N}		{indefinite <i>this</i> N}		{ <i>a</i> N}
$\left\{ \begin{array}{l} \textit{il} \\ \textit{\c{c}a} \end{array} \right\}$		$\left\{ \begin{array}{l} \textit{cela} \\ \textit{ceci} \\ \textit{ce N-ci} \\ \textit{celui-l\`a} \\ \textit{celui-ci} \end{array} \right\}$		{ <i>ce</i> N- <i>là</i> }		{ <i>le/la</i> N}		{ <i>ce</i> N(- <i>c</i>) indéfini}		{ <i>un/une</i> N}

Figure 2 [1]. La Hiérarchie du Donné (inspirée de Gundel et al., 1993 et de Gundel et al., 2000)¹³

L'Echelle de Familiarité proposée par Prince (1981) est le prédécesseur de cette Hiérarchie du Donné. Elle ne distingue toutefois pas entre référents *activés* et référents *en focus*, qui sont tous des référents *évoqués* (*evoked*) pour Prince (voir aussi le Chapitre 5). Chacun des statuts de la Hiérarchie du Donné est illustré par un exemple dans Gundel et al. (1993), qui a été traduit en français dans Gundel et al. (2000 : 83) :

I couldn't sleep last night.

- a. A dog next door *kept me awake*.
- b. This dog next door *kept me awake*.
- c. The dog (next door) *kept me awake*.
- d. That dog (next door) *kept me awake*.
- e. This dog/that/this *kept me awake*.
- f. It *kept me awake*.

Je n'ai pas pu dormir la nuit dernière.

- a. Un chien dans la maison à côté *m'a tenu(e) éveillé(e)*.
- b. Ce chien dans la maison à côté *m'a tenu(e) éveillé(e)*.
- c. Le chien (dans la maison) à côté *m'a tenu(e) éveillé(e)*.
- d. Ce chien-là (dans la maison à côté) *m'a tenu(e) éveillé(e)*.
- e. Ce chien(-ci)/cela/celui-là/ceci/celui-ci *m'a tenu(e) éveillé(e)*.
- f. Ça/il *m'a tenu(e) éveillé(e)*.

Dans le cas d'un référent qui a le statut *d'identifiable quant au type* (a), l'interlocuteur a accès à une représentation du type d'objet décrit par le nom, mais pas nécessairement à la représentation d'un objet

¹³ Dans une note, le traducteur (Francis Cornish ?) de Gundel et al. (2000) dit être conscient des difficultés que posent certains équivalents français (cf. *\c{c}a* ou encore le démonstratif indéfini).

particulier. Quand le locuteur se sert d'une expression désignant une entité dont la représentation mentale répond au statut cognitif *référentiel* (b), il désigne un référent particulier. L'interlocuteur doit alors retrouver dans sa mémoire une représentation existante du référent voulu ou en construire une avant la fin du traitement cognitif de l'énoncé. Les référents auxquels s'applique le statut d'*uniquement identifiable* (cf. c) sont identifiés uniquement sur base de l'expression nominale utilisée, tandis que l'on a besoin de l'expression et du reste de la phrase pour construire ou retrouver la représentation nécessaire pour identifier les entités *référentielles*.¹⁴ Dans le cas des référents *familiers*, l'interlocuteur est capable d'identifier « uniquement » (*to uniquely identify*, cf. d) le référent voulu parce qu'il en a déjà une représentation dans sa mémoire (à long-terme ou à court-terme). Gundel et al. (2000 : 84) expliquent la différence entre les statuts *uniquement identifiable* et *famillier* comme suit: « la différence principale (...) est que l'article défini ne suppose pas qu'il y ait de familiarité préalable avec le référent, mais que le déterminant démonstratif, lui, le suppose, par contre. ». De la description du statut *uniquement identifiable* il apparaît que l'existence préalable d'une représentation n'est toutefois pas exclue¹⁵.

Les deux statuts cognitifs suivants sont ceux qui nous intéressent vraiment. Aussi bien les représentations référentielles *activées* (e) que celles *en focus* (f) sont situées dans la mémoire à court terme, ces dernières occupent en outre le focus d'attention (*current center of attention*).¹⁶ Rappelons que dans ce sens-ci, *focus* correspond à ce que d'autres appellent *topique* ou *thème*.¹⁷ Les éléments qui se trouvent dans le focus d'attention sont ceux sur lesquels l'énoncé porte (cf. la définition du topique en termes d'*aboutness*).¹⁸ De ces

¹⁴ Nous sommes d'accord avec Kleiber (2001 : 315) quand il dit que « le *référentiel* et surtout l'indispensable *uniquement identifiable* ne sont pas des plus clairs. On peut en effet se demander quelle est « cette représentation unique qui est indépendante du reste de la phrase » (2000 : 83) que l'allocutaire doit pouvoir assigner à l'expression nominale en question si elle est de statut *uniquement identifiable*. ».

¹⁵ Cf. Gundel et al. (1993: 277): "UNIQUELY IDENTIFIABLE: The addressee can identify the speaker's intended referent on the basis of the nominal alone. This status is a necessary condition for all definite reference, and it is both necessary and sufficient for appropriate use of the definite article *the*. Identifiability may be based on an already existing representation in the addressee's memory, as would probably be the case in 4 [i.e. c] without the material in parentheses, but, as Hawkins (1978) and others have pointed out, identifiability does not have to be based on previous familiarity if enough descriptive content is encoded in the nominal itself. For example, the phrase *the dog next door* in 4 would be perfectly felicitous even if the addressee had no previous knowledge that the speaker's neighbour has a dog."

¹⁶ Le pronom et le déterminant *this* est en plus « speaker-activated » en anglais, c'est-à-dire que seul le locuteur qui a introduit le référent dans le discours peut aussi le reprendre à l'aide de *this*. D'après De Mulder (2000 :119), l'exemple suivant de Kleiber (1994, cf. le Chapitre 2 du présent travail) démontre, parmi d'autres, que ce n'est pas nécessairement le cas pour *celui-ci* :

(i) Paul se rendit chez le directeur. *Celui-ci* refusa de le recevoir.

¹⁷ Cf. Gundel et al. (1993: 279): « The entities in focus at a given point in the discourse will be that partially-ordered subset of activated entities which are likely to be continued as topics of subsequent utterances. Thus entities in focus generally include at least the topic of the preceding utterance, as well as any still-relevant higher-order topics. »

¹⁸ Cf. Gundel et al. (1993: 279, note 10): « By 'topic' we mean what the speaker intends a sentence to be primarily about. While the topic is often in subject position, it does not have to be. In fact it need not be overtly represented in the sentence at all. (...) The term 'focus' has been used in two distinct ways in the literature. (...) We use 'in focus' here to refer to the psychological notion of focus of attention (...). This is to be distinguished from the notion of focus as the position of linguistic prominence in the part of the sentence that expresses the comment (...). These two senses of focus are related, however, in that elements tend to be linguistically focussed because the speaker wants to bring them into the focus of attention. In addition, like the topic of a sentence, the referent of a linguistically focussed element is likely to be in focus in subsequent utterances in the discourse. » et Gundel et al. (1993: 280): « While linguistic form plays an important role in determining what will be brought

définitions, il ressort donc clairement que l'emploi d'une expression référentielle est fondée sur l'état mémoriel et attentionnel de la représentation du référent voulu. L'état mémoriel concerne évidemment le caractère récent de la mention préalable du référent et est en quelque sorte l'équivalent de la distance dans la Théorie d'Accessibilité. Les représentations qui sont activées et en focus sont nécessairement celles qui ont été désignées récemment¹⁹, étant donné qu'elles sont encore présentes dans la mémoire à court terme. L'état attentionnel correspond au facteur de saillance (topicalité) dans la Théorie d'Accessibilité. Gundel et al. (1993: 285) attirent d'ailleurs l'attention, à l'instar d'Ariel (1988, 1990, 2000) et d'autres, sur le fait que l'association entre les statuts *activé* et *en focus* d'une part et les pronoms personnels et démonstratifs d'autre part n'est pas arbitraire : « forms which signal the most restrictive cognitive status (...) are always those with the least phonetic content (...) ». La différence entre *it* et *this* n'est toutefois pas claire sur ce plan. La Figure 2 [2] intègre la hiérarchie du donné présentée supra à un schéma récapitulatif :


Location in memory					
Representation of the referent in SHORT TERM MEMORY		Retrieve existing representation of referent in LONG TERM MEMORY	Retrieve existing representation of referent in long term memory OR	Retrieve existing representation of referent in long term memory OR	Retrieve the representation of the TYPE in long term memory, BUT
Attention			Construct new representation for the referent	Construct new representation for the referent	Construct a new representation for the REFERENT
Current center of attention	Outside of current center of attention				
in focus ²⁰	activated	familiar	uniquely idenfiable	referential	type identifiable
 6 cognitive statuses of referents					

Figure 2 [2]. La Hiérarchie du Donné : une synthèse

A la différence des degrés d'accessibilité proposés par Ariel (1988, 1990, 2001), les six statuts cognitifs qui constituent la Hiérarchie du Donné sont liés entre eux par une relation d'implication. Ceci signifie qu'un statut donné implique nécessairement tous les statuts qui se trouvent à sa droite. Ainsi, un référent qui est en focus est aussi activé, familier, uniquement identifiable, référentiel et identifiable quant au type. Par conséquent, une

into focus, actual inclusion in the 'in-focus' set depends ultimately on pragmatic factors, and is not uniquely determinable from the syntax. »

¹⁹ Bien évidemment, le référent peut aussi avoir été introduit dans le modèle du discours par sa présence dans la situation extra-linguistique.

²⁰ Cf. le focus psychologique, selon Gundel (1998).

expression associée à un de ces statuts impliqués peut être employée pour désigner ce référent. Afin d'expliquer que ceci est parfois possible et parfois impossible, la maxime de quantité de Grice est invoqué [cf. le Chapitre 1 pour les critiques de Kleiber (2001) à ce sujet] avec ses deux volets : « donnez suffisamment d'informations » et « ne donnez pas plus d'informations que nécessaire ».

Tout comme Ariel (1988, 1990, 2001) et surtout Toole (1996), Gundel et al. (1993) ont testé leur hiérarchie et la validité des relations implicationnelles qu'ils proposent par une étude de corpus basée sur des données orales et écrites, qui présentent différents degrés de formalité et de planning. Afin d'évaluer l'universalité de la Hiérarchie du Donné, plusieurs langues ont été étudiées : l'anglais, le chinois, l'espagnol, le japonais et le russe. La méthodologie qui a été suivie n'est toutefois pas clairement décrite. Les chercheurs se sont basés sur des critères syntaxiques qui ne sont pas spécifiés et sur la récence de la DM, mais il n'est pas non plus expliqué comment celle-ci a été évaluée. Finalement, les décisions sur le statut cognitif d'une représentation donnée sont assez intuitives. Dans à peu près 10% des cas, les deux encodeurs avaient aussi des avis divergents.²¹ Il serait par conséquent difficile de répéter l'étude sur corpus avec des données françaises :

« Cognitive status involves assumptions that a cooperative speaker can reasonably make regarding the addressee's knowledge and attention state in the context in which an expression is used. As discussed in §2 (particularly note the discussion of examples 10 and 11), the cognitive status of a referent is not uniquely determined by syntactic structure. This is reflected in the methods we used for analysis. Two trained coders analyzed each transcript. While there were coding guide-lines based on syntax and recency of mention, decisions on cognitive status were not completely mechanical, but also involved judgments based on relevance and the shared knowledge and beliefs of the speaker and hearer. The two coders agreed on approximately 90% of the tokens examined. Most disagreements were between familair vs. activated or activated vs. in focus. We believe this is because the boundaries between statuses involving attention state are not discrete, even though they map onto discrete forms. Disagreements were resolved by discussion among the coders. » (Gundel et al., 1993: 290-291, note 21).

Nous avons donc décidé de vérifier par une étude quantitative les hypothèses formulées par la Théorie d'Accessibilité, plutôt que celles liées à la Hiérarchie du Donné. Par ailleurs, les paramètres de récence/distance et de topicalité²² sont cruciaux dans les deux cadres théoriques.

²¹ Des multiples renvois et notes en bas de page qui accompagnent la définition des premiers statuts cognitifs dans Gundel et al. (1993) ressort déjà qu'il n'est pas toujours évident de déterminer par exemple ce que c'est qu'une représentation référentielle ou uniquement identifiable. De ces notes, il apparaît aussi clairement qu'il n'existe pas de consensus dans la littérature sur le sens de notions comme *référentiel*, *non référentiel*, *particulier* et *spécifique* etc.

²² La topicalité est toutefois conçue de deux façons différentes. Nous étudierons un certain nombre de critères syntaxiques mis en rapport avec le topique de la phrase dans le chapitre suivant consacré à la continuité topicale et aux changements de topique.

4.4 Des recherches antérieures sur le pronom personnel et les démonstratifs dans la perspective de la Théorie d'Accessibilité

Nous pouvons conclure de la Figure 1 *supra* que *il* est un HAM et *celui-ci* un IAM. Notons déjà que phonologiquement parlant le pronom démonstratif est plus long que le pronom personnel. D'une certaine façon, le démonstratif apporte aussi des informations supplémentaires²³ et, si l'on peut en croire les grammaires traditionnelles²⁴, il aurait une force référentielle plus grande (cf. le critère de la *rigidité*).

La preuve apportée par Ariel (1988, 1990) même et qui lui permet d'affirmer que les pronoms (*pronouns*) sont des marqueurs d'une plus haute accessibilité que les SN et les pronoms démonstratifs (*demonstratives*) se fonde sur le critère de distance²⁵ (cf. le Tableau 1 pour un aperçu de ses résultats) : celle-ci serait plus grande entre la dernière mention du référent et sa reprise sous forme d'un marqueur démonstratif. Dans son corpus anglais assez réduit, composé de textes de fiction et autres, tant les pronoms (60,5%) que les marqueurs démonstratifs²⁶ (59,5%) désignent de préférence un référent qui vient d'être mentionné dans la phrase précédente. Ils ne se distinguent que par la seconde distribution la plus fréquente de la DM : la même phrase pour les pronoms (20,8%) et plus loin dans le même paragraphe pour les marqueurs démonstratifs (20,2%). Le fait que les démonstratifs désignent des référents moins accessibles parce qu'ils sont plus éloignés de la DM n'est donc pas vrai pour la majorité des exemples.

	Pronoun	Demonstrative
Same sentence	110 (20, 8%)	4 (4,8%)
Previous sentence	320 (60,5%)	50 (59,5%)
Same paragraph	75 (14,2%)	17 (20,2%)
Across paragraph	24 (4,5%)	13 (15,5%)
Total	529 (100%)	84 (100%)

Tableau 1. La distance entre la DM du référent et l'anaphore dans le corpus anglais d'Ariel (basé sur Ariel, 1988 : 70)

Or, pour De Mulder (2000 : 106), il n'est pas du tout évident de baser la définition de la valeur d'une expression sur des emplois qui sont loin d'être les plus fréquents. Il remarque, en outre, que d'après l'étude

²³ Cf. l'analyse de Kleiber (1991) de la forme *celui-ci* en *ce + lui* (= une forme de pronom personnel) + *ci*.

²⁴ Voir e.a. le Bon Usage § 670b, 2R: "Dans un certain nombre d'emplois décrits ci-dessus, le pronom démonstratif pourrait être remplacé par un pronom personnel. Mais le pronom personnel rappelle souvent un terme plus éloigné (cf. § 631, c, NB). Le démonstratif (correctement) employé a l'avantage d'identifier mieux l'antécédent. Il a aussi une force particulière : *Et s'il n'en reste qu'un, je serai CELUI-LÀ* (HUGO, *Châtim.*, VII, 16)".

²⁵ L'impact des autres facteurs n'est pas vraiment approfondi par Ariel.

²⁶ Ariel ne fait pas de distinction entre les différents types de pronoms (accentués, non-accentués, zéros) d'une part, ni entre les SN et les pronoms démonstratifs d'autres part.

d'Apothélos (1995 : 278) la DM des SN démonstratifs en français est soit très proche, soit très lointaine ; ce qui ne semble pas vraiment caractériser un marqueur d'accessibilité intermédiaire.

Maes et Noordman (1995 : 258-259, 279, note 8), de leur côté, notent que la majorité des SN démonstratifs dans leur corpus néerlandais ont un antécédent (DM) proche, notamment dans la même phrase ou la phrase précédente. Par ailleurs, Maes a démontré dans une étude antérieure (1991) que « the demNAs [demonstrative nominal anaphors] in the corpus are prominently associated with focal discourse conditions, suggesting again a high accessibility status for the underlying DR [discourse referent] ». Pour Ariel (2001: 35), les résultats de Maes & Noordman (1995) ne sont que des contre-exemples apparents. Elle remarque que 54,2% des démonstratifs dans leur corpus sont des secondes mentions de référents qui viennent d'être introduits dans le discours, de sorte que ceux-ci ne sont pas encore suffisamment accessibles pour être repris par des marqueurs de haute accessibilité.

Bref, les hypothèses qui concernent les démonstratifs ne sont (i) pas suffisamment étayées et (ii) contestées par des chercheurs étudiant d'autres langues que l'anglais. Une analyse approfondie des quatre facteurs censés déterminer l'emploi de *celui-ci* s'impose donc et nous nous proposons d'effectuer cette analyse en contrastant le démonstratif avec le pronom personnel *il*, marqueur sur lequel il semble y avoir un plus grand consensus.

4.5 Questions de recherche

Afin de vérifier les critiques adressées à l'égard de la Théorie d'Accessibilité dans la section précédente, nous testerons l'hypothèse selon laquelle IL serait un marqueur d'une plus haute accessibilité que CELUI-CI parce qu'IL reprend des référents qui sont plus proches, qui sont plus saillants, avec lesquels il entretient un rapport plus étroit et qui auraient moins de concurrents.²⁷ Nous examinerons par conséquent :

- i. si la *distance* entre le pronom démonstratif CELUI-CI et la DM est plus grande ou comparable à la distance entre IL et la DM ;
- ii. s'il y a des indications pour prétendre que le référent auquel le locuteur réfère à l'aide du démonstratif CELUI-CI est moins saillant que le référent auquel réfère IL ;
- iii. si CELUI-CI se trouve plus souvent que IL dans la même unité (*phrase, paragraphe, point de vue, frame,...*) que la DM ;
- iv. si CELUI-CI s'emploie, contrairement à IL, dans des contextes où il y a plusieurs candidats-référents.

²⁷ Malgré le fait que la Théorie d'Accessibilité se fonde sur un certain nombre d'hypothèses sur la cognition humaine, et plus précisément sur la mémoire, indépendamment des notions de genre textuel ou de registre, nous préférons être prudente et ne pas étendre nos hypothèses à toute forme de discours. Pour le débat sur l'(in)dépendance du fonctionnement des expressions référentielles du genre textuel, voir Fox (1987) et Toole (1996).

4.6 Méthodologie

4.6.1 La distance

Le facteur le plus facile à vérifier est sans doute celui de la distance. Pour rendre possible la comparaison de nos résultats avec ceux d'Ariel (1990), nous avons adopté la même méthodologie (1990 : 18) : nous avons distingué les occurrences des deux anaphores d'après la place que la dernière mention du référent occupe par rapport à l'anaphore, à savoir (i) dans la même phrase, (ii) dans la phrase précédente, (iii) dans le même paragraphe ou (iv) dans le paragraphe précédent.²⁸ Nous rappelons que ces dernières occurrences seront abordées dans les chapitres 6 et 7. Pour l'instant, elles sont exclues des résultats quantitatifs qui portent sur autre chose que la position de la DM. Par souci de complétude, les occurrences qui figurent dans la même proposition (finie ou non finie) ont, en outre, été distinguées de celles figurant dans la même phrase.²⁹ De plus, nous avons également mesuré l'écart entre l'anaphore et la DM en comptant le nombre de mots entre les deux.³⁰

4.6.2 La saillance du référent

Nous avons interprété la saillance d'un référent comme la fréquence avec laquelle ce référent est mentionné dans le contexte (relativement immédiat) précédant l'anaphore (IL et CELUI-CI) et la DM. Ce faisant nous avons suivi le modèle développé par Toole (1996 : 274), pour qui « an entity will be defined as more topical, if it is mentioned often ». Le degré de saillance (ou de topicalité) du référent a donc été mesuré en fonction du nombre de fois que le locuteur renvoie à ce référent dans les cinq propositions qui précèdent la DM. Le nombre de cinq

²⁸ Nous sommes toutefois consciente que certaines études (e.a. Berrendonner, 2002 ; Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1989 ; Reichler-Béguelin, 2002) mettent en question les notions traditionnelles de *proposition* et de *phrase*. Ariel (1990) cite toutefois plusieurs études qui ont montré la pertinence psycholinguistique de la phrase et du paragraphe. Pour une justification de la prise en compte du paragraphe comme unité pertinente, nous renvoyons le lecteur au Chapitre 6.

²⁹ Même si, contrairement à la phrase, la proposition n'a pas de pertinence psycholinguistique (cf. Myriam Piccaluga de l'Institut de Linguistique, Université de Mons-Hainaut, communication personnelle).

³⁰ Les deux lecteurs anonymes de Demol (2007) ont pointé vers les difficultés potentielles que pose le comptage de mots. Ainsi, il n'est pas clair si les mots entre guillemets et entre parenthèses doivent être comptés (cf. les exemples [4], [6] et [7] infra), comme il est fort possible qu'ils appartiennent à un autre niveau textuel. Nous sommes entièrement consciente de ces problèmes, mais la communauté (psycho)linguistique en sait actuellement trop peu sur l'impact exact de citations ou de parenthèses sur les processus cognitifs pour traiter de façon adéquate ce problème. C'est une problématique fort intéressante qui ne commence qu'à être explorée, comme en témoigne le titre de la présentation de Watters & Gundel donnée au DAARC 2007 (Discourse Anaphora and Anaphor Resolution Colloquium) : « *An empirical investigation of the relation between coreference and quotations: Can a pronoun located in quotations find its referent?* », et qui mérite certainement d'être approfondie. Abstraction faite de ces questions, il nous semble que le comptage de mots est une des façons les plus objectives de mesurer la distance. Schnedecker (1997, Chapitre 3, Section 3.3.4.2) attire toutefois l'attention sur le fait que les mots (mais aussi les phrases et les paragraphes) peuvent être de longueur variable, ce qui pourrait à son tour avoir des incidences sur la durée du traitement cognitif. Nous ne voyons toutefois aucune raison pour laquelle ce serait plus souvent le cas pour le démonstratif que pour le pronom personnel ou inversement. L'interférence du hasard peut être fortement réduit, d'après nous, en travaillant sur des corpus homogènes et suffisamment larges.

est en réalité arbitraire, mais là encore nous suivons des études antérieures : Toole s'en tient aux quatre propositions précédentes et plusieurs études dans Givón (1983a) ont pris entre une et cinq propositions.

En nous limitant aux cinq propositions qui précèdent la DM, nous avons pris la décision d'étudier la saillance du référent sur un plan local, celui du paragraphe dans lequel est situé IL ou CELUI-CI. Nous considérons un référent qui est souvent mentionné dans les cinq propositions prises en compte comme un référent présentant un degré de topicalité locale important. L'analyse du paramètre de saillance consistera par conséquent à vérifier si le référent est un topique local. Nous estimons, en effet, qu'il importe de bien distinguer les notions de *topique de discours*, *topique local* et *topique de la phrase*, une distinction qui n'est pas vraiment faite explicitement par Ariel (1990 : 24 e.a.). L'importance du topique du discours sera abordée dans le Chapitre 6, celle du topique de la phrase dans le chapitre suivant.

4.6.3 L'unité (ou la cohésion)

Comme nous estimons avec Ariel (1990), Chafe (1994) et Toole (1996) qu'il est fort probable que les frontières des différents types de segments (la phrase, le paragraphe) influencent le nombre d'informations et de référents contenus dans la mémoire à court terme, nous avons tenu compte, à l'instar d'Ariel (1988, 1990) et de Toole (1996), des frontières entre phrases et entre paragraphes (cf. la méthode pour mesurer la distance) pour vérifier l'impact du critère de l'unité. Ariel (1990 : 20) explique d'ailleurs qu'elle a préféré mesurer la distance en se basant sur les frontières de la phrase et du paragraphe parce que

« [...] textual unit boundaries are important factors in themselves, in addition to their indication of Distance. Memory scope is crucially interrelated with textual units. Obviously, at least at some unit-closures material is released from short-term memory. »

L'étude psycholinguistique de Clark & Sengul (1979) corrobore cette hypothèse (voir Ariel 1990 : 21-22). Ils observent que les sujets qui ont participé aux expérimentations ont besoin de moins de temps pour comprendre une phrase quand les référents des descriptions définies et des pronoms sont mentionnés dans la phrase précédente que quand ils sont mentionnés deux ou trois phrases plus en amont. Ils en concluent qu'indépendamment d'autres facteurs la phrase précédente occupe une place privilégiée dans la mémoire à court terme. L'étude linguistique de Longacre (1979) montre, quant à elle, que dans certaines langues la référence anaphorique à une entité est impossible au delà du paragraphe (le gurung à Népal et le sanio-hiowe en Nouvelle-Guinée).

Ariel (1990 : 133) suggère également que plus une proposition dépend d'une autre, plus le locuteur choisira un HAM. Dans cette perspective, nous avons vérifié pour les cas où la DM et l'anaphore se situent dans la même phrase, si elles se trouvent dans une relation de subordination, de coordination ou de juxtaposition.

Finalement, les notions de *frame* et de *point de vue* sont, d'après Ariel, elles aussi pertinentes pour l'étude du facteur unité. Etant donné qu'Ariel (1990 : 26-28) ne les discute que brièvement et qu'elles ne sont pas définies, elles ne seront pas prises en compte dans la présente étude.

4.6.4 La compétition (ou l'ambiguïté)

Pour tester l'impact de la présence d'un plus ou moins grand nombre de référents concurrentiels sur l'emploi de CELUI-CI et de IL, nous avons compté le nombre de candidats-référents. Initialement, nous avons compté tous les référents masculins singuliers, mais ensuite nous avons réduit ce groupe aux référents masculins singuliers compatibles avec le sémantisme du prédicat. Cette décision est fondée sur l'observation suivante de Toole (1996 : 286) : « (...) the manner in which ambiguity and topicality are calculated needs to be refined. Analysis revealed several examples where calculated ambiguity/topicality did not reflect the actuality of the text. »

Notre analyse diffère de celle de Toole (1996) en ce que nous n'avons pas seulement compté les candidats-référents intervenant entre la DM et l'anaphore, mais également ceux qui se trouvent dans la proposition qui précède celle qui contient la DM. Cette décision est basée sur l'observation dans la littérature³¹ et dans les grammaires traditionnelles que CELUI-CI référerait au dernier référent d'une série, désambiguïsant ainsi la référence. En examinant cette proposition supplémentaire nous diminuons le risque de ne pas compter l'autre ou les autres référents de la série.

4.7 Résultats et discussion

4.7.1. La distance

4.7.1.1 La position de la DM par rapport à l'anaphore

Le Tableau 2 et la Figure 3 montrent que dans le cas du pronom démonstratif CELUI-CI, la DM du référent voulu se situe le plus souvent dans la phrase précédente (52,01%) et deuxièmement dans la même phrase (3,13% + 41,07% = 44,20%). Dans le cas du pronom personnel c'est l'inverse : la DM du référent voulu se trouve le plus souvent dans la même phrase (2,41 % + 48,98% = 51,38%) et deuxièmement dans la phrase précédente (42,12%).³²

³¹ Voir entre autres Corblin (1998) et son analyse de *celui-ci* comme un *mentionnel* (cf. le Chapitre 2).

³² Ces résultats divergent légèrement de ceux proposés dans l'étude de Demol (2007) qui est uniquement basée sur les formes du masculin singulier. Si l'on ne prend en compte que ces formes, la différence entre les deux premières distributions les plus fréquentes s'avère vraiment minime pour les deux pronoms. Dans le corpus CELUI-CI, la DM se situe dans 48,1% des cas dans la phrase précédente et dans 47,1% des cas (4,2% + 42,9%) dans la même phrase. Dans le corpus IL, elle se trouve dans la même phrase dans 48,9% des cas (2,8% + 46,1%) et dans la phrase précédente dans 44,2% des cas. Ces résultats ne s'accordent pas non plus avec Ariel (1990). De plus, à cause des différences vraiment petites, Demol (2007) ne permet pas vraiment de distinguer les deux pronoms sur base de la distance entre la DM et l'anaphore.

Rappelons que dans Ariel (1990) tant les démonstratifs que les pronoms désignent un référent qui vient d'être mentionné dans la phrase précédente et qu'ils ne se distinguent qu'en fonction de la deuxième distribution la plus fréquente des DM, à savoir la même phrase pour les pronoms et le même paragraphe pour les démonstratifs. Les résultats de notre analyse ne confirment donc pas ceux obtenus par Ariel³³, mais ils permettent de distinguer les deux pronoms sur base de la distribution la plus fréquente de la DM. Qui plus est, nos données semblent plus consistantes avec la Théorie d'Accessibilité que celles d'Ariel: la distance est plus réduite dans le cas du pronom personnel et ce sur toute la ligne. En effet, la DM se situe le plus souvent dans la même phrase ; elle apparaît plus souvent dans la phrase précédente que plus loin dans le même paragraphe et plus fréquemment dans le même paragraphe que dans le paragraphe précédent. Dans le cas du pronom démonstratif, par contre, cet ordre n'est pas respecté : la DM apparaît plus souvent dans la phrase précédente que dans la même phrase et plus souvent dans le paragraphe précédent que dans le même paragraphe. Quant à ce dernier type de distribution, il mérité d'être souligné qu'il est absent dans le corpus CELUI-CI mais pas dans le corpus IL, contrairement aux attentes, car c'est le démonstratif qui est caractérisé comme marqueur d'accessibilité intermédiaire, celle-ci étant associée à la distribution de la DM (plus loin) dans le même paragraphe. En effet, 20,2% des DM précédant les démonstratifs occupent cette position dans le corpus d'Ariel, faisant du même paragraphe la deuxième position la plus fréquente. Dans notre corpus, c'est la même phrase qui est la deuxième distribution la plus fréquente pour la DM qui précède le démonstratif. Sa fréquence relativement importante (44,20%) ne s'accorde donc pas très bien avec la caractérisation du démonstratif comme un marqueur d'accessibilité intermédiaire.

En fin de compte, les résultats pour le pronom personnel étayent donc assez bien les hypothèses formulées dans le cadre l'accessibilité des référents. Ceux pour le pronom démonstratif sont un peu ambivalents.

Distance	CELUI-CI	IL
même proposition	28 (3,13%)	20 (2,41%)
même phrase	368 (41,07%)	407 (48,98%)
phrase précédente	466 (52,01%)	350 (42,12%)
même paragraphe	0 (0%)	36 (4,33%)
paragraphe précédent	34 (3,79%)	18 (2,17%)
total	896 (100%)	831 (100%)

Tableau 2. Distance entre l'anaphore et la DM.

³³ Un des deux lecteurs anonymes de Demol (2007) a suggéré que les écarts entre Ariel (1990) et Demol (2007) sont peut-être partiellement dues à des différences dans le rôle que les pronoms jouent dans les deux langues étudiées (l'anglais versus le français). Bien que nous estimions que des études contrastives dans le cadre de la Théorie d'Accessibilité seraient les bienvenues et que nous n'excluons pas cette possibilité, il reste que la Théorie d'Accessibilité pose problème, étant donné que les affirmations d'Ariel sont censées avoir une pertinence universelle. Par ailleurs, le fait qu'Ariel (1990) traite ensemble pronoms et SN démonstratifs d'une part et tous les types de pronoms personnels d'autre part pourrait également expliquer une part de la différence entre nos résultats.

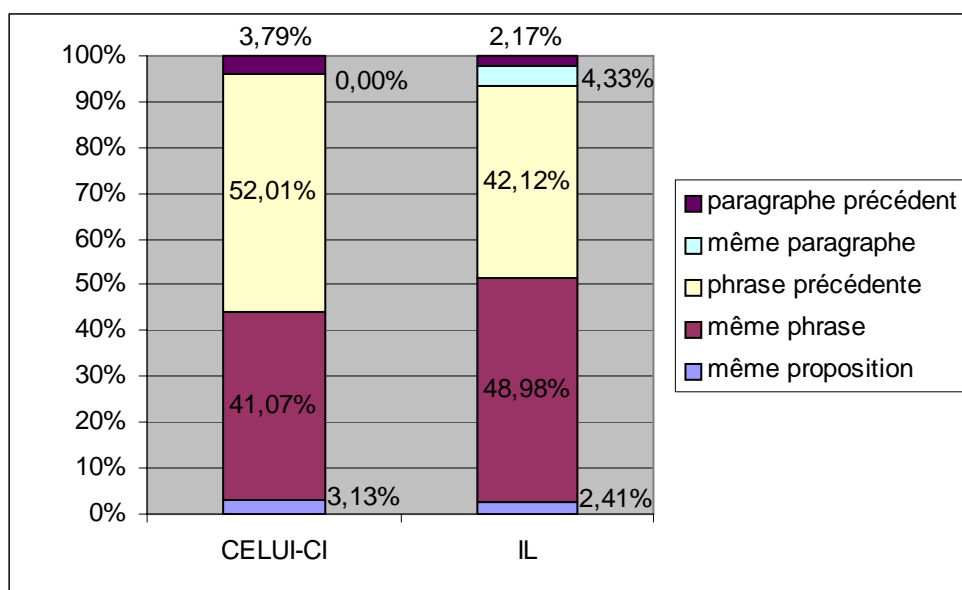


Figure 3. Distance entre l'anaphore et la DM.

Les passages suivants illustrent les différents types de distribution de la DM :

(1) *La dernière mention et l'anaphore dans la même proposition :*

Que faut-il en déduire ? Par-delà les raisons objectives ou justifiées d'une telle agitation, la tactique pourrait avoir sa part. Après tout, pour le personnel d'une compagnie d'aviation qui se sent menacé, pour les cheminots ou pour les conducteurs de métro et d'autobus, la période électorale est propice à la manifestation d'un ressentiment. Il y a là une occasion à saisir de se faire entendre, et ce d'autant plus que la présence dans la compétition d'un premier ministre rend fatalement **CELUI-CI** plus vulnérable au développement soudain d'un climat conflictuel. Au petit jeu de la surenchère de plateau et non de tribune, Edouard Balladur se trouvait condamné à la mansuétude, si ce n'est aux actes d'apaisement, qu'il a exprimée mercredi 29 mars sur TF 1. A voir les autres candidats éviter soigneusement le sujet, on peut croire que le piège fonctionne à merveille. (*Le Monde*, 31 mars 1995, page 1)

(2) *La dernière mention et l'anaphore dans la même phrase :*

Deux policiers israéliens et un camionneur palestinien sont morts, mercredi 29 mars, au cours d'un incident controversé dans le territoire de Gaza. Selon des témoins palestiniens, le camionneur aurait accidentellement heurté une jeep de la police, tuant sur le coup deux des passagers en uniforme. Des soldats israéliens, à bord d'un autre véhicule, auraient alors abattu le Palestinien, sans sommation, au moment où **CELUI-CI** descendait de son camion pour constater les dégâts. (*Le Monde*, 31 mars 1995, page 5)

(3) *La dernière mention et l'anaphore dans la phrase précédente :*

Un deuxième titre de Paulo Coelho, un roman de 1994, *Sur le bord de la rivière Piedra*, je me suis assise et j'ai pleuré, vient de paraître chez le même éditeur. Promis sans doute au même succès. Une histoire d'amour entre une jeune Espagnole et un séminariste qui veillent à ne pas se laisser déborder par leurs sentiments et qui se retrouvent... à Saint-Savin. Car l'auteur, grand voyageur, connaît bien la France. N'affirme-t-IL pas avoir eu la révélation à Lourdes ? (*Le Monde*, 2 juin 1995, page 6)

(4) *La dernière mention et l'anaphore dans le même paragraphe³⁴ :*

Curieusement, Didier Daeninckx, devenu un auteur reconnu, écrit aujourd'hui avec moins de facilité : "Au début, j'écrivais les livres comme ils venaient. Ensuite, j'ai commencé à sentir le regard des autres. Des lecteurs, des critiques... On se sent investi d'une responsabilité. L'écriture devient moins naïve ... et plus difficile ." Pourquoi privilégie-t-IL surtout le roman policier ? "C'est une étiquette, commode et fausse comme toutes les étiquettes qui ne recouvrent qu'une partie de la réalité. Est-ce qu'on dit de Madame Bovary que c'est un roman sentimental ? Ou de Moby Dick que c'est un roman d'aventures ? En fait, j'écris de vrais-faux romans policiers. J'utilise les techniques de ce genre pour parler d'un univers du passé qui me passionne. Le roman policier fonctionne toujours sur le passé. On a tué quelqu'un, alors on revient en arrière pour découvrir qui est l'assassin et pourquoi. C'est ce travail sur la mémoire qui me plaît. En réalité, tous mes livres sont des variations sur la fin de la civilisation industrielle et un devenir inconnu, incertain." (*Le Monde*, 2 juin 1995, page 8)

³⁴ Une autre interprétation possible de cet exemple consisterait à dire que le lecteur ne tient pas compte des renvois au même référent dans le discours direct dans son calcul référentiel au moment où il traite cognitivement le pronom personnel (indiqué en gras) et qu'il remonte à la mention *Didier Daeninckx*. Ceci signifie qu'il ne tiendrait pas compte des changements apportés entre-temps à sa représentation mentale du référent et qu'il traite séparément, dans le modèle du discours, ce qui est mentionné entre guillemets. Bien que nous n'excluons pas cette interprétation, nous donnons la préférence à celle qui inclut les mentions entre guillemets. Nous illustrerons nos propos avec une métaphore. Si l'on s'imagine que pour chaque référent de discours une petite lumière est ajoutée au modèle du discours et qu'à chaque fois que le référent est mentionné la petite lumière est allumée brièvement, nous ne voyons pas pourquoi il faudrait exclure à priori la possibilité que le nombre de fois que la petite lumière est allumée (que le référent est activé, en d'autres termes) lors d'un fragment de discours direct a un impact sur le processus interprétatif pour une forme anaphorique qui est utilisée après le discours direct. Le fait qu'une forme sémantiquement aussi ténue qu'un pronom personnel puisse s'employer dans de tels cas, indique que le référent vient d'être activé récemment. Ceci ne peut s'expliquer que de deux façons : soit les mentions récentes (les activations récentes du référent) entre guillemets sont prises en compte, soit la mention *Didier Daeninckx*, qui est assez éloignée sur le plan linéaire mais proche sur le plan hiérarchique (cf. le niveau de texte de cette mention renoue avec celui du pronom personnel) resterait en suspens, activant le référent, jusqu'au moment où le discours du journaliste reprend. Comme il n'existe pas d'études à l'appui ni de l'une ni de l'autre des ces deux interprétations, nous avons décidé d'aller provisoirement avec la première, dans la mesure où elle est consistante avec la méthode adaptée par Ariel (1990) et Toole (1996) et permet la comparaison des données. En tout cas, l'emploi assez fréquent (cf. les exemples suivants) d'un pronom (marquant un haut degré d'accessibilité) dans ces circonstances particulières nous fait conclure que les fragments de discours entre guillemets et entre parenthèses ne doivent pas être traités de la même façon que les frontières entre paragraphes. En effet, le dépassement de ces frontières diminuerait fortement l'accessibilité des référents mentionnés dans le paragraphe précédent. Dans ces cas, le pronom personnel ne s'emploie en effet qu'exceptionnellement (cf. le Tableau 2).

(5) *La dernière mention dans le paragraphe précédent :*

La population niçoise aurait pu tenir rigueur à CELUI-CI d'avoir abandonné sa ville et de l'avoir plongée dans les pires difficultés. C'est, apparemment, le contraire qui s'est produit. Dans un sondage d'opinion, commandé, fin février, par L'Express, France-Inter et France 3, 38 % des Niçois ont déclaré qu'ils voteraient "certainement" ou "probablement" en faveur de leur ancien maire s'il se présentait aux élections municipales ! Autre résultat de ce sondage : 62 % des personnes interrogées ont exprimé le sentiment de vivre dans une ville en déclin. "Quelle que soit l'issue du procès, estime un conseiller municipal médeciniste, les Niçois garderont une profonde estime et même de l'affection pour Jacques Médecin." "Son règne, ajoute-t-il, fait partie d'un mythe auquel il ne faut pas toucher." Les mythes sont ce qu'ils sont. S'il est vrai que M. Médecin a doté Nice d'équipements performants (Palais des congrès, station d'épuration, musées, etc.), il a pourtant, aussi, multiplié par quatre, en dix ans, l'endettement de la ville. Et contraint ses successeurs à une douloureuse politique d'économies. (*Le Monde*, 30 mars 1995, page 14)

4.7.1.2 *La distance en nombre de mots*

Les tableaux 3 et 4 présentent les résultats pour le calcul de l'écart, en nombre de mots, entre l'anaphore et la DM. Le tableau 3 révèle de façon assez surprenante que la distance moyenne et maximale sont plus grandes dans le cas du pronom personnel :

	moyenne	minimum	maximum
CELUI-CI	3,25	0	30
IL	9,70	0	60

Tableau 3 : Ecart moyen, minimal et maximal entre le pronom et la DM.

Il est même possible d'employer un marqueur de haute accessibilité quand 60 mots séparent la DM du référent voulu et ce HAM :

- (6) Lors de son passage à "7 sur 7", sur TF 1, le 28 mai, le premier ministre, Alain Juppé, a avancé deux arguments pour g justifier une possible hausse de la TVA, à l'occasion du projet de loi de finances rectificative qui sera examiné à la fin du mois de juin par le conseil des ministres. "Toutes les études montrent qu'un ménage aux revenus très modestes ne consomme pas de la même manière qu'un ménage qui a des revenus très élevés, a-t -IL déclaré, et comme nous ne toucherons pas, naturellement, au taux réduit de TVA, ce facteur d'injustice (...) ne se vérifiera pas." (*Le Monde*, 2 juin 1995, page 8)³⁵

³⁵ L'on pourrait également choisir de ne pas compter les mots situés entre guillemets. Cf. les notes 16 et 21.

Dans cet exemple, la dernière mention du référent est effectuée à l'aide d'une forme zéro, un marqueur de très haute accessibilité selon l'échelle de Ariel.

Dans l'exemple (7), trente mots séparent *celui-ci* de la DM :

- (7) Opposer, comme l'ont fait certains critiques américains de Brecht & Cie, au flot d'érudition qui étaie le propos, le peu de succès obtenu par les productions indépendantes des "plumes" féminines vampirisées par Brecht, n'est qu'une pirouette. On peut, en revanche, facilement déceler et dénoncer les exagérations d'un biographe qui grossit souvent le trait à l'appui de sa thèse. A partir de quelques phrases malheureuses et de l'incontestable indifférence de Brecht à la souffrance d'autrui (il aurait dit à l'acteur Leopold Lindtberg : "Les juifs ont eu leurs six millions de morts, qu'ils [nous] laissent un peu tranquilles maintenant"), John Fuegi s'évertue à faire de **CELUI-CI** un antisémite, pour forcer la comparaison avec Hitler. Or Fuegi lui-même raconte comment le même Brecht fait, à près de cinquante ans, le coup de poing contre les jeunes clients d'une brasserie munichoise qui entonnent sans complexes, en 1950, une chanson sur le thème du "cochon de juif" (Saujud). Est-ce là vraiment la réaction d'un antisémite ? (*Le Monde*, 28 avril 1995, page 1)³⁶

Le Tableau 4 et la Figure 4 nous offrent un aperçu de la fréquence des différents écarts observés dans notre corpus :

³⁶ Cf. les notes 16, 21 et 22.

écart	CELUI-CI	IL	CELUI-CI	IL
0	292	23	33,87%	2,83%
1	155	67	17,98%	8,25%
2	58	59	6,73%	7,27%
3	60	43	6,96%	5,30%
4	77	57	8,93%	7,02%
5	40	53	4,64%	6,53%
6	28	68	3,25%	8,37%
7	31	50	3,60%	6,16%
8	27	43	3,13%	5,30%
9	17	46	1,97%	5,67%
10	16	42	1,86%	5,17%
11 à 14	36	93	4,18%	11,45%
15 à 19	17	71	1,97%	8,74%
20 à 24	6	50	0,70%	6,16%
25 à 29	1	21	0,12%	2,59%
30 à 34	1	12	0,12%	1,48%
35 à 39	0	5	0,00%	0,62%
40 à 44	0	3	0,00%	0,37%
45 à 49	0	2	0,00%	0,25%
50 à 54	0	1	0,00%	0,12%
55 à 59	0	2	0,00%	0,25%
60 à 64	0	2	0,00%	0,00%
65 à 69	0	0	0,00%	0,12%
total	862	813	100,00%	100,00%

Tableau 4. Ecart : distribution.

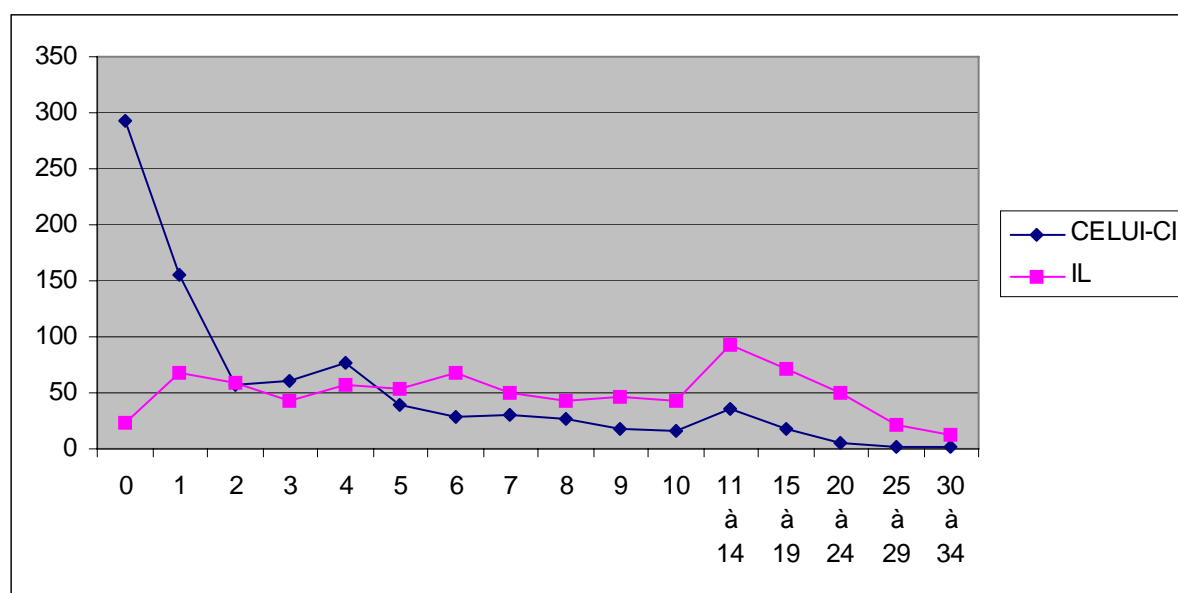


Figure 4. Ecart : distribution.

Nous pouvons conclure du Tableau 4 que dans plus de la moitié des cas (51,85%) CELUI-CI suit directement la DM ou en est séparé par un seul mot. Dans seulement 7,9% des cas le démonstratif est séparé de la DM par plus de dix mots. Par contre, IL est séparé de la DM par plus de dix mots dans 32,15% des cas et seulement

dans 11,08% des cas par un ou aucun mot. L'évaluation de la distance en nombre de mots ne confirme donc pas l'hypothèse selon laquelle le démonstratif s'éloignerait plus de la DM du référent voulu que le pronom personnel.

Que l'écart (en nombre de mots) entre la DM et IL soit dans beaucoup de cas assez grand, s'explique par ailleurs en partie par le fait que la DM précédant IL est dans plus de la moitié des cas un sujet (cf. le Chapitre précédent). Comme le sujet se situe plus souvent en début de phrase que derrière le verbe, la suite de la phrase, y compris le prédicat et les autres compléments, s'intercale entre la DM et IL.

4.7.2 La saillance

Le Tableau 5 nous apprend que le référent auquel renvoie CELUI-CI est mentionné en moyenne 0,27 fois dans les cinq propositions qui précèdent la DM³⁷, alors que le référent auquel renvoie IL est mentionné en moyenne 1,72 fois, soit six fois plus souvent. Ces résultats appuient par conséquent l'hypothèse selon laquelle IL renvoie à un élément plus saillant ou topical – du moins au niveau local du paragraphe – que CELUI-CI.

nombre de références dans les 5 propositions précédant la dernière mention	moyenne	min	max
CELUI-CI	0,27	0	7
IL	1,72	0	11

Tableau 5. Nombre moyen, minimal et maximal de renvois.

Dans les exemples (8) et (9), le référent est mentionné respectivement sept et onze fois et constitue un véritable topique local. De l'exemple (8) il apparaît clairement qu'il n'est pas exclu que CELUI-CI renvoie à un topique local. Le Tableau 6 et la Figure 5, qui offrent un aperçu de la fréquence pour chaque nombre de renvois compté dans notre corpus, montrent toutefois que IL désigne beaucoup plus souvent un topique local.

- (8) ø Nommé le 27 mars 1991 à la tête de l'équipe nationale américaine ø pour préparer la Coupe du monde de football, Bora Milutinovic a abandonné son poste, vendredi 14 avril. Il sera remplacé par son assistant, Steve Sampson, jusqu'à la nomination d'un nouvel entraîneur. Au lendemain de la Coupe du monde, la Fédération américaine de football souhaitait voir Milutinovic étendre son registre. **CELUI-CI** avait refusé, préférant garder un rôle d'homme de terrain. (*Le Monde*, 20 avril 1995, page 26)
- (9) De retour à Paris, le marchand ne s'est pas "planqué" en lieu sûr. Il logeait avec sa famille dans son appartement (hypothéqué) de la rue de Tournon. Il a repris son train de vie antérieur, ø se déplaçant en voiture avec chauffeur, ø assistant même à une audience de la cour d'appel sur le redressement judiciaire de sa société... Il a surtout rencontré des "acteurs" du dossier : Isabelle Didier et des amis à qui **IL** a "confié" des tableaux en gage, mais aussi ses confrères galeristes de la rue de Seine auxquels il doit de l'argent. Comme Pascal Lansberg, Nathalie et Léon Seroussi. "Il nous a dit que nous serions

³⁷ La DM n'est pas comprise dans ce calcul.

remboursés et qu'il allait rouvrir dans deux mois", raconte, sceptique, ce dernier. (*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 9)

	CELUI-CI	IL
0	718 (83,29%)	287 (35,34%)
1	89 (10,32%)	170 (20,94%)
2	31 (3,60%)	128 (15,76%)
3	15 (1,74%)	77 (9,48%)
4	7 (0,81%)	69 (8,50%)
5	1 (0,12%)	47 (5,79%)
6	0 (0,00%)	22 (2,71%)
7	1 (0,12%)	6 (0,74%)
8	0 (0,00%)	4 (0,49%)
9	0 (0,00%)	0 (0,00%)
10	0 (0,00%)	1 (0,12%)
11	0 (0,00%)	1 (0,12%)
total	862 (100%)	812 (100%)

Tableau 6 : Nombre de renvois : distribution.

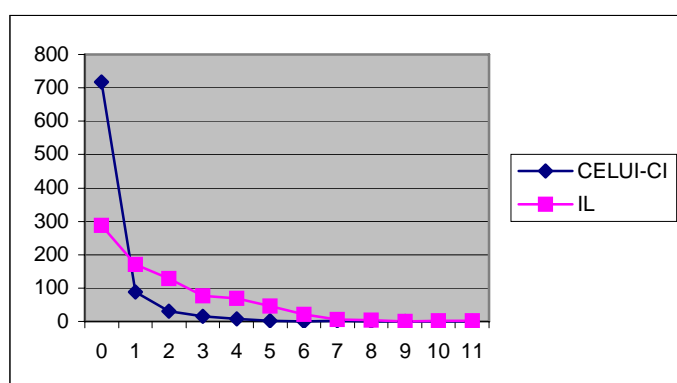


Figure 5. Nombre de renvois : distribution.

En effet, dans la grande majorité des cas (83,29%) CELUI-CI ne connaît pas de références antérieures à la DM (cf. l'exemple [1]), alors que la DM précédant le pronom personnel est dans la majorité des cas (64,66%) elle-même précédée d'une ou de plusieurs mentions. L'absence de tout renvoi préalable à la DM est donc beaucoup plus prononcée dans le cas du démonstratif. Le référent désigné par IL a été mentionné une seule fois avant la DM dans 20,94% des cas, tandis que la DM devant CELUI-CI est précédée d'un seul renvoi dans 10,32% des cas. Nous avons compté entre deux et sept renvois précédant la DM dans 6,3% des occurrences de CELUI-CI et entre deux et onze mentions préalables dans 43,72% des exemples (c'est-à-dire presque sept fois plus souvent). L'exemple suivant illustre que le pronom personnel ne désigne pas nécessairement un référent qui est déjà bien ancré au niveau du paragraphe :

- (10) UNE FORME DE BUSINESS. Toutefois, le succès indiscutable des journées de Turin ne saurait masquer les difficultés récurrentes du marché du livre italien. Pour les vaincre, certains, comme Franco

Tato, le dirigeant de Mondadori, conseille aux éditeurs de ne jamais oublier que l'édition est avant tout une forme de business, dont le succès se mesure en termes de marché. IL l'a écrit dans un petit livre présenté au salon, A Scopo di lucro (Donzelli), qui a suscité de multiples discussions. (*Le Monde*, 2 juin 1995, page 2)

L'analyse de l'impact de la saillance du référent sur l'emploi de IL et de CELUI-CI confirme largement les prédictions de la Théorie d'Accessibilité : les référents désignés par IL semblent plus saillants que ceux désignés par CELUI-CI : le nombre (moyen) de renvois au référent en question précédant la DM est plus élevé pour les occurrences de IL (1,72) que pour celles de CELUI-CI (0,27) et considérablement plus d'occurrences de IL (43,72%) que de CELUI-CI (6,3%) désignent un référent qui a déjà été mentionné à plusieurs reprises (cf. de deux à sept renvois).

4.7.3 L'Unité

Comme il a été expliqué dans la Section 4.6.3 *supra*, l'évaluation de l'importance du critère d'unité est surtout fondée sur la considération que la phrase et le paragraphe sont des unités textuelles qui ont une influence sur le traitement cognitif des informations. Par conséquent, le Tableau 2 *supra* ne fournit pas uniquement des renseignements sur le paramètre de distance, mais aussi sur la question de savoir si la DM et l'anaphore sont situées dans la même unité. Suivant la Théorie d'Accessibilité, la DM précédant IL se situerait plus souvent que celle précédant CELUI-CI dans la même phrase ou dans le même paragraphe que l'anaphore. Ces prédictions semblent confirmées par les données, la DM étant située dans la même phrase que IL dans 51,57% des cas et dans la même phrase que CELUI-CI dans 43,93% des cas. La différence entre ces pourcentages n'est toutefois pas très prononcée et n'est peut-être pas significative statistiquement parlant. En ce qui concerne l'unité du paragraphe, la DM est située un peu plus souvent (1,75 fois plus souvent, pour être précis) dans un autre paragraphe dans le corpus CELUI-CI (3,79%) que dans le corpus IL (2,17%).

Dans les exemples où la DM et l'anaphore se trouvent dans la même phrase, mais dans des propositions différentes, nous avons de plus vérifié s'il existe des différences quant au type de lien qui unit ces deux propositions. Rappelons que d'après Ariel (1988, 1990, 2001), plus le lien entre ces propositions est étroit, plus l'emploi d'un HAM serait avisé. Les résultats fournis dans le Tableau 7 et visualisés dans la Figure 6 permettent de vérifier cette hypothèse :

	CELUI-CI	IL
subordination	194 (69,29%)	229 (72,01%)
coordination	43 (15,36%)	42 (13,21%)
juxtaposition	43 (15,36%)	47 (14,78%)
total	280 (100%)	318 (100%)

Tableau 7. Lien entre les propositions qui hébergent la DM et l'anaphore³⁸

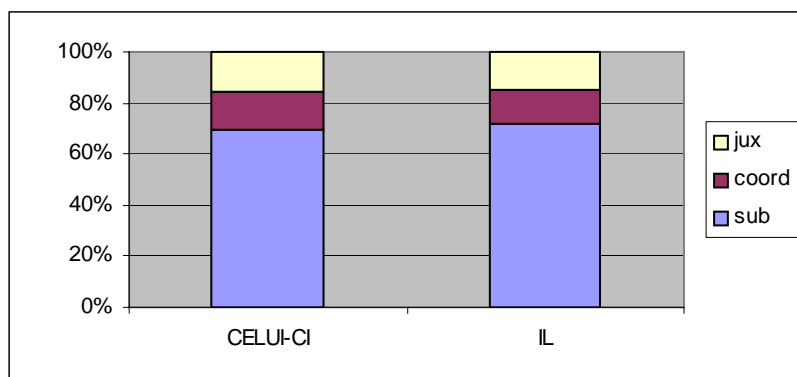


Figure 6. Lien entre DM et celui-ci/il dans la même phrase.

IL et CELUI-CI se trouvent le plus souvent dans une proposition qui entretient un rapport de subordination avec celle qui héberge la DM du référent voulu (ou vice versa) et ce dans des proportions très similaires (72,01% [IL] et 69,29% [CELUI-CI]). La coordination et la juxtaposition sont à peu près aussi fréquentes à l'intérieur de chacun des corpus ; de plus, les taux de coordonnées d'une part et de juxtaposées d'autre part se rapprochent aussi fortement dans les deux corpus. Ces résultats n'appuient donc pas la thèse d'Ariel.

4.7.4 La compétition (l'ambiguïté)

Deux méthodes ont été suivies pour vérifier l'impact de la compétition référentielle. D'abord nous avons compté tous les référents concurrentiels désignés par une expression référentielle correspondant au genre et au nombre de l'anaphore, ensuite nous avons réduit ce nombre aux référents compatibles avec les traits sémantiques du verbe. Nous supposons que les deux types de concurrents interviennent tous les deux à des moments différents dans le processus du calcul référentiel.³⁹ Plus le candidat-référent partage des traits avec le référent à identifier, plus il sera évidemment un véritable concurrent. Plus il pèsera aussi sur le processus d'interprétation (en le ralentissant) et plus il sera question d'une véritable ambiguïté, du moins, si le locuteur se sert d'une expression

³⁸ Nous avons uniquement pris en compte les exemples dans lesquels il existe un rapport direct entre la proposition contenant la DM et celle dans laquelle se situe l'anaphore. Ceci explique l'écart entre le nombre de total de phrases dans le Tableau 9 et le nombre d'exemples caractérisés par le fait que la DM se trouve dans la même phrase que le pronom (cf. le Tableau 2). Dans le cas de la subordination, nous n'avons pas fait de distinction entre les pronoms figurant dans la subordonnée et les DM figurant dans la subordonnée. Tous les exemples sont repris dans cette catégorie.

³⁹ C'est aussi ce que Mira Ariel nous a suggéré (communication personnelle).

présentant un degré d'accessibilité trop élevé. Notons que le marqueur démonstratif est souvent considéré comme une expression référentielle désambiguïsante.

Le Tableau 8 révèle que CELUI-CI a en moyenne à faire à plus de concurrents que IL. La différence entre les résultats est toutefois vraiment minime et ceux-ci ne confirment par conséquent pas l'hypothèse selon laquelle les IAM s'emploient plus souvent que les HAM dans des contextes marqués par un certain degré de compétition référentielle.

	sans restrictions	avec restrictions
CELUI-CI	1,47	0,93
IL	1,31	0,77

Tableau 8. Nombre moyen de concurrents

Des Tableaux 9 et 10 (et des Figures 7 et 8), il apparaît en effet que les deux pronoms s'emploient le plus souvent sans aucun concurrent dans le passage pris en compte. Toutefois, suivant la première méthode, les deux anaphores s'emploient dans à peu près le même nombre de cas dans des contextes présentant un seul référent. Dans des circonstances particulières, il est également possible que le référent désigné par les deux anaphores soit en concurrence avec relativement beaucoup d'autres, même quand les restrictions sémantiques sont prises en compte. Le fragment (11) illustre la présence de six autres référents dans un exemple de CELUI-CI et (12) illustre la présence de sept concurrents dans un exemple de IL :

- (11) Ce que nous avons fini de découvrir, pour le dire vite, c'est que *l'esprit* trouve son origine dans *le langage*. C'est dans et par le langage que se conduit la tentative pour établir une harmonie avec soi-même, avec autrui, avec *le monde*. Il n'existe pas de *système d'accord* préétabli de *l'homme* avec son environnement, que **CELUI-CI** soit naturel ou culturel. Cet accord est à construire par la communication avec autrui et avec soi-même. Ce processus fondamental, qui avait été pressenti par des philosophes, notamment Heidegger, a été confirmé par l'anthropologie du langage. Le langage n'est pas réductible au domaine psychologique. Il est pour les êtres humains la seule manière de construire leur monde, de le rendre visible, de s'y orienter. (*Le Monde*, 7 mars 1995, page 12)
- (12) Né le 18 février 1951 à Nantes, Jean-Pascal Beaufret est diplômé de l'Ecole des hautes études commerciales. A sa sortie de l'ENA, il est nommé, en 1977, à l'Inspection des finances avant de devenir chargé de mission à la direction du *Trésor* et secrétaire général adjoint du *Ciasi* (comité interministériel pour l'aménagement des structures industrielles) jusqu'en 1982. Elu conseiller municipal socialiste de Saint-Sébastien-sur-Loire (LoireAtlantique) en 1983, il fait partie *du cabinet* de *Laurent Fabius* (1984-1986) comme conseiller technique, d'abord au *ministère de l'industrie*, puis à Matignon. Sous-directeur à l'administration centrale du *ministère des finances*, M. Beaufret devient, en 1991, directeur des assurances puis chef *du service des affaires monétaires et financières* à la direction du Trésor. **IL** est

l'époux de Frédérique Bredin, ancien ministre socialiste de la jeunesse et des sports. (*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 16)

Notons que dans (11), IL pourrait se substituer à CELUI-CI. C'est entre autres à l'aide des prédicats naturel et culturel que le référent s'interprète. Le contexte immédiatement suivant désambiguïse donc suffisamment la référence. Dans l'exemple (12) IL ne peut pas être remplacé par CELUI-CI ; notons que la DM a dans ce cas-ci la fonction de sujet et que nous avons démontré dans le chapitre précédent que le pronom démonstratif ne reprend que rarement et normalement uniquement dans des circonstances assez particulières un référent qui a été mentionné la dernière fois en position de sujet.

nombre de référents concurrentiels (sans restrictions)	CELUI-CI	IL
0	255 (29,50%)	275 (33,83%)
1	251 (29,15%)	262 (32,23%)
2	179 (20,79%)	138 (16,97%)
3	106 (12,31%)	67 (8,24%)
4	36 (4,18%)	36 (4,43%)
5	23 (2,67%)	18 (2,21%)
6	9 (1,05%)	6 (0,74%)
7	1 (0,12%)	6 (0,74%)
8	1 (0,12%)	3 (0,37%)
9	0 (0,00%)	0 (0,00%)
10	1 (0,12%)	2 (0,25%)
total	862 (100,00%)	813 (100,00%)

Tableau 9. Nombre de concurrents d'après la première méthode : tableau de fréquence

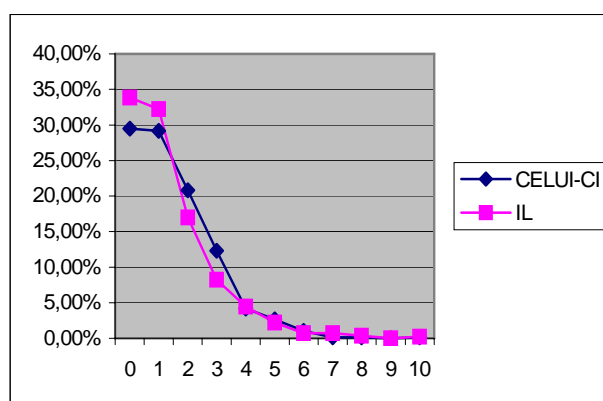


Figure 7. Nombre de concurrents (première méthode)

nombre de référents concurrentiels (restrictions)	CELUI-CI	IL
0	372 (43,09%)	454 (55,84%)
1	289 (33,57%)	211 (25,95%)
2	129 (14,98%)	85 (10,46%)
3	46 (5,34%)	36 (4,43%)
4	17 (1,97%)	13 (1,60%)
5	8 (0,93%)	6 (0,74%)
6	1 (0,12%)	4 (0,49%)
7	0 (0,00%)	3 (0,37%)
8	0 (0,00%)	1 (0,12%)
total	862 (100,00%)	813 (100,00%)

Tableau 10. Nombre de concurrents d'après la deuxième méthode : tableau de fréquence

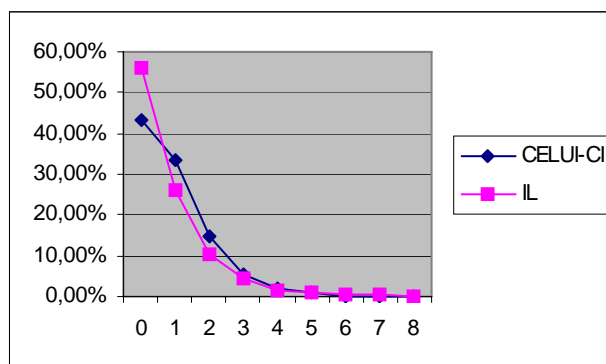


Figure 8. Nombre de concurrents (deuxième méthode)

Le résultat le plus intéressant concerne sans doute le Tableau 10 : les restrictions sémantiques prises en compte, CELUI-CI (56,91%) s'emploie plus souvent que IL (44,16%) dans des contextes compétitifs ou

potentiellement ambigus.⁴⁰ Si nous retirons de ces pourcentages le nombre d'exemples dans lesquels il n'existe qu'un seul concurrent, nous n'observons toutefois presque plus de différence entre le comportement des deux anaphores (23,34% [CELUI-CI] versus 18,21% [IL]). Les écarts sont réduits dans les deux cas et ne sont peut-être/probablement pas significatifs d'un point de vue statistique. Les Figures 7 et 8 illustrent aussi que les deux anaphores se ressemblent fortement quant aux résultats de l'analyse de l'impact du facteur de compétition. Les données quantitatives suggèrent donc que la compétition ou l'ambiguïté potentielle ne joue pas un rôle important dans le choix entre IL et CELUI-CI. En d'autres mots, elles ne confirment pas l'hypothèse.

Néanmoins, nous n'excluons pas que dans des contextes particuliers (cf. le Chapitre 2), le pronom démonstratif ait un plus grand pouvoir désambiguïsant que le pronom personnel. Il faudrait toutefois regarder de plus près ces contextes, afin de vérifier dans quelle mesure il est vraiment question de désambiguïsation. Une étude qualitative devra donc nous informer sur les différents degrés d'ambiguïté (cf. le Chapitre 5). En effet, souvent le contexte (cf. les verbes *reprendre* et *ravi*) permet d'interpréter l'expression référentielle sans aucun problème, comme c'est le cas dans (13). Pourtant l'emploi de *celui-ci* semble plus approprié que celui de *il* dans ce cas :

- (13) *AVEC TROIS MOIS D'AVANCE, la campagne parisienne pour les élections municipales est déjà entamée, en particulier dans les beaux quartiers du 16, où les dirigeants de la majorité municipale se déchirent. Georges Mesmin (UDF-CDS), élu du secteur depuis un quart de siècle, député de la moitié sud de l'arrondissement depuis 1973 et qui en fut maire de 1983 à 1989, veut reprendre à Pierre-Christian Taittinger (UDF-PR) le fauteuil que **celui-ci/il** ? lui a ravi il y a six ans (le Monde du 18 octobre 1994). (Le Monde, 9 mars 1995, page 9)*

La préférence pour *celui-ci* dans ce type d'exemple ne peut pas (uniquement) être expliquée par le fait que *celui-ci* reprendrait toujours le dernier référent-candidat présent dans le co-texte, comme le montre l'exemple (14) :

- (14) *M. Chirac a annoncé que la réforme de l'hôpital public serait "l'une des priorités [qu'il assignera] au prochain gouvernement", car **celui-ci** "ne répond plus aux besoins des Français". Son principe : "négocier, au sein de chaque établissement, avec les équipes soignantes, des contrats d'objectifs et de moyens". L'adversaire de M. Balladur dans la course à l'Elysée envisage une refonte complète de la nomenclature des actes médicaux et la poursuite de la maîtrise médicalisée des dépenses. C'est comme un hommage au... premier ministre, qui en a encore rappelé les vertus devant le CNPS. M. Chirac a reconnu que "la dernière convention médicale a défini des outils et des instruments qui ont le mérite de rompre avec des pratiques comptables antérieures". (Le Monde, 27 mars 1995, page 6)⁴¹*

⁴⁰ Restreinte aux formes masculin et singulier (*il* et *celui-ci*), l'analyse a révélé un plus grand écart : 69,1% (*celui-ci*) versus 50,7% (*il*) (cf. Demol, 2007).

⁴¹ Cet exemple est assez intéressant dans la mesure où l'interprétation n'est pas évidente. L'on est conscient, en tant que lecteur, des efforts interprétatifs qu'il faut faire et l'on a même tendance à revenir en arrière pour

Dans cette optique, il nous semble par ailleurs aussi nécessaire de vérifier l'importance d'une autre caractéristique qui est souvent imputée à CELUI-CI et qui n'est sans doute pas sans rapport avec le processus de désambiguïsation : son aptitude à attirer l'attention sur un contraste entre référents.

4.8 Conclusion

L'étude quantitative des quatre facteurs censés influencer le degré d'accessibilité d'un référent et par conséquent le choix de l'expression anaphorique la plus appropriée ne présente pas une image entièrement nette.

Premièrement, le facteur de **compétition** référentielle ne semble pas avoir un grand impact sur le choix pour IL ou CELUI-CI. L'examen de quelques cas concrets (cf. [13] et [14]) semble toutefois révéler que la présence d'un autre référent peut favoriser l'emploi du démonstratif. Il nous semble donc que l'ambiguïté potentielle et les divers degrés dans lesquels elle se manifeste, interviennent d'une manière beaucoup plus subtile, que l'étude quantitative ne nous a pas permis de dévoiler. Afin de pouvoir proposer éventuellement une troisième méthode, plus efficace encore, pour évaluer le rôle de la présence d'autres référents, une analyse plus qualitative devra d'abord être effectuée. Nous pensons donc qu'il vaut la peine d'essayer d'affiner dans le futur la méthode permettant de tester les prédictions de la Théorie d'Accessibilité, avant de rejeter l'importance de la compétition référentielle ou la théorie dans son ensemble.

De l'aperçu de la littérature pertinente dans le Chapitre 2, il est par ailleurs aussi apparu que plusieurs auteurs estiment que CELUI-CI s'emploie uniquement (ou le plus souvent) si au moins un autre référent est présent dans le co-texte plus ou moins immédiat. Ainsi, Kleiber (1994) prétend qu'il faut pour chaque occurrence du démonstratif anaphorique une classe fermée qui soit accessible. Pour Tasmowski-De Ryck (1994), le démonstratif sélectionne son référent en le contrastant avec un autre et Charolles (1995 : 89) énumère CELUI-CI parmi d'autres expressions référentielles qui sont, d'après lui, « spécialisées dans le contrôle des risques d'ambiguïté » et qui « visent à sélectionner contrastivement un référent à l'intérieur d'un ensemble de candidats potentiels ». Finalement, la description du démonstratif en tant que mentionnel, fournie par Corblin (1998), implique elle aussi que le démonstratif désigne le plus récemment mentionné d'au moins deux référents.

Tenant compte de ces hypothèses, une piste de recherche future pourrait donc consister à vérifier dans quelle mesure les expressions qui ont un autre genre ou un autre nombre que l'anaphore nécessitent d'être prises en compte, par exemple dans les cas assez fréquents dans lesquels le co-texte immédiat ne contient aucun concurrent ayant le même genre et le même nombre. D'autre part, il se pourrait également que plus de co-texte doive être pris en compte. Finalement, dans les exemples où le référent a un ou plusieurs concurrents, il vaut la peine d'étudier dans quelle mesure il est question d'un contraste ou d'une ambiguïté réelle qui joueraient un rôle dans le corpus CELUI-CI et pas dans le corpus IL.

prendre en considération les derniers référents mentionnés avant de choisir celui qui semble le plus approprié dans le contexte donné.

Deuxièmement, l'examen de l'influence de la **distance** et de l'**unité** a résulté dans des résultats assez difficiles à interpréter. Les données pour la distance évaluée en nombre de mots séparant la DM de l'anaphore contredisent carrément les prédictions : le démonstratif désigne d'habitude un référent qui a été mentionné plus récemment que celui désigné par le pronom personnel. Ceci est sans doute corrélé au fait que IL reprend souvent une DM qui occupe la position sujet et qui se trouve par conséquent plutôt en début de phrase. Fondé sur la position de la DM par rapport à l'anaphore, le critère de la distance/de l'unité donne lieu à des résultats mixtes. D'une part la DM précédant IL se trouve plus proche de l'anaphore et plus souvent dans la même unité textuelle que celle précédant CELUI-CI, mais les différences dans la fréquence des différents types de distributions sont relativement petites. D'autre part, la DM n'est jamais située dans le même paragraphe (mais pas dans la même phrase ou dans la phrase précédente) que le démonstratif. Ce type de distribution est pourtant qualifié d'« intermédiaire » par Ariel (1988, 1990). Par contre, la DM se situe – conformément aux attentes cette fois-ci – plus souvent dans le paragraphe précédent dans le corpus CELUI-CI.

Tout bien considéré, il nous semble que la distance joue un rôle important, tant dans l'emploi de IL que dans l'emploi de CELUI-CI, en ce qu'elle est de préférence (assez) petite pour les deux anaphores. Le caractère récent de la mention précédente contribue donc dans les deux cas au degré d'accessibilité du référent et ne peut, par conséquent, pas être responsable dans la majorité des cas de la différence dans le degré d'accessibilité des référents désignés par IL et par CELUI-CI. Ce n'est donc pas tant la distance qui ferait du démonstratif un marqueur d'accessibilité intermédiaire.⁴²

De nos analyses, il est ressorti que c'est plutôt la responsabilité du facteur de **saillance**. Les résultats confirment, en effet, que le pronom personnel désigne plus souvent que le pronom démonstratif des topiques locaux. Il semble donc que c'est en premier lieu le facteur de saillance (topicalité) qui conditionne le choix entre les pronoms *il* et *celui-ci*.

En fin de compte, la Théorie d'Accessibilité ne permet pas (dans son état actuel) de rendre compte de tous les aspects qui interviennent dans l'emploi et le fonctionnement du pronom personnel et du pronom démonstratif. Notre étude de corpus donne donc raison à Kleiber (1990) [cf. le Chapitre 1]. D'une part, nous estimons que les méthodes utilisées pour tester les hypothèses en rapport avec l'accessibilité des référents nécessitent d'être affinées. Afin de réaliser de tels changements, il faut à notre avis passer par une étude qualitative approfondie d'un nombre suffisant d'exemples attestés.

D'autre part, l'étude des caractéristiques du pronom personnel et du pronom démonstratif doit prendre en compte d'autres aspects. Dans le Chapitre 5, nous examinerons par conséquent si, de façon générale, CELUI-CI

⁴² Nous n'excluons pas la possibilité que CELUI-CI soit situé plus proche de IL sur l'échelle d'accessibilité que leurs équivalents anglais (pour autant que l'on puisse parler de véritables équivalents). Si tel est le cas, la différence dans le degré d'accessibilité des référents désignés par les deux anaphores serait aussi moins importante en français qu'en anglais. Ceci pourrait, à son tour, entre autres être dû au fait que la distance entre la DM et l'anaphore ne diffère pas tellement dans les deux sous-corpus.

marque un changement de topique et IL la continuité topicale.⁴³ Nous approfondirons également les rapports entre l'ambiguïté et le contraste référentiel (et la distance)⁴⁴ dans une analyse qualitative.⁴⁵ Ainsi, nous espérons élucider la façon dont ces facteurs contribuent au mode de donation référentielle propre à IL et CELUI-CI et dévoiler la hiérarchie des facteurs qui déterminent le choix entre IL et CELUI-CI.

Dans le Chapitre 6, nous examinerons l'impact du topique du discours, plus spécifiquement dans les cas où la DM est située dans un autre paragraphe que l'anaphore. Nous vérifierons si le pronom personnel désigne dans ces cas plus souvent le topique du discours que le pronom démonstratif. Cette question et celle concernant le marquage du changement de topique/de la continuité topicale méritent d'être creusées, a fortiori parce que le facteur de la topicalité s'est avéré le plus déterminant d'un point de vue quantitatif dans le présent chapitre.

Enfin, nous reprendrons l'hypothèse que la structure discursive et les unités textuelles déterminent l'emploi des expressions référentielles dans le Chapitre 7. Nous vérifierons si le pronom démonstratif a une fonction démarcative.

⁴³ Voir aussi Gundel et al. (1993) sur ce point.

⁴⁴ Cf. CELUI-CI caractérisé comme un mentionnel (Corblin, 1998).

⁴⁵ Teresa Fanego, éditeur de *Folia Linguistica*, a attiré notre attention sur encore un autre aspect : étant donné que les modèles linguistiques récents fondés sur la performance (*performance-based models of grammar*), comme celui de Hawkins (1994, 2004), prétendent qu'il existe une tendance cross-linguistique assez robuste à utiliser des marqueurs formellement plus lourds quand l'environnement syntaxique devient plus complexe, il serait intéressant de vérifier si le pronom démonstratif est préféré au pronom personnel dans des structures syntaxiques complexes, comme c'est par exemple le cas dans (13).

Chapitre 5. Le mode de donation du référent : les propriétés spécifiques de IL et de CELUI-CI

5.1 Introduction

Dans le présent chapitre, nous nous proposons de vérifier quelles sont les propriétés inhérentes à l'emploi de IL et de CELUI-CI. Notre objectif consiste donc à approfondir l'étude du mode de donation propre à chacune de ces deux expressions anaphoriques. Nous partirons des hypothèses formulées dans la littérature (cf. le Chapitre 2) et des résultats auxquels a donné lieu l'analyse du degré d'accessibilité des référents désignés par IL et CELUI-CI. Cette analyse a par ailleurs révélé qu'une approche purement quantitative ne semble pas toujours en mesure d'expliquer les différences plus fines qui marquent l'emploi du pronom démonstratif et du pronom personnel. Une étude plus qualitative s'impose par conséquent, afin d'affiner entre autres le concept d'ambiguïté et d'examiner les rapports que ce concept entretient avec la saisie contrastive de référents.

Dans ce qui suit, nous nous pencherons dans un premier temps sur le rôle que joue le topique de la phrase dans les reprises à l'aide de IL et de CELUI-CI. Plus particulièrement, nous testerons l'hypothèse selon laquelle IL marque la continuité topicale et CELUI-CI un changement de topique (cf. la Section 5.2).

Ensuite nous nous concentrerons sur le mode de donation du pronom démonstratif et nous vérifierons dans quelle mesure celui-ci est caractérisé par l'exigence qu'au moins un autre référent soit mentionné dans le contexte environnant la DM (cf. la Section 5.3.2). Nous examinerons également si CELUI-CI désigne en principe le référent mentionné en dernier lieu (cf. la Section 5.3.3) et s'il constitue pour cette raison un marqueur référentiel désambiguïsant (cf. la Section 5.3.4). Finalement nous nous interrogerons sur le rôle joué par le marquage d'un contraste référentiel dans l'emploi de CELUI-CI (cf. la Section 5.3.5).

Enfin, il sera étudié dans quelle mesure la position de la DM dans la phrase est assujettie à des contraintes et dans quelle mesure elle aide à définir le mode de donation du pronom démonstratif (cf. la Section 5.4).

5.2 IL *versus* CELUI-CI : la continuité topicale *versus* le changement de topique ?

Notre étude quantitative des facteurs responsables du degré d'accessibilité des référents a démontré que c'est en premier lieu la saillance des référents désignés qui distingue l'emploi du pronom personnel des renvois à l'aide du pronom démonstratif. Ce facteur a été analysé en vérifiant le degré de topicalité du référent au niveau local du paragraphe, c'est-à-dire en comptant le nombre de renvois préalables dans les cinq propositions précédentes. Etant donné l'importance du degré de topicalité locale, il nous semble intéressant d'étudier également le rôle du topique de la phrase. Plus spécifiquement, nous vérifierons l'hypothèse que le pronom démonstratif s'emploie pour marquer un changement de topique et le pronom personnel pour marquer la continuité topicale. Cette hypothèse n'a pas uniquement été formulée pour le français. Il s'agirait, au contraire,

d'un phénomène universel, qui - à notre connaissance - n'a pas encore été examiné dans un corpus de français écrit.

La littérature concernée sera résumée dans la Section 5.2.1. Ensuite nous nous pencherons sur le caractère complexe et versatile du concept de topique et nous tenterons de cerner la notion de topique de la phrase (cf. la Section 5.2.2), dans le but d'étudier par après la continuité topicale et les changements de topique (cf. la Section 5.2.3). Dans la Section 5.2.4, nous récapitulerons les résultats principaux.

5.2.1 Un aperçu de la littérature

5.2.1.1 Quelques études (psycho)linguistiques antérieures

Givón (1983b)¹, Sidner (1983), Pause (1988) et Lambrecht (1994) caractérisent le pronom personnel comme un marqueur de continuité topicale :

« ... in coherent discourse the overwhelming majority of subjects are unaccented pronouns, i.e. expressions which indicate topic continuity across sentences (see Prince 1981a, Chafe 1987, and the text counts in Chapter 6 of Lambrecht 1986b). » (Lambrecht, 1994; 132)

Kleiber (1994), rappelons-le, estime cependant que la continuité topicale n'est ni indispensable, ni suffisante pour l'emploi du pronom personnel² : même si celui-ci renvoie sans exception au topique discursif³, cela ne signifie pas automatiquement qu'il reprend le thème en vigueur avant son apparition. Cependant, cette supposition s'explique assez facilement selon lui : les trois observations suivantes, notamment (i) le fait qu'un topique discursif ne se limite normalement pas à une phrase, (ii) le fait que le pronom personnel renvoie au topique en vigueur et (iii) le fait que le référent désigné par // a souvent déjà été mentionné, mènent à la conclusion que la mention antérieure était déjà le topique discursif.

Contrairement au pronom personnel, le pronom démonstratif a parfois été considéré comme un marqueur de changement de topique. Dans son étude typologique consacrée aux démonstratifs, Himmelmann (1996, 1997) énumère les différentes fonctions – qu'il appelle pragmatiques – des SN et pronoms démonstratifs. Par rapport aux emplois anaphoriques qui nous concernent plus particulièrement, il (1996 : 226-227) conclut de la littérature

¹ Cf. le Chapitre 6 pour un traitement plus détaillé.

² Cf. le Chapitre 2 (Section 2).

³ Le terme de topique discursif reste assez énigmatique chez Kleiber et ne se distingue pas vraiment du topique de la phrase : « Un constat *a priori* rassurant pour commencer : quelles que soient les définitions et conceptions du thème ou du topique discursif, si on les applique au pronom anaphorique il, elles en font toutes un élément thématique. Cela est évident pour les définitions en terme d'*information ancienne* (thème) / *information nouvelle* (rhème) ... Mais ce l'est autant pour les définitions en termes d'*à propos de* ... Le recours au test classique de l'interrogation va dans le même sens ... » (Kleiber, 1994 : 110). Nous déduisons de cette citation que ce que Kleiber appelle *topique discursif* correspond plutôt à ce que nous appelons *topique de la phrase* (voir aussi chapitre suivant). D'ailleurs, la plupart des exemples fournis par Kleiber (1994) ne sont constitués que d'une paire de phrases.

disponible qu'il existe deux façons de rendre compte de la spécificité des démonstratifs face aux autres expressions anaphoriques : d'une part, l'on a proposé que les démonstratifs s'emploient pour désigner des référents qui présentent un degré de topicalité (Brown, 1983), un degré d'accessibilité (Ariel, 1990) ou un statut cognitif (Gundel et al., 1993) intermédiaire entre celui des SN définis et des pronoms personnels (cf. le Chapitre 4) ; d'autre part, il a été suggéré que l'emploi anaphorique d'un démonstratif implique le marquage d'un certain contraste (Linde 1979: 351, Sidner 1983: 320-323) ou d'un shift dans le focus d'attention (Sidner 1983: 323-327). Etant donné cette deuxième façon de caractériser les démonstratifs, Himmelmann (1996 : 227) estime que l'anaphore démonstrative est le membre marqué de l'ensemble d'expressions anaphoriques : « That is, demonstratives are used for tracking only if other tracking devices fail. » Le caractère marqué du démonstratif en général et, dans le cadre de la présente étude, du pronom démonstratif CELUI-CI en particulier, devrait aussi expliquer sa faible fréquence⁴, un phénomène empirique que les explications en termes de degré de topicalité, de degré d'accessibilité ou de statut cognitif n'éclaircissent pas vraiment.

Diessel (1999 : 96), qui reprend la classification des emplois démonstratifs proposée par Himmelmann (1996, 1997), conclut des études de Linde (1979)⁵, Ehlich (1979, 1982), Givón (1983), Ariel (1988), Gundel et al. (1993), Lichtenberk (1988, 1996), Himmelmann (1996) et Comrie (2000) que la spécificité principale des démonstratifs anaphoriques est de désigner des référents inattendus, qui ne se trouvent pas encore dans le focus d'attention.

Ainsi, d'après Himmelmann (1997 : 229), les démonstratifs anaphoriques en allemand n'encodent pas des topiques continus, ils marqueraient au contraire un changement de topique (*topic shift*). Comrie (2000) observe un comportement pareil pour les démonstratifs anaphoriques en néerlandais et en russe. Il confirme par ailleurs les constatations de Himmelmann (1997) pour l'allemand.⁶ Les topiques continus sont désignés par des pronoms personnels ou par des SN définis dans les langues qu'il étudie. Pour cet auteur, la reprise de référents topicaux n'est donc pas le privilège des pronoms personnels. Kleiber (1994 : 112) y voit un problème :

« Il faut que la règle du maintien thématique soit empiriquement vérifiée, c'est-à-dire que // reprenne effectivement toujours le topique en vigueur avant son apparition. Un changement thématique ne peut être que fatal à l'hypothèse du marqueur de continuité. Il faut, d'un autre côté, que cette propriété de reprise thématique soit spécifique de //. Le cas contraire, c'est-à-dire si d'autres expressions sont également des marqueurs de continuité de topique, oblige à fournir des principes complémentaires sur le fonctionnement référentiel de //. »

⁴ Cf. Schiffman (1984 : 346) : « Of the two nominal anaphors *it* and *that*, the neutral pronoun *it* is the more frequent (...). If we take frequency as an indicator of unmarked usage, then *it* is the unmarked nominal anaphor. »

⁵ Pour une présentation plus détaillée, nous renvoyons le lecteur au Chapitre 7.

⁶ Notons que d'après Lambrecht (1994 : 404, 360) ce sont les deux séries de pronoms personnels en allemand qui se distinguent par le caractère topical ou non du référent qu'ils reprennent : les pronoms de la série *er, sie, es, sie* désignent des référents qui sont activés et qui sont déjà topicaux, tandis que les pronoms de la série *der, die, das, die* s'emploient pour désigner un référent activé qui n'est pas encore topique.

Himmelmann (1996 : 227), de son côté, suggère qu'à l'intérieur d'un paragraphe, les SN définis s'emploient plutôt pour des renvois non co-référentiels, tandis que les pronoms personnels s'emploient pour des renvois co-référentiels. Il ne nous est toutefois pas clair comment il faut interpréter les termes *co-référentiel* et *non-co-référentiel* dans ce cas-ci.

Comme nous ne nous proposons pas dans le cadre de cette thèse de comparer les emplois anaphoriques du pronom personnel à ceux des SN définis, notre objectif ne consistera pas non plus à démontrer que la désignation de référents déjà topicaux est exclusivement réservée au pronom personnel. Notre but sera toutefois de vérifier s'il est vrai que le pronom personnel français s'emploie toujours ou de préférence dans les cas de continuité topicale et si l'on peut y opposer le pronom démonstratif CELUI-CI comme marqueur de changement topical. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que, du fait de leur contenu descriptif plus ou moins élaboré, les SN pourraient éventuellement s'employer dans des cas où un pronom personnel suffirait – donc dans des cas de continuité topicale selon l'hypothèse – dans le seul but de procurer des informations supplémentaires sur le référent. C'est précisément une des critiques qui ont été adressées à Ariel (1990), à savoir qu'elle ne tient pas suffisamment compte des objectifs pragmatico-rhétoriques du locuteur dans sa Théorie d'Accessibilité.

Rappelons qu'Ariel se base largement sur des études d'autres chercheurs pour décrire l'impact de la saillance sur l'accessibilité et qu'elle met celle-ci plus ou moins sur le même pied que la topicalité (cf. le Chapitre 4): « Saliency: The antecedent being a salient referent, mainly whether it is a topic or a non-topic. » (Ariel, 1990: 29). Dans son compte-rendu des études antérieures desquelles elle s'inspire, la distinction entre continuité topicale et changement topical est également abordée. Ariel commente deux études psycholinguistiques. Premièrement, elle renvoie à Broadbent (1973) qui aurait démontré que les participants à son étude interprétaient une occurrence ambiguë du pronom personnel anglais *it* comme désignant le topique (du discours), plutôt que le référent non topical. Il s'agit de cas comme :

- (1) The feedpipe lubricates the chain, and *it* should be adjusted to leave a gap half an inch between itself and the sprocket.⁷

Nous déduisons du type d'exemple utilisé que le pronom personnel désigne dans des cas pareils (de préférence) le topique déjà en vigueur.

Deuxièmement, Purkiss (1978), citée par Sanford & Garrod (1981) a constaté que dans les cas où un antécédent (c'est-à-dire la dernière mention) est situé en position de sujet (la position topicale par excellence, cf. *infra*), entre deux et quatre phrases plus en amont dans le texte, les reprises à l'aide d'un pronom sont plus réussies que les reprises avec des SN. Il s'agit d'exemples comme :

- (2) The engineer [topic] repaired the television set.
It had been out of order for two weeks.

⁷ Remarquons que la distinction entre topique du discours et topique de la phrase n'est pas clair non plus ici.

(It was only a few months old.)

(It was the latest model.)

Target: *He/She the engineer* took only five minutes to repair it.

Autrement dit, les temps de lecture étaient plus courts dans le cas du pronom personnel. Par contre, dans les cas où l'anaphore désignait un non-topique, les temps de lecture étaient plus favorables pour les SN.

Ariel (1990) rapporte également sur quelques études purement linguistiques. Enç (1983) a étudié le japonais et le turc, deux langues qui ne se servent normalement pas de pronoms personnels pour la référence anaphorique, mais de pronoms zéro. Elle conclut que ces derniers s'emploient en cas de continuité topicale, alors que les démonstratifs s'emploient quand en cas de changement de topique.

Continuant sur cette opposition, en anglais cette fois-ci, Ariel (1990 : 25) commente un exemple repris à Isard (1975), dans lequel *that* reprend le résultat de (19)² et *it* de préférence le topique (19).

(3) First square 19 and then cube *it* (*it* = 19 or 19²).

First square 19 and then cube *that* (*that* = 19² only).

Ariel considère l'ensemble (19)² comme un non-topique et (19) comme le topique de la phrase : « *That* unlike *it* refers to the non topic. ». Que le pronom *it* « refers to entities in focus (our 'topic') » et le pronom *that* « *mostly* refers 'to accomplish reference to items out of the focus of attention' » est aussi la conclusion à laquelle arrive Linde (1979: 350, citée par Ariel, 1990: 52) dans son étude d'un corpus de descriptions. Grosz (1981) présente par ailleurs des conclusions similaires.

Ariel (1990) ne prédit pas à partir de toutes ces études que le pronom personnel désigne toujours le topique en vigueur, ni que le démonstratif renvoie nécessairement à un référent non-topical qui est élevé au statut de topique. Comme il a été expliqué dans le chapitre précédent, elle formule plutôt l'hypothèse que les démonstratifs désignent de façon générale des référents qui ont un degré de saillance (ou de topicalité) moins élevé que ceux désignés par les pronoms personnels. Cette conception se trouve aussi à la base de la méthode proposée par Toole (1996) pour mesurer le degré de topicalité (ou de saillance), consistant à compter le nombre de renvois au même référent dans le co-texte immédiatement précédant.

La distinction entre la *continuité topicale* et le *changement de topique* se trouve, par contre, bel et bien au centre de la distinction entre pronoms personnels et démonstratifs dans la Hiérarchie du Donné de Gundel et al. (1993) (cf. le Chapitre 4, Section 4.3). Rappelons que, selon cette hiérarchie, les premiers désignent des référents qui sont activés et en focus (pris dans un sens psychologique et non informationnel)⁸, tandis que les deuxièmes ne désignent que des référents activés. Les référents en focus sont « *that* partially-ordered subset of activated entities which are likely to be continued as topics of subsequent utterances. Thus, entities in focus

⁸ Pour éviter tout malentendu nous répétons que dans la conception de Gundel et al. (1993), le focus psychologique correspond au topique pris dans un sens informationnel.

generally include at least the topic of the preceding utterance, as well as any still-relevant higher-order topics. » (Gundel et al., 1993: 279).

Gundel et al. (1993) ont en effet observé dans une étude de corpus que les entités en focus⁹ sont le plus souvent désignées par des pronoms zéro et des pronoms inaccentués – allant de 71% des expressions utilisées en russe à 87% en anglais –, même si ces entités sont nécessairement activées et pourraient en théorie être désignées par un pronom démonstratif aussi. En anglais, seule une entité en focus sur 246 a été désignée par un démonstratif et cinq sur 125 en japonais. L'emploi d'un pronom démonstratif s'avère même souvent inapproprié. Ceci est expliqué par l'application (plus ou moins obligatoire apparemment) du premier volet de la maxime de Grice : « make your contribution as informative as required (for the current purposes of the exchange) » (Gundel et al., 1993 : 295). L'emploi d'un pronom démonstratif impliquerait, aussi d'après ce premier volet, que le référent n'est pas en focus pour avant sa reprise. Le démonstratif marquerait alors un shift dans le focus¹⁰ :

« What is of interest here is that demonstratives not only don't require the referent to be in focus, but often implicate that the referent is not currently in focus. This is particularly striking in cases where there is potential ambiguity of reference. » (Gundel et al., 1993: 299)

Les auteurs suggèrent par ailleurs que la tendance d'utiliser des démonstratifs pour marquer un contraste n'est qu'un sous-emploi du shift dans le focus.

Dans la Théorie du Centrage – la troisième théorie cognitive importante que nous avons brièvement introduite dans le Chapitre 1, Section 1.2.1 – les concepts de continuité et de shift topical jouent également un rôle important, même s'ils ne sont pas explicitement utilisés pour dénommer les phénomènes. Aux origines du Centrage se trouvent par ailleurs les travaux de Sidner, Grosz (cf. les études citées supra) et de leurs collaborateurs en Intelligence Artificielle. Il s'agit par conséquent d'un cadre assez technique. La notion-clé de la Théorie du Centrage est évidemment celle de *centre*, définie par Walker et al. (1998b) de la façon suivante :

« Un énoncé E *réalise* un centre c si c est un élément de la situation décrite par E, ou si c est l'interprétation sémantique de quelque constituant de E. » (traduction de Cornish, 2000 : 11)

Plusieurs types de centres sont distingués :

- (i) Le Ca : l'ensemble des centres anticipateurs
- (ii) Le Cr : le centre rétroactif
- (iii) Le Cp : le centre préféré

⁹ Nous rappelons qu'il n'est pas clair quels paramètres (syntaxiques et/ou autres) ils ont utilisés pour déterminer si un référent est topical et si un référent est en focus, de la sorte qu'une réplique de cette étude en français s'avère impossible.

¹⁰ Cf. Gundel et al. (1993: 297, note 29): « Since the topic of the immediately preceding utterance is always in focus at the beginning of the next utterance (see §2), a shift in topic is generally also a focus shift. ».

Ils sont impliqués dans la relation suivante :

« Le Ca est un ensemble de centres (anticipateurs) réalisés ou évoqués dans un énoncé, et dont l'allocutaire pourra anticiper, avec divers degrés de probabilité, qu'ils vont devenir le centre rétroactif (Cr, ou topique de discours local) de l'énoncé suivant. Le Cp évoqué dans un énoncé est « le centre préféré », autrement dit, le centre qui est classé premier dans le Ca de cet énoncé. Le Cr est l'objet de discours psychologiquement le plus saillant à la fois pour l'énonciateur et l'allocutaire au moment où l'expression qui le réalise est employée : c'est l'entité topique de discours local. » (Cornish, 2000 : 11)

En d'autres termes, le centre préféré des centres anticipateurs est celui dont on prédit qu'il deviendra dans l'énoncé suivant le centre rétroactif (ou le topique d'après Cornish). Afin de déterminer le Cp parmi l'ensemble du Ca, il faut des critères de hiérarchisation. Cornish (2000 : 12) admet que « il y a une discussion au sein de la communauté des chercheurs travaillant sur le Centrage sur la nature exacte de ces paramètres ». Il conclut de la lecture de Walker et al. (eds.) (1998a) que ces paramètres différeraient en outre d'une langue à l'autre. Le critère principal et le plus communément admis serait la fonction syntaxique du SN qui réalise le Ca (sujet > objet indirect animé > objet direct > objet indirect inanimé > objet oblique), il est suivi de l'ordre linéaire d'introduction (un élément mentionné plus tôt qu'un autre l'emportant).

Les adhérents du Centrage distinguent alors quatre types de transitions entre énoncés au sein d'un segment de discours.¹¹ La première, la continuation du Cr antérieur, est marquée par la continuité topicale. Prenons l'exemple suivant :

- (4) a. Susan a offert un hamster à Betsy.
b. Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages. (exemple repris à Cornish, 2000)

Dans l'énoncé (4a) le Ca est composé de trois référents : Susan > Betsy > le hamster que Susan a offert à Betsy, le Cp étant Susan (sujet + premier référent mentionné). Les énoncés initiaux ne contiennent jamais de Cr. Dans (4b), le Cr est réalisé par le pronom *elle* : le Cr (= le topique suivant Cornish) correspond au Cp de (4a) et il correspond au Cp de (4b).

Par rapport à cet exemple, Cornish pose une question capitale : « il existe un autre pronom dans (3b) [= notre 4b], à savoir *lui* (datif) : ce fait ne contredit-il pas l'une des hypothèses majeures du Centrage, qu'il n'y a qu'un Cr par énoncé ? ». Il remarque que pour Gundel (1998)¹² il peut y avoir plus d'un Cr par énoncé, tandis

¹¹ Pour une présentation plus détaillée du rapport entre le segment de discours et la structure discursive, nous renvoyons le lecteur au Chapitre 7.

¹² Gundel (1998) fait une tentative de rapprocher la GH et la CT. Les deux théories partagent l'objectif de vouloir rendre compte de la distribution des différents types d'expressions référentielles. Les prédictions concernant des cas spécifiques correspondent aussi souvent (cf. l'exemple commenté par Gundel). La GH est toutefois plus générale que la CT : elle couvre un ensemble plus large d'expressions et de statuts cognitifs, et tient compte des référents qui ne sont pas introduits linguistiquement. Dans la mesure où la GH ne prévoit pas d'algorithmes qui déterminent quand un référent donné a tel ou tel statut cognitif et la CT en présente qui doivent

que pour Grosz et al. (1995) uniquement un Cr (topique) est possible. Il s'en suit alors que « les pronoms ne codent pas *seulement* les entités localement topiques de discours ».

Quand le Cr correspond également au Cr de l'énoncé (non-initial) précédent, comme c'est le cas pour la transition entre (4b) et (4c) :

- (4) c. *Elle* a demandé à Betsy si elle aimait ce cadeau.

la transition *Continuation* désigne les cas où le locuteur continue à parler de la même entité : « the speaker has been talking about a particular entity and apparently intends to continue talking about that entity. » (Walker et al., 1998b: 5). La transition de continuation se caractérise donc par la *continuité topicale*. En outre, il est prédit par la *règle pronominale* (*pronoun rule*) que dans ces cas le topique est nécessairement désigné par un pronom personnel ou zéro.

Les autres types de transition sont caractérisés par des changements de topique, qui diffèrent d'après les rapports entre les Ca, Cp et Cr. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette matière complexe. Le tableau suivant énumère tout simplement les transitions à titre d'illustration.

	$Cr(E_i) = Cr(E_{i-1})$ ou $Cr(E_{i-1}) = [?]$	$Cr(E_i) \neq Cr(E_{i-1})$
$Cr(E_i) = Cp(E_i)$	continuation	déplacement en douceur
$Cr(E_i) \neq Cp(E_i)$	réention	déplacement brutal

Tableau 1 : Quatre types de transitions : une synthèse (repris à Cornish, 2000 : 16, qui s'est lui-même inspiré du tableau dans Walker et al., 1998b : 6)

Nous tenons toutefois à commenter encore un exemple de la transition appelée *déplacement en douceur*, parce que Cornish (2000: 17) cite un passage attesté dans lequel CELUI-CI s'emploie pour réaliser deux déplacements en douceur, suggérant ainsi implicitement que ce marqueur pourrait éventuellement être spécialisé dans ce type de transition. L'exemple-type utilisé pour expliquer en quoi consiste la transition en douceur est le suivant :

- (5) a. Susan a offert un hamster à Betsy.
b. Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages.
c. Betsy lui a dit qu'elle aimait beaucoup ce cadeau.

modeler comment une entité est linguistiquement activée et mise en focus, ces deux théories se complètent. Le seul obstacle à leur intégration est le refus en CT d'avoir plus d'un Cr par énoncé, ce qui implique que s'il y a un deuxième pronom personnel, celui-ci n'est pas un deuxième Cr. Comme les Cr correspondent aux entités en focus, il y a clairement une opposition entre la GH et la CT : pour la première tous les référents désignés par des pronoms personnels sont en focus, tandis que pour la deuxième tous les référents désignés par un pronom personnel ne sont pas des Cr. Gundel (ibid. : 195) esquisse une solution possible qui doit encore être élaborée : elle consisterait à ajouter une condition syntaxique aux conditions discursives. Le fonctionnement de cette condition et son impact ne nous sont toutefois pas clairs.

d. Elle a dit que c'était tout à fait ce qu'elle voulait.

Dans l'énoncé (5d) le Cr réalisé par *elle* ne correspond pas au Cr des énoncés (5b) et (5c), mais il correspond au Cp de (5c) et de (5d). Un changement de topique a donc lieu.

Voici l'exemple dans lequel CELUI-CI marque à deux reprises un déplacement en douceur¹³ :

- (6) « ... (a) dans les pays qui organisent une cotation officielle [des cours des devises étrangères], (b) *celle-ci*/ ?# *elle* a généralement lieu dans les Bourses des valeurs, ...
... (c) les cambistes restent en contact permanent avec la salle des changes de leur propre établissement, (d) qui elle-même les informe sur l'évolution de la situation du marché international.
(e) *Celui-ci*/#il fonctionne en continu, mais successivement, sur chacune des principales... »

Dans les deux cas, le pronom personnel aurait donné lieu à une certaine impression d'incohérence.

Nous pouvons conclure avec Cornish (2000 : 17) que dans l'optique du Centrage « la continuité topicale est la situation par défaut (non-marquée), la discontinuité topicale étant marquée » parce que « des déplacements de topique fréquents aboutissent à l'impression que la cohérence discursive est moins grande ». De plus, cette continuité topicale est nécessairement marquée par un pronom personnel ou un pronom zéro. Il nous semble néanmoins crucial de souligner que l'emploi des termes *topique*, *topique de discours local* et *continuité topicale* est propre à Cornish (2000) et non à Walker et al. (1998b : 15) pour qui le rapport entre le Centrage et la structure informative doit encore être étudié.

La Théorie du Centrage se prête en outre à un certain nombre de critiques. Des tests psycholinguistiques confirment en gros les prédictions du Centrage, mais ils sont basés sur de courts textes écrits, normés et fabriqués. Les problèmes¹⁴ ne se manifestent qu'au moment où les règles et les contraintes sont testées dans des corpus, comme l'admettent Walker et al. (1998b : 9) et Cornish (2000 : 22-27). La portée et la puissance prédictive du Centrage sont donc limitées : jusqu'à présent, celui-ci s'est concentré sur des segments de discours locaux, introduits par un énoncé thétiq; les référents sont introduits explicitement par des SN et sont des entités de premier ordre et les énoncés du segment sont enchaînés linéairement. Etant donné que l'application de la CT à des données de corpus pose de sérieux problèmes, nous ne poursuivrons pas les pistes qu'elle propose dans ce qui suit.

¹³ Des exemples dans la littérature, l'on peut déduire que les cas de rétentions sont marqués par l'emploi d'un nom propre en position de sujet et désignant un référent déjà introduit dans le segment de discours.

¹⁴ Ils sont à regrouper sous cinq thèmes: (i) des problèmes au niveau de l'énoncé (*utterance-level issues*), tels que le manque d'un algorithme permettant de diviser en énoncés de l'oral spontané, (ii) des problèmes avec le caractère universel de la théorie qui concernent plus précisément les facteurs qui déterminent la hiérarchie dans le Ca, (iii) les rapports exacts entre la structure informative, les structures syntaxiques marquées et le centrage, (iv) le rôle du Centrage dans les modèles des processus discursifs (Processing Models of Discourse) et le développement du rapport entre les types de transitions et les types d'expressions référentielles choisies et (v) le rapport entre la structure discursive et le Centrage (cf. le Chapitre 7).

5.2.1.2 Les études consacrées au français : IL versus CELUI-CI

5.2.1.2.1 Un bref rappel

Il nous semble opportun de rappeler à présent que plusieurs études du pronom démonstratif français CELUI-CI suggèrent la possibilité pour celui-ci de réaliser un changement de topique, même si elles ne se servent pas toujours de cette terminologie (cf. le Chapitre 2). Tasmowski (1990) parle plutôt d'une rupture de familiarité, que Zribi-Hertz (1992b : 575) interprète comme une rupture thématique. Selon Kleiber (1991b : 163) : « *celui-ci* (...) permet (...) de réorienter le discours, d'amener des changements thématiques (...) ». Par rapport à l'exemple bien connu repris dans (7), il suggère que : « Le nouveau qu'apporte l'emploi de *celui-ci* dans un tel site est d'orienter l'attention sur un référent qui, quoique déjà introduit dans le focus, n'est cependant pas celui qu'on s'attendrait à voir assurer la continuité. »

(7) L'ouvrière redit naïvement son mensonge à Melle Vatnaz ; celle-ci en vint à parler au brave commis.

Corblin (1998) commente plusieurs exemples de Flaubert et observe que CELUI-CI sert tantôt à installer son référent comme contre-topique provisoire, tantôt à signaler un changement de topique ou « un retour au topique principal après que le discours se soit focalisé un temps sur un personnage secondaire » (ibid. : 42). Rappelons finalement que Charolles (1995 : 95) décrit l'anaphorique *ce dernier* comme un moyen de départager deux référents qui présentent un degré de saillance comparable ou de « *repêcher un référent* peu proéminent qui ne serait pas accessible à l'aide d'une expression moins forte ». Il en conclut que ce marqueur provoque parfois un « brusque revirement dans l'ordre de préséance des personnages » qui « s'accompagne d'un changement de topique plus global » (ibid. : 107).

5.2.1.2.2 Une confirmation partielle en psycholinguistique

A côté de ces études en linguistique thorique, nous avons connaissance d'une seule étude psycholinguistique portant sur le français (Fossard & Rigalleau, 2005) et ayant pour but de mettre en lumière que le pronom personnel s'est spécialisé dans les renvois au topique et le pronom démonstratif dans les renvois aux entités non topicales (Fossard & Rigalleau, 2005 : 288) :

- 1) a specialization of the 3rd person anaphoric pronoun in referring back to the highly-focused entity (i.e. the target sentence containing this pronoun should be easier to process and therefore, should be read faster when it refers to the highly-focused entity than when it refers to the less-focused entity), and conversely;

- 2) a specialization of the demonstrative pronoun to refer back to the less-focused entity (i.e. the target sentence containing this pronoun should be easier to process and, therefore, read faster when it refers to the less-focused entity than when it refers to the highly-focused entity).

Les chercheurs ont soumis à deux reprises un groupe de quarante sujets francophones à une expérimentation dont le but était de mesurer les temps de lecture. Afin de s'assurer que les sujets lisent effectivement les textes dans le but de les comprendre, ils ont posé des questions sur l'identification des référents. L'exactitude des réponses a également été prise en compte. Dans la première expérimentation, le genre désambiguïse la référence, les informations fournies par le prédicat sont toutefois compatibles avec les deux référents. Quatre conditions de test sont à distinguer (i) le pronom personnel désigne le topique, (ii) le pronom personnel désigne le non-topique, (iii) le pronom démonstratif désigne le topique et (iv) le pronom démonstratif désigne le non-topique. Ces possibilités sont illustrées par les mini-textes suivants :

- (i) Le panier de linge était rempli de vêtements. Salomé écoutait la radio en repassant les chemises d'Hervé. De fatigue, elle s'allongea sur le lit.
 - (ii) Le panier de linge était rempli de vêtements. Hervé écoutait la radio en repassant les chemises de Salomé. De fatigue, elle s'allongea sur le lit.
 - (iii) Le panier de linge était rempli de vêtements. Salomé écoutait la radio en repassant les chemises d'Hervé. De fatigue, celle-ci s'allongea sur le lit.¹⁵
 - (iv) Le panier de linge était rempli de vêtements. Hervé écoutait la radio en repassant les chemises de Salomé. De fatigue, celle-ci s'allongea sur le lit.
- (Fossard & Rigalleau, 2005 : 289)

Les hypothèses concernant les temps de lecture pour le pronom personnel sont confirmées : la différence entre les temps de lecture sous les conditions (i) et (ii) est significative statistiquement parlant. Celles pour le pronom démonstratif ne sont pas confirmées : les chercheurs ont bien observé une petite différence entre les temps de lecture qui va dans le sens attendu, mais elle n'est pas significative statistiquement. Fossard & Rigalleau (2005) imputent le fait que les sujets ne profitent pas (suffisamment) des instructions fort spécifiques véhiculées par le démonstratif au fait que le genre désambiguïse déjà la référence : l'on n'a pas besoin d'un marqueur spécialisé dans l'évitement d'ambiguïté (cf. Charolles, 1995, cité dans le Chapitre 1).¹⁶

¹⁵ D'un point de vue linguistique, l'acceptabilité de cet exemple peut être mise en question. Il en est de même pour la paire de phrases reproduite sous (iii) infra.

¹⁶ Le rôle crucial du genre grammatical est aussi mis en évidence dans l'étude psycholinguistique de Garnham et al. (1995). Cette étude a démontré que même dans les cas où les informations sémantiques fournis par le prédicat (cf. *was stuck in the snow*) désambiguïsent la référence, le genre grammatical est un indice primordial dans l'interprétation: "*these [semantic] cues did not significantly weaken the effect of gender cue in the second clause reading times for the sentences about things. If pragmatic cues were the primary source of information used to resolve pronouns in the cue versions of the sentences about things, they should also have been effective in the no-cue versions. Hence, there should have been no differences in the times taken to resolve the pronouns in the two cases. There was, however, no interaction in the reading times between sentence type and cuing.*"

Dans la deuxième expérimentation, les deux référents ont le même genre. De nouveaux textes ont été construits, de sorte que les prédicats sont à chaque fois compatibles avec l'interprétation visée :

- (i) Les élèves de l'école se défoulaient pendant la récréation. Marie a donné un coup de pied à la maîtresse dans la cour. Elle a été sévèrement punie.
- (ii) Les élèves de l'école se défoulaient pendant la récréation. Marie a donné un coup de pied à la maîtresse dans la cour. Elle a eu un gros hématome.
- (iii) Les élèves de l'école se défoulaient pendant la récréation. Marie a donné un coup de pied à la maîtresse dans la cour. Celle-ci a été sévèrement punie.
- (iv) Les élèves de l'école se défoulaient pendant la récréation. Marie a donné un coup de pied à la maîtresse dans la cour. Celle-ci a eu un gros hématome.

(Fossard & Rigalleau, 2005 : 295)

En répondant aux questions qui leur sont posées, les sujets font relativement beaucoup d'erreurs quand il s'agit d'identifier le référent visé par le démonstratif. Les chercheurs (ibid.: 296) présument que les problèmes s'expliquent par l'ambiguïté du genre du pronom qui fait à son tour que le lecteur devienne beaucoup plus sensible au mode de donation spécifique attribué ici au démonstratif .

Les hypothèses par rapport aux temps de lecture sont cette fois-ci confirmées pour les deux pronoms. Il apparaît donc que, face à l'ambiguïté produite par le genre, les sujets préfèrent une lecture qui fait du pronom démonstratif un marqueur de changement topical. Fossard & Rigalleau (2005 : 297-298) en arrivent à la conclusion suivante :

« We believe (...) that *celui-ci* must also conform to another constraint, namely the one related to context which provides a specific class of entities on the basis of which the pronoun *celui-ci* will be able to isolate – and this by virtue of its deictic value – the least focused entity among the set of entities previously evoked. »

Pour intéressants que soient les résultats de cette étude psycholinguistique, toutes les questions n'ont pas encore reçu de réponse. Le lecteur aura bien remarqué la différence entre les textes construits et les exemples provenant de notre corpus journalistique, cités tout au long des chapitres précédents. La réalité linguistique nous semble souvent plus complexe que les exemples fabriqués, de sorte que des difficultés supplémentaires pourraient intervenir dans et alourdir les processus cognitifs. En outre, l'existence de la contrainte supplémentaire proposée pour CELUI-CI devra encore être démontrée, selon les auteurs, par d'autres méthodes psycholinguistiques (*eye-tracking, evoked response potentials*).

5.2.2 Le concept de *topique*

Si l'on se propose de vérifier par une étude sur corpus si l'emploi du pronom personnel est lié à la notion de continuité topicale et l'emploi du pronom démonstratif CELUI-CI à celle de changement de topique, il faut d'abord savoir ce que ces notions signifient. La notion de topique se montre alors d'une importance cruciale, car c'est de cette notion que dépendra la définition des concepts de continuité et de changement de topique. Or, l'analyse des topiques dans un corpus ne va pas de soi. Il nous semble donc impératif de nous pencher dans un premier temps sur la notion de topique, avant de nous livrer à une définition et à une analyse de la continuité topicale et du changement topical.

Dans la Section 5.2.2.1, nous relèverons en premier lieu un certain nombre de problèmes qui concernent le niveau textuel auquel le topique est défini et le manque de clarté qui se manifeste à ce sujet dans beaucoup d'études de la continuité topicale. Notre propre étude de la continuité topicale et du changement de topique portera sur le topique de la phrase.

Nous passerons en revue les différentes façons dont le topique de la phrase a été défini et nous résumerons les principaux problèmes qui vont de pair avec ces tentatives de définition dans la Section 5.2.2.2.

Finalement, nous commenterons de façon plus détaillée la définition du topique dont nous nous servirons, notamment celle proposée par Lambrecht (1994), ainsi qu'un certain nombre de concepts intimement liés au topique, dont nous aurons besoin pour analyser le statut topical d'un référent et ultérieurement la continuité topicale (cf. la Section 5.2.2.3).

5.2.2.1 Le topique de la phrase versus le topique local versus le topique du discours : un problème de niveaux

L'aperçu de la littérature dans les sections précédentes donne lieu à une remarque importante : la continuité topicale et le changement topical reçoivent des interprétations différentes d'après la conception que l'auteur a de la notion de topique. Givón (1983b) par exemple considère comme topique tout participant au discours, le topique le plus continu étant le participant le plus souvent mentionné au niveau du paragraphe thématique (cf. le Chapitre 4) et ultérieurement au niveau du discours (cf. le Chapitre 6). Lambrecht, par contre, ne s'intéresse qu'aux topiques de la phrase. La continuité topicale implique donc pour cet auteur que le topique d'une phrase donnée est maintenu comme topique dans la phrase suivante.

D'autres auteurs ne définissent pas clairement la notion de topique, ils se servent d'un seul terme pour désigner des réalités différentes ou ils n'emploient pas le terme le plus approprié pour le phénomène linguistique examiné. Kleiber (1994), par exemple, se sert du terme de *topique discursif*, bien qu'il l'emploie le plus souvent pour désigner un élément dans une suite de deux phrases. Les définitions qu'il passe en revue (cf. la note 3) sont aussi celles que l'on réserve d'habitude aux topiques phrastiques. Ariel (1990) amalgame les différents niveaux auxquels des topiques peuvent être discernés : elle renvoie à des études qui utilisent le terme de topique du discours (soit pour désigner des entités qui sont mentionnées dans de courts textes consistant de quelques phrases, soit pour désigner une entité dans une conversation plus longue), mais elle rapporte également sur des

recherches qui s'intéressent plutôt aux topiques phrastiques. Cornish (2000) utilise dans sa présentation de la CT le terme assez remarquable de *topique de discours local* pour désigner le Cr (le Centre rétroactif) d'un énoncé.

Confrontée à cette confusion terminologique, nous proposons de distinguer trois types de topiques d'après le niveau auquel ils fonctionnent : le topique local (cf. la Chapitre 4), le topique discursif et le topique de la phrase. Nous rappelons que nous avons défini le topique local comme le référent qui est le plus souvent mentionné dans les propositions qui précèdent la DM. Le référent topical a été déterminé par rapport au paragraphe. Le topique discursif sera défini de façon plus précise dans le Chapitre 6, consacré à l'impact du topique discursif sur l'emploi des deux pronoms, dans une circonstance très spécifique, notamment quand la DM apparaît dans le paragraphe précédent. Pour l'instant, nous remarquons simplement que le texte est nécessairement pris en compte dans son ensemble quand le topique discursif est étudié. Finalement, le topique de la phrase est déterminé par rapport à la phrase dans laquelle il apparaît.¹⁷ Nous regarderons de plus près la façon dont ce dernier type de topique a été défini dans la section suivante, car la continuité topicale et le changement de topique seront ensuite compris comme le maintien ou le changement du topique d'une phrase P1 dans la phrase suivante P2.

5.2.2.2 Le topique de la phrase : définitions et problèmes

5.2.2.2.1 Définitions

Le concept de topique de la phrase¹⁸ est un des plus fluctuants en linguistique moderne. Différents auteurs travaillant dans divers cadres théoriques en proposent des définitions fort variées. La littérature concernant le topique est d'ailleurs sans doute aussi vaste que celle consacrée à la référence, de sorte qu'une connaissance exhaustive de toutes les définitions, et plus spécifiquement de toutes les nuances et variantes possibles, s'avère utopique. Il existe toutefois plusieurs comptes rendus et états de la question. Notre choix d'une définition et de critères d'identification du topique est basé sur la lecture des travaux suivants : Dik (1978, 1981), Prince (1981), Reinhart (1982), Brown & Yule (1983), Firbas (1986), Vande Koppele (1986), Combettes (1992), Galmiche (1992), Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992), Chafe (1994), Halliday (1994), Lambrecht (1994) et Grobet (2002).

La plupart de ces études consacrent une part plus ou moins grande à la comparaison ou à l'énumération des différentes définitions du topique. Le plus souvent, la réalité linguistique couverte par la notion de topique est présentée et définie en opposition avec un pendant, qui a entre autres été dénommé « focus ». Les phénomènes linguistiques en question ont reçu divers noms, comme en témoigne la liste établie par Galmiche (1992 : 3) :

¹⁷ Pour l'instant nous parlerons de topique de la phrase. Il n'existe pas de réponse claire à la question de savoir si les propositions subordonnées ont (toutes) un topique qui leur est propre. Les propositions non-subordonnées qui sont coordonnées ou juxtaposées à l'intérieur d'une phrase ont chacune un topique. Nous reviendrons plus loin dans ce chapitre sur le problème des propositions subordonnées.

¹⁸ A partir de maintenant nous utiliserons systématiquement le terme *topique* pour désigner le topique de la phrase et non celui de *thème* (cf. infra). Notons par ailleurs que certains auteurs utilisent les deux termes pour désigner des objets linguistiques différents (cf. e.a. Dik, 1978)

thème	propos
thème	prédicat
thème	rhème
topic	comment
(topique)	(commentaire)
topic	focus
présupposition	focus
sujet psychologique	prédicat psychologique

Non seulement la terminologie fluctue, les objets linguistiques qui sont saisis par ces termes, ou du moins les façons de les décrire, varient également d'après les études, ce qui se reflète évidemment dans les termes descriptifs qui sont utilisés et dont Galmiche (1992 : 4)¹⁹ fournit les illustrations suivantes :

ce dont on parle	ce qu'on en dit
ancien	nouveau
donné	non-donné
connu	non-connu
présupposé	focalisé
	emphatique
point de départ	but
base	aboutissement
statique	dynamique
moins informatif	plus informatif
support	apport
fond	figure
recupérable	non-recupérable
prévisible	non-prévisible
activé	
saillant	
centre d'intérêt	
lié à la conscience immédiate	
lié au contexte	indépendant du contexte
lié aux circonstances	
notoire	

¹⁹ Galmiche présente également un bref historique de l'objet d'étude.

En gros, quatre types de définitions du topique peuvent être distingués (Schlobinsky & Schütze-Coburn, 1992 ; Grobet, 2002) : le topique est défini (i) comme le point de départ de l'énoncé, (ii) comme l'élément porteur du plus bas degré de dynamisme communicatif, (iii) comme l'information donnée ou (iv) encore comme ce dont parle l'énoncé. Il est à noter que « ces différentes définitions ne sont pas nécessairement exclusives : elles permettent au contraire des recouvrements et des croisements » (Grobet, 2002 : 22). En effet, plusieurs auteurs où écoles évoluent d'un type de définition à un autre, en explorant la relation qui existe entre ces différentes définitions. Ainsi, l'information connue se trouve aussi souvent en début de phrase, comme le démontrent les expérimentations de Vande Koppele (1986), et le reste de la phrase porte d'ailleurs souvent sur cette information connue. Malgré ces correspondances, il n'y a toutefois pas de corrélations strictes à observer. Dans la mesure où l'information connue, le point de départ et l'élément dont on parle ne coïncident pas nécessairement, il est clair aussi que chacun de ces objets linguistiques mérite d'être étudié pour lui-même. Nous sommes donc d'accord avec Grobet (2002 : 32-33), quand elle estime que « (...) l'importance du problème de la fluctuation du topique a été quelque peu surestimée, ce qui s'explique en particulier par les nombreux « raccourcis » exigés par les discussions terminologiques (...) : un grand nombre de commentateurs font comme s'il n'existait qu'un seul topique mal défini, alors qu'il existe manifestement plusieurs notions répondant à des définitions différentes. ». Le véritable problème consiste donc dans le fait que le même terme, celui de topique, a été utilisé pour dénommer ces objets linguistiques différents. Nous parcourons les quatre types de définitions distinguées par Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992) et Grobet (2002).

(i) Le topique défini comme le point de départ de l'énoncé

Cette conception du topique connaît deux variantes : une qui est plutôt fonctionnelle et qui repose souvent sur des réflexions psychologiques, et une autre qui est plutôt formelle et qui définit le topique en termes syntaxiques et/ou positionnels. Pour certains auteurs, ces deux points de vue sont inséparables.

Dans une des versions de la Perspective Fonctionnelle de la Phrase (Functional Sentence Perspective, FSP), élaborée par L'Ecole de Prague, le topique est conçu de façon psychologique, car il est vu comme l'élément de la phrase qui est directement lié à l'objet de nos pensées, la phrase progressant à partir de cet élément : « the sentence element that links up directly with the object of thought, proceeds from it and opens the sentence thereby. » (Trávníček, cité par Firbas 1964: 269, cité par Schlobinsky & Schütze-Coburn, 1992 : 96). Pour Halliday (1994 : 34), le topique a également une importance psychologique et fonctionne au niveau textuel : « The Theme functions in the structure of the CLAUSE AS A MESSAGE. A clause has meaning as a message, a quantum of information; the Theme is the point of departure for the message. It is the element the speaker selects for 'grounding' what he is going on to say. »²⁰ Selon Magretta (1977), le topique a la fonction de mettre en place un certain « frame » à partir duquel la phrase est interprétée (*frame-establishing function*).

²⁰ Il faut toutefois noter que les propositions de Halliday (1994) sont plus complexes que ça : il distingue entre le thème simple et les thèmes multiples. Il parle également de thèmes qui prennent la forme d'une prédication et de thèmes qui prennent la forme d'une proposition etc.

Pour Chomsky (1965), le topique correspond tout simplement au constituant le plus à gauche de la phrase, dominé par S dans la structure superficielle. Certains auteurs ne réservent pas uniquement la position initiale au topique: celui-ci peut également apparaître en fin de phrase. C'est ce qui ressort des citations suivantes : « A constituent C is the syntactic topic of some sentence S, if C is immediately dominated by S and C is adjoined to the left or right of some sentence S', which is also immediately dominated by S » (Gundel, 1985 : 86, citée par Schlobinsky & Schütze-Coburn, 1992 : 96) et « topics are commonly coded by position, either sentence-initial or final » (Foley and van Valin, 1984: 128, cités par Schlobinsky & Schütze-Coburn, 1992 : 96). Schlobinsky & Schütze-Coburn remarquent à juste titre que l'on ne distingue parfois pas vraiment entre topique et topicalisation (cf. l'emploi de structures détachées), ce qui explique la préférence pour une définition en termes positionnelles. En outre, soulignent-ils, la définition du topique comme le point de départ de l'énoncé, qui semble la plus objective et la moins problématique des quatre proposées – il suffit prendre le premier constituant de la phrase –, n'est pas non plus toujours facile à appliquer, entre autres à l'oral.

(ii) Le topique défini comme l'élément porteur du plus bas degré de dynamisme communicatif

La définition du topique en termes de degré de dynamisme communicatif par Firbas (1964, 1986) est un des développements dans le cadre de la FSP. Un compte rendu des trois formulations les plus importantes de la FSP peut être consulté dans Vande Koppele (1986). Selon Firbas, les constituants (ou les mots) d'une phrase sont caractérisés par différents degrés de dynamisme communicatif qui sont relatifs. L'élément qui présente le plus haut degré de CD (*communicative dynamism*) est celui qui contribue le plus au développement de la communication. Les éléments qui sont présents dans le co(n)texte (précédent ou situationnel) ou qui en sont inférés, présentent les degrés les plus bas de CD. En général, les phrases progressent à partir de l'élément qui présente le moins de CD vers celui qui a le plus de CD. Même si le dynamisme communicatif constitue en réalité un continuum, il suffit dans la majorité des cas, selon Firbas, de diviser la phrase en trois parties : le thème (le moins de CD), la transition et le rhème (le plus de CD). Comme le degré de dynamisme communicatif est un phénomène complexe, qui est déterminé par l'interaction de plusieurs facteurs, tels que l'ordre linéaire, le contexte et la structure sémantique, l'identification du topique s'avère aussi assez difficile. En effet, le CD est en soi déjà une variable inconnue.

(iii) Le topique comme l'information donnée

Dans ce type de définition, le topique est identifié par le biais de son statut cognitif. Prince (1981) commente trois façons d'interpréter le caractère donné ou connu d'une information : un référent peut être connu (ou présenté comme tel) parce qu'il est prédictible, parce qu'il est saillant ou parce qu'il fait partie de la connaissance partagée des interlocuteurs. Prince (1981) elle-même préfère le terme de *familiarité présumée* à celui de *connaissance partagée*, car cette dernière implique la position d'un observateur omniscient, tandis qu'en réalité un locuteur ne peut que présumer ce que son interlocuteur sait déjà. Elle développe cette notion en distinguant plusieurs degrés

de familiarité présumée, allant d'informations complètement nouvelles et inconnues²¹ pour l'interlocuteur à des informations qui ont déjà été évoquées par le texte ou par leur présence dans la situation, en passant par les informations connues mais non encore utilisées et les informations qui sont inférées de ce qui est dit ou qui sont inférées de la situation:

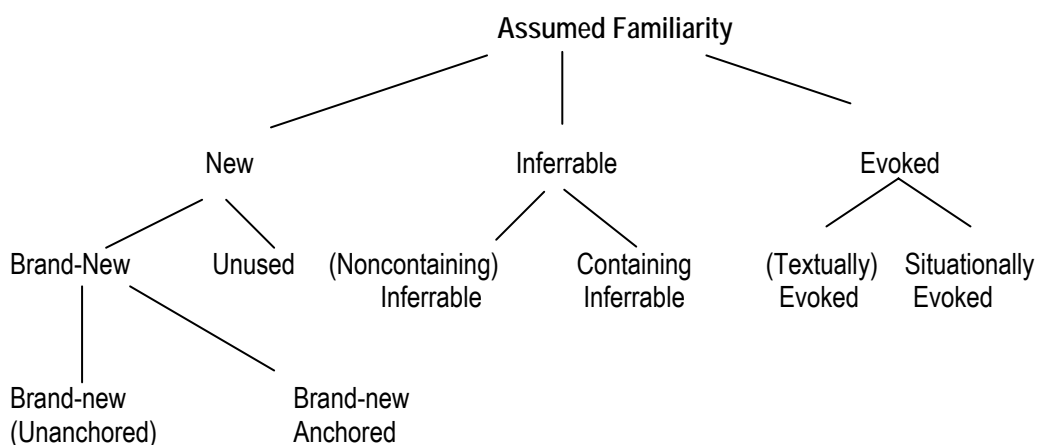


Figure 1 : La familiarité présumée (Prince, 1981)

Des commentaires plus détaillés du topique défini comme information connue peuvent également être consultés dans Brown & Yule (1983) et dans Combettes (1992).

(iv) Le topique défini comme ce dont parle l'énoncé

La définition du topique comme ce dont parle l'énoncé est sans aucun doute celle qui a connu le plus d'échos, comme l'affirment Grobet (2002 : 24) et Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992 : 99) : « This is the most pervasive, if not central, characteristic of topic. »²². La relation d'à propos sur laquelle repose cette définition est issue de la tradition antique et a été reprise par von der Gabelentz et Paul à la fin du dix-neuvième siècle pour faire la distinction entre sujet et prédicat psychologiques d'une part, et sujet et prédicat grammaticaux d'autre part. Elle a également servi en logique pour distinguer entre sujet et prédicat. Au vingtième siècle la relation d'à propos est repêchée entre autres par Bally (1965) et par l'Ecole de Prague (Daneš, 1974). Gundel et al. (1993) (cf. le Chapitre 4) s'inscrivent également dans cette tradition. Reinhart (1982) démontre que la relation d'à propos peut être interprétée de plusieurs façons. Une des formulations les plus récentes et les plus élaborées de cette définition a été proposée par Lambrecht (1994).

Il faut noter que les tenants de cette dernière approche du topique ne nient pas nécessairement l'importance du caractère connu du référent. Comme il a déjà été mentionné, les différentes définitions se recouvrent parfois

²¹ Les référents qui sont complètement nouveaux mais ancrés, sont ceux qui sont nouveaux mais qui sont liés à un référent connu par l'interlocuteurs (cf. un type avec qui je travaille), alors que les référents nouveaux non-ancrés ne sont pas liés à des entités déjà connues.

²² Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992 : 99) remarquent aussi à juste titre que « the « aboutness » aspect of topic has broad appeal – it is used by syntacticians, typologists, and conversational analysts. »

partiellement. Certaines descriptions du topique ont cependant l'avantage de bien distinguer entre le topique (ce dont parle l'énoncé) et le statut cognitif du référent topical. En effet, ce que les adhérents de la définition (iii) considèrent comme topique est appelé par d'autres « statut cognitif » ou « degré d'activation » du référent. C'est le cas pour Lambrecht (1994), qui sépare clairement le statut topical d'un référent de son degré d'activation (c'est-à-dire de la mesure dans laquelle le référent est connu). Il admet néanmoins qu'il existe une corrélation non-parfaite entre les deux, qui sera commentée dans la section suivante : le topique est nécessairement un référent « connu », mais tout référent « connu » n'est pas topique.²³

Nous rappelons que Gundel et al. (1993) considèrent la topicalité comme le seul facteur responsable pour l'existence d'un statut cognitif particulier, notamment le statut *en focus*. Ils définissent bien le topique indépendamment de ce statut cognitif comme ce dont parle la phrase, mais il nous semble que le statut cognitif *en focus* ne peut pas être déterminé indépendamment du statut topical du référent. Dans l'optique de la Hiérarchie du Donné, la corrélation entre le topique et le statut cognitif *en focus* est parfaite : un référent qui est *en focus* est nécessairement le topique de l'énoncé et le topique de l'énoncé ne peut être qu'*en focus*. Ce statut s'applique par conséquent seulement à un sous-ensemble des référents actifs : les topiques. Gundel et al. (1993) vont donc plus loin que Lambrecht (1994) en ce qu'ils proposent l'existence d'un statut cognitif spécifique aux référents topicaux.

Le tableau suivant synthétise les différentes façons dont le topique a été décrit :

définition	affinement des critères	sources
information donnée (ou connue), en termes de ...	<i>prédictibilité</i>	Kuno (1978), Halliday (1967), Halliday & Hasan (1976)
	<i>saillance</i> ²⁴	Chafe (1976, 1980)
	<i>connaissance partagée > la familiarité présumée (assumed familiarity)</i>	Clark & Haviland (1977), Kuno (1978, 1979), Prince (1981), Copeland & Davis (1983)
point de départ de l'énoncé	<i>interprétation fonctionnelle-psychologique dominante</i>	Trávníček (FSP), Halliday (1994), Magretta (1977)
	<i>interprétation formelle-positionnelle dominante</i>	Chomsky (1965), Foley & van Valin (1984), Gundel (1985), van Oosten (1986)

²³ Nous utilisons provisoirement le terme « référent connu », mais remarquons déjà que Lambrecht s'y oppose et emploie le terme de *référent actif*.

²⁴ Pour Sanford & Garrod (1981) le caractère donné ou saillant d'un référent dépend de son statut plus ou moins important dans le scénario qui est évoqué par le contexte linguistique et qui dépend à son tour de la communauté linguistique dans lequel vivent les locuteurs. Le caractère donné du référent est donc interprété en termes de structuration des connaissances d'arrière-plan (commenté dans Brown & Yule, 1983).

élément porteur du plus bas degré de dynamisme communicatif		Firbas (1964, 1986)
ce dont on parle (<i>aboutness relation</i>)	<i>interprétation pragmatique dominante</i>	Bally (1965), Daneš (1974), Hawkinson & Hyman (1974), Dik (1978), Reinhart (1982), Gundel (1985, 1993), Van Oosten (1986), Lambrecht (1994)
	<i>interprétation syntaxique dominante (topique = sujet)</i>	Keenan (1976), Givón (1984)

Tableau 2. Le topique de la phrase : une synthèse

5.2.2.2.2 Problèmes

Nous renvoyons le lecteur à Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992) et Grobet (2002) pour un commentaire assez détaillé des problèmes que ces différentes définitions posent. Nous nous en tiendrons à une récapitulation des principaux problèmes que pose la notion de topique, tels qu'ils sont énumérés par Grobet (2002 : 27-29). Celle-ci relève en premier lieu la faiblesse des définitions et leur caractère intuitif et parfois vague. Ceci est vrai en particulier pour la définition en termes d'*à propos*, ce qui résulte parfois dans des problèmes d'identification du topique²⁵ (voir entre autres l'exemple commenté par Schlobinsky & Schütze-Coburn, 1992 : 100). Pour l'ensemble des définitions et descriptions du topique il vaut par ailleurs qu'elles mélangent souvent matériau linguistique, représentation mentale et référent extra-linguistique. Lambrecht (1994) propose toutefois des définitions plus développées qui permettent un repérage plus facile du topique, bien qu'il admette lui-même que « If the topic is seen as the matter of current interest which a statement is about and with respect to which a proposition is to be interpreted as relevant, it is clear that one cannot always point to a particular element in a proposition, let alone a particular constituent of a sentence, and determine that this element and nothing else is the topic of the sentence. As there are degrees of relevance, there are degrees to which elements of a proposition qualify as topics. »

Deuxièmement, Grobet remarque que, même à l'intérieur d'une approche, il existe des glissements au niveau des éléments qui sont indiqués par le terme de topique (cf. supra). Concernant cette critique, elle suggère que rien ne s'oppose vraiment à une utilisation systématique et précise de la notion, « comme le montre par exemple la démonstration éclairante de Lambrecht (1994) » (Grobet, 2002 : 32).

²⁵ Voir Reinhart (1982), Galmiche (1992), Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992) et Tschida (1995 : 74-98, cité par Grobet, 2002 : 28, note 26) pour une évaluation des tests qui ont été proposés pour retrouver le topique (l'emploi de questions, la reformulation en *à propos de*, ...)

Le troisième problème concerne la relation entre les formes linguistiques et les fonctions sur le plan informationnel. Selon Grobet, il n'est pas souhaitable de faire coïncider un seul trait linguistique spécifique (une catégorie syntaxique, un trait sémantique, ...) avec la notion de topique. Cela s'opposerait au fait que la notion de topique est une notion complexe qui relève de plusieurs niveaux d'analyse.

L'ensemble de ces difficultés conduisent un certain nombre d'auteurs à rejeter carrément la notion de topique (e.a. Schlobinsky & Schütze-Coburn, 1992, Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1997). Nous estimons toutefois, avec Grobet (2002) et Lambrecht (1994), que la notion de topique mérite une place en linguistique contemporaine, car :

« While the morphosyntactic and prosodic structure of individual sentences can be analyzed without recourse to the categories of information structure, only information structure can explain THE DIFFERENCES BETWEEN ALLOSENTENCES. The reluctance to recognize pragmatic relations as categories of grammar has a parallel in the reluctance (and often refusal) in early generative grammar to recognize the relevance of semantic roles (Fillmore's "case roles") for linguistic theory. The fact that categories like "agent" or "patient" are vague does not alter the fact that they are crucial in understanding a great number of formal grammatical phenomena. » (Lambrecht, 1994: 121).

De même, le caractère inévitablement vague de la notion de topique n'empêche pas qu'elle joue un rôle important. Une indication de cette importance est fournie par le fait que certains auteurs qui s'opposent au topique comme concept théorique, n'arrivent pas à s'en défaire complètement dans leurs analyses et leurs descriptions (cf. Grobet, 2002 : 31).

5.2.2.2.3 Bilan

Prenant en compte les critiques de Grobet (2002), il nous paraît que Lambrecht (1994) fournit la définition la plus précise du topique comme ce dont parle l'énoncé. Ainsi, il distingue clairement entre le degré d'activation (cf. le caractère connu ou nouveau) de la représentation mentale du référent et le statut de topique, tout en les mettant en rapport. Il différencie aussi nettement le référent et sa représentation mentale des expressions référentielles utilisées pour le désigner. Finalement, il évite, comme nous le verrons, de faire coïncider en toute circonstance un aspect syntaxique, comme la fonction de sujet, avec la notion de topique. Il explore toutefois les corrélations possibles sur ce plan, en proposant des restrictions bien définies. Pour ces raisons, nous avons décidé de fonder notre étude de la continuité topicale et du changement de topique sur la définition du topique proposée par Lambrecht (1994).

5.2.2.3 Le topique de la phrase selon Lambrecht (1994)

D'après Lambrecht, il est impossible de considérer le topique indépendamment de toute une série d'autres concepts importants, parmi lesquels se situe entre autres le degré d'activation (ou le statut cognitif) du référent. Nous commenterons ces concepts dans ce qui suit.

- Topique, expression topicale et présupposition pragmatique

La définition que Lambrecht (1994 : 131) propose pour le topique est inspirée de la définition aristotélicienne du sujet d'une part et du principe de pertinence formulé par Strawson (1964)²⁶ d'autre part :

« TOPIC: A referent is interpreted as the topic of a proposition if in a given situation the proposition is construed as being about this referent, i.e. as expressing information which is relevant to and which increases the addressee's knowledge of this referent. »

Une telle définition implique que le référent qui est interprété comme le topique fait partie du domaine de la *présupposition (pragmatique)*.²⁷ Lambrecht (1994) préfère ce terme plus spécifique à celui *d'information ancienne ou connue*. La présupposition se trouve dans un rapport pragmatique avec *l'assertion (pragmatique)* qui remplace la notion *d'information nouvelle*. Toute information exprimée par une phrase est normalement une interaction entre éléments anciens et nouveaux : ce qui est nouveau ne peut l'être que par rapport à ce qui est déjà connu.²⁸ Les notions de présupposition et d'assertion sont définies de la façon suivante :

« PRAGMATIC PRESUPPOSITION: The set of propositions lexicographically evoked in a sentence which the speaker assumes the hearer already knows or is ready to take for granted at the time the sentence is uttered.

PRAGMATIC ASSERTION: The proposition expressed by a sentence which the hearer is expected to know or take for granted as a result of hearing the sentence uttered. » (Lambrecht, 1994: 52)²⁹

²⁶ Il s'agit de la caractérisation suivante de la notion de *aboutness* : « Statements, or the pieces of discourse to which they belong, have subjects, not only in the relatively precise sense of logic and grammar, but in a vaguer sense with which I shall associate the words "topic" and "about" ... Stating is not a gratuitous and random human activity. We do not, except in social desperation, direct isolated and unconnected pieces of information to each other, but on the contrary we intend in general to give or add information about what is a matter of standing current interest or concern. There is a great variety of possible types of answer to the question what the topic of a statement is, what a statement is "about"... and not every such answer excludes every other in a given case. » (Strawson, 1964: 97)

²⁷ C'est cette relation entre topique et présupposition qui est à la base des reformulations en termes de *as for* ... (Kuno, 1972 ; Gundel, 1976) et de *about* (Reinhart, 1982) et du test d'interrogation qui aident à déterminer le topique d'une phrase : le topique est déjà mentionné dans la question ou suit les prépositions *as for/about*.

²⁸ Cf. les principes de présomption de connaissance et de présomption d'ignorance de Strawson (1964).

²⁹ A titre de clarification, Lambrecht (1994 : 52) ajoute la remarque suivante : « Recall that "to know a proposition" is understood here in the sense of "to have a mental representation of its denotatum" ». A défaut d'un terme plus approprié, la notion de proposition est par conséquent employée de façon ambiguë pour désigner

La présupposition et l'assertion sont donc des propositions qui co-existent dans la même phrase. En fait, réaliser linguistiquement une assertion consiste à mettre en relation l'ensemble des propositions présupposées et la proposition non-présupposée. Ceci ne signifie toutefois pas que l'assertion corresponde à ce qui reste quand on enlève la présupposition à un énoncé (*utterance*) :

« it is important to understand that the superimposition of the asserted proposition on the set of presupposed propositions often occurs in such a way that the two cannot be lexically factored out and identified with specific sentence constituents. (...) Rather the grammatical domain for both presupposition and assertion is the sentence or clause as a whole. » (Lambrecht, 1994: 58)

C'est particulièrement clair dans les cas où l'assertion consiste dans la relation qui est établie entre deux ou plusieurs propositions présupposées, comme dans l'exemple suivant, où « I did it » et « you're my friend » sont des propositions présupposées :

- (8) A : Why did you do that ?
B: I did it because you're my friend. (ibid.: 58)

Lambrecht (1994) fait en outre une distinction entre *topique* (ou *référent topical*) et *expression topicale* (ou *constituant topical*) :

« TOPIC EXPRESSION: A constituent is a topic expression if the proposition expressed by the clause with which it is associated is pragmatically construed as being about the referent of this constituent. » (ibid.: 131)

Ainsi, il évite l'écueil relevé par Grobet (2002) consistant dans le mélange du matériau linguistique et des entités avec leurs représentations mentales. Les expressions topicales sont donc des marques lexico-grammaticales qui contribuent à la réalisation linguistique des propositions présupposées (cf. *lexicographically evoked set of propositions*).

- Le topique et le degré d'activation du référent

A l'instar de Chafe (1987, 1994), Lambrecht (1994) distingue trois statuts cognitifs ou degrés d'activation pour les représentations mentales des référents. Les représentations qui sont dans le focus de la conscience à un moment donné, sont *activées*. Ce sont ces référents qui ont été mentionnés, à l'oral, dans la dernière unité

également les « states of affairs, situations, events, i.e. the kind of things that are denoted by propositions. » (ibid. : 53).

d'intonation réalisée.³⁰ Pour Chafe (1994), le focus de la conscience est entouré d'une zone de conscience périphérique. Celle-ci contient les représentations mentales *semi-actives*. Finalement, les représentations qui se trouvent à un niveau de conscience encore plus profond (et qui sont *non-utilisées* ou *unused* dans la terminologie de Prince, 1981) ainsi que celles qui sont tout à fait nouvelles (*brand new*, cf. Prince, 198), sont *inactives*.³¹ L'on peut rapprocher ces trois degrés d'activation de l'idée que toute représentation mentale a un statut cognitif particulier (Gundel et al., 1993) ou un degré d'accessibilité donné (Ariel, 1990).³²

Dans l'optique de Chafe (1994), les représentations qui étaient déjà actives et qui restent actives sont *données*, celles qui étaient semi-actives et qui deviennent actives sont *accessibles*³³, et celles qui étaient inactives et qui deviennent actives sont *nouvelles* (*newly activated*). Il va de soi que le coût d'activation est plus grand dans le dernier cas que dans le premier et le deuxième cas. La figure suivante synthétise les idées de Chafe (1994) :

coût d'activation	statut du référent dans l'unité d'intonation 1	statut du référent dans l'unité d'intonation 2	type d'activation
-	référent actif →	référent actif	= référent donné
	référent semi-actif →	référent actif	= référent accessible
+	référent inactif →	référent actif	= référent nouveau

Figure 2 : L'activation des référents

Chafe (1994) et Lambrecht (1994 : 99-100) distinguent en outre plusieurs types d'entités accessibles :

TEXTUALLY ACCESSIBLE : a referent ("concept") may become semi-active through deactivation from an earlier active state in the discourse

³⁰ Cf. Nous renvoyons le lecteur à Chafe (1994) pour une description de l'unité d'intonation. Il estime en outre que: « we find that writers' punctuation units and sentences tend very roughly to imitate spoken intonation units and sentences respectively, although they often expand and elaborate them. » (1994 : 300)

³¹ Il faut noter que c'est le locuteur qui fait des présuppositions sur le degré d'activation d'un référent dans le modèle du discours de son interlocuteur. L'emploi d'une expression référentielle donnée reflète donc les présuppositions du locuteur à ce sujet et non le statut cognitif réel tel qu'il se manifeste chez l'interlocuteur.

³² Rappelons que Gundel et al. (1993) prévoient six statuts cognitifs et qu'Ariel (1990) préfère l'idée d'un continuum. La dernière regroupe toutefois par facilité les marqueurs de toutes les représentations qui sont hautement accessibles, ceux des représentations qui ont une accessibilité intermédiaire et ceux désignant des représentations faiblement accessibles. Nous ne prétendons pas que ces trois catégories correspondent en gros aux trois degrés d'activation proposés par Chafe et Lambrecht, mais ce n'est pas non plus exclu. Notons par ailleurs que Chafe (1994 : 55) admet qu'en réalité il faudrait considérer le degré d'activation d'un référent sur un continuum : "Before we look more closely at the interplay between the three activation states and language, it is worth noting that the number three is probably too small. Although it is convenient in this work to deal only with the distinction between active, semiactive and inactive information, a fuller understanding must almost certainly allow for further divisions of this continuum."

³³ La notion d'accessibilité a donc un sens fort différent chez Ariel (1990) d'une part et Chafe (1994) et Lambrecht (1994) d'autre part.

INFERENTIALLY ACCESSIBLE: accessibility via inference from some other active or accessible element of the universe of discourse³⁴

SITUATIONALLY ACCESSIBLE: accessibility due to the presence in the text-external world

A côté des coûts d'activation et des trois degrés d'activation, Chafe (1994) commente une autre propriété des référents, notamment le caractère identifiable ou non de ceux-ci. Cette propriété, liée aux connaissances des interlocuteurs, est indépendante de l'activation des référents, qui a à voir avec la conscience et la mémoire des interlocuteurs, mais il existe bien évidemment une interaction entre elles. Pour Chafe, l'identifiabilité est composée de trois facteurs : ainsi, un référent identifiable est un référent (i) dont le locuteur présuppose qu'il le partage déjà avec son interlocuteur (cf. Prince, 1981), (ii) qui est désigné à l'aide d'une expression référentielle qui suffit pour que l'interlocuteur puisse identifier le référent et (iii) qui est contextuellement saillant. Les représentations qui sont actives, semi-actives et non-utilisées sont identifiables : elles sont connues mais sont situées à des niveaux de conscience (ou de mémoire) différents. Les représentations complètement nouvelles sont non-identifiables.

Le degré d'activation (ou le statut cognitif)³⁵ du référent et la relation pragmatique dans laquelle le topique est impliqué sont nettement distingués :

« The topichood of the referent is the pragmatic relation it bears to the asserted proposition; the activeness of its referent is a feature of the communicative setting. That the pragmatic relation is not identical to the pragmatic property follows from the fact that an active referent may also enter into a focus relation with a proposition (...). » (Lambrecht, 1994: 151)

Il existe toutefois une corrélation, non parfaite, entre la fonction de topique et le statut cognitif du référent : pour qu'un référent soit interprétable comme topique, il faut, en effet, qu'il soit donné ou suffisamment accessible, sinon il serait impossible de procurer de nouvelles informations pertinentes (cf. l'assertion) sur ce référent. Mais le caractère actif n'est pas une condition suffisante pour qu'un référent accède au statut de topique : un référent actif peut aussi être dans la relation pragmatique de focus (cf. infra).³⁶ Cependant, une phrase contenant un topique inactif sera perçue comme mal formée. Afin de rendre compte des différents degrés d'acceptabilité possibles, Lambrecht (1994 : 165) présente l'échelle suivante :

³⁴ Chafe (1987) ne distingue que ces deux premiers types d'accessibilité.

³⁵ Lambrecht (1994) emploie aussi le terme de *pragmatic property* pour désigner le degré d'activation du référent. Dans ce sens, le terme *pragmatique* couvre donc aussi des propriétés cognitives.

³⁶ Nous rappelons que Gundel et al. (1993) se distinguent sur ce point de Lambrecht (1994) et de Chafe (1994): ils prévoient un statut cognitif particulier pour les topiques : les référents qui sont en focus (c'est-à-dire qui sont dans le focus psychologique ou le centre d'attention). Pour ces auteurs, les référents topicaux ne sont pas uniquement situés dans la mémoire à court terme et donc actifs, ils se trouvent de plus au centre de l'attention. Dans le cadre théorique de Chafe sur lequel Lambrecht se base il manque une réflexion sur le rôle éventuel de l'attention et sur ses rapports avec la conscience.

THE TOPIC ACCEPTABILITY SCALE

active	most acceptable
accessible	↓
unused	
brand-new anchored	
brand-new unanchored	least acceptable

Figure 3. L'échelle d'acceptabilité topicale

Les référents actifs constituent les topiques préférés: "the mental effort necessary to process sentences containing them is not increased by the additional task of assessing the topic referent, by retrieving it from long-term memory or by drawing inferences leading to its assessment" (Lambrecht, 1994: 165). Comme les référents actifs sont de préférence (mais pas nécessairement) désignés par des pronoms non-accentués et des formes zéro³⁷, ces formes-ci sont aussi les expressions topicales préférées.³⁸

Lambrecht (1994 : 172) compte les pronoms démonstratifs parmi ces formes pronominales non-accentuées :

« the cognitively preferred topic expression has UNACCENTED PRONOMINAL FORM. (...) This set includes free and bound pronouns, inflectional morphemes, and null arguments. It also includes the referential expressions which modern syntactic analysis categorizes on distributional grounds as possessive and demonstrative "determiners" and which traditional grammar categorized on notional grounds as possessive and demonstrative "pronouns". »

Une telle caractérisation du démonstratif n'est toutefois pas sans problèmes pour des raisons liées à la position des constituants par rapport au verbe. En effet, Lambrecht distingue pour le français les pronoms non-accentués ou clitiques des pronoms accentués et SN lexicaux et il estime que les différences morpho-syntaxiques entre les deux groupes sont une réflexion directe de la distinction entre les expressions topicales préférées d'une part et tous les autres types de constituants (pouvant avoir la fonction de topique ou de focus) d'autre part. Ces différences concernent entre autres la position par rapport au verbe de ces deux classes d'expressions référentielles. Elles sont illustrées par (9a) et (9b) :

³⁷ Le lecteur se souviendra bien de l'idée qu'il existe une certaine iconicité entre le caractère informatif (dans le sens de procurer des informations nouvelles), la longueur et l'atténuation phonétique d'une forme référentielle (voir Ariel, 1990 et Gundel et al., 1993). Voir aussi Lambrecht (1994 : 98) : « A pronoun is marked as having an active referent, a lexical NP is unmarked for the activation state of its referent. »

³⁸ Un topique n'est pas nécessairement exprimé par un pronom non-accentué. En ce qui concerne la question de savoir si tout pronom non-accentué encode nécessairement un topique, les choses sont moins claires dans Lambrecht (1994), surtout par rapport aux pronoms non-accentués utilisés dans des structures thétiqes (cf. *infra* et Lambrecht, 1994 : 173). En tout cas, les pronoms non-référentiels (qui ont été écarté de notre corpus), sont exclus de la fonction de topique (ex. *il pleut*).

- (9) a. *Marie* malheureusement a perdu *SON ARGENT*.
 b. Malheureusement *elle* l'a PERDU. (Lambrecht, 1994 : 173)

Partant de ces exemples, Lambrecht suggère qu'en français, les arguments lexicaux (les SN et pronoms accentués) occupent des positions qui leur sont spécifiquement réservées, c'est-à-dire la position pré-verbale pour les sujets et la position post-verbale pour les objets, alors que les expressions topicales préférées apparaissent immédiatement à gauche du verbe, n'importe leur rôle grammatical ou sémantique. Lambrecht (1994 : 149) estime en outre que :

« The formal difference between the focal and the topical object argument is particularly clear in a language like French. In French the object argument appears after the verb when it bears a focus relation to the proposition (*Il a épousé Rosa*) but before the verb, together with the subject, when it has a topic relation (*mais il ne l'aimait pas vraiment*). »

Or, il faut remarquer que le pronom démonstratif CELUI-CI – contrairement au démonstratif *ce* par ailleurs – se comporte sur ce point non pas comme les expressions topicales préférées que sont les pronoms clitiques, mais comme les pronoms accentués et les SN lexicaux. Des propos de Lambrecht, il n'est donc pas clair si CELUI-CI désigne toujours un référent topical. Etant donné la citation reproduite ci-dessus, l'on peut se poser la question de savoir si les CELUI-CI en fonction d'objet derrière le verbe se trouvent également dans le focus, alors que les CELUI-CI en position de sujet fonctionneraient plutôt comme des expressions topicales ? Et qu'en est-il des SN post-verbaux qui sont actifs ou accessibles, contrairement à Rosa dans l'exemple fourni par Lambrecht ? Comme nous le savons, le statut cognitif du référent ne permet pas de trancher la question, car un référent actif peut être un constituant topical aussi bien qu'un constituant focalisé. Seuls les pronoms non-accentués semblent exclus du focus, les SN peuvent s'employer dans les deux cas.

Les référents accessibles qui fonctionnent comme topique demandent un effort cognitif plus important. Lambrecht propose que dans la majorité des cas (du moins à l'oral), les deux processus cognitifs, celui consistant dans l'interprétation d'un référent comme topique et celui de déterminer (rappeler ou inférer) ce référent, sont réalisés séparément, par le biais de *structures topicalisantes* (cf. les structures détachées). Celles-ci permettent de promouvoir un non-topique au statut de topique. Le fait d'annoncer le référent dans la position détachée sert à l'activer, l'emploi d'un pronom à l'intérieur de la phrase est un indice du fait que le référent est devenu topique :

- (10) Once there was a wizard. He was very wise, rich, and was married to a beautiful witch. They had two sons. The first was tall and brooding, he spent his days in the forest hunting snails, and his mother was afraid of him. The second was short and vivacious, a bit crazy but always game. Now *the wizard*, he lived in Africa. (Lambrecht, 1994: 177, exemple original de Givón, 1976)

Les référents qui sont inactifs, mais identifiables (les *unused* dans la terminologie de Prince, 1981), ne peuvent constituer des topiques que dans des circonstances très particulières qui dépendent du contexte, du type de discours et de la langue. Les référents non-identifiables (*brand new*) sont exclus de la fonction de topique. Ces derniers sont souvent désignés par des SN indéfinis. Lambrecht (1994 : 79 ss.) soulève à juste titre qu'il n'existe pas de corrélation parfaite entre le caractère [in]défini d'une expression référentielle et l'identifiabilité du référent qu'il désigne. Toutefois, les SN indéfinis désignent toujours un référent qui est non-identifiable pour l'interlocuteur. Dans le cas d'un SN indéfini spécifique (ex. *I am looking for a [particular] book*) le référent est identifiable pour le locuteur, dans le cas d'un SN indéfini non-spécifique (ex. *I am looking for a book [any old book will do]*) le référent est aussi non-identifiable pour le locuteur.

Dans le but d'activer ces référents complètement nouveaux (*brand new*) ou non-utilisés (*unused*), des structures présentationnelles (ex. : *Once there was a wizard.*) sont utilisées. Dans les structures présentationnelles bi-propositionnelles typiques du français (*bi-clausal representational constructions*, cf. Il était une fois *un prince qui* vivait dans un château magnifique.), une proposition subordonnée (relative, participiale) dans laquelle le référent est promu au statut actif, est ajoutée à la structure présentationnelle. Ainsi, le référent inactif est d'abord activé et devient ensuite le topique, exprimé par une des expressions topicales préférées (à savoir le pronom relatif). La structure présentationnelle bi-propositionnelle est donc une structure qui permet de promouvoir un non-topique inactif au statut de topique.

Lambrecht (1994 : 168) souligne que le but de l'échelle d'acceptabilité topicale est de rendre compte des différences d'acceptabilité entre phrases, qui sont dues aux différences dans le degré d'activation des représentations mentales. Contrairement à la hiérarchie topicale fondée sur le caractère animé ou non du référent (*the animacy hierarchy*) proposée par Comrie (1981), l'échelle d'acceptabilité topicale de Lambrecht ne sert pas à démontrer comment un facteur, notamment le degré d'activation, détermine quels référents sont choisis pour le rôle de topique.

- La structure pragmatique : topique versus focus

Lambrecht (1994 : 121) distingue trois types de phrases en fonction de leur structure informationnelle, illustrés par l'exemple (11) :

- (11) a. (What did the children do next ?) The children went to SCHOOL.
 b. (Who went to school ?) The CHILDREN went to school.³⁹
 c. (What happened?) The CHILDREN went to SCHOOL.

³⁹ D'après Lambrecht, le locuteur français se servirait dans ce cas-ci d'une structure clivée : « Ce sont les enfants qui sont allés à l'école. ».

LA STRUCTURE TOPIQUE-COMMENTAIRE

Dans (11a), l'accentuation (marquée par les capitales) indique que nous avons à faire avec la structure informationnelle de type *topique-commentaire*. Dans ce cas, le prédicat fournit des informations nouvelles (dans le sens de *non-présumposées*) et pertinentes sur le topique, qui correspond au sujet. En d'autres termes, (11a) est une phrase à *focus prédicatif*. Lambrecht (1994 : 213) fournit la définition suivante pour le focus :

FOCUS : The semantic component of a pragmatically structured proposition whereby the assertion differs from the presupposition.

La structure topique-commentaire est la plus courante en discours naturel.⁴⁰ Etant donné la prépondérance de cette structure, le sujet est aussi le constituant topical non-marqué :

« (...) I will take the preponderance of the topic-comment sentence type and the strong correlation between subject and topic to be universal features of natural language. Across languages, the subject of a sentence will be interpreted as its topic and the predicate as a comment about this topic unless the sentence contains morpho-syntactic, prosodic, or semantic clues to the contrary. The subject can therefore be characterized as the UNMARKED TOPIC EXPRESSION and the topic-comment structure as the UNMARKED PRESUPPOSITIONAL STRUCTURE of a sentence. » (Lambrecht, 1994: 136)

C'est en premier lieu à cette structure que l'échelle d'acceptabilité topicale s'applique.

LA STRUCTURE IDENTIFICATIONNELLE

La phrase dans (11b) est catégorisée comme une phrase à *focus argumental* : le but n'est pas de procurer des informations pertinentes sur les enfants, mais d'identifier le référent sur lequel porte la question. La proposition présupposée correspond dans ce cas-ci à « someone went to school » ; « the children » sont dans l'assertion. (11b) est par conséquent une structure *identificationnelle* qui sert à identifier un référent comme l'argument qui manque dans une proposition présupposée ouverte.

En français, le focus argumental serait souvent marqué par l'emploi d'une structure clivée (ex. *c'est Pierre qui l'a dit*), selon Lambrecht (1994 : 225-226). Il existerait en outre une relation intrinsèque entre le marquage formel du focus argumental et la fonction de sujet. Il semble en effet particulièrement difficile d'avoir un sujet focalisé non-marqué en français (# *les Nazis arrachent les affiches anti-guerre* versus *c'est les nazis qui arrachent les affiches anti-guerre* ou *Il n'y a que les Nazis qui arrachent les posters anti-guerre*, cf. Lambrecht, ibid. : 135). La clivée s'emploie nécessairement quand le sujet est en focus, parce que le sujet est le topique non-marqué. Les langues recourent à des formes de marquage spécifiques pour signaler que le sujet n'est pas le

⁴⁰ Cf. Lambrecht (1994 : 132) : « It is more common for speakers to convey information about given discourse entities than to identify arguments in open propositions, to introduce new entities into the discourse, or to report events out of the blue. »

topique. Que ce soit la structure clivée en français s'explique par les propriétés intrinsèques de cette langue caractérisée par un ordre des constituants et une structure rythmique assez rigides.⁴¹

Selon Lambrecht (1994 : 122), la proposition ouverte « X went to school » pourrait à première vue sembler un bon candidat pour détenir le statut de topique dans la phrase à focus argumental. Il estime toutefois que c'est impossible, pour deux raisons :

« If we were to look for a topic in (4.2b) [= 3.b], the best candidate would be the presupposed open proposition "X went to school", concerning which the asserted proposition can be said to add a relevant new piece of information. (...) I see, however, two reasons for NOT calling the open propositions of identificational sentences "topics" (...). First, since the open proposition "X went to school" is semantically incomplete it cannot be said to have a referent, therefore the asserted proposition cannot be construed as ABOUT its referent (...). Second, since the presupposition cannot be identified with a syntactic constituent – the finite verb phrase "went to school" does not express a complete proposition – there is no structural element which can be identified as a topic expression. »

Les notions de présupposition et de topique sont donc liées, mais ne sont pas des synonymes.

Le fait que la proposition présupposée ouverte n'est jamais topique ne signifierait cependant pas qu'une phrase identificationnelle ne puisse pas contenir de topique. En effet, Lambrecht (1994 : 146) prétend par rapport à un exemple de Jespersen que l'objet direct, qui est un référent actif dans une phrase à focus argumental portant sur le sujet, peut être considéré comme le topique⁴² :

- (12) Who said that ?
PETER said it.

Dans ce cas, ce n'est donc pas le sujet qui est le topique, mais un autre constituant référentiel. Nous nous posons la question de savoir si dans les exemples où le focus argumental porte sur l'objet, le sujet désigné par un pronom non-accentué peut également être considéré comme un topique (*What did he give his mother ?*).

⁴¹ Etant donné que l'élément en focus dans la clivée est nécessairement accentué, un référent actif en focus ne peut pas être désigné à l'aide d'un pronom non accentué. Il faut un pronom tonique ou disjoint (ex. *C'est MOI qui paye*, Lambrecht, 1994 : 115). Le pronom CELUI-CI peut s'employer pour désigner un référent qui est actif, mais qui se trouve en même temps dans le focus (ex. *C'est CELUI-CI qui dit la vérité*).

⁴² Lambrecht (1994) ne mentionne pas explicitement que ces objets doivent être désignés par une expression topicale préférée. D'une part, l'on pourrait admettre que les référents actifs désignés par un SN défini entrent également en ligne de compte. Ce serait le cas dans (11b), à condition que l'école soit un référent donné (donc déjà actif avant sa mention dans la structure identificationnelle). D'autre part, les SN en position post-verbale se trouveraient dans une position focale privilégiée en français.

LA STRUCTURE THÉTIQUE (EVENT-REPORTING)

Dans (11c) le sujet n'est pas non plus le topique : la seule présupposition pragmatique en jeu est celle qui dit que « quelque chose s'est produit ». Lambrecht appelle ces structures « *event-reporting* » ou *thétiques*.⁴³ Le focus (cf. l'assertion) porte sur la phrase dans sa totalité, il s'agit d'un *focus phrastique*. Les sujets des structures thétiqes sont nécessairement non-topicaux. Même si les enfants sont des référents identifiables dans l'exemple, le but de la phrase n'est pas (en premier lieu) de construire une assertion sur ces référents. Les phrases thétiqes sont relativement indépendantes du contexte précédent, selon Lambrecht. A la limite, elles peuvent être formulées « out of the blue ».

Tout comme pour les structures à focus argumental, il n'est pas exclu que les phrases thétiqes contiennent des éléments topicaux, comme dans l'exemple suivant :

(13) What happened to Mary ?

She lost her job, and then her HUSBAND left her.⁴⁴ (Lambrecht, 1994: 145)

Lambrecht considère dans cet exemple l'objet her comme un topique non-sujet dans une structure thétiqes.⁴⁵

Comme dans les phrases identificationnelles, le statut obligatoirement non topical du sujet entraîne des formes de marquage à l'oral. Pour le français, l'on observe l'emploi de structures avec extraction d'un référent, comme *j'ai mon cou qui me fait mal* et *il y a le téléphone qui sonne*. A l'écrit, le statut non-topical du sujet n'est pas marqué de façon non-équivoque (cf. 11a et 11c). Cependant, dans certaines circonstances il est possible de reconnaître les phrases thétiqes, étant donné qu'il existe des corrélations non-parfaites entre les formes référentielles, le degré d'activation et le type de structure informationnelle. Tenant compte de l'échelle d'acceptabilité topicale, l'on peut présumer que les sujets inactifs ou complètement nouveaux sont normalement des sujets de phrases thétiqes. Nous savons par ailleurs que les SN indéfinis désignent ce genre de référents.

LE TOPIQUE ENCHASSE

A côté des structures informationnelles de type topique-commentaire, identificationnel et thétiqes, Lambrecht commente encore un quatrième cas, auquel ne correspond cependant pas de type de phrase. Il s'agit d'une subordonnée adverbiale, qui pose un problème dans la mesure où la proposition dans son ensemble est présentée comme présupposée. La question se pose de savoir comment il faut analyser ce cas :

(11) d. (John was very busy that morning.) After the children went to SCHOOL, he had to clean the house and go shopping for the party. (Lambrecht, 1994: 121)

⁴³ La catégorie des thétiqes comprend en réalité aussi les structures présentationnelles qui servent à introduire un référent dans le discours ou, en d'autres termes, à l'activer.

⁴⁴ La première partie de la réponse « she lost her job » est une structure de type topique-commentaire. La partie mise en relief, « her husband left her », est une structure thétiqes.

⁴⁵ Remarquons que l'objet prend de nouveau la forme d'un pronom non-accentué dans son exemple. Voir aussi la note 37.

Pour Lambrecht, *les enfants* n'est pas un constituant topique à proprement parler dans (11d). Ce syntagme ne peut pas non plus faire partie de l'assertion – comme c'était le cas dans (11b) et (11c) – étant donné que la subordonnée est marquée par l'absence d'une assertion. La relation d'à propos entre les enfants et le fait d'aller à l'école n'est, en effet, pas dans l'assertion, elle est présupposée. L'ensemble de la proposition subordonnée adverbiale fonctionne comme un « *scene-setting topic* ». En ce qui concerne le SN *les enfants*, Lambrecht (1994 : 125) trouve que :

« the noun phrase the children is a non-topical or “semi-topical” expression which appears within a sentential scene-setting topic expression, which is itself embedded within a matrix clause whose subject is the primary topic of the sentence. »

Il prétend toutefois aussi que le statut de topique ne peut être conféré qu'à un élément à l'intérieur de son domaine syntaxique minimal, de sorte que le sujet d'une subordonnée adverbiale présupposée peut tout de même fonctionner comme une sorte de topique, mais seulement à l'intérieur de la subordonnée :

« The structural domain in which the topic status of an expression is determined is the minimal syntactic domain coding the proposition of which the referent of the expression is the topic, i.e. the clause or phrase, not the sentence or the discourse. » (ibid.: 130)

Cela serait possible, parce qu'il ne faut pas d'assertion pour pouvoir parler de topique⁴⁶:

« Finally, by using the expression “being about the referent” [cf. la définition du topique reproduite *supra*], rather than “expressing an assertion about the referent” I am allowing for the topic relation to hold not only within asserted but also within presupposed propositions. » (ibid.: 131)

Nous déduisons de ces citations que Lambrecht a lui-même des doutes quant au statut topical des référents dans les subordonnées adverbiales présupposées : une fois il les appelle non-topicaux ou semi-topiques et une autre fois il les considère comme des topiques. Cette incertitude pourrait s'expliquer par le fait qu'il existe plusieurs types ou degrés de relations en termes d'à propos, comme l'admettent Strawson et Lambrecht :

⁴⁶ Dans le même esprit d'idées, Lambrecht (1994 : 145) avoue que même les référents désignés par des déterminants possessifs sont d'une certaine façon des topiques : « It is in principle possible for non-subject constituents to have topic status inthetic sentences, in particular unaccented pronominal arguments and constituents below the phrasal level. For example, we saw that the possessive determiner *my* in (4.10a) *My NECK hurts* is topical, even though the subject NP of which it is part is a focus constituent. The same is true of the determiner in example (1.1) *My CAR broke down*, a sentence which we can now categorize as an event-centralthetic sentence. »

« There is a great variety of possible types of answer to the question what the topic of a statement is, what a statement is “about”... and not every such answer excludes every other in a given case. » (Strawson, 1964: 97)

« If the topic is seen as the matter of current interest which a statement is about and with respect to which a proposition is to be interpreted as relevant, it is clear that one cannot always point to a particular element in a proposition, let alone a particular constituent of a sentence, and determine that this element and nothing else is the topic of the sentence. As there are degrees of relevance, there are degrees to which elements of a proposition qualify as topics. » (Lambrecht, 1994 : 119)

A ces différents types de relations en termes d'« à propos » correspondent pour nous aussi différents types ou degrés de topicalité : le topique dans la structure de type topique-commentaire nous semble plus prototypique que le semi-topique dans une proposition subordonnée adverbiale et que le déterminant possessif (cf. la note 46). En effet, dans les structures de type topique-commentaire, la proposition ne porte pas seulement sur le topique (qui correspond au sujet), cette relation d'à propos se situe même dans l'assertion. Cela implique que les informations fournies sur le topique ne sont pas présentées comme connues ou présupposées, mais comme nouvelles ou non-présupposées. La pertinence des ces informations nous semble par conséquent plus grande que la pertinence des informations présentées comme présupposées (déjà connues) dans les subordonnées adverbiales et dans le cas de l'emploi d'un déterminant possessif. Plus les informations fournies sur le topique sont non-présupposées et pertinentes, plus nous considérerons ce topique comme un topique prototypique. Dans les structures de type topique-commentaire, les informations fournies sur le topique contribuent aussi plus aux connaissances de l'interlocuteur sur le référent.⁴⁷

Notons finalement encore que Lambrecht ne donne pas d'indications sur la façon dont il faut traiter les subordonnées non-adverbiales, comme les complétives et les relatives, et les subordonnées participiales et infinitivales. Il n'est pas clair dans quelle mesure ces subordonnées peuvent avoir une structure informationnelle.⁴⁸ Le rapport entre le topique et les différents niveaux d'enchâssement mérite par conséquent d'être approfondi.

L'on pourrait par ailleurs aussi se poser des questions par rapport au fait que Lambrecht trouve que même des phrases d'identification et des phrases thétiques peuvent contenir des topiques. Le problème réside dans le fait que sur le plan théorique Lambrecht sépare explicitement les notions pragmatiques de topique et de focus de la structure syntaxique de la phrase, mais en traitant les structures informationnelles il met toujours l'accent sur le sujet. Si l'on estime que l'objet direct *her* dans la deuxième partie de la réponse dans (13) est un constituant topical et que le reste de la proposition porte sur ce référent, il faudrait en réalité considérer cette

⁴⁷ Cf. la définition du topique : « TOPIC: A referent is interpreted as the topic of a proposition if in a given situation the proposition is construed as being about this referent, i.e. as expressing information which is *relevant to* and which *increases the addressee's knowledge of this referent*. »

⁴⁸ Voir sur ce point Defrancq (2005 :161-162).

phrase comme présentant une structure de type topique-commentaire. Or, Lambrecht fait coïncider nécessairement le topique dans ce genre de structure avec le sujet. Le fait de considérer des constituants non-sujets comme des topiques dans des structures de type thétiq ue entraîne par conséquent une certaine confusion. L'on a l'impression que la proposition « her husband left her » ne présente pas uniquement une structure th etiq ue, mais aussi une structure de type topique-commentaire « atypique » (car le topique ne correspond pas au sujet). Il faudrait par conséquent peut-être revoir ou améliorer les définitions ou les descriptions des différents types de structures.

Tout ceci n'emp ech e pas que la deuxième partie de la réponse à la question sous (13) porte effectivement sur Mary : c'est par rapport à elle que des informations non-présupposées (nouvelles) pertinentes sont procurées. Il nous semble donc tout  a fait acceptable de considérer Mary comme un topique, ayant en tête la définition du topique formulée par Lambrecht :

(13) What happened to Mary ?

She lost her job, and then her HUSBAND left her. (Lambrecht, 1994: 145)

Nous estimons que l'objet direct *it* dans la structure de type identificationnel dans (12) répond également à la définition du topique fournie par Lambrecht.⁴⁹ L'élément identifié (i.e. l'élément dans le focus) fournit des informations nouvelles et pertinentes sur le référent *it* : qu'est-ce qu'on ne savait pas encore sur *it* ? L'identité de la personne qui l'avait dit. Dans l'exemple (12) la réponse porte donc d'une certaine façon sur *it* :

(12) Who said that ?

PETER said it.

Bien que certaines descriptions et définitions doivent être affinées, nous estimons que les phrases thétiques et identificationnelles peuvent contenir un topique, dans la mesure où des informations non-présupposées et pertinentes sont fournies par rapport au référent en question. Ce genre de topique nous semble même plus topical que les (semi-)topiques des propositions adverbiales présupposées et les déterminants possessifs, car les informations fournies par rapport au topique sont non-présupposées. Dans la mesure où un texte est majoritairement compos e de structures de type topique-commentaire et étant donn e que le topique correspond dans ces cas au sujet, nous estimons que les topiques dans les structures de type identificationnelle et th etiq ue sont marqu es et par conséquent moins prototypiques que les topiques des structures de type topique-commentaire.

⁴⁹ L'exemple (12) pose toutefois le même problème que l'exemple (13) :  tant donn e que la phrase contient un topique, le reste de la phrase forme en principe un commentaire sur ce topique, mais dans les structures de type topique-commentaire, le topique correspond en principe au sujet. Il existe donc une certaine confusion sur le plan des structures informationnelles :   côte d'une structure de type identificationnel, l'exemple (12) semble également présenter une structure de type topique-commentaire qui est « atypique » dans la mesure où le topique ne correspond pas au sujet.

- L'existence de plusieurs topiques dans une phrase

Nous avons vu que la fonction de topique n'est pas exclusivement réservée aux sujets. Pour Lambrecht⁵⁰ (1994 : 148) il est également possible qu'une phrase contienne plusieurs topiques :

- (14) What ever became of John ?
He married ROSA, but he didn't really love her.

Dans la réponse, le nom propre *Rosa* introduit un nouveau référent, qui est repris ensuite par le pronom personnel *her*. Aussi bien *he* que *her* sont des expressions topicales dans la deuxième partie de la réponse: la phrase donne des informations pertinentes sur ces deux référents, plus particulièrement, elle nous informe sur la relation entre eux. Comme John est déjà topique dans la phrase précédente, l'on pourrait le désigner par le terme de *topique primaire* ; le pronom *her* désigne alors un *topique secondaire*. Notons que l'exemple (14) présente une structure de type topique-commentaire.

Nous sommes d'accord avec Lambrecht sur le fait que la phrase dans (14) porte sur les deux référents en question. Toutefois, une telle interprétation de l'objet ne va pas tout à fait de soi. Rappelons que dans une structure de type topique-commentaire le prédicat se trouve dans la relation de focus. Comme l'objet fait partie du prédicat, il serait un topique dans la partie focalisée de l'énoncé, tout comme c'est le cas pour les topiques dans les structures thétiqes, ce qui semble contradictoire. Une solution à ce problème consisterait à prévoir un quatrième type de structure informationnelle, proche du type topique-commentaire, dans lequel le focus serait toutefois limité au prédicat moins l'objet (i.e. le syntagme verbal).

Il en est de même pour les structures avec détachement à gauche (la structure de topicalisation), dans lesquelles est disloqué un autre constituant que le sujet : dans ces cas Lambrecht considère également deux référents comme topiques, un primaire et un secondaire :

- (15) Why am I in an up mood? Mostly it's a sense of relief of having finished a first draft of my thesis and feeling OK at least about the time I spent writing this. The product I feel less good about. (Lambrecht, 1994: 147)

En effet, il est vrai que la dernière phrase de ce fragment fournit des informations nouvelles et pertinentes sur la relation entre le produit (la thèse) qui est le topique secondaire et l'auteur (*I*), qui fonctionne comme topique première.

- Synthèse

Nous venons de commenter les différents concepts qui ont une importance dans l'analyse des topiques selon Lambrecht (1994). Dans une tentative de visualiser les rapports entre ces concepts, notamment entre les

⁵⁰ Lambrecht s'oppose sur ce point à Reinhart (1982).

différentes structures présuppositionnelles, les divers types de focus et la fonction de topique, nous présentons le schéma reproduit dans la Figure 4.

Structure types	Focus types	Kinds of topic	
topic-comment	predicate focus	subject	primary topic
		<i>if</i> other constituent ([in]direct object)	- secondary topic <i>if</i> expressed through unaccented pronoun
			- less plausible candidate for topic <i>if</i> expressed through full NP ⁵¹
identificational	argument focus		
	- on the <i>subject</i>	open proposition ≠ topic	
		<i>If</i> other unaccented pronominal constituent (object), than that = topic	
	- on <i>another constituent</i>	subject (<i>if</i> sufficiently accessible) = topic	
event-reporting	sentence focus	subject ≠ topic	
		unaccented pronominal object = topic	
scene-setting topic (presupposed adverbial clause)	NO focus in the adverbial clause	clause = embedded topic	
		in the domain of the clause: subject = topic	

Figure 4. La structure informationnelle [1], Lambrecht (1994)

La Figure 5 met en lumière les relations entre les différentes composantes de la structure informationnelle, en particulier les relations pragmatiques et les statuts cognitifs des référents (en d'autres termes les propriétés pragmatiques de ceux-ci). Nous soulignons que Lambrecht distingue clairement entre les relations pragmatiques à l'intérieur d'une phrase (ou proposition) et les propriétés cognitives des référents. Les deux notions sont toutefois liées, sans qu'il y ait un rapport un-à-un : (i) le référent topical est nécessairement identifiable, mais tout référent identifiable n'est pas topique, alors que (ii) un référent en focus, n'est pas nécessairement non-identifiable, tout référent non-identifiable étant toutefois nécessairement dans le focus. Cette relation partielle est représentée par les flèches. Par ailleurs, les référents identifiables font nécessairement partie de l'ensemble des propositions présupposées, tandis que les référents non-identifiables s'inscrivent dans l'assertion (cf. les lignes interrompues).

⁵¹ En réalité, Lambrecht ne mentionne pas explicitement si les SN désignant des référents actifs ou suffisamment accessibles et apparaissant en position d'objet peuvent fonctionner comme topique.

Information structure				
PRAGMATICALLY CONSTRUED SENTENCE RELATIONS	PRAGMATIC PROPERTIES OF REFERENTS			MENTAL PROPOSITIONS
	MEMORY/CONSCIOUSNESS/ATTENTION		KNOWLEDGE	
topic <div><div></div><div></div></div>	active		identifiable — — — —	presupposition
	accessible	textually		
		situationnaly		
		inferentially		
	inactive			
focus <div><div></div><div></div></div>	brand new	anchored	unidentifiable — — — —	assertion
		unanchored		

Figure 5. La structure informationnelle [2], Lambrecht (1994)

La Figure 6, finalement, résume les caractéristiques prototypiques du topique, elle présente ce que nous appellerons le topique prototypique.

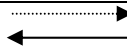
Preferred structure (in terms of frequency)	Preferred topic constituent	Preferred cognitive status	Preferred topic expression
topic-comment	subject	active 	unaccented pronoun

Figure 6. Le topique prototypique, Lambrecht (1994)⁵²

5.2.3 La continuité topicale et le changement de topique : définitions et analyse

Armée d'une définition opérationnelle du topique et d'une idée assez concrète de la façon dont le statut cognitif des référents, leur statut topical, les fonctions syntaxiques et la forme des expressions référentielles sont corrélés, nous sommes prête à nous pencher sur la question de savoir si IL s'emploie en cas de continuité topicale et CELUI-CI en cas de changement de topique.

En premier lieu, nous définirons les concepts de continuité topicale et de changement de topique (cf. la Section 5.2.3.1), qui ont nécessairement à voir avec le statut pragmatique du référent avant la reprise à l'aide de IL et de CELUI-CI et avec les renvois anaphoriques par IL et CELUI-CI mêmes. Ensuite, nous expliciterons les deux hypothèses que nous nous proposons de vérifier et nous formulerons des questions de recherche concrètes qui permettront de mener à fin cette analyse en deux étapes (cf. la Section 5.2.3.2). Ces questions

⁵² Ce schéma rappelle la « contrainte de la légèreté informationnelle du sujet » (*light subject constraint*) de Chafe (1994). Pour Chafe (1994), c'est le sujet qui grammaticalise, du moins dans la conversation, le point de départ (*starting point*). Il formule en outre « la contrainte du sujet léger » (*the light subject constraint*), qui stipule que les sujets ne sont pas (très) informatifs à eux seuls. D'après l'analyse d'un extrait conversationnel, cela implique que les sujets sont dans la grande majorité des cas des référents donnés (81%). Les autres cas concernent des référents accessibles (16%) et des référents nouveaux qui sont toutefois triviaux, tels que les sources d'informations citées qui apparaissent avec des verbes comme *tell*, *say* etc. (3%). La contrainte du sujet léger est aussi appuyée par l'observation que 99% des sujets dans l'exemple étudié par Chafe sont identifiables.

porteront dans un premier temps sur le statut topical du référent lors de la DM ainsi que sur le potentiel topical du référent étant donné son caractère [\pm animé] (cf. la Section 5.2.3.3) et deuxièmement sur la relation entre la DM et l'anaphore (cf. la Section 5.2.3.4). Nous approfondirons lors de cette deuxième étape aussi l'analyse en distinguant les différents types de topiques que nous avons commentés dans la section précédente, afin de présenter un bilan aussi détaillé que possible tout en tenant compte des lacunes et des restrictions qui caractérisent encore le cadre théorique développé par Lambrecht.

5.2.3.1 Définitions

La continuité topicale est composée de deux volets, que nous présentons en ordre chronologique :

- (i) Le référent est déjà topique (dans le sens de Lambrecht) au moment de sa dernière mention précédant IL.⁵³
- (ii) IL désigne nécessairement un référent topical.

Notons que le deuxième point est tout à fait conséquent avec les idées de Lambrecht par rapport aux expressions topicales préférées. Le premier point doit encore être vérifié.

Le raisonnement pour CELUI-CI est construit sur les deux prémisses suivantes :

- (i) Le référent n'est pas encore topique au moment de sa dernière mention précédant CELUI-CI.
- (ii) CELUI-CI désigne toujours le topique de la phrase

Cette dernière prémisse s'avère problématique si l'on suit jusqu'au bout les idées de Lambrecht comme nous venons de le voir. En effet, Lambrecht prétend lui-même que les pronoms démonstratifs sont des expressions topicales préférées, mais il distingue aussi clairement les pronoms clitiques de toutes les autres expressions référentielles sur base de leur position par rapport au verbe. Nous adopterons une vision nuancée, consistant à considérer uniquement les CELUI-CI en position de sujet comme des expressions topicales. Nous justifierons ce point de vue dans la section suivante.

5.2.3.2 Les hypothèses et les questions de recherche

Nous nous proposons de vérifier les deux hypothèses suivantes :

⁵³ Afin d'éviter tout malentendu, nous soulignons que les analyses qui suivront n'ont plus rien à voir avec la topicalité ou la saillance des référents (en DM) telle qu'elle a été définie dans le chapitre précédent.

HYPOTHESE 1 : LA CONTINUITE TOPICALE

Le pronom personnel IL marque la continuité topicale : il désigne un référent qui est topique dans sa phrase ou sa proposition et qui était déjà topique dans la phrase ou la proposition précédente.

HYPOTHESE 2 : LE CHANGEMENT DE TOPIQUE

Le pronom démonstratif réalise un changement de topique : il désigne un référent qui est topique dans sa phrase ou dans sa proposition et qui n'était pas encore topique dans la phrase ou la proposition précédente.

Afin de tester ces deux hypothèses, nous nous concentrerons dans une première étape sur certaines caractéristiques de la DM et du référent, afin de déterminer la probabilité avec laquelle IL et CELUI-CI désignent des référents qui sont déjà topicaux (cf. la section 2.3.3) :

- i. La fonction syntaxique de la DM et plus particulièrement la fonction de sujet : d'après Lambrecht les sujets sont les topiques préférés, étant donné que la structure de type topique-commentaire est de loin la plus fréquente dans le discours.
- ii. La forme de la DM, les pronoms non-accentués étant les expressions topicales préférées.
- iii. Le caractère animé ou inanimé du référent (cf. *the animacy hierarchy* de Comrie, 1981 à laquelle Lambrecht semble souscrire implicitement).⁵⁴

Dans une deuxième étape, nous essaierons de mettre en rapport certains de ces facteurs et nous tenterons de répondre à plusieurs questions de recherche, qui concernent plus spécifiquement le type d'expression référentielle, le statut cognitif du référent et la fonction syntaxique dans laquelle il est mentionné. Ces questions de recherche porteront cette fois-ci non seulement sur la DM, mais aussi sur les renvois à l'aide de IL et de CELUI-CI, de sorte que nous obtiendrons une image encore plus détaillée de leur emploi. Avant de formuler les questions de recherche en question, nous exposerons les idées spécifiques sur lesquelles elles sont fondées.

Comme il existe une classe d'expressions topicales préférées, à savoir les pronoms non-accentués desquels IL fait partie, qui n'apparaissent normalement pas comme des non-topiques, nous considérerons ces expressions comme des marques suffisantes de topicalité.⁵⁵ Nous distinguerons toutefois encore entre les pronoms non-accentués qui apparaissent en fonction de sujet (le constituant topical préféré) des pronoms non-accentués qui apparaissent en fonction d'objet (direct et indirect). Dans le premier cas, les pronoms apparaissent selon toute probabilité dans une structure de type topique-commentaire : le référent n'est pas seulement dans la présupposition et la phrase ne porte pas simplement sur lui, mais la prédication constitue même une assertion

⁵⁴ Nous sommes bien consciente que le critère (iii) ne se situe pas tout à fait au même niveau que les critères (i) et (ii). Il nous semble néanmoins intéressant de tenir compte du rapport qui existe entre la nature du référent (analysée dans le Chapitre 3) et les chances que ce référent a de devenir topique.

⁵⁵ Rappelons qu'un pronom clitique ne peut jamais désigner un référent qui est activé, mais qui se trouve dans le focus : les éléments en focus sont nécessairement accentués (*C'est *il* qui a fait cela). Notre corpus contient par ailleurs seulement cinq occurrences de CELUI-CI focalisé dans une clivée.

par rapport lui. C'est le topique prototypique. Dans le deuxième cas, le référent désigné par le pronom non-accentué est soit un deuxième topique (secondaire) dans une structure de type topique-commentaire, soit un topique dans une structure de type identificationnelle ou thétiq. Il s'agit là de topiques moins prototypiques, qui seraient en principe aussi assez rares.

Les référents désignés par un pronom non-accentué (sujet/objet) ou un SN défini (désignant un référent actif ou facilement accessible, en position de sujet) dans une subordonnée adverbiale (*scene-setting topic*) seront considérés comme des semi-topiques (cf. l'exemple [10d] *supra*). Nous avons analysé comme subordonnées adverbiales toutes les subordonnées (finies) qui ont la fonction de complément circonstanciel dans la phrase et qui remplissent le même rôle que les adverbes. Dans la mesure où la structure informationnelle des subordonnées non-adverbiales finies (à savoir les complétives, les interrogatives enchâssées et les relatives) et des subordonnées non-finies (participiales et infinitivales) n'est pas vraiment traitée par Lambrecht et nécessite par conséquent d'être étudiée de façon plus approfondie – elle pourrait par ailleurs fort bien présenter des variantes d'après les circonstances contextuelles – nous avons décidé de ne pas prendre en compte les occurrences de CELUI-CI et de IL qui apparaissent dans de telles propositions, ni les exemples dans lesquels la DM est située dans ce type de proposition, sauf dans quelques cas explicitement mentionnés.⁵⁶

Finalement, les référents désignés par un déterminant possessif⁵⁷ constituent une sorte de topique au niveau du syntagme, ce sont sans doute les topiques les moins prototypiques.

Comme il y a une certaine incertitude par rapport au statut topical de CELUI-CI en position d'objet, nous nous concentrerons sur les occurrences de ce pronom en position de sujet. Nous rappelons que CELUI-CI se comporte comme les SN et les pronoms accentués en ce qui concerne sa position par rapport au verbe : la position pré-verbale en tant que sujet et la position post-verbale en tant qu'objet. Les pronoms clitiques, par contre, occupent la position immédiatement à gauche du verbe, ils ne peuvent pas être séparés du verbe, contrairement à CELUI-CI⁵⁸ et aux autres expressions référentielles (sauf par quelques particules, comme *ne*). Ils occupent cette position particulière, même s'ils fonctionnent comme des objets. Dans la mesure où (i) les SN peuvent avoir la fonction pragmatique de topique, à condition (a) qu'ils désignent des référents actifs ou suffisamment accessibles et (b) qu'ils apparaissent comme des sujets dans des structures de type topique-commentaire et dans la mesure où (ii) CELUI-CI se comporte comme ces SN, nous estimons que le pronom démonstratif est également une expression topicale, à condition que les conditions que nous venons d'énumérer pour les SN soient aussi remplies.

⁵⁶ Il s'agit d'environ 22% des exemples du corpus IL et de 35% des exemples du corpus CELUI-CI (cf. les tableaux 19, 20 et 21 *infra*).

⁵⁷ Même les déterminants possessifs sont considérés comme des topiques dans leur domaine, à savoir le SN, étant donné qu'il existe une proposition présupposée qui concerne la relation entre le possesseur et le possédé, dans laquelle le possesseur est le topique. Ainsi, dans *My car broke down*, le SN en position de sujet véhicule la présupposition *I have a car*. Comme il est possible d'avoir un topique dans une proposition entièrement présupposée (cf. les subordonnées adverbiales), le possessif est dans ce cas-ci considéré par Lambrecht comme une expression topicale. L'on pourrait dans ce cas également parler d'un *topique enchâssé* (notons que ce terme est en principe réservé au *scene-setting topic*).

⁵⁸ Nous renvoyons le lecteur au Chapitre 3.

Nous tenons à rappeler que CELUI-CI a la fonction de sujet dans 83,64% des données, la fonction d'objet direct dans 3,71% du cas et la fonction d'objet indirect dans 1,39% des cas. La deuxième fonction la plus fréquente est celle de complément déterminatif du nom (7,31%), qui semble de toute façon exclue de la topicalité, étant donné sa saillance plutôt faible.⁵⁹ Il en va de même pour les catégories suivantes (complément déterminatif de l'adjectif (0,23%), complément de phrase (0,35%) et mot phrase (0,46%) (cf. le Chapitre 3, Section 3.5). Nous reproduisons ci-dessous le tableau récapitulatif :

<i>Fonction</i>	<i>CELUI-CI</i>	<i>CELUI-CI</i>
sujet	721	83,64%
objet direct	32	3,71%
objet indirect	12	1,39%
partie d'une locution	1	0,12%
complément d'agent	8	0,93%
complément circonstanciel	16	1,86%
complément de phrase	3	0,35%
complément déterminatif du N	63	7,31%
complément déterminatif de l'adjectif	2	0,23%
mot phrase	4	0,46%
total	862	100,00%

Tableau 3. Fonction de CELUI-CI

Au contraire des expressions pronominales non-accentuées qui désignent nécessairement des référents actifs, les SN indéfinis désignent normalement des référents nouveaux ou inactifs. Comme ce type de référent est pratiquement exclu du statut de topicalité (cf. l'échelle d'acceptabilité topicale), nous considérerons les SN indéfinis comme des marques du statut de non-topique.

La situation est la plus complexe pour les SN définis. Ceux-ci peuvent s'employer aussi bien pour désigner des référents actifs ou accessibles, que pour désigner des référents inactifs ou nouveaux. Nous estimons que les SN définis qui désignent des référents actifs (ou facilement accessibles)⁶⁰ et qui apparaissent en fonction de sujet, constituent aussi de bons candidats pour la fonction de topique, à condition qu'ils n'apparaissent pas dans des positions clivées (cf. le focus argumental).

En ce qui concerne les SN définis qui désignent des référents actifs (ou facilement accessibles) et qui apparaissent en fonction d'objet, il ne nous est pas clair s'ils peuvent avoir un statut topical. Rappelons que d'après Lambrecht, la position post-verbale est un signe assez fort du caractère focal d'un référent en français et

⁵⁹ A moins qu'on ne les mette sur le même pied que les déterminants possessifs. Ce n'est toutefois pas ce que Cornish (2000 : 12) fait quand il propose un critère supplémentaire, à côté de la fonction syntaxique et de l'ordre d'apparition des référents, pour hiérarchiser les centres anticipateurs et pour déterminer le centre préféré (i.e. le référent qui a le plus de chances de devenir de topique de la phrase suivante) : « A ces paramètres, il faut ajouter, me semble-t-il le niveau d'enchâssement syntaxique au sein d'un SN : par exemple, le référent d'un SN complément ou modifieur au sein d'un SN « matrice » est classé moins haut que celui de ce dernier (...). Plus un SN sera enchâssé à l'intérieur d'un autre SN, plus il sera difficile de récupérer son référent par rapport à celui qui correspond à un SN moins enchâssé que lui. ».

⁶⁰ Nous considérerons comme actifs ou facilement accessibles les référents qui sont mentionnés une ou plusieurs fois dans les cinq propositions qui précèdent la dernière mention (cf. l'évaluation de la topicalité selon le modèle Toole (1996) dans le Chapitre 4) ou qui sont faciles à inférer du contexte immédiatement précédent.

que tous les exemples qu'il fournit d'objets topicaux présentent des objets pronominalisés. Nous considérons par conséquent ces SN comme des indices de non-topicalité plutôt que de topicalité.⁶¹

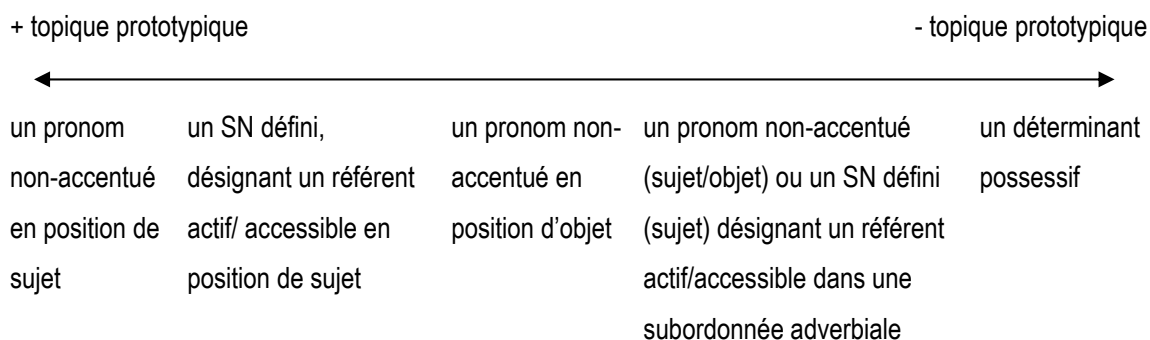
Les SN définis qui ont la fonction de complément déterminatif nous semblent de toute façon exclus du statut de topique, pour les mêmes raisons que les CELUI-CI qui ont cette fonction, c'est à dire à cause de leur faible saillance.

Finalement, nous considérerons les SN définis qui désignent des référents inactifs ou nouveaux comme des indices assez fiables du statut non-topical des référents.

A partir de ces réflexions il est possible de formuler les questions de recherche suivantes qui seront traitées dans la Section 5.2.3.4 :

- (i) La dernière mention précédant IL revêt-elle normalement une des formes suivantes ?
 - a. un pronom personnel ou une autre forme pronominale non-accentuée
 - en position de sujet
 - en position d'objet
 - b. un SN défini désignant un référent actif (ou facilement accessible) en position de sujet
 - c. un pronom personnel/SN défini sujet ou un pronom personnel objet dans une subordonnée adverbiale
 - d. un déterminant possessif

Comme il a déjà été suggéré à plusieurs reprises, nous estimons que certains topiques sont plus prototypiques que d'autres et que des expressions topicales différentes sont liées à ces différents types de topiques. Afin de rendre compte des différences dans le degré de topicalité des référents, nous proposons le continuum suivant pour les expressions topicales :



⁶¹ Cette catégorie pose le plus de problèmes. Il est difficile de comprendre pourquoi un référent qui est actif (ou suffisamment accessible) et qui apparaît en position d'objet ne pourrait pas, tout comme le pronom personnel, avoir le statut de topique (secondaire). Nous nous demandons en effet en quoi la relation entre les deux référents, dont un au moins est exprimé par un SN défini, différerait de celle entre deux référents dont celui en position d'objet est exprimé par une expression topicale préférée. N'est-ce pas possible d'admettre que dans les deux cas, les informations non-présumées et pertinentes portent sur la relation entre les deux référents ?

- (ii) La dernière mention précédant CELUI-CI revêt-elle normalement une des formes suivantes ?
 - a. un SN indéfini (dans n'importe quelle fonction syntaxique)
 - b. un SN défini désignant un référent inactif ou nouveau en fonction de sujet
 - c. un SN défini désignant un référent actif, inactif ou nouveau apparaissant en fonction d'objet ou comme un autre constituant post-verbal
 - d. un SN défini désignant un référent actif, accessible, inactif ou nouveau ayant la fonction de complément déterminatif

5.2.3.3 Le caractère topical de la DM⁶²

(i) Le sujet grammatical

Selon Lambrecht (1994 : 36) le sujet est le constituant topical préféré. La fonction syntaxique de la DM est par conséquent un critère de recherche important dans l'évaluation de la topicalité des référents en DM. L'on s'attend à ce que le pronom personnel désigne un référent qui a lors de la DM le statut pragmatique de topique de la phrase et, par conséquent, le statut syntaxique de sujet. Pour ce qui est de CELUI-CI, l'on prévoit que le référent n'est pas un sujet au moment de sa DM.

L'analyse syntaxique des données (cf. le Chapitre 3, Section 3.4.1) confirme partiellement ces hypothèses. Il en est ressorti que la DM précédant IL est un sujet dans 58,43% des occurrences, tandis que celle précédant CELUI-CI occupe la position de sujet dans 10,09% des cas. Limitée aux DM situées dans une phrase indépendante ou dans une proposition principale, l'analyse a révélé que la DM est le sujet dans 3,25% des exemples du corpus CELUI-CI et dans 35,55% des exemples du corpus IL. Ces résultats doivent être interprétés avec prudence, car la nature marquée ou non des phrases-hôte des DM n'a pas été prise en compte. Conformément aux attentes, le pronom personnel désigne beaucoup plus souvent que CELUI-CI un référent qui est probablement topical. Les tendances qui se dégagent de l'analyse du corpus sont donc plutôt favorables pour les hypothèses formulées. Les données ne permettent toutefois pas d'observer des corrélations parfaites : IL ne reprend pas toujours un référent mentionné en position de sujet et CELUI-CI ne reprend pas uniquement des référents qui ont été mentionnés dans une position autre que sujet.

(ii) Le type de DM

Dans le Chapitre 3, nous avons également examiné la forme de la DM, qui peut nous renseigner elle aussi sur le degré de topicalité du référent. Dans la mesure où IL reprendrait des topiques, l'on s'attend à ce que la DM précédant IL a souvent la forme d'une expression topicale préférée, à savoir d'un pronom non-accentué (ou d'une forme zéro). CELUI-CI, par contre, ne désignerait jamais des référents identifiés à l'aide d'une expression topicale préférée en DM.

⁶². Les analyses qui se trouvent à la base de ces indices ont été effectuées sur la totalité du corpus (les subordonnées comprises) (cf. Demol, 2007). Les résultats seront affinés dans la section suivante, dans laquelle nous tiendrons compte de la distinction entre subordonnées et non-subordonnées et dans laquelle nous mettrons aussi en rapport différents facteurs.

Le tableau suivant récapitule les résultats discutés dans le Chapitre 3. Nous reproduisons les résultats pour trois catégories d'expressions référentielles utilisées en dernière mention : les expressions topicales préférées (y compris le déterminant possessif), les SN définis et démonstratifs et les SN indéfinis.

Forme de la DM		
	CELUI-CI	IL
expression topicale préférée	5,11%	54,4%
SN défini (les SN démonstratifs inclus)	55,8%	26,1%
SN indéfini	13,92%	5,17%

Tableau 4. La forme de la DL

Dans le corpus IL, la DM est le plus souvent réalisée à l'aide d'une expression topicale préférée (54,4%), mais elle prend aussi relativement fréquemment la forme d'un SN défini (ou démonstratif) (26,1%). Etant donné que les SN définis en fonction sujet peuvent fonctionner comme des topiques, ces données appuient notre première hypothèse. Nous observons toutefois aussi que IL a un SN indéfini comme DM dans 5,17% des cas, ce qui va à l'encontre de notre hypothèse.

La DM précédant CELUI-CI prend le plus souvent la forme d'un SN défini (55,8%), ce qui n'est pas incompatible avec la deuxième hypothèse. Ces résultats sont toutefois trop grossiers, car ils ne permettent pas de savoir si ces SN désignent effectivement des référents actifs ou suffisamment accessibles, ni s'ils apparaissent en fonction de sujet. Dans 13,92% des cas la DM est un SN indéfini qui est exclu du statut de topique, ce qui supporte l'hypothèse. Contrairement aux attentes, CELUI-CI a une DM exprimée par une expression topicale préférée dans 5,11% des exemples (dans la très grande majorité des cas, il s'agit d'expressions apparaissant dans des subordonnées)⁶³.

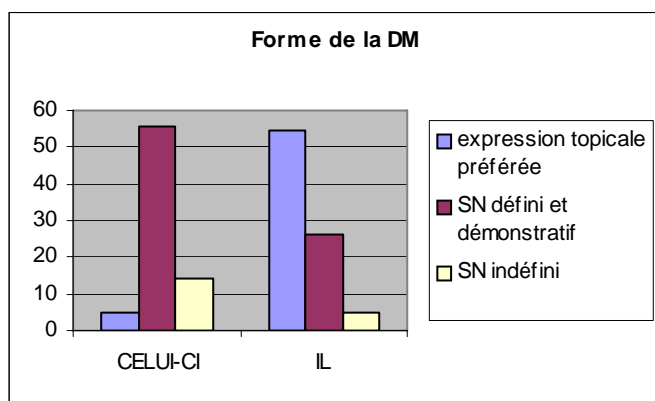


Figure 7. La forme de la DM

⁶³ Ceci confirme une fois de plus que les subordonnées présentent des caractéristiques spécifiques et qu'il vaudrait la peine d'en approfondir l'étude.

(iii) La nature du référent

Le caractère (in)animé du référent est encore un autre critère qui a souvent été mis en rapport avec le degré de topicalité des référents. Ainsi, Taylor (1994 : 220) remarque que :

« certain concepts [are] more inherently topical than others. Most topical are the speaker and other participants in a speech situation, other named individuals, and indeed human beings in general. »

Dahl & Fraurud (1996 : 56-57) ont démontré qu'il existe une relation importante entre le caractère animé du référent et le choix de la forme référentielle (i.e. *pronominalization propensities*). Dans leur corpus suédois (85 textes appartenant à la non-fiction), ils ont observé que 36% des référents animés auxquels le locuteur réfère par une forme définie, sont désignés par un pronom personnel de la troisième personne. Par contre, seuls 8% des référents inanimés définis sont désignés par un pronom personnel de la troisième personne. Par ailleurs, le caractère (in)animé du référent semble aussi avoir un impact sur la fonction syntaxique que préfère ce référent : dans 97% des phrases transitives de leur corpus, Dahl & Fraurud (1996 : 53) observent que le sujet présente un degré [animé] plus élevé que l'objet direct. Il existerait par conséquent une forte corrélation entre le caractère animé du référent et la fonction sujet.⁶⁴ Selon les auteurs (1996 : 59) :

« topicality is a parameter which may serve a role in explaining both the relationship between animacy and the notion of grammatical subject and the pronominalization phenomena (...). Thus, since topical entities are also likely to be those referred to by pronouns, one other factor contributing to the higher pronominalization propensity of animates might thus simply be that animates are more often topics than other referents. This claim is given cross-linguistic empirical support by the papers in Givón (1983). »⁶⁵

Dans cette optique, il nous semble intéressant de reprendre les résultats de l'analyse de la nature du référent, que nous avons commentés à la fin du Chapitre 3. Nous avons relevé que le pronom personnel désigne, comme l'hypothèse le prédit, plus souvent une personne que le pronom démonstratif (69,09% versus 40,37%). Le démonstratif connaît par contre plus de renvois sylleptiques ou métonimiques (17,05% [CElui-CI] versus 9,24% [IL]) à des associations, des firmes, des gouvernements etc., qui sont plus animés que de simples objets, mais moins que les individus humains.

(iv) Bilan

Nous pouvons conclure que :

⁶⁴ D'après la littérature, le sujet proto-typique correspond de plus au référent le plus agentif de la phrase. Voir Lambrecht (1994 : 133) : « Other reasons invoked in the literature to explain the subject-topic correlation – such as the triple correspondence between subject, topic, and the semantic role of agent (cf. Kirsner, 1973, 1976 ; Hawkinson & Hyman, 1975; Comrie, 1981 ; Lambrecht, forthcoming, etc.) – are in my opinion secondary, though by no means unimportant. »

⁶⁵ Nous ne nous prononçons pas sur la direction des influences entre ces facteurs.

- i. la DM avant IL (58,43%) occupe beaucoup plus souvent que la DM avant CELUI-CI (10,09%) la fonction de sujet
- ii. la DM précédant IL (54,4%) prend plus souvent que la DM précédant CELUI-CI (5,11%) la forme d'une expression topicale préférée
- iii. IL (69,09%) désigne plus souvent que CELUI-CI (40,37%) des référents [+ humains] et [+ animés]

5.2.3.4 La continuité topicale versus le changement de topique : la mise en rapport des facteurs

Avant de formuler des réponses aux questions de recherche formulées ci-dessus, il nous semble intéressant de confronter l'hypothèse de la continuité syntaxique, que nous avons vérifiée dans le deuxième chapitre, avec l'hypothèse de la continuité topicale. Les résultats de l'analyse de la continuité syntaxique pour IL sont reproduits ci-dessous sous forme de tableau :

IL	Fonction syntaxique de la DM		
	sujet	objet direct	objet indirect
sujet (il, elle, ils, elles)	392 (66,55%)	35 (5,94%)	22 (3,74%)
objet direct (le, la, les)	34 (31,19%)	26 (26,61%)	24 (20,87%)
objet indirect (lui, leur)	49 (42,61%)	24 (20,87%)	19 (16,52%)

Tableau 5. La continuité syntaxique (IL)

Nous avons observé que la fonction syntaxique de l'anaphore n'a pas d'impact sur la fonction la plus fréquente de la DM : que l'anaphore IL apparaisse en position de sujet, d'objet direct ou d'objet indirect, la DM fonctionne le plus souvent comme sujet. Etant donné que le sujet est aussi le constituant topical préféré, nous pouvons conclure que l'emploi de IL semble à première vue corrélé à la continuité topicale et non à la continuité syntaxique. Remarquons encore que, des deux autres fonctions prises en compte dans l'examen de la continuité syntaxique, l'objet direct est toujours en deuxième position, suivi de l'objet indirect.

En ce qui concerne le pronom démonstratif CELUI-CI, les résultats ne permettent pas de conclure en faveur de la continuité syntaxique, ni en faveur de la continuité topicale. Laissant de côté les résultats pour CELUI-CI en fonction d'objet indirect – pour lequel il y a trop peu d'occurrences dans le corpus⁶⁶ – c'est la fonction d'objet direct qui se manifeste comme la plus fréquente pour la DM. Visiblement, la continuité topicale ne détermine donc pas l'emploi de CELUI-CI, ce qui confirme l'hypothèse.

⁶⁶ Du moins quand on ne prend pas compte que ces occurrences en position d'objet indirect dont la DM est un sujet, objet direct ou objet indirect.

	Fonction syntaxique de la DM		
CELUI-CI	sujet	objet direct	objet indirect
sujet	77 (10,68%)	156 (21,64%)	92 (12,76%)
objet direct	1 (3,13%)	6 (18,75%)	4 (12,50%)
objet indirect	3 (25,00%)	1 (8,33%)	1 (8,33%)

Tableau 6. La continuité syntaxique (CELUI-CI)

(i)a. La DM est réalisée par une expression topicale préférée

Nous reproduisons ci-dessous la Figure 6 qui présente le schéma auquel correspond le topique prototypique :

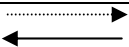
Preferred structure (in terms of frequency)	Preferred topic constituent	Preferred cognitive status	Preferred topic expression
topic-comment	subject	active 	unaccented pronoun ⁶⁷

Figure 6. Le topique prototypique, Lambrecht (1994)

Les exemples dans lesquels aussi bien l'anaphore (IL et CELUI-CI) que la DM répondent aux conditions esquissées par la Figure 6 et constituent donc des topiques prototypiques, sont aussi les cas *de continuité topicale prototypique*. Tout à fait en accord avec notre Hypothèse 2, aucun cas de continuité topicale prototypique n'a été retrouvé dans le corpus CELUI-CI (cf. le Tableau 7). La continuité topicale prototypique marque, par contre, 5,29% des exemples dans le corpus IL (cf. l'exemple 16). Ce pourcentage peut sembler relativement réduit, mais il reflète sans doute les propriétés du genre. En effet, dans la plupart des articles journalistiques, le but n'est pas de continuer à fournir des informations sur le même référent topical, comme dans les narrations.

- (16) En se mettant à raconter des histoires, Europe donne de la matière et du corps au monde qui l'entoure. Et l'auditeur de s'identifier à des voix. Il est à plat ventre rue d'Isly, à Alger, lors de la fusillade de 1962, avec René Duval et Julien Besançon. IL entend Pierre Bellemarre lui confier qu'il est vraiment formidable. Il feuillette la presse avec Ivan Leviï, écoute la poésie interlope de Pascale Clark, à l'aube... Curieux, comme cette intimité se retrouve, de la même manière, avec la Cinq d'Hachette, avant sa déconfiture. Gilles Schneider, Guillaume Durand et, plus tragiquement, Jean-Louis Calderon racontent, avec la même fièvre, la chute du mur de Berlin et celle de Ceausescu. (*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 8)

⁶⁷ Rappelons qu'il s'agit pour nous des pronoms personnels et des pronoms zéros.

	la continuité topicale prototypique : DM = sujet + pronom non-accentué	
IL (sujet)	43	5,29%
CELUI-CI (sujet)	0	0%

Tableau 7. La continuité prototypique

Si les occurrences de IL prises en compte ne sont pas limitées à la fonction de sujet, mais comprennent aussi les objets directs et indirects, nous constatons que des expressions topicales sont utilisées en DM dans 9,85% du corpus IL (cf. l'exemple 17). Cette forme de continuité topicale n'est pas non plus représentée dans le corpus CELUI-CI.

	l'emploi d'expressions topicales préférées (indépendante/principale)		
indépendante/principale	sujet	objet	total
IL (sujet/objet)	55 (6,77%)	25 (3,08%)	80 (9,85%)
CELUI-CI (sujet)	0	0	0

Tableau 8. La DM est une expression topicale préférée

- (17) L'un des héros de la première série se nomme Jancoucou (?); on le décrit rapidement : IL est nain, laid, et curieusement... noir (le seul de toutes les séries AB). Parallèlement à ces traits physiques qui rompent avec la norme des silhouettes de type mannequin blanc présentes dans ces séries, le personnage Jancoucou a aussi la caractéristique d'être très bête (exemple d'une de ses répliques : "C'est où l'est de la France ?", de fonctionner de manière très primaire : il casse tout, mange beaucoup et salement, refuse de dormir dans un lit et est très jaloux. (*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 2)

(i)b. La DM est réalisée par un SN défini en position de sujet, le référent est suffisamment accessible

Les SN définis qui désignent des référents suffisamment accessibles (cf. la note 51) et qui apparaissent en fonction sujet sont également de bons candidats pour être des référents topicaux. Dans 10,70% des exemples de IL, le SN défini en position de sujet nous semble effectivement actif ou accessible et de l'analyse concrète de ces exemples il découle aussi effectivement qu'il s'agit d'un topique. Nous avons donc à faire avec des cas de continuité topicale. Nous avons également découvert 3 occurrences de CELUI-CI qui répondent au profil esquissé. Ces exemples, que nous avons déjà brièvement commentés dans le Chapitre 3 (cf. la Section 3.4.1.2), sont reproduits ci-dessous.

	DM = SN défini et sujet <i>ET</i> référent = topique en DM	% (par rapport au corpus)
IL	87	10,70%
CELUI-CI (sujet)	3	0,35%

Tableau 9. La DM est un SN défini sujet

Dans le premier exemple, *Lionel Jospin* (DM) est le topique d'une structure de type topique-commentaire. Qu'il soit néanmoins repris à l'aide d'un pronom démonstratif et non d'un pronom personnel, s'explique probablement par le fait que la référence est marquée par une certaine ambiguïté ou du moins par un contraste : Lionel Jospin est le dernier mentionné de trois référents comparables (Jacques Chirac, Edouard Balladur). D'autre part, cet exemple se distingue par le fait que la DM apparaît dans le discours direct, tandis que l'anaphore est située dans le texte du journaliste et suit le discours direct. Si l'on estime que CELUI-CI renoue plutôt avec la dernière mention avant le discours direct, il n'est plus question de continuité topicale, car cette mention a la fonction de complément déterminatif du nom. En tout cas, il nous semble que CELUI-CI est ici préférable à IL :

- (18) L'optimisme semblait de rigueur. "Les aventures de Doudou se terminent dimanche", n'a pas hésité à pronostiquer Martine Aubry. Chargée d'annoncer l'apparition *du candidat Jospin*, Madame la porte-parole, adoubée par une foule qui la "chouchoute", fut parfaite. "Face à la démagogie de Jacques Chirac, face à la résignation d'Edouard Balladur, Lionel Jospin, lança-t-elle, est le seul à faire vraiment de la politique." CELUI-CI fut sensible à l'hommage, qu'il renvoya en saluant "la femme politique sans doute la plus brillante aujourd'hui, représentative de ce goût de l'action et du concret qui est la marque des femmes en politique". (*Le Monde*, 20 avril 1995, page 10)

Dans le deuxième exemple, l'emploi de CELUI-CI pourrait s'expliquer par le contraste entre l'accord et le plan social qui a mené à une reconversion en interne. L'accord est aussi le dernier de ces deux référents mentionnés. En fait, IL pourrait s'employer tout aussi bien que CELUI-CI dans cet exemple, mais nous avons l'impression que le référent ne serait alors pas saisi de manière contrastive :

- (19) LA FILIALE de Thomson CSF Thomainfor, spécialisée dans la maintenance informatique, vient de signer avec trois syndicats (CFDT, CGC et FO) *un accord original de réduction et de réorganisation du temps de travail*. Confrontée à la crise de l'informatique, cette société qui emploie 1 500 personnes (dont 1 200 en France) affiche des résultats nets négatifs depuis deux ans. En décembre 1994, la direction annonce un plan social concernant l'équivalent de 300 emplois à temps plein. Si la reconversion en interne de 150 techniciens permet de réduire ce chiffre de moitié, l'accord qui vient d'être signé sauvegarde 50 emplois supplémentaires. CELUI-CI prévoit qu'à partir du 1 mai, la direction recoure, durant dix-huit mois, au Trild (Temps réduit indemnisé de longue durée) comme le permet la loi quinquennale sur l'emploi. (...) (*Le Monde*, 14 avril 1995, page 18)

Le troisième exemple est également marqué par un contraste, notamment entre les émissions et les grands magazines politiques. Il semble que CELLES-CI et ELLES soient dans ce cas spécifique des variantes libres. Le lecteur aura remarqué que nous avons considéré le référent comme accessible, dans la mesure où il peut être

inféré facilement du scénario des campagnes électorales. Si l'on estime toutefois que le référent est plutôt inactif, ce statut cognitif pourrait être une motivation pour le choix du démonstratif :

- (20) La première campagne officielle pour l'élection présidentielle à la télévision date de 1965. Les émissions étaient alors de longue durée, mais il n'existait pas de grands magazines politiques. Rapidement inadaptées, CELLES-CI ont été raccourcies, modernisées si l'on peut dire, laissées en partie à la responsabilité des candidats qui les ont confiées à des agences de communication ou des maisons de production. (...) (*Le Monde*, 10 avril 1995, page 1)

Il nous semble donc que si CELUI-CI s'emploie dans des circonstances de continuité topicale, il existe des raisons spécifiques pour le faire, qui ont à voir avec un contexte référentiel (légèrement) plus ambigu et le désir de mettre en lumière le contraste avec un ou des référents comparables en désignant le référent voulu.

Il est à noter que parmi les exemples inventoriés dans le Tableau 9, nous avons exclu les DM qui ont la fonction de sujet dans des parenthèses (ou incises) introduisant ou suivant un passage de discours direct. Il s'agit de DM qui accompagnent des verbes comme *dire*, *affirmer*, *estimer* etc. et qui désignent la source du discours direct, les référents humains à qui les paroles citées sont imputées. Dans la mesure où il s'agit de constructions particulières – que nous avons dans un premier temps qualifiées de principales (le discours direct assumant la fonction d'objet direct auprès les verbes de *dire*) – dont il ne nous est pas clair comment il faut intégrer l'analyse de la structure informationnelle au cadre théorique développé par Lambrecht, ces exemples ont effectivement été exclus.

Il nous semble toutefois important de souligner que plusieurs exemples de CELUI-CI dans lesquelles la DM est un sujet, illustrent ce type de structure particulière (Cf. le Chapitre 3, la Section 3.4.2.1). Comme il ressort du tableau ci-dessous, qui regroupe toutes les DM dans des incises suivies par IL ou CELUI-CI en position de sujet (n'importe leur degré d'activation), la parenthèse suit à chaque fois le discours direct et le sujet se trouve en position post-verbale (cf. l'exemple 21). Les incises se situent en réalité à un autre niveau discursif que le discours du journaliste et le discours direct. Elle fait partie de l'arrière-plan du texte. L'emploi du démonstratif pourrait donc s'expliquer par le fait qu'il met en lumière la promotion du référent au premier plan. Or, nous avons également observé quelques occurrences comparables de IL (cf. l'exemple 22). Le pronom personnel et le pronom démonstratif s'avèrent donc des variantes libres dans ces circonstances.

	DM = SN défini + sujet dans parenthèse	
	pré-verbal	post-verbal + inversion
IL	1	5
CELUI-CI	0	8

Tableau 10. La DM est un SN défini sujet dans une parenthèse

- (21) (...) Un ticket Jospin-Delors, ça m'irait très bien, ça illustre bien la ligne choisie par Lionel Jospin", expliquait même sur France 2, lundi soir, Dominique Strauss-Kahn, l'un des porte-parole du candidat. Sur le fond, CELUI-CI n'a pas tort. (...) (*Le Monde*, 26 avril 1995, page 1)
- (22) Pourtant, "on ne parle que de morts lorsque l'on échange les nouvelles", soupire Nora, étudiante en biologie à l'université de Bab-Ezzouar. A vingt-trois ans, ELLE a mis de côté tous ses projets, "dégoûtée", comme elle l'affirme, "par le terrorisme et par les difficultés à obtenir le droit d'aller respirer à l'étranger grâce à une bourse ou à un visa...". Si elle rêvait, il y a un an, d'un chantier international de fouilles archéologiques avec un groupe de jeunes rencontré en Europe, aujourd'hui elle ne songe même plus à une formation hors d'Algérie, qui lui permettrait de décrocher un emploi. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 2)

La seule occurrence de CELUI-CI ayant comme DM un SN défini (apparaissant en position de sujet et désignant un référent accessible) en focus, a bien évidemment également été exclue du Tableau 9. En effet, dans l'exemple suivant, la postposition du sujet par rapport au verbe marque que le référent fait partie du focus argumental :

- (23) Jean Giraudoux raconte que M. Bornecque, professeur de quatrième au lycée de Châteauroux dans les années 1890, faisait tout écrire en vers à ses élèves : "Si bien que (...)l'idée vint à certains d'entre nous qu'ils descendaient de poètes connus. Cela n'allait pas sans difficultés, car la généalogie des familles, en province, est sévèrement surveillée. (...) Cet instinct de la vraisemblance qui est la conscience des enfants menteurs nous poussait à introduire des justifications dans nos choix. Celui qui choisissait Lamartine avait eu des parents à Dijon; celui qui choisissait Ronsard était originaire du Vendômois." Hélas ! Bellac ne comptait aucune célébrité littéraire, et l'élève Giraudoux se désolait, quand il apprit que La Fontaine et Fénelon avaient "séjourné" dans sa ville natale : "Le salut était là. Il suffisait que ces écrivains eussent connu mes arrière-grands-mères, les eussent aimées, eussent été aimées d'elles, et j'étais sauvé." Naturellement, Fénelon se trouva tout de suite éliminé de la compétition. Comment imaginer une aventure galante de l'archevêque de Cambrai dans une province lointaine ? Ce quiétiste n'aurait pas voulu troubler son âme ni son repos. Restait La Fontaine. Au cours de l'été 1663, CELUI-CI s'était éloigné de Paris, après la disgrâce et l'arrestation de Foucquet, son protecteur. Il dormit à Bellac, en septembre, après avoir lutté la demoiselle de l'auberge. Avertie de cet épisode, la quatrième du lycée de Châteauroux admit sans difficulté que Giraudoux était l'héritier de La Fontaine. (*Le Monde*, 17 mars 1995, page 6)

(i)c. La DM est un topique dans une subordonnée adverbiale

La DM précédant IL est un topique (un référent topical à l'intérieur d'un topique enchâssé ou *scene-setting topic*) dans 4,92% de l'ensemble des occurrences. Dans huit de ces exemples (ou 0,98% du corpus dans sa totalité), IL

apparaît lui aussi dans une subordonnée. Le corpus CELUI-CI, cependant, ne contient que 0,46% de semi-topiques.⁶⁸ CELUI-CI fait à chaque fois partie d'une proposition indépendante ou principale. En raison des écarts suffisamment importants entre IL et CELUI-CI, ces données semblent consistantes avec nos hypothèses, même si elles nécessitent sans aucun doute d'être affinées.

	DM = topique dans une subordonnée adverbiale		
(non-subordonnées et subordonnées)	sujet	objet direct (expression topicale préférée)	total
IL	36	4	40 (4,92%)
CELUI-CI (sujet)	2	2	4 (0,46%)

Tableau 11. Topique dans une subordonnée adverbiale

(i)d. La DM est un déterminant possessif

Le Tableau 12 résume les résultats pour les cas de continuité topicale, basés sur les DM exprimées à l'aide d'un possessif. Il s'agit évidemment d'une continuité topicale peu typique.⁶⁹ Néanmoins, les résultats vont dans le sens attendu : le corpus IL est marqué par beaucoup plus d'exemples manifestant une telle continuité topicale que le corpus CELUI-CI.

	DM = déterminant possessif		
	Pr/indép	sub	total
CELUI-CI (sujet)	12 (1,39%)	1 (0,12%)	13 (1,51%)
IL	68 (8,36%)	40 (4,92%)	108 (13,28%)
- sujet	53	31	84
- objet	15	9	24

Tableau 12. La DM est un déterminant possessif

Dans les paragraphes suivants, nous nous pencherons plutôt sur les circonstances propices à un changement de topique.

⁶⁸ Nous avouons toutefois que cette analyse est très grossière et que les résultats doivent être interprétés avec caution. Nous avons pris en compte tous les types de subordonnées adverbiales (c'est-à-dire toutes les subordonnées à verbe fini qui pourraient être remplacées par un adverbe et qui fonctionnent comme complément circonstanciel), bien qu'il puisse y avoir des distinctions importantes entre les différents types en ce qui concerne leur nature présumée et leur fonction d'arrière-plan (scene-setting), qui reste vague dans la théorie de Lambrecht (1994).

⁶⁹ Il faudrait encore analyser la mention qui précède le déterminant possessif. Celle-ci pourrait elle-même déjà être une expression topicale (préférée, soit un SN défini topique sujet). Dans ces cas, la continuité topicale peu proto-typique entre le possessif et l'anaphore serait doublée par une instance de continuité topicale proto-typique.

(ii)a. La DM prend la forme d'un SN indéfini

Comme les SN indéfinis ne désignent en principe jamais un référent topical, les pronoms non-accentués et les occurrences de CELUI-CI ayant la fonction de sujet et précédés d'une DM qui prend cette forme, illustrent les *changements de topique prototypiques*. Le tableau suivant nous apprend que ces changements de topique prototypiques sont représentés par 1,35% du corpus IL. Ils sont plus fréquents, comme prévu, dans le corpus CELUI-CI : ils caractérisent notamment 8,58% des exemples.

indépendante/principale	changement de topique prototypique: DM = SN indéfini	
IL (sujet)	11	1,35%
CELUI-CI (sujet)	74	8,58%

Tableau 13. Le changement de topique prototypique

L'exemple suivant illustre une occurrence CELUI-CI précédée d'une DM ayant la forme d'un SN indéfini:

- (24) Le premier élément de ce contrat concerne les moyens consacrés à la justice. Pour sortir de l'état de sous-développement dans lequel celle-ci s'est enfoncée depuis de nombreuses décennies, un effort financier durable est indispensable. Mais CELUI-CI serait vain s'il ne s'accompagnait de profondes réformes de structures et de procédure sans lesquelles les crédits supplémentaires seraient dépensés sans grandes améliorations concrètes. (...) (*Le Monde*, 1 mars 1995, page 15)

Nous avons rencontré un exemple comparable⁷⁰ dans le corpus IL :

- (25) De toutes les bonnes raisons qui nous attachent aux locutions, une, entre autres, paraît troublante; elle tiendrait à l'adjectif figé. Les locutions seraient un rempart contre le changement dit aussi décadence, corruption, chute, nécrose, etc. que de bons esprits ne cessent de vitupérer. D'ailleurs, ajoute-t-on, ces locutions conservent nombre de mots qui, autrement, auraient péri corps et biens. Les exemples viennent en foule : poudre d'escampette, foire d'empoigne, faire florès, chercher noise, sans ambages...

Seulement l'argument pourrait fondre aussi vite que neige au soleil. La langue, en effet, va son train; et il arrive que certaines expressions se figent tellement qu'elles deviennent incompréhensibles. Comme ils vénèrent les fleurs séchées, les Français utilisent divers procédés pour pallier l'ignorance. Le premier est d'une simplicité biblique : on répète comme un jacquot. Le second dénote un effort certain, puisque beaucoup forcent le son pour donner un sens. Nous connaissons, hélas, la gloire éphémère de quelques noms propres tels Hérode ou Artaban; ce qui entraîne vieux comme mes robes ou fier comme un bar-tabac. Le phénomène est général : rebattre les oreilles devient, comme si c'était plus clair,

⁷⁰ Il faut toutefois noter que l'adjectif *autre* se caractérise par un trait anaphorique. Le SN indéfini dans (25) nous semble par conséquent désigner un référent qui est au moins ancré dans ce qui vient d'être dit (cf. *brand new anchored*, Prince, 1981).

rabattre les oreilles; belle heurette aboutit à belle lurette, plus obscure à coup sûr. Bomber le torse, par un injuste retour des choses, se transforme en bomber le Corse, etc. Il est clair au moins que ces belles expressions ne sont pas aussi figées qu'on aime à le croire.

Un autre procédé le montre. IL consiste simplement, comme pour l'ironie, à essayer le contraire, au nom d'un adage bien établi : ce qui est absurde n'est pas français. A ce compte, on se retrouve vite en Scylla. Demandez donc autour de vous, comme ça, avec innocence, une glose ou un synonyme pour tomber comme mars en carême; vous aurez chance d'entendre quelque chose comme "arriver à l'improviste", ou "mal-t-à propos", dirait le tout récent président, qui chérit les liaisons en "t" au-delà du raisonnable. Evidemment, la glose est absurde. Et les dictionnaires modernes s'obstinent à rétablir une "vérité" aussi absurde que la glose contemporaine : "arriver inévitablement, avec une parfaite régularité". Ils ajoutent ordinairement : "ou fort à propos". Ce qui est vite dit. Les chrétiens, au moins, devraient avoir quelques souvenirs. Quoi qu'il arrive, le carême occupe toujours tout ou partie du mois de mars. Comment donc concilier l'inévitable et l'à-propos ? Maurice Rat avait tranché : tomber comme mars en carême "n'est pas français". (*Le Monde*, 2 juin 1995, page 6)

Dans ces deux exemples, le SN indéfini en DM occupe la position de sujet, ce qui est plutôt exceptionnel, même si la reprise se fait ensuite à l'aide du démonstratif (également en position de sujet). Nous avons compté au total sept occurrences de CELUI-CI où ces conditions sont remplies ; dans trois de ces cas il s'agit d'ailleurs d'une DM ayant la fonction de sujet réel et apparaissant dans une structure impersonnelle (présentationnelle). Rappelons qu'il n'est pas anormal d'avoir un SN indéfini comme sujet réel. Les sujets réels ont un statut informationnel tout à fait différent des sujets ordinaires. Ils apparaissent dans des structures impersonnelles qui servent à introduire de nouveaux référents, et non dans des structures de type topique-commentaire. Dans le corpus IL, nous avons observé trois exemples comparables, sauf qu'ils ne contiennent pas de sujets réels. Il s'agit de l'exemple (25) et de deux autres cas dans lesquels le SN indéfini est le sujet d'une subordonnée. Nous avons en effet pris en compte tous les SN indéfinis (quelle que soit leur fonction et le niveau phrastique auquel ils sont situés), tout simplement parce que leur nature permet d'affirmer qu'il s'agit de non-topiques. Il nous semble donc que les exemples auxquels Kleiber (1994) accorde beaucoup d'attention, sont extrêmement rares en langage naturel :

- (26) a. Un avion s'est écrasé hier à New York. Il transportait 100 personnes.
b. ? Un avion s'est écrasé hier à New York. Il relie habituellement Miami à New York.
c. Un avion s'est écrasé hier à New York. Il reliait habituellement Miami à New York.
- (27) a) Un chat a mordu Sophie. Il était enragé.
b) ? Un chat a griffé Sophie. D'habitude, il est gentil.

En faisant abstraction de la fonction de l'anaphore (IL et CELUI-CI), nous observons que la DM⁷¹ précédant CELUI-CI prend entre deux et trois fois plus souvent (que celle précédant IL) la forme d'un SN indéfini :

indépendante/principale	DM = SN indéfini	% (de SN indéfinis par rapport au corpus)
IL	27	3,32%
CELUI-CI	120	13,92%

Tableau 14. La DM est un SN indéfini [1]

Si nous comparons les cas dont nous sommes sûre que l'anaphore est un topique, à savoir le sujet pour CELUI-CI et les IL en position de sujet et d'objet (in)direct⁷², nous observons que l'écart entre les deux n'est pas aussi important : il s'agit de 8,58% des exemples de CELUI-CI et de 3,32% des exemples de IL.

indépendante/principale	changement de topique : DM = SN indéfini	
IL	27	3,32%
CELUI-CI (sujet)	74	8,58%

Tableau 15. La DM est un SN indéfini [2]

(ii)b. La DM prend la forme d'un SN défini désignant un référent inactif ou nouveau en fonction de sujet

Comme il est prédit par Lambrecht (1994), les sujets non-topicaux sont extrêmement rares, même à l'écrit. Ils apparaissent dans 1,97% des exemples de IL et dans 0,35% des exemples de CELUI-CI. Contrairement aux attentes, le corpus IL contient donc plus de sujets non-topicaux. Toutefois, comme il s'agit d'aussi peu de cas, cela ne nous semble pas poser un véritable problème.

	DM = SN défini + sujet <i>ET</i> référent = inactif ou nouveau	
indépendante/principale	nombre	% (par rapport au corpus)
IL	16	1,97%
CELUI-CI (sujet)	3	0,35%

Tableau 16. La DM est un SN défini et un sujet non-topical

Dans les trois exemples de CELUI-CI, il s'agit par ailleurs de constructions un peu spéciales : des structures attributives, dans lesquelles le sujet suit le verbe et l'attribut est antéposé. Il nous semble que dans ce genre d'exemples, le but est d'identifier le sujet. Celui-ci est donc dans le focus :

- (28) Pour l'heure, la bataille n'est pas centrée sur l'affaire Tiananmen de 1989. Mais elle s'en rapproche : l'un des personnages dans le collimateur des "M. Propre" du régime semble être Chen Xitong, premier

⁷¹ Toutes les fonctions et les trois niveaux d'analyse confondus.

⁷² Comme nous l'avons fait pour les autres variables sous investigation. Notons toutefois que nous prenons toujours en compte tous les SN indéfinis.

secrétaire du parti pour la capitale. Or CELUI-CI fut, alors en sa qualité de maire de Pékin, un des acteurs centraux du drame de 1989 et présenta le rapport final sur la répression des "troubles contre-révolutionnaires". Il n'a pu lire sans déplaisir, dans l'eulogie de Chen Yun, une petite phrase louant le rôle que CELUI-CI joua pour inverser, en 1978, le jugement officiel négatif porté sur l'émeute de 1976 : c'est la preuve qu'un verdict de cette nature n'est pas nécessairement éternel. La petite phrase en question a été gommée de la traduction anglaise destinée aux étrangers, mais a été lue à la télévision et imprimée dans le Quotidien du peuple en chinois. (*Le Monde*, 15 avril 1995, page 4)

Les exemples de IL contiennent des DM (sujets) situées dans des structures « event-reporting » (thétiques) :

- (29) Le président Ernesto Zedillo a annoncé mercredi 31 mai un ambitieux "Plan national de développement" sur cinq ans. L'objectif de ce plan sera, a-t-il dit, "une fois dépassée la crise", de "générer un million d'emplois par an grâce à un taux de croissance annuel de 5 %". (AFP.) (*Le Monde*, 2 juin 1995, page 6)

(ii)c. La DM est un SN défini désignant un référent actif, accessible, inactif ou nouveau apparaissant en fonction d'objet ou dans la position d'un autre constituant non-sujet

Conformément aux attentes, CELUI-CI a beaucoup plus souvent que IL une DM qui est réalisée par un SN défini à fonction d'objet, de complément circonstanciel ou de complément d'agent : 9,96% versus 1,72%.

indépendante/principale	DM = SN défini + constituant non-sujet (post-verbal) ET réfèrent = actif, accessible, inactif ou nouveau	
	nombre	%
IL	14	1,72%
CELUI-CI (sujet)	60	9,96%

Tableau 17. La DM est un SN défini non-sujet

(ii)d. La DM est un SN défini désignant un référent actif, inactif ou nouveau ayant la fonction de complément déterminatif

Nous prenons uniquement en considération les SN définis, parce que les compléments déterminatifs (du nom et de l'adjectif) qui ont la forme d'un SN indéfini ont déjà été répertoriés dans les tableaux 13,14 et 15 *supra*. Tout à fait en accord avec les résultats que nous avons discutés dans le Chapitre 3, CELUI-CI (sujet) connaît considérablement plus de DM qui sont des compléments déterminatifs en même temps que des SN définis que IL.

indépendante/principale	DM = SN défini complément déterminatif	
	nombre	% (par rapport au corpus)
IL	10	1,23%
CELUI-CI (sujet)	142	16,47%

Tableau 18. La DM est un SN défini complément déterminatif

5.2.4 Conclusion

Les résultats qui fournissent des réponses aux questions regroupées sous (i) d'une part et tous ceux qui ressortissent à (ii) d'autre part peuvent maintenant être regroupés. Regardons d'abord de plus près l'hypothèse de la continuité topicale. Le tableau suivant ne prend en compte que les occurrences de IL et de CELUI-CI (sujet) au niveau des indépendantes et des principales. Selon les prédictions, CELUI-CI n'apparaît presque jamais dans les circonstances de continuité topicale : dans 2% des cas quand tout le corpus est pris en considération et dans 4,35% des exemples quand seules les occurrences fonctionnant comme sujet dans une proposition non-subordonnée sont considérées. Le démonstratif est entièrement exclu de la continuité topicale prototypique.

IL s'emploie bien en cas de continuité topicale : dans 37,77% du corpus dans sa totalité et dans 64,63% des occurrences de l'anaphore dans une proposition non-subordonnée. Ce pourcentage semble inférieur à ce qui était prévu par l'hypothèse 1, mais il ne faut pas oublier que nous ne pouvons offrir qu'une image partielle, étant donné que les subordonnées n'ont pas été intégrées aux calculs dans l'examen des deux premières variables (cf. la première et la deuxième rangée du tableau).

HYPOTHESE 1. LA CONTINUITE TOPICALE: UNE SYNTHESE				
	% par rapport à l'ensemble du corpus		% par rapport à l'ensemble des IL et CELUI-CI (sujet) au niveau d'une principale ou indépendante ⁷³	
	IL	CELUI-CI	IL	CELUI-CI
DM = une expression topicale préférée (Pr/Indép)	9,85%	0%	16,84%	0,00%
DM = un SN défini sujet et le référent = topical (Pr/indép)	10,70%	0,35%	18,32%	0,65%
subtotal	20,55%	0,35%	35,16%	0,65%
DM = un semi-topique	3,94%	0,46%	6,74%	0,87%
DM = un déterminant possessif (non-sub et sub)	13,28%	1,51%	22,74%	2,83%
total	37,77%	2%	64,63%	4,35%

Tableau 19. Synthèse des résultats pour la continuité topicale

Passons ensuite aux résultats qui nous permettent de vérifier notre deuxième hypothèse. A nouveau, le Tableau 20 ne permet qu'une vérification partielle, dans la mesure où seules les occurrences de IL et de CELUI-CI (sujet) fonctionnant au niveau d'une proposition principale ou indépendante ont été prises en compte. En outre, pour les deux dernières variables, seules les DM fonctionnant à ce niveau ont été considérées. Nous observons que l'écart entre les résultats pour IL et CELUI-CI va dans la direction attendue, c'est-à-dire que CELUI-CI s'emploie plus que trois fois plus souvent que IL en réalisant un changement de topique : CELUI-CI dans 35,36% du corpus dans sa totalité et IL dans 8,24% du corpus dans sa totalité. Le corpus étant limité aux

⁷³ IL fonctionne au niveau d'une principale ou indépendante dans 475 exemples (58,43% du corpus) et CELUI-CI (sujet) dans 460 exemples (soit dans 53,36% du corpus).

exemples de IL et de CELUI-CI (sujet) fonctionnant au niveau d'une proposition non-subordonnée, CELUI-CI marque un changement de topique dans 60,65% des exemples et IL dans 14,11% des cas. Un nombre assez modeste d'occurrences de IL s'emploie donc malgré qu'il soit clairement question d'un changement de topique. Ceci vaut en particulier pour les DM qui ont la forme d'un SN indéfini.

HYPOTHESE 2. LE CHANGEMENT TOPICAL: UNE SYNTHESE				
	% par rapport à l'ensemble du corpus		% par rapport à l'ensemble des IL et CELUI-CI (sujet) au niveau d'une principale ou indépendante	
	IL	CELUI-CI	IL	CELUI-CI
DM = un SN indéfini (sub et non-sub)	3,32%	8,58%	5,68%	16,09%
DM = un SN défini sujet et le référent = inactif ou nouveau (Pr/Indép)	1,97%	0,35%	3,37%	0,65%
DM = un SN défini non-sujet (autre constituant phrastique, Pr/ Indép)	1,72%	9,96%	2,95%	13,04%
DM = un SN défini complément déterminatif	1,23%	16,47%	2,11%	30,87%
total	8,24%	35,36%	14,11%	60,65%

Tableau 20. Synthèse des résultats pour le changement topical

Le Tableau 21 confronte alors les résultats que nous avons obtenus pour les deux hypothèses :

	IL	CELUI-CI
continuité topicale	64,63%	4,35%
changement topical	14,11%	60,65%
somme	78,74%	65,00%

Tableau 21. La continuité versus le changement topical

Les pourcentages correspondent à ceux des deux dernières colonnes des tableaux précédents. Les chiffres dévoilent des tendances assez nettes qui appuient nos deux hypothèses de recherche. Toutefois, IL ne s'emploie pas exclusivement en circonstances de continuité topicale et CELUI-CI s'emploie dans quelques rares cas quand la DM est déjà le topique.

Finalement, il faudrait encore vérifier si la DM est un topique dans les 22% et 35% d'exemples qui restent. Il s'agit entre autres des occurrences de CELUI-CI à fonction d'objet (in)direct (5,1%). En outre, il ne faut pas oublier les cas où IL et CELUI-CI (sujet) se trouvent bien dans une proposition principale ou indépendante, mais pas leur DM, ni les exemples de IL et de CELUI-CI dans des subordonnées. Afin d'analyser ces deux derniers groupes, il faudra d'abord résoudre la problématique de la structure informationnelle dans les subordonnées. En ce qui concerne ces types d'occurrences, il est frappant que IL semble pouvoir se substituer à CELUI-CI dans des cas bien délimités :

- (30) L'inspecteur regarda vivement Maigret pour savoir si *celui-ci/s'il* ne plaisantait pas. (Simenon, *Le chien jaune*, 102, cité par Tasmowski, 1990 : 377)

Dans l'exemple originel, Simenon a choisi pour le démonstratif. Le pronom personnel pourrait toutefois aussi être utilisé. Pour Tasmowski, le démonstratif exprime ici une rupture de familiarité, impliquant que le lecteur est plus familier avec l'inspecteur qu'avec Maigret au moment où le démonstratif apparaît.

Faut-il encore attirer l'attention sur le caractère vague d'une telle explication ? L'on se demande en effet en quoi consiste la familiarité et quels facteurs contribuent à la plus ou moins grande familiarité d'un référent. Notons que Kleiber (1994) fournit une explication assez comparable pour l'exemple concernant Mlle Vatnaz et l'ouvrière, qui peut aussi être appliquée à cet exemple-ci : l'auteur réoriente l'attention du lecteur sur le référent que l'on n'attend pas à voir assurer la continuité référentielle. Le fait de réorienter et d'avoir des attentes sur la continuation de la référence sont faciles à mettre en rapport avec la familiarité : l'on s'attend à ce que le référent le plus familier assurera la continuité référentielle. L'explication de Kleiber se rapproche à son tour de l'idée d'un changement de topique : ce qui fait que l'on attend que l'auteur reprendra en position de sujet « l'inspecteur », c'est évidemment le fait que ce dernier était déjà le sujet. Le lecteur s'attend donc à ce que l'auteur continue à parler du même référent. Comme ce n'est pas le cas, le changement de topique doit être marqué pour faciliter la lecture et la compréhension. Bref, il ne nous est pas très clair en quoi la réorientation de l'attention, le changement de topique et la rupture de familiarité se distinguent précisément. Mais si l'on accepte que les propos de Kleiber et de Tasmowski reviennent à dire que CELUI-CI s'emploie dans cet exemple parce qu'un changement de topique a lieu, deux problèmes se posent : (i) l'on présume que la subordonnée dans laquelle CELUI-CI apparaît a une structure informationnelle propre et (ii) l'on admet que IL peut s'employer en cas de changement de topique, en acceptant que IL peut se substituer à CELUI-CI. Notons que cette dernière conséquence n'est pas tout à fait inacceptable, dans la mesure où il ressort de nos analyses des occurrences dans des non-subordonnées que IL ne s'emploie pas exclusivement en cas de continuité topicale.

Notre corpus contient également de tels exemples⁷⁴, qui illustrent que IL et CELUI-CI se montrent des variantes libres dans certains contextes de subordination :

- (31) Ouverte depuis le mois d'octobre 1993, l'enquête reste donc en attente d'un progrès décisif. La décision de ne pas mettre en examen Henri Modiano, qui a surpris jusqu'à ses proches, alors que la réalité de ses liens financiers avec l'ancien président de la FDJ est loin d'être clairement établie, est venue renforcer l'impression d'attentisme perceptible depuis des mois dans les milieux proches de l'enquête. A la fin de l'année dernière, le magistrat de Nanterre avait déjà surpris, lorsqu'elle avait mis en examen Gérard Colé sans ordonner une incarcération à laquelle CELUI-CI/IL s'était pourtant préparé. Cette impression est en outre renforcée par la vacance, depuis plus d'un an, du poste de procureur de Nanterre... (*Le Monde*, 28 avril 1995, page 12)

⁷⁴ Dans les exemples originaux, un pronom démonstratif a été utilisé.

- (32) Lorsqu'il a localisé sa proie, l'automate ne lâche pas prise. Quitte à bloquer la ligne, la mémoire informatique compose indéfiniment le numéro jusqu'à ce que CELUI-CI/IL soit libre. Confronté à un répondeur, le robot d'appel bête et discipliné continuera d'égrener dans le vide son message pendant un bon moment, quitte à saturer la bande de l'appareil pour le compte de vendeurs de cuisines équipées, de maisons individuelles ou de produits bancaires. (*Le Monde*, 28 avril 1995, page 1)

Une vérification rapide (et assez superficielle, nous l'avouons) des occurrences de // semble toutefois indiquer que le locuteur (le journaliste dans notre cas) ne se sert pas souvent de IL dans le type de contexte illustré par les exemples précédents, même si c'est possible.⁷⁵ Nous avons trouvé un seul exemple sur l'ensemble des occurrences de // :

- (33) Yvan Chemla, ancien directeur régional de l'Asie et du Pacifique remplacera Georges Biannic au poste de directeur de l'information de l'Agence France Presse (AFP), qu'IL occupait depuis cinq ans. (...) (*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 16)

Tasmowski remarque à juste titre que dans d'autres circonstances, l'emploi de CELUI-CI est impossible, comme dans la variante suivante de l'exemple (30):

- (30') - Fort bien, fit Maignet.
- # L'inspecteur le_i regarda vivement pour savoir si celui-ci_i ne plaisantait pas. (exemple de Tasmowski-De Ryck, 1990 : 378)

Le pronom personnel est ici obligatoire et en théorie il peut donc s'employer dans plus de contextes que CELUI-CI, qui connaît des emplois plus restreints, conformément à son image d'expression référentielle marquée. C'est la forme de la DM qui distingue les deux variantes: un nom propre dans (30) et un pronom personnel dans (30'). Notons que si la DM et l'avant-dernière mention étaient situées dans des non-subordonnées, le démonstratif serait également exclu dans (30'), à cause de la continuité topicale qui jouerait un rôle décisif. Il nous semble intéressant de vérifier dans des recherches futures si l'impossibilité d'avoir un démonstratif dans des cas pareils est liée au fait que les subordonnées (ou du moins certains types de subordonnées) ont une structure informationnelle qui leur est propre.

Que la situation soit très complexe, est démontré par l'exemple suivant, dans lequel la toute dernière mention est située dans une subordonnée infinitivale et CELUI-CI dans une proposition indépendante :

⁷⁵ La faible fréquence s'explique évidemment en partie par le fait que la DM précédant IL a le plus souvent la fonction de sujet (58,43%) et n'a la fonction d'objet (in)direct que dans 17,09% des exemples. CELUI-CI par contre est précédé dans seulement 10,09% des cas d'une DM à fonction de sujet et d'une DM à fonction d'objet (in)direct dans 32,71% des exemples.

- (34) Elle [la femme de chambre] alla trouver Efrèn Castells_i pour lui_i demander de l'aide ; celui-ci_i (...) demanda conseil à sa femme. (Mendoza : 211, cité par Zribi-Hertz, 1992b : 579)

Dans ce cas-ci, il nous semble difficile de remplacer CELUI-CI par IL (malgré l'absence totale d'ambiguïté à cause du genre grammatical différent des expressions désignant les deux référents). Pourtant, la dernière mention dans la subordonnée prend la forme d'un pronom personnel, tout comme dans l'exemple précédent. Cette dernière mention n'est apparemment pas prise en compte dans le choix du démonstratif : celui-ci marque un changement de topique par rapport à la proposition principale qui précède et ce changement prime. Il en serait de même si l'exemple (30) était continué de la façon suivante :

- (35) L'inspecteur regarda vivement Maigret pour savoir s'il ne plaisantait pas. Celui-ci/# Il se voyait contraint à expliquer sa théorie sur la façon dont le crime s'était déroulé.

Dans les exemples (36) et (34'), par contre, l'emploi de CELUI-CI ne va pas de soi :

- (36) - Fort bien, fit Maigret.
L'inspecteur le regarda vivement pour savoir s'il ne plaisantait pas. ?Il/ ??Celui-ci/Maigret se voyait par conséquent contraint à expliquer sa théorie sur la façon dont le crime s'était déroulé.
- (34') Elle alla le trouver pour lui demander de l'aide ; ?il/ ??celui-ci (...) demanda conseil à sa femme.

Le pronom personnel paraît plus acceptable, mais répéter le nom propre dans (36) serait d'après nous encore mieux. Ces derniers exemples diffèrent des deux précédents dans le fait que l'avant-dernière mention, celle dans la principale, se fait ici à l'aide d'un pronom. *Le* désigne donc un topique (secondaire). De ce fait, il est difficile d'utiliser le démonstratif dans la troisième phrase, puisqu'il s'emploie en cas de continuité topicale.

Notons aussi que la fonction syntaxique de l'anaphore joue un rôle important :

- (37) L'inspecteur regarda vivement Maigret pour savoir s'il ne plaisantait pas. Il l'invita ensuite à expliquer sa théorie sur la façon dont le crime s'était déroulé.
- (38) - Fort bien, fit Maigret.
L'inspecteur le regarda vivement pour savoir s'il ne plaisantait pas. Il l'invita ensuite à expliquer sa théorie sur la façon dont le crime s'était déroulé.

Contrairement à (35), ces deux cas sont caractérisés par des constructions syntaxiques parallèles, dans la mesure où les positions de sujet et d'objet sont occupées à chaque fois par le même référent, respectivement l'inspecteur (sujet) et Maigret (objet). A condition que le jeu des positions soit respecté, des pronoms personnels peuvent être utilisés, aussi bien pour désigner l'inspecteur que pour désigner Maigret. La continuité syntaxique

dans les principales est par ailleurs doublée d'une continuité topicale complète (sujet et objet) dans le deuxième cas.

Nous pouvons conclure cette parenthèse avec la suggestion que l'étude de IL et de CELUI-CI et de leur DM dans les subordonnées nécessitera la prise en compte des différentes formes référentielles utilisées (aussi dans le co-texte environnant), des fonctions syntaxiques, de la structure informationnelle, mais aussi des différents types de subordonnées, des différents types de rapports que celles-ci entretiennent avec la principale, des niveaux d'enchâssement des subordonnées, de leur place par rapport à la principale, et il y a sans doute encore d'autres facteurs auxquels nous n'avons pas encore pensé.

Enfin, il faut encore noter que CELUI-CI ne marque pas de changement de topique dans les cas où il fonctionne comme complément déterminatif (cf. le Chapitre 3) et s'emploie plutôt au lieu du déterminant possessif dans le but de désambiguïser la référence. Il n'est pas non plus question d'un changement de topique, d'après nous, quand CELUI-CI a la fonction de complément de phrase ou quand il forme à lui seul une phrase (CELUI-CI en tant que mot-phrase). Dans ce dernier cas, CELUI-CI est nécessairement situé dans le focus. Cela signifie que CELUI-CI est certainement exclu du statut de topique et ne marque donc pas de changement de topique dans au moins 8,35% des données.

Le mode de donation ou le sens instructionnel de CELUI-CI se caractérise dans un grand nombre de cas par le fait qu'il désigne un référent en marquant qu'il s'agit d'un non-topique. Le mode de donation de IL est marqué par le fait qu'il reprend dans beaucoup de cas le topique ou un des topiques de la phrase précédente. Ces facteurs ne déterminent toutefois pas tous les emplois de CELUI-CI et de IL. Dans quelle mesure le sens instructionnel des deux anaphores en question intègre une contrainte sur la présence d'autres référents dans le co-texte immédiat sera examiné dans la section suivante. Il sera également vérifié si une telle contrainte peut être mise en rapport avec un trait de proximité, un souci de désambiguïsation et le besoin d'une saisie référentielle contrastive.

5.3 CELUI-CI : la présence d'un autre référent, une contrainte ?

5.3.1 Introduction

Dans le Chapitre 2, nous avons mentionné que plusieurs auteurs estiment que CELUI-CI ne peut s'employer qu'à condition que la phrase-hôte de la DM contienne encore au moins un autre référent. Kleiber (1991b), par exemple, stipule que les emplois anaphoriques de CELUI-CI dépendent de la présence d'une classe hétérogène de référents. La caractérisation par Corblin (1998) de CELUI-CI comme *mentionnel* implique également la nécessité de la présence d'un autre référent, sinon CELUI-CI ne peut pas désigner le référent le plus proche.

Nous vérifierons dans ce qui suit dans quelle mesure cette condition est effectivement indispensable à l'emploi de CELUI-CI. Dans un premier temps, nous reprendrons et commenterons le contre-exemple présenté par De Mulder (1999) et nous vérifierons si notre corpus contient des occurrences qui ne respectent pas la

contrainte de la présence d'un autre référent. Nous démontrerons que les cas déviants s'expliquent en réalité par leur structure informationnelle marquée et nous argumenterons que la contrainte de la présence d'un autre référent n'est en fait qu'un corollaire des caractéristiques informationnelles et syntaxiques de l'emploi de CELUI-CI.

Ensuite, nous vérifierons à l'aide de quelques exemples attestés l'idée selon laquelle CELUI-CI reprend « *a* » sur la base que *a* est associé à la mention antérieure la plus proche de l'occurrence de *celui-ci* » (Corblin, 1998 : 38). Nous vérifierons en d'autres termes l'hypothèse de CELUI-CI en tant que « mentionnel ».

L'analyse de la présence d'autres référents nous mènera également à nous pencher sur la question de savoir dans quelle mesure CELUI-CI est effectivement « un marqueur spécialisé dans l'évitement de tout risque d'ambiguïté » (cf. Charolles, 1995).

Finalement, nous nous proposons encore d'approfondir les rapports entre la contrainte de la présence d'au moins un autre référent, le caractère désambiguïsant éventuel du démonstratif et le marquage présumé d'un contraste.

5.3.2 Les contre-exemples : vers une explication

Avant de passer à l'analyse d'un exemple dans lequel la contrainte de la présence d'un autre référent n'est à première vue pas vérifiée, nous reproduisons à titre de comparaison quelques exemples « canoniques » commentés dans la littérature :

- (39) L'ouvrière redit naïvement son mensonge à Mlle Vatnaz ; celle-ci en vint à parler au brave commis.
- (40) Les chimpanzés sont plus affectueux que les chats, même si ceux-ci sont plus doux.
- (41) Paul a heurté un camion. Celui-ci venait de droite.
- (42) Paul s'évertuait à domestiquer un démonstratif, mais celui-ci ne se laissait pas faire.

Ces exemples illustrent la contrainte en question. En effet, le premier exemple contient à côté du nom propre *Mlle Vatnaz*, des renvois à deux autres référents : l'ouvrière et son mensonge. Le deuxième exemple présente des renvois aux chats, mais aussi aux chimpanzés. Ces exemples, en particulier (42), démontrent en outre qu'aucune contrainte supplémentaire ne repose sur le type de référent qui doit être présent à côté de celui désigné par le démonstratif. Kleiber (1991b) propose par ailleurs des exemples mal formés qui doivent démontrer la nécessité d'avoir dans la phrase de la DM un renvoi à un autre référent :

- (43) Paul est arrivé. # Celui-ci portait une valise.
- (44) Le ballon a éclaté. # Celui-ci était trop gonflé.

A ces exemples fabriqués De Mulder (1999) oppose l'exemple attesté suivant, qui semble démontrer que la phrase accueillant la DM ne contient pas nécessairement un renvoi à un autre référent⁷⁶ :

- (45) Mais il faut en venir à Cottard. Depuis que les statistiques étaient en baisse, *celui-ci* avait fait plusieurs visites à Rome, en invoquant divers prétextes. (Camus, *La Peste*, cité par De Mulder, 1999 : 109)

Notons que cet exemple est caractérisé par une structure informationnelle marquée. La phrase qui contient la DM est une phrase thétiq, voire une sorte de structure présentationnelle (impersonnelle). Cottard n'est par conséquent pas un topique dans cette phrase. Il le devient au moment où il est repris par le démonstratif ayant la fonction de sujet dans la phrase suivante, à laquelle correspond une structure de type topique-commentaire. De ce point de vue, l'exemple (45) est caractérisé par un changement de topique particulier : on passe d'une phrase sans topique à une phrase avec topique.⁷⁷

Ce genre d'exemples, c'est-à-dire d'une occurrence de CELUI-CI précédée d'une DM dans une phrase qui ne contient aucun renvoi à un autre référent, sont rares dans notre corpus. Dans l'exemple suivant, que nous avons commenté dans la Section 2 et que nous reproduisons ici, La Fontaine (en DM) est le seul référent dans sa phrase, mais pas dans le co-texte plus étendu. Le prédicat *restait* suggère qu'il a un autre référent pertinent plus en amont dans le texte. En effet, le fragment reproduit oppose La Fontaine à Fénelon. De ce point de vue, la présence d'un autre référent joue quand même un rôle dans l'emploi de CELUI-CI, même si cet autre référent est plus éloigné.⁷⁸

Nous remarquons encore que la phrase est en outre marquée par une structure de type identificationnel, dans laquelle le sujet (*La Fontaine*) se trouve dans le focus argumental. L'inversion de ce sujet par rapport au verbe signale d'ailleurs que nous n'avons pas à faire à la structure non-marquée de type topique-commentaire. L'emploi de CELUI-CI s'explique donc également par le fait que la DM n'est pas topique et la phrase précédente ne contient pas d'autre topique.

⁷⁶ Veland (1996 : 56) fournit encore l'exemple suivant : « C'est alors qu'a éclaté le ballon. *Celui-ci* était trop gonflé », mais il n'existe pas de consensus sur l'acceptabilité de cet exemple, de sorte que nous le traiterons pas..

⁷⁷ Dans de tels cas, le démonstratif et le pronom personnel sont interchangeables, comme le démontre par ailleurs l'exemple de Kleiber : « Un avion s'est écrasé hier à New York. Il transportait cent personnes. ».

⁷⁸ La prise en compte du co-texte précédent révèle qu'il y a aussi des renvois à un autre référent dans l'exemple (45) :

- (i) « Les lignes qui suivaient étaient difficilement lisibles et, comme pour donner une nouvelle preuve de ce fléchissement, les derniers mots étaient les premiers qui fussent personnels : " ma mère était ainsi, j'aimais en elle le même effacement et c'est elle que j'ai toujours voulu rejoindre. Il y a huit ans, je ne peux pas dire qu'elle soit morte. Elle s'est seulement effacée un peu plus que d'habitude, et, quand je me suis retourné, elle n'était plus là. " Mais il faut en venir à Cottard. Depuis que les statistiques étaient en baisse, *celui-ci* avait fait plusieurs visites à Rieux, en invoquant divers prétextes. »

Dans ce fragment, le locuteur parle d'abord de sa mère et ensuite de Cottard.

- (46) Jean Giraudoux raconte que M. Bornecque, professeur de quatrième au lycée de Châteauroux dans les années 1890, faisait tout écrire en vers à ses élèves : "Si bien que (...)l'idée vint à certains d'entre nous qu'ils descendaient de poètes connus. Cela n'allait pas sans difficultés, car la généalogie des familles, en province, est sévèrement surveillée. (...) Cet instinct de la vraisemblance qui est la conscience des enfants menteurs nous poussait à introduire des justifications dans nos choix. Celui qui choisissait Lamartine avait eu des parents à Dijon; celui qui choisissait Ronsard était originaire du Vendômois." Hélas ! Bellac ne comptait aucune célébrité littéraire, et l'élève Giraudoux se désolait, quand il apprit que La Fontaine et Fénelon avaient "séjourné" dans sa ville natale : "Le salut était là. Il suffisait que ces écrivains eussent connu mes arrière-grands-mères, les eussent aimées, eussent été aimées d'elles, et j'étais sauvé." Naturellement, Fénelon se trouva tout de suite éliminé de la compétition. Comment imaginer une aventure galante de l'archevêque de Cambrai dans une province lointaine ? Ce quiétiste n'aurait pas voulu troubler son âme ni son repos. Restait La Fontaine. Au cours de l'été 1663, CELUI-CI s'était éloigné de Paris, après la disgrâce et l'arrestation de Fouquet, son protecteur. Il dormit à Bellac, en septembre, après avoir lutté la demoiselle de l'auberge. Avertie de cet épisode, la quatrième du lycée de Châteauroux admit sans difficulté que Giraudoux était l'héritier de La Fontaine. (*Le Monde*, 17 mars 1995, page 6)

Rappelons que Veland (1996 : 382) propose dans un autre contexte⁷⁹ l'exemple suivant, qui est marqué par ce que Veland appelle « une relation de contrastivité pluriphrastique ».:

- (47) Pierre est parti. Il était sans bagages. Paul est arrivé. Celui-ci portait une valise

Dans (47), l'emploi de CELUI-CI est seulement possible grâce à la présence de Pierre dans le co-texte précédant. Etant donné que cet exemple est dépourvu de plus de contexte, il est difficile d'en analyser la structure informationnelle. Il ne nous semble toutefois pas impossible que le locuteur ait l'intention d'annoncer deux événements qui sont relativement indépendants du contexte. Cela impliquerait que ni Pierre, ni Paul ne seraient des expressions topicales, car les phrases dans lesquelles ces noms propres sont situés seraient des phrases thétiqes. Selon cette analyse, CELUI-CI marquerait de nouveau un changement de topique. Si l'on accepte toutefois que les noms propres sont des expressions topicales dans deux structures de type topique-commentaire – ce qui est peut-être plus plausible –, l'emploi de CELUI-CI s'explique par le fait qu'il désigne un topique contrastif, qui est accentué.

Dans les deux exemples suivants tirés de notre corpus, la DM se trouve à chaque fois dans une structure impersonnelle (présentationnelle). Le référent n'est pas topical dans cette structure. Dans le deuxième cas, la DM est située dans une subordonnée conditionnelle.

⁷⁹ Il essaie de démontrer que c'est uniquement dans des cas très spécifiques comme celui-ci que la DM peut occuper la position initiale de la phrase (cf. infra).

- (48) Le magistrat a d'abord lu l'intégralité des textes rédigés en 1989 par Anne-Valérie, épouse de Pierre Botton et fille de Michel Noir. Des textes contenus dans le fameux carnet produit le 17 février, en cours d'audience, par le maire de Lyon (Le Monde daté dimanche 19-lundi 20 février). Il s'agissait en fait de trois lettres, ou plutôt de trois "projets de lettres", puisque CELLES-CI n'avaient finalement pas été envoyées à leurs destinataires. L'une était rédigée à l'attention de M. Noir ("Pour papa"), les deux autres étant destinées à M. Botton. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 10)
- (49) La figure s'anime, gagne en complexité, s'écarte du simplisme où l'on pensait pouvoir l'enfermer. Si pauvreté il y a, CELLE-CI est équilibrée par une formidable richesse imaginaire et onirique dans laquelle Else Lasker-Schüler puise la matière de ses livres, en même temps que le décor nécessaire de son existence. Se jouant de la syntaxe et des règles de la grammaire allemande, elle se forge une langue poétique à elle. (*Le Monde*, 10 mars 1995, page 3)

Il semble donc que CELUI-CI puisse s'employer quand la phrase-hôte de la DM ne contient aucun renvoi à un autre référent, à condition que cette phrase-hôte présente une structure de type théorique ou identificationnel. Dans quelques cas, la présence d'un autre référent dans le co-texte précédant la phrase-hôte de la DM influence l'emploi du démonstratif. Si le démonstratif désigne alors un topique contrastif, la phrase qui contient la DM présente tout de même une structure de type topique-commentaire.

Notons finalement que tous les exemples dans lesquels la DM est située dans une structure informationnelle particulière ne sont pas pour autant des contre-exemples à la contrainte de la présence d'autres référents :

- (50) Pas forcément, ce que je souhaite, c'est que le dialogue soit engagé. Il ressort toujours un minimum de consensus du *dialogue*, et CELUI-CI a vocation à s'élargir. Mon point de vue, c'est qu'il devrait y avoir un dialogue. Avec qui ? Quand ? Pour quoi faire ? C'est une affaire algérienne, et je ne veux pas m'y immiscer. (*Le Monde*, 27 mars 1995, page 2)
- (51) Pour l'heure, la bataille n'est pas centrée sur l'affaire Tiananmen de 1989. Mais elle s'en rapproche : l'un des personnages dans le collimateur des "*M. Propre*" du régime semble être Chen Xitong, premier secrétaire du parti pour la capitale. Or CELUI-CI fut, alors en sa qualité de maire de Pékin, un des acteurs centraux du drame de 1989 et présenta le rapport final sur la répression des "troubles contre-révolutionnaires". (...) (*Le Monde*, 15 avril 1995, page 4)

Que les cas où la contrainte étudiée n'est pas respectée soient peu fréquents dans la réalité linguistique et constituent donc effectivement des contre-exemples, ne doit pas nous surprendre. Cette observation est en réalité corrélée à deux autres constatations qui ont déjà été traitées : d'une part, nous avons noté que CELUI-CI ne reprend pas souvent une DM à fonction sujet et d'autre part, nous avons observé que dans ces cas la DM est souvent située dans une phrase qui est marquée sur le plan de la structure informationnelle.

Le fait qu'il n'y a pas d'autres référents dans la phrase-hôte de la DM, implique en principe que la DM est le sujet de la phrase, car une phrase se compose normalement au moins d'un sujet et d'un verbe. Supposons que la DM a la fonction d'objet direct : la fonction de sujet est dans ce cas encore libre et sera remplie par une autre expression désignant un autre référent ou par une proposition qui contient à son tour également au moins un référent. Il en va de même pour les DM à fonction d'objet indirect par exemple, ou à fonction de complément d'agent, mais aussi pour les DM ayant la fonction de complément déterminatif du nom, étant donné que ces DM complètent nécessairement un nom qui désigne à son tour un référent.

Or, nous savons que CELUI-CI désigne dans la grande majorité des cas une DM qui n'est pas sujet. Dans ces cas, il est donc tout à fait légitime de présumer qu'il existe au moins un autre référent qui fonctionne comme sujet et éventuellement aussi d'autres référents qui occupent une position plus enchâssée (à l'intérieur d'un SN) ou une autre position argumentale.

La préférence de CELUI-CI pour les DM non-sujets s'explique évidemment par le fait que dans des circonstances normales, le sujet est le topique de la phrase, étant donné que la structure de type topique-commentaire est la structure non-marquée. Dans ce qui précède nous avons démontré que CELUI-CI ne reprend qu'exceptionnellement le topique non-marqué (en d'autres termes, le sujet topical). Le démonstratif sert plutôt à marquer un changement de topique. S'il reprend une DM à fonction de sujet, cette DM n'est par conséquent pas une expression topicale. Nous avons observé dans la Section 5.2.3.4 supra et dans le Chapitre 3 que les DM sujets dans le corpus CELUI-CI apparaissent souvent dans des structures thétiqes et qu'il s'agit parfois même plutôt de sujets réels ou d'autres types d'arguments dans des structures impersonnelles et présentationnelles comme *il y a* (49) et *il s'agit de* (48). Comme il s'agit de structures particulières, il n'y a pas non plus (nécessairement) d'autres positions libres (c'est-à-dire d'autres arguments du verbe), de sorte qu'il est possible⁸⁰ de ne pas avoir d'autres référents. En fin de compte, ce sont donc des facteurs discursifs qui se trouvent à la base de certaines caractéristiques syntaxiques de l'emploi de CELUI-CI et de la contrainte que nous venons d'examiner.

5.3.3 CELUI-CI : un mentionnel ?

Étant donné que CELUI-CI s'emploie le plus fréquemment lorsque la phrase-hôte de la DM (ou la proposition-hôte quand la DM et CELUI-CI sont situés dans la même phrase) contient encore un ou plusieurs renvois à d'autres référents, il s'avère tout à fait légitime de se demander si CELUI-CI désigne nécessairement parmi ces référents celui dont l'expression référentielle se trouve le plus proche du démonstratif. C'est du moins la conviction de Corblin (1998) pour qui le démonstratif est un *mentionnel*. La classe des mentionnels, qui contient aussi les expressions *le premier*, *le second*, ..., *le dernier*, *ce dernier*, diffère des autres expressions référentielles en ce que ses membres (désignés par E_j) prennent pour référent « un objet du monde O qu'ils repèrent uniquement grâce aux propriétés de l'entité discursive E_i qui a mentionné O dans le discours antérieur » (Corblin,

⁸⁰ Mais pas obligatoire comme le démontrent les exemples (50) et (51).

1998 : 35). Les différents mentionnels se distinguent entre eux par le fait qu'ils exploitent des propriétés différentes de ce que Corblin appelle « l'espace discursif ». Le plus souvent, ils exploitent l'ordre chronologique des mentions. CELUI-CI désigne alors le « référent de la mention la plus proche [et] donc opposé au référent de la mention non contiguë. » (Corblin, 1998 : 39), comme l'illustrent les exemples suivants :

- (40) Les chimpanzés sont plus affectueux que les chats, même si ceux-ci sont plus doux.
- (41) Paul a heurté un camion. Celui-ci venait de droite.

5.3.3.1 Le rôle des marques formelles, de la distance et de la structure informationnelle

Une telle interprétation des données implique que l'interlocuteur retient à côté des marques du genre et du nombre⁸¹ du nom utilisé en DM, aussi l'ordre dans lequel les référents ont été introduits. Ces informations sont par conséquent nécessairement emmagasinées dans le modèle du discours composé de représentations mentales. C'est aussi la conclusion à laquelle arrive Charolles (1995) en rapport avec le fonctionnement de l'expression démonstrative *ce dernier*. Il ne s'agit donc pas, pour l'adressé, de revenir sur le co-texte gauche (dans un sens matériel) du démonstratif et de remonter dans le texte afin de repérer le premier nom qui présente les marques du genre et du nombre correspondantes. L'interlocuteur va plutôt à la recherche dans son modèle discursif d'un référent auquel sont associées à un ensemble de propriétés, tels que l'ordre d'apparition des référents, le genre et le nombre appropriés.

Comme il s'agit de caractéristiques formelles et non d'informations sur le référent *in se* et étant donné qu'il est communément admis aujourd'hui en psycholinguistique que de telles caractéristiques ne sont retenues que brièvement, il est facile de comprendre pourquoi la distance entre la DM et CELUI-CI est en général très réduite. Si l'ordre d'apparition joue en effet un rôle crucial dans le processus d'interprétation, il faut qu'il soit accessible dans le modèle mental et il faut par conséquent que la DM ne soit pas très éloignée. Ce raisonnement se fonde bien évidemment sur l'idée que la distance est un facteur important dans les décisions concernant le contenu de la mémoire de travail : ce qui n'a pas été mentionné récemment est transmis de la mémoire de travail à la mémoire à long terme. Nous avons en effet observé que dans la grande majorité des cas, la DM est située dans la phrase précédant celle qui contient CELUI-CI ou dans la même phrase que le démonstratif et qu'elle se trouve donc relativement rapprochée du démonstratif. Il nous semble intuitivement plausible que les propriétés formelles des référents de la phrase (ou de la proposition) précédant celle contenant CELUI-CI soient retenues dans la mémoire de travail jusqu'au moment où la phrase accueillant le démonstratif a été entièrement traitée et a reçu une interprétation d'ensemble. Une fois que la phrase suivante est commencée, ce sont les propriétés formelles des référents mentionnés dans la phrase-hôte du démonstratif qui sont encore accessibles, et ainsi de suite.

La « phrase précédente » constitue évidemment une sorte d'unité idéalisée : certaines phrases sont plus longues et/ou plus complexes que d'autres. Il ne faut pas négliger le fait que la longueur et la complexité des

⁸¹ Cf. le Chapitre 1.

phrases puissent avoir un impact sur la quantité d'informations qui restent accessibles : peut-être que dans certains cas, les caractéristiques formelles ne sont retenues dans la mémoire de travail que pour une partie de la phrase, à savoir la dernière partie. Nos observations en rapport avec la distance (vérifiée en nombre de mots) entre la DM et le démonstratif s'avèrent cohérentes avec ce deuxième point de vue : rappelons que la DM est séparée de CELUI-CI par seulement 3,25 mots en moyenne.⁸² Cela signifie que, même si la phrase qui accueille la DM est longue et complexe, la DM se situera normalement dans la dernière partie de sorte que ses propriétés restent accessibles au moment du traitement de CELUI-CI. L'interlocuteur ne se souviendra peut-être plus des caractéristiques des autres référents dans la phrase de la DM si ces référents ont été mentionnés (beaucoup) plus tôt, mais ceci ne pose pas de problème non plus, car l'interlocuteur n'aura pas de choix au niveau de l'interprétation référentielle : la DM fournit le seul candidat-référent disponible pour un calcul référentiel basé sur l'ordre des mentions des référents.

Dans le cas des exemples (40) et (41), il semble par ailleurs possible de lier le fait que CELUI-CI désigne le référent dont la DM est la plus proche, au comportement informationnel de CELUI-CI. Nous avons déjà répété à plusieurs reprises que le démonstratif ne désigne en principe pas le référent qui vient d'être mentionné en position sujet (i.e. le topique non-marqué). Dans (40) et (41), il désigne par conséquent l'autre référent, qui est aussi plus proche du démonstratif : dans les structures de type topique-commentaire, le sujet précède le prédicat, de sorte que l'autre référent sera situé à droite du sujet et donc plus proche du démonstratif.

5.3.3.2 Quand il y a plus d'un référent concurrentiel : l'impact de la saillance et de facteurs structurels

La situation est toutefois plus complexe qu'il ne ressort de (40) et de (41). Ainsi, notre corpus contient de nombreux exemples où il y a plus d'un renvoi à un autre référent dans la phrase (ou la proposition) contenant la DM (cf. *infra* pour des chiffres). Aucun facteur informationnel ne permet dans ces cas de prédire lequel des référents qui ne sont pas désignés par une expression à fonction sujet sera repris ensuite par le démonstratif. Dans l'exemple suivant, c'est l'objet indirect, qui est plus proche du démonstratif que l'objet direct (un piège). Le référent désigné par le SN à fonction d'objet indirect est aussi effectivement celui désigné par le démonstratif, conformément à l'analyse en termes de mentionnel⁸³ :

- (52) C'était sans doute de l'énervement car ils savaient que, un matin, sur une grande place d'Alger, Fouad leur avait sauvé la vie. Ce jour-là, l'équipe avait tendu *un piège à un tueur du Groupe islamique armé (GIA)*, mais CELUI-CI, venu au rendez-vous, commençait à sentir le coup fourré. (*Le Monde*, 7 mars 1995, page 14)⁸⁴

⁸² Il faut évidemment admettre que ces mots peuvent également varier en longueur.

⁸³ Nous faisons abstraction, pour l'instant, du complément déterminatif *le groupe Islamique armé* qui est en réalité encore plus proche du démonstratif. L'on pourrait d'ailleurs manipuler cet exemple et remplacer ce complément déterminatif par une mention au féminin telle que *d'une organisation armée défendue*, ce qui ferait de l'objet indirect effectivement la mention formellement compatible la plus proche.

⁸⁴ Dans cette section, nous soulignerons les DM et nous mettrons en italiques les mentions concurrentielles.

Cependant, de l'exemple suivant, commenté par Corblin, nous sommes bien obligée de déduire que le démonstratif ne désigne pas nécessairement le référent indiqué par la mention (non-sujet) la plus proche - un fait sur lequel Corblin n'attire par ailleurs pas l'attention :

- (53) C'était le garçon qu'ils avaient réclamé au poste, l'année dernière. N'ayant pu rendre à son maître *le carton de dentelles* perdu dans la bagarre, celui-ci l'avait accusé de vol, menacé des tribunaux ; maintenant, il était commis dans une maison de roulage. Hussonnet, le matin, l'avait rencontré au coin d'une rue... (*L'éducation sentimentale*, cite par Corblin, 1998: 41)

Le démonstratif désigne le maître du garçon. Entre la DM de ce référent et le démonstratif se trouve le SN *le carton de dentelles* qui présente les mêmes marques de genre et de nombre et qui d'après la définition du fonctionnement mentionnel devrait être la véritable dernière mention.

Notons qu'il s'agit d'un exemple un peu inusuel : le sujet du participe présent (*n'ayant pu rendre*), à savoir une forme zéro désignant le garçon, ne renvoie pas au même référent que le sujet de la proposition principale (CELUI-CI). L'effet étrange de cette interprétation est encore renforcé par le fait que tenant compte de la première phrase de ce fragment, l'on s'attend à ce que le garçon, qui est mis en focus, sera repris comme topique dans la phrase suivante. L'interprétation attendue consiste donc à considérer le garçon comme le référent désigné par le démonstratif : la clivée dans la première phrase servirait à identifier le garçon comme celui « qu'ils avaient réclamé au poste » et à le prédisposer au statut de topique dans la phrase suivante, elle préparerait un type de changement de topique particulier.

Abstraction faite de ces particularités, cet exemple démontre, tout comme le suivant, que l'ordre dans lequel apparaissent les mentions qui répondent aux exigences de genre et de nombre ne suffit pas pour rendre compte de l'emploi de CELUI-CI :

- (54) Bob Dylan a, paraît-il, insisté pour qu'Elvis Costello fasse la première partie de *son concert parisien*, vendredi 24 mars *au Zénith*. CELUI-CI a sans doute été sensible à l'hommage. (*Le Monde*, 27 mars 1995, page 20)

Dans (54) nous repérons aux moins deux mentions satisfaisant aux conditions de genre et de nombre entre la dernière mention du référent voulu et le démonstratif : *son concert parisien* et *au Zénith*. Même *vendredi* est en un substantif masculin.

L'ordre strict n'est pas non plus respecté dans cet exemple de *ce dernier*, commenté par Charolles (1995 : 100) :

- (55) Pierre Vaucher est ébéniste dans la petite entreprise de son père. A la suite d'un malaise cardiaque, ce dernier ne peut plus exercer.

Charolles (1995 : 101) impute le fait que *ce dernier* ne renvoie pas au malaise cardiaque à la faible saillance de ce référent, comparé au degré de saillance du père : « La clause prépositionnelle détachée « à la suite d'un malaise cardiaque » n'a pour fonction que de préciser les circonstances entourant l'action principale, ce qui fait que le SN qu'elle comporte n'est pas en mesure de fixer un référent capable de rivaliser avec les personnages introduits précédemment ». La même explication pourrait être invoquée afin d'expliquer que ni le concert ni le Zénith sont des candidats pour l'interprétation de CELUI-CI dans (54) : le premier est assez enchâssé et le deuxième donne seulement des renseignements sur le décor. Dans (53), le carton de dentelles semble toutefois présenter un degré de saillance fort proche de celui du maître et du garçon : ils se trouvent tous les trois au même niveau phrastique et ils constituent les trois arguments importants dans l'événement raconté dans la subordonnée ; ce qui distingue le carton des deux autres référents, c'est son caractère inanimé et non-humain.

Dans (55) ce sont peut-être surtout des facteurs structurels qui s'opposent à une interprétation de CELUI-CI comme renvoyant au malaise cardiaque : le sujet de la phrase ne peut pas correspondre au noyau du complément circonstanciel. Pour que le référent du SN *un malaise cardiaque* puisse être repris par un démonstratif, il faudrait que ce démonstratif se situe à un autre niveau textuel, dans une sorte de parenthèse, comme c'est le cas pour le référent l'Etat dans le fragment suivant :

- (56) Comme il paraît exclu de demander un effort supplémentaire aux quatre représentants de l'Etat (CELUI-CI donne déjà 4,8 millions de francs environ), ce sont les onze représentants de Paris qui seront sollicités. Les trois représentants de la région, quant à eux, seront plutôt dans l'embarras. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 8)

Le fait qu'un référent soit situé à un niveau d'enchâssement plus profond que son concurrent ne signifie par conséquent pas qu'il soit a priori exclu du processus interprétatif. Le lecteur se souviendra bien que la DM précédant CELUI-CI a la fonction de complément déterminatif (du nom, de l'adjectif et même de complément de phrase) dans environ 40% des exemples :

- (57) Dans le camp de l'opposition, les résultats sont marqués par la prééminence *du Parti du renouveau démocratique (PRD)*, d'Adrien Hougbédji, président de l'Assemblée sortante, avec 19 députés, et par *le retour au Parlement* des partisans de l'ancien président Matthieu Kérékou. CELUI-CI vit en reclus à Cotonou depuis sa défaite lors de la première élection présidentielle pluraliste en 1991 et n'est pas intervenu directement dans la campagne. (*Le Monde*, 5 avril 1995, page 4)

Notons que dans cet exemple, la DM *l'ancien président Matthieu Kérékou* se trouve à un niveau plus enchâssé que le SN *au Parlement* qui est situé au même niveau que le SN *des partisans*. Les deux SN *au Parlement* et *des partisans* se trouvent à leur tour à un niveau plus enchâssé que le SN *le retour*. Ceci n'empêche toutefois pas que le référent soit ensuite désigné à l'aide de CELUI-CI.

Dans d'autres cas, la DM est située dans une subordonnée, contrairement à ses concurrents :

- (58) Qui n'est pas "la gauche-caviar", laquelle, sous l'étoile de Pierre Bergé, se distingue par de singulières conversions à la cause de M. Chirac. Dès le 9 mars, *le secrétaire général de l'Elysée, Hubert Védrine*, avait assuré *l'état major* de M. Jospin que M. Mitterrand n'y était pour rien. Quoi qu'il en soit, le soutien que CELUI-CI vient d'apporter au candidat socialiste, s'il n'est pas une surprise, tombe à point nommé dans cette stratégie de rassemblement de la gauche de M. Jospin. (*Le Monde*, 14 mars 1995, page 6)

Dans le cas suivant, la DM est même enchâssée dans un syntagme prépositionnel détaché qui ouvre la phrase dans laquelle se situe le démonstratif⁸⁵ :

- (59) Les "découvertes" de M. Vandembroucke sont embarrassantes pour le commissaire européen Karel Van Miert, qui fut président du SP jusqu'à la fin de 1988 (donc pendant la négociation de l'achat d'hélicoptères à la firme italienne Agusta). Après des perquisitions à son domicile et dans son bureau à la Commission, il n'était plus question de lui dans la presse. Mais les enquêteurs s'intéressent à *sa* compagne, Carla Galle, directrice *du secrétariat général du SP* jusqu'en 1991. Selon les défenseurs d'Etienne Mangé, ancien trésorier *du SP*, incarcéré depuis *le 17 février*, CELUI-CI l'aurait mise en cause. La publicité faite à des déclarations d'avocats enclins à disculper leur client en chargeant des tiers contribue d'ailleurs à empoisonner le climat et à ajouter à la confusion des esprits. (*Le Monde*, 28 mars 1995, page 5)

Cependant, les référents désignés par le SN *les défenseurs* ne pourraient jamais faire l'objet d'une reprise à l'aide d'un démonstratif (*ceux-ci*) dans la même configuration que dans l'exemple original, à cause de contraintes structurels. (59) ressemble de ce fait à (55). De telles restrictions jouent aussi dans les cas suivants :

- (60) Avec la journée du 20 mars s'achève aussi l'épisode le plus brillant de l'histoire impériale. On y assiste à la reprise manu militari mais sans effusion de sang par le "père la violette" *d'un pouvoir auquel* CELUI-CI avait pourtant solennellement renoncé un an plus tôt, le 6 avril 1814. (*Le Monde*, 20 mars 1995, page 12)
- (61) C'est la deuxième fois, cette semaine, que le magistrat rennais est amené, au hasard de ses enquêtes, à s'intéresser au groupe Alcatel. *Ce rebondissement* survient à un moment où CELUI-CI, et tout particulièrement Pierre Suard, se trouve au cœur d'une tourmente judiciaire. (*Le Monde*, 18 mars 1995, page 1)

⁸⁵ L'interprétation n'est toutefois pas sans équivoque : le démonstratif pourrait éventuellement aussi être interprété comme désignant le secrétariat général ou le SP.

- (62) Pour se distinguer de son ancien ami, // semble, en effet, avoir renoncé à mettre en avant l'ambiguïté *du programme européen* de CELUI-CI : François Léotard s'est réjoui, jeudi 16 mars, du discours prononcé le matin par M. Chirac. (*Le Monde*, 18 mars 1995, page 7)
- (63) Le chef de file du Mouvement pour la France n'est pas loin de partager son point de vue sur l'intercommunalité. Mais M. de Villiers, lui, s'enthousiasme de l'émergence de la dimension du "pays". // imagine doter CELUI-CI d'une "personnalité morale de droit public", tout en admettant que le moment ne s'y prête pas. (*Le Monde*, 11 avril 1995, page 10)

L'ensemble des exemples attestés que nous avons reproduits jusqu'ici illustrent la diversité des configurations dans lesquelles s'emploient CELUI-CI et la DM. Nous en retenons deux faits.

Premièrement, la mention qui intervient entre la DM et le démonstratif n'entre pas toujours en ligne de compte pour le calcul référentiel : à cause de certaines restrictions syntaxiques ou formelles, elle est parfois immédiatement écartée du processus interprétatif.

Deuxièmement, la DM et ses concurrents ne se trouvent pas toujours sur le même plan phrastique ou textuel, ce qui pourrait avoir un impact sur la saillance des référents. Dans quelle mesure le choix d'un autre référent que celui désigné par la mention la plus proche dépend effectivement de la saillance du référent n'est pas très clair. Comme il existe tant de configurations possibles, qui changent en fonction (i) des rapports entre les propositions ou les phrases qui contiennent CELUI-CI, (ii) de la DM et ses concurrents, (iii) en fonction du niveau d'enchâssement de ces éléments à l'intérieur d'un syntagme, (iv) en fonction de leurs fonctions syntaxiques (nucléaires ou périphériques), (v) en fonction de leur caractère [in]animé ou [non-]humain etc., il nous semble difficile de prédire le degré de saillance des différents référents qui sont en compétition. Il faudrait établir une hiérarchie parmi les critères que nous venons d'énumérer⁸⁶, mais ceci nous paraît très difficile : un référent humain qui a la fonction de complément déterminatif est-il par exemple plus saillant qu'un référent non-humain qui occupe une fonction nucléaire ou vice versa ?

5.3.3.3 Vers une définition améliorée du fonctionnement « mentionnel »

Nous avons montré que CELUI-CI s'emploie en général quand il y a au moins un autre référent dans la phrase-hôte de la DM, étant donné qu'une phrase contient en principe un sujet et que CELUI-CI ne reprend normalement pas le référent mentionné en position sujet. Nous avons également constaté qu'il ne désigne pas nécessairement le référent indiqué par la mention la plus proche qui répond aux marques formelles du démonstratif. Il nous semble par conséquent plus correct de stipuler que dans les cas où la DM n'est pas le seul renvoi à un référent dans la phrase ou la proposition, CELUI-CI désigne un référent dont la DM *doit être précédée d'au moins un renvoi à un autre référent* présentant les mêmes marques formelles ou pas. Dans quelle mesure ce référent est

⁸⁶ Il faut également tenir compte des contraintes imposées par le prédicat qui suit (cf. infra).

sélectionné par opposition avec son concurrent ou ses concurrents qui précèdent, sera vérifié dans la Section 5.3.4.

La succession linéaire des mentions ne suffit donc pas à lui seul pour attribuer un référent au démonstratif. En examinant de plus près les exemples de *celui-ci* (au masculin singulier) caractérisés par la présence d'au moins un concurrent pour la DM⁸⁷ – c'est-à-dire un référent désigné par une expression référentielle au masculin singulier –, nous avons constaté qu'un ou plusieurs de ces concurrents sont situés entre la DM du référent voulu et le démonstratif dans 94 des 360 cas, soit dans 26,11% des données prises en compte. Parmi ces 94 exemples se trouvent aussi bien ceux où le concurrent est exclu pour des raisons structurelles que ceux où il est écarté sur base d'informations sémantiques.

Nous estimons que dans les cas où un concurrent formel intervient entre la DM et le démonstratif, le co-texte immédiat du démonstratif contribue au processus interprétatif : c'est par exemple sur base du prédicat (si CELUI-CI est un argument du verbe) ou de la structure syntaxique que l'interprétation mentionnelle au sens strict est exclue. Cornish (1999) se sert du terme « segment indexical » pour désigner ce co-texte immédiat dans son analyse du pronom personnel. Si nous acceptons que CELUI-CI est un mentionnel dans le sens de Corblin (1998), une extension de la définition s'impose par conséquent :

CELUI-CI désigne *a* sur la base que *a* est associé à la mention antérieure qui est la plus proche de l'occurrence de *CELUI-CI* et qui est également compatible avec les informations sémantiques et syntaxiques procurées par le segment indexical de CELUI-CI, en accord avec le principe de pertinence.

Nous avons préféré essayer d'améliorer la définition du fonctionnement mentionnel plutôt que de la rejeter, parce que dans la majorité des cas (74% environ) CELUI-CI désigne effectivement le référent le plus proche.

Retournons un instant aux exemples cités ci-dessus : un carton de dentelles ne peut pas accuser (53), un malaise cardiaque ne peut pas « ne plus exercer » (55), un concert ou une salle ne peuvent pas être sensibles à l'hommage de quelqu'un (54). C'est sur base de ces informations que l'interlocuteur décide que CELUI-CI ne désigne pas ces référents, qui sont pourtant les plus proches.

Dans (57) par contre, CELUI-CI désigne bel et bien le dernier référent. Cet exemple contient d'ailleurs deux référents compatibles avec le segment indexical. Celui-ci ne permet donc pas non plus toujours à lui seul de déterminer quel est le référent désigné par le démonstratif. Dans de telles circonstances, le fonctionnement mentionnel de CELUI-CI ressort clairement : CELUI-CI désigne nécessairement le dernier référent de tous les référents compatibles avec les informations sémantiques fournies par le segment indexical. Il en va de même pour Jospin et Mitterrand dans (58). Dans cet exemple, Jospin est en outre mentionné à la fin de la phrase contenant le démonstratif, dans une configuration qui exclut qu'il puisse aussi être le référent désigné par CELUI-CI.

⁸⁷ Cf. notre analyse du facteur de compétition dans le chapitre précédent (selon la première méthode suivie).

De façon générale, nous voyons deux traitements cognitifs possibles du démonstratif : soit l'interlocuteur laisse en suspens le calcul référentiel jusqu'au moment où le segment indexical lui fournit suffisamment d'informations, soit il attribue un référent provisoire au démonstratif (sur base de la saillance du référent, de l'ordre des mentions, de la configuration syntaxique et référentielle ou sur base de considérations en rapport avec la structure informationnelle) et le segment indexical fonctionne comme un moyen de contrôle lui permettant d'ajuster son interprétation si nécessaire. Aucune de ces deux possibilités ne peut être vérifiée sur base de données exclusivement linguistiques.

En tant qu'interlocuteurs, nous constatons en tout cas que le processus interprétatif se déroule tantôt de façon inconsciente et tantôt de façon à ce que nous ressentons que nous devons faire un effort particulier pour déterminer le référent voulu par l'interlocuteur. C'est sans doute le cas quand nous devons revoir notre interprétation initiale, mais peut-être aussi quand nous sommes incertains du référent qui semble le meilleur candidat et attendons la fin de la phrase ou de la proposition pour prendre une décision. Les exemples suivants n'en sont que quelques illustrations :

- (64) Toutefois, cette sanction pourrait bien changer la donne électorale. M. Mouillot conservera-t-il la double investiture de l'UDF et du RPR ? Rien n'est moins sûr. Le RPR serait prêt à lui retirer sa confiance et à lui opposer la candidature de Pierre Lellouche, député du Val-d'Oise et conseiller diplomatique de Jacques Chirac. CELUI-CI, en temps voulu, s'est rendu éligible à Cannes, où il a pris soin de faire analyser la situation politique locale par plusieurs de ses émissaires. Il pourrait, le cas échéant, s'appuyer sur un groupe d'opposants à M. Mouillot, se réclamant de la droite libérale, qui se sont regroupés dans l'association Cannes 95, le renouveau. (*Le Monde*, 22 avril 1995, page 14)
- (65) M. Chirac a annoncé que la réforme de l'hôpital public serait "l'une des priorités [qu'il assignera] au prochain gouvernement", car CELUI-CI "ne répond plus aux besoins des Français". Son principe : "négocier, au sein de chaque établissement, avec les équipes soignantes, des contrats d'objectifs et de moyens". L'adversaire de M. Balladur dans la course à l'Elysée envisage une refonte complète de la nomenclature des actes médicaux et la poursuite de la maîtrise médicalisée des dépenses. C'est comme un hommage au... premier ministre, qui en a encore rappelé les vertus devant le CNPS. M. Chirac a reconnu que "la dernière convention médicale a défini des outils et des instruments qui ont le mérite de rompre avec des pratiques comptables antérieures". (*Le Monde*, 27 mars 1995, page 6)

Dans (64), le lecteur ne peut pas savoir au moment où il lit « CELUI-CI » si ce démonstratif renvoie à Jacques Chirac ou à Pierre Lellouche. Il en va de même pour le gouvernement et l'hôpital public dans (65). Par contre, dans (58) et (40) que nous reproduisons ci-dessous, l'interprétation semble « aller de soi » :

- (58) Qui n'est pas "la gauche-caviar", laquelle, sous l'étoile de Pierre Bergé, se distingue par de singulières conversions à la cause de M. Chirac. Dès le 9 mars, *le secrétaire général de l'Elysée, Hubert Védrine*,

avait assuré *l'état major* de M. Jospin que M. Mitterrand n'y était pour rien. Quoi qu'il en soit, le soutien que CELUI-CI vient d'apporter au candidat socialiste, s'il n'est pas une surprise, tombe à point nommé dans cette stratégie de rassemblement de la gauche de M. Jospin. (*Le Monde*, 14 mars 1995, page 6)

- (40) Les chimpanzés sont plus affectueux que les chats, même si ceux-ci sont plus doux.

Le fait que l'ordre des mentions ne suffit pas nécessairement pour identifier le référent désigné par CELUI-CI, est peut-être démontré de la façon la plus convaincante par l'observation que le démonstratif ne peut désigner un référent qui vient d'être mentionné en tant que dernier élément d'une énumération contenant au moins une autre mention présentant les mêmes marques de genre et de nombre. Notre corpus ne contient aucun exemple de ce type. Zribi-Hertz (1992b) propose l'exemple problématique suivant :

- (66) J'ai eu des profs comme Julie Kristeva, Emmanuel Leroy Ladurie, Pierre Vidal-Naquet_z : des gens estimables, surtout (*ce dernier* / *celui-ci* / *lui*).

Dans ce cas, seul *ce dernier* pourrait reprendre sans équivoque le dernier référent mentionné. Nous avons bien trouvé un exemple d'une énumération dans laquelle la DM est la seule expression référentielle formellement compatible avec le démonstratif :

- (67) Barrès nous pardonnera de ne pas être au diapason. Même si Beit Ed-Dîne a fière allure, enchâssé au coeur de ses terrasses et de ses jardins, on reste loin de l'Alhambra. Une évocation andalouse qui n'en déclenche pas moins une poussée de nostalgie d'Arabie. C'est le moment où jamais de monter vers Tripoli qui bruisse de toutes les saveurs de l'Orient avec ses souks, ses bains, ses caravansérails et ses mosquées. Hélas, malgré moult palabres, l'infidèle ne parvient pas à pénétrer à l'intérieur de CELLES-CI et notamment de l'admirable mosquée de Taylan. (*Le Monde*, 23 mars 1995, page 7)

5.3.3.4 Bilan

Que pouvons-nous conclure par rapport au fonctionnement mentionnel du démonstratif ? Dans quelle mesure désigne-t-il le référent avec la DM la plus proche ? A partir des exemples commentés, cinq cas de figures se présentent :

- (i) Premièrement, nous avons relevé des exemples où la DM est la seule expression référentielle dans sa phrase ou sa proposition : la question de savoir si CELUI-CI désigne nécessairement le dernier référent mentionné ne se pose évidemment pas dans ces cas. Or, certains de ces exemples sont marqués par une opposition du référent en question à un autre qui a été mentionné plus en amont dans le texte. Dans ces cas, CELUI-CI fonctionne bien comme un mentionnel : il désigne le référent le plus proche.

- (ii) Deuxièmement, notre corpus contient des exemples où la DM est la seule expression référentielle dans sa phrase ou dans sa proposition à présenter le même genre et le même nombre que CELUI-CI. Dans ces exemples, la DM n'est peut-être pas l'expression référentielle la plus proche du démonstratif, mais les autres expressions n'entrent jamais en ligne de compte dans l'interprétation de l'anaphore démonstrative.
- (iii) Une troisième catégorie d'exemples se caractérise par le fait que la DM n'est pas la seule expression référentielle dans sa phrase ou dans sa proposition à présenter le même genre et le même nombre que CELUI-CI, mais elle est la plus proche du démonstratif : ces exemples répondent à la définition proposée par Corblin (1998). En outre, dans les cas où plusieurs de ces référents sont compatibles avec le segment indexical, seule la succession linéaire des mentions permet de choisir le référent que le locuteur a voulu désigner à l'aide du démonstratif.
- (iv) Dans certains cas, finalement, la DM n'est ni la seule expression référentielle dans sa phrase ou dans sa proposition à présenter le même genre et le même nombre que CELUI-CI, ni la plus proche du démonstratif :
 - a. Le référent désigné par l'expression la plus proche du démonstratif n'entre pas en ligne de compte dans l'interprétation de l'anaphore démonstrative pour des raisons structurelles ou syntaxiques.
 - b. Le référent désigné par l'expression la plus proche du démonstratif est exclue de l'interprétation sur base d'informations sémantiques et pragmatiques⁸⁸ fournies par le segment indexical.

Dans les exemples du type (iv.a) ou (iv.b), la définition de Corblin (1998) ne suffit pas.⁸⁹ Pour cette raison nous avons proposé de l'élargir en y intégrant le rôle du segment indexical et des facteurs structurels.

Etant donné ces cinq types d'emplois de CELUI-CI, il nous semble important de remettre en question la caractérisation du démonstratif comme marqueur fortement désambiguïsant : dans quelle mesure CELUI-CI est-il vraiment « une forme anaphorique spécialisée dans le contrôle des risques d'ambiguïté » (Charolles, 1995 : 89) ?

⁸⁸ Souvent le locuteur fait aussi appel aux connaissances encyclopédiques de son interlocuteur. Par exemple, plusieurs articles de notre corpus portent sur les élections présidentielles en France. Parfois l'interprétation dépend des connaissances que l'on a sur l'appartenance d'un homme politique à tel ou tel parti, sur sa fonction au moment des élections etc.

⁸⁹ Il serait intéressant de vérifier la suggestion de Reichler-Béguelin (1998), selon laquelle l'idée que CELUI-CI désigne nécessairement le référent avec la mention formellement compatible la plus proche, est née de contraintes stylistiques littéraires, qui ont ensuite résulté dans une tradition normative. Dans ce but, il faudrait mener une étude plutôt diachronique, axée en premier lieu sur des textes littéraires et dans un deuxième temps sur d'autres types de textes.

5.3.4 Le rapport avec la gestion de l'ambiguïté

Dans la mesure où CELUI-CI s'emploie en général quand il y a au moins un autre référent dans le co-texte proche, la question se pose de savoir si le démonstratif s'emploie dans le but d'éviter une situation potentiellement ambiguë. En outre, il nous semble intéressant de mettre en rapport le potentiel désambiguïsant de CELUI-CI avec sa capacité de désigner le référent mentionné en dernier lieu.

Dans cette optique, nous nous pencherons d'abord sur la notion d'ambiguïté et nous nous demanderons quelles sont les circonstances requises pour pouvoir parler d'un fonctionnement désambiguïsant. En d'autres termes, il faut en premier lieu caractériser l'ambiguïté référentielle.

Dans un deuxième temps, nous mettrons en pratique le concept d'ambiguïté référentielle et nous commenterons un large éventail d'emplois possibles de CELUI-CI en nous inspirant des cinq cas de figure que nous avons relevés dans la section précédente. Nous vérifierons à chaque fois si l'emploi du pronom démonstratif est inspiré par le besoin de désambiguïser l'interprétation référentielle.

Enfin, nous présenterons un bilan des différents types d'emplois de CELUI-CI, qui seront classés cette fois-ci en fonction du critère de la désambiguïsation.

5.3.4.1 La notion d'ambiguïté

Moeschler et Reboul (1994 : 523) proposent la définition suivante pour la notion d'ambiguïté :

« Nous restreindrons ce terme à son acceptation sémantique. Une phrase est ambiguë si elle est susceptible de recevoir plusieurs significations. Cette possibilité provient de deux sources principales : un mot de la phrase est ambigu et a deux sens différents ou plus (ambiguïté lexicale) ; la construction syntaxique de la phrase est ambiguë et elle peut se représenter de différentes façons (ambiguïté syntaxique). On remarquera que dès lors qu'il y a ambiguïté lexicale ou ambiguïté syntaxique, il y a automatiquement ambiguïté sémantique. (...) »

Selon cette définition, la caractéristique centrale de l'ambiguïté consiste dans le fait que l'unité ambiguë (le mot, la structure ou la phrase) est susceptible de deux interprétations simultanées. C'est aussi le premier sens fourni par *Le Trésor de la Langue française* en ligne :

« Caractère de ce qui est susceptible de recevoir plusieurs interprétations. »

Ce dictionnaire fournit encore un autre sens, clairement dérivé du premier :

« Caractère de ce qui manque de netteté et inquiète. »

Ces deux acceptions se retrouvent dans l'article fourni pour l'adjectif *ambigu* dans le Petit Robert :

« 1. Qui présente deux ou plusieurs sens possibles, dont l'interprétation est incertaine. ⇒ **double, équivoque**, 1. **incertain, obscur**. *Elle s'est contentée d'une réponse ambiguë. Le terme est ambigu.* ⇒ amphibologique. (...) ◇ LING. Se dit d'une unité signifiante qui manifeste plusieurs sens ou références possibles en contexte. ⇒ **plurivoque, polysémique**. *Phrase ambiguë. Mot ambigu.* (...) »

Tenant compte de ces définitions, la notion d'ambiguïté appliquée au domaine des expressions référentielles implique qu'une forme référentielle donne lieu à deux interprétations référentielles possibles. En d'autres termes, elle peut désigner deux référents différents et a de ce fait un impact important sur l'interprétation de la phrase dans sa totalité. Dans la mesure où il est difficile de décider à quel référent le locuteur avait l'intention de renvoyer, l'interprétation de l'expression et de la phrase s'avère incertaine ou même obscure.

Le Petit Robert ajoute toutefois une nuance cruciale : une unité signifiante ambiguë donne lieu à plusieurs sens ou références possibles *en contexte*. Il nous semble en effet nécessaire de distinguer entre l'ambiguïté purement formelle ou virtuelle et l'ambiguïté réelle. Ainsi, il se peut fort bien qu'une expression isolée puisse être interprétée de deux façons et désigner deux référents, mais qu'une de ces deux interprétations soit impossible en contexte. Les expressions sous-spécifiées telles que IL et CELUI-CI, dont le contenu descriptif se limite en gros aux marques de genre et de nombre, sont inévitablement fort sensibles à l'ambiguïté formelle : tous les référents dont le nom a le même genre et le même nombre que l'anaphore pronominale sont des candidats possibles pour l'interprétation référentielle. Or, nous avons vu dans la section précédente que le choix parmi ces candidats se fait souvent en fonction de certaines contraintes structurelles et d'informations fournies par le segment indexical. Nous avons distingué cinq types d'emplois de CELUI-CI sur base du critère « mentionnel ». Nous nous proposons d'approfondir les rapports entre l'ambiguïté référentielle et chacun de ces types.

Quand CELUI-CI désigne un référent dont la DM est la seule expression référentielle dans sa phrase ou proposition (type i) ou la seule expression référentielle formellement compatible avec le démonstratif (type ii), l'emploi de CELUI-CI n'est pas motivé par un problème d'ambiguïté. Dans ces cas, il n'est même pas question d'ambiguïté formelle, à moins que l'on prenne en compte plus de contexte en amont. Nous rappelons que dans les cas où la phrase ne contient aucune autre expression référentielle, l'emploi de CELUI-CI dépend de la structure informationnelle marquée dans laquelle se trouve sa DM.

Si la DM est en compétition avec une autre expression référentielle formellement compatible avec le démonstratif, c'est grâce au segment indexical (type iv.b), à des restrictions structurelles (type iv.a) et à l'ordre des mentions (cf. le type iii) qu'un référent est assigné au démonstratif. Dans ces cas, il est bien question d'ambiguïté formelle, mais pas d'ambiguïté réelle en contexte. La question se pose de savoir si l'ambiguïté en contexte est évitée par l'emploi du démonstratif ou, autrement dit, si l'emploi du pronom personnel donnerait lieu à une interprétation ambiguë en contexte. En effet, si l'on présume que CELUI-CI est un marqueur spécialisé dans « le contrôle des risques d'ambiguïté », c'est qu'on estime que l'emploi d'une autre expression référentielle mènerait effectivement à des problèmes d'interprétation, d'où le besoin d'un marqueur « désambiguïsant ».

Comme les SN lexicaux permettent en général⁹⁰ plus facilement que le pronom démonstratif d'identifier le référent, grâce à leur contenu descriptif plus élaboré, c'est surtout l'emploi d'une forme encore moins spécifiée ou du moins aussi peu spécifiée que le démonstratif, tel que les formes zéro ou le pronom zéro, qui poserait un problème. Nous nous demandons donc si, en remplaçant le pronom démonstratif par un pronom personnel, on créerait une situation référentielle ambiguë. Si le pronom personnel entraîne une certaine ambiguïté, il faut ensuite se poser la question de savoir comment cela se fait que CELUI-CI évite l'ambiguïté, contrairement au pronom personnel : de quelle propriété(s) désambiguïsante(s) dispose-t-il ? La première réponse qui vient à l'esprit, c'est évidemment que contrairement au pronom personnel, le démonstratif est marqué pour le trait « proximité de la dernière mention ». Or, nous venons de voir que ce trait à lui seul ne suffit souvent pas pour déterminer le référent voulu par le locuteur.

5.3.4.2 L'ambiguïté en pratique : une question de degrés

Nous nous proposons de reprendre quelques exemples, dans le but de répondre aux questions posées et de vérifier les propositions que nous venons de formuler. Ainsi, dans (68) et (45), caractérisés par l'absence de tout autre renvoi dans la phrase de la DM, l'emploi de CELUI-CI n'a rien à voir avec la désambiguïsation, ce qui se confirme d'ailleurs par le fait qu'il est possible de remplacer CELUI-CI par IL :

- (68) Une tuile s'était brisée. *Celle-ci/Elle* n'avait pas supporté le poids de la neige. (Kleiber, 1991b)
 (45) Mais il faut en venir à Cottard. Depuis que les statistiques étaient en baisse, *celui-ci/il* avait fait plusieurs visites à Rome, en invoquant divers prétextes. (Camus, *La Peste*, cité par De Mulder, 1999 : 109)

Ces deux exemples se distinguent par le caractère thétiq   de la phrase-hôte de la DM : le démonstratif peut s'employer parce qu'il y n'a pas de continuité thématique. La question se pose ensuite de savoir si IL et CELUI-CI sont tout simplement des variantes libres ou si le choix de l'un ou de l'autre entraîne tout de même des différences très subtiles sur le plan sémantique. Rappelons que dans (68), c'est le marquage d'un contraste qui oppose CELUI-CI    IL pour Kleiber (1991b). Nous reviendrons sur la saisie contrastive des référents dans la Section 5.3.5.

Dans l'exemple suivant, la DM n'est pas la seule expression référentielle dans sa phrase : en position de sujet se trouve une autre expression qui ne présente toutefois pas le même genre grammatical que la DM.⁹¹ Même l'ambiguïté virtuelle est exclue dans ce cas :

⁹⁰ Nous ne nions pas que même certaines description définies soient parfois ambiguës en tant qu'anaphores. Nous estimons toutefois qu'en théorie le risque d'ambiguïté est plus grand avec les formes sous-sp  cifi  es.

⁹¹ L'on pourrait discuter du statut référentiel du substantif *tramway* : soit l'on considère ce substantif comme une expression référentielle en soi qui constitue alors un concurrent pour la DM, soit l'on considère le SN *la banquette de tramway* comme une seule expression référentielle et l'on estime que le nom *tramway* n'entre pas en ligne de compte pour l'interprétation du démonstratif.

- (69) *La banquette de tramway* était tout entière tournée vers le président. *Celui-ci* a toussé, feuilleté son dossier. (Kleiber, 1991b)

Que l'emploi de IL ne soit pas nécessairement impossible dans de telles circonstances est confirmé par les exemples attestés suivants :

- (70) Mais Selznick a son idée bien précise du film et de son style. Il contrôle tout, veille, en particulier, à l'importance du rôle de Jennifer Jones. Agacé par les directives de Selznick, le réalisateur, King Vidor, se rebiffe. Selznick le remplace un moment sur le tournage puis fait appel à William Dieterle... et à d'autres qui ne seront pas crédités. *La mise en scène* est signée King Vidor, et IL a bien donné au film un style baroque et un souffle lyrique, mais *Duel au soleil*, ce chef-d'oeuvre, est aussi un film d'auteur, en l'occurrence Selznick. (*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 19)
- (71) Touchant aujourd'hui toutes les sociétés, la menace efface, estime-t-il, la confrontation classique "Nord-Sud". Le moment est donc propice pour une rencontre de chefs d'Etats sur ce thème. Aussi Juan Somavia a-t-il été un peu "surpris" du manque d'enthousiasme des Etats-Unis, première puissance économique mondiale sur le sujet : "Pourtant, dit-il, les enjeux sont aussi ceux qui font perdre ou gagner les élections nationales, et, ajoute-t-il, tout le monde connaît l'engagement personnel du président Clinton sur les questions sociales." Critiqué pour son insistance à vouloir fixer des échéances précises, en particulier pour l'éradication de l'extrême pauvreté, il ne cède pas : "Je me battraï pour des dates précises car ELLES changent le dynamisme des engagements..." (*Le Monde*, 7 mars 1995, page 4)
- (72) Interrogé par *la presse*, le 1 mars, sur *la façon* dont *le Quai d'Orsay* allait supporter *ce gel d'une partie de ses crédits*, M. Duqué avait énuméré les mesures auxquelles le ministère des affaires étrangères allait se voir contraint. ELLES étaient de nature à frapper les esprits : fermeture de six ambassades et de quinze consulats, arrêt de certaines actions de promotion du français et de l'audiovisuel français, coup d'arrêt aux programmes de bourses pour les étudiants étrangers et pour les enfants des Français de l'étranger (*Le Monde* du 3 mars). (*Le Monde*, 7 mars 1995, page 6)

Ces trois exemples sont marqués par un changement de topique. Le démonstratif s'emploie en réalité beaucoup plus fréquemment que le pronom personnel quand un tel changement a lieu, mais grâce à l'absence de toute ambiguïté, le pronom personnel n'est pas impossible. Rappelons que l'étude psycholinguistique de Fossard & Rigalleau (2005) a démontré pour des exemples comme (73) et (74) des différences statistiquement significatives dans les temps de lecture, suggérant que IL est préféré en cas de continuité thématique, malgré le fonctionnement désambiguïsant du genre :

- (73) Le panier de linge était rempli de vêtements. Salomé écoutait la radio en repassant les chemises d'Hervé. De fatigue, elle s'allongea sur le lit.
- (74) Le panier de linge était rempli de vêtements. Hervé écoutait la radio en repassant les chemises de Salomé. De fatigue, elle s'allongea sur le lit.

Nous pouvons donc conclure que dans les cas où la DM n'a pas de véritable concurrent présentant les mêmes marques formelles, CELUI-CI ne s'emploie certainement pas dans le but de désambiguïser. Si son emploi est préféré à celui du pronom personnel, c'est à cause du changement de topique qu'il réalise.

Dans les exemples (39), (40) et (41), la DM a un véritable concurrent de sorte que la condition nécessaire à l'ambiguïté formelle est remplie. En outre, ce concurrent occupe la position de sujet :

- (39) *L'ouvrière* redit naïvement son mensonge à Mlle Vatnaz ; celle-ci en vint à parler au brave commis.
- (40) *Les chimpanzés* sont plus affectueux que les chats, même si ceux-ci sont plus doux.
- (41) *Paul* a heurté un camion. Celui-ci venait de droite.

Cela vaut également pour les exemples suivants de notre corpus⁹² :

- (75) *Une femme noire très indépendante* a élevé, seule, sa fille. A dix-sept ans, CELLE-CI découvre qu'elle a été un "bébé-éprouvette". Elle recherche le donneur de sperme qui est son père et trouve le nom d'un Blanc sur un ordinateur. Un sujet de société plutôt délicat traité avec sincérité et naïveté, sur le mode fantaisiste. Whoopi Goldberg, bien sûr, ramasse la mise. (*Le Monde*, 13 mars 1995, page 5)
- (76) Reste Nancy, qui fait exception. *Lionel Jospin* y arrive en tête avec 24 % des suffrages, ce qui ne ravit sans doute pas le balladurien André Rossinot. Mais CELUI-CI a toutes les raisons d'être satisfait du score du FN, en quatrième position. André Rossinot a toujours été, vis-à-vis du FN, parfaitement clair, refusant toute forme de compromission.(...) (*Le Monde*, 29 avril 1995, page 11)

Dans ces cas, la substitution du démonstratif par le pronom personnel résulterait en principe en une autre interprétation : le lecteur n'interpréterait pas le pronom personnel comme désignant le référent non-topical de la phrase (ou proposition) précédente. Au contraire, l'emploi de IL provoquerait une lecture en termes de continuité topicale. Il nous semble donc que dans ces cas, il n'est pas non plus question d'ambiguïté réelle : l'emploi du pronom personnel ne donnerait pas lieu à deux interprétations possibles, mais tout simplement à une autre interprétation que celle obtenue par le pronom démonstratif.

Il faut toutefois remarquer que le test de substitution ne s'applique pas nécessairement sans problèmes. Si (39) et (41) sont considérés hors contexte, l'emploi d'un pronom personnel résulterait en une phrase

⁹² Il nous faut remarquer qu'une vérification rapide suggère que ce type d'exemple – considéré dans la littérature comme le changement de topique proto-typique – n'est pas très fréquent dans notre corpus.

pragmatiquement acceptable et réaliserait une continuité sur le plan topical. Dans l'exemple (40), la présence du connecteur *même si* s'oppose à une interprétation du pronom personnel comme désignant les chimpanzés : l'on ne voit en effet pas pourquoi il y aurait une opposition (présupposée par l'emploi de *même si*) entre le fait d'être affectueux et le fait d'être doux. Cet exemple est par conséquent caractérisé par une certaine incohérence : d'une part, l'emploi du pronom personnel implique la réalisation de la continuité topicale, d'autre part, l'emploi du connecteur *même si*, en combinaison avec le sens exprimé par le prédicat qui suit et par celui qui précède, tend vers l'interprétation de l'anaphore comme désignant les chats. La substitution ne résulte donc pas dans un exemple pragmatiquement acceptable.⁹³ De ce point de vue, le pronom personnel n'est pas ambigu dans le sens où il donne lieu à deux interprétations possibles, mais dans le sens où aucune des interprétations ne semble tout à fait satisfaisante. IL rend l'interprétation de la phrase dans son ensemble incertaine ou même obscure.

Dans les deux exemples attestés, l'emploi du pronom personnel – désignant le topique en vigueur – n'est peut-être pas tout à fait impossible, mais le contexte plaide d'après nous en faveur d'une interprétation dans laquelle ce n'est pas le sujet de la phrase précédente auquel réfère l'anaphore. Le changement de topique pourvoit le fragment d'une plus grande cohérence. Dans la mesure où le lecteur accepte comme pragmatiquement plausible l'emploi de IL, ce pronom désigne en principe⁹⁴ le topique de la phrase précédente, excluant toute forme d'ambiguïté en contexte. L'emploi du démonstratif s'explique dans l'ensemble des cas que nous venons d'examiner non pas par un souci de désambiguïsation, mais par la volonté et la nécessité de réaliser de façon suffisamment claire un changement de topique.

Enfin, il nous reste à examiner les cas où la DM a un véritable concurrent qui n'est pas le sujet/topique de la phrase. La substitution du démonstratif par le pronom personnel ne nous mène par conséquent pas à revoir l'interprétation en termes de continuité topicale. Quel est alors l'effet de l'emploi du pronom personnel dans ces cas : résulte-t-il nécessairement dans une situation référentielle ambiguë ? Nous rappelons que deux catégories d'exemples sont à distinguer : celle où le démonstratif désigne aussi le référent avec la mention formellement compatible la plus proche et celle où une autre mention intervient avec les mêmes marques formelles entre la DM et le démonstratif. Commençons par la première catégorie.

Nous rappelons que le démonstratif dans l'exemple suivant se caractérise par un fonctionnement véritablement « mentionnel » : des deux référents compatibles avec les informations fournies par le segment indexical, c'est celui mentionné comme dernier qui est désigné par CELUI-CI. La substitution du pronom

⁹³ Cette observation nous semble également appuyée par les résultats obtenus par Fossard & Rigalleau (2005). Rappelons que ceux-ci ont constaté des temps de lecture significativement plus longs pour des phrases comme « Les élèves de l'école se défoulaient pendant la récréation. Marie a donné un coup de pied à la maîtresse dans la cour. Elle a été sévèrement punie. » comparées à des exemples comme « Les élèves de l'école se défoulaient pendant la récréation. Marie a donné un coup de pied à la maîtresse dans la cour. Elle a eu un gros hématome. », suggérant en effet que dans de telles configurations l'interprétation du pronom personnel en termes de continuité topicale est préférée.

⁹⁴ Ceci ne semble pas tout à fait vrai. Curieusement, l'exemple suivant proposé par Kleiber (1994) ne semble pas poser de problème : « Fred enleva son manteau. Il était sale. ». Dans ce cas particulier, l'emploi du pronom personnel n'entraîne pas une interprétation en termes de continuité topicale. L'exemple n'est pas non plus marqué par un certain degré d'ambiguïté. L'emploi du démonstratif pourrait d'ailleurs paraître un peu excessif ou trop formel. Le contexte désambiguïse entièrement la référence et le fait que IL signale normalement dans de tels contextes la continuité topicale ne provoque pas d'incohérence ici, malgré le changement de topique.

démonstratif par un pronom personnel provoquerait une certaine ambiguïté : comme le pronom personnel ne peut pas désigner le topique en vigueur ici, il faut se baser sur le co-texte pour identifier son référent. Or, ce co-texte ne permet pas de trancher, à moins que l'on ne sache lequel des deux hommes politiques a connu une défaite lors de l'élection présidentielle en 1991. Par conséquent, CELUI-CI est un marqueur désambiguïsant dans cet exemple, grâce à son trait « proximité de la DM », qui manque au pronom personnel.

- (57) Dans le camp de l'opposition, les résultats sont marqués par la prééminence *du Parti du renouveau (PRD)*, d'Adrien Hougbédji, président de l'Assemblée sortante, avec 19 députés, et par *le retour* au *Parlement* des partisans de l'ancien président Matthieu Kérékou. CELUI-CI vit en reclus à Cotonou depuis sa défaite lors de la première élection présidentielle pluraliste en 1991 et n'est pas intervenu directement dans la campagne. (*Le Monde*, 5 avril 1995, page 4)

Pour que la substitution soit possible dans l'exemple suivant, il faudrait d'abord déplacer la subordonnée participiale *venu au rendez-vous* et la mettre tout de suite derrière le connecteur *mais*. Mais même en tenant compte de cet aspect structurel, l'emploi du pronom personnel nous semble peu acceptable. Ceci est peut-être lié au fait que le référent n'est pas seulement un non-topique mais aussi un nouveau référent (*newly activated* dans la terminologie de Chafe, 1994). En tout cas, le segment indexical désambiguïse suffisamment la référence de sorte que *le piège* ne peut pas être le référent voulu. Comme le caractère peu acceptable du pronom personnel n'a rien à voir avec l'ambiguïté, le pronom démonstratif ne nous semble pas non plus vraiment un marqueur désambiguïsant :

- (52) C'était sans doute de l'énervement car ils savaient que, un matin, sur une grande place d'Alger, Fouad leur avait sauvé la vie. Ce jour-là, l'équipe avait tendu *un piège à un tueur du Groupe islamique armé (GIA)*, mais CELUI-CI, *venu au rendez-vous*, commençait à sentir le coup fourré. (*Le Monde*, 7 mars 1995, page 14) → Ce jour-là, l'équipe avait tendu *un piège à un tueur du Groupe islamique armé (GIA)*, mais, *venu au rendez-vous*, ?? IL commençait à sentir le coup fourré.

Par contre, dans l'exemple suivant, la substitution nous semble possible, grâce au fait que l'anaphore se situe sur un autre plan textuel, notamment entre parenthèses. Cette configuration structurelle particulière et le fait que le segment indexical dans la parenthèse exclut l'interprétation de l'anaphore comme désignant l'effort supplémentaire (qui est par ailleurs aussi un référent nouveau dans le discours) font que le pronom personnel ne donne pas lieu à une interprétation référentielle ambiguë. CELUI-CI ne s'emploie dans ce cas-ci donc pas pour empêcher un risque d'ambiguïté.

- (56) Comme il paraît exclu de demander *un effort supplémentaire* aux quatre représentants de l'Etat (CELUI-CI/IL donne déjà 4,8 millions de francs environ), ce sont les onze représentants de Paris qui seront

sollicités. Les trois représentants de la région, quant à eux, seront plutôt dans l'embarras. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 8)

Notre dernier exemple de la première catégorie ressemble au cas précédent : le segment indexical désambiguïse entièrement la référence. Remarquons que la phrase-hôte de la DM contient une mention concurrentielle en position sujet. Cependant, la substitution du démonstratif par un pronom personnel ne provoque pas de lecture en termes de continuité topicale, étant donné que la phrase-hôte de la DM est une phrase thétique et le sujet ne correspond pas à un topique. Dans cet exemple, l'interprétation du pronom personnel ne pose pas de problème, de sorte que nous pouvons conclure que le démonstratif ne s'emploie pas pour désambiguïser une situation autrement équivoque.

- (77) Le 8 février, pour l'audience d'appel, le tribunal du Caire était archicomble. Cinéastes, vedettes du petit et du grand écran, écrivains et intellectuels entouraient Youssef Chahine face à son accusateur. Les artistes d'Egypte avaient entre-temps compris que, au-delà du cas particulier de L'Emigré, la liberté de créer risquait de subir un recul brutal. Annoncé pour le 15 février, le jugement a été ajourné au 29 mars. Et, comme pour justifier davantage les inquiétudes et montrer la véritable nature *d'un danger* né de la surenchère des extrémismes plutôt que de *l'islam*, voilà que, fin février, *un nouveau procès* a été intenté *au film...* par un avocat chrétien (copte), cette fois. CELUI-CI/IL accuse Chahine de n'être pas suffisamment fidèle au Joseph de la Bible, soit le reproche inverse de celui formulé par ses détracteurs musulmans. (*Le Monde*, 9 mars 1995, page 14)

Nous pouvons conclure que les exemples où le concurrent n'a pas déjà le statut de topique et où la DM est la mention la plus proche du démonstratif, ne forment pas une catégorie homogène en ce qui concerne le caractère désambiguïsant de CELUI-CI. D'une part, il faut distinguer les cas dans lesquels la substitution par IL donne lieu à une interprétation référentielle incertaine. Dans ces cas, c'est le trait « mentionnel »⁹⁵ qui permet au démonstratif de désambiguïser la référence. D'autre part, il existe un sous-ensemble d'emplois de CELUI-CI où la substitution par IL est inacceptable, bien que ce pronom donne lieu à la même interprétation que CELUI-CI. Les possibilités d'interprétation sont dans ces cas tellement réduites à cause de la force désambiguïsante du co-texte (cf. la structure et le segment indexical). Dans un troisième groupe d'exemples, la substitution s'avère possible et aboutit à la même interprétation : ce n'est donc pas le démonstratif mais le co-texte qui désambiguïse la référence dans ce type d'exemple.

Les cas suivants illustrent la deuxième catégorie d'emplois de CELUI-CI dans lesquels la phrase-hôte de la DM contient encore une mention concurrentielle qui n'est pas le topique : la mention concurrentielle y est située entre la DM et le démonstratif. Le démonstratif ne désigne dans ces cas pas son référent sur base de la proximité

⁹⁵ Nous rappelons que nous entendons par trait mentionnel le fait que CELUI-CI désigne le référent associé à la mention antérieure qui est la plus proche de l'occurrence de *CELUI-CI* et qui est également compatible avec les informations sémantiques et syntaxiques procurées par le segment indexical de CELUI-CI.

des mentions : des considérations de plausibilité fondées sur le contenu du prédicat et sur la structure syntaxique entrent dans le calcul référentiel.

Dans l'exemple (53), le remplacement du démonstratif par la forme correspondante du pronom personnel semble inacceptable et en outre inconsistante avec l'interprétation du pronom personnel dans la proposition suivante. Dans la mesure où IL rendrait l'interprétation obscure, l'on pourrait qualifier son emploi d'ambigu (mais le pronom personnel n'est certainement pas susceptible de deux interprétations référentielles). Etant donné que le pronom démonstratif évite ces problèmes d'interprétation (n'oublions toutefois pas les remarques que nous avons formulées ci-dessus concernant cet exemple), il peut être considéré comme un marqueur désambiguïsant :

- (53) C'était le garçon qu'ils avaient réclamé au poste, l'année dernière. N'ayant pu rendre à son maître *le carton de dentelles* perdu dans la bagarre, celui-ci l'avait accusé de vol, menacé des tribunaux ; maintenant, il était commis dans une maison de roulage. Hussonnet, le matin, l'avait rencontré au coin d'une rue... (*L'éducation sentimentale*, cite par Corblin, 1998: 41)⁹⁶

L'exemple suivant vient à nouveau complexifier l'affaire et illustre l'impact du co-texte précédant. L'emploi du pronom personnel résulterait en une autre lecture : il désignerait Karel Van Miert, parce que ce référent est un topique dans les phrases précédentes (cf. les expressions topicales *qui, son, son, lui, sa*). Cette interprétation nous semble aussi « co-textuellement plausible », car le fait que Carla Galle soit la compagne de Van Miert n'exclut pas a priori qu'il l'aurait mise en cause. CELUI-CI donne lieu à une autre interprétation. Il ne sert donc pas à désambiguïser une situation référentielle incertaine.

- (59) Les "découvertes" de M. Vandenbroucke sont embarrassantes pour le commissaire européen Karel Van Miert, qui fut président du SP jusqu'à la fin de 1988 (donc pendant la négociation de l'achat d'hélicoptères à la firme italienne Agusta). Après des perquisitions à son domicile et dans son bureau à la Commission, il n'était plus question de lui dans la presse. Mais les enquêteurs s'intéressent à *sa* compagne, Carla Galle, directrice *du secrétariat général du SP* jusqu'en 1991. Selon les défenseurs d'Etienne Mangé, ancien trésorier *du SP*, incarcéré depuis *le 17 février*, CELUI-CI l'aurait mise en cause. La publicité faite à des déclarations d'avocats enclins à disculper leur client en chargeant des tiers contribue d'ailleurs à empoisonner le climat et à ajouter à la confusion des esprits. (*Le Monde*, 28 mars 1995, page 5)

⁹⁶ Nous n'avons pas approfondi la question de savoir dans quelle mesure les subordonnées non-finies présentent une structure informationnelle. Toutefois, il nous semble probable que le sujet implicite (forme zéro) dans la subordonnée participiale (*n'ayant pu rendre...*) fonctionne dans cet exemple comme topique. L'emploi du démonstratif dans la principale s'expliquerait par conséquent par le fait qu'il marque un changement de topique par rapport au topique de la subordonnée.

Dans (60) la commutation s'avère également acceptable, mais cette fois-ci elle ne change pas l'interprétation. Notons que l'anaphore apparaît dans une subordonnée (cf. la discussion à la fin de la Section 5.2) et qu'il n'y a pas d'autre référent qui entre en ligne de compte pour des motifs liés à la structure syntaxique : ni CELUI-CI, ni IL ne peuvent désigner le même référent que le pronom relatif qui précède immédiatement. Le démonstratif n'est donc pas non plus un marqueur désambiguïsant dans ce cas-ci.

- (60) Avec la journée du 20 mars s'achève aussi l'épisode le plus brillant de l'histoire impériale. On y assiste à la reprise manu militari mais sans effusion de sang par le "père la violette" d'un pouvoir auquel CELUI-CI/IL avait pourtant solennellement renoncé un an plus tôt, le 6 avril 1814. (*Le Monde*, 20 mars 1995, page 12)

Le test de la substitution s'applique également avec succès dans le cas suivant :

- (63) Le chef de file du Mouvement pour la France n'est pas loin de partager son point de vue sur l'intercommunalité. Mais M. de Villiers, lui, s'enthousiasme de l'émergence de la dimension du "pays". // imagine doter CELUI-CI d'une "personnalité morale de droit public", tout en admettant que le moment ne s'y prête pas. (*Le Monde*, 11 avril 1995, page 10) → Mais M. de Villiers, lui, s'enthousiasme de l'émergence de la dimension du "pays". // imagine LE doter d'une "personnalité morale de droit public", tout en admettant que le moment ne s'y prête pas.

L'explication en est simple : la mention concurrentielle intermédiaire sous forme de IL désigne le même sujet et le même topique que le nom propre *M. de Villiers* dans la phrase précédente. Ainsi, la forme *le* ne peut que référer au pays, qui est devenu un topique secondaire selon la théorie de Lambrecht. Grâce à un certain parallélisme au niveau des structures syntaxiques et informationnelles (cf. la continuité topicale), IL est acceptable et donne lieu à la même interprétation que CELUI-CI, qui n'est donc pas un marqueur désambiguïsant dans ce cas particulier.

Cette dernière catégorie d'exemples (qui correspond au type iv commenté dans la Section 5.3.3.4), n'est pas non plus homogène par rapport au caractère désambiguïsant de CELUI-CI. Dans la majorité des cas, CELUI-CI peut être remplacé par IL, soit sans conséquences sur le plan de l'interprétation, soit en aboutissant à une autre interprétation (i.e. à la continuité topicale). Ce sont les informations fournies par le segment indexical, des contraintes structurelles et des contraintes pragmatiques (cf. la structure informationnelle dans le co-texte plus large) qui empêchent d'autres interprétations référentielles théoriquement possibles, aussi bien dans le cas de IL que dans le cas de CELUI-CI. Le démonstratif n'est donc pas un marqueur désambiguïsant dans ces exemples. Parfois (cf. 53), la substitution résulte toutefois dans une interprétation incertaine ou obscure ; le co-texte n'est pas en mesure de désambiguïser tout seul la référence et de rendre possible l'emploi de IL. Dans ces cas, CELUI-CI fait preuve d'une force désambiguïsante.

Finalement, il vaut la peine d'attirer encore l'attention sur le fait que même CELUI-CI est parfois ambigu. C'est le cas dans l'exemple suivant fourni par Zribi-Hertz (1992b).⁹⁷ Il doit démontrer que le démonstratif ne désigne pas nécessairement le dernier référent mentionné et qu'il ne possède en réalité pas de trait « mentionnel ». L'emploi du démonstratif ne remédie dans ce cas-ci pas à l'ambiguïté qui s'installe avec l'emploi du pronom personnel, bien que nous estimions que le co-texte plus large désambiguïserait certainement la référence.⁹⁸ En ce qui concerne la possibilité de substitution, il nous faut remarquer que l'anaphore est située dans une subordonnée et nous avons souligné à la fin de la Section 5.2, par rapport à notre analyse de la structure informationnelle, que l'interchangeabilité nous semble plus fréquemment possible dans ce contexte. Nous avons démontré qu'elle dépend toutefois toujours de certaines contraintes, qui doivent être approfondies.

- (78) Rouletabille rencontra l'institutrice_i après que Pierre eut averti le frère de Mme Duval_z que (*celle-ci*_{i/z}/*elle*_{i/z}) devait quitter le village.

5.3.4.3 Bilan

Nous avons fondé notre examen du potentiel désambiguïsant de CELUI-CI sur le test de la substitution par IL :

- (i) Quand CELUI-CI et IL sont interchangeables et leur emploi résulte dans la même interprétation, il n'y a pas d'ambiguïté et CELUI-CI ne présente par conséquent pas de fonctionnement désambiguïsant.
- (ii) Quand CELUI-CI et IL sont interchangeables et leur emploi résulte dans deux interprétations différentes, l'interprétation de IL ne s'avère pas non plus ambiguë et CELUI-CI n'est pas utilisé dans le but de désambiguïser.
- (iii) Dans les exemples caractérisés par l'absence d'un véritable concurrent (présentant les mêmes marques formelles), CELUI-CI ne s'emploie pas non plus parce que ce serait un marqueur désambiguïsant. Si son emploi est préféré à celui du pronom personnel, c'est à cause du changement de topique qu'il réalise.
- (iv) Lorsque le pronom démonstratif ne se laisse pas remplacer par la forme correspondante du pronom personnel pour des raisons syntaxiques, CELUI-CI n'est pas désambiguïsant. La structure syntaxique l'est bien, par contre.
- (v) Dans certains cas le pronom démonstratif ne se laisse pas remplacer par la forme correspondante du pronom personnel, ce dernier donnant lieu à une interprétation référentielle incertaine. Nous distinguons deux cas.

⁹⁷ Elle ne mentionne pas s'il s'agit d'un exemple attesté.

⁹⁸ Cet exemple démontre en effet que parfois les informations fournies par le segment indexical ne suffisent pas pour identifier le référent désigné par CELUI-CI. Dans ce cas, le co-texte plus large permet toutefois d'assigner un référent au démonstratif.

- a. Premièrement, le pronom personnel ne permet pas de trancher entre deux référents qui sont tous les deux compatibles avec le segment indexical, contrairement au démonstratif qui désigne tout simplement celui mentionné en dernier lieu. Dans ce cas, le démonstratif se caractérise par un fonctionnement véritablement désambiguïsant. Notons que ce type d'exemple n'est pas tellement fréquent dans notre corpus. [cf. l'exemple 57]
- b. Deuxièmement, le pronom personnel désigne un référent qui est incompatible avec le segment indexical, de sorte que son emploi ne permettrait pas de comprendre la phrase et l'interprétation resterait en suspens. [cf. l'exemple 53] Si le référent désigné par IL correspond de plus au topique en vigueur et celui désigné par CELUI-CI pas, des considérations en rapport avec la structure informationnelle interagissent avec des considérations sur les informations sémantiques fournies par le segment indexical [cf. l'exemple 40]. La désambiguïsation n'est donc pas seulement le mérite du pronom démonstratif, et plus spécifiquement de sa préférence de marquer un changement de topique, mais aussi du segment indexical.

5.3.5 Les renvois contrastifs

Il nous reste finalement à vérifier dans quelle mesure l'emploi de CELUI-CI s'explique par le besoin de marquer un contraste. D'une part, ce marquage sera nécessairement limité aux contextes caractérisés par la présence d'au moins un autre référent, dans la phrase-hôte de la DM ou dans le co-texte précédant celle-ci. D'autre part, il n'est pas clair dans quelle mesure la présence d'un autre référent suffit pour ce marquage : faut-il en plus des circonstances particulières ? Ou les référents en question, doivent-ils présenter certaines propriétés spécifiques ? Dans ce qui suit nous approfondirons ces questions. Nous nous intéresserons d'abord à la notion même de contraste.

Cette notion a parfois été invoquée pour expliquer l'emploi du démonstratif – rappelons que Tasmowski (1994), commenté par De Mulder (1999), fait du marquage contrastif une propriété inhérente au démonstratif – mais souvent elle n'a pas vraiment été définie. Elle constitue pourtant un concept qui joue un rôle important en linguistique, et cela sur plusieurs plans⁹⁹, comme en témoigne l'atelier organisé à l'université de Berlin, le 3 et 4 mai 2007. Cet atelier, entièrement consacré à la notion de contraste, en est déjà à sa troisième édition. Il s'intitule *Towards a closer definition*, suggérant qu'il s'agit d'un concept assez difficile à saisir, dans lequel la présence d'alternatives occuperait par ailleurs une place centrale.¹⁰⁰

Le Trésor de la Langue française en ligne propose la définition suivante pour le terme de *contraste* :

⁹⁹ Entre autres dans l'étude de la structure informationnelle, voir entre autres Dik (1981), Lambrecht (1994), Gundel (1998).

¹⁰⁰ L'appel à contributions insiste en particulier sur le rôle d'alternatives : « The notion of contrast usually takes contrast to be built on the existence of alternatives, although the views on what role the alternatives actually play differ. Relevant questions concern, for example, the contextual salience of the alternatives, whether the set of alternatives is closed or open, and/or whether or not contrastivity implies exhaustivity. The purpose of this workshop is to elucidate what the crucial components for a definition of contrast are, what conditions there are on alternatives in a contrast relation, and whether these conditions are semantically or/and pragmatically determined. Thus, we are interested in precise specifications of contrast. »

« Opposition entre deux ou plusieurs choses, mise en évidence et soulignée par leur rapprochement, leur mise en relation. »

Le *Petit Robert* définit ce terme de la façon suivante :

« 1. Opposition de deux choses dont l'une fait ressortir l'autre. → *antithèse, opposition* (...) loc. adv.
Par contraste : par l'opposition avec sont contraire. (...) »

La notion de contraste est rapprochée de notions comme *opposition, antithèse, contraire*. Elle s'oppose selon le *Petit Robert* à des termes tels que *accord, analogie, identité*. Le *Trésor de la Langue française* attire l'attention sur le fait que si l'interlocuteur perçoit un contraste entre deux entités (il ne s'agit pas uniquement de référents), il faut qu'il les mette en rapport pour l'une ou l'autre raison.

Pour Lambrecht (1994 : 290), ce rapport est normalement établi sur base d'inférences à partir du co(n)texte. Il ne considère pas le caractère contrastif d'un référent comme une catégorie ressortissant à la grammaire (contrairement à la relation de focus), mais comme le résultat de processus cognitifs. Il suit Bolinger (1961) dans la conception que le contraste est une notion graduée¹⁰¹ :

« In a broad sense, every semantic peak is contrastive. Clearly in *Let's have a picnic*, coming as a suggestion out of the blue, there is no specific contrast with *dinner party*, but there is a contrast between picnicking and anything else the group might do. As the alternatives are narrowed down, we get closer to what we think of as a contrastive accent. » (Bolinger, 1961: 87; cite par Lambrecht, 1994: 290).

L'avantage de cette approche, selon Lambrecht, c'est qu'elle permet de rendre compte de notre intuition que le contraste est plus clair dans certains cas que dans d'autres et qu'il est le plus clair quand un élément en focus contredit explicitement une alternative prédite ou déjà mentionnée.

Comme la notion de contraste est pour Lambrecht une sorte de concept pré-théorique, qui résulte d'un processus d'inférence, elle n'est pas exclusivement réservée aux entités en focus, elle peut aussi s'appliquer à des référents topicaux (cf. *The children went to school and the parents went shopping*). C'est le cas dans l'exemple suivant :

(47) Pierre est parti. Il était sans bagages. Paul est arrivé. Celui-ci portait une valise

Dans cet exemple, CELUI-CI désigne Paul comme topique et l'oppose à Pierre qui était topique dans la deuxième phrase. Notons que l'effet de contraste dépend de deux aspects : premièrement, les deux référents contrastés sont des référents du même type, c'est-à-dire que ce sont deux référents humains, et deuxièmement,

¹⁰¹ Notons que Lambrecht et Bolinger s'intéressent en premier à l'accentuation qui va de pair avec le caractère contrastif d'une entité.

les prédicats de la première et de la troisième phrase d'une part et ceux de la deuxième et de la quatrième phrase d'autre part donnent des informations sur des activités et des états opposés.

L'on peut se poser la question de savoir si CELUI-CI marque toujours un contraste dans les cas où deux structures de type topique-commentaire se suivent et où un changement de topique a lieu. C'est l'impression que certains, entre autres Tasmowski, semblent avoir. Elle provient sans doute du fait qu'il y a une opposition entre les topiques de deux phrases consécutives, dans la mesure où il n'y a pas d'identité entre eux. En effet, si l'on s'attend à ce que le locuteur continue à parler du même référent et cette attente n'est pas réalisée, l'on ressent un effet de contraste. Nous estimons que cet effet sera plus fort en fonction des caractéristiques que les deux référents topicaux ont en commun et en fonction de la probabilité qui existe pour le premier topique de constituer aussi le topique de la deuxième phrase.

Dans les exemples suivants, CELUI-CI marque un changement de topique, mais le topique qu'il désigne n'est pas un topique contrastif comme celui dans (47).

- (54) Bob Dylan a, paraît-il, insisté pour qu'Elvis Costello fasse la première partie de *son concert parisien*, vendredi 24 mars *au Zénith*. CELUI-CI a sans doute été sensible à l'hommage. (*Le Monde*, 27 mars 1995, page 20)
- (55) Pierre Vaucher est ébéniste dans la petite entreprise de son père. A la suite d'un malaise cardiaque, celui-ci ne peut plus exercer.

Dans ces cas, il n'y a pas de rapport contrastif à établir entre les prédicats. Nous estimons que l'effet de contraste pourrait sembler plus fort dans le deuxième exemple, car il n'est pas exclu a priori que c'est Pierre Vaucher qui a eu une crise cardiaque. C'est le démonstratif à lui seul qui écarte cette interprétation. Dans (54) le segment indexical désambiguïse entièrement la référence. Rappelons que cette distinction entre (54) et (55) se manifeste aussi dans l'application du test de substitution. Dans le premier cas, IL semble un peu bizarre, il ne peut jamais donner lieu à une interprétation référentielle réussie et acceptable en faveur de Dylan. Dans le deuxième exemple, la substitution donne cependant lieu à une autre lecture : elle entraîne la continuité sur le plan topical. D'une certaine façon, l'impression de contraste semble par conséquent plus grande dans les cas marqués par un changement de topique, si le test de substitution résulte en une phrase qui est pragmatiquement acceptable mais qui présente une autre interprétation topicale. L'emploi de CELUI-CI s'avère obligatoire dans ces cas, car le pronom personnel donne lieu à une autre interprétation, il implique donc que l'interprétation en termes de continuité topicale est exclue. En apercevant le démonstratif, le lecteur est conscient du fait que la lecture en termes de changement de topique s'oppose à la lecture en termes de continuité topicale. L'emploi du démonstratif met donc en lumière le contraste entre ces deux lectures, probablement parce qu'il signale un changement imprévu. L'emploi du pronom personnel, par contre, signale la continuité et n'attire pas l'attention sur le fait qu'une autre lecture est possible.

Dans les exemples suivants, qui répondent aux conditions que nous venons de discuter (cf. le test de substitution), l'effet de contraste vient en premier lieu du fait que les deux référents en jeu s'opposent, de façon autonome, hors de tout contexte :

- (79) La période que l'on traverse actuellement traumatise d'autant plus qu'elle intervient après une phase de pause qui a gommé le souvenir de cette histoire agitée. *Le commerce entre pays développés et pays non développés* s'est nettement réduit après la décolonisation, au profit du commerce entre pays développés. CELUI-CI a, certes, provoqué des restructurations, mais leur ampleur est restée limitée. Le retour des ouragans se fera avec l'émergence, dans le courant des années 70, des "dragons" du Sud-Est asiatique : Corée, Taïwan, Hongkong et Singapour. (*Le Monde*, 27 avril 1995, page 2)
- (80) Installation multimédia ? Il fallait du son. Trois compositeurs, contactés par la société Cidma de Daniel Habault (il fut cofondateur du défunt Festival des arts électroniques de Rennes), ont conçu un programme sonore sur le même principe. Par mauvais temps, les sons émis par des haut-parleurs invisibles sont forts et méchants. Quand le soleil brille, la musique baisse et scintille. Comment le tout marche-t-il ? Grâce au logiciel Max de l'Ircam, encore une fois. Les informations fournies par les capteurs sont entrées dans un ordinateur. Max les transforme en impulsions qui commandent à la *fois le programme visuel* (le mouvement des lasers) et sonore. CELUI-CI est produit à partir d'un échantillonneur Akai où est stocké une banque de sons. La tour Eiffel sonore a incidemment pour fonction d'immobiliser le public à l'étage, celui où s'achètent les cartes postales. (*Le Monde*, 12 avril 1995, page 25)
- (81) Les exportations ont bénéficié d'une augmentation globale de 12,8 % à 175,34 milliards de francs, alors que la hausse des importations a été limitée à 10,8 %. Mais, avec une valeur globale de 177,34 milliards, CELLES-CI entretiennent un solde négatif de la balance commerciale du secteur de 2 milliards de francs. (*Le Monde*, 11 avril 1995, page 18)

Avant de passer à l'analyse de quelques autres situations où un effet de contraste se fait remarquer, il nous faut d'abord souligner que tout emploi du pronom démonstratif n'est pas contrastif, contrairement à ce que Tasmowski prétend. Ainsi, il nous semble particulièrement difficile de discerner un trait contrastif dans les deux exemples suivants :

- (50) Pas forcément, ce que je souhaite, c'est que le dialogue soit engagé. Il ressort toujours un minimum de consensus du *dialogue*, et CELUI-CI a vocation à s'élargir. Mon point de vue, c'est qu'il devrait y avoir un dialogue. Avec qui ? Quand ? Pour quoi faire ? C'est une affaire algérienne, et je ne veux pas m'y immiscer.

- (48) Le magistrat a d'abord lu l'intégralité des textes rédigés en 1989 par Anne-Valérie, épouse de Pierre Botton et fille de Michel Noir. Des textes contenus dans le fameux carnet produit le 17 février, en cours d'audience, par le maire de Lyon (Le Monde daté dimanche 19-lundi 20 février). Il s'agissait en fait de trois lettres, ou plutôt de *trois "projets de lettres"*, puisque CELLES-CI n'avaient finalement pas été envoyées à leurs destinataires. L'une était rédigée à l'attention de M. Noir ("Pour papa"), les deux autres étant destinées à M. Botton. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 10)

Il s'agit de deux cas où la DM ne se trouve pas dans une structure de type topique-commentaire. CELUI-CI sert donc à réaliser un changement de topique particulier : l'on passe d'une phrase sans topique à une phrase avec topique.

Cependant, parfois il est possible qu'un tel emploi de CELUI-CI aille tout de même de pair avec l'expression d'un certain contraste. Par exemple, dans (45) le changement de topique se fait après tout un passage consacré à la mère du personnage. Il est mis en relief par la structure particulière dans laquelle est située la DM et qui est d'ailleurs introduite par un connecteur exprimant une opposition (*mais*). Dans ce cas-ci, le contraste nous semble en effet le résultat d'un certain nombre d'inférences, fondées sur ce que nous savons en tant que lecteurs sur la construction des récits. Les prédicats ne jouent pas de rôle comme dans (47), mais les deux référents qui sont contrastés, partagent à nouveau la propriété d'être humain.

- (45) Les lignes qui suivaient étaient difficilement lisibles et, comme pour donner une nouvelle preuve de ce fléchissement, les derniers mots étaient les premiers qui fussent personnels : " ma mère était ainsi, j' aimais en elle le même effacement et c' est elle que j' ai toujours voulu rejoindre. Il y a huit ans, je ne peux pas dire qu' elle soit morte. Elle s' est seulement effacé un peu plus que d' habitude, et, quand je me suis retourné, elle n' était plus là. " Mais il faut en venir à Cottard. Depuis que les statistiques étaient en baisse, *celui-ci* avait fait plusieurs visites à *Rieux, en invoquant divers prétextes.

L'exemple suivant n'est pas marqué par l'emploi d'une structure impersonnelle, mais la phrase-hôte de la DM ne présente pas non plus la structure canonique de type topique-commentaire. Le référent est introduit via une phrase thétiq ue et est ensuite repris par un pronom démonstratif. Rappelons que CELUI-CI a dans cet exemple un caractère contrastif selon Kleiber : étant la seule à être brisée, la tuile s'oppose à toutes les autres du toit. Pour Kleiber, l'emploi de *celle-ci* implique la lecture « contrairement aux autres ». Cette lecture disparaîtrait quand le démonstratif est remplacé par un pronom personnel. Notons cependant que les éléments qui donnent lieu à l'inférence à laquelle Kleiber arrive ne disparaissent pas pour autant.¹⁰²

¹⁰² Apparemment, tout le monde n'est pas incité à faire les mêmes inférences que Kleiber dans cet exemple particulier, ce qui est confirmé par le fait que quelques uns de nos collègues ne perçoivent pas d'effet de contraste. Il s'agit donc plutôt d'une possibilité de lecture et pas d'une lecture qui s'impose nécessairement.

(68) Une tuile s'était brisée. Celle-ci n'avait pas supporté le poids de la neige. (Kleiber, 1991b)

Dans les deux exemples suivants, la DM se trouve dans une relation de focus de type argumental. Dans ces structures identificationnelles l'argument manquant est identifié sur base d'un contraste. Dans (28), ce contraste reste assez implicite et est le résultat d'inférences à partir de l'expression *l'un de*, suggérant qu'il y en a d'autres qui ne sont toutefois pas mentionnés.

(28) Pour l'heure, la bataille n'est pas centrée sur l'affaire Tiananmen de 1989. Mais elle s'en rapproche : l'un des personnages dans le collimateur *des "M. Propre" du régime* semble être Chen Xitong, premier secrétaire du parti pour la capitale. Or CELUI-CI fut, alors en sa qualité de maire de Pékin, un des acteurs centraux du drame de 1989 et présenta le rapport final sur la répression des "troubles contre-révolutionnaires". (...) (*Le Monde*, 15 avril 1995, page 4)

Dans (46), La Fontaine est identifié en contraste avec Fénelon. Il est même fait allusion explicitement à cette opposition par l'emploi du terme « compétition ».

(46) Jean Giraudoux raconte que M. Bornecque, professeur de quatrième au lycée de Châteauroux dans les années 1890, faisait tout écrire en vers à ses élèves : "Si bien que (...) l'idée vint à certains d'entre nous qu'ils descendaient de poètes connus. Cela n'allait pas sans difficultés, car la généalogie des familles, en province, est sévèrement surveillée. (...) Cet instinct de la vraisemblance qui est la conscience des enfants menteurs nous poussait à introduire des justifications dans nos choix. Celui qui choisissait Lamartine avait eu des parents à Dijon; celui qui choisissait Ronsard était originaire du Vendômois." Hélas ! Bellac ne comptait aucune célébrité littéraire, et l'élève Giraudoux se désolait, quand il apprit que La Fontaine et Fénelon avaient "séjourné" dans sa ville natale : "Le salut était là. Il suffisait que ces écrivains eussent connu mes arrière-grands-mères, les eussent aimées, eussent été aimées d'elles, et j'étais sauvé." Naturellement, Fénelon se trouva tout de suite éliminé de la compétition. Comment imaginer une aventure galante de l'archevêque de Cambrai dans une province lointaine ? Ce quiétiste n'aurait pas voulu troubler son âme ni son repos. Restait La Fontaine. Au cours de l'été 1663, CELUI-CI s'était éloigné de Paris, après la disgrâce et l'arrestation de Fouquet, son protecteur. Il dormit à Bellac, en septembre, après avoir luttiné la demoiselle de l'auberge. Avertie de cet épisode, la quatrième du lycée de Châteauroux admit sans difficulté que Giraudoux était l'héritier de La Fontaine. (*Le Monde*, 17 mars 1995, page 6)

Reprenons pour terminer un des cas particuliers que nous avons traités dans le Chapitre 3. Cet exemple est spécial parce que CELUI-CI y reprend un référent qui occupe la position sujet dans une structure de type topique-commentaire. Etant donné que CELUI-CI a la fonction de sujet dans une subordonnée adverbiale, il est difficile de qualifier cet exemple comme une véritable illustration de continuité topicale, mais le fait que CELUI-CI

désigne un topique en vigueur est en soi déjà remarquable. Jusqu'à présent nous n'avons pas pu fournir d'explication et nous avons suggéré qu'il s'agit d'un cas d'hypercorrection.

- (82) Les enfants à charge rendent plus difficile la situation financière du ménage, surtout quand leur nombre conduit *la mère à rester au foyer* ou quand elle assure, seule, la subsistance du ménage", relèvent aussi Christine Chambaz et Nicolas Herpin, les auteurs de l'étude. Les femmes élevant seules leurs enfants constituent 12 % *des foyers démunis* (au lieu de 8 % en 1987) alors que CELLES-CI ne représentent que 7 % de l'ensemble des ménages. De la même façon, les familles d'au moins trois enfants dont la mère est au foyer y sont trois fois plus représentées (14 % des ménages pauvres contre 4 % de l'ensemble). Au total, 31 % de ces familles (au lieu de 22 % en 1987) et 17 % des mères célibataires (au lieu de 13 % il y a sept ans) sont recensées parmi les plus faibles niveaux de vie. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 10)

Or, il ne nous semble pas impossible que l'emploi (malheureux) du démonstratif soit motivé dans ce cas particulier par la volonté du journaliste d'exprimer un contraste. CELUI-CI opposerait de ce point de vue les femmes élevant seules leurs enfants aux autres types de ménages. Il n'est toutefois pas très clair à quel référent elles s'opposent concrètement. D'une part, l'on pourrait avoir l'impression qu'il les oppose en particulier aux foyers démunis. L'emploi du démonstratif s'avère dans ce cas malgré tout assez inusuel, car il désigne le premier des référents mentionnés. Les foyers démunis s'opposent par ailleurs aussi à l'ensemble des foyers. D'autre part, il ne nous semble pas tout à fait impossible que le démonstratif oppose les femmes élevant seules leurs enfants aux ménages où la mère se voit contrainte de rester au foyer parce qu'il y a un grand nombre d'enfants à charge. Cette interprétation présente l'avantage que la catégorie des femmes élevant seules les enfants est mentionnée comme deuxième dans la première phrase du fragment.

Tout bien considéré, le marquage d'un contraste par CELUI-CI dépend en principe d'un certain nombre de contraintes et l'effet obtenu peut être plus ou moins fort, en fonction du nombre de contraintes qui sont remplies. Pour qu'un contraste soit possible, il faut en effet qu'il y ait un paradigme, contenant au moins une alternative : plus les alternatives partagent des caractéristiques, plus fort sera l'effet de contraste. Nous sommes donc d'accord avec Lambrecht (1994) que le contraste est une notion graduée qui est le produit de processus cognitifs parfois complexes et d'inférences à partir d'éléments fournis explicitement par le co(n)texte ou implicitement évoqués. Plus il y a d'indices ou d'alternatives explicites, plus forte sera l'impression de contraste.

En premier lieu le référent indiqué par CELUI-CI ne peut être contrasté avec un autre que si un autre référent est mentionné dans le co-texte ou que s'il est évoqué de façon implicite (cf. l'exemple 28). Ces référents constituent le paradigme.

Comme un contraste n'est possible que quand deux référents peuvent être comparés, il faut aussi qu'ils partagent au moins un trait ; d'autre part, le contraste implique nécessairement l'absence d'identité complète, de sorte que les référents doivent aussi présenter au moins un trait qui leur soit propre.

Le type de structure dans laquelle la DM est située ne joue pas de rôle déterminatif : un contraste est possible entre topiques, mais un référent dans le focus argumental porte également un contraste. Même les DM qui apparaissent dans des structures thétiqes (à focus phrastique) sont sous certaines conditions susceptibles de donner lieu à une reprise contrastive à l'aide de CELUI-CI. Dans les cas où la phrase-hôte de la DM a comme topique un autre référent que celui désigné par CELUI-CI, le changement de topique implique une certaine forme de contraste qui sera vraiment ressentie comme tel quand la substitution de CELUI-CI par IL résulte dans une lecture en termes de continuité topicale. Le caractère désambiguïsant du segment indexical empêche l'impression d'un contraste plus fort.

Le co-texte ne s'est pas uniquement montré important dans ce dernier type de cas. Souvent le co-texte contient des indices explicites qui pointent vers une opposition de deux référents : des prédicats qui expriment des actions contraires, des connecteurs exprimant une opposition, des substantifs tels que *compétition*.

A la question de savoir pourquoi l'interlocuteur a l'impression que CELUI-CI, contrairement à IL, met en relief un contraste entre des référents nous n'avons pas encore fourni de réponse. Intuitivement, il ne nous semble pas exclu que le fait que CELUI-CI désigne nécessairement un contraste quand il s'emploie avec CELUI-LÀ, joue un rôle. Dans ce cas, le contraste s'établit entre un référent proche et un référent éloigné.

Nous voulons attirer l'attention sur le fait que dans les exemples cités ci-dessus, contenant deux référents explicitement mentionnés, CELUI-CI désigne toujours le plus proche de ces deux référents, même s'il ne désigne pas le référent formellement compatible le plus proche. De ce point de vue, la contrainte « mentionnelle » est certainement respectée. Dès que deux référents « comparables » sont présents dans le co-texte pertinent, la particule *-ci* fonctionne comme indice du fait que c'est le plus proche qu'il faut choisir, même si le démonstratif d'éloignement ne s'emploie pas.

Notons que l'autre référent est toujours du même type que celui désigné par CELUI-CI et qu'il respecte pour cette raison aussi les critères de sélection du verbe, auxquels le référent de CELUI-CI répond. La constitution du paradigme dépend donc de certaines contraintes. Comme nous avons vu, cela ne signifie toutefois pas que cet autre référent soit compatible avec le segment indexical dans son ensemble et avec le co-texte plus large.

Une autre façon d'améliorer la caractérisation par Corblin (1998) du démonstratif comme mentionnel consisterait par conséquent à stipuler que CELUI-CI désigne, dans les contextes où il y a au moins deux référents explicitement mentionnés, le référent dont la DM se trouve le plus proche de CELUI-CI, à condition que le ou les autres référents par rapport auquel il est saisi, soient des référents « comparables » ou « des référents du même type ». Une étude plus approfondie devrait démontrer en quoi cette comparabilité consiste précisément. Il faudrait en premier lieu revoir le rôle des marques du genre et du nombre : il n'est pas sûr que les deux référents doivent avoir le même genre et le même nombre grammaticaux, aussi longtemps qu'ils partagent d'autres traits, tel que [+ humain]. Cela démontrerait aussi que la saisie contrastive d'un référent et la désambiguïsation sont deux facteurs autonomes. En outre, il serait intéressant de vérifier si CELUI-CI s'emploie fréquemment sans que le co-texte immédiatement précédent (ou un peu plus large) contienne un référent

« comparable », afin de déterminer si la saisie contrastive constitue un trait relativement stable du mode de donation du démonstratif, tout comme le marquage d'un changement de topique.

5.3.6 Conclusion

Nous avons observé un jeu complexe entre la présence d'autres référents, le fonctionnement mentionnel de CELUI-CI, des contraintes syntaxiques et informationnelles mais aussi sémantiques, le pouvoir désambiguïsant du démonstratif et son aptitude à marquer un contraste. Il n'existe pas de corrélations parfaites entre les divers facteurs pris en compte : les différents types d'emplois de CELUI-CI que nous avons distingués en fonction de l'impact du trait « proximité de la DM » ne correspondent pas aux différentes classes que nous avons proposées sur base de la force désambiguïsante du démonstratif. Le marquage d'un contraste ne peut pas non plus être réduit à un groupe d'exemples homogènes.

Nous avons toutefois démontré que dans des sous-ensembles très spécifiques d'exemples, le trait mentionnel, la désambiguïsation et la saisie contrastive font effectivement partie du sens instructionnel de CELUI-CI et aident l'interlocuteur à déterminer quel référent le locuteur a voulu désigner.

Deux groupes d'exemples tombent en dehors de l'impact de la plupart de ces facteurs : les cas où il n'y a pas d'autre référent présent dans le co-texte immédiatement précédant¹⁰³ et les cas où ce co-texte ne contient pas d'autres mentions présentant les mêmes marques formelles. Dans la mesure où dans ce deuxième groupe les référents sont tout de même comparables sur un certain plan, il ne nous semble toutefois pas exclu que CELUI-CI soit marqué par un trait contrastif. Ces exemples méritent d'être étudiés de façon encore plus approfondie. Quant au premier groupe, nous avons démontré que l'emploi de CELUI-CI sans mention d'un autre référent dans le co-texte proche, ne se manifeste que dans des structures informationnelles marquées. Le fait qu'il y ait en général une ou plusieurs mentions d'autres référents dépend de facteurs syntaxiques, qui sont gouvernés à leur tour par des principes pragmatiques qui ont à voir avec l'organisation informationnelle.

5.4 CELUI-CI : la DM est-elle exclue de la position initiale dans la phrase ?

Après avoir vérifié l'impact du changement topical, de la contrainte de la présence d'au moins un autre référent, du fonctionnement mentionnel, de l'ambiguïté et du contraste sur l'emploi de CELUI-CI, il nous reste à examiner une contrainte positionnelle suggérée par Veland (1996):

« Le critère qui, dans la langue contemporaine, autorise, sans pour autant la rendre obligatoire, la sélection d'un représentant syntagmique du type formel CELUI-CI, pourrait donc être avant tout

¹⁰³ Rappelons que parfois la présence d'un autre référent plus en amont dans le co-texte joue un rôle.

positionnel : ce pronom semble en effet susceptible de prendre en charge la représentation de toute expression référentielle, se trouvant en position non-initiale phrastique. »¹⁰⁴ (1996 : 381-382)

D'après Veland, cette contrainte n'est toutefois pas respectée « (...) dans les rares cas où le GN représenté par CELUI-CI occupe la position initiale phrastique, (...) parce qu'il constitue le terme final d'une relation de contrastivité pluriphrastique. »

Afin de déterminer quelle place il faut accorder à la contrainte positionnelle, nous avons analysé la position de la DM dans sa phrase-hôte. De ce que nous savons déjà sur la fonction de la DM et de CELUI-CI et sur la distance entre les deux, nous sommes en mesure de déduire que Veland n'a pas tort dans un grand nombre de cas. Les analyses effectuées dans le cadre du chapitre précédent ont, en effet, révélé d'une part que la DM précédant le démonstratif figure dans la majorité des cas dans la phrase précédente et d'autre part que la DM et l'anaphore se suivent souvent immédiatement.

Le Tableau 22 et la Figure 8 confirment ces observations. Ils montrent que CELUI-CI désigne des référents qui, dans la plupart des exemples (55,28%), viennent d'être mentionnés par une expression référentielle qui occupe une position intermédiaire dans la phrase. A titre comparatif, nous avons également vérifié la position de la DM dans le corpus IL : elle y occupe une position intermédiaire dans 74,54% des exemples. La DM précédant le démonstratif se situe également fréquemment en position finale (43,21%). La DM avant IL occupe en deuxième instance la position initiale¹⁰⁵ de la phrase (dans 22,14% des exemples), ce qui s'accorde avec le fait qu'elle joue souvent le rôle de sujet. Dans seulement 27 cas, la DM précédant IL est située en position finale. Le corpus CELUI-CI contient finalement treize occurrences de *celui-ci* ayant une DM en position initiale, qui infirment à première vue l'hypothèse de Veland (1996 : 381).

position de la DM dans la phrase	CELUI-CI	IL
initiale	13 (1,51%)	180 (22,14%)
intermédiaire	476 (55,28%)	606 (74,54%)
finale	372 (43,21%)	27 (3,32%)
total	861 (100%) ¹⁰⁶	813 (100%)

Tableau 22. La position de la DM dans sa phrase.

¹⁰⁴ Nous rappelons que la position initiale de la phrase a aussi été associée avec la notion de topique de la phrase, entre autres par l'Ecole de Prague et Halliday (1994) [cf. la Section 5.2]. Dans cette optique, le fait que CELUI-CI s'emploie surtout en cas de changement de topique est cohérent avec l'idée qu'il ne reprend en général pas un référent mentionné en position initiale d'une phrase. Cette conception n'est toutefois pas compatible avec le point de vue de Lambrecht que nous avons choisi de suivre (voir entre autres Lambrecht, 1994 : Section 4.7).

¹⁰⁵ Dans les cas où la DM est précédée d'un mot de liaison, nous avons considéré cette DM comme une expression référentielle en position intermédiaire, suivant ainsi l'exemple de Halliday (1994).

¹⁰⁶ Dans un exemples, la DM précédant CELUI-CI est un mot-phrase. Comme il est difficile de parler d'une position initiale, intermédiaire et finale dans ce cas, nous n'avons pas inclus cet exemple au tableau.

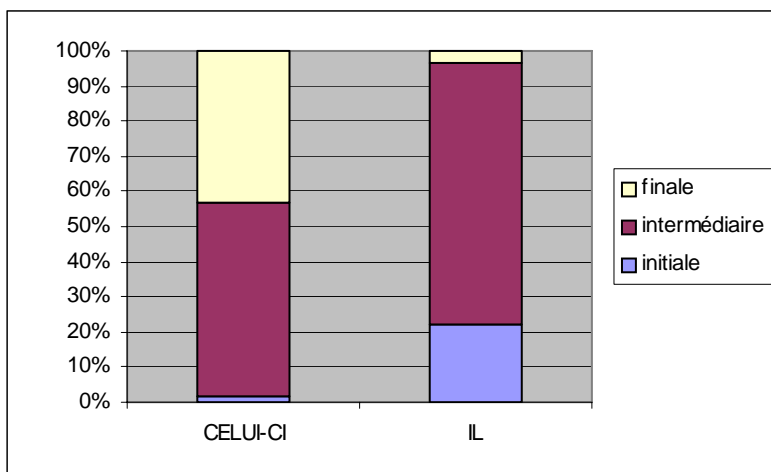


Figure 8. La position de la DM dans sa phrase.

Parmi les exceptions à la contrainte se trouvent quelques exemples pour lesquels l'analyse de la DM est susceptible de controverses. Ces cas ne devraient par conséquent pas non plus être considérés comme de véritables contre-exemples. Il s'agit entre autres de l'exemple suivant, que nous avons commenté avec quelques réserves dans le chapitre précédent :

- (83) A partir de quelques phrases malheureuses et de l'incontestable indifférence *de Brecht* à la souffrance d'autrui (*il* aurait dit à l'acteur Leopold Lindtberg : "Les juifs ont eu leurs six millions de morts, qu'ils [nous] laissent un peu tranquilles maintenant"), John Fuegi s'évertue à faire de CELUI-CI un antisémite, pour forcer la comparaison avec Hitler. (*Le Monde*, 28 avril 1995, page 1)

Nous rappelons qu'il n'est pas clair si le pronom personnel qui ouvre la phrase entre parenthèses peut être considéré comme la DM. La mention précédant celle-ci est indiquée par les italiques : elle ne se trouve pas en début de phrase.

Dans le cas suivant, nous avons analysé comme DM le pronom zéro qui a la fonction de sujet auprès du participe présent *conduisant*. Dans la mesure où l'emploi de ce pronom zéro dépend de contraintes syntaxiques, l'on pourrait choisir d'interpréter le complément d'agent situé à la fin de la phrase précédente comme la DM. Cet exemple a en tout cas le mérite de démontrer la complexité de la réalité linguistique, face aux exemples non attestés souvent discutés dans la littérature. Parmi les treize exemples dont la DM se trouve soi-disant en début de phrase, se rangent encore six autres cas de ce type.

- (84) Il devrait rencontrer diverses personnalités politiques dont Philippe Séguin et sera reçu mardi avant de partir pour la Bourgogne au Conseil national du patronat français (CNPF) par Jean-Pierre Desgeorges, le vice-président du CNPF international. Conduisant une délégation d'une trentaine d'hommes d'affaires représentant les milieux de l'industrie et des services, CELUI-CI avait effectué, début mars, sa deuxième

visite à Cuba (en l'espace d'un an) afin de renforcer la présence française dans l'île, à l'occasion des réformes économiques entreprises par le régime castriste. (*Le Monde*, 11 mars 1995, page 4)

Dans les exemples suivants, la DM apparaît bel et bien en début de phrase :

- (85) Pour les trois grandes banques helvétiques, l'euphorie peut avoir des limites. Les résultats de l'exercice 1994 qu'elles viennent successivement de rendre publics contrastent singulièrement avec les records affichés l'année précédente. Avec un bénéfice cumulé de 3,64 milliards de francs suisses (FS), soit environ 15 milliards de francs français, l'Union de banques suisses (UBS), le Crédit suisse (CS) et la Société de banque suisse (SBS) ne sont certes pas à plaindre, mais CELUI-CI n'en a pas moins diminué d'un tiers par rapport à 1993. (*Le Monde*, 22 mars 1995, page 16)
- (86) Pour le commentateur de Canal Plus, "la polémique s'engagera toujours" contre la boxe. Bien que plus de cinquante boxeurs professionnels soient morts sur le ring depuis 1945, CELUI-CI estime : "Il faudra agir si la répétition des accidents devenait trop fréquente." Plus direct, Jean-Philippe Lustyk assure : "La boxe a été, est et restera toujours critiquable sur un plan déontologique." "Dans certains pays, comme la Norvège, il n'y a pas de boxe professionnelle", indique le journaliste de TF 1. Pourtant, "la boxe n'est pas plus dangereuse qu'une autre discipline sportive". "Les chiffres sont là !" précise Christian Delcour. (*Le Monde*, 4 mars 1995, page 30)
- (87) La première campagne officielle pour l'élection présidentielle à la télévision date de 1965. Les émissions étaient alors de longue durée, mais il n'existait pas de grands magazines politiques. Rapidement inadaptées, CELLES-CI ont été raccourcies, modernisées si l'on peut dire, laissées en partie à la responsabilité des candidats qui les ont confiées à des agences de communication ou des maisons de production. Seront-elles moins compassées cette année ? Trente ans n'ont pas permis jusque-là de trouver le ton de ces émissions qui pourraient éclairer les citoyens. 1965-1995, la préhistoire encore. (*Le Monde*, 10 avril 1995, page 1)¹⁰⁷
- (88) Les enfants à charge rendent plus difficile la situation financière du ménage, surtout quand leur nombre conduit la mère à rester au foyer ou quand elle assure, seule, la subsistance du ménage", relèvent aussi Christine Chambaz et Nicolas Herpin, les auteurs de l'étude. Les femmes élevant seules leurs enfants constituent 12 % des foyers démunis (au lieu de 8 % en 1987) alors que CELLES-CI ne représentent que 7 % de l'ensemble des ménages. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 10)

¹⁰⁷ Cet exemple (ainsi que le suivant) a été commenté dans le Chapitre 3 parce que CELUI-CI désigne un référent qui vient d'être mentionné en position de sujet ; il s'agit de deux cas exceptionnels.

- (89) Depuis son premier vol en 1989, la Caravelle "Zéro g" de Novespace a effectué plus d'une quarantaine de campagnes au cours desquelles elle a réalisé 3 270 paraboles représentant une durée cumulée de 18 heures de microgravité. Près de 300 expériences ont pu être conduites au cours de ces vols. Plus du tiers de CELLES-CI ont porté sur la technologie, principalement sur la mise au point du matériel spatial. (*Le Monde*, 2 mars 1995, page 21)

Ces contre-exemples démontrent qu'il n'existe pas de contrainte absolue sur la position de la DM. Cependant, nous observons une forte tendance qui va dans le sens de l'hypothèse formulée par Veland. Cette tendance s'explique toutefois par d'autres propriétés de CELUI-CI, notamment le fait qu'il reprend le plus souvent des DM ayant une fonction syntaxique qui n'est en général pas associée avec la position phrastique initiale et qui fait partie du focus prédicatif des phrases de type topique-commentaire (qui, rappelons-le, sont de loin les plus fréquentes dans le discours). En outre, comme CELUI-CI occupe souvent lui-même la fonction de sujet, qui apparaît normalement vers le début de la phrase¹⁰⁸, et comme il requiert que la distance par rapport à la DM soit réduite, cette dernière se trouve en général aussi plutôt vers la fin de la phrase ou de la proposition précédente (ou du moins dans la deuxième moitié de celle-ci). Le fait que CELUI-CI ne reprend en général pas un référent qui vient d'être mentionné en position initiale n'est donc qu'un corollaire de ses caractéristiques sur le plan syntaxique et informationnel.

5.5 Conclusion

L'emploi de CELUI-CI est dans une large mesure déterminé par des facteurs informationnels, qui se reflètent en premier lieu dans les propriétés syntaxiques du démonstratif et de la DM. CELUI-CI marque, dans la majorité des cas que nous avons examinés, un changement topical. Étant donné la corrélation forte, mais imparfaite, entre la fonction syntaxique de sujet et la fonction pragmatique de topique, CELUI-CI apparaît le plus souvent en position de sujet, alors que la DM ne correspond en principe pas au sujet de sa proposition.

Le mode de donation du pronom personnel est également caractérisé par la structure informationnelle, mais le pourcentage de cas dans lesquels IL s'emploie en cas de changement de topique est plus haut que le pourcentage d'exemples dans lesquels CELUI-CI s'emploie en cas de continuité topicale. Ceci nous semble cohérent avec le point de vue que le pronom personnel est la forme non-marquée des deux. De façon générale, celle-ci apparaît dans plus de contextes que la forme marquée, dont l'emploi est limité à des contextes plus spécifiques. Cela n'empêche pas que nous avons démontré l'existence de deux tendances assez fortes, qui ont de façon indirecte aussi un impact sur la position des DM dans la phrase. Cette position est dans une large mesure influencée par la structure syntaxique et par conséquent par le type de structure informationnelle de la phrase. Il en résulte que CELUI-CI ne désigne que rarement un référent qui vient d'être mentionné dans la position initiale de la phrase, alors que IL ne désigne pas souvent un référent mentionné à la fin de la phrase.

¹⁰⁸ Même si le sujet n'occupe pas nécessairement la position initiale de la phrase, il est le plus souvent situé devant le verbe dans la première partie de la phrase.

A côté d'un trait informationnel, le mode de donation du démonstratif est parfois aussi marqué par les traits « proximité de la DM » et « saisie contrastive ». Les rapports entre ces deux aspects nécessitent encore d'être approfondis. En particulier le rôle des marques du genre et du nombre dans la saisie contrastive mérite d'être examiné : si elles n'ont pas d'importance, c'est-à-dire si une saisie contrastive peut se faire assez facilement avec deux référents ayant des marques formelles divergentes, le fonctionnement mentionnel pourrait peut-être être élargi à ces contextes. Il semble en effet que CELUI-CI désigne toujours le référent le plus proche de ceux impliqués dans le contraste. Lors de cette analyse il faudra tenir compte, tout comme pendant les analyses menées dans le présent chapitre, d'autres facteurs, telle que la structure informationnelle et le test de substitution. Il se pourrait, en effet, que les différentes configurations possibles soient susceptibles d'influencer la saisie contrastive mentionnelle.

En faisant abstraction du facteur contrastif et plus spécifiquement de la restriction consistant à ne prendre en compte que des référents comparables¹⁰⁹, nous avons démontré que dans environ un quart des exemples de *celui-ci*, le démonstratif ne reprend pas le référent désigné par la mention formellement compatible la plus proche. Cela implique que dans la majorité des cas¹¹⁰, le mode de donation de CELUI-CI se caractérise par le trait « proximité de la DM ». En relâchant les contraintes formelles et en intégrant les exemples marqués par une saisie contrastive mentionnelle¹¹¹, le pourcentage de démonstratifs présentant ce trait augmenterait encore.

L'étude du caractère mentionnel du démonstratif a aussi révélé l'importance du segment indexical entourant CELUI-CI (parfois du co-texte plus large) et de la configuration syntaxique dans laquelle se trouvent la DM et le démonstratif. Il nous semble donc que l'interlocuteur recourt également à des inférences lors de l'interprétation référentielle, à côté des traits que nous venons de récapituler et qui constituent le mode de donation de CELUI-CI. Même dans les cas où la proximité de la DM et le changement topical sont respectés, les informations co-textuelles permettent de vérifier l'interprétation construite à partir de ces aspects du sens instructionnel et de l'ajuster si nécessaire. L'interlocuteur ne se sert donc pas uniquement des instructions fournis par l'expression référentielle, mais aussi du principe de pertinence (Sperber & Wilson, 1989).¹¹²

¹⁰⁹ L'exemple (64), que nous reproduisons ci-dessous, démontre que même si deux référents sont « comparables », CELUI-CI ne désigne pas toujours le référent avec la DM la plus proche :

(64) Toutefois, cette sanction pourrait bien changer la donne électorale. M. Mouillot conservera-t-il la double investiture de l'UDF et du RPR ? Rien n'est moins sûr. Le RPR serait prêt à lui retirer sa confiance et à lui opposer la candidature de Pierre Lellouche, député du Val-d'Oise et conseiller diplomatique de *Jacques Chirac*. CELUI-CI, en temps voulu, s'est rendu éligible à Cannes, où il a pris soin de faire analyser la situation politique locale par plusieurs de ses émissaires. Il pourrait, le cas échéant, s'appuyer sur un groupe d'opposants à M. Mouillot, se réclamant de la droite libérale, qui se sont regroupés dans l'association Cannes 95, le renouveau. (*Le Monde*, 22 avril 1995, page 14)

Dans cet exemple, Pierre Lellouche et Jacques Chirac sont deux référent humains et même deux hommes politiques. Ils peuvent tous les se rendre éligibles et répondent de ce fait aux critères de sélection du verbe.

¹¹⁰ Rappelons qu'il existe aussi une minorité d'exemples où le co-texte pris en compte ne contient pas de renvois à d'autres référents.

¹¹¹ Parmi ces exemples se situent entre autres aussi des cas où le seul référent concurrentiel disponible a un autre genre ou un autre nombre que la DM et des cas caractérisés d'une part par le fait qu'il intervient une autre mention formellement compatible entre la DM et le démonstratif et d'autre part par la présence d'un référent comparable qui précède la DM.

¹¹² Cf. le Chapitre 1.

Etant donné l'importance du co-texte (c'est-à-dire des informations fournies par le segment indexical et par la structure syntaxique), il ne doit pas nous surprendre que CELUI-CI n'est que dans relativement peu de cas un marqueur réellement désambiguïsant. La plupart du temps, CELUI-CI s'emploie au lieu de IL pour d'autres raisons : en cas de changement de topique par exemple. Dans quelques cas, toutefois, le pronom personnel ne peut pas se substituer au pronom démonstratif, parce qu'il donne lieu à une interprétation obscure qui reste en suspens. C'est uniquement dans ces cas que le démonstratif a un véritable pouvoir désambiguïsant, entre autres grâce au trait de proximité de la DM.

Finalement, il vaut la peine de souligner que dans un nombre réduit de cas, dans lesquels la phrase-hôte de la DM ne contient pas de renvois à d'autres référents, l'emploi de CELUI-CI s'explique principalement par la structure informationnelle marquée de cette phrase-hôte. Nous rappelons que dans certains cas, le démonstratif saisit quand même son référent de façon contrastive, notamment quand le co-texte précédent parle d'un référent comparable et pertinent. Dans les autres cas, ni le contraste, ni l'ambiguïté, ni la proximité de la DM ne jouent un rôle dans l'emploi de CELUI-CI, seul le facteur informationnel.

Chapitre 6. CELUI-CI et IL en début de paragraphe : une corrélation avec le topique du discours?

6.1 Introduction

Dans ce chapitre-ci et le suivant, nous nous intéresserons aux occurrences du pronom personnel et du pronom démonstratif qui ne sont pas précédées d'une mention antérieure de leur référent dans le même paragraphe. Etant donné que ces pronoms figurent alors le plus souvent dans la première phrase du nouveau paragraphe, nous parlerons par la suite d'« occurrences en début de paragraphe »¹. En vérifiant l'impact que le facteur de *distance/unité* est censé avoir selon la Théorie d'Accessibilité, nous avons observé dans le Chapitre 4 qu'une partie minoritaire des dernières mentions figure dans le paragraphe précédent : 2,17% des DM précédant le pronom personnel et 3,79% de celles précédant le démonstratif. Le fait que ces occurrences soient situées à un endroit aussi particulier, nous semble toutefois suffisamment intéressant pour être creusé davantage.

Les ruptures entre les unités discursives plus grandes, tel le paragraphe, n'occupent pas seulement une position importante dans la Théorie d'Accessibilité ; elles se trouvent aussi au centre d'autres études. Tomlin (1987), par exemple, distinguait déjà au milieu des années '80 deux approches majeures dans les études sur les expressions référentielles : l'approche en termes de distance (*the recency or distance approach*) et celle en termes d'épisodes ou de paragraphes (*the episode/paragraph model*), sa préférence pour la première approche étant partagée entre autres par Fox (1987a, 1987b). L'intérêt pour la relation entre la structure discursive et l'emploi de certaines expressions référentielles est aussi actuelle, comme en témoignent entre autres l'atelier intitulé « *Workshop on the relation between Discourse/Dialogue Structure and Reference* », organisé par l'*Association for Computational Linguistics* en 1999, et certaines publications ou communications, comme celles de Piérard & Bestgen (2005), de Cristea, Ide, Marcu & Tablan (2000)², de Dale & Reiter (1995) et de Kibble & Power (1999). C'est surtout dans le cadre du traitement automatique du langage que les linguistes-informaticiens continuent à chercher des principes qui permettent de prédire l'emploi de tel ou tel marqueur à tel ou tel endroit du texte. En outre, quelques psycholinguistes (e. a. Bouayad-Agha, Scott & Power, 2001), ont récemment commencé à étudier les rapports entre la mise en page (liée à la structuration du discours) et l'emploi d'expressions référentielles.

Il nous semble par conséquent intéressant d'étudier les corrélations possibles entre l'emploi de CELUI-CI et de IL d'une part et certains facteurs liés à la façon dont un texte est divisé en paragraphes d'autre part. En examinant l'emploi du pronom personnel et du pronom démonstratif au delà des bornes du paragraphe, nous situerons notre étude au niveau du texte. Dans le présent chapitre, nous nous proposons de vérifier aussi à ce niveau l'impact du facteur de *topicalité*, qui s'est avéré le facteur le plus important dans la distinction entre

¹ Voir aussi Hofmann (1988 : 245). Notons que ceci ne signifie pas que le pronom apparaît tout à fait à l'initiale du paragraphe comme premier mot.

² Voir la bibliographie de cet article pour plus de références.

l'emploi du pronom personnel et celui du pronom démonstratif au niveau de la phrase (cf. notre étude de la continuité topicale dans le Chapitre 5) et du paragraphe³ (cf. notre analyse du facteur de *saillance* dans le Chapitre 4). Nous nous pencherons par conséquent sur le rôle du *topique du discours* dans l'emploi des deux pronoms en début de paragraphe.

Dans un premier temps, nous tenterons de définir la notion de *topique du discours* (cf. la Section 6.3). Dans ce but, nous analyserons et évaluerons quatre définitions et descriptions de cette notion (cf. les Sections 6.3.2 et 6.3.3). Nous nous intéresserons en particulier aux critères qui sont proposés par ces quatre approches pour déterminer le topique d'un discours.

Ensuite, nous formulerons à partir des idées de Tomlin (1987) et d'Ariel (1988, 1990, 2001) une hypothèse concernant le rôle du topique du discours dans l'emploi du pronom personnel en début de paragraphe. Nous nous demanderons également si le topique du discours a un impact sur l'emploi du pronom démonstratif situé à cet endroit particulier (cf. la Section 6.4).

Dans la Section 6.5 nous présenterons le dispositif méthodologique que nous avons développé à partir des quatre approches du topique du discours commentés dans la Section 6.3. Ce dispositif nous permettra de retrouver les topiques du discours des articles qui contiennent un IL ou un CELUI-CI sans mention antérieure du référent dans le même paragraphe.

Dans la Section 6.6, nous présenterons et nous interpréterons les résultats de nos analyses. Nous déterminerons dans quelle mesure le topique du discours influence l'emploi du pronom personnel et du pronom démonstratif en début de paragraphe.

Dans le chapitre suivant, nous approfondirons les rapports entre la structure discursive et l'emploi de IL et de CELUI-CI sans mention antérieure dans le même paragraphe et nous vérifierons si CELUI-CI se caractérise par une fonction démarcative. Mais avant de nous lancer dans l'étude du topique du discours et d'autres aspects de l'analyse discursive, nous proposons d'abord à une réflexion critique sur la notion de *paragraphe*, qui joue évidemment un rôle crucial dans les exemples pris en compte.

6.2 Le paragraphe : une notion pertinente ?

Si une attention spéciale est accordée aux occurrences de CELUI-CI et de IL en début de paragraphe, il convient de s'attarder un instant sur le rôle du paragraphe dans le texte et sur ses caractéristiques. Dans les années '70 et au début des années '80 du siècle précédent, la notion de paragraphe a éveillé l'intérêt de certains linguistes, plus particulièrement dans la discipline relativement jeune de la linguistique textuelle⁴. Hinds (1979) et Longacre (1979), par exemple, se sont intéressés aux différences que les divers genres textuels présentent en ce qui concerne la construction des paragraphes. Par ailleurs, les premières études du paragraphe ne se sont pas

³ Nous avons appelé les référents les plus saillants au niveau du paragraphe des « *topiques locaux* ».

⁴ La structure du texte est comparée à celle de la phrase et l'on se rend compte que tout comme la phrase n'est pas une simple juxtaposition de mots, le texte est plus qu'une concaténation de phrases. Au niveau de la phrase, les mots se regroupent dans des syntagmes, alors que les phrases se regroupent dans des unités plus grandes au niveau du texte. Le paragraphe semble correspondre à une de ces unités.

limitées à l'anglais (cf. Braddock, 1974 et Rodgers, 1966 cités par Chafe, 1994 : 296-297). Le paragraphe a aussi été étudié d'un point de vue typologique, comme en témoigne inter alia Hinds (1977)⁵, qui énumère les marques formelles et sémantiques du paragraphe dans des langues aussi différentes que le japonais, l'angaataha (la Nouvelle Guinée), le sarangani manobo (les Philippines) et le wantoat (la Nouvelle Guinée).

De plus, quelques psycholinguistes se sont efforcés à démontrer la réalité psychologique du paragraphe et à examiner son impact sur la lisibilité et la compréhension des textes (e. a. Beeman & Gernsbacher, ms., cité dans Ariel, 2001 ; Dubois & Visser, 1985 ; Goldman et al., 1995 ; Le Ny, 1985 ; Passerault & Chesnet, 1991 ; Sanford & Garrod, 1981 ; Stark, 1988). Plus récemment, c'est la linguistique computationnelle qui manifeste une attention renouvelée pour le paragraphe dans le cadre du traitement automatique du langage (Bolshakov & Gelbukh, 2001 ; Genzel, 2005 ; Sporleder & Lapata, 2004, 2006 et Filippova & Strube, 2006). Mais la plupart des ouvrages qui réservent une place au paragraphe sont de nature normative et didactique (cf. Chafe, 1994 : 296)⁶.

Le paragraphe, qui est en général défini comme une entité textuelle qui repose sur une cohérence interne assez forte et qui manifeste une certaine unicité soit sur le plan temporel, soit sur le plan spatial, soit sur le plan thématique ou encore sur le plan des participants (Grimes, 1975). Le problème soulevé par ces études linguistiques et normatives qui nous concerne particulièrement, c'est que le paragraphe (défini de cette façon) ne coïncide pas nécessairement, selon Hinds (1977, 1979) et Longacre (1979), avec ce qu'ils appellent le « paragraphe orthographique » (*orthographic paragraph*), qui correspond à l'alinéa. Selon Hinds (1977 : 83), qui commente un exemple d'un article, la longueur des paragraphes dans la presse écrite serait souvent plutôt déterminée par des principes esthétiques. Dans la même optique, Chafe (1994 : 297) cite Zinsser (1980 : 111-112) qui conseille effectivement de rédiger des paragraphes courts, pour des raisons visuelles et psychologiques :

« Short paragraphs put air around what you write and make it look inviting, whereas one long chunk of type can discourage the reader from even starting to read. A newspaper-paragraph generally shouldn't have more than two or three sentences."⁷

Chafe (1994 : 298) compare alors la longueur des paragraphes de deux journaux et constate qu'elle est de cinq phrases en moyenne dans *Time*, tandis que *The New Yorker* contient parfois des paragraphes qui s'étendent sur plus d'une page. Il conclut avec Rodgers (1966), qui a étudié les paragraphes rédigés par Walter Pater dans son essai *Style*, que la longueur des paragraphes n'est pas uniquement déterminée par des facteurs visuels, ni

⁵ Voir aussi : Borman (1977), Davis (1973), Walton (1971), Wilson (1976).

⁶ Parmi les nombreux travaux, nous citons pour le français Boissinot & Lasserre (1989), Mouriquand (1997) et pour le néerlandais : Donkers & Willems (1999), Tiggeler (2004), van Coillie (2002) et Vanmaele (2002).

⁷ Mouriquand (1997 : 87-88) souligne lui aussi l'importance des aspects visuels sur la lisibilité des textes, mais il ne se distance pas de l'idée que le paragraphe doit correspondre obligatoirement à une unité de pensée : « La lisibilité d'un texte procède d'une appréciation très subjective dans laquelle en premier lieu ... le contenu n'a rien à voir. Le sentiment de répulsion à la perspective de devoir lire un texte immense sans respiration visuelle est terriblement préjudiciable. Rares sont les lecteurs qui le surmontent. D'où les innombrables efforts faits en matière d'habillage d'un article (cf. chap. VI). D'où aussi la nécessité de veiller à des paragraphes courts, chacun développant une idée et une seule. »

même par des subdivisions logiques dans le texte, mais que d'autres facteurs jouent un rôle aussi : les attentes du lecteur, la lisibilité, le rythme, des parallélismes, des juxtapositions etc.

Tomlin (1987) et Givón (1983b) évitent également l'emploi du terme paragraphe. Le premier, qui a étudié des narrations et des descriptions, préfère le terme d'épisode à celui de paragraphe (même s'il les met plus ou moins au même niveau) à cause de la confusion entraînée par le « paragraphe orthographique » et le deuxième se sert du terme de paragraphe « thématique ».

L'on pourrait donc s'interroger sur la valeur de l'alinéa dans une étude linguistique : avons-nous raison de faire coïncider l'alinéa avec le paragraphe et de considérer les occurrences de CELUI-CI et de IL sans mention antérieure dans le même alinéa comme des cas particuliers ?

Brown & Yule (1983 : 95-100) s'opposent à l'idée qu'il faut se méfier de l'alinéa :

« Rather than treat the indenting of the first line of a paragraph as simply a cosmetic device, as Longacre (1979) does, we might look upon it as an indication by a writer of what he intends us to treat as the beginning of a new part of his text. If the writer also uses adverbial expressions initially in the first sentence of this new part of his text, then we might say we have overwhelming evidence that the writer is marking a 'topic-shift' in his discourse. We are, after all, performing a descriptive and not a prescriptive exercise when we undertake discourse analysis. We do not wish to say how a writer should organize his written discourse into paragraphs before we have managed to characterize, in any comprehensive way, how writers typically do so.

The investigation of what writers typically do when marking the structure of their texts would seem to be a more appropriate goal of discourse analysis. *For example, rather than dismiss the orthographic paragraph format to be found in newspaper articles as, in some way, a deviation of the 'true' paragraph structure of what is being written, it would be more appropriate for discourse analysts to describe the journalistic format as one form of written discourse organization.* The paragraph structure of different genres, such as scientific textbook writing, repair manuals, nineteenth-century novels etc. could then be characterized, and statements could be made about, for example, the 'norms' or regular features of topic-shift in such genres." (ibid., 99-100) (c'est nous qui soulignons)

Nous avons entrepris (une partie de) la tâche proposée par Brown & Yule (1983) en examinant de plus près le lien entre le paragraphe qui contient la dernière mention et celui dans lequel apparaît le pronom personnel ou démonstratif. Nous avons vérifié dans quelle mesure il est justifié de considérer ces deux paragraphes comme des entités autonomes – qui restent évidemment encore assez étroitement liées. En d'autres termes, nous nous sommes demandé si la rupture visuelle correspondait aussi à une certaine 'rupture' dans le contenu des deux paragraphes. Nous avons vérifié si le critère d'unicité sur le plan des idées, prôné par Donkers & Willems (1999) dans leur manuel destiné aux futurs journalistes et professionnels, est respecté⁸. Notons que nous n'avons pas

⁸ Donkers & Willems (1999 : 142-143) : « De belangrijkste bouwsteen van een artikel is niet het woord of de zin, maar de alinea. Die bestaat uit een aantal samenhangende zinnen die een gedachte-eenheid vormen. Ervaren

pu tenir compte de l'impact d'un certain nombre de facteurs qui font partie de la mise en page journalistique tels que la largeur des colonnes et l'emplacement exact des photos ou des figures, puisque ceux-ci ne sont pas accessibles sur le cd-rom du *Monde* que nous avons utilisé.

Nous avons observé que dans la très grande majorité des cas, il est assez aisé de trouver une raison à la division en paragraphes réalisée par le journaliste. L'analyse est évidemment subjective et repose uniquement sur nos propres jugements, nos interprétations n'ayant pas été confrontées à celles d'autres personnes. Il nous faut avouer que la netteté de la « rupture » dans le contenu varie selon les cas. Dans l'exemple (1), le commencement d'un nouveau paragraphe nous semble clairement justifié :

(1) **Les derniers vœux de François Mitterrand. Pour le chef de l'Etat, le 31 décembre a toujours été l'occasion d'un appel à l'unité nationale.**

(...)

L'année suivante est particulière : au 31 décembre 1987, la France ne sait toujours pas quels sont les desseins de M. Mitterrand pour l'élection présidentielle de 1988. Histoire, peut-être, de renouveler le genre, son message s'ouvre, par un appel, non plus à l' "unité", mais à la "fraternité" des Français. Pour le reste, il se garde bien de livrer ses intentions, se contentant d'inviter ses concitoyens à "réfléchir" aux rendez-vous de 1988, dont l'élection présidentielle. Mais après une énigmatique ode à la "jeunesse", à la "culture", à la "formation", M. Mitterrand se borne à préciser que, dans les mois à venir, la "confiance" des Français l' "aidera".

Plaidoyer européen

Un an plus tard, c'est fait : //a demandé et obtenu cette "confiance". Mais la roue de l'Histoire a tourné et François Mitterrand l'Européen s'est affirmé. En 1981, la référence tenait en une ligne : " Donner à la Communauté Européenne des dix une volonté politique." Huit ans plus tard, M. Mitterrand présente ses vœux depuis Strasbourg cette "délocalisation" restera une exception et son plaidoyer européen occupe presque le tiers de son discours. Quant à l'actualité de l'Hexagone, ces vœux-là sont subtilement politiques. Le bicentenaire de la Révolution fournit le prétexte à un long développement sur la nécessité de ne pas oublier "exclus" et "laissés-pour-compte". Dans l'atmosphère singulière qui régit les rapports du président et du premier ministre, il est clair que Michel Rocard est le premier destinataire du message.

(*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 1)

schrijvers denken niet in zinnen, maar in alinea's. Voordat zij aan een tekst beginnen, hebben ze een alinea-indeling voor ogen. Teksten die niet in alinea's zijn onderverdeeld of een slechte alinea-indeling kennen, zijn ontoegankelijk omdat de gedachtegang veel moeilijker te volgen is. De innerlijke structuur is dan slecht veruiterlijkt (...) Vuistregel: De logica van je redenering bepaalt de alinea-indeling. Toelichting: Begin met een nieuwe alinea als je een nieuw aspect aan de orde stelt of een volgende stap in een redenering zet." [Les fondements les plus importants d'un article ne sont pas les mots, ni les phrases, mais les alinéas. Ceux-ci sont composés de quelques phrases cohérentes, qui forment une unité de pensée. Les auteurs chevronnés ne 'pensent pas en phrases', mais 'en alinéas'. Avant de commencer à écrire, ils ont déjà une idée de la division de leur texte en alinéas. Les textes qui ne présentent pas d'alinéas ou qui sont caractérisés par une mauvaise structuration en alinéas, sont difficiles à lire, parce que le raisonnement est plus difficile à suivre. La structure inhérente au texte n'est pas bien visualisée dans ces cas. (...) Règle pratique : C'est la logique de votre raisonnement qui détermine la structuration en alinéas. Commentaire : Commencez un nouvel alinéa quand vous discutez d'un nouvel aspect ou quand vous passez à l'étape suivante de votre raisonnement.]

Le premier paragraphe porte sur les vœux du Président en 1987, alors que le deuxième paragraphe se concentre sur celles de 1988. De plus, les deux paragraphes sont séparés par un intertitre. Cependant, dans quelques rares cas, comme dans (2), la décision de commencer un nouveau paragraphe semble plutôt arbitraire et parfois d'autres endroits dans le texte semblent s'y prêter mieux :

(2) **La presse s'engage prudemment sur les autoroutes de l'information**

(...)

Dans ce contexte, les plates-formes d'expérimentation retenues par le ministère de l'industrie ne font pas une place dominante aux entreprises de presse (Le Monde du 2 mars). Seulement quatre projets dans lesquels celles-ci sont impliquées ont été classés parmi les 49 projets de catégorie 1, "à retenir en priorité".

Parmi ceux-ci, les entreprises de presse sont généralement partenaires d'autres sociétés (Desfossés international, Groupe Liaisons, AFP), un seul projet étant piloté par le groupe de presse informatique IDG. La plupart des projets de presse ont été classés avec les 218 de catégorie 2, "prioritaire, à forte innovation technologique nécessitant des aménagements". C'est parmi ceux-ci que se range le projet du Monde.

(*Le Monde*, 28 mars 1995, page 34)

Les deux paragraphes sont dans cet exemple, en effet, étroitement liés en ce qu'ils traitent tous les deux la classification des projets de presse parmi les plates-formes d'expérimentation. Il nous semblerait plus logique d'introduire un nouveau paragraphe à partir de « La plupart des projets ... », regroupant ainsi toutes les informations sur les projets de la catégorie 1 dans un paragraphe et celles concernant les projets de la catégorie 2 dans un autre.

Nous nous retrouvons par conséquent dans le cas de figure décrit par Chafe (1994 : 299-300) :

« There is, in other words, a continuum from fine- to coarse grained topic boundaries that can be reflected in fine- to coarse-grained paragraph marking. (...) Most discussions of paragraphs have been prescriptive rather than descriptive, dictating qualities such as unity, coherence, and emphasis, and especially recommending the use of topic sentences. Observations of actual writing cast doubt on the frequency with which writers follow such prescriptions in any consistent way. Paragraphs differ greatly in size, depending on the conventions of different genres and styles. This variation mirrors the degrees of hesitating that are observable in speaking, which in turn are correlated with varying degrees of change in the orientation of semiactive consciousness. It was suggested that paragraphs constitute a variable rather than a cognitively determined resource, one that can be manipulated by writers for diverse effects."

L'importance de l'alinéa est également démontrée par un certain nombre d'études psycholinguistiques et par quelques recherches en Intelligence Artificielle. Ainsi, Passoneau et Litman (1993, 1996) ont demandé à des sujets d'introduire des frontières entre des segments dans les transcriptions de narrations orales (les *Pear*

Stories, Chafe, 1980). De ces études, il est ressorti que les sujets ne mettent pas toujours les frontières aux mêmes endroits. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les segments sont définis à différents niveaux de granularité⁹. Les résultats de ces études appuient donc l'hypothèse de Chafe (1994).

Cependant, selon Stark (1988), qui a mené une expérimentation similaire, les sujets sont le plus souvent d'accord sur les endroits où il faut prévoir une transition entre deux paragraphes. En outre, ils réintroduisent les transitions aux endroits où l'auteur des textes originaux les avait prévues. De plus, aucun sujet n'a créé des paragraphes qui ont systématiquement la même longueur et les paragraphes qui déviaient considérablement du « paragraphe moyen » dans le texte original ont été repérés correctement.

Sporleder et Lapata (2004) remarquent à juste titre que les résultats de Stark (1988) s'opposent à l'idée de Longacre (1979) que les paragraphes (orthographiques) sont délimités pour des raisons esthétiques : « If paragraph boundaries were mainly an aesthetic device for visually breaking up long texts into smaller chunks (...), paragraph boundaries could be easily inserted by splitting up a text in several equal-size segments ». Or, ceci n'est clairement pas le cas. Ils estiment que les sujets se basent sur d'autres marques, qui coïncident avec les frontières entre les paragraphes, étant donné qu'ils retrouvent dans la plupart des cas les paragraphes originaux. Il n'existe toutefois pas de consensus sur ces marques (Sporleder & Lapata, 2004 ; Schnedecker, 1997 : 43).

Nous pouvons conclure que les psycholinguistes (Passoneau & Litman, 1993, 1996 *versus* Stark, 1988) ne sont pas toujours d'accord sur le rôle de l'alinéa et son rapport avec le paragraphe comme unité cohérente. Cependant, la plupart d'entre eux (voir entre autres Beeman & Gernsbacher, ms. ; Dubois & Visser, 1985 ; Le Ny, 1985 ; Passerault & Chesnet, 1991 et Sanford & Garrod, 1981) présentent des données à l'appui de l'hypothèse de la réalité psychologique du paragraphe¹⁰ : celui-ci ne créerait pas simplement une distance psychologique, mais il marquerait une véritable rupture (Le Ny, 1985 citée par Schnedecker, 1997 : 43) :

« (...) il impose un terme à un bloc de données préalablement traitées, et véhicule une instruction du type :

[...]« Mettez fin à quelque chose », avec son corrélat évident « Si vous continuez à traiter le présent discours, c'est-à-dire à comprendre ce que vous lisez, commencez quelque chose d'autre. » (F. Le Ny, op. cit. 31) »

⁹ Voir aussi Filippova & Strube (2006 : 2?) : « The task of topic segmentation is closely related to the task of paragraph segmentation. If there is a topic boundary, it is very likely that it coincides with a paragraph boundary. However, the reverse is not true and one topic can extend over several paragraphs. So, if determined reliably, topic boundaries could be used as high precision, low recall predictors for paragraph boundaries. Still, there is an important difference: While work on topic segmentation mainly depends on content words (Hearst, 1997) and relations between them which are computed using lexical chains (Galley et al., 2003), paragraph segmentation as a stylistic phenomenon may depend equally likely on function words. Hence, paragraph segmentation is a task which encompasses the traditional borders between content and style. »

¹⁰ Que le paragraphe ait un certain impact cognitif est aussi présumé par le modèle d'architecture textuelle, qui s'intéresse au rôle joué par toutes les propriétés visuelles de textes : des marques typographiques et dispositionnelles (Luc & Virbel, 2001).

Finalement, des études récentes dans le traitement automatique du langage présentent elles-aussi des résultats qui appuient l'hypothèse selon laquelle le paragraphe est plus qu'une unité « esthétique ». Il s'agit plus précisément d'études qui font usage d'une méthode appelée apprentissage machine ou apprentissage automatique (*machine-learning approach*) dans le but d'en arriver à segmenter des textes automatiquement en paragraphes. Une telle segmentation automatique s'avère intéressante aussi bien dans le cadre des synthèses vocales (*speech-to-text applications*) que dans le cadre des systèmes de résumés automatiques à partir d'un ou de multiples documents (*multi-document summarization*). Dans ces deux cas, l'on obtient à l'issue des opérations artificielles un texte suivi, sans subdivisions en paragraphes. Les expérimentations en psycholinguistique ont toutefois démontré que cette subdivision profite de façon significative à la lisibilité et à la compréhension des textes, d'où le besoin d'un programme permettant de structurer l'output en paragraphes.

Concrètement, des algorithmes sont développés afin de trouver les caractéristiques qui coïncident fréquemment avec les ruptures entre paragraphes. Les logiciels¹¹ s'entraînent d'abord sur des corpus annotés aussi bien pour les caractéristiques examinées que pour la segmentation en paragraphes. Dans une phase ultérieure l'algorithme retenu est testé sur de nouvelles données.

Pour Bolshakov & Gelbukh (2001), la segmentation en paragraphes se fait en fonction de la cohésion : le lien entre la première phrase d'un nouveau paragraphe et le contexte précédent est moins étroit que les rapports entre les phrases intégrées dans un même paragraphe. Ils évaluent la cohésion en se basant sur une base de collocations (cf. *CrossLexical System*, une base de données développée pour le russe) et sur les liens sémantiques entre les phrases. Ils introduisent ensuite des ruptures là où les liens cohésifs sont moins forts.

Genzel (2005) prend en considération des critères lexicaux et syntaxiques. Il ne réussit toutefois pas, d'après Filippova & Strube (2006), à démontrer que son système est suffisamment performant.

Sporleder & Lapata (2004, 2006) ont développé un algorithme qui prend en compte beaucoup de caractéristiques. Celles-ci relèvent d'une part de la surface textuelle (et sont donc « superficielles ») et d'autre part de la modélisation du langage (*language modelling*). Les auteurs ont appliqué leur logiciel à trois langues (l'anglais, l'allemand et le grec) et à trois types de corpus (un corpus journalistique, des textes parlementaires, des textes de fiction). Ils ont entre autres testé l'importance de facteurs aussi divergents que la distance (exprimée en nombre de mots et de phrases) entre la phrase actuelle et la dernière rupture entre paragraphes, la longueur de la phrase et sa position relative dans le texte, les guillemets, la ponctuation à la fin des phrases, le premier, deuxième et troisième mots de la phrase, la fréquence des mots (tous ces facteurs sont considérés comme relevant de la surface du texte), l'emploi de mots-signaux (*cue-words*), la répétition de mots (*word-overlap*) et des critères liés à la complexité phrastique (le nombre d'arguments, leur place dans la structure arborescente, ...). Leurs résultats sont satisfaisants dans la mesure où le logiciel obtient un taux de performance

¹¹ Deux types de logiciels d'apprentissage sont utilisés : BoosTexter (Shapire & Singer, 2000) et TiMBL (Daelemans et al., 2004) : « BoosTexter was developed for text categorization, and combines simple rules (decision stumps) in a boosting manner. Sporleder & Lapata used this learner because it has the ability to combine many only moderately accurate hypotheses. TiMBL is a memory-based learner which classifies every test instance by finding the most similar examples in the training set, hence it does not abstract from the data and is well suited to handle features with many values, e.g. the list of discourse cues. » (Filippova & Strube, 2006).

qui se situe entre 71,83% et 83,92% (selon les langues et les domaines) et ne diverge que dans 6% des cas de celui obtenu par les sujets humains qui ont introduit des ruptures entre des paragraphes dans un échantillon du même corpus. Enfin, leur étude démontre aussi que les algorithmes qui incluent des caractéristiques textuelles (cf. les mots signaux) et des critères syntaxiques ne fonctionnent pas mieux que ceux qui sont uniquement basés sur des critères relevant de la surface textuelle.

Filippova & Strube (2006) ont repris à l'algorithme de Sporleder & Lapata (2004, 2006) les critères qui ont donné les meilleurs résultats (à savoir la position relative de la phrase dans le texte et les deux premiers mots de la phrase). En outre, ils ont expérimenté avec des critères liés à la cohésion textuelle. Plus concrètement, ils ont examiné l'impact de la cohésion lexicale (la répétitions des lemmes, les chaînes lexicales), de la pronominalisation, de l'emploi de mots-signaux (emploi ou absence de connecteurs, le type de relation qu'ils expriment¹², la nature du connecteur) et de la structure informationnelle (l'élément qui occupe le *Vorfeld*: sujet ou autre) dans un corpus de biographies tirées de la version allemande de Wikipedia. En ce qui concerne la pronominalisation, les auteurs visent à vérifier si la sur-explicitation référentielle (c'est-à-dire l'emploi d'un SN là où un pronom serait possible) coïncide fréquemment avec le commencement d'un nouveau paragraphe (cf. infra). A cette fin ils ont annoté leur corpus pour les traits suivants : le type de référent et l'expression utilisée pour y référer. Sporleder et Lapata (2004, 2006), par contre, se refusent à prendre en compte le critère de la pronominalisation, parce qu'ils estiment que l'emploi de (non-)pronoms dépend de la division en paragraphes et pas inversement. Filippova et Strube remarquent toutefois que la prise en compte d'informations référentielles ne pose pas de problème dans les applications où l'on obtient des textes dans lesquels les expressions référentielles sont données (cf. les synthèses vocales) et ne doivent plus être re-générées. Plusieurs tests statistiques démontrent l'efficacité de l'algorithme développé. Ils démontrent que la pronominalisation et la structure informationnelle sont les facteurs les plus performants. L'intégration au logiciel de paramètres liés aux connecteurs a un impact négatif sur les résultats. Les auteurs concluent que les meilleurs résultats sont obtenus quand des caractéristiques superficielles sont combinées avec des critères relevant de la cohésion textuelle. Le paragraphe s'avère par conséquent une unité dont l'extension est déterminée par le contenu et par le style, plutôt qu'une unité exclusivement esthétique.

Comme plusieurs études suggèrent que le paragraphe (orthographique) joue un rôle important dans le processus d'interprétation et comme l'introduction d'un nouveau paragraphe est apparemment liée à d'autres caractéristiques textuelles, il nous semble justifié de considérer le paragraphe comme une unité textuelle d'une certaine importance et les pronoms (personnels ou démonstratifs) qui apparaissent en début de paragraphe comme des expressions référentielles qui méritent d'être étudiées de façon plus approfondie. Nous commencerons par examiner leur rapport avec le topique du discours.

¹² Ce critère a été choisi sur base de la présupposition que les types de relations entre les phrases à l'intérieur d'un paragraphe et ceux entre les phrases de deux paragraphes différents ne sont pas les mêmes.

6.3 Le topique du discours

6.3.1 Introduction

Notre étude quantitative a fourni des indices assez forts du fait que le caractère topical ou non du référent a une influence importante sur l'emploi du pronom personnel et du pronom démonstratif. Elle nous a informé sur certaines caractéristiques fréquemment mises en rapport avec le topique de la phrase et sur le nombre de reprises référentielles dans le co-texte immédiat précédent, qui est une indication de la topicalité du référent au niveau du paragraphe. Dans le présent chapitre nous nous demandons si le fait que le référent est le topique discursif a également un impact sur le choix entre IL et CELUI-CI. Comme les occurrences de ces pronoms dans un paragraphe qui ne contient aucune mention précédente du même référent, nous incite à prendre en considération un empan textuel plus grand que le seul paragraphe (auquel nous avons limité notre étude quantitative de la saillance dans le Chapitre 4), nous considérons ces occurrences comme les candidats par excellence à soumettre à une analyse portant sur leur rapport avec le topique discursif. Avant de procéder à une telle analyse, il nous faut déterminer comment le topique discursif peut être repéré ; il nous faut donc une définition opérationnelle. En d'autres termes, nous sommes à la recherche des critères qui nous permettront de vérifier si le référent désigné par IL ou CELUI-CI correspond au topique du discours.

Notre approche consistera à extraire d'études antérieures les critères qui nous paraissent les plus efficaces et complémentaires, afin de les intégrer dans un modèle d'analyse qui est plus performant que chacun des modèles isolé. Nous avons opté pour les études de van Dijk (1977a, 1977b), de Givón (1983b), de Brown & Yule (1983) et de Grobet (2002) en raison de leur importance pour beaucoup d'ouvrages ultérieurs et de leur complémentarité. Les deux premières seront commentées dans la section 6.3.2 (*Approches (pseudo-)formelles*), les deux dernières dans la section 6.3.3 (*Approches sémantico-interprétatives*). Une présentation et évaluation critique de ces approches nous semble utile et nécessaire, étant donné que « le topique discursif est souvent exclu des discussions terminologiques » (Grobet, 2002 : 25). Nous avons choisi de les considérer pour eux-mêmes, avant de signaler les ressemblances et les divergences qu'elles présentent. Grobet (2002 : 19) remarque que cette méthode :

« a l'avantage de mettre en relief non seulement les inconvénients, mais aussi les apports de chaque modèle théorique » et qu'elle « autorise également une plus grande finesse dans le commentaire critique, qui concerne non seulement la définition des notions utilisées, mais aussi les modalités de leur application » ; elle « évite les simplifications trop grossières tout en permettant des observations plus fines »

Elle admet également que :

« ce type de commentaire est toutefois limité par l'espace qu'on peut lui accorder, car il entraîne rapidement des développements qui peuvent prendre une grande ampleur (...) et doit de ce fait le plus souvent être combiné à des synthèses plus rapides. »

Il existe bien évidemment d'autres approches du topique du discours que celles que nous prendrons en ligne de compte, entre autres celles de Beyssade & Marandin (2002) [recherche présentée lors du *Workshop on Information Structure in Context*, Stuttgart.], de Büring (1997, 1998, 2002) et de van Kuppevelt (1995)¹³, qui ne seront pas traitées de façon détaillée, parce qu'elles sont moins répandues, (plus) difficiles à appliquer à des données attestées ou spécifiquement conçues pour des données orales spontanées.

Notons simplement que Chafe, à qui Lambrecht (1994) emprunte la distinction entre référents actifs, accessibles (ou semi-actifs) et inactifs, conçoit le topique du discours comme l'ensemble des informations semi-actives :

«We can think of each such topic [*à savoir les différents topiques abordés pendant une conversation*] as an aggregate of coherently related events, states and referents that are held together in some form in the speaker's semiactive consciousness. A topic is available for scanning by the focus of consciousness, which can play across the semiactive material, activating first one part and then another until the speaker decides that the topic has been adequately covered for whatever purpose the speaker may have in mind. » (Chafe, 1994 : 112)

Il propose toutefois une accessibilité variable (*variable availability*) pour les différents éléments semi-actifs constituant le topique. La notion de topique s'avère par conséquent susceptible de se manifester dans différents degrés. De plus, le topique du discours se laisse analyser en unités d'un niveau de base qui se regroupent en super-topiques et qui sont constituées de sub-topiques. Le topique du discours est donc défini en termes exclusivement cognitifs, sa relation avec les faits linguistiques n'est pas abordée.

6.3.2 Approches (pseudo-) formelles

Nous commenterons deux types d'approches que nous classons sous le dénominateur d'approches formelles, mais qui sont à vrai dire fondamentalement différentes. La première se veut formelle, car elle a été développée dans le cadre de la sémantique formelle), mais elle se fonde en réalité quasi exclusivement sur l'interprétation du contenu textuel comme nous le verrons et est donc plutôt subjective. Le côté formel concerne surtout la formulation du topique de discours sous la forme d'une proposition logique. La deuxième approche se concentre essentiellement sur une analyse quantitative de certaines caractéristiques formelles du texte permettant de

¹³ Büring (1997, 1998, 2002) et van Kuppevelt (1995) proposent tous les deux une représentation et une définition de la notion de topique du discours sous forme de questions, mais leurs approches sont très différentes. Beyssade et Marandin (s.d.) proposent une version amendée du modèle de Büring.

déterminer indirectement le topique du discours. Le terme de « formel » présente donc un double sens dans ce cas-ci.

6.3.2.1 Les macro-structures « logico-formelles » (van Dijk, 1977a, 1977b)

Pour van Dijk, la notion de topique du discours est intimement liée à celle de cohérence. Une suite de phrases devient cohérente grâce à la présence sur le plan linéaire de connections entre les phrases (*connectedness*) et grâce à la récurrence des mêmes référents (*referential identity*). Toutefois, toutes les phrases d'un discours¹⁴ ne sont pas nécessairement connectées explicitement entre elles. De plus, une suite de phrases cohérente se caractérise aussi par l'introduction de nouvelles entités référentielles. Tout discours présente donc une certaine continuité en même temps que des changements. Mais, il est vrai que les changements sont sujets à certaines contraintes : ils obéissent à un principe supérieur, qui détermine quels référents et quels propriétés ou événements sont susceptibles de constituer un univers de discours donné ; de ce fait ils sont nécessairement « homogènes ». Le principe supérieur en question coïncide avec l'interprétation intuitive du topique du discours. Tout comme c'était le cas pour le topique de la phrase, le topique du discours se définit intuitivement en termes d'« à propos » (*aboutness*). Une séquence de phrases est cohérente puisque les phrases qu'elle contient, offrent des informations à propos d'un même événement, d'une même propriété. Définie ainsi, la notion de topique du discours reste relativement vague.

Afin d'en arriver à une définition moins intuitive et plus formelle, van Dijk (1977a) propose d'examiner et d'explicitier les intuitions sur le topique du discours à partir de l'exemple reproduit ci-dessous. Qu'est-ce qui permet au lecteur du fragment suivant de répondre à la question de savoir ce qui est le topique de cette séquence ? :

Fairview was dying. In the past it had been a go-ahead, prosperous little town and its two large factories, specializing in hand-tools, had been a lucrative source of wealth.

Now, Fairview had had its golden age. Mass production had seen to that. The little town's methods of production could not compete with the modern factories that had sprung up overnight in the neighbouring districts. Mass production and Bentonville had put paid to Fairview. Bentonville was a rapidly expanding manufacturing town some thirty miles away. It was a mushroom town. A town for the younger generation with brightly painted shops, neat, cheap little bungalows, swift trolley cars and a young, vigorous beating hart of commerce.

The youth of Fairview had gone either to Bentonville or farther north ; some even went to New York. The more progressive businesses had transferred to Bentonville as soon as the writing appeared on the wall. Only the less enterprising smaller shops were left to carry on as best they could.

¹⁴ Nous ne ferons pas de distinction entre les termes discours et texte. Ils désignent indifféremment des séquences cohérentes de phrases prononcées ou écrites.

Fairview was defeated. You could see it in the shabby houses, the unkept roads and the quality of goods in the shop windows. You could see it in the dignified shabbiness of the small colony of retired business people who had done well in the golden age and were content to live out their days in this sad, stagnating little town. And you could see it particularly in the numbers of unemployed who gathered at street corners, indifferent and apathetic.

(Chase, 1944, beginning of the story ; reproduit par van Dijk, 1977: 132-133)

[Chase, James Hadley (1944) *Just the way it is*. 1975 edition. London : Panther Books]

Pour déterminer le topique de ce fragment, le lecteur s'inspire possiblement de certaines phrases dans le texte qui reprennent plus ou moins explicitement le même contenu sémantique :

- *Fairview was dying.*
- *Fairview had had its golden age.*
- *Mass production and Bentonville had put paid to Fairview.*
- *Fairview was defeated.*

Van Dijk appelle ces quasi-paraphrases des *phrases topicales* (*topical sentences*). A première vue le topique peut donc être formulé de différentes façons. van Dijk (1977 : 133) propose pour le fragment reproduit ci-dessus encore les topiques suivants : (i) « Fairview, a little town », (ii) « The decline of Fairview » ou encore (iii) « The decline of Fairview due to mass production and to competition from a neighbouring town, Bentonville ». La première formulation semble plutôt basée sur l'observation que « Fairview » est un référent récurrent, fonctionnant à plusieurs reprises comme topique de la phrase (en termes d'*aboutness*).

Cependant, van Dijk ne se contente pas d'une telle approche quantitative. Les sujets grammaticaux récurrents et les phrases topicales ne sont que des indices, les dernières n'étant même pas obligatoirement présentes. Ce qui importe dans les cas où un texte en contient, c'est que les autres phrases constitutives du fragment apportent plus de spécifications sur les phrases topicales et sont subordonnées à celles-ci, qui organisent de cette façon le contenu :

« In other words, a concept or a conceptual structure (a proposition) may become a discourse topic if it HIERARCHICALLY ORGANIZES the conceptual (propositional) structure of the sequence. » (van Dijk, 1977: 33-34)

Cette définition démontre clairement que le topique du discours prend nécessairement la forme d'une proposition¹⁵ dans la conception de van Dijk. Il adhère ainsi à l'idée de Keenan & Schieffelin (1976 : 380), selon laquelle « Discourse topic is not a simple NP, but a proposition (about which some claim is made or elicited) ».

¹⁵ D'après Brown & Yule (1983: 107) le terme de *proposition* désigne dans la plupart des études en linguistique textuelle « une interprétation unique » (*a « once-off » interpretation*) d'une phrase dans un texte. Elle a perdu son sens logique formel originel de « signification indépendante du contexte ». En gros, la proposition représente les relations entre le prédicat et ses arguments : *John hit Mary* donne *hit (John, Mary)*. Mais pour certains – entre autres pour van Dijk – elle constitue en plus une véritable structure conceptuelle.

Dans le cadre de la sémantique formelle dans lequel travaille van Dijk, la proposition correspondant au topique du fragment cité ci-dessus peut être exprimée des façons suivantes :

decline (Fairview)

decline (*a*) & town (*a*) & small (*a*) & (*a* = Fairview)

town (*a*) & town (*b*) [~CANa (compete with (*a,b*))] (*e*) & cause (*e,f*) & [decline (*a*)] (*f*).

Cette dernière représentation sémantique correspond à la phrase « A (little) town (called Fairview) is declining because it cannot compete with another town (called Bentonville) ». De façon plus générale la notion de topique du discours est définie comme suit :

« given a discourse sequence Σ_i and a proposition α , α is the TOPIC of Σ_i iff Σ_i entails α » (van Dijk, 1977: 134)

Ceci revient à dire : « We have reconstructed the notion of topic of (a part of) a discourse as a proposition entailed by the joint set of propositions expressed by the sequence." (van Dijk, 1977: 136). Selon cette formulation, il correspond à chaque phrase d'un discours cohérent une proposition (ou représentation sémantique logique) et de l'ensemble de ces propositions il découle une autre proposition qui peut être appliquée à l'ensemble du discours. Que le topique du discours puisse être exprimé par diverses propositions (qui ne sont que des paraphrases) n'est pas un obstacle : les différentes alternatives forment ensemble le *set de topiques* (*topic set*).

Cette définition du topique du discours se rapproche de celle d'une autre notion de base dans le cadre théorique de van Dijk, à savoir celle de *macro-structure* :

« The characterization of the notion of topic of (a part of) a discourse given above is identical with what we intend MACRO-STRUCTURES to have. That is, a macro-structure of a sequence of sentences is a SEMANTIC REPRESENTATION of some kind, viz a proposition entailed by the sequence of propositions underlying the discourse (or part of it).» (van Dijk, 1977: 137)

Les macro-structures contribuent à la description sémantique d'un discours et nous informent sur la structuration de celui-ci. Au niveau basique, les macro-structures couvrent le contenu exprimé par plusieurs propositions ; à un niveau hiérarchique supérieur, elles relèvent d'une séquence d'autres macro-structures. En fin de compte, la macro-structure d'un texte, celle qui se trouve au sommet de la hiérarchie et qui domine tout le discours, devrait donc correspondre au topique du discours, bien que van Dijk ne l'affirme pas explicitement. La théorie des macro-structures est donc fondée sur l'idée que la signification d'une séquence n'équivaut pas à la somme des propositions dans cette séquence, mais qu'elle égale l'organisation hiérarchique des significations respectives des phrases. Le lecteur obtient les macro-structures en effectuant une série d'opérations résultant dans une

réduction des informations sémantiques, ainsi que dans une intégration des informations. Le premier type d'opération entraîne une perte d'informations plus ou moins détaillées. Dans le deuxième type, plusieurs propositions sont remplacées par une macro-structure qui 'présuppose' (*subsumes* en anglais) l'information plus détaillée.

Sur le plan cognitif, les macro-structures répondent à des exigences particulières que pose la mémorisation d'informations. Nous rappelons qu'il est généralement admis que les structures phonologiques et morpho-syntaxiques superficielles sont uniquement stockées dans la mémoire à court terme (et pas dans la mémoire à long terme) pour un laps de temps extrêmement réduit. En circonstances normales, les suites de mots, les phrases et à fortiori les fragments de discours ne sont retenus que très brièvement mot pour mot.¹⁶ La mémoire à long terme ne contient normalement que des informations sémantiques. En outre, certains tests (*recognition*, *recall* et *problem-solving tasks*) décrits entre autres dans les études de Tulving & Donaldson (1972), Kintsch (1974), Norman & Rumelhart (1975) et Bobrow & Collins (1975), déjà citées par van Dijk (1977 : 162), démontrent qu'une fois un certain seuil dépassé, le lecteur ou l'interlocuteur ne réussit plus à retenir toutes les informations sémantiques d'un discours. Néanmoins, il est toujours capable de résumer un discours et sait donc « à propos de » quoi un texte parle. Van Dijk propose que les informations sémantiques qui sont finalement retenues, correspondent aux macro-structures. Les détails perdus au cours des opérations de réduction et d'intégration peuvent toutefois souvent être inférés à partir de « frames » qui organisent nos connaissances de certaines caractéristiques d'objets, d'événements, d'actions qui sont typiquement reliés (par exemple le scénario ou « frame » du restaurant). Même si le topique du discours n'est pas effectivement réalisé sous forme d'une phrase topicale, il jouerait toujours un rôle dans les processus de compréhension /de production et de traitement des informations fournies par les discours.

Bien qu'il nous semble évident que la capacité mémorielle du sujet parlant présente des limites et que pour cette raison le contenu d'un discours (plus long) n'est pas stocké sous la forme qu'il revêtait en étant prononcé ou rédigé, la théorie logico-formelle des macro-structures se prête à un certain nombre de critiques ou de questionnements.

La critique la plus importante concerne le caractère « formel » de la théorie. Même si sur le plan cognitif des réductions ont lieu, nous ne disposons d'aucune preuve du fait qu'elles partent de et mènent vers des propositions logiques ayant la forme que van Dijk y attribue. Le traitement cognitif d'un texte étendu (pensons à un roman) à partir de propositions logiques nous paraît extrêmement coûteux. En effet, la définition fournie supra implique que toutes les macro-structures, le topique du discours inclus, sont « entraînées » (*entailed*) non pas par

¹⁶ Nous citons dans cette perspective Ariel (1990: 12): "Thus, studies on memory for sentences provide ample evidence that the more fully information is processed, the less acoustic and syntactic, and the more semantic or eventually conceptual the code. The phonological and syntactic properties of surface structures are retained only for very short periods of time (see Sachs 1967; Wanner 1974). Most researchers are in agreement that a thirty-second interval marks the end of short-term memory capacity to hold information, since that information is held verbatim. Tanenhaus et al. (1985), using rhyme priming experiments, conclude that priming effect completely disappears after seven words." Voir aussi la discussion sur la plausibilité du fait que l'ordre des mentions référentielles est retenu (cf. le Chapitre 2).

les phrases mêmes, mais par les propositions (ou représentations sémantiques) sous-jacentes. Ceci signifie que notre dispositif langagier transformerait chaque phrase en une proposition logique, parfois complexe, avant de passer à une interprétation du texte. D'ailleurs, rien ne laisse à présumer que nous traduisons également en propositions formelles les informations que nous obtenons, traitons et retenons à partir de nos perceptions et de nos actions. D'une part, il nous semble donc prématuré d'accepter sans preuves supplémentaires l'idée que tout topique du discours prend la forme d'une proposition logique, mais d'autre part nous ne disposons pas non plus d'indices du contraire. Nous renvoyons le lecteur à Brown & Yule (1983 : 114-116) pour une discussion plus détaillée des rôles possibles de la proposition dans le traitement et la mémorisation d'informations.

Si nous gardons quelques réserves quant à la plausibilité cognitive des macro-structures formelles, nous les rejetons comme méthode d'analyse, en suivant Brown & Yule (1983 : 110), qui vont même jusqu'à qualifier d'illusoires les moyens formels proposés par van Dijk pour identifier le topique du discours. Ils relèvent trois problèmes. Premièrement, une analyse qui serait effectivement fondée sur les propositions logiques mènerait dans beaucoup de cas vers une représentation qui serait plus longue, plus complexe et plus difficile à gérer que le texte de base. Deuxièmement, les opérations décrites par van Dijk pour obtenir les macro-structures n'offrent pas d'algorithmes précises. Les opérations proposées ne sont en réalité rien d'autre que des explicitations de ce que tout lecteur naïf fait en interprétant un texte. Selon Brown & Yule, van Dijk retourne simplement au texte, formule une phrase qui le résume et transforme ensuite celle-ci en une proposition logico-formelle, à savoir une macro-structure. En fin de compte, ni le topique, ni la représentation sémantique ne proviennent de quelque chose de plus formel que de l'interprétation du texte par l'analyste. L'analyse du topique du discours reste donc malgré tout une entreprise inévitablement subjective.

L'approche de van Dijk ne souffre pas uniquement de son formalisme, elle présente aussi le désavantage de se concentrer uniquement sur le contenu sémantique des textes. Dans sa recherche du topique du discours, l'analyste ne se préoccupe pas de la façon dont ce contenu est présenté. Des chercheurs comme Grimes (1975), Clements (1979) et Brown & Yule (1983 : section 4.3) ont pourtant suggéré que certains éléments du contenu reçoivent plus d'emphase et deviennent par conséquent plus saillants et plus importants grâce à des phénomènes comme l'organisation linéaire (les informations les plus importantes se trouvent au début de la séquence, certains dispositifs syntaxiques permettent de mettre un référent en lumière) et grâce à des moyens rhétoriques tels que certains choix lexicaux, la rime, l'allitération, la répétition, les métaphores etc. Tous ces moyens sont regroupés sous le terme métaphorique de « staging » que nous traduisons comme « mise en scène » de certains éléments textuels. L'on pourrait s'attendre à ce que certains aspects formels aient par conséquent un impact sur l'interprétation et le rappel d'informations. Si l'on accepte que le topique du discours intègre les éléments les plus importants d'un texte, il pourrait très bien bénéficier d'une analyse plus formelle, cette fois-ci dans le sens où la présentation et la formulation sont prises en considération.

Nous pouvons conclure que l'approche sémantique formelle telle qu'elle est présentée par van Dijk ne profitera pas aux recherches ayant pour but d'appliquer la notion de topique du discours à des données linguistiques réelles et complexes. Nous estimons toutefois qu'il pourrait être intéressant d'en retenir une version

plus « subjective », dénuée de l'apparence logico-formelle accusée par Brown & Yule (1983). En effet, à condition de la combiner avec d'autres indices que nous décrirons *infra*, l'interprétation intuitive du contenu d'un texte en termes d'« à propos », reposant sur les processus de réduction et d'intégration commentées ci-dessus, pourrait s'avérer un outil utile dans la détermination du topique du discours. Nous nous proposons par conséquent de résumer les articles de notre mini-corpus en une phrase, qui indique clairement sur quoi ils portent d'après nous. Le topique du discours correspond d'ailleurs parfois au titre, qui constitue lui aussi une sorte de résumé (ou macro-structure) du texte. Mais nous verrons que le topique du discours ne doit pas nécessairement prendre la forme d'une phrase (ou d'une proposition). Tout comme van Dijk, nous acceptons que le topique du discours peut revêtir diverses formulations (cf. le *set de topiques*). Comme le topique n'est pas (nécessairement) une entité à laquelle correspond un constituant ou une partie du texte que l'on peut désigner du doigt, il dépendra toujours de l'interaction de l'auteur et du lecteur avec le texte. Le topique du discours est sans doute une donnée partiellement psycho-cognitive et partiellement textuelle, ce qui expliquerait aussi pourquoi deux lecteurs résument parfois de façon (souvent seulement légèrement) différente un même texte.

6.3.2.2 Une approche quantitative du topique du discours : l'importance de la continuité (Givón 1983, 1992)

Givón (1983, 1992) propose, contrairement à van Dijk (1977), une approche qui tient effectivement compte de certains éléments et caractéristiques textuels formels. Cependant, son approche essentiellement quantitative est fondée, tout comme celle de van Dijk, sur des considérations cognitives, comme le révèle d'ailleurs le titre de son article de 1992 : *The grammar of referential coherence as mental processing instructions*. Les travaux de Givón qui nous intéressent plus spécifiquement, proposent toutefois un cadre cognitif qui est très différent de celui avancé par van Dijk¹⁷. Les idées de Givón se rapprochent plutôt de celles d'Ariel (cf. 1988, 1990, 2001), qui considère également les expressions référentielles comme des outils qui donnent des instructions sur la façon dont il faut retrouver le référent voulu, en fonction de son degré d'accessibilité.

Après la première vague de travaux consacrés à l'analyse du topique au niveau de la phrase dans les années '70, plusieurs linguistes se rendent compte du caractère problématique de la notion. Parmi eux Givón, qui (1983b : 5-6) conclut à partir de données concrètes que la notion de topicalité perd son pouvoir explicatif et qu'elle n'a de sens que si elle est étudiée à un niveau supérieur, celui de ce qu'il appelle les « paragraphes thématiques » (*thematic paragraphs*), qui se combinent à leur tour pour former des unités textuelles plus larges telles que des sections, des chapitres, des parties ou des histoires, bref des textes entiers :

¹⁷ Remarquons toutefois que Givón (1992: 7) accepte l'idée que « The basic unit of stored information in coherent discourse is the mental proposition that stands for some state or event. » Il se garde toutefois de spéculer sur la forme précise que prend cette proposition: « When coded as a clause in actual communication, the mental proposition may only weakly resemble the full-fledged Aristotelian proposition, or its Chomskian equivalent, the deep-structure sentence. » (1992: 6).

« At the level of a single event/state, "topic" – "what is talked about" or "what is important" is meaningless. This follows by definition from the two fundamental properties that make individual propositions into coherent discourse – the fact that human discourse is both multi-propositional and thematically coherent. [...] And "topic" is a relevant functional notion only *at the discourse level*, minimally at the chain or paragraph level. Put plainly and in operational terms, the topic is only "talked about" or "important" if it remains "talked about" or "important" through a number of successive clauses.» (Givón, 1992 : 11-12) [nous soulignons]

Au bout du compte, le topique doit être déterminé par rapport au discours, mais le paragraphe thématique est le premier niveau discursif à prendre en compte, parce que c'est le premier niveau auquel un processus de continuité se déroule. Ainsi, le paragraphe thématique se caractérise par une continuité thématique¹⁸, une continuité dans l'action/les actions et une continuité sur le plan des participants, aussi appelés « topiques » par Givón.

Ce dernier type de continuité implique qu'un certain participant (ou topique) fonctionne comme *leitmotiv* au niveau du paragraphe thématique, en ce qu'il est le participant le plus impliqué dans l'action/les actions de ce paragraphe. C'est ce participant qui est le topique le plus continu au niveau du paragraphe thématique et que nous avons appelé le « topique local » dans le Chapitre 4. C'est le référent le plus saillant au niveau du paragraphe. La continuité topicale peut toutefois aussi être appliquée au discours – Givón admet lui-même que le topique est en fin de compte une notion discursive. A ce niveau, le topique le plus continu correspond à *l'entité topicale (centrale)* dans le *cadre topical* de Brown & Yule (1983), que nous commenterons *infra* : c'est le topique du discours.

Selon Givón, ce participant fonctionnerait aussi souvent comme topique primaire (i.e. le sujet grammatical) dans la majorité des phrases du paragraphe thématique. Dans ce sens, le paragraphe thématique prototypique équivaldrait à une chaîne de phrases/propositions *equi-topiques (equi-topic clauses)*. Une telle qualification du paragraphe thématique suscite deux remarques importantes.

Premièrement, Givón continue apparemment à intégrer au niveau du paragraphe l'équivalence présumée entre le topique (primaire) et la fonction syntaxique de sujet, malgré qu'il prétende prendre distance par rapport aux études du topique de la phrase. Ceci semble quelque part inconsistent au niveau de la construction de sa théorie, mais l'idée n'est point contre-intuitive : un référent qui est souvent repris (en fonction sujet) s'impose aux interlocuteurs comme un référent important au niveau local du paragraphe thématique ou au niveau du discours.

¹⁸ Le thème tel qu'il est conçu par Givón semble correspondre à ce que van Dijk appelle topique du discours. La notion reste très vague : « Thematic continuity is the overall matrix for all other continuities in the discourse. It is the hardest to specify, yet is clearly and demonstrably there. Statistically it coincides with topic and action continuity. However, topics/participants may change within the discourse without *necessarily* changing either action continuity or theme continuity. And action continuity may change without *necessarily* changing thematic continuity. (...) Finally, since the 'theme' is the most nebulous, macro-oriented entity out of the three, it is only to be expected that its structural expression in the 'grammar' is the most weakly coded. Thematic continuity is most commonly coded – if at all – via conjunction or clause-subordination particles in the SVO or VSO typology (of, say, English), or via verb-final or clause-chain final suffixes in the strict SOV typology (of, say, Japanese or the New Guinea Highlands. » (Givón, 1983b: 8)

Ce point de vue n'est pas partagé par tous. Pour van Dijk (1977b : 59) les notions de *topique de la phrase* et de *topique du discours* sont clairement distinctes :

« At the level of the sentence, a topic is a specific function assigned to some part of a (possibly compound) proposition and indicates the way information is *linearly distributed*, whereas a textual topic indicates how information is *globally organized*. In the first case, the topic is the link, between given and new information, for each sentence in the discourse, whereas the textual topic is the hierarchical organization of the whole of information of all sentences, taken at the same time.»

La distinction entre le topique de la phrase (qui correspond le plus souvent au sujet) et le topique du discours n'implique toutefois pas, d'après nous, qu'ils ne peuvent pas être liés.

Une deuxième remarque concerne le caractère prototypique, voire idéalisé, du paragraphe thématique, en particulier sa caractérisation comme suite de phrases equi-topiques : celle-ci s'applique surtout au genre narratif.¹⁹ De nombreuses études récentes (e.a. von Stutterheim & Klein, 1989 ; Hendriks, 2003) partent, en effet, de la présupposition qu'une des caractéristiques du genre narratif consiste justement dans le fait que le protagoniste assume de préférence la fonction sujet et le rôle de topique de la phrase. Que ce modèle soit parfois généralisé s'explique par le fait que les données narratives dominent souvent les études linguistiques typologiques, pour la simple raison que c'est le seul genre dont la communauté linguistique dispose pour de nombreuses langues (cf. Himmelmann, 1996 ; Schlobinsky & Schütze-Coburn, 1992).

La continuité topicale a un impact sur les propriétés cognitives des référents/participants du discours. Plus un référent (ou *topique* selon la terminologie de Givón) est continu, c'est-à-dire plus il fonctionne comme un participant (de préférence primaire) dans les propositions qui forment ensemble un discours, plus il est accessible au lecteur. Les rapports entre la notion d'*accessibilité* et celle de *continuité* seraient motivés par un certain nombre de présupposés en gestalt psychologie :

- a. What is continuing is more predictable.
 - b. What is predictable is easier to process.
- Or conversely
- c. What is discontinuous or disruptive is less predictable.
 - d. What is less predictable, hence surprising, is harder to process.

(Givón, 1983b : 12)

Le topique du discours serait par conséquent le topique/participant le plus continu et de ce fait le topique/participant le plus accessible. La notion d'*accessibilité* décrite par Givón (1983b) a inspiré la Théorie d'*Accessibilité* d'Ariel (1988, 1990, 2001). Les critères proposés par Givón pour évaluer le degré

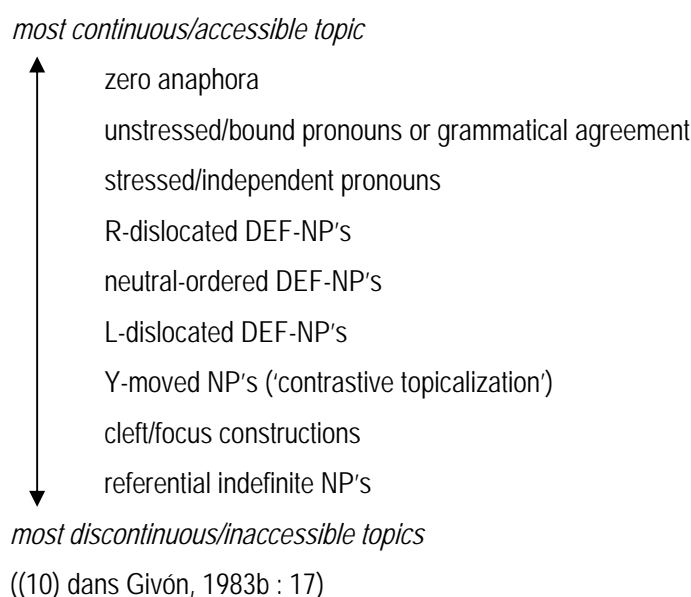
¹⁹ Fries (1995 : 319, cité dans Grobet, 2002 : 54) suggère d'ailleurs que les différents types de progression thématique proposés par Daneš (1974), à savoir la progression à thème constant (correspondant en gros aux propositions equi-topiques) la progression linéaire simple et la progression à thèmes dérivés (d'un hyperthème), seraient dans une certaine mesure corrélés aux différents genres textuels.

d'accessibilité/de continuité topicale des référents correspondent aussi en partie aux facteurs commentés par Ariel (1988, 1990, 2001). Ils considèrent tous les deux le texte comme un produit de la communication, qui nous informe de façon indirecte sur les aspects cognitifs du processus communicatif. Plus concrètement, ces informations sont fournies par (1) certains outils grammaticaux et (2) par la position exacte des référents dans le discours (Givón, 1983b : 13).

1. Les outils grammaticaux

Divers outils grammaticaux (e.a. les différents types d'expressions référentielles) encodent, selon Givón, le degré d'accessibilité présenté par un référent. Ils nous informent donc (en tant qu'interlocuteurs et en tant que chercheurs) sur le statut cognitif du référent et par conséquent aussi sur la question de savoir si un référent est le topique du discours (c'est-à-dire le référent le plus accessible et le plus continu). Givón (1993b) considère l'accessibilité des référents comme une notion graduée²⁰ : il propose plusieurs échelles de continuité topicale/d'accessibilité : à chaque fois les éléments grammaticaux sont rangés selon le degré d'accessibilité ou de continuité topicale qu'ils expriment (encodent) :

(i) Les outils grammaticaux (*grammatical devices*)²¹

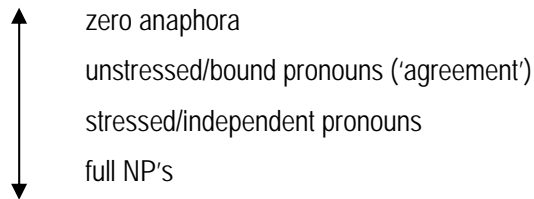


²⁰ Givón (1992) estime, par contre, que les échelles proposées dans Givón (1983b) ne sont que des artéfacts provenant des choix méthodologiques : les différentes mesures, surtout celle de la distance référentielle, entraînent une conception graduée du topique. Selon Givón (1992 : 19) le processus cognitif à la base des processus référentiels doit être un processus discret : « But as elsewhere in structured information processing by the organism, it turns out that scalarity IN PRINCIPLE of the underlying mental (or physical) dimensions does not automatically mean scalarity IN FACT at the processing level. Cognition – much like its integral part, grammar – is apparently a reductive, discretizing process. »

²¹ Givón (1983b : 18) se rend compte que cette échelle dépend encore trop des caractéristiques de quelques langues spécifiques. Remarquons d'ailleurs que les pronoms démonstratifs ne sont pas mentionnés.

(ii) L'ampleur phonologique (*phonological size*)

more continuous/accessible topics



more discontinuous/inaccessible topics

((11) dans Givón, 1983b : 18)

(iii) L'ordre des mots (*word-order scale*) [allant toujours de *plus continu* vers *moins continu*]

R-dislocation > neutral word-order > L-dislocation

a. VS > SV

b. VO > OV

COMMENT-TOPIC > TOPIC-COMMENT

COMMENT > COMMENT-TOPIC > TOPIC-COMMENT > TOPIC

(zero topic)

(zero comment)

((15), (16), (17) et (18) dans Givón, 1983b : 19-20)

(iv) Les rôles et le caractère animé (*scale of roles and animacy*)

AGT > DAT/BEN > ACC > OTHERS²²

((19) dans Givón, 1983b : 22)

La première échelle a été reprise à Givón par Ariel (cf. 1988, 1990, 2001), qui l'a modifiée un peu. La deuxième correspond au degré d'atténuation dans la théorie d'Accessibilité. Comme il a déjà été relevé ci-dessus, Givón continue aussi à intégrer les fonctions grammaticales au niveau du paragraphe thématique, même si plusieurs études (e.a. Givón 1975, 1979, exemples cités dans Givón 1983 : 5-6)) ont présenté des données qui ne se laissent pas traiter selon les règles proposées. Il passe par conséquent assez facilement de l'échelle (iv) à l'échelle suivante :

²² AGT = agent, DAT = dative, BEN = beneficent and ACC = accusative.

- (v) SUBJ > DO > OTHERS²³
 ((20) dans Givón, 1983 : 22)

Givón mentionne également la distinction entre propositions principales et propositions subordonnées. Il adopte un point de vue nuancé à ce sujet : plusieurs études (e.a. Givón, 1977, 1979, Ch. 2 et Hopper, 1979) ont proposé que les principales contiendraient surtout les informations « continues », tandis que les subordonnées rendraient surtout des informations « discontinues ». Cependant, ceci ne semble vrai que pour une partie des langues du monde, comme l'hébreu biblique (Givón, 1977). Les subordonnées à verbe non fini semblent d'ailleurs employées dans des chaînes assez longues afin de garder le sujet/topique primaire constant.

2. La position des référents

En ce qui concerne la position des référents dans le discours, Givón (1983b, 1992) commente cinq facteurs qui auraient une influence sur l'accessibilité des référents, à savoir (i) le laps de temps qu'un référent n'est pas activé, (ii) le nombre de référents qui peuvent intervenir dans le calcul pour l'interprétation d'une forme référentielle particulière, (iii) le fait que le référent n'est pas mentionné dans la phrase précédente, (iv) la persistance référentielle (ou topicale) et (v) la fréquence des mentions. En analysant ces facteurs, nous pouvons évaluer le degré d'accessibilité d'un référent :

(i) La distance référentielle (*referential distance* ou '*look-back*)

La distance entre la mention actuelle d'un référent et la mention précédente est mesurée en nombre de propositions (*clauses*). S'il n'y a qu'une seule proposition entre les deux mentions, le référent (topique) est maximalelement continu.

(ii) L'interférence potentielle (*potential interference* ou '*ambiguity*)

L'interférence potentielle se vérifie en comptant le nombre de référents interférant dans le co-texte immédiatement précédent. Celui-ci a été déterminé de façon plus ou moins arbitraire entre 3 et 5 propositions²⁴. Sont considérés comme des topiques interférants : les topiques qui seraient sémantiquement compatibles avec le prédicat et qui répondent donc à certaines exigences comme la présence des traits suivants : (in)animé, (non) humain, agent,

²³ DO : direct object.

²⁴ Givón (1983b: 14) précise toutefois que «This is based on the assumption that if a topic has already occupied a dominant /continuous position and unambiguous identification within the last 3 clauses in the register, the presence of other, potentially interfering topics further away in the preceding register does not interfere as significantly with the task of topic identification.»

(iii) Référence (dis)continue (*switch reference*)

La référence discontinue (notre traduction du terme de *switch reference*) désigne les cas où le référent n'est pas mentionné comme argument dans la proposition précédente. La référence discontinue interfère donc avec (i) la distance référentielle.

(iv) La persistance topicale (*topic persistency*)

Afin de mesurer la persistance topicale locale, il suffit de compter le nombre de fois que le même référent persiste comme argument dans les dix phrases qui suivent la dernière mention.

(v) La fréquence globale (*overall frequency*)

La fréquence globale d'un référent particulier correspond au nombre de renvois à ce référent dans l'ensemble du texte.

Givón (1992) estime que les facteurs (iv) et (v) nous informent surtout sur l'importance du référent (dans le paragraphe et dans le texte).

Rappelons que les facteurs (i) et (ii) sont également étudiés par Ariel (1988, 1990, 2001). La méthodologie diffère néanmoins. Ariel mesure la distance en vérifiant si la dernière mention se situe dans la même phrase, dans la phrase précédente, dans le même paragraphe ou plus loin dans le texte. Elle ne mentionne comment il faut analyser la compétition (l'ambiguïté), mais Toole (1996) compte le nombre de référents potentiellement interférant dans l'espace comprise entre la dernière mention et la mention actuelle. Le facteur de *saillance* correspond en gros à la notion d'*importance topicale* chez Givón. Toole (1996) propose de compter le nombre de mentions du référent dans les cinq propositions qui précèdent la dernière mention. Givón suggère plutôt de vérifier dans quelle mesure le topique persistera dans le discours subséquent. Il dépasse, en outre, le niveau local avec son critère d'évaluation *la fréquence globale*.²⁵

L'approche quantitative de la notion de topique développée par Givón pose, tout comme l'approche sémantique formelle de van Dijk, quelques problèmes. En premier lieu, la confusion terminologique autour de la notion subsiste. Ni Givón (1983b), ni Givón (1992) ne proposent une définition explicite du terme de « *topique* ».

Givón (1983b) qualifie la notion de topique comme « a more **discourse-functional notion** » comparée au sujet. Il rappelle les premières études sur le topique, qui proposaient de diviser toute phrase (ou proposition) en deux composantes distinctes : le focus et le topique. Le topique était par conséquent vite considéré comme une

²⁵ Givón (1983b) est en outre bien conscient que l'interprétation d'une expression référentielle repose aussi sur des informations sémantiques et thématiques. Les informations sémantiques concernent principalement le prédicat (qui restreint parfois le type d'arguments possibles), les adverbes et les autres participants. Nous avons démontré l'importance de ce type d'informations dans le chapitre précédent (cf. le segment indexical). Les informations thématiques, que l'on retrouve dans le discours précédent, traduisent la probabilité avec laquelle un certain référent apparaît à un endroit spécifique. L'étude de ces facteurs n'est pas approfondie par Givón, étant donné qu'il est difficile de bien déterminer l'extension de leur impact. Il s'agit en effet de deux facteurs difficiles à étudier de façon quantitative.

entité atomique, discrète et de nombreux chercheurs il correspondait au sujet. Cependant, les structures dislocatives et les données sur la promotion du datif en fonction d'objet direct (*dative-shifting*) posaient quelques problèmes. L'observation que le sujet pouvait d'ailleurs prendre différentes formes référentielles (SN, pronoms, formes zéro, ...) soulevait d'autres questions : quel était le rapport de ces expressions avec les notions de topique/de topicalité et est-ce qu'elles avaient une fonction discursive différente les unes par rapport aux autres ?

Givón (1983b, 1992) décide pour ces raisons d'étudier le topique au niveau du discours. Soulignons que le topique est décrit comme « le référent dont on parle », « le référent important ». Plus généralement, la notion de topique équivaut à celle de **référent** (1992) ou de **participant** (1983b) dans les deux travaux commentés, le topique ou référent le plus important (primaire) étant celui qui est le **plus continu**, le **plus accessible** et idéalement le sujet de plusieurs phrases subséquentes. Rappelons que pour Givón (1983b) le topique est une notion graduée, tandis que Givón (1992) plaide pour une entité **discrète** et semble revenir à la correspondance (plus stricte) entre le topique et le **sujet**. Le lien de ce topique-sujet avec **l'information connue** se résume ainsi (1992 : 9) :

« Hypothesis : The function of old information :

The chunks of old, redundant ("topical") information in the clause serve to *ground* the new information to the already-stored old information. Cognitively, they furnish the *address* or *label* for the *storage locus* ('file') in the episodic memory. »

Une deuxième critique s'adresse aux critères d'évaluation. Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992 : 108) et Grobet (2002 : 45, 248) soulignent que les critères proposés par Givón sont strictement linéaires et ne tiennent pas compte de la structure hiérarchique du discours.²⁶ Pourtant, Givón (1992 : 7-8) se rend bien compte de l'importance de la structure hiérarchique :

« At least for narrative discourse, the mentally stored coherent text has elements of both linear and hierarchic structure (Schank and Abelson 1977; Mandler 1978; Hopper, 1979; van Dijk and Kintsch 1983). Some temporal-linear structure can be demonstrated in all connected discourse and probably goes back to prehuman event/action sequences or planning routines. But the degree and depth of the hierarchic organization of discourse may vary enormously from one genre to another, and from one specific text to the next. »

Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992 : 108) voient encore d'autres désavantages dans l'approche de Givón : premièrement, Givón restreint la fonction de topique à la catégorie des SN et à leurs substituts (les pronoms) ; deuxièmement, il ne tient pas compte des contraintes syntaxiques et sémantiques qui pèsent sur les calculs

²⁶ Schnedecker (1997 : 36-37) formule la même remarque à propos de l'analyse effectuée par Ariel (1988, 1990, 2001) du facteur de la distance

référentiels (cf. les analyses dans le Chapitre 5) et troisièmement, il ne répond pas aux questions concernant la façon dont les problèmes référentiels sont résolus.

Par « les questions concernant la façon dont les problèmes référentiels sont résolus », Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992 : 108-109) entendent les problèmes qui se posent en analysant des référents comme *die beiden* dans le fragment suivant tiré du roman *Justiz* de Dürrenmatt :

Er [Jämmerlin] rappelte sich wieder hoch, wenn auch innerlich verwüstet. Hinsichtlich Lienard stille Ergebung. Die beiden blieben nebeneinander wohnen (1987: 111).

‘He pulled himself up again, even if mentally wasted. Regarding Lienard, quiet resignation. The two stayed next to each other’. »

Comment faut-il traiter une mention comme *die beiden* en termes de distance référentielle et de persistance topicale ? Quel statut faut-il donner à « Hinsichtlich Lienard stille Ergebung » ? Est-ce une proposition qu’il faut compter même s’il n’y a pas de verbe ? Toole (1996) présente une réponse à ces questions et développe une méthodologie qui nous paraît tout à fait adéquate. Il nous semble donc que ces questions ne soulèvent pas de véritables obstacles.

Finalement, Schlobinsky & Schütze-Coburn (1992 : 10) remarquent, tout comme Grobet (2002 : 248), que la continuité topicale ne mène pas dans tous les genres de façon non équivoque au topique du discours, c’est le cas en particulier dans les dialogues. Ils reproduisent un fragment d’un dialogue en allemand dans lequel :

« [...] the merchandise, as opposed to the human participants, take up the most prominent role in the text. But note that even though constituents referring to the produce occur in preverbal position (“topicalized”), the human discourse participants retain subject status, if they are coded. (In other words, generally speaking the relation between agent and subject is maintained, but not between clause-initial position and agent or subject. »

L’approche quantitative en termes de continuité topicale présente donc des limites. Mais celles-ci ne doivent pas occulter les apports les plus importants de Givón à l’étude du topique du discours. Il pourvoit le chercheur de moyens d’analyse, qui lui permettent d’appliquer la théorie à des données concrètes. Même si sur le plan méthodologique, certains outils doivent être affinés ou mieux motivés, ils ont déjà prouvé leur utilité dans plusieurs études en ce qu’ils ont déjà révélé certaines régularités « cross-linguistiques » (cf. les études dans Givón, 1983a et celles rapportées dans Givón, 1992).

Nous démontrerons dans ce qui suit qu’il est possible d’intégrer les critères d’évaluation et les moyens grammaticaux mis en rapport avec la continuité topicale dans une autre approche, à savoir celle du cadre topical proposé par Brown & Yule (1983). Si les analyses quantitatives n’aboutissent pas nécessairement au topique du discours, qui peut d’après nous aussi revêtir la forme d’une proposition, elles nous informent sur l’importance des

référents qui sont impliqués dans le topique du discours (cf. la macro-proposition de van Dijk) ou dans le cadre topical.

6.3.3 Approches sémantico-interprétatives

6.3.3.1 Le cadre topical, parler du topique et parler topicalement (Brown & Yule, 1983)

Comme l'a révélé la section 6.3.2.1, Brown & Yule (1983) s'opposent à une approche exclusivement formelle du topique du discours. Ils proposent une approche toute différente, axée sur l'analyse conversationnelle, mais également applicable à des discours écrits, qui aboutit au cadre topical (*topic framework*) : il s'agit d'une caractérisation du discours en termes d'« à propos » (aboutness).

Une des premières études consacrées à l'analyse du topique du discours qui se proposait de définir celui-ci en termes d'« à propos » est celle de Keenan & Schieffelin (1976). Brown & Yule (1983 : 71) ne se retrouvent toutefois pas dans leur proposition d'exprimer le topique du discours dans une proposition unique :

« They were particularly anxious to avoid having 'topic', in discourse study, treated as if it were somehow expressible by a simple noun phrase, as often happens in the treatment of sentential topics. [...] It may be because their investigation is primarily concerned with children's speech, but, in describing the discourse topic as the 'question of immediate concern', Keenan & Schieffelin appear to replace the idea of a single correct noun phrase as expressing the topic with the idea of a single correct phrase or sentence. »

Un tel traitement du topique du discours est trop simpliste selon Brown & Yule. Ils éclaircissent leur point de vue en citant un fragment fabriqué et utilisé par Bransford & Johnson (1973 : 400) dans leur étude expérimentale sur l'impact des connaissances extra-linguistiques sur la compréhension d'un texte. Bransford & Johnson déterminent le topique du discours comme « washing clothes ». Cette expression pourrait bien servir de titre au court fragment dénué d'indices lexicaux précis, mais elle n'est pas le seul titre imaginable. Brown & Yule (1983 : 72-73) en proposent d'autres, tels que « How to do the laundry », « A guide to getting your clothes cleaner », « Doing the laundry as a philosophy of life » ou encore « An orderly life through good laundry procedure ». Leur point est que, pour tout texte, il existe plusieurs façons d'exprimer le topique, tout comme il y a plusieurs titres possibles. Ceci rappelle le set de topiques de van Dijk (1977a, 1977b).

Les différents éléments susceptibles de faire partie des paraphrases possibles du topique du discours doivent être intégrés dans ce que Brown & Yule appellent le cadre topical (*topic framework*) :

« "What is required then is a characterization of 'topic' which would allow each of the possible expressions, including titles, to be considered (partially) correct, thus incorporating all reasonable

judgments of 'what is being talked about'. We suggest that such a characterization can be developed in terms of a **topic framework**. » (1983 : 74-75)

Le cadre topical est alors le cadre formé par les éléments du contexte – la situation extra-linguistique et le contexte précédent – qui sont activés, c'est à dire qui sont pertinents pour l'interprétation du fragment discursif sous investigation. Le topique du discours se constitue dans ce cadre²⁷ :

« Those aspects of the context, which are directly reflected in the text, and which need to be called upon to interpret the text, we shall refer to as *activated features of context* and suggest that they constitute the contextual framework within which the topic is constituted, that is, *the topic framework*. » (Brown & Yule, 1983 : 75)

A titre illustratif, Brown & Yule (1983 : 76) proposent pour le fragment suivant, tiré d'une conversation enregistrée, le cadre topical reproduit ci-dessous :

R : *in those days + when we were young + there was no local fire engine here + it was just a two-wheeled trolley which was kept in the borough + in the borough eh store down on James Street + and whenever a fire broke out + it was just a question of whoever saw the fire first yelling 'Fire' + and the nearest people ran for the trolley and how they got on with it goodness knows + nobody was trained in its use + anyway everybody knew to go for the trolley + well + when we were children + we used to use this taw [t :] + it smouldered furiously + black thick smoke came from it and we used to get it burning + and then go to a letterbox and just keep blowing + open the letterbox + and just keep blowing the smoke in + you see + till you'd fill up the lower part of the house with nothing but smoke + just to put the breeze up + just as a joke + and then of course + when somebody would open a window or a door the smoke would come pouring out + and then + everybody was away then for the trolley + we just stood and watched all of them ++*

S : *so that's what 'smoke the houses' is ?*

R : *probably + probably + we called it 'the taw' +*

Cadre topical :

Conversation between Participant R (50+ years, Scottish, male, ...) and Participant S (20+ years, American, female, ...) in location p (Stornoway, ...) at time t (late 1970s, ...)

A joke - the taw – smoke – into houses – out of houses – people get trolley – the use of the trolley.

²⁷ Le traitement du contenu sous forme de cadre topical se rapproche des pôles de présupposition (*presupposition pools*) de Venneman (1975), qui contiennent les informations nécessaires (ou *discourse subjects*) provenant de nos connaissances générales, de la situation et du discours précédent. Pour un aperçu des différences entre les deux approches et pour un commentaire critique, nous renvoyons le lecteur à Brown & Yule (1983 : 79-83).

Pour Brown & Levinson, le cadre topical constitue un outil méthodologique, analytique permettant de mieux encadrer le topique du discours, de comprendre les différentes paraphrases de celui-ci. Leur but est de présenter aux analystes de discours un ensemble d'outils méthodologiques. Ils ne font pas de conjectures sur le fonctionnement cognitif du cadre topical. Conformément au principe gricéen de pertinence, les participants à une conversation sont toutefois obligés d'adapter leur contribution aux éléments les plus récemment introduits dans le cadre topical. Ce principe de pertinence doit évidemment aussi être respecté par l'auteur d'un discours écrit, à moins qu'il ne décide de changer brusquement de topique. En respectant le principe de pertinence, les interlocuteurs « parlent topicalement » (*speak topically*), c'est-à-dire qu'ils fournissent des informations pertinentes sur le topique du discours et sur les éléments faisant partie du cadre topical. Ceci n'empêche pas que tout locuteur ou auteur peut à un moment donné concentrer sa contribution sur un objet, une personne ou un événement particulier ; il « parle alors d'une entité topicale ou d'un topique » (*to speak on a topic*). La plupart des fragments conversationnels – et par extension la majorité des fragments écrits – manifesteront des traces aussi bien du fait que l'on parle/écrit topicalement que du fait que l'on parle d'une entité topicale. D'ailleurs, dans certains fragments conversationnels, les locuteurs ne parlent pas de la même entité topicale mais ils parlent bel et bien tous les deux topicalement, comme le démontre l'exemple (10) fourni par Brown & Yule (1983 : 85).

L'approche de Brown & Yule se distingue clairement de celles de van Dijk et de Givón, puisqu'elle offre une image plus interactive de la notion de topique (du discours). Elle ne permet pas seulement à l'analyste de déterminer après coup le cadre topical et le(s) topique(s) du discours, mais aussi d'interpréter les contributions respectives des interlocuteurs d'après ces informations et de reconstruire la façon dont les différents topiques sont créés lors de l'interaction dialogique.

Pour Brown & Yule, la notion de topique (ou d'entité topicale) se distingue de celle de thème, qui correspond au premier constituant de la phrase. Étant donné que le point de départ d'une phrase forme le contexte initial, il aura une influence sur l'interprétation de ce qui suit. Selon Brown & Yule (1983 : 126) celui-ci dépasse le cadre de la phrase et joue aussi un rôle dans l'organisation de fragments plus larges. L'organisation linéaire – ou la thématisation – au niveau du discours est un des aspects qui contribuent à la mise en scène (*staging*) de certains éléments textuels. Grâce à la thématisation ou à certains procédés rhétoriques, ces éléments textuels reçoivent une emphase particulière et de ce fait ils acquièrent une certaine importance. Les éléments « mis en scène » deviennent alors les entités topicales les plus importantes du discours et du cadre topical, ce sont les entités autour desquelles l'auteur construit son discours.

En ce qui concerne la thématisation au niveau textuel, Brown & Yule (1983 : 139-140) considèrent les titres et les sous-titres comme des outils très performants. Ils créent des attentes par rapport au texte qui suit et les entités auxquelles ils renvoient, sont de bons candidats pour le statut d'entité topicale ou de topique de l'auteur (*Speaker's topic*):

« We argued in Chapter 3 that the 'title' of a stretch of discourse should not be equated with 'the topic' but should be regarded as one possible expression of the topic. We now wish to propose that the best way of describing the function of the title of a discourse is as a particularly powerful thematisation device.

In the title of extract (16), the topic entity was thematised, or, to express the relationship more accurately, when we found the name of an individual thematised in the title of the text, we expected that individual to be the topic entity. This expectation-creating aspect of thematisation, especially in the form of a title, means that thematised elements provide not only a starting point around which what follows in the discourse is structured, but also a starting point which constrains our interpretation of what follows. »

Somme toute, *le topique du discours* résume le discours. Il peut être formulé de différentes façons. Afin de rendre compte de toutes ces paraphrases, il faut reconstituer le cadre topical pour le (fragment de) discours analysé. Les éléments qui interviennent dans les différentes variantes constituent *le cadre topical* : ce sont des *entités topicales*. Quelqu'un *parle topicalement* quand sa contribution fournit des informations pertinentes en rapport avec le topique discours et le cadre topical. Il *parle d'une entité topicale*, quand il développe un des éléments du cadre topical. A l'intérieur de ce cadre, certains éléments sont « mis en scène » et correspondent aux entités topicales « dont parle l'auteur ».

Cette approche a incontestablement marqué de nombreuses études dans le domaine de l'analyse conversationnelle. Mais elle présente aussi quelques problèmes. Grobet (2002) souligne le caractère nécessairement incomplet et subjectif du cadre topical. En fin de compte, c'est l'analyste qui décide, sur base de ses interprétations et de ses expériences, quels éléments seront retenus dans le cadre. Il n'existe pas de critères objectifs, applicables de manière systématique. Nous avons souligné, avec Brown & Yule (1983), que la subjectivité était aussi présente dans la formulation des macro-structures par van Dijk. Nous avons alors suggéré que le topique ne serait pas une entité purement formelle, textuelle, mais qu'il dépendra toujours de l'interaction du lecteur avec le texte. Dans cette optique, le topique du discours est peut-être une donnée en partie cognitive et en partie textuelle. C'est une conception qui semble correspondre aux idées de Chafe (1994, cf. supra), pour qui le topique (du discours) correspond aux informations semi-actives. La part de subjectivité nous paraît par conséquent incontournable. Nous estimons toutefois que l'emploi du terme « activé » (*activated features of the context*) crée une certaine confusion. Le terme reste (nécessairement) vague : il s'agit des éléments reflétés dans le texte et dont on a besoin pour interpréter le texte. De plus, cette acception n'a rien à voir avec l'état d'activation des référents dans le sens de Chafe (1994) et de Lambrecht (1994).

Selon Grobet (2002), le cadre topical est aussi un artéfact rétrospectif. Cette remarque vise essentiellement les conversations et a moins d'importance pour les textes écrits. Il est vrai que Brown & Yule n'expliquent pas comment les traces de la production (les hésitations, les digressions, les différences de point de vue) doivent être traitées, mais les notions de « speaking topically », « speaking on a topic » et « speaker's topic » trahissent quand même une vision interactive du topique du discours selon laquelle les interlocuteurs négocient ce qui est ou deviendra le topique. La notion de mise en scène (*staging*) est d'ailleurs une autre indication du fait que le travail des participants sur la forme n'est pas oublié.

Finalement, Grobet (2002) regrette que le cadre topical soit simplement rendu sous forme de liste, sous forme d'une énumération. Pour Brown & Yule (1983 : 85) :

« It is difficult to imagine an appropriate 'diagram' which could incorporate both the sequential pattern of elements introduced and the interrelatedness of those elements with each other and with the contextual features. »

Grobet semble d'accord qu'un traitement conjoint de toutes les relations est impossible, a fortiori pour des fragments plus longs. Elle propose néanmoins d'en expliciter quelques unes, sinon la portée du cadre topical resterait fort limitée. Une telle représentation ressemble de près à la structure conceptuelle dans le modèle genevois (cf. infra).

6.3.3.2 La structure conceptuelle dans le modèle genevois (Roulet 1999 ; Roulet et al. 2001 ; Grobet, 2002)

La structure conceptuelle du discours dans le modèle genevois correspond au topique du discours dans les approches conversationnelles. Elle représente ce dont parle le discours et concerne par conséquent les représentations mentales (référents et propositions), tout comme le cadre topical de Brown & Yule (1983). Les différentes représentations sont activées par le lexique, par la syntaxe, par des objets du monde, par des actions non langagières et par des processus inférentiels.

A l'intérieur du modèle genevois, *la structure conceptuelle* se distingue d'une part de *la structure hiérarchique et relationnelle*, qui concerne plutôt le statut hiérarchique des constituants discursifs et les relations entre ceux-ci, et d'autre part de *la structure informationnelle*, bien qu'elle entretienne des relations très intenses avec cette dernière. Ce modèle propose donc une approche modulaire du discours, la modularité étant méthodologique et non pas cognitive.

La structure conceptuelle constitue en elle-même déjà un objet d'étude complexe :

« L'analyse de la structure conceptuelle y est envisagé à partir de l'étude de la dimension référentielle du discours, qui « traite d'une part du monde, tel qu'il est perçu et construit par les interlocuteurs, dans lequel le dialogue s'insère, et d'autre part du monde, toujours tel qu'il est perçu et construit par les interlocuteurs, dont le dialogue parle. » (Roulet 1996 : 22). Dans ce cadre, Roulet admet que le discours active des représentations qui se combinent dans une structure conceptuelle. Cette structure repose en partie sur des connaissances générales encyclopédiques, culturelles et sociales acquises par l'expérience antérieure du locuteur, et que l'on suppose partagées à l'intérieur d'une même communauté culturelle. Ces représentations générales sont articulées, augmentées et renégociées à travers le dialogue, duquel émerge une structure conceptuelle inédite. » (Grobet, 2002 : 306)

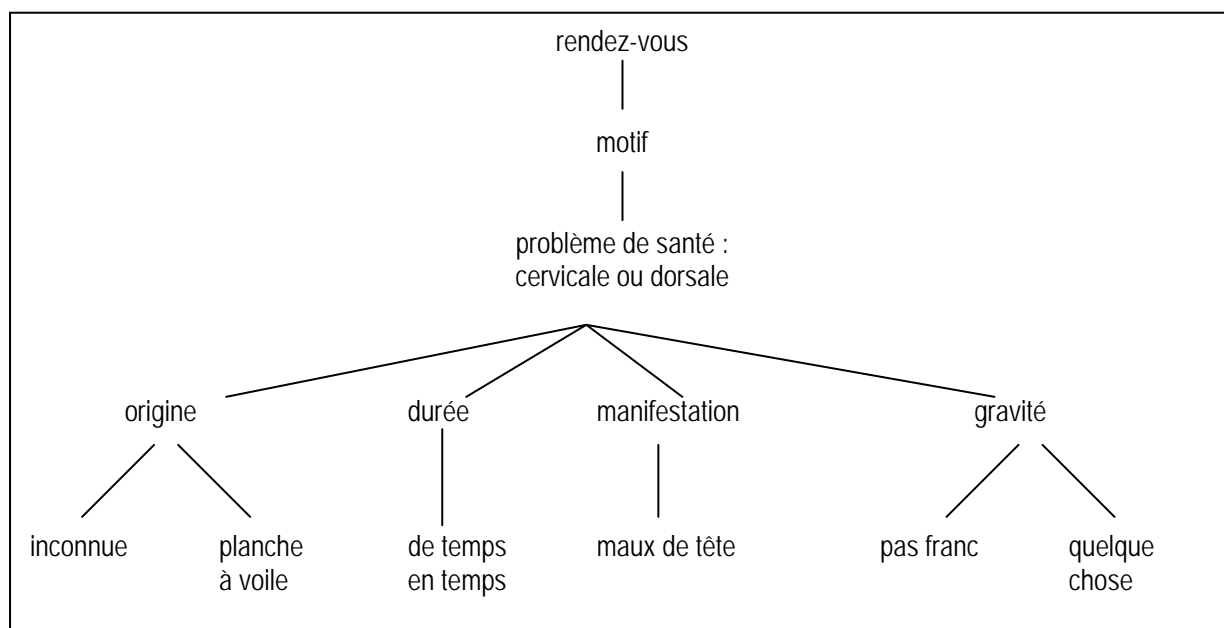
L'objectif de Roulet (1996, 1998, 1999) est de rendre compte de certaines relations entre les représentations mentales activées. Il a opté pour une représentation visuelle de la structure conceptuelle sous forme de diagramme. Cette méthodologie est illustrée par Roulet (1998, 1999) à l'aide de l'extrait suivant :

- C : je voudrais savoir si je peux avoir un . rendez-vous ..
- G : ah . de quoi s'agit-il Monsieur
- C : j'ai p't être des . enfin . je pense avoir une cervicale ou une dorsale de déplacée
- G : ah bon . et vous vous êtes fait ça quand .
- C : euh, j'sais pas trop . parce que je fais pas mal de planche à voile de saut et c'est à ce moment-là que j'ai dû faire ça . mais euh disons que ça m'arrive de temps en temps et que . ça se manifeste par des maux de tête et par des troubles digestifs . bon j'ai des troubles . c'est pas franc c'est peut-être qu'un léger déplacement mais j'ai p't'être quelque chose quand même .
- G : oui écoutez ne quittez pas Monsieur je vais demander à mon mari hein
- C : hm . d'accord merci (Schmale-Buton & Schmale, 1984, cite par Roulet)

(cité dans Grobet, 2002 : 307)

Les connaissances générales encyclopédiques, culturelles et sociales concernent dans ce cas précis la représentation du « rendez-vous chez un médecin » qui implique les concepts suivants : « motif », « problème de santé », « origine », « durée », « symptômes », « gravité » etc. Le diagramme qui concrétise la structure conceptuelle du fragment relie certains de ces concepts :

Structure conceptuelle



(Roulet, 1999 : 85 ; cité dans Grobet, 2002 : 308)

En fonction de leur place dans la structure, certaines représentations sont appelées premières et d'autres dérivées.

La plupart des problèmes que nous avons relevé par rapport au cadre topical subsistent pour la structure conceptuelle : celle-ci reste nécessairement fragmentaire, subjective et rétrospective. Elle n'offre pas

d'heuristiques systématiques. Mais, contrairement au cadre topical, la structure conceptuelle met en relation quelques concepts, ce qui contribue à souligner le rôle central de certains référents. Ces référents correspondent aux entités topicales (et plus spécifiquement aux topiques de l'auteur) dans la conception de Brown & Yule (1983).

Grobet (2002) se demande comment ce statut central se manifeste linguistiquement et comment le degré de « centralité » peut être évalué. La continuité topicale (qui prend la forme de phrases equi-topiques) de Givón semble un bon candidat pour marquer linguistiquement le rôle central de certains référents, mais elle est critiquée par Grobet en ce qu'elle poserait quelques problèmes à l'oral. Pour Grobet (2002 : 312), « la présence de séries d'expressions référentielles, liées par une relation de co-référence, qui peuvent être décrites comme des chaînes de référence » est la manifestation la plus claire du rôle central d'un référent.

La notion d'importance référentielle se trouve au centre d'un certain nombre d'études. Pour Chafe (1994), le degré de centralité ou d'importance référentielle dépend de l'implication des référents dans les événements décrits. Il fonde cette hypothèse sur l'analyse d'une séquence narrative assez simple et concise à laquelle participent trois personnages. Grobet (2002: 314) se demande à juste titre si une telle méthode est applicable à d'autres séquences, plus complexes et plus longues. Comme nous l'avons indiqué, Givón (1983b) propose de quantifier la persistance topicale et de vérifier la fréquence absolue des mentions d'un même référent afin d'évaluer son importance. Nous avons également commentés les critiques de Grobet (2002) sur ces mesures : il y aura toujours une part de subjectivité dans l'évaluation de l'importance référentielle ; les mesures ont été développées pour l'écrit de sorte que uniquement les occurrences explicites de référents ne sont saisies, tandis que les référents très saillants sont souvent repris implicitement à l'oral et l'on ne tient compte que des évocations directes des référents. Elle (2002 : 315) estime qu'il faut avant tout prendre en compte le rôle joué par le référent dans le sens global construit par le discours.

6.4 Hypothèse et question de recherche

Retournons à présent au rapport que nous aimerions examiner entre les emplois de IL et de CELUI-CI en début de paragraphe et le topique discursif ou l'entité topicale. Tomlin (1987) a démontré à l'aide de deux expérimentations que des SN sont employés pour établir la co-référence au delà des bornes d'une épisode (d'un paragraphe) et que des pronoms sont utilisés pour la référence anaphorique à l'intérieur d'une même épisode. Nous rappelons que cet auteur met la notion de paragraphe au même niveau que celle d'épisode²⁸ : il se considère comme un adhérent de ce qu'il appelle « the episode/paragraph model » qui est fondé sur l'idée que le choix entre le SN et le pronom dépend de la capacité limitée de la mémoire de travail (*working memory*) qui correspond au paragraphe ou à l'épisode.

Il n'a observé que peu d'emplois de pronoms en début de paragraphe, qu'il explique par une stratégie particulière adoptée par une participante. Celle-ci avait conçu la tâche comme si elle devait lire une histoire à des

²⁸ Tomlin (1987) est bien conscient du problème que posent la définition et l'application des notions d'« épisode » et de « paragraphe ».

enfants²⁹. Dans les expérimentations sur lesquelles il rapporte, les bornes des épisodes ont été déterminés indépendamment du matériel linguistique, à l'aide du montage des supports visuels.

Ariel (1988, 1990 : 19), de son côté, observe que plus de 25% des outils anaphoriques utilisés au delà du paragraphe sont des pronoms. Cette observation semble contredire les prédictions de la Théorie d'Accessibilité, parce qu'en tant que marqueurs de haute accessibilité, les pronoms sont censés être situés proches de la DM, à l'intérieur de la même unité. Une analyse plus approfondie a cependant mis au jour que dans la grande majorité des cas (plus de 23%) l'emploi des pronoms à cet endroit s'explique par la saillance des référents concernés : ce sont tous des topiques du discours. Son corpus révèle donc que les marqueurs de haute accessibilité peuvent s'employer lorsque la dernière mention co-référentielle se situe dans le paragraphe précédent, à condition qu'ils renvoient à des topiques du discours. Notre objectif consiste par conséquent à vérifier l'hypothèse suivante :

HYPOTHESE :

Le pronom personnel qui n'a pas de mention anaphorique antérieure dans le même paragraphe, renvoie à l'entité topicale la plus importante du discours (le topique du discours).

Cette hypothèse part de la présupposition que les bornes du paragraphe correspondent à des limites imposées à notre attention.³⁰ Dans ces circonstances, le peu d'informations véhiculées par le pronom personnel ne suffit pas pour assigner le bon référent au pronom, puisque le référent n'est plus directement accessible, sauf s'il est une des entités topicales centrales. Cette conception cognitive des relations entre l'emploi des différentes expressions référentielles et les unités textuelles comme le paragraphe est corroborée par plusieurs études, citées par Tomlin (1987 : 456-457) et Ariel (2001 : 16). Il faut néanmoins encore plus d'études psycholinguistiques à ce sujet.

Dans Ariel (1988, 1990) les démonstratifs (SN et pronoms pris ensemble) représentent 14,4 % des expressions anaphoriques utilisées sans mention antérieure dans le même paragraphe. Ils sont donc moins fréquents que les pronoms (25%) à cet endroit particulier. Nos données ont révélé une autre image : les pronoms démonstratifs s'emploient un peu plus souvent que les pronoms personnels en début de paragraphe. Ni Ariel

²⁹ Cf. Tomlin (1987 : 471) : « There are all together very few exceptions of this sort. One non ad hoc explanation accounts for many of them. After completing the task, one subject reported that she regularly read and told stories to children and said she performed the task as though she were reading a storybook to a child. » Or, il ne nous est pas clair pourquoi les livres destinés à être lus aux enfants enfreindraient les règles inconsciemment suivies par les autres sujets.

³⁰ Hofmann (1989 : 243) se sert de la métaphore suivante : « Consider the professor in his classroom. He writes on the blackboard, & when it gets filled up, he erases it and starts over again. Before he has erased a board-ful of information, whether mathematical formulas, diagrams, citations or topics, he can point to something written there saying *it* or *this*, & talk about it without re-mentioning it (or re-writing it). Once he has erased the board, however, he cannot refer to something so simply, but must describe it enough for the auditor to find it in his notes or memory, or he must write it over again.

I would propose that speaking & writing are rather similar to this. The speaker/author writes on a blackboard in his addressee's mind – perhaps the so-called temporary memory - & before it gets too full, he should indicate to his addressee to save what he wants in longer-term memory & to erase the blackboard for something more. The paragraph break accomplishes this, & thus acts as a barrier to anaphora; pronouns cannot be used to point to something on a blackboard after it has been erased.”

(1990), ni Tomlin (1987) ne s'efforcent à expliquer comment les renvois à l'aide d'un démonstratif fonctionnent quand ils transgressent les frontières du paragraphe. D'une part, les démonstratifs sont qualifiés comme des marqueurs d'accessibilité intermédiaire, d'autre part les pronoms démonstratifs sont, tout comme les pronoms personnels, des formes phonologiquement et lexicalement assez atténuées. Comment permettent-ils alors de repêcher le bon référent dans les cas où les mentions précédentes ne sont plus directement accessibles étant donné qu'un nouveau paragraphe signifie une rupture dans la continuité de l'attention ? Le pronom démonstratif renvoie-t-il également à des entités topicales ou exploite-t-il d'autres stratégies référentielles ?

6.5 Dispositif méthodologique

6.5.1 Une approche intégrée

Afin d'évaluer l'impact du topique du discours sur l'emploi de IL et de CELUI-CI en début de paragraphe, nous nous sommes proposé de développer notre propre méthode pour analyser et repérer le topique du discours. Nous intégrerons dans une seule approche plusieurs paramètres ou facteurs formels et interprétatifs qui proviennent des différents modèles théoriques que nous venons de commenter et qui sont applicables à des données attestées. Il est devenu clair lors de l'aperçu des différentes théories que l'utilité des paramètres pris indépendamment est limitée. Par exemple, le critère des propositions equi-topiques se prête à des critiques parce que le sujet ne correspond pas dans tous les cas au topique et la fréquence absolue des renvois nous informe sur l'importance d'un référent, mais ne nous apprend pas si le référent est important à un niveau plutôt local (le paragraphe) ou global (le texte entier). Pour cette raison, nous estimons qu'une combinaison de plusieurs facteurs dans une seule approche permettra de rendre compte de façon plus fiable des données empiriques. Plus les résultats pour les différents paramètres convergent, nous serons certaine qu'un référent donné fonctionne comme entité topicale centrale au niveau du texte (comme topique du discours).

Cette méthode nous permettra en outre de vérifier dans quelle mesure l'analyse de certains critères formels, comme la fréquence des mentions, leur fonction syntaxique, leur nature et leur distribution sur le texte, aboutit au même topique du discours (ou entité topicale) que l'interprétation subjective du texte. Le fait de disposer de critères formels relativement fiables pourrait s'avérer intéressant pour certains projets en Intelligence Artificielle, car ils permettraient à un logiciel d'analyser automatiquement le topique du discours d'un grand nombre de textes.

6.5.2 Le *topique du discours* et l'*entité topicale (centrale)*

Si nous partons de l'idée que le topique du discours nous apprend en dernière analyse de quoi un texte parle, nous devons admettre que le topique du discours peut revêtir aussi bien la forme d'une phrase, que celle d'un SN ou d'un substantif. Certains discours semblent plutôt nous informer sur un événement dans lequel un certain nombre de participants sont impliqués et qui entraîne quelques conséquences. Dans ce cas, le lecteur a plutôt

tendance à formuler un topique du discours plus complexe (ayant la forme d'une proposition, d'une phrase ou d'une nominalisation). C'est le cas pour le fragment suivant :

(3) **Le magnat de la presse Rupert Murdoch poursuivi en diffamation**

BEER PATRICE DE

LONDRES de notre correspondant

Indigné que le Sunday Times l'ait accusé d'avoir été un "agent d'influence" du KGB et d'avoir reçu l'équivalent de 8500 francs, l'ancien dirigeant travailliste britannique Michael Foot a décidé de porter plainte en diffamation contre le journal, et contre son propriétaire, Rupert Murdoch (Le Monde du 22 février).

M. Foot, qui n'a rien perdu de son mordant à quatre-vingt-un ans, s'en est pris au magnat multimédia américain d'origine australienne dans une lettre au vitriol adressée au Sunday Times. Ce dernier en a censuré les propos les plus durs, laissant son concurrent, The Observer, en publier le texte intégral.

Selon M. Foot, dont personne ne remet en cause une rectitude politique qui l'avait conduit, quand il dirigeait le Labour au début de l'ère Thatcher, à placer ses convictions au-dessus de toute compromission électorale, le journal dominical "a encore abaissé le standard de la presse de Murdoch" qui publie aussi le Sun en l'accusant d'"être un traître" à son pays. Selon son avocat, "en raison de la gravité de ces mensonges", M. Foot a décidé de porter plainte contre Rupert Murdoch, qu'il tient "pour personnellement responsable d'avoir publié en première page cette calomnie à la McCarthy".

Le goût du sensationnel d'un journal qui n'a jamais eu de tendresse pour la gauche l'a conduit à publier les bonnes feuilles du livre du transfuge du KGB, Oleg Gordievski, sans en vérifier suffisamment les accusations. En particulier celles portées contre M. Foot (qui signifie "pied" en anglais) selon lesquelles il aurait été enregistré comme agent sous le nom de "Boot" (botte).

Cette affaire survient paradoxalement au moment où M. Murdoch a établi des contacts avec la nouvelle équipe travailliste de Tony Blair, et que certains conservateurs l'accusent de contribuer, par républicanisme, à la campagne contre les scandales qui secouent la monarchie.

(Le Monde, 2 mars 1995, page 5)

A la question de savoir sur quoi ce texte porte, le lecteur fournira une réponse du style : « M. Foot porte plainte contre M. Murdoch suite à un article publié par celui-ci sur M. Foot. »

D'autres textes apportent plutôt diverses informations sur un référent en particulier, comme le fragment (4) illustre :

(4) **Le général Rupert Smith : la discrétion et le courage**

BEER PATRICE DE

LONDRES de notre correspondant

Aux premières lignes du conflit bosniaque depuis décembre 1994, le général Rupert Smith, chef de la Forpronu, détonne par rapport à ses prédécesseurs, son compatriote Sir Michael Rose ou, plus encore, le général français Philippe Morillon. Les observateurs britanniques ne manquent pas de rappeler sa discrétion proverbiale, aussi bien à Sarajevo que lorsqu'il commandait le contingent britannique pendant la guerre du Golfe; là aussi, il était à l'opposé du photogénique Sir Peter de la Billière.

Au contraire de tant d'officiers médiatiques, le général Smith n'aime pas la publicité, au point d' [zéro] avoir refusé d' [zéro] entrer dans le Who's Who. On ne sait pas grand-chose de sa vie privée, si ce n'est qu'il est né en 1943,

qu'il est marié, qu'il a deux fils et que son père, un fermier néo-zélandais qui avait rejoint la RAF, participa au raid contre la prison d'Amiens.

Mais il ne faudrait pas confondre ce goût de la discrétion avec de la faiblesse, rappellent les Anglais. Car le général Smith a la réputation d' [zéro] être un homme de courage, qui sait décider après mûre réflexion. C'est "un soldat parmi les soldats", [zéro] couvert des décorations les plus prestigieuses, qui commença sa vie comme engagé volontaire avant d'[zéro] entrer à l'académie de Sandhurst, qui réussit à faire d'unités disparates un véritable corps de combat contre l'Irak, et qui risqua sa vie pour [zéro] sauver l'un de ses officiers lors d'un attentat alors qu'il servait en Irlande du Nord; il en sortit gravement brûlé. Ce parachutiste respecté de ses hommes passe pour savoir écouter et [zéro] serait, selon le Sunday Telegraph, un adepte de la "guerre du futur" contre des forces de guérilla.

Il se trouve aujourd'hui dans un conflit où il doit aussi faire preuve de talents politiques. Parviendra-t-il à [zéro] s'en sortir mieux que ceux qui l'ont précédé au QG de la Forpronu de Sarajevo, [zéro] soumis à des ordres et à des intérêts contradictoires, et [zéro] contraint de [zéro] se défendre une main liée dans le dos contre des adversaires ne respectant pas les règles apprises à l'école de guerre ?

(Le Monde, 2 juin 1995, page 3)

Cet article porte sur le général Rupert Smith et sur ses qualités.

Les modèles ou théories commentés dans la Section 6.3 permettent de distinguer sur le plan théorique les textes qui aboutissent à une formulation du topique du discours sous forme d'une proposition, de ceux qui portent plutôt sur un référent particulier. Jusqu'à maintenant nous avons utilisé le terme de *topique du discours* pour désigner aussi bien des résumés du texte sous forme d'une phrase que des référents particuliers. Nous proposons de les distinguer dans ce qui suit, en utilisant les termes de *topique du discours* et d'*entité topicale centrale* :

TOPIQUE DU DISCOURS : Nous appellerons « topique du discours » les variantes propositionnelles ou les reformulations plus complexes (p.ex. des SN contenant une nominalisation et plusieurs compléments) de la quintessence d'un texte.

ENTITE TOPICALE CENTRALE : A l'instar de Brown & Yule (1983) et de Grobet (2002), nous qualifierons « d'entités topicales les plus importantes » (ou d'entités topicales centrales) les référents qui se trouvent au centre du texte et du cadre topical.

6.5.3 La subjectivité et la déconstruction du processus interprétatif

La formulation du topique du discours peut varier légèrement de personne en personne (cf. le set de topiques du discours), étant donné que le topique du discours est selon nous un concept partiellement textuel et partiellement cognitif. Le message contenu dans un texte étant identique pour tout lecteur et pour l'auteur, l'interprétation du contenu et l'attention accordée à certains aspects du message plutôt qu'à d'autres dépendra de variables personnelles, telles que les expériences précédentes du lecteur, ses connaissances (préalables) des faits, ses connaissances générales, le degré selon lequel il est impliqué dans le message, la concentration et l'attention du lecteur, ses capacités verbales et ainsi de suite. Cependant, nous pensons que le « set des topiques du

discours » ne contiendra que des variantes qui sont très proches les unes des autres, puisque le même texte se trouve à la base de toutes ces formulations.

L'interprétation du texte par l'analyste constitue une première contribution importante à la détermination du topique du discours et des entités topicales centrales. Nous nous proposons de décomposer dans la mesure du possible ce processus interprétatif en vérifiant sur quels éléments textuels l'ensemble des lecteurs d'un texte se basent pour formuler les variantes qui forment le set des topiques du discours. La façon dont ces éléments formels sont précisément pris en compte et leur impact respectif devraient faire l'objet une étude psycholinguistique.

6.5.4 Les critères d'analyse intégrés au dispositif méthodologique

Dans le but de formuler le topique du discours pour les articles de notre corpus, nous avons dans un premier temps reconstitué le cadre topical pour chaque texte, en énumérant les éléments-clés de chaque paragraphe à l'instar de Brown & Yule (1983) et de Roulet (cité par Grobet, 2002). Nous avons également formulé une sorte de macro-proposition pour chaque paragraphe (cf. van Dijk, 1977a, 1977b), sans toutefois respecter la formulation logico-formelle que van Dijk propose. Finalement nous avons comparé ces données au titre et au chapeau de l'article, afin de vérifier si ceux-ci seraient de bons candidats pour résumer les informations obtenues à travers le cadre topical et les macro-propositions.

Ensuite nous avons vérifié si le référent auquel renvoie le IL ou CELUI-CI en début de paragraphe est une entité topicale importante. À l'aide du cadre topical enrichi de flèches entre les éléments (cf. la structure conceptuelle), nous avons déterminé quels éléments jouent un rôle central dans le texte. Ce faisant nous suivons le conseil de Grobet (2002 : 315) qui estime qu'il faut avant tout prendre en compte le rôle joué par le référent dans le sens global construit par le discours. Les résultats de cette entreprise interprétative (subjective) seront illustrés et commentés dans la Section 6.6.1.

À la recherche d'indices textuels/formels de l'importance des référents concernés au niveau du texte, nous avons premièrement vérifié la fréquence globale des mentions du référent dans le texte (cf. la Section 6.6.2). Cette analyse repose sur la présupposition que le référent le plus fréquemment mentionné dans le texte a de fortes chances d'être l'entité topicale la plus importante du texte. Nous avons donc retracé la chaîne référentielle (cf. Grobet, 2002 : 312) pour les référents concernés. La notion de chaîne référentielle ou anaphorique vient originellement du philosophe du langage Chastain (1975 : 205) qui la définit comme suit :

« Appelons chaîne anaphorique une séquence d'expressions singulières apparaissant dans un contexte telles que si l'une de ces expressions réfère à quelque chose, toutes les autres y réfèrent également. »

(cité par Corblin, 2005 : 233)³¹

³¹ Corblin (2005) se penche sur les chaînes référentielles dans la conversation.

Dans le cadre de la présente étude, où le concept de chaîne référentielle est invoqué dans l'évaluation de l'impact de l'entité topicale sur l'emploi de IL et de CELUI-CI, nous nous contentons de la définition assez simple proposée par Chastain : l'ensemble des renvois au même référent sera considéré comme la chaîne référentielle de ce référent dans un article. Dans les études qui s'intéressent à la fonction structurante des chaînes (Charolles, 1987, 1988) et à la corrélation entre les chaînes et l'emploi des différentes expressions référentielles, notamment les SN versus les pronoms (Hendriks, 2003) et le nom propre en mention subséquente (Schneidecker, 1997), plus de restrictions sont imposées aux chaînes. Pour Hendriks (2003), une chaîne se termine dès qu'un énoncé ne contient plus aucun renvoi au référent étudié. Schneidecker (1997 : chapitre 1) présente une réflexion critique et conclut que les chaînes référentielles doivent être délimitées pour être opératoires.³²

De plus, nous avons étudié la distribution des maillons sur les différents paragraphes. Ainsi, nous avons vérifié si les différentes mentions sont concentrées sur un ou quelques paragraphes (importance locale) ou sur l'ensemble du texte (importance globale). La dispersion des mentions nous a également permis d'évaluer d'une certaine façon la persistance topicale : nous connaissons le nombre de renvois qui suivent la référence effectuée par *il* ou *celui-ci* en début de paragraphe. Notons que la persistance locale est également un indice de l'importance d'un référent selon Givón (1992). Les résultats pour la distribution et la persistance topicale seront présentés dans la Section 6.6.3.

Dans la Section 6.6.4, nous examinerons si le référent concerné est mentionné dans le titre ou dans le chapeau de l'article. Rappelons que pour Brown et Yule (1983), le titre a une fonction thématique et qu'il fait partie des moyens de « mise en scène » (*staging*), dans le sens où il crée des attentes et influence l'interprétation du texte qui suit. Les référents « mis en scène » reçoivent une certaine emphase, qui contribue à leur degré d'importance ou de topicalité.

Nous avons également analysé la fonction syntaxique du référent dans la chaîne. Cette analyse nous permet de compter le nombre de fois que le référent occupe la fonction sujet. Le fait qu'un référent occupe souvent la fonction sujet pourrait être une indication de ce qu'il est l'entité topicale la plus importante du texte. Nous esquisserons une image de l'importance des phrases « equi-topiques » dans la Section 6.6.5.

Finalement, nous nous sommes inspirée de certaines des échelles de continuité topicale³³ présentées par Givón (1983b). Nous rappelons que les topiques les plus continus dans la conception de Givón correspondent aux référents les plus accessibles et en fin de compte aux entités topicales les plus importantes. Dans la Section 6.6.6 nous examinerons les types d'expressions référentielles qui constituent la chaîne et nous les regrouperont en trois classes : les marqueurs de haute accessibilité, de faible accessibilité et d'accessibilité intermédiaire suivant le modèle d'Ariel (1990). Nous vérifierons également le caractère (in)animé du référent (cf. la Section 6.6.7). La continuité référentielle topicale sera, en outre, évaluée dans la Section 6.6.8 en comptant le nombre de

³² Elle propose trois types de restrictions : la première est numérique et stipule un nombre minimal de trois maillons, la deuxième prévoit des bornes lexicales et la troisième est spatiale et concerne la distance inter-maillonnaire.

³³ Nous rappelons que la continuité topicale telle qu'elle conçue par Givón (1983b) diffère de la continuité topicale telle que nous l'avons définie dans le Chapitre 5.

renvois dans les cinq propositions qui précèdent *il* et *celui-ci* (cf. le Chapitre 4)³⁴. Tout en étant consciente du point de vue nuancé de Givón à ce sujet et des débats que cette problématique inspire, nous tiendrons finalement aussi compte de l'apparition des expressions référentielles dans les principales/indépendantes d'une part et dans les subordonnées d'autre part (cf. la Section 6.6.9).

Le tableau suivant récapitule l'ensemble des critères d'analyse retenus avec leurs sources :

Critère d'analyse	Source
Interprétation	
L'interprétation globale du texte	Grobet (2002)
Les macro-propositions résumant les paragraphes	Van Dijk (1977a, 1977b)
Le cadre topical enrichi de flèches	Brown & Yule (1983), Roulet (1999), Grobet (2002)
Critères formels	
- <i>La mise en scène (staging)</i>	
La présence des référents dans le titre (et le chapeau),	Brown & Yule (1983)
- <i>Les chaînes référentielles</i>	
La fréquence des mentions ou la longueur de la chaîne référentielle	Givón (1983b, 1992), Grobet (2002)
La continuité référentielle (le nombre de renvois dans les cinq propositions précédentes)	Givón (1983b), Ariel (1990)
La persistance topicale	Givón (1983b, 1992)
La distribution des maillons sur les paragraphes	
La fonction du référent dans la chaîne (les phrases equi-topiques)	Givón (1983b, 1992)
Les outils grammaticaux (HAM, IAM, LAM) utilisés dans la chaîne	Givón (1983b)
Le niveau phrastique auquel se situent les mentions	Givón (1983b)
- <i>Le type de référent</i>	
Humain ou non humain	Givón (1983b)

Tableau 1. Paramètres retenus dans l'analyse de l'impact du topique du discours.

³⁴ Ce critère sert en premier lieu à vérifier l'importance d'un référent sur le plan local (le plan du paragraphe). Il nous a servi à évaluer le degré de saillance des référents désignés par IL et CELUI-CI dans le Chapitre 4. Il nous semble toutefois qu'il peut également être intégré dans l'analyse du degré d'importance de l'entité topicale (au niveau du texte), à condition qu'il soit complété par d'autres critères d'analyse.

6.6 Présentation et interprétation des résultats

Avant de commenter les résultats de notre étude, il convient de présenter de façon plus détaillée le corpus sur lequel les analyses ont été effectuées. L'analyse de l'impact de l'entité topicale porte sur les occurrences du pronom personnel et du pronom démonstratif sans mention anaphorique précédente dans le même paragraphe. Elles représentent 2,17% des exemples du pronom personnel et 3,79% des exemples du pronom démonstratif. Ces occurrences ont déjà été relevées dans le cadre de l'analyse du facteur de distance/unité dans le Chapitre 4. Sur l'ensemble des données que nous avons analysées, nous avons repéré 52 exemples en début de paragraphe, 18 exemples du pronom personnel et 34 exemples du pronom démonstratif. Ces 52 exemples se répartissent sur 48 articles. Parmi ces occurrences figurent six cas particuliers, car nous avons également inclus dans notre étude les exemples dans lesquels les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs sont précédés d'anaphores zéro (marqueurs du plus haut degré d'accessibilité). Ces occurrences sont illustrées par l'exemple suivant :

- (5) Intouchables parce qu'entourés de milices, **ils** sont souvent porteurs des ambitions de leurs clans. Et même si les responsables de l'Onusom aiment à répéter que les Somaliens sont si fatigués de la guerre qu'ils obligeront leurs dirigeants à signer la paix, aucun chef de faction n'a jamais été destitué par les siens. Le général Aidid, lui, a même tiré un regain de popularité de sa lutte contre l'ONU "néo-colonialiste", conflit qui a coûté la vie à cent vingt et un "casques bleus" et trente-six soldats américains, et a fait des centaines de victimes somaliennes 10 000 selon certaines sources.

(*Le Monde*, 2 mars 1995, page 2)

où l'on pourrait considérer la séquence « parce qu'entourés de milices » comme une proposition à sujet non exprimé³⁵.

Avant de passer en revue les différents paramètres liés au topique du discours et à l'entité topicale centrale, nous vérifierons si le pronom personnel et le pronom démonstratif utilisés en début de paragraphe diffèrent sur d'autres plans. Les tableaux 2 et 3 présentent les différentes formes qui sont représentées dans ce mini-corpus de 52 occurrences, ainsi que leur fréquence, leur fonction et le niveau auquel ils fonctionnent :

³⁵ Tout dépend du point de vue que l'on adopte. La forme "entourés" peut être interprété comme une forme verbale (participe passé) ou comme un adjectif. Même dans ce dernier cas le verbe copule peut être inséré, donnant lieu une véritable proposition.

forme	fonction	fréquence	total
celle-ci	sujet	6	6
celles-ci	sujet	2	2
celui-ci	sujet	16	19
	oi	3	
ceux-ci	sujet	5	7
	complément déterminatif du nom	1	
	complément circonstanciel	1	
elles	sujet	4	4
il	sujet	8	8
ils	sujet	3	3
le/la	od	1	1
lui/leur	oi	2	2
			52

Tableau 2. La fonction syntaxique de IL et de CELUI-CI

forme	Pr/ indép	subord	SN	total
celle-ci	5	1	0	6
celles-ci	2	0	0	2
celui-ci	16	3	0	19
ceux-ci	6	0	1	7
elles	3	1	0	4
il	7	1	0	8
ils	3	0	0	3
le/la	1	0	0	1
lui/leur	2	0	0	2
				52

Tableau 3. Le niveau phrastique

Le tableau suivant montre qu'en gros la répartition des fonctions est proportionnellement comparable pour les deux pronoms. Les pronoms mêmes n'adoptent donc pas des comportements syntaxiques différents :

	non sujet	sujet Pr/ indép	sujet sub	total
IL	16,67%	72,22%	11,11%	100,00%
CELUI-CI	14,71%	76,47%	8,82%	100,00%

Tableau 4. Fonction syntaxique et niveau phrastique

Etant donné que nous disposons seulement de huit formes non-sujet, nous n'avons plus distingué entre les niveaux d'analyse auxquels elles fonctionnent.

Dans les paragraphes suivants nous évaluerons les résultats des différents paramètres récapitulés dans le tableau 1.

6.6.1 L'interprétation du rôle du référent dans le texte, à l'aide du cadre topical enrichi

Dans ce paragraphe, nous présentons les résultats de notre propre interprétation du rôle du référent dans l'ensemble du message transmis par l'article. Une comparaison des Tableaux 5 et 6 révèle que le référent de IL

est dans la majorité des cas, notamment dans 71%, une entité topicale, tandis que celui auquel renvoie CELUI-CI est une entité topicale dans seulement 38% des cas. Les pourcentages sont donnés dans le but de faciliter la comparaison, malgré le nombre limité d'exemples.

Les résultats de cette analyse subjective montrent donc que les IL qui apparaissent sans mention antérieure dans le même paragraphe renvoient effectivement souvent à un référent très important. Cependant, des renvois à des référents moins importants ne sont pas exclus.

Les CELUI-CI en début de paragraphe renvoient aussi bien à des entités topicales, qu'à des référents moyennement ou non importants. L'emploi de CELUI-CI dans ces circonstances particulières ne semble donc pas dépendre du statut plus ou moins central du référent auquel il renvoie. Comme sept exemples renvoient au même référent au sein des articles respectifs dans lesquels ils figurent, le nombre total des référents examinés n'est pas de 52 mais de 48.

entités topicales (référents – très – importants)	10	71,43%
référents d'une importance moyenne	3	21,43%
référents non importants	1	7,14%

Tableau 5. IL

entités topicales (référents – très – importants)	13	38,24%
référents d'une importance moyenne	12	35,29%
référents non/moins importants	9	26,47%

Tableau 6. CELUI-CI

Les deux tableaux suivants offrent le détail de l'analyse. Ils permettront au lecteur de comparer, cas par cas, les résultats obtenus pour les paramètres plus formels à l'interprétation plus subjective du degré de « centralité » du référent.

n° article	titre	référence	le référent	interprétation sémantique: degré d'importance du référent
2	<i>Les mutuelles à l'épreuve</i>	8 mars 1995, page 3	les mutuelles d'assurances	entité topicale
3	<i>Le courage des Algériennes</i>	8 mars 1995, page 13	les Algériennes	entité topicale
4	<i>Le Syndicat des travailleurs corses se joint à la grève dans l'île</i>	7 mars 1995, page 8	les dernières propositions du gouvernement	référent d'une importance moyenne
5	<i>Israël-Syrie : l'enjeu du Golan</i>	2 juin 1995, page 1	le président syrien Hafez El Assad	référent d'une importance moyenne
6	<i>Gilbert Schaller fait sensation à Roland-Garros</i>	2 juin 1995, page 1	Gilbert Schaller	entité topicale
7	<i>M. Boutros-Ghali préconise le retour de la</i>	2 juin 1995, page 2	M. Boutros-Ghali	entité topicale

	<i>Forpronu à un rôle de strict "maintien de la paix"</i>			
8	<i>Le général Rupert Smith : la discrétion et le courage</i>	2 juin 1995, page 3	le général Rupert Smith, chef de la Forpronu	entité topicale
9	<i>Les derniers vœux de François Mitterrand Pour le chef de l'Etat, le 31 décembre a toujours été l'occasion d'un appel à l'unité nationale</i>	2 janvier 1995, page 1	François Mitterrand	entité topicale
10	<i>Didier Daeninckx, qui refuse de "zapper" la vie</i>	2 juin 1995, page 8	Didier Daeninckx	entité topicale
11	<i>"Donner une impulsion nouvelle à l'emploi"</i>	2 mars 1995, page 6	le patronat et les syndicats	entité topicale
12	<i>Trinh Cong Son, chantre de la "douceur vietnamienne"</i>	2 mars 1995, page 13	des Vietnamiens	réfèrent moins important
13	<i>L'ONU quitte la Somalie sur un échec politique et militaire</i>	2 mars 1995, page 2	les chefs de guerre	réfèrent d'une importance moyenne
14	<i>Le magnat de la presse Rupert Murdoch poursuivi en diffamation</i>	2 mars 1995, page 5	le magnat de la presse Rupert Murdoch	entité topicale
15	<i>Michael Johnson prend un premier rendez-vous avec l'histoire en améliorant le record du 200 m</i>	25 juin 1996, page 23	Michael Johnson	entité topicale

Tableau 7. IL en début de paragraphe : rapports avec le topique du discours

n° article	titre	référence	le réfèrent	interprétation sémantique: degré d'importance du réfèrent
16	<i>Washington voit dans la fédération croato-musulmane la preuve que la paix est possible</i>	18 mars 1995, page 3	la fédération croato-musulmane	entité topicale
17	<i>La construction européenne a contribué à accroître la présidentialisation du régime</i>	28 mars 1995, page 8	le Parlement (français)	réfèrent d'une importance moyenne
18	<i>En manque d'espérance</i>	22 avril 1995, page 1	un vrai choix politique	réfèrent moins important
19	<i>Le prix des livres de poche en question</i>	18 mars 1995, page 8	les tirages	réfèrent d'une importance moyenne
21	<i>Un règne dont il ne reste que ruines et nostalgies</i>	30 mars 1995, page 14	M. Médecin	entité topicale

22	<i>Cités-Cinés raconte l'histoire du cinéma au futur antérieur</i>	20 mars 1995, page 20	Cités-Cinés 2	entité topicale
23	<i>L'UDF sans avantage ni handicap majeurs</i>	25 avril 1995, page 4	Jacques Chirac	réfèrent d'une importance moyenne
24	<i>L'aventure à Limoges Des milliers de visiteurs à la fête du livre... et un petit éditeur remarquable</i>	14 avril 1995, page 2	les éditeurs	réfèrent non important
25	<i>La presse s'engage prudemment sur les autoroutes de l'information</i>	28 mars 1995, page 34	les quarante-neuf plates-formes d'expérimentation jugées prioritaires par le ministère de l'industrie	réfèrent moins important
26	<i>Le gagaku de Tokyo à la Cité de la musique</i>	24 mars 1995, page 27	l'actuel orchestre du palais impérial	réfèrent d'une importance moyenne
27	<i>Le piège des "affaires"</i>	10 mars 1995, page 16	le passé de chef d'entreprise de Balladur	réfèrent d'une importance moyenne
28	<i>M. Balladur et son "ami" Gérard Longuet</i>	13 avril 1995, page 8	Balladur	entité topicale
29	<i>La sale histoire de la cité de Thiais</i>	5 avril 1995, page 11	un homme au visage tuméfié et ensanglantée	entité topicale
30	<i>L'assassinat à Moscou d'un journaliste célèbre est attribué à la mafia</i>	3 mars 1995, page 3	la publicité	entité topicale
31	<i>La bipolarisation de la vie politique italienne s'accélère</i>	13 mars 1995, page 4	la bipolarisation de la vie politique italienne	entité topicale
32	<i>La sortie de la récession économique et la poursuite des privatisations</i>	12 mai 1995, page 10	les finances publiques	réfèrent d'une importance moyenne
33	<i>L'Américaine, le guérillero guatémaltèque et la CIA</i>	30 mars 1995, page 6	des informations essentielles	entité topicale
34	<i>La Palestine est-elle un bantoustan ?</i>	14 avril 1995, page 15	les Palestiniens	réfèrent d'une importance moyenne
35	<i>Le surf des neiges est devenu une discipline alpine reconnue</i>	30 mars 1995, page 16	les quatre mille cinq cents membres de la jeune Fédération de snowboard	réfèrent non important
36	<i>Economie : le "nécessaire" et le "possible"</i>	8 mars 1995, page 6	une réforme fiscale, fondée sur "plus de justice, plus d'efficacité"	réfèrent d'une importance moyenne
37	<i>Les enfants et les savants : de l'ignorance aux limites du savoir</i>	23 mars 1995, page 23	l'humanité	réfèrent non important
38	<i>A demain, Zapata</i>	17 mars 1995, page 1	une vidéosphère géante	réfèrent non important
39	<i>L'OTAN gêné par la mise en cause de Willy</i>	25 mars 1995, page 2	Willy Claes	entité topicale

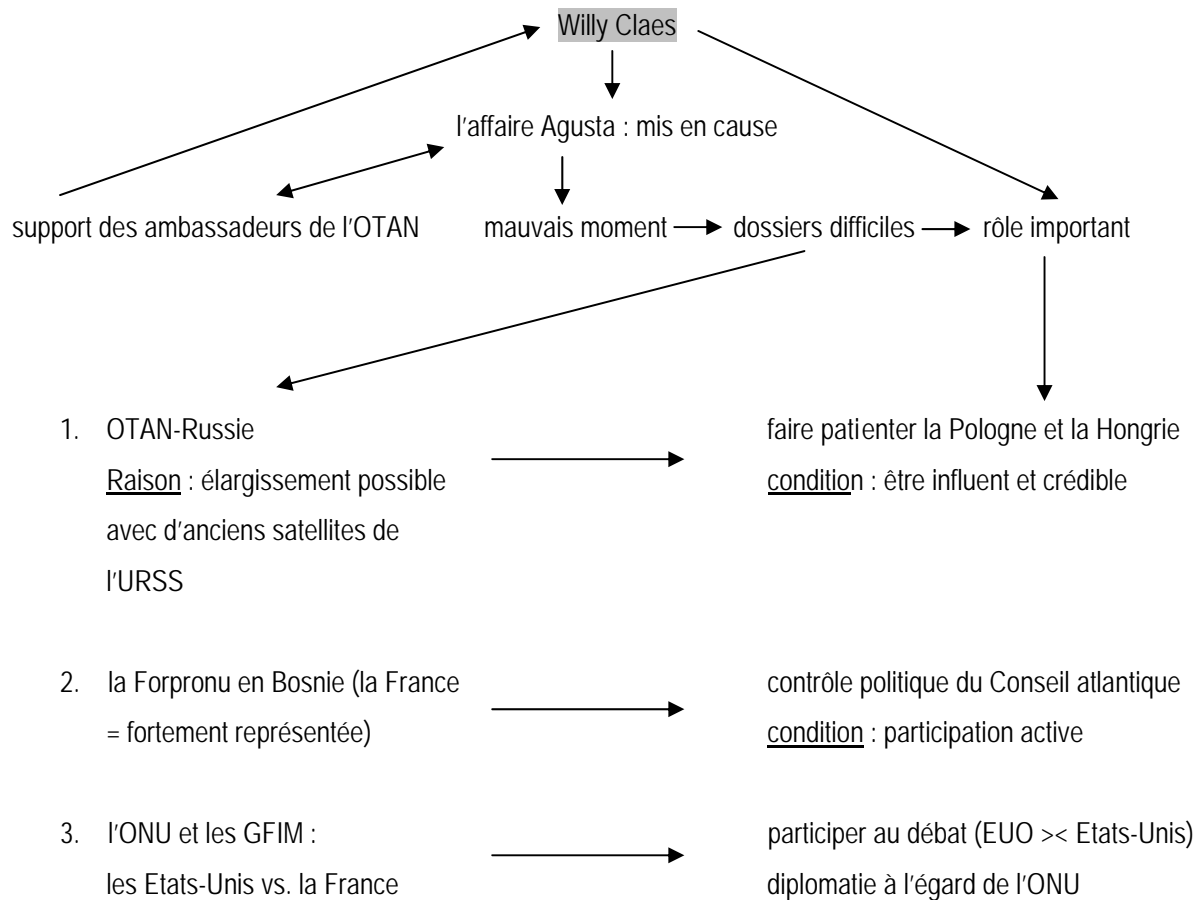
	<i>Claes dans l'affaire Agusta</i>			
40	<i>"Vous ne dites pas grand-chose !"</i>	17 mars 1995, page 12	Jean-Pierre Bemès	réfèrent d'une importance moyenne
41	<i>Jacques Chirac continue à régner sans partage sur Paris</i>	15 mars 1995, page 6	Jacques Chirac	entité topicale
42	<i>Les deux candidats de la majorité courtisent les Français de l'étranger</i>	13 mars 1995, page 6	les Français de l'étranger	entité topicale
43	<i>Exigence de clarté</i>	25 avril 1995, page 1	La France	réfèrent d'une importance moyenne
44	<i>Le Cafar veille à Nancy</i>	20 avril 1995, page 7	M. Lévy	entité topicale
45	<i>Les dieux chinois au secours des hommes</i>	15 avril 1995, page 4	M. Le Pen	entité topicale
46	<i>L'ovale français se dirige vers une impasse électorale</i>	30 mars 1995, page 23	la commission de conciliation du Comité olympique français (CNOSF)	réfèrent d'une importance moyenne
47	<i>Une palette de systèmes</i>	6 avril 1995, page 26	le "coeur de réseau"	réfèrent moins important
48	<i>Quand les particules livreront leur dernier secret</i>	10 mars 1995, page 22	chef-d'oeuvre théorique	réfèrent moins important
49	<i>Le sommet Clinton-Eltsine aura lieu à Moscou le 11 mai</i>	22 mars 1995, page 4	les républicains	réfèrent d'une importance moyenne
50	<i>ETATS-UNIS La "différence" de Bill Clinton</i>	6 mars 1995, page 13	le Grand Old Party	réfèrent non important

Tableau 8. CELUI-CI en début de paragraphe : rapports avec le topique du discours

Dans la suite nous nous contenterons de présenter uniquement le numéro attribué à l'article, afin de ne pas surcharger les tableaux.

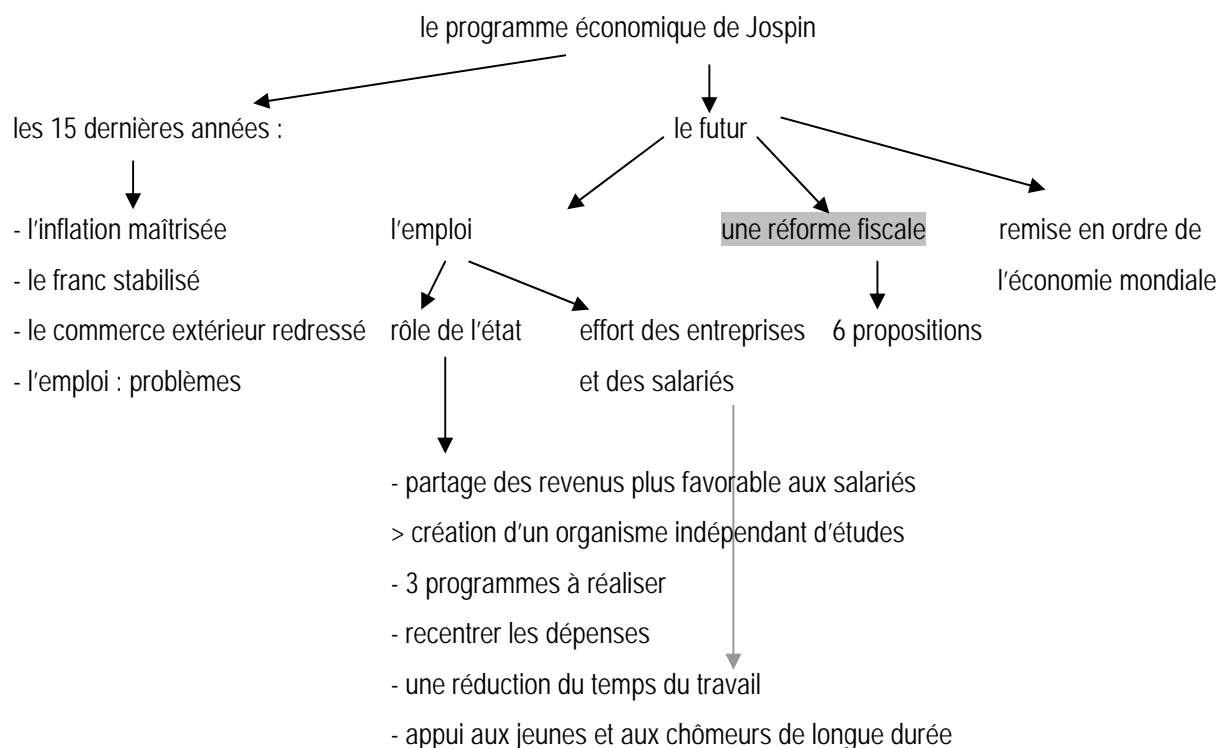
Les exemples (6) et (7) illustrent comment le cadre topical enrichi de flèches nous a servi à déterminer le degré de topicalité des référents examinés. Les articles sur lesquels se basent les cadres topicales peuvent être consultés en annexe. Le premier exemple montre un cadre topical dans lequel le référent étudié, à savoir Willy Claes, joue un rôle central :

(6) Cadre topical de l'article 39



Dans l'article 36, le référent qui fait l'objet des analyses, notamment la réforme fiscale, n'est pas l'entité topicale de l'article mais il est moyennement important. L'exemple (7) visualise son rôle, moins central que celui de Willy Claes dans l'exemple précédent, dans le cadre topical :

(7) Cadre topical de l'article 36



6.6.2 La fréquence du référent dans le texte (ou la longueur de la chaîne référentielle)

La longueur de la chaîne a été vérifiée pour chacun des 48 référents examinés. Des deux Tableaux 9 et 10 il ressort que les chaînes dans le corpus IL contiennent en moyenne 38,86 expressions référentielles, tandis que les chaînes dans le corpus CELUI-CI se composent en moyenne de 11,94 expressions référentielles. Les IL en début de paragraphe font donc partie de chaînes qui sont en moyenne 3,25 fois plus longues que les chaînes dans lesquelles figurent les CELUI-CI. Les moyennes ont été calculées à partir du nombre total de renvois aux référents concernés³⁶ (à savoir 544 pour IL et 406 pour CELUI-CI) qui a été divisé par le nombre d'articles (14 et 34 respectivement). Notons toutefois que la fréquence moyenne n'offre pas l'image la plus correcte, étant donnée que la longueur des chaînes dépend aussi de la longueur des articles. La deuxième ligne des tableaux ci-dessous présente par conséquent la proportion de renvois en tenant compte du nombre de mots dans les deux mini-corpus de 14 et de 34 articles. Nous constatons de nouveau que la proportion de renvois est trois fois plus haute dans le corpus des exemples de IL en début de paragraphe. L'étude de la fréquence semble donc corroborer nos jugements plus subjectifs.

³⁶ Toutes les chaînes examinées ont été prises ensemble.

Nombre moyen de renvois par article	544 / 14	38,8571
proportion (nombre de renvois/nombre de mots)	544 / 12744	0,0427

Tableau 9. La fréquence des renvois dans le corpus IL

Nombre moyen de renvois par article	406 / 34	11,9412
proportion (nombre de renvois/nombre de mots)	406 / 28561	0,0142

Tableau 10. La fréquence des renvois dans le corpus CELUI-CI

Les deux tableaux suivants offrent à nouveau un aperçu plus détaillé de la fréquence absolue, c'est-à-dire du nombre de renvois par article, et des proportions de renvois ou en d'autres termes de la fréquence relative, calculée en divisant le nombre de renvois par le nombre de mots pour chaque article.

article	fréquence absolue	nombre de mots	fréquence relative (renvois/nombre de mots)
2	21	645	0,0326
3	29	1126	0,0258
4	11	650	0,0169
5	27	1340	0,0201
6	17	205	0,0829
7	33	986	0,0336
8	42	352	0,1193
9	122	1729	0,0706
10	122	1144	0,1066
11	18	322	0,0559
12	3	1954	0,0015
13	6	1077	0,0056
14	11	317	0,0347
15	82	897	0,0914
total	544	12744	

Tableau 11. La fréquence des renvois dans le corpus IL : un aperçu détaillé

article	fréquence absolue	nombre de mots	fréquence relative (renvois/nombre de mots)
16	15	468	0,0321
17	24	1788	0,0134
18	3	2026	0,0015
19	2	1322	0,0015
21	55	750	0,0733
22	11	845	0,0130
23	13	662	0,0196
24	2	375	0,0053
25	3	901	0,0033
26	6	670	0,0090
27	3	445	0,0067
28	33	415	0,0795
29	21	716	0,0293
30	6	539	0,0111
31	4	543	0,0074
32	3	1205	0,0025
33	2	546	0,0037
34	15	1407	0,0107
35	7	1079	0,0065
36	3	911	0,0033
37	2	603	0,0033
38	3	2231	0,0013
39	18	800	0,0225
40	6	169	0,0355
41	57	944	0,0604
42	48	1138	0,0422
43	12	1175	0,0102
44	9	465	0,0194
45	4	154	0,0260
46	5	836	0,0060
47	2	177	0,0113
48	4	1118	0,0036
49	3	681	0,0044
50	2	457	0,0044
total	406	28561	

Tableau 12. La fréquence des renvois dans le corpus CELUI-CI : un aperçu détaillé

6.6.3 La distribution des maillons de la chaîne et la persistance topicale

La longueur d'une chaîne référentielle nous informe sur l'importance d'un référent, mais c'est la distribution des maillons sur l'ensemble du texte qui nous apprend s'il s'agit d'un référent important à un niveau plus local tel que le paragraphe ou au niveau plus global du texte. Le tableau suivant visualise la distribution des renvois pour le corpus IL.

article	nombre de paragraphes	titre	chapeau	§ 1	§ 2	§ 3	§ 4	§ 5	§ 6	§ 7	§ 8	§ 9	§ 10	§ 11	§ 12	§ 13	§ 14	§ 15	§ 16	§ 17
2	5	1		2	7	9	2	0	0											
3	14	1		0	1	0	0	1	2	0	2	2	1	5	3	0	5	6		
4	9	0		1	0	1	2	1	1	2	3	0	0							
5	16	0		0	0	0	0	0	0	0	6	11	9	0	0	0	1	0		
6	4	1		0	2	5	1	8												
7	12	1		0	6	1	5	3	3	4	2	2	1	4	1	0				
8	4	1		0	6	8	18	9												
9	17	2		0	12	2	3	11	0	11	5	11	8	12	8	5	2	7	10	6
10	7	2		4	6	28	17	21	21	12	11									
11	4	0		1	8	0	1	8												
12	13	0		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1			
13	12	0		0	0	0	0	0	0	0	2	2	1	1	0					
14	5	1		0	1	1	5	1	2											
15	8	2		1	2	13	11	13	5	10	10	15								

Tableau 13. Distribution sur l'article : nombre de renvois par paragraphe (IL)³⁷

³⁷ Le dernier case devant les hachures désigne aussi le dernier paragraphe de l'article en question.

En prenant en compte le nombre de paragraphes par article, nous observons que la distribution des renvois est moins grande dans les articles 5, 12 et 13. Si nous confrontons ces données à celles obtenues par l'interprétation du rôle du référent (cf. la Section 6.6.1), nous pouvons conclure que c'est précisément dans ces trois articles que le référent a été qualifié de moins important ou moyennement important. Le référent de l'article 4 a également été jugé d'une importance moyenne, mais les renvois à ce référent connaissent une meilleure distribution.

Le tableau 14 présente les résultats de l'analyse de la distribution des renvois dans le corpus CELUI-CI.

article	nombre de paragraphes	titre	chapeau	§ 1	§ 2	§ 3	§ 4	§ 5	§ 6	§ 7	§ 8	§ 9	§ 10	§ 11	§ 12	§ 13	§ 14	§ 15	§ 16	§ 17	§ 18	§ 19
16	4	1	0	6	4	4	0															
17	19	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	3	0	1	9	2	4	0	0
18	19	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2
19	16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0			
21	6	0	1	14	3	12	8	5	12													
22	7	1	1	4	2	0	1	0	1	1												
23	6	0	0	1	2	2	1	3	4													
24	4	0	0	1	0	1	0															
25	12	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0							
26	6	0	0	0	1	4	1	0	0													
27	6	0	0	0	0	1	2	0	0													
28	4	1	0	11	6	4	11															
29	5	0	2	0	6	1	12	0														
30	6	0	0	1	0	1	4	0	0													
31	6	1	0	0	0	1	1	0	1													
32	12	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0							
33	5	0	0	0	1	1	0	0														

34	17	0	0	0	3	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	2	0	2		
35	9	0	0	0	0	0	0	0	0	1	6	0											
36	10	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0										
37	9	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0											
38	22	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0
39	6	1	0	3	6	1	1	1	5														
40	2	0	0	4	2																		
41	10	2	8	12	6	1	8	2	3	0	5	0	10										
42	11	11*		0	0	6	8	10	11	0	5	2	2	2									
43	10	0	0	6	0	1	0	0	0	0	2	2	1										
44	5	0	0	0	2	5	2	0															
45	2	0	0	0	4																		
46	7	0	0	0	0	4	1	0	0	0													
47	2	0	0	1	1																		
48	12	0	0	0	0	0	0	0	0	3	1	0	0	0	0								
49	6	0	0	1	0	0	0	1	1														
50	5	0	0	1	1	0	0	0															

Tableau 14. Distribution sur l'article : nombre de renvois par paragraphe (CELUI-CI) [* intertitre]

Les articles dans lesquels les renvois sont peu fréquents ou concentrés, notamment les articles 18, 24, 25, 27, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 46, 48 et 50, correspondent aux articles pour lesquels nous avons déterminé que le référent examiné est un référent moins important ou d'une importance moyenne. Tous les référents non importants ou moins importants sont repris dans cette sélection. Dans trois autres articles, à savoir les articles 26, 43 et 49 les renvois ne sont ni très concentrées ni très dispersées. Dans ces trois cas il s'agit à chaque fois d'un référent moyennement important. Parmi les articles dans lesquels les maillons sont relativement concentrés, figurent aussi les articles 33 et 45 dans lesquels le référent constitue néanmoins une entité topicale.

Nous avons reproduit l'article 33 en annexe. Le référent du pronom démonstratif est « des informations essentielles ». Ces informations constituent en réalité le topique du discours de l'article et résument l'essentiel du texte : le rôle de la CIA dans la façon dont l'époux de Jennifer Harbury, Efrain Bamaca, et un ressortissant américain, Michael Devine, ont trouvé la mort.

De la comparaison des deux tableaux, il résulte que les renvois sont mieux distribués sur les articles dans le corpus IL que dans le corpus CELUI-CI. En outre, les analyses de la distribution des maillons correspondent assez bien aux interprétations subjectives de l'importance des référents.

L'analyse détaillée de la distribution des renvois sur les paragraphes nous a également permis d'examiner la persistance topicale des référents. Nous ne suivons pas le modèle de Givón (1983b) qui propose de compter le nombre de renvois dans les dix propositions qui suivent la mention étudiée³⁸, mais nous avons compté le nombre de renvois qui suivent IL ou CELUI-CI dans le restant de l'article. Les tableaux 17 et 18 offrent une image complète pour chaque article. Les tableaux 15 et 16 présentent la persistance topicale moyenne par corpus, qui a été calculé à partir du nombre total de renvois suivant la mention-repère, divisé à son tour par le nombre d'articles par corpus.

persistance moyenne pour IL	
290/18	16,11

Tableau 15

persistance moyenne pour CELUI-CI	
166/34	4,88

Tableau 16

La persistance moyenne dans le corpus IL est trois fois plus grande que la persistance moyenne dans le corpus CELUI-CI. Ce paramètre confirme donc lui aussi que le IL employé sans mention antérieure dans le même paragraphe renvoie plus souvent que le CELUI-CI utilisé dans les mêmes circonstances à une entité topicale. La persistance est évidemment en partie liée à la longueur des chaînes. En outre l'évaluation de la persistance dépend de l'endroit où est située la mention à l'aide de IL ou de CELUI-CI qui fait l'objet de notre recherche. Conséquemment, la persistance topicale ne nous semble pas un indice très fiable du degré de topicalité du référent.

³⁸ Rappelons que Givón s'intéresse en premier lieu à la continuité des référents au niveau du paragraphe thématique. Nous nous intéressons par contre à l'importance des référents dans les articles dans leur entièreté.

n° article	n° exemple	persistance topicale
2	1	1
3	2	21
3	3	19
3	4	5
4	5	2
5	6	7
6	7	7
7	8	13
8	9	8
9	10	44
10	11	43
10	12	10
11	13	5
12	14	0
13	15	3
14	16	2
15	17	76
15	18	24
	total	290

Tableau 17. La persistance topicale de IL

n° article	n° exemple	persistance topicale
16	1	7
17	2	3
18	3	1
19	4	0
21	5	36
22	6	4
23	7	3
24	8	0
25	9	0
26	10	4
27	11	1
28	12	10
29	13	10
30	14	3
31	15	1
32	16	1
33	17	0
34	18	11
35	19	5
36	20	0
37	21	0
38	22	1
39	23	4
40	24	1
41	25	17
42	26	39
43	27	0
44	28	1
45	29	3
46	30	0
47	31	0
48	32	0
49	33	0
50	34	0
	total	166

Tableau 18. La persistance topicale de CELUI-CI

6.6.4 Les mentions du référent dans le titre/le chapeau

Dans le cadre de « la mise en scène » des entités topicales (*staging*), nous avons vérifié si les référents étudiés sont mentionnés dans les titres. Nous avons élargi le domaine de la thématisation au chapeau, puisque c'est une unité textuelle importante dans les articles journalistiques, qui résumé l'essentiel de l'article, qui doit inciter le lecteur à lire l'article entier et qui, de ce fait, influence les attentes du lecteur et son interprétation du texte qui suit. Nous avons également inclus sous le terme de « chapeau » les phrases courtes qui précèdent et suivent le titre mais qui sont imprimées dans des caractères plus petits.

Dans le corpus IL, nous avons repéré 21 mentions dans les titres et les chapeaux de 14 articles. Le référent figure alors en moyenne 1,5 fois dans le titre ou le chapeau. Dans le corpus CELUI-CI, 21 mentions ont été comptées sur 34 articles, ce qui fait que le référent auquel renvoie CELUI-CI figure en moyenne 0,6 fois dans le titre ou le chapeau de l'article. La présence du référent dans le titre ou dans le chapeau est donc plus que 2,5 fois plus fréquente dans le corpus IL. Les tableaux suivants présentent les données pour chaque article séparément. Les résultats de la présence du référent examiné dans le titre/chapeau convergent avec les données obtenues pour les autres paramètres : IL en début de paragraphe renvoie visiblement plus souvent à une entité topicale que CELUI-CI en début de paragraphe.

article	présence dans le titre	présence dans le chapeau
2	1	2
3	1	0
4	0	1
5	0	0
6	1	0
7	1	0
8	1	0
9	2	0
10	2	4
11	0	1
12	0	0
13	0	0
14	1	0
15	2	1
total	12	9

Tableau 19. Mentions dans le titre/le chapeau dans le corpus IL

article	présence dans le titre	présence dans le chapeau
16	1	0
17	0	0
18	0	0
19	0	0
21	0	1
22	1	1
23	0	0
24	0	0
25	0	1
26	0	0
27	0	0
28	1	0
29	0	2
30	0	0
31	1	0
32	0	0
33	0	0
34	0	0
35	0	0
36	0	0
37	0	0
38	0	0
39	1	0
40	0	0
41	2	8
42	1	0
43	0	0
44	0	0
45	0	0
46	0	0
47	0	0
48	0	0
49	0	0
50	0	0
total	8	13

Tableau 20. Mention dans le titre/chapeau dans le corpus CELUI-CI

Le titre suivant est un exemple d'un double renvoi au référent concerné :

- (8) *Les dernier vœux de François Mitterrand. Pour le chef de l'Etat, le 31 décembre a toujours été l'occasion d'un appel à l'unité nationale.*

(article 9, *Le Monde*, 2 janvier 1995, page 1)

6.6.5 La fonction du référent dans la chaîne

Afin de vérifier si les référents étudiés assument la fonction sujet dans des propositions « équi-topiques », la fonction des maillons de chaque chaîne a été analysée. Les tableaux 21 et 22 reprennent les résultats de ces analyses :

sujet	345
objet indirect	35
objet direct	27
complément circonstanciel	2
complément d'agent	2
complément de phrase	3
partie d'une locution verbale	1
SN dans une phrase averbale	2
SN énuméré	2
déterminant possessif	104
complément déterminatif du N	18
adjectif	3
total	544

Tableau 21. La fonction des expressions référentielles dans les chaînes du corpus IL

sujet	199
objet indirect	26
objet direct	40
complément circonstanciel	10
complément d'agent	5
partie d'une locution verbale	1
SN dans une phrase averbale	4
Attribut de l'objet	1
complément d'un présentatif	2
proposition infinitive	1
déterminant possessif	56
complément déterminatif du N	50
adjectif	11
total	406

Tableau 22. La fonction des expressions référentielles dans les chaînes du corpus CELUI-CI

Dans les figures suivantes, un certain nombre de fonctions moins fréquentes ont été regroupées. Les résultats sont présentés sous forme de pourcentages dans le but de faciliter la comparaison :

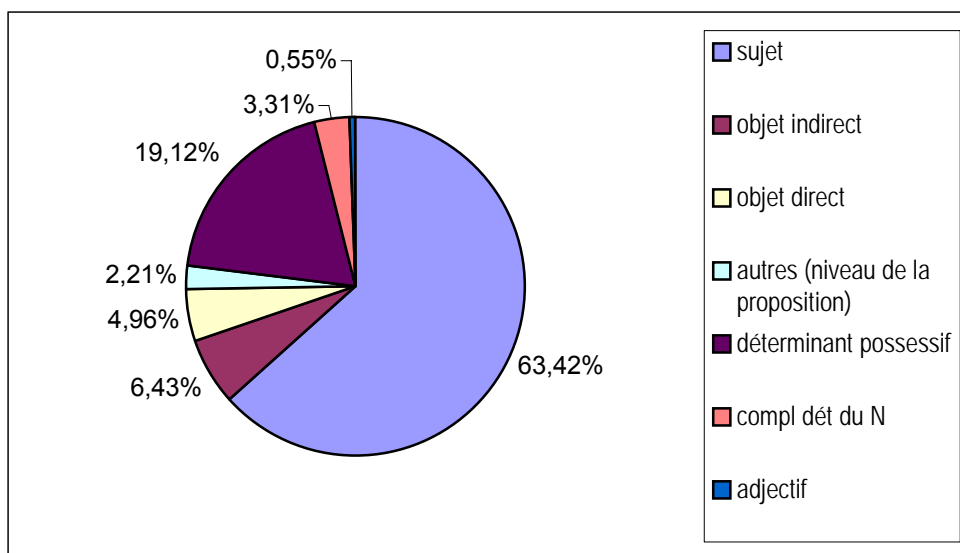


Figure 1. La fonction des expressions référentielles dans les chaînes du corpus IL

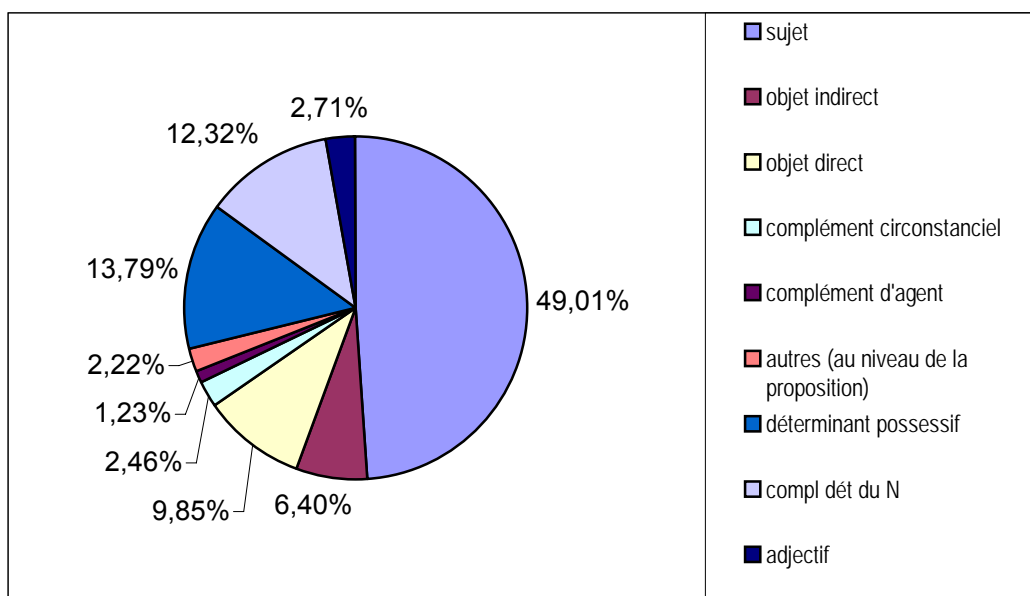


Figure 2. La fonction des expressions référentielles dans les chaînes du corpus CELUI-CI

Aussi bien dans les chaînes du corpus IL que dans les chaînes du corpus CELUI-CI, la plupart des mentions ont la fonction sujet. Les propositions équi-topiques sont donc des indices importants de la topicalité discursive dans les deux corpus. Le corpus IL contient néanmoins presque quinze pour cent plus de renvois en fonction sujet que le corpus CELUI-CI. La proportion des différentes autres fonctions varie : il y a plus de déterminants possessifs dans le corpus IL et plus de compléments déterminatifs dans le corpus CELUI-CI. Les chaînes dans lesquelles IL figure en début de paragraphe comptent aussi moins d'objets directs que les chaînes auxquelles appartiennent les CELUI-CI en début de paragraphe. Si la récurrence d'un référent en position sujet peut être interprétée comme un signe de l'importance de ce référent, il peut être conclu de ces données que les formes du pronom

personnel utilisées sans mention antérieure dans le même paragraphe renvoient plus que les formes du pronom démonstratif à des entités topicales.

6.6.6 Les expressions référentielles qui constituent la chaîne

Givón (1983b) et Ariel (1988, 1990, 2001) présentent des échelles comparables selon lesquelles une expression référentielle indique qu'un référent présente en certain degré d'accessibilité. Nous nous sommes inspirée d'Ariel (1988, 1990, 2001) et nous avons regroupé les expressions référentielles en trois classes : les marqueurs de haute accessibilité (High Accessibility Markers = les anaphores zéro, les pronoms personnels³⁹), les marqueurs d'accessibilité intermédiaire (Intermediate Accessibility Markers = SN et pronoms démonstratifs) et les marqueurs de faible accessibilité (Low Accessibility Markers = SN définis et indéfinis). De la comparaison des Tableaux 23 et 24 et de la Figure 3 il ressort que 73% des maillons des chaînes du corpus IL prennent la forme d'un marqueur de haute accessibilité, alors que nous comptons seulement 47% de marqueurs de haute accessibilité dans le corpus CELUI-CI. Ce dernier corpus contient évidemment plus de marqueurs démonstratifs, mais aussi un pourcentage plus important de marqueurs de faible accessibilité. Il en découle que les chaînes dans lesquelles figurent les CELUI-CI en question, renvoient à des référents qui sont moins souvent hautement accessibles et par conséquent moins continues et moins topicales. Les référents dans le corpus IL se montrent une fois de plus des entités topicales plus importantes que ceux dans le corpus CELUI-CI.

HAM	399
IAM	6
LAM	139
total	544

Tableau 23. (IL)

HAM	192
IAM	43
LAM	171
total	406

Tableau 24. (CELUI-CI)

³⁹ Contrairement à Ariel (1990) nous avons inclus dans cette catégorie les pronoms de la première et de la deuxième personne. Ariel les intègre dans les IAM. Elle (1990 : 50) fonde cette classification sur l'observation qu'en hébreu ces pronoms sont optionnels et ne s'emploient que quand l'accessibilité des référents est moins grande : « Thus, in languages where there is a zero vs. personal pronouns option, pronouns, I claim, are lower Accessibility Markers. » En français, le locuteur n'a pas d'office le choix entre une forme zéro et *je/tu/nous/vous*. L'emploi des zéros dépend de certaines restrictions syntaxiques.

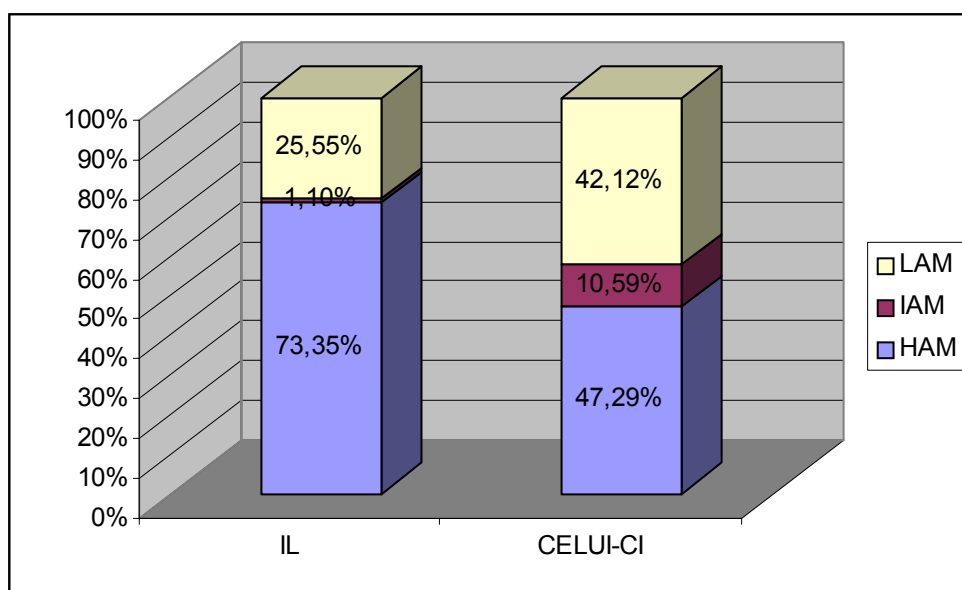


Figure 3. La forme des expressions dans les chaînes référentielles

6.6.7 Le caractère animé du référent

Une deuxième échelle proposée par Givón concerne le caractère animé ou non du référent. Nous avons vérifié si les 48 référents qui font l'objet de notre étude renvoient à des humains, à des entités inanimées (non humains) ou à des inanimés qui sont représentés avec des caractéristiques humaines (cf. les emplois métonymiques ou syllephtiques). Les résultats confirment à nouveau que les référents dans les deux mini- corpus diffèrent :

	CELUI-CI	IL
humain	13	12
non humain	17	1
emploi métonymique	4	1
total	34	14

Tableau 25. La nature du référent

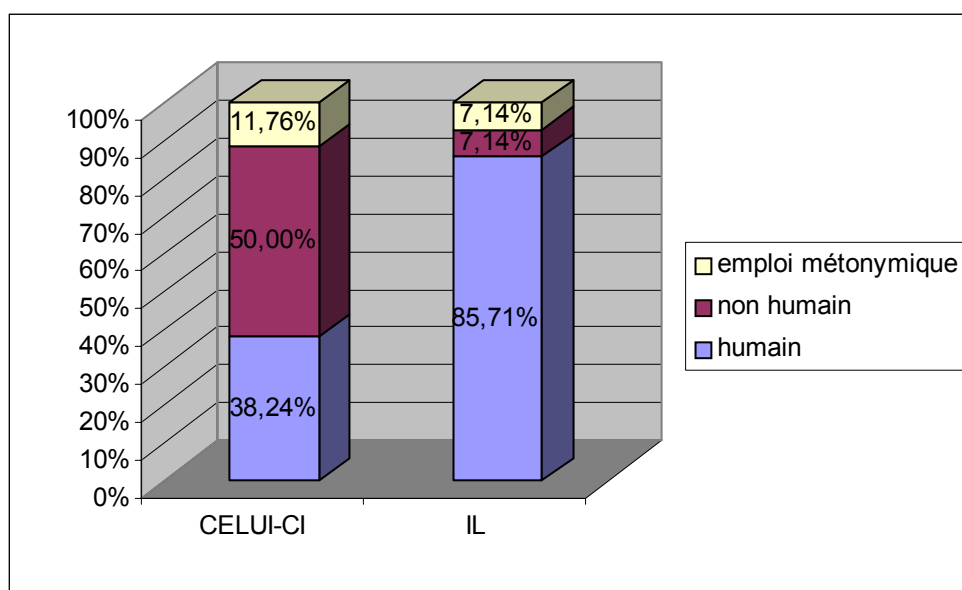


Figure 4. La nature du référent

La plupart des référents autour desquels sont construites les chaînes dans le corpus IL sont des humains, tandis que la moitié des référents dans le corpus CELUI-CI sont des entités inanimées. Pourtant, les CELUI-CI en début de paragraphe renvoient aussi souvent à des humains, notamment dans 38% des cas. Le corpus CELUI-CI présente donc une plus grande hétérogénéité. Les référents humains manifestant une plus grande propension à devenir des entités topicales centrales, il y aurait finalement plus d'entités topicales centrales dans le corpus IL, conformément à l'hypothèse de départ.

6.6.8 La continuité référentielle

Selon Givón (1983), plus un référent est continu, plus il est topical. La continuité référentielle a été interprétée dans la présente étude comme le nombre de renvois dans les cinq propositions qui précèdent la dernière mention du référent avant le renvoi à l'aide de IL ou de CELUI-CI (cf. le Chapitre 4). Nous observons que la continuité est inexistante dans vingt exemples du corpus CELUI-CI et seulement dans deux exemples du corpus IL. Dans les quatorze cas qui restent, la dernière mention précédant CELUI-CI est elle-même précédée d'un seul, de deux ou de trois renvois dans des proportions équivalentes. Dans le corpus IL, la dernière mention est précédée d'une seule mention dans six cas. Dans les dix autres exemples la continuité est assez grande. L'image que nous fournit le Tableau 26 n'est donc pas tout à fait homogène : la continuité est plutôt minime dans la moitié des cas dans le corpus IL tandis qu'elle l'est dans plus de 70% des cas dans le corpus IL. Dans les autres exemples, elle est en général plus grande dans le corpus IL que dans le corpus CELUI-CI. De ce fait, les résultats pour le paramètre de continuité référentielle convergent avec les autres résultats.

nombre de renvois	0	1	2	3	4	5	6	7	8	total
CELUI-CI	20	5	5	4	0	0	0	0	0	34
IL	2	6	2	1	2	2	1	1	1	18

Tableau 26. Tableau de fréquence

6.6.9 Le niveau phrastique auquel se situent les maillons de la chaîne

En dernier lieu, nous avons examiné si les maillons des chaînes contenant un IL ou CELUI-CI en début de paragraphe figurent surtout dans des indépendantes ou des principales (souvent associées à des concepts tels que *foreground*, *main structure* ou *trame*) ou dans des subordonnées (associées à des notions comme *background* ou *side structure*). Les résultats pour les deux corpus se rapprochent cette fois-ci : presque autant de renvois sont situés dans les subordonnées d'une part que dans les principales et les indépendantes d'autre part. Le niveau phrastique n'est donc pas un paramètre qui permet de différencier les IL et les CELUI-CI en début de paragraphe.

indépendante	121
principale	155
subordonnée	245
structures particulières	23
total	544

Tableau 27. Le niveau phrastique (IL)

indépendante	79
principale	117
subordonnée	207
structures particulières	3
total	406

Tableau 28. Le niveau phrastique (CELUI-CI)

Le structures particulières regroupent les incises, les structures corrélatives et les (pseudo)clivées.

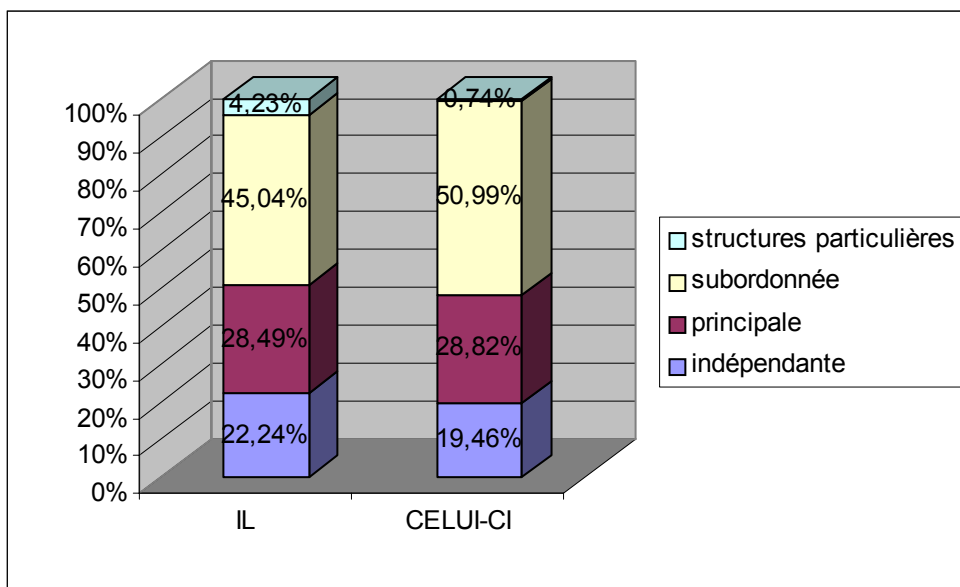


Figure 5. Le niveau phrastique

6.7 Conclusion

6.7.1 La corrélation avec l'entité topicale (centrale)

Notre étude de corpus appuie l'hypothèse selon laquelle le pronom personnel qui n'a pas de mention antérieure dans le même paragraphe, renvoie à des entités topicales. En effet, dans la majorité des cas, les IL en début de paragraphe font partie de chaînes anaphoriques qui renvoient à des personnes, à des événements ou à d'autres types de référents qui se trouvent au centre des informations transmises par les articles. Toutefois, les renvois à des entités moins importantes ou carrément non importantes ne sont pas entièrement exclus. Dans le cas du pronom démonstratif une image plus hétérogène se dégage : CELUI-CI en début de paragraphe ne semble spécialisé ni dans les renvois à des entités topicales, ni dans les renvois à des entités non topicales. En d'autres termes, le facteur « entité topicale » n'influence pas l'emploi du démonstratif en début de paragraphe.

Nous pouvons donc conclure que l'emploi de pronoms personnels à un endroit qui semble favorable au marquage d'une rupture dans le déroulement du texte se justifie par le fait que le référent qu'il indique, reste accessible grâce à son rôle central dans l'ensemble du discours. Le pronom démonstratif manque tout comme le pronom personnel une tête lexicale et exige de ce fait également que le référent soit suffisamment accessible afin que le processus d'interprétation ne soit pas compromis. En revanche, le degré d'accessibilité suffisant de son référent ne provient apparemment pas (nécessairement⁴⁰) du fait que ce dernier occupe une fonction centrale dans le discours. Dans le Chapitre 7 nous tenterons par conséquent de trouver une autre réponse à la question de savoir pourquoi il est possible d'utiliser un démonstratif au début d'un paragraphe, en nous penchant sur le fonctionnement de ce marqueur dans la structuration du discours.

⁴⁰ Nous ne pouvons pas exclure que c'est tout de même le cas dans les treize exemples où CELUI-CI renvoie bien à l'entité topicale de l'article.

6.7.2 La performance des critères formels : une évaluation du dispositif méthodologique

Comme il nous semblait désirable de ne pas uniquement fonder nos analyses sur une interprétation subjective des données, notre examen des chaînes anaphoriques nous a en outre permis de tester s'il est possible de déterminer à l'aide d'un certain nombre de paramètres formels l'entité topicale d'un texte. Dans ce but, différents paramètres formels (quantifiables) ont été analysés et les résultats ont à chaque fois été comparés à ceux obtenus par une analyse subjective - sous forme de cadre topical entre autres – des mêmes textes. Il en a résulté que la longueur des chaînes (soit la fréquence des mentions du référent dans le texte) s'avère un indice assez fiable de l'entité topicale, tout comme la distribution des maillons de la chaîne. En gros, la persistance du même référent dans le texte, à partir de la mention étudiée, s'est montrée elle aussi un critère intéressant, mais il faut ajouter que la persistance dépend aussi de l'endroit où est située la mention étudiée. L'apparition du référent examiné dans le titre ou dans le chapeau de l'article est, quant à elle, incontestablement un paramètre précieux dans la détermination de l'entité topicale. Le nombre de fois qu'une mention fonctionne comme sujet syntaxique s'avère pertinent dans la mesure où les chaînes dont font partie les IL contiennent plus de sujets que celles accueillant les CELUI-CI, nous rappelons toutefois que le sujet est aussi la fonction la plus fréquente dans le corpus CELUI-CI, où seulement 38% des référents sont aussi effectivement des entités topicales. La fréquence des marqueurs de haute accessibilité (pronoms personnels, déterminants possessifs) semble également caractéristique des chaînes construites autour des entités topicales, tout comme leur nature humaine. La continuité référentielle fonctionne grossièrement comme un indice du degré de centralité des entités, mais les résultats que nous avons obtenus pour ce paramètre sont plus hétérogènes et par conséquent moins convaincants. Le niveau phrastique – la subordonnée étant parfois associée à des informations d'arrière-plan – n'est pas utile dans la recherche de l'entité topicale.⁴¹ La figure suivante résume ces résultats⁴² :

⁴¹ D'une part ceci pourrait nous étonner, d'autre part les subordonnées ne constituent pas une classe homogène, comme nous avons déjà remarqué à plusieurs reprises. Une sous-classification en divers types de subordonnées pourrait peut-être fournir des résultats plus intéressants.

⁴² Les points d'exclamation doivent rappeler les réserves que nous avons formulés pour ces paramètres. Les résultats quantitatifs de l'analyse de ces paramètres confirment les tendances, mais sont moins convaincants et semblent moins fiables.

- entité topicale	+ entité topicale (interprétation)
chaînes courtes	chaînes longues
renvois concentrés	distribution des renvois
faible persistance (!)	forte persistance (!)
absence dans le titre	présence dans le titre
peu/pas de maillons en fonction sujet (!)	souvent sujet (!)
plus de LAM/IAM dans la chaîne	plus de HAM dans la chaîne
faible continuité (!)	forte continuité (!)

Figure 6 . Récapitulation

Enfin, il faut quand même souligner que, malgré la convergence qu'ils présentent, les résultats de l'analyse de 48 articles ne fournissent que des tendances. Notre recherche doit être répétée sur une plus grande échelle et elle doit être affinée : l'ensemble des chaînes par article devront être comparées, afin de vérifier (i) dans quelle mesure la chaîne référant à l'entité topicale correspond à la chaîne la plus longue, (ii) dans quelle mesure les renvois sont aussi le mieux distribués sur cette chaîne, (iii) si la chaîne de l'entité topicale se distingue des autres par la présence d'une mention du référent dans le titre, (iv) si elle contient le plus de mentions en fonction sujet et (v) le plus de marqueurs de haute accessibilité et (vi) si elle renvoie à un humain. En outre, une telle étude quantitative révélera la marge d'erreur : il est, en effet, à prévoir que dans certains cas la chaîne de l'entité topicale ne répondra pas aux critères que nous venons d'énumérer. Néanmoins, le potentiel de ces paramètres formels dans le cadre d'une analyse automatique de textes visant à saisir l'entité topicale ou à ranger les référents selon leur importance ou degré de centralité, nous semble présent en germe.

Dans l'attente d'une étude d'une plus grande ampleur, nous plaidons donc pour une approche intégrée dans laquelle la lecture d'un texte et l'interprétation du rôle d'un référent par le lecteur sont accompagnées de la construction d'un cadre topical enrichi et de l'analyse de certains critères formels afin d'obtenir l'image la plus complète du rôle des entités référentielles dans le discours.

6.7.3 L'impact de l'entité topicale sur l'emploi de IL et de CELUI-CI en général : une piste de recherche

Nous avons limité notre étude de l'impact de l'entité topicale sur l'emploi de IL et de CELUI-CI aux cas où aucune mention du référent qu'ils désignent, ne précède dans le même paragraphe. Ce choix s'explique par le fait que les transitions entre les paragraphes favorisent probablement une réorientation de l'attention du lecteur et une transition du contenu de la mémoire à court terme vers la mémoire à long terme. Il serait toutefois intéressant d'examiner si l'entité topicale joue également un rôle dans les emplois du pronom personnel et du pronom

démonstratif dans les cas où la DM se trouve dans le même paragraphe⁴³ que l'anaphore. Nous pouvons fournir quelques éléments de réponse à cette question à partir de l'analyse des chaînes anaphoriques que nous avons étudiées dans les sections précédentes et qui contiennent à côté d'une mention à l'aide de IL et de CELUI-CI en début de paragraphe, d'autres mentions à l'aide de ces marqueurs référentiels. Il faudra toutefois une étude plus approfondie d'un plus grand nombre de chaînes dans le but de fournir une image plus complète et plus représentative des corrélations possibles.

D'une part, il est devenu clair à partir de notre description des chaînes désignant des entités topicales qu'une fois introduite dans le discours, l'entité topicale n'est pas uniquement reprise à l'aide d'un pronom personnel (cf. la Section 6.6.6). Ainsi, le journaliste réfère dans la chaîne suivante à Rupert Murdoch par le biais de SN définis, d'un SN possessif, du nom propre, de pronoms personnels, de pronoms relatifs et d'une forme zéro. :

(9) *La chaîne désignant Rupert Murdoch :*

le magnat de la presse Rupert Murdoch, son propriétaire, Rupert Murdoch, le magnat multimédia américain d'origine australienne, Murdoch, qui, Rupert Murdoch, qu', zéro, l', M. Murdoch, l' (cf. l'article 14, reproduit dans la section 6.2.4)

Le fait que le référent correspond à l'entité topicale la plus importante de l'article ne suffit apparemment pas pour construire des chaînes exclusivement composées de pronoms personnels. Les renvois aux entités topicales à l'aide de IL sont encore assujettis à d'autres contraintes, que nous avons examinés dans les chapitres précédents. Dans beaucoup de discours, ces conditions ne sont remplies que par moments, d'où l'observation de Schnedecker (1997) qu'un des problèmes qui se posent dans l'étude du fonctionnement des chaînes référentielles concerne le matériau lexical diversifié de celles-ci. Corblin (1995) parle dans cette perspective même d'une loi de diversification formelle.

D'autre part, le pronom personnel s'emploie aussi bel et bien dans des chaînes désignant des référents qui ne sont pas des entités topicales, pourvu que les conditions nécessaires soient remplies. C'est le cas notamment dans la chaîne suivante :

(10) *La chaîne désignant le choix politique :*

un vrai choix politique, celui-ci, il (cf. l'article 18)

Il nous paraît néanmoins légitime de formuler l'hypothèse que les chaînes qui désignent les entités topicales, présentent plus souvent que les autres les conditions de continuité qui sont nécessaires à l'emploi du pronom personnel ou qui facilitent en tout cas son usage. Le rôle d'entité topicale (centrale) est en général joué par un référent qui est fréquemment mentionné, c'est celui autour duquel le message linguistique se déroule. Il semble

⁴³ Cette classe inclut aussi les exemples dans lesquels la DM se trouve dans la même phrase que l'anaphore ou dans la phrase précédente.

donc plausible que l'entité topicale se caractérise par une certaine continuité en figurant dans plusieurs phrases ou propositions subséquentes. Il serait même assez logique qu'à certains endroits dans la chaîne référentielle, ce référent fonctionne aussi comme topique de la phrase et ce dans quelques phrases de suite.

C'est du moins le cas dans les narrations centrées sur un seul protagoniste. Selon von Stutterheim & Klein (1989), la référence au protagoniste sera dans ces narrations maintenue, de préférence comme topique de la phrase, d'un énoncé faisant partie de l'avant-plan de l'histoire à l'autre. Ce n'est sans doute pas une coïncidence que cette stratégie référentielle correspond à la toute première que développent les enfants : Karmiloff-Smith (1980, 1985 ; citée par Apothéloz 1995) a observé, dans les narrations qu'elle a récoltées à l'aide d'images, que l'enfant commence à pronominaliser vers 6-7 ans, mais qu'il réserve les pronoms exclusivement au sujet thématique de la narration.

D'après ces études, il existe donc une corrélation entre l'emploi de pronoms personnels et l'entité topicale (le protagoniste). Or, il ne faut pas perdre de vue que les narrations prototypiques dont il est question dans l'étude de von Stutterheim & Klein (1989) (voir aussi Hendriks, 2003) diffèrent clairement des articles de presse qui constituent notre corpus. L'idée de base défendue par von Stutterheim & Klein (1989) consiste justement dans l'affirmation que les renvois et l'emploi des expressions référentielles dépendent entre autres de la *quaestio* ou question globale à laquelle le texte essaie de répondre. La *quaestio* dépend à son tour du type de texte. Dans le cas des narrations prototypiques elle correspond à la question suivante : « Qu'est-ce qui arrive au protagoniste à t1, t2, t3 ... ? » (t1, t2, ... étant des indications de temps successives). Les énoncés du texte qui répondent à cette question font partie de l'avant-plan et c'est à ce niveau que les renvois au protagoniste sont constants. Les énoncés qui fournissent des descriptions du protagoniste, qui élaborent ses motivations etc. font partie de l'arrière-plan et ne contiennent pas nécessairement un renvoi au protagoniste.

Les articles de presse sont tantôt informatifs, tantôt (plutôt) narratifs (p.ex. un portrait, une nécrologie), tantôt argumentatifs (p.ex. un éditorial) etc. Il nous semble impossible de fixer un type de *quaestio* qui vaudrait pour l'ensemble des articles dans notre corpus. Les conditions d'apparition du pronom personnel ne sont peut-être pas aussi bien remplies dans les articles de presse que dans les narrations, mais il nous semble tout de même justifié de formuler l'hypothèse selon laquelle les situations de continuité sont plus fréquentes dans les chaînes désignant des entités topicales que dans celles désignant des entités moins importantes. De ce fait, le pronom personnel devrait aussi apparaître proportionnellement plus souvent dans des chaînes renvoyant à des entités topicales. Nous vérifierons cette hypothèse sur le petit corpus de chaînes référentielles que nous nous sommes constitué pour étudier l'impact de l'entité topicale sur l'apparition d'un IL ou CELUI-CI en début de paragraphe.

Nous rappelons que nous avons constaté que 10 sur 14 chaînes sont construites autour de l'entité topicale dans le corpus IL, tandis que seulement 13 sur 34 chaînes le sont dans le corpus CELUI-CI. Une analyse plus détaillée des 14 chaînes a révélé que 90,23% des marqueurs de haute accessibilité (HAM) dans le corpus IL font partie des 10 chaînes désignant l'entité topicale. Dans le corpus CELUI-CI, 79,17% des HAM figurent dans ce type de chaîne. Il semble donc bien exister une certaine corrélation entre l'emploi d'un HAM et le renvoi à une entité topicale.

Si nous regardons de plus près l'ensemble des chaînes désignant une entité topicale, nous constatons qu'elles se composent pour environ 67% de HAM. Par contre, seulement 39% du matériau de construction des chaînes désignant des entités moyennement ou moins importantes consiste en des marqueurs de haute accessibilité. La différence de presque 30% confirme l'idée d'une corrélation possible.

Nous obtenons une image encore plus fine en distinguant les chaînes du corpus IL de celles du corpus CELUI-CI. Les chaînes désignant une entité topicale se composent pour 75% de marqueurs de haute accessibilité dans le corpus IL. De façon surprenante, ces chaînes ne contiennent qu'un taux de plus ou moins 54% de marqueurs de haute accessibilité dans le corpus CELUI-CI. Si nous comparons la composition de ces chaînes à celle des chaînes désignant des entités moins ou non importantes, nous observons que celles-ci se composent pour environ 57% de marqueurs de haute accessibilité dans le corpus IL et seulement pour 32% dans le corpus CELUI-CI. Dans les deux corpus, le nombre de HAM descend donc de presque 20%.

Que faut-il déduire de ces chiffres ? Tout d'abord, il nous semble qu'il existe une tendance selon laquelle les chaînes référant à une entité topicale se composent de plus de renvois prenant la forme d'un marqueur de haute accessibilité (pronom) comparées aux chaînes désignant des entités non topicales. Toutefois, les chaînes qui contiennent un CELUI-CI en début de paragraphe et qui désignent une entité topicale ne sont composées que pour la moitié de marqueurs de haute accessibilité. Il s'avère donc que la substance des chaînes renvoyant à une entité topicale varie selon le cas et est parfois très hétérogène.

Deuxièmement, il est frappant que le matériau de construction des chaînes varie selon qu'il y figure ou non un CELUI-CI en début de paragraphe. Il s'agit là d'une observation qui nécessite d'être vérifiée sur un plus grand nombre d'exemples et pour laquelle nous n'avons à présent pas d'explication.

Dans le Chapitre 5, nous avons constaté que CELUI-CI marque souvent une rupture topicale. Quatre possibilités se présentent sur ce plan. Premièrement, le pronom démonstratif attire l'attention sur l'entité topicale après que celui-ci a été relégué au second plan. Deuxièmement, il attire l'attention sur un autre référent déviant ainsi l'attention de l'entité topicale. En troisième lieu, le pronom démonstratif pourrait aussi diriger l'attention d'une entité topicale vers l'autre, dans les cas où un texte porte sur deux entités topicales. Finalement, CELUI-CI pourrait aussi glisser le focus d'attention d'une entité non topicale vers une autre entité non topicale. Il nous semble qu'aucun de ces quatre scénarios ne soit a priori privilégié. Il nous paraît toutefois très probable que, de par leur fréquence peu élevée, les pronoms démonstratifs ne sont pas employés spécifiquement pour indiquer des entités topicales. Leur fonctionnement s'explique d'après nous plutôt par des facteurs plus locaux, tels que ceux décrits dans le Chapitre 5.

Chapitre 7. *CELUI-CI* en début de paragraphe : Une fonction démarcative ?

7.1 Introduction

Nous avons démontré que l'emploi du pronom démonstratif *CELUI-CI* sans mention précédente dans le même paragraphe ne peut s'expliquer, contrairement à l'emploi de *IL*, par le fait que le référent qu'il désigne soit l'entité topicale du texte. Pourtant, tout comme le pronom personnel *IL*, le démonstratif est sous-déterminé, étant donné qu'il ne contient pas de tête lexicale. Comment faut-il alors expliquer l'emploi du pronom démonstratif à un endroit qui paraît assez stratégique ? Faut-il, à l'instar de certaines approches qui opposent pronoms aux SN pleins et à l'instar de certaines descriptions du nom propre, du SN démonstratif et du pronom démonstratif neutre, chercher une justification de l'apparition du pronom démonstratif en début de paragraphe dans la démarcation d'unités textuelles ? C'est ce que nous vérifierons dans le présent chapitre.

Notre étude du rôle de l'entité topicale dans le Chapitre 6 partait déjà de l'idée que le choix des expressions référentielles dépend (entre autres choses) de la structuration du texte en unités. En effet, l'hypothèse selon laquelle l'entité topicale a un impact sur l'emploi du pronom personnel en début de paragraphe est liée à une autre hypothèse, à savoir que les entités auxquelles l'on renvoie au début d'une nouvelle unité textuelle (un nouveau paragraphe, un nouvel épisode) sont désignées à cet endroit par un SN plein. C'est la vision défendue par Tomlin (1987) et par Ariel (1988, 1990, 2001), qui se basent sur certaines considérations d'ordre psychocognitif : le fonctionnement de la mémoire à court terme serait délimité par les frontières des unités textuelles.

« (...) the episode/paragraph model, considers the alternation between noun and pronoun to be a function of the limited capacity of the working memory, which is manifested in the text artefact primarily through its paragraph, or episodic, organization. » (Tomlin, 1987: 456)

Les approches développées par Tomlin (1987) et Ariel (1988, 1990, 2001) ne sont pas les seules à traiter les expressions anaphoriques en termes de marqueurs de la structure textuelle. Avant d'examiner la fonction du pronom démonstratif à l'initiale du paragraphe, nous commenterons dans la Section 7.2 quelques unes de ces approches, dans le but de démontrer la variété d'interprétations spécifiques qu'elles présentent pour le rapport entre l'emploi de certaines expressions anaphoriques d'une part et la création d'unités structurales d'autre part, et dans le but de relever un certain nombre de problèmes. Ainsi nous espérons aussi mieux situer notre analyse du pronom démonstratif et, dans la mesure du possible, contribuer au débat.

Dans la Section 7.3 nous reviendrons à la problématique du pronom démonstratif *CELUI-CI* et nous reformulerons de façon plus précise les questions de recherche que nous nous proposons de vérifier par la suite sur le même corpus que celui exploité dans le chapitre précédent. Avant de nous lancer dans l'analyse de quelques exemples concrets de *CELUI-CI* dans la Section 7.5, nous présenterons de façon concise la méthodologie que nous avons suivie (cf. la Section 7.4). Nous ne nous limiterons pas uniquement à un

commentaire approfondi de quelques exemples du démonstratif en début de paragraphe, mais nous opposerons le démonstratif au pronom personnel afin de mieux cerner les différences qui caractérisent les deux pronoms. Nous terminerons ce chapitre par un résumé des caractéristiques de CELUI-CI et de IL au niveau textuel.

7.2 Le rapport entre structure discursive et choix référentiels

Le rapport entre la structure discursive et l'emploi de certaines expressions référentielles spécifiques a fait l'objet de plusieurs études, sans qu'aucune d'elles ne se soit toutefois intéressée au pronom démonstratif CELUI-CI. Dans la plupart des cas, elles se concentrent sur l'opposition entre les pronoms personnels d'une part et les SN lexicaux ou noms propres d'autre part (Hinds, 1977 ; Tomlin, 1987 ; Fox, 1987a et b ; Schnedecker, 1997 ; Walker 1998). Marandin (1986) et Apothéloz (1995) s'intéressent à la fonction démarcative des SN démonstratifs et du pronom démonstratif neutre en français, alors que Linde (1979) étudie l'impact de la structure textuelle sur le choix entre *it* et *that*.

Nous reproduirons et commenterons en premier lieu les différents points de vues que ces études présentent sur le rôle de la structure discursive dans l'emploi des expressions référentielles. Ensuite, nous formulerons un certain nombre de questions sur l'impact du genre sur la structure discursive et l'emploi des expressions référentielles. Troisièmement, nous présenterons les résultats de Linde (1979), étant donné qu'elle s'est intéressée plus spécifiquement à l'emploi du pronom personnel et du pronom démonstratif. A la fin de cette section, nous récapitulerons les principaux problèmes que présente à l'heure actuelle la recherche sur l'interaction entre la structuration du discours et la référence et nous expliquerons quelle position nous adopterons dans nos analyses.

7.2.1 Quelques points de vue sur le rôle de la structure discursive dans le choix des expressions référentielles

En général, il est suggéré que les SN lexicaux et les noms propres s'emploient quand une nouvelle unité discursive est commencée, alors que les pronoms sont réservés à des emplois intra-unitaires (voir, à côté des travaux cités *supra*, Bessonnat, 1988 ; De Weck, 1991 ; Marslen-Wilson et al., 1982 ; Mittérand, 1985 et Stark, 1988, tous cités par Schnedecker, 1997). En effet, l'emploi d'un SN est le plus souvent expliqué par le fait que la transition d'une unité textuelle à une autre rend le référent moins accessible, voire inaccessible, de sorte qu'il devient difficile de le désigner par un pronom.

Schnedecker (1997) fait preuve d'une certaine réticence envers cette hypothèse. Elle distingue deux visions sur la relation entre les expressions référentielles et les unités discursives. La première, qu'elle appelle « collocative », est celle à laquelle adhèrent entre autres Marslen-Wilson et al. (1982 : 349, cités par Schnedecker 1997 : 95). Ceux-ci constatent tout simplement « une *correspondance régulière* entre les contextes informationnels et les types de stratégie référentielle ». La deuxième vision est celle de Tomlin (1987 : 455, cité par Schnedecker 1997 : 95), qui affirme que « la syntaxe de la référence est directement *fonction* des limites

épisodiques ou thématiques opérant à un niveau relativement local ». Schnedecker qualifie cette dernière approche de « déterministe ».

Elle (1997 : 98) en déduit que le rôle des marques linguistiques est « pour le moins ambivalent » :

« En effet, elles sont tantôt considérées, au même titre que les marques topographiques par exemple, comme des traits qui servent à démarquer ces unités. On dira alors, par exemple, que les SN pleins et les alinéas aident à délimiter un paragraphe. Tantôt leur usage est présenté comme contraint par l'unité elle-même : dans cette optique, c'est la segmentation paragraphique qui impose la présence d'un type d'item référentiel et pas d'un autre. »

Elle suggère même une troisième possibilité, tout à fait originale (1997 : 98) :

« Dans des conditions aussi floues, pourquoi ne pas inverser la tendance et suggérer que c'est précisément le choix par le locuteur d'un item référentiel qui conditionne un type de segmentation discursive. Autrement dit, dans cette perspective, ce n'est pas parce qu'il y a un paragraphe, qu'on est obligé de ré-initialiser la chaîne de référence. C'est plutôt parce qu'on souhaite ré-introduire le référent (encore faudra-t-il expliciter ce que signifie « réintroduire le référent ») qu'on crée, pour les besoins de la cause, une nouvelle unité discursive. »

Etant donné que les questions sur la direction de la relation de détermination restent pour l'instant encore ouvertes, elle conclut (1997 : 101) :

« ... qu'il ne faut peut-être pas prendre pour argent comptant l'hypothèse que les expressions référentielles sont conditionnées par des phénomènes de structuration discursive. (...) C'est pourquoi il est préférable, selon nous, de considérer ces faits comme des COÏNCIDENCES entre les configurations référentielles et d'autres « plans » d'organisation du discours. »

Apothélos (1995) explique la fonction démarcative des SN pleins encore différemment. Les SN en début de paragraphe fonctionneraient comme des signaux :

« C'est en effet non pas en vertu de leur signifié, mais en vertu d'une qualité pragmatique particulière, qu'elles se signalent à notre attention. Cette qualité consiste en une surdétermination sémantique de l'expression relativement à l'accessibilité de son objet : l'expression donne de l'objet une description plus complète que ne le requiert la réussite de son identification. » (1995 : 291)

Il estime donc que le référent reste fort accessible à des endroits de rupture dans le texte et que c'est parce que l'auteur emploie une expression désignant d'habitude un référent peu ou, en tout cas, moins accessible que le

lecteur cherche une autre explication pour l'emploi anormal de cette expression, en conformité avec le principe de coopération de Grice.

Walker (1998), finalement, se penche sur l'interaction entre la structure hiérarchique et la suite linéaire des propos (la distance). Elle propose une distribution moins stricte des SN et pronoms et présente une nouvelle variante de la Théorie du Centrage (CT) basée sur son modèle du cache (*cache model*) qui remplace le modèle des piles (*stack model*) de Grosz & Sidner. C'est le modèle de Grosz & Sidner qui a inspiré le versant traditionnel du Centrage, que nous avons commenté dans le Chapitre 5. Nous rappelons que la CT a pour but de « prédire le degré de cohérence d'une unité minimale de discours, en prévoyant les enchaînements/développements les plus probables à partir de référents évoqués au début du segment, puis dans chaque énoncé successif, en fonction de leur niveau de topicalité » Cornish (2000 : 8). Le locuteur choisit un pronom personnel de la troisième personne ou un pronom zéro quand le même référent est maintenu comme topique et un SN quand un autre référent devient le topique. Il existe en outre plusieurs types de transitions entre deux énoncés qui contiennent un autre topique. Les principes qui règlent les transitions et les corrélations entre les types de transitions et les types d'expressions référentielles ont été formulés pour les énoncés faisant partie d'une même unité discursive.

L'accent a surtout été mis sur ces règles et moins, pour ne pas dire pas du tout, sur la relation entre la CT et la structure du discours prise dans son ensemble. C'est, en effet, une des lacunes signalées par Walker, Joshi & Prince (1998b). Selon Cornish (2000 : 9), le segment de discours correspond à un seul énoncé ou à un groupe d'énoncés « qui mettent en œuvre une sous-intention de la part de l'énonciateur dans le discours à l'œuvre ». Mais il reste tout à fait énigmatique quelles règles il faut appliquer au delà d'un segment. Quel est l'enchaînement préféré à cet endroit ? Quel est l'impact sur les référents et les expressions utilisées pour les désigner ?

Walker approfondit ces questions à partir de la notion de « cache » qui désigne la mémoire de travail (*working memory*). Elle présuppose que le cache est limité à deux ou trois phrases, soit environ sept propositions. Dans le modèle du cache, le contenu du cache change au fur et à mesure que le discours progresse. Par défaut, les entités impliquées dans la situation décrite par une proposition (appelées *centres*) et présentes dans le cache, sont transmises d'un segment du discours au suivant (c'est-à-dire qu'elles restent accessibles quand un nouveau segment commence). Elles restent dans le cache jusqu'à ce que le contenu de celui-ci change parce que le discours continue. Les informations qui doivent faire place, sont déplacées vers la mémoire à long terme et peuvent toujours en être extraites pour réapparaître dans le cache si besoin en est, ce qui constitue évidemment une opération cognitive plus coûteuse non sans impact sur le plan linguistique. Tout ceci implique que les entités récemment mentionnées restent accessibles et qu'il n'est donc pas nécessaire d'utiliser un SN au début d'un nouveau segment textuel. Il en résulte que Walker (1998) présente une vision sur le rapport entre la structure discursive et les expressions référentielles qui diffère de façon considérable de celle de Tomlin (1987) et de Fox (1987a et b) :

« The cache model maintains Grosz and Sidner's distinction between intentional structure and attentional state. This distinction is critical. However the cache model does not posit that attentional state is isomorphic to intentional structure. For example, when a new intention is recognized that is

subordinate to the current intention, new entities may be created in the cache or be retrieved to the cache from main memory [Ratcliff and McKoon, 1988], however old entities currently in the cache will remain until they are displaced. Thus centers from the previous intention are carried over by default until they are displaced. When a new intention that is subordinate to a prior intention is recognized, entities related to the prior intention must be retrieved to the cache, unless they were not displaced by the intervening discourse. In other words, the cache model casts attentional state in discourse processing as a **gradient** phenomenon, and predicts a looser coupling of intentional structure and attentional state. A change of intention affects what is in the cache, but the contents of the cache change incrementally, instead of changing instantaneously with one stack operation as they do within the stack model." (Walker, 1998: 405)

Le modèle du cache permet par conséquent d'expliquer pourquoi « centers are often continued over discourse segment boundaries with pronominal referring expressions whose form is identical to those that occur within a discourse segment. » (Walker, 1998: 402), une observation que Schnedecker (1997) partage.¹

7.2.2 Le problème des genres

7.2.2.1 Différents genres, différentes unités

Les études consacrées aux rapports entre la structure discursive et les expressions référentielles sont basées sur des données très divergentes : Hinds (1977) examine des articles de presse constitués d'un seul paragraphe, Tomlin (1987) analyse des narrations produites par des sujets à partir d'une séquence de diapositives et des descriptions réalisées à partir d'un bref dessin animé, Fox (1987b) étudie l'emploi des expressions référentielles dans quatre histoires populaires (*fast-paced popular narratives*) et Fox (1987a) s'intéresse à l'impact de la structure discursive sur la référence dans des conversations, des articles de presse, des bulletins d'information, des essais biographiques et des fragments de magazines, Schnedecker (1997) travaille sur un corpus de nouvelles, de monographies très courtes, de résumés de films et de fables de La Fontaine. Marandin (1986) commente des fragments de romans, alors qu'Apothélos (1995) étudie des textes argumentatifs écrits par des enfants et des adultes. Linde (1979), finalement, exploite des descriptions d'appartements.

Il faut noter que ces auteurs ne s'intéressent pas nécessairement à l'unité de paragraphe, ils proposent souvent une structure discursive qui repose sur d'autres types d'unités : des segments (cf. *introductory segment*,

¹ Elle signale que « les occurrences intra-unitaires des Np [noms propres] ou extra-unitaires des pronoms » sont relativement fréquentes et ne constituent peut-être pas des exceptions : Tomlin (1987 : 469, cité par Schnedecker 1997 : 100) observe 16% d'emplois non conformes à l'hypothèse et Ariel (1990) compte environ 26% de SN à l'intérieur du même paragraphe et 20,7% de SN ayant une dernière mention dans la phrase précédente. Notons que Schnedecker ne tient alors pas compte des autres facteurs qui peuvent conditionner l'emploi d'un SN (l'ambiguïté, des facteurs « rhétoriques », cf. Fox 1987b). Dans son propre corpus, elle (1997 : 100) prétend avoir plus de difficultés à trouver des exemples « orthodoxes » qu'à trouver des exemples de redénominations à l'intérieur du paragraphe et de pronoms à l'initiale d'unités paragraphiques, mais elle ne fournit pas de chiffres.

motivation segment, highlight segment, unexpected twist segment dans Hinds, 1977), des épisodes (déterminés à partir des supports visuels, cf. Tomlin, 1987), des nœuds discursifs² (Linde, 1979) les structures rhétoriques définies dans le cadre de la RST (*Rhetorical Structure Theory*, cf. Mann, Matthiessen & Thompson, 1982 ; Mann & Thompson, 1988)[cf. Fox, 1987a], les unités décrites par la *Story Grammar* de Rumelhart (1975) [cf. Fox, 1987b]. Le type d'unité et par conséquent le type de structure discursive dépendent donc du genre auquel appartiennent les textes étudiés.

7.2.2.2 Différentes unités, différents mécanismes référentiels ?

Etant donné que les types d'unités et la structure discursive varient en fonction du genre des données étudiées, les mécanismes qui sont proposés afin de rendre compte de l'emploi des expressions référentielles diffèrent également d'étude en étude. Fox (1987a) prétend qu'il est impossible de formuler des règles sur l'emploi des anaphores qui valent pour tous les genres. Toole (1996) s'oppose à ce point de vue et estime qu'il existe un seul principe cognitif, qui se trouve à la base de la Théorie d'Accessibilité, et qui rend compte de tous les renvois anaphoriques. Il nous semble en tout cas que l'application des mécanismes proposés pour les narrations ou les descriptions à un corpus d'articles de presse s'avère difficile ou même impossible.

Les mécanismes référentiels peuvent en outre différer quand deux études décrivent l'impact de la structure discursive pour le même genre. C'est le cas de Hinds (1977) et de Fox (1987a), qui travaillent tous les deux avec des articles de presse et qui s'avèrent par conséquent particulièrement intéressants pour nous. Selon Hinds (1977), les SN et noms propres s'emploient dans les phrases centrales des segments d'un article, tandis que les pronoms apparaissent dans les phrases non-centrales. Nous avons toutefois décidé de ne pas recourir à ce schéma d'analyse pour deux raisons. Premièrement, la structuration d'un article en segments et – à l'intérieur des segments – en phrases centrales et non-centrales se fait indépendamment du contenu ou des informations sémantiques et topicales. Deuxièmement, il n'y a pas d'autres indices de la proéminence des informations (ce sont les informations proéminentes qui occupent les phrases centrales) que la forme des expressions référentielles. A part le fait que l'analyse de Hinds n'est possible que dans les cas où une seule entité se trouve au centre d'un paragraphe, elle présente un problème de circularité dans le raisonnement : le choix du type d'expression référentielle s'explique par l'importance des informations et le degré d'importance des informations est déterminé par la forme de l'expression référentielle. L'analyse sémantique des informations n'offre apparemment pas d'indices sur le statut proéminent des différentes parties.

Fox (1987a) établit des rapports fort complexes entre l'analyse des articles en structures rhétoriques (définies dans le cadre de *la Rhetorical Structure Theory*) et l'emploi des SN et des pronoms. Nous ne

² Linde représente la structure discursive sous forme d'arbre : à chaque nœud correspond la description d'une pièce de l'appartement.

reprendrons pas non plus ce modèle d'analyse³, mais nous nous inspirerons d'un certain nombre de structures rhétoriques très spécifiques dans nos propres analyses. Elles seront présentées dans la Section 7.4.

7.2.3 Le fonctionnement du pronom démonstratif

L'étude de Linde (1979) s'avère particulièrement intéressante pour nous, étant donné qu'elle oppose un pronom personnel à un pronom démonstratif⁴ : elle se propose d'étudier les facteurs qui font décider les locuteurs en faveur des pronoms *it* ou *that* dans des descriptions orales de la division intérieure d'appartements. Afin de rendre compte des choix entre *it* et *that*, dans les cas où ils sont employés pour désigner le même type de référent⁵, Linde recourt à la notion de *focus d'attention*, qu'elle définit de la manière suivante :

"The focus of attention can be represented as the pairing of the underlying tree structure of the discourse with a pointer that marks a particular node of the tree. The focus of attention is on the discourse node marked by the pointer. As the discourse is constructed, the pointer moves from node to node on the tree representing the information of the discourse [...] For apartment layout descriptions, pointer movement is accomplished in two ways. One is by simple addition of a new node. That is, as a new room is added to the tree representing the preceding discourse, the pointer moves to that new node. (...) The other type of pointer movement is simple pointer movement without node addition. This occurs when the speaker returns to a node previously established." (Linde, 1979: 345-346)

Cette définition assez technique du focus d'attention est inspirée de l'étude de Grosz (1977).⁶

Si le référent décrit (c'est-à-dire la pièce de l'appartement en question) se trouve déjà dans le focus d'attention, le pronom *it* s'emploie d'habitude⁷ :

- (1) And then through a doorway into the living room, which sort of curves *itself* around so that *it's* not really a square room. *It's* maybe ten, twelve feet, but the width of *it* varies.

Dans ce cas, le pronom démonstratif s'emploie uniquement pour marquer un contraste :

³ Nous l'avons essayé dans un premier temps, mais il s'est avéré très difficile à appliquer et finalement peu rentable.

⁴ Nous tenons à rappeler que le système anglais diffère néanmoins considérablement du système français.

⁵ A côté de ces emplois, Linde (1979, exemple p. 344) observe aussi un emploi réservé dans la plupart des cas au pronom démonstratif : le renvoi à une affirmation précédente, prise comme une affirmation :

a. You walk into my apartment and you walk down a long thin hall full of garbage.
b. Actually, *that's* a lie.

⁶ Nous renvoyons le lecteur aux chapitres précédents pour une discussion de cette notion, dont l'interprétation exacte varie considérablement d'après les études. Nous rappelons que pour certains, le focus d'attention correspond à la mémoire à court terme alors qu'il ne contient que les éléments topicaux pour d'autres.

⁷ Peu importe la façon dont on interprète la notion de focus d'attention, les pronoms personnels s'emploient toujours, selon les études, pour désigner les référents qui sont déjà dans le focus d'attention et qui continuent à l'occuper.

- (2) And then through a little pantry to Steve's room which is very small and used to be the maid's room. It has a little bathroom in it. Then down at the end of the hall off to the left is Michael's room which is pretty big and sort of square. And at the end of the hall is Donald's room which is also the living room. And *that's* like a really huge room with lots of windows and all, and a fire escape.

Dans cet exemple, la chambre de Donald est dans le focus d'attention et elle est contrastée avec celle de Michael qui était précédemment dans le focus d'attention.

Quand la chambre désignée se situe en dehors du focus d'attention et donc dans un autre nœud de l'arbre discursif, le pronom démonstratif est choisi⁸ :

- (3) At the end of the long hallway there's a door which is the entrance to my room, which is about seven by eleven and has a window facing the door. Next to *that* is a room which is about the same depth, about eleven feet, but about twice as wide. And next to *that* is another room which is about the same size as the one next to it.

Quand le locuteur renvoie à l'appartement dans sa totalité (4), *it* est employé⁹, sauf quand cet appartement est mis en contraste avec un autre appartement (5) :

- (4) ... and it was a decent sized kitchen, it wasn't fantastic, but it was there, you know. And then *it* had a good-sized living room.
- (5) - Tell me, how was this apartment laid out, the one you're talking about.
- Well, *that* also faced the street.

Les analyses proposées par Linde (1979) présentent l'avantage de mettre en lumière les rapports possibles entre l'accessibilité des référents (c'est-à-dire entre leur présence dans le focus d'attention), la structure discursive (la description d'une pièce correspondant à un nœud dans l'arbre du discours et aux informations présentes dans le focus d'attention) et l'emploi du pronom personnel et démonstratif. Le choix pour ce dernier dépend dans certains cas du fait qu'il marque un contraste.

7.2.4 Bilan

Malgré les problèmes qu'elles posent, toutes ces approches ont le mérite de souligner la complexité de la tâche que le locuteur effectue, la plupart du temps sans en être conscient, quand il choisit une expression référentielle. En exploitant diverses pistes, en proposant des critères d'analyse qui ont à voir avec le degré d'importance des

⁸ Linde observe quelques exceptions, qu'elle arrive à expliquer d'une autre façon. Comme elles ne nous intéressent pas ici, nous ne les commenterons pas.

⁹ Nous remarquons que l'appartement dans sa totalité est aussi l'entité topicale.

événements, des actions et des référents, avec les topiques locaux, avec les objectifs rhétoriques du locuteur, elles dévoilent tout un éventail d'éléments qui pourraient intervenir dans le choix d'une expression référentielle. Fox (1987b) tient en outre compte des actions et des intentions des personnages dans les narrations et de la présence d'autres personnages (du même sexe ou pas), alors que Fox (1987a) signale encore l'importance de facteurs comme le besoin d'enrichir le contenu descriptif d'un marqueur. Tomlin (1987) et Fox (1987a et b) décrivent par ailleurs comment deux niveaux textuels différents (ou deux types de structuration discursive) interviennent et sont même en concurrence dans les choix référentiels effectués par le locuteur. C'est sans doute surtout à cause de cette intrication complexe de facteurs, qu'aucun modèle n'est en mesure aujourd'hui de rendre compte de façon tout à fait adéquate de l'impact de la structure discursive sur l'emploi des expressions anaphoriques. Cependant, nous trouvons que les différentes approches ouvrent de multiples perspectives et elles nous incitent à poser des questions fort intéressantes.

Nous les résumerons en les regroupant dans trois catégories : (1) celles qui ont trait aux types d'unités, (2) celles qui concernent le sens de la relation (déterminative) entre la structure et les types d'expressions employés et finalement (3) celles qui sont liées au rapport entre la gestion de l'attention (le focus d'attention) et la structure discursive.

(1) Les unités textuelles

Les unités ou segments pris en compte varient d'approche en approche ; souvent leur nature est déterminée en fonction des particularités du genre discursif auquel appartient le texte. Nous nous demandons par conséquent s'il est nécessaire (d'un point de vue cognitif), souhaitable et possible de développer un modèle d'analyse, partant d'un seul type d'unité de base et d'un registre unifié de relations hiérarchiques, de sorte qu'il soit applicable à tous les types de données et assure la comparabilité des résultats.

(2) Le sens de la relation entre la structure et le choix des expressions référentielles (cf. le problème de la circularité) :

Nous nous posons la question de savoir si les frontières entre les unités textuelles sont signalées par une seule marque ou par des clusters de marques. En outre, il n'est pas clair si c'est l'emploi de certains types d'expressions référentielles qui crée des unités textuelles ou si c'est le commencement d'une nouvelle unité textuelle qui détermine quelle expression référentielle sera employée ?

(3) La nature du rapport entre la gestion de l'attention et la structure discursive :

Comment faut-il, en fin de compte, définir le focus d'attention : quelle est son extension ? Nous rappelons que tout au long de ce travail, la notion de focus d'attention s'est révélée cruciale, mais aussi incertaine : certaines études font correspondre le focus d'attention aux informations fournies par la phrase précédente, d'autres le limitent au topique de la phrase précédente et encore d'autres le font coïncider avec l'unité textuelle de base (qui peut être le paragraphe, l'épisode) ou avec les deux ou trois

phrases précédentes (cf. Walker, 1998). En d'autres termes, on se voit obligé de se demander dans quelle mesure le focus d'attention est déterminé par la structure (hiérarchique) du discours. Étant donné que le focus d'attention est pour certains corrélé à l'unité textuelle et que le type d'unité textuelle varie en fonction du genre, la question se pose aussi de savoir s'il est plausible de présumer que le focus d'attention varie en fonction du genre textuel. En outre, si l'accessibilité des référents est déterminée par leur présence dans le focus d'attention et si celui-ci correspond à une unité textuelle particulière, ne faudrait-il alors pas observer des corrélations linguistiques absolues au lieu de tendances plus ou moins prononcées ? Autrement dit, comment faut-il expliquer l'existence d'exceptions, si un principe cognitif déterminatif est à l'œuvre ? S'agit-il bien d'exceptions (cf. les observations de Schnedecker et de Walker) ? Les études ne se montrent pas unanimes sur ce point. Finalement, il n'est pas non plus clair dans quelle mesure les expressions référentielles qui sont plus informatives (plus longues, plus complètes) sont utilisées à des endroits de rupture parce que les référents qu'elles désignent sont devenus moins accessibles ou inaccessibles ou parce qu'elles constituent des marqueurs surdéterminés (cf. Apothéloz) ?

Nous sommes consciente qu'il faudra faire preuve de prudence sur le plan méthodologique et dans l'interprétation des résultats de notre étude. Dans ce qui suit, nous nous limiterons à un examen de quelques paramètres et à la description d'une sélection d'exemples, afin d'éclaircir dans la mesure du possible la relation entre les CELUI-CI en début de paragraphe et le rôle de la structure textuelle. Par conséquent, nos conclusions ne seront que provisoires et d'une portée limitée, étant donné aussi le nombre relativement restreint d'occurrences dont nous disposons.

En ce qui concerne les problèmes liés à la nature des unités textuelles, notre étude n'apportera pas de réponses, étant donné que nous ne nous proposerons pas d'examiner les différents niveaux hiérarchiques qui sont à repérer dans des articles de presse. Nous ne nous pencherons pas non plus sur le problème des genres discursifs, car notre étude est limitée à un genre particulier. Par contre, nous partirons de la présupposition que le paragraphe est une unité textuelle pertinente dans les articles étudiés. Nous avons tenté de justifier cette prise de position aussi bien à l'aide d'arguments théoriques qu'avec des observations empiriques dans la Section 6.2. Nous croyons avoir démontré ainsi la validité de notre approche.¹⁰ Comme le paragraphe semble jouer un rôle important dans les genres écrits plus en général, les résultats de la présente étude pourront aussi être comparés à ceux obtenus pour d'autres genres écrits.

¹⁰ Nous rappelons qu'une étude empirique des paragraphes examinés a démontré que ceux-ci correspondent dans la très grande majorité des cas à une unité de sens qui se laisse assez facilement capter par une macro-proposition. Nous considérons donc que les paragraphes « thématiques » coïncident avec les alinéas (*orthographic paragraphs*) dans notre corpus. Cela ne veut toutefois pas dire que nous excluons a priori l'existence d'autres unités pertinentes, d'une structure hiérarchique encore plus fine ou de niveaux d'organisation supérieurs au paragraphe. Ces possibilités devraient faire l'objet d'une étude spécifique consacrée à l'organisation discursive dans les articles de presse.

Notre étude ne fournira pas non plus de réponses aux questions concernant le sens de la relation entre la structure et le choix des expressions référentielles. Nous adopterons le point de vue assez prudent selon lequel la structure discursive n'est pas déterminée par l'emploi de certaines expressions référentielles. Il s'en suit que la structuration d'un texte dépend d'autres principes (sémantiques, pragmatiques, rhétoriques) et connaît encore d'autres marques. Nous ne présumerons en outre pas que le commencement d'un nouveau paragraphe entraîne nécessairement l'emploi de certains marqueurs référentiels. A l'instar de Schnedecker (1997), nous considérerons certains emplois des pronoms étudiés comme concomitant avec le début d'une nouvelle unité textuelle. Toutefois, leur emploi en début de paragraphe est assez peu fréquent dans notre corpus, ce qui donne à penser que le début d'un nouveau paragraphe va d'habitude de pair avec d'autres types de marqueurs, plus informatifs. L'emploi d'un pronom démonstratif et a fortiori d'un pronom personnel semble alors plutôt exceptionnel et incite à poser la question de savoir pourquoi un auteur s'en sert en début de paragraphe.

Enfin, nous n'aurons pas explicitement recours à la notion de focus d'attention. Dans le chapitre précédent, nous avons vérifié l'hypothèse que l'emploi du pronom personnel en début de paragraphe est lié au fait que le référent qu'il désigne est une entité topicale. Cette hypothèse était fondée sur l'idée que la transition entre deux paragraphes va de pair avec le transfert des informations de la mémoire immédiate à la mémoire à long terme. Dans le présent chapitre, nous remettrons cette idée en question, en examinant le fonctionnement du pronom démonstratif CELUI-CI en début de paragraphe.

7.3 Questions de recherche

Notre but est de cerner le rôle éventuel de CELUI-CI dans l'organisation discursive d'un genre textuel particulier, à savoir l'article journalistique. Des études antérieures ont révélé qu'aussi bien le SN démonstratif, le nom propre, ou les SN pleins en général, et le pronom démonstratif neutre ont parfois une fonction démarcative. En outre, ces marqueurs référentiels marquent tous le début ou la fin d'une unité discursive de leur manière spécifique : les SN démonstratifs sont résomptifs ou effectuent des dénominations génériques et apparaissent au début et à la fin d'énumérations (Marandin, 1986), soit ils construisent des objets génériques et ont une fonction de balisage (Apothéloz, 1995); le pronom démonstratif neutre sert à construire un objet de discours à partir d'un fait et introduit des phases dans l'argumentation (Apothéloz, 1995) ; le nom propre désigne son référent par le biais d'une redénomination et fait coïncider une rupture dans la chaîne référentielle avec le début d'une nouvelle unité textuelle (Schnedecker).¹¹ Il nous paraît par conséquent légitime de s'interroger sur la fonction ou sur le fonctionnement spécifique de CELUI-CI en début de paragraphe, son apparition seule étant insuffisante d'après nous pour prétendre qu'il marque le début d'une unité discursive. En effet, si cela valait pour toutes les expressions énumérées ci-dessus, l'idée d'une « fonction démarcative » perdrait son sens : tout et n'importe quoi pourrait être associé au début d'une nouvelle unité.

¹¹ Etant donné que nous ne nous occuperons pas de ces expressions référentielles et que leur fonction démarcative diffèrera de celle du pronom CELUI-CI, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages cités pour plus d'explications et pour des illustrations.

Mais en quoi la fonction spécifique de CELUI-CI consisterait-elle alors ? Nous avons étudié dans le Chapitre 5 comment le pronom démonstratif marque une rupture topicale et promeut dans certains exemples son référent à l'avant-plan (voir aussi la rupture de familiarité suggérée par Tasmowski, 1990). Nous avons également montré que dans certains cas particuliers, le démonstratif saisit son référent de façon contrastive (voir aussi Linde, 1979). Dans le Chapitre 2, nous avons par ailleurs cité Kleiber (1991b) qui propose que CELUI-CI réalise parfois un changement de point de vue. Nous n'avons pas mis en rapport ces fonctions discursives avec la structure hiérarchique du texte. A présent, nous nous proposons de vérifier si de telles fonctions ou d'autres coïncident de façon particulière avec les transitions entre paragraphes.

Comme les concepts de « rupture », de « promotion », de « changement » et de « contraste » partagent tous un trait sémantique [- continu], nous nous demandons s'il est possible que le démonstratif s'emploie quand le segment textuel au début duquel il se trouve est dans un rapport de non-continuité avec (une partie d') un segment précédent. Nous examinerons par conséquent de plus près les occurrences de CELUI-CI en début de paragraphe dans le but de vérifier si leur emploi va de pair avec un certain type de rupture, de changement, de contraste ou d'opposition.

En ce qui concerne le pronom personnel IL, nous nous attendons plutôt à ce qu'il s'emploie quand il existe un rapport de continuité assez importante entre le paragraphe où il est situé et le paragraphe précédent qui contient la DM. Nous savons en tout cas déjà que l'emploi de IL en début de paragraphe est corrélé au fait qu'il désigne l'entité topicale. Rappelons que ceci n'est pas le cas pour le pronom démonstratif.

7.4 Méthodologie

Afin d'éviter toute circularité dans la description de la fonction démarcative éventuelle du pronom démonstratif, nous avons analysé les relations discursives en nous basant sur la présence d'autres marqueurs organisationnels ou sur des principes sémantico-pragmatiques plus généraux qui influencent la façon dont l'auteur organise son discours. Concrètement, nous avons vérifié dans les 34 exemples de notre mini-corpus si l'emploi de CELUI-CI *coïncide* avec l'emploi d'autres marques ou avec certains rapports textuels particuliers, qui ne sont pas marqués explicitement mais qui sont accessibles via les processus d'interprétation sémantico-pragmatiques (structure rhétorique, actes de langage, ...).¹²

Dans ce qui suit nous esquisserons en grandes lignes quels paramètres spécifiques nous avons analysés et de quelle façon. Dans la Section 7.5, nous ne fournirons pas de données quantitatives pour les différents paramètres et nous ne parcourrons pas non plus systématiquement chaque aspect de l'analyse que nous décrirons ci-après. Nous présenterons plutôt quelques analyses ponctuelles, qui nous permettront de décrire la fonction du démonstratif en début de paragraphe. A titre comparatif, nous regarderons aussi quelques exemples

¹² Pour ce faire, nous nous sommes inspirée de quelques théories discursives, plus précisément de la RST (la théorie des structures rhétoriques) et des relations de discours proposées par le modèle genevois. Cf. *Verbum* XXIII, volume 1, pour une présentation de ces théories. Nous n'insisterons pas sur le côté technique des analyses dans les commentaires des exemples.

de IL à la loupe. Nous vérifierons plus spécifiquement dans quelle mesure l'emploi du pronom personnel va de pair avec une continuité assez importante entre les deux paragraphes concernés.

Dans notre analyse, nous sommes partie du passage où se situe le pronom afin de le mettre en rapport avec la structure textuelle globale. Nous avons vérifié quelle relation la proposition où se situe le pronom entretient avec la proposition qui précède et avec celle qui suit. Ensuite, nous avons répété cette analyse à d'autres niveaux : la phrase et le paragraphe. Afin de déterminer le type de relation qui existe entre les unités prises en compte nous nous sommes appuyée sur les facteurs suivants :

- les contenus propositionnels qui fournissent des informations sur des états de choses dans le monde et sur la façon dont les événements ou les états de choses sont liés dans le monde (p.ex. une relation d'antériorité, de but ou de cause-conséquence)
- les intentions communicatives que nous attribuons à l'auteur et que nous déduisons de la fonction « rhétorique » (cf. la RST) ou « énonciative » (cf. le modèle genevois) de l'unité textuelle dans l'ensemble du texte. (p.ex. le fait d'élaborer ou de reformuler des informations, le fait qu'un segment fonctionne comme contre-argument face à un autre argument).

D'une part ces informations logiques et rhétoriques sont accessibles via les mécanismes d'interprétation sémantico-pragmatiques des contenus et des implicites et via nos connaissances (encyclopédiques) du monde. D'autre part, certains éléments linguistiques ou formels marquent explicitement les fonctions des segments textuels et les relations entre les segments :

- la disposition des segments (dans le cas des relations chronologiques)
- les connecteurs (les prépositions ou groupes prépositionnels, les adverbes, les conjonctions)
- des moyens lexicaux (*mener à, la cause de, ...*)

Etant donné que CELUI-CI semble, dans certains de ses emplois du moins, impliqué dans des relations de non-continuité, nous ferons particulièrement attention à la présence des relations qui impliquent une opposition soit au niveau des situations sur lesquelles porte le discours, soit au niveau du rôle pragmatique des éléments textuels : l'antithèse, la concession, la condition non remplie, l'énumération, le contraste entre deux situations et la relation contre-argumentative. Notre analyse de ces relations a bénéficié des définitions fournies par la RST¹³ que nous reproduisons ci-dessous à titre d'information :

¹³ La théorie des structures rhétoriques (*Rhetorical Structure Theory* ou RST) est fondée sur l'idée qu'il est possible de trouver à des unités textuelles (délimitées en fonction des objectifs de l'observateur) un rôle ou une fonction dans l'ensemble textuel. Ainsi, tout texte peut être découpé en unités (souvent des propositions indépendantes, parfois des paragraphes, mais aussi des chapitres,...) et l'observateur regroupe les unités en segments pour ensuite attribuer à ces segments un rôle qui est défini en fonction de l'interprétation sémantico-pragmatique des contenus propositionnels et des implicites constitutifs de ces segments. Au fond, ce rôle est déterminé par les objectifs communicationnels poursuivis par l'auteur. En effet, la RST a été développée pour être appliquée à des textes écrits.

Nom de la relation	Contraintes sur S et N séparément	Contraintes sur N + S	Intention de A
Antithèse (<i>Antithesis</i>)	sur N: A porte une appréciation favorable sur N	N et S sont en rapport de contraste (voir la relation de Contraste) ; en raison de l'incompatibilité résultant du contraste, on ne peut leur porter à toutes les deux une appréciation favorable: comprendre S et l'incompatibilité entre les situations augmente l'appréciation favorable que L porte à N	L'appréciation favorable de L envers N est accrue
Concession (<i>Concession</i>)	sur N: E porte une appréciation favorable sur N sur S: A ne prétend pas que S n'est pas vrai;	A a conscience d'une incompatibilité potentielle ou apparente entre N et S; reconnaître la compatibilité entre N et S accroît l'appréciation favorable de L sur N	L'appréciation favorable de L envers N est accrue
Anti-condition (<i>Otherwise</i>)	sur N: N est une situation non-réalisée sur S: S est une situation non-réalisée	La réalisation de N empêche celle de S	L reconnaît la relation interdépendante d'empêchement entre la réalisation de N et celle de S
Condition Inverse (<i>Unless</i>)	Aucune	S affecte la réalisation de N; N est réalisé si S ne l'est pas	L reconnaît que N est réalisé si S ne l'est pas
Définitions des relations multi-nucléaires			
Nom de la relation	Contraintes sur chaque paire de N	Intention de A	
Contraste (<i>Contrast</i>)	Pas plus de deux noyaux; les situations décrites dans chacun d'eux sont a) comprises comme identiques sur plusieurs points, b) comprises comme divergeant sur quelques points et c) comparées selon l'une ou plusieurs de ces différences	L reconnaît la similarité et la (les) différence(s) données par la comparaison effectuée	
Liste (<i>List</i>)	Un "item" similaire aux autres et relié à ceux-ci par la relation de Liste	L reconnaît la similarité des "items" reliés	
Reformulation multi-nucléaire (<i>Multinuclear restatement</i>)	Un "item" est essentiellement une reformulation de celui qui lui est relié; les "items" sont d'importance comparable selon les buts de R	L reconnaît que le deuxième item est la reformulation du premier	
Séquence (<i>Sequence</i>)	Il existe une relation de succession entre les situations décrites par les noyaux	L reconnaît les relations de succession au sein des noyaux	

Tableau 1. Quelques relations rhétoriques qui présentent nettement le trait [- continu] (source : le site web RST)

Le site web consacré à la RST reprend la liste des relations qui a été établie dans Mann & Thompson (1988). Afin de faciliter la lecture du tableau présenté ci-dessus, nous citons la légende terminologique proposée sur les pages françaises du site web :

« *N* désigne le noyau, *S* le satellite¹⁴, *A* l'auteur (rédacteur, locuteur) et *L* le lecteur (interlocuteur). Par souci de concision : à plusieurs reprises, *N* et *S* désignent les *situations* introduites par *N* et *S* ; *N* et *S* ne désignent jamais le texte de *N* ou *S*. Le sens de *Situation* est très vaste, et regroupe les propositions ou les croyances, les actions (réalisées ou non), les désirs d'agir et l'approbation de l'action de quelqu'un. De même, *appréciation favorable* est un terme désignant l'"attitude" au sens large, et recouvrant croyance, approbation d'idées, la volonté d'agir et l'approbation de l'action de quelqu'un, que l'on peut identifier comme manifestant une disposition positive. *Appréciation favorable*, *croyance* (et apparentés), et *plausible* (cité ci-dessus) ne sont pas des bornes binaires, mais se situent sur un continuum. »

7.5. Analyses

Dans la Section 7.5.1, nous analyserons quelques exemples de CELUI-CI et nous examinerons comment le démonstratif se comporte précisément en début de paragraphe. Nous vérifierons en premier lieu s'il s'emploie dans des cas spéciaux de « non-continuité ».

Dans la Section 7.5.2, nous reprendrons quelques exemples de IL en début de paragraphe. Cette fois-ci nous ne nous intéresserons pas à son rapport avec l'entité topicale, mais nous analyserons les rapports entre le paragraphe qui contient le pronom personnel et celui qui contient la DM.

Finalement, nous analyserons dans la Section 7.5.3 l'importance de certains facteurs plus « locaux », tels que la distance (l'écart en nombre de mots entre la DM et le pronom), la fonction syntaxique de la DM et le topique de la phrase.

7.5.1 Le pronom démonstratif en début de paragraphe

7.5.1.1 Analyse d'exemples

Dans l'exemple (6), l'emploi de *celle-ci* coïncide avec un rapport de concession, marqué par le connecteur *si* :

¹⁴ Selon la RST, un segment textuel (une phrase, un paragraphe) domine un autre segment ou deux segments sont équivalents sur plan hiérarchique. Dans le premier cas, le segment dominant est appelé « noyau » et le segment dépendant « satellite ». Dans le deuxième cas, les deux segments sont des noyaux.

(6) **Washington voit dans la fédération croato-musulmane la preuve que la paix est possible**

La fédération croato-musulmane de Bosnie-Herzégovine constitue pour les Américains une sorte de modèle politique et ethnique. A l'occasion du premier anniversaire, jeudi 16 mars, de cette entité territoriale encore balbutiante, [zéro] créée le 18 mars 1994 à l'instigation des Etats-Unis, le secrétaire d'Etat, Warren Christopher, a estimé que son existence est la "meilleure preuve" que la paix est possible dans l'ex-Yougoslavie. En présence du président croate, Franjo Tudjman, et des représentants bosniaques de la fédération, le Croate Kresimir Zubak et le Musulman Ejup Ganic, les Etats-Unis et l'Union européenne (représentée par le Français Jacques-Alain de Sedouy) se sont engagés à accentuer leurs efforts pour renforcer la fédération croato-musulmane.

Si CELLE-CI a permis un arrêt des hostilités entre les deux communautés (au printemps 1994), elle n'a **cependant** pas engendré d'étapes politiques significatives. Pour accélérer le processus de transfert des compétences du gouvernement de Bosnie à celui de la fédération, les Etats-Unis et l'Union européenne ont décidé d'ouvrir des lignes de crédits devant servir à pourvoir en personnels et en moyens budgétaires les structures fédérales en voie de constitution sur l'ensemble du territoire contrôlé par l'armée gouvernementale bosniaque et les forces croates (HVO). Ainsi l'UE a-t-elle annoncé qu'elle verserait 100 millions de dollars (environ 500 millions de francs) tandis que les Etats-Unis contribueront à hauteur de 30 millions de dollars.

(*Le Monde*, 18 mars 1995, page 3)

Ce rapport se caractérise par le trait [-continu]. Remarquons toutefois qu'il s'agit d'un rapport entre la subordonnée où se situe le pronom démonstratif et la proposition principale qui suit. Il n'est donc pas question d'une concession ni par rapport au paragraphe précédent, ni par rapport à la dernière phrase de celui-ci. Or, la principale comporte le connecteur d'opposition *cependant* qui relie bien la phrase-hôte du démonstratif à ce qui précède. Le manque de progrès politique significatif est ainsi opposé à l'idée que la fédération constitue un modèle politique à succès assurant la paix et il est présenté comme une motivation pour la décision des Etats-Unis et de l'Union européenne de faire plus d'efforts pour renforcer la fédération. Dans cet exemple, l'emploi du pronom démonstratif semble donc lié à la présence d'une relation [- continue] entre les deux paragraphes.

Il convient de noter que CELUI-CI ne peut pas être remplacé par la forme correspondante du pronom personnel, bien que le référent qu'il désigne, la fédération croato-musulmane, soit souvent repris dans le premier paragraphe ainsi que dans le deuxième. Il correspond même à l'entité topicale du texte. L'opposition, sur le plan du contenu, entre les deux paragraphes ne va donc pas de pair avec une réorientation de l'attention du lecteur sur la fédération, puisque l'attention était déjà orientée sur celle-ci et continue à être orientée sur elle.

L'emploi du démonstratif s'explique peut-être aussi par des facteurs plus locaux. Regardons d'abord de plus près la dernière mention du référent : elle occupe la fonction d'objet direct dans une proposition subordonnée et le référent pourrait de ce fait manquer de saillance pour être repris à l'aide d'un pronom personnel qui

demanderait un plus grand effort d'interprétation du lecteur. Le prédicat qui suit le démonstratif n'est par ailleurs pas tout à fait désambiguïsant : *l'Union européenne* – qui est la seule mention dont le genre grammatical corresponde à celui de *la fédération* – est aussi compatible avec le prédicat.

En fin de compte, la relation [- continue] entre les deux paragraphes et les facteurs locaux l'emportent dans cet exemple sur la continuité au niveau des topiques locaux et sur le fait que le référent en question soit l'entité topicale.

L'exemple suivant ressemble à l'exemple (6) dans la mesure où il existe un rapport d'opposition exprimé à l'aide de *cependant* entre le paragraphe qui contient le pronom démonstratif et celui qui précède :

(7) **La construction européenne a contribué à accroître la présidentialisation du régime**
(...)

La concentration du pouvoir au sommet s'accompagne, en effet, d'une confusion qui aggrave l'absence de contrôle. La prééminence du chef de l'Etat et la dépendance dans laquelle le gouvernement et la majorité parlementaire se trouvent placés vis-à-vis de lui ont pour conséquence un effacement de l'instance de délibération et de contrôle que devrait être le Parlement. Or, si celui-ci ne peut plus guère être à l'initiative des principaux textes de loi, du moins peut-il en surveiller l'application et [zéro] exercer sa vigilance sur l'emploi des crédits qu'il vote chaque automne. Il pourrait d'autant plus remplir cette dernière fonction que les textes lui en donnent le droit en permettant aux rapporteurs budgétaires d'enquêter "sur place et sur pièces" dans les administrations, ce que bien peu d'entre eux prennent la peine de faire.

Ils manquent de temps, diront-ils. C'est en effet un problème, pour lequel il existe une solution : il suffirait de décider que, dorénavant, un parlementaire ne pourra pas exercer d'autre mandat ou qu'au moins, comme le propose M. Jospin, il ne pourra pas détenir de fonction exécutive à la tête d'une ville, d'un département ou d'une région. Permettre en outre à la minorité, comme le propose M. Balladur, d'imposer la création d'une commission d'enquête parlementaire de la même manière que M. Giscard d'Estaing lui avait donné, par la révision de 1974, la possibilité de saisir le Conseil constitutionnel d'une loi, votée par la majorité renforcerait aussi le rôle du Parlement.

Cependant, pour que CELUI-CI fasse le travail que les citoyens sont en droit d'attendre de lui, une autre condition, plus délicate au regard de l'opinion publique, serait à remplir : assurer à ses membres les moyens d'information, d'enquête, d'expertise qui leur sont aujourd'hui chichement comptés par rapport à ceux dont dispose l'exécutif. Dans les démocraties modernes comparables, les services parlementaires sont plus étoffés qu'ils ne le sont en France. Avec les lois adoptées cette année à l'initiative de Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, les députés peuvent rémunérer un

troisième assistant, mais il n'est pas sûr que cela suffise à pallier les insuffisances des services collectifs, quelle que soit la qualité de leurs fonctionnaires.

(*Le Monde*, 28 mars 1995, page 8)

Le premier paragraphe que nous avons reproduit, dénonce la dépendance du Parlement vis-à-vis du Président. Dans le paragraphe qui suit, deux mesures sont proposées qui permettraient au Parlement d'accomplir (une partie de) ses tâches : le cumul de fonctions devrait être interdit et la minorité devrait être dans la possibilité d'imposer la création d'une commission d'enquête parlementaire. Mais ces deux mesures ne suffisent pas et c'est cette idée qui est exprimée par le connecteur *cependant*. Une troisième s'impose, à savoir que les parlementaires ont besoin de plus de moyens. Autrement dit, nous observons une opposition nette entre le deuxième paragraphe, où les possibilités de fonctionnement sont décrites, et le troisième paragraphe, qui révèle ce qui empêche le Parlement de fonctionner. Tout comme dans l'exemple (6), l'emploi du démonstratif va donc de pair avec un rapport [- continu] entre les deux paragraphes.¹⁵

En ce qui concerne la question de savoir si le démonstratif marque un changement de topique local, l'exemple (7) ressemble également à l'exemple précédent. Le Parlement et son rôle se trouvent au cœur des trois paragraphes : le démonstratif en début de paragraphe ne sert par conséquent pas à réorienter l'attention sur une entité qui vient d'être introduite ou reprise à la fin du paragraphe précédent. Etant donné l'importance du référent, l'emploi d'un pronom personnel au lieu du pronom démonstratif ne devrait en principe pas vraiment poser des problèmes sur le plan de l'interprétation. Si on ne disposait que du contexte plus restreint, l'on pourrait avoir l'impression que le Conseil constitutionnel est un concurrent important et que le lecteur interpréterait le pronom // comme faisant référence au Conseil constitutionnel. Une telle interprétation semble peu plausible dans le contexte plus large fourni par les paragraphes reproduits ci-dessus. Néanmoins, le pronom démonstratif est mieux à sa place dans cet exemple. Ceci nous semble dû au rapport d'opposition entre les paragraphes d'une part et au fait que le référent a été mentionné pour la dernière fois dans la position de complément déterminatif (facteur local) d'autre part.

Finalement, il est intéressant de noter que le référent en question est déjà une première fois désigné par un pronom démonstratif à l'intérieur du premier paragraphe. Cette occurrence montre que l'emploi du pronom démonstratif dans une proposition et une phrase qui se trouvent toutes les deux dans un rapport [- continu] ne coïncide pas nécessairement avec le début d'un nouveau paragraphe. Le pronom *celui-ci* figure dans le premier paragraphe en effet dans une proposition subordonnée introduite par la conjonction de concession *si* et dans une phrase introduite par le connecteur *or*.

Dans l'exemple (8), le pronom démonstratif apparaît à nouveau dans une subordonnée introduite par une conjonction exprimant un rapport de but (*pour que*). Cette fois-ci, il n'y a pas de rapport d'opposition entre les paragraphes, comparable à celui qui marquait les exemples précédents.

¹⁵ Notons par ailleurs que l'anaphore figure dans une proposition subordonnée qui exprime encore un autre rapport, dans ce cas-ci un rapport de but, par rapport à la principale.

(8) **En manque d'espérance**

(...)

Un scrutin présidentiel comporte, par nature, le risque de n'être qu'un rite qui masque la pauvreté de la vie démocratique pendant la durée du septennat; ou bien un jeu, l'opinion aspirant alors au duel le plus poignant; ou bien un pari, sur un homme, jugé alors sur sa flamme du moment, ou sur un programme, séduisant parce que imprécis. Or rien n'est possible sans la confiance. Et *celle-ci* ne peut naître que d'un vrai choix politique.

Pour que CELUI-CI soit possible il faut souhaiter qu'il oppose, pour le second tour, l'une des options conservatrices à celle d'une gauche reconvertie au mouvement, à défaut d'avoir été reconstruite, pour que cette élection soit, pour le pays, source d'un progrès collectif. 1974 avait fait entrer la France dans la modernité; 1981 a permis l'alternance; 1988 avait apporté une sorte de paix républicaine et, surtout, l'ancrage européen. Puisse 1995 permettre au pays, une fois la campagne oubliée, de reconstruire cohésion et espoir social.

(*Le Monde*, 22 avril 1995, page 1)

Néanmoins, la substitution du démonstratif par le pronom personnel ne nous semble pas acceptable. La représentation du référent n'est sans doute pas suffisamment saillante. La dernière mention occupe la position d'un complément oblique et prend la forme d'un syntagme nominal indéfini. C'est aussi la première mention du référent.

Le fait de reprendre ce référent au début du paragraphe suivant, va dans cet exemple de pair avec une réorientation de l'attention, même si l'idée d'un vrai choix politique semble seulement l'item référentiel central dans la première moitié du nouveau paragraphe et pas dans le paragraphe entier. Il ne serait peut-être pas tout à fait correct de prétendre que le démonstratif contribue à faire d'un référent qui n'était pas le topique local du paragraphe précédent, le topique local du paragraphe au début duquel il se trouve. Cependant, il fait certainement du référent *un vrai choix politique* le topique de la première phrase du deuxième paragraphe, bien qu'il faille admettre qu'il est situé dans une subordonnée de but et marque donc un topique un peu particulier (cf. le Chapitre 5).

En outre, le démonstratif désigne son référent en l'opposant au scrutin présidentiel. Cet emploi de CELUI-CI se caractérise par conséquent quand même par la présence d'une opposition, lexicalisée par « un *vrai* choix ».

Cet exemple se distingue par ailleurs par la présence d'un deuxième pronom démonstratif dans la phrase simple qui contient la dernière mention. L'auteur commence donc deux phrases consécutives avec un pronom démonstratif en position sujet, mais elles sont distribuées sur deux paragraphes différents. A chaque fois, c'est le dernier référent, non-topical, de la phrase précédente qui est repris et qui devient le topique.

Bref, l'emploi du démonstratif dans l'exemple (8) s'explique d'une part par des facteurs locaux (cf. la forme et la position de la DM) et par la présence d'une opposition. D'autre part, le journaliste a décidé d'introduire un

nouveau paragraphe au moment où il fait du référent concerné un topique phrastique, réorientant ainsi l'attention du lecteur sur un nouveau référent.

Dans l'exemple suivant, la situation est encore différente. Soulignons d'abord que le démonstratif ne se trouve pas non plus dans une proposition/phrase qui se trouve dans un rapport d'opposition et que pour la première fois il n'occupe même pas la fonction de sujet. Le référent, M. Médecin, est l'entité topicale du texte.

(9) **Un règne dont il ne reste que ruines et nostalgies**

(...)

L'équipe municipale qu'il avait dirigée en 1989 termine son mandat en charpie. Pour des raisons diverses (divergences politiques, convenances personnelles, démêlés judiciaires), onze de ses membres, dont M. Médecin, ont démissionné. Un douzième a été démis d'office de son mandat et quatre autres sont passés à l'opposition. Si bien que le quart des effectifs de la majorité d'origine, en tenant compte d'un décès, a dû être renouvelé par appel au suivant de liste. En quatre ans et demi, cette municipalité fragile, qui ne s'est jamais résolue à retourner devant les électeurs, s'est également donnée deux autres maires... Sans que, pour autant, ne soit comblé le vide politique créé par la fuite de M. Médecin.

La population niçoise aurait pu tenir rigueur à CELUI-CI d'avoir abandonné sa ville et de l'avoir plongée dans les pires difficultés. C'est, apparemment, le contraire qui s'est produit. Dans un sondage d'opinion, commandé, fin février, par L'Express, France-Inter et France 3, 38 % des Niçois ont déclaré qu'ils voteraient "certainement" ou "probablement" en faveur de leur ancien maire s'il se présentait aux élections municipales ! Autre résultat de ce sondage : 62 % des personnes interrogées ont exprimé le sentiment de vivre dans une ville en déclin. "Quelle que soit l'issue du procès, estime un conseiller municipal médeciniste, les Niçois garderont une profonde estime et même de l'affection pour Jacques Médecin." "Son règne, ajoute-t-il, fait partie d'un mythe auquel il ne faut pas toucher." Les mythes sont ce qu'ils sont. S'il est vrai que M. Médecin a doté Nice d'équipements performants (Palais des congrès, station d'épuration, musées, etc.), il a pourtant, aussi, multiplié par quatre, en dix ans, l'endettement de la ville. Et contraint ses successeurs à une douloureuse politique d'économies.

(*Le Monde*, 30 mars 1995, page 14)

La DM du référent en question, tout à fait à la fin du premier paragraphe reproduit, annonce le topique du paragraphe suivant. Le pronom démonstratif au début du deuxième paragraphe réoriente donc l'attention du lecteur sur M. Médecin, après qu'elle a été fixée sur l'équipe municipale dans son ensemble. Il oppose les différents membres de l'équipe municipale et surtout les deux maires qui ont succédé à M. Médecin, à ce dernier. Le pronom démonstratif marque donc un contraste entre les topiques des deux paragraphes.

Sur un plan plus local, nous observons que la DM est située à un niveau assez enchâssé et a la fonction de complément déterminatif du nom. Ce sont ces facteurs locaux et le contraste entre les topiques des deux paragraphes qui ont conduit le locuteur à opter pour le démonstratif et pas pour un pronom personnel, qui serait pourtant acceptable et qui s'emploie normalement quand le référent en début de paragraphe est l'entité topicale du texte. La substitution du démonstratif par le pronom personnel *lui* ne pose en effet pas de problème, étant donné que la locution « tenir rigueur à » implique toujours deux référents humains et que le seul référent concurrent dans l'entourage immédiat de la dernière mention, « le vide politique », est inanimé.

De certains exemples précédents il ressort que le pronom démonstratif ne sert pas nécessairement à marquer une rupture topicale sur le plan des paragraphes.¹⁶ C'est aussi le cas dans l'exemple suivant, où il contribue à la construction d'un parallélisme :

(10) **Sans avantage ni handicap majeurs**

(...)

Empêché de candidature par les attaques préventives de M. Léotard, comme par celles de M. Bayrou, M. Giscard d'Estaing peut, de son côté, se satisfaire de voir M. Balladur, usurpateur de l'UDF, défait, et M. Chirac en vainqueur fragile. Alors que M. Barre avait tenu à marquer son choix en faveur du premier ministre actuel lors de la réunion publique de Lyon, le 20 avril, le président du conseil régional d'Auvergne, présent lors de l'étape clermontoise du périple électoral de M. Chirac, avait au contraire donné des gages ostensibles au maire de Paris.

Il peut donc se targuer d'avoir apporté à CELUI-CI la différence de voix qui le place devant M. Balladur. Pour autant, il ne peut guère, lui non plus, profiter de la situation autrement que pour rappeler M. Chirac à ses obligations, notamment en matière de lutte pour l'emploi ou de construction européenne. Absente en tant que telle de l'élection présidentielle, l'UDF n'en tire, pour l'instant, ni avantage ni handicap majeurs. Divisée, privée d'une autorité incontestable en son sein ce qui réduit ses différentes familles au rôle de supplétif, elle va devoir, comme de coutume, compter sur la menace que constitue le RPR pour espérer perdurer.

(*Le Monde*, 25 avril 1995, page 4)

Dans la dernière phrase du premier paragraphe reproduit (qui est en réalité le cinquième dans l'article) le SN « le président du conseil régional d'Auvergne » (c'est-à-dire V. Giscard d'Estaing) occupe la fonction sujet et le SN « au maire de Paris » accomplit le rôle d'objet indirect. Dans la première phrase du paragraphe suivant, le SN sujet est repris à l'aide d'un pronom personnel en fonction sujet, tandis que le SN objet indirect est repris à l'aide d'un pronom démonstratif en fonction d'objet indirect.

¹⁶ A ce niveau, la notion de rupture thématique peut-être définie comme suit : le topique local d'un paragraphe donné n'est pas le même que le topique local du paragraphe suivant.

Or, ce parallélisme peut tout aussi bien être obtenu en employant deux pronoms personnels :

(10b) Il peut donc se targuer de LUI avoir apporté la différence de voix qui le place devant M. Balladur.

Pourquoi l'auteur a-t-il alors opté pour le pronom démonstratif ? Ce choix ne semble pas motivé par des facteurs structurels : il n'y a pas de rapport d'opposition entre les paragraphes et l'emploi du démonstratif ne réalise pas de changement sur le plan du topique local. Mais il existe bien une opposition à l'intérieur de la phrase précédente : les référents y sont impliqués dans un jeu d'oppositions. Ainsi, M. Giscard d'Estaing est opposé à M. Barre et M. Chirac est opposé à M. Balladur. C'est surtout cette dernière opposition qui joue un rôle dans l'emploi du démonstratif : même si celui-ci ne sert pas à désambiguïser la référence, en sélectionnant M. Chirac en le contrastant avec M. Balladur, il renforce l'effet de contraste. L'opposition entre les deux candidats est aussi soulignée par l'emploi d'autres lexèmes tels que *alors que*, *au contraire*, et *différence*. Elle est, en outre, bien explicite dans la proposition qui accueille le démonstratif.

L'exemple suivant combine un emploi contrastif du démonstratif avec la réorientation de l'attention du lecteur :

(11) **Le gagaku de Tokyo à la Cité de la musique**

(...)

Le gagaku, musique instrumentale de cour, est sans doute l'une des formes les plus élaborées et les plus anciennes de musique classique japonaise. Composé de danses, de poèmes chantés et de pièces instrumentales qui ont des fonctions à la fois rituelles et profanes, ce genre fut introduit de Chine et de Corée entre le VII et le IX siècle. Le gagaku comprend quatre genres : joué lors des cérémonies du culte shinto (religion première du Japon), le mikagura a une vocation rituelle; les kangen (pièces instrumentales), bugaku (pièces dansées) et utamono (pièces vocales) ont, en revanche, une fonction profane. La forme classique du gagaku remonte au IX siècle. Après avoir périclité à partir du XIII siècle (période où la classe des guerriers était au pouvoir), ce genre retrouva son prestige au cours des siècles de gouvernement des shogun Tokugawa (XVII -milieu du XIX siècle). Il était alors joué par deux orchestres, l'un résidait au palais impérial de Kyoto, l'autre à Edo (ancien nom de Tokyo) résidence des shogun. Ces deux orchestres furent réunis à la suite de la restauration de Meiji (1868) et donnèrent naissance à l'actuel orchestre du palais impérial.

CELUI-CI ne se produit en public qu'exceptionnellement, mais ses musiciens ont formé deux organisations privées qui donnent des concerts à l'extérieur. Certains de ses interprètes descendent de lignées de musiciens remontant à plus de dix siècles, nous dit Shinichi Sakata, héritier d'une grande famille de musiciens du biwa qui joue de la cithare importée de Chine (kin). Les membres de l'orchestre impérial doivent aussi savoir jouer la musique classique occidentale : l'hymne national japonais,

Kimigayo, a été composé au XIX siècle par un des chefs du département de gagaku de la maison impériale et un musicien allemand.

(*Le Monde*, 24 mars 1995, page 27)

Le premier de ces paragraphes est centré autour d'un genre musical spécifique, le gagaku, qui était joué par deux orchestres dans le passé. Ces deux orchestres ont fusionné pour former l'actuel orchestre du palais impérial. C'est cet orchestre qui est mentionné pour la première fois tout à fait à la fin du premier paragraphe et qui est repris au début du deuxième. Le démonstratif oppose l'orchestre actuel aux deux autres. Le dernier paragraphe fournit plus d'informations sur ce nouvel orchestre et ses membres. Le démonstratif marque donc un changement de topique local. Dans cette optique, l'exemple (11) ressemble donc à l'exemple (8).

Dans l'exemple (12), le pronom démonstratif sélectionne parmi deux référents comparables (deux humains), notamment M. Longuet et M. Balladur, celui qui vient être mentionné en dernier :

(12) **M. Balladur et son "ami" Gérard Longuet**

(...)

Gérard Longuet a encore suivi le candidat au siège des Houillères du Bassin de Lorraine, à Merlebach, où quelques syndicalistes réclamaient dans le calme "Doudou, des sous !" Après une plongée dans le monde invisible du charbon, au fond du puits Vouters, à 1 250 mètres de profondeur, où Edouard Balladur s'est senti "en sécurité", c'est toujours ensemble que *les deux hommes* sont repartis pour Metz.

CELUI-CI accuse la fatigue. A peine se déride-t-il, lorsque les milliers de Lorrains l'acclament, à la demande, toujours, de Gérard Longuet. Ils ont beau ne pas savoir faire la "ola", dont un animateur leur a laborieusement expliqué au micro le mode d'emploi, ils sont tous "derrière Edouard, ni pommes, ni poires". Prêts à fournir cet effort que le candidat leur demande, "dans les quatre semaines qui viennent". En se [zéro] plaçant dans ce calendrier de second tour, Edouard Balladur réclame, une nouvelle fois, le débat que Jacques Chirac lui refuse : "Nous débattons entre les deux tours, déclare-t-il sans [zéro] nommer son adversaire de la majorité, car, là, il faudra bien débattre."

(*Le Monde*, 13 avril 1995, page 8)

L'exemple nous semble néanmoins assez particulier. La mention précédente du référent concerné est effectuée à l'aide du SN « les deux hommes » qui fusionne les chaînes référentielles pour les deux référents opposés. Le lecteur se voit obligé de remonter encore plus dans le (modèle mental du) texte, afin de découvrir lequel des deux référents a été mentionné 'seul' en dernier lieu : c'est Edouard Balladur. Cette interprétation est confirmée au moment où l'auteur renvoie à Gérard Longuet dans la phrase qui suit celle qui contient le démonstratif. Le co-texte suivant désambiguïse donc la référence de sorte que le pronom démonstratif désigne nécessairement M. Balladur.

Il nous semble que l'emploi d'un SN défini aurait été préférable dans cet exemple. La substitution par le pronom personnel nous semble inacceptable et la répétition du nom propre s'avérerait également malheureux, étant donné qu'il vient d'être employé à la fin du paragraphe précédent. Notons que cet exemple ne présente aucun rapport entre l'emploi du pronom démonstratif et la structuration de l'article.

Dans les deux exemples suivants, le pronom démonstratif a une fonction démarcative, dans le sens où il désigne un référent inclus dans une étape d'un processus ou d'une évolution. Cette nouvelle étape coïncide en outre avec le début d'un nouveau paragraphe. La division en paragraphes suffit pour indiquer qu'une nouvelle étape commence, mais l'emploi du démonstratif, renforce quelque part l'effet de transition entre ces étapes. Il reprend le dernier référent du paragraphe précédent et en fait le point de départ de la nouvelle étape.

Dans le premier exemple :

(13) **Une palette de systèmes**

Avant de s'afficher sur l'écran du récepteur de radiomessagerie, l'information emprunte toute une palette de systèmes de communication. On peut envoyer un message par téléphone, Minitel ou ordinateur. En cas d'envoi par téléphone, si le message n'est pas composé exclusivement de chiffres, on passe par le service d'un opérateur. Les informations transitent sur ligne téléphonique, par Transpac ou sur tout autre réseau de transmissions de données vers le "cœur de réseau".

CELUI-CI achemine le message, via un satellite (seul chemin utilisé par Infomobile et TDR) ou via un relais hertzien (solution envisagée par le futur réseau de France Télécom), vers un "émetteur", antenne de 2,50 mètres située sur un "point haut". Ces points, sommets de colline ou d'immeuble, sont actuellement très convoités : un toit suffisamment haut et bien placé se loue environ 20 000 francs par an. La transmission de l' "émetteur" vers le récepteur s'effectue par liaison radio sur une petite bande de fréquence de 169,4 à 169,8 MHz.

(*Le Monde*, 6 avril 1995, page 26)

le référent « le cœur de réseau » est le point d'arrivée de ce que l'on pourrait appeler l'étape de l'encodage et constitue le point de départ de l'étape de décodage dans le processus de la transmission d'informations par la radiomessagerie. Le SN choisi par le journaliste pour désigner le référent en question, « le *cœur* de réseau », contribue encore à cette interprétation en termes de transition entre les deux étapes. Le cœur de réseau est aussi le dernier élément d'une série d'entités impliquées dans le processus de transmission. Le démonstratif le désigne en l'opposant aux autres : la ligne téléphonique, le Transpac, « tout autre réseau de données », et il réalise ainsi un effet de contraste. La substitution par le pronom personnel nous semble impossible. Face au SN démonstratif, le pronom démonstratif présente l'avantage de ne pas répéter immédiatement le même substantif ou de ne pas obliger le locuteur à en chercher un autre permettant de re-classifier le référent.

L'exemple suivant est comparable à celui que nous venons de commenter :

(14) Quand les particules livreront leur dernier secret

(...)

Mais, si le modèle proposé par Glashow fut "le premier modèle réaliste", il n'expliquait pas la masse des particules. Pour remédier à ce manque, Salam et Weinberg ont alors recouru à une sorte d'artifice mathématique. Une invention "baroque" imaginée, entre autres, par le physicien écossais Peter Higgs au début des années 60, et que l'inventeur des quarks, le physicien Murray Gell-Mann, a qualifié de "chef-d'oeuvre théorique".

COMME UN BUVARD

CELUI-CI met en scène une particule "quasi magique", le boson de Higgs, qui donnerait de la masse à toutes les particules élémentaires qui l'absorberaient. Ce "pouvoir" ferait appel à une notion de champ, c'est-à-dire un ensemble de quantités définies en tout point d'une région de l'espace et du temps. Au cours de leurs interactions avec le champ de Higgs, les particules du modèle standard (mais pas toutes) acquerraient donc de la masse, un peu comme le papier buvard absorbe de l'encre. Ceci pourrait expliquer pourquoi les bosons vecteurs "W" et "Z" ont une masse, ce qu'ont brillamment confirmé au Laboratoire européen pour la physique des particules (CERN), en 1983 et 1984, Carlo Rubbia et Simon Van der Meer, "nobélisés" pour ces travaux.

(...)

(*Le Monde*, 10 mars 1995, page 22)

Dans cet article, l'évolution des modèles permettant d'expliquer l'unification des forces est décrite. Le premier modèle était celui de l'électromagnétisme de James Maxwell. Ensuite, trois autres scientifiques, Sheldon Glashow, Abdus Salam et Steven Weinberg, l'ont repris pour essayer d'élargir la théorie en unifiant interaction électromagnétique et interaction faible : ils ont construit le modèle de l'électrofaible. Ce dernier n'était pas toujours pas complet : il ne permettait pas d'expliquer la masse des particules. Pour ce faire, Salam et Weinberg ont intégré à leur modèle celui de Higgs. C'est le modèle de Higgs qui présente le boson de Higgs et qui est désigné par le pronom démonstratif. Il constitue donc une étape importante dans l'évolution du modèle standard et un élément indispensable dans l'explication de l'unification des forces et du Big Bang. Le démonstratif sélectionne par voie de contraste cette étape indispensable en l'opposant aux autres modèles, en particulier au « premier modèle réaliste » incomplet. Vu sous cet angle, cet exemple ressemble au précédent. La théorie de Higgs est, du point de vue du contenu, au centre du paragraphe qu'il introduit : avec la nouvelle étape coïncide donc un nouveau paragraphe.

Mais l'emploi du démonstratif présente dans cet exemple quelques particularités. Le démonstratif étant au masculin singulier, il faut trouver une dernière mention avec les mêmes marques grammaticales. Cette dernière mention ne peut être que le SN « *chef d'oeuvre théorique* », étant donné les informations du co-texte environnant

la mention précédente et le démonstratif. Or, ce SN fonctionne comme attribut de l'objet et n'est pas censé avoir de force référentielle. C'est toutefois la dénomination la plus concrète de l'entité qui est aussi désignée par des SN comme « une sorte d'artifice mathématique », « une invention baroque » et il se trouve entre guillemets, ce qui lui confère quand même un statut spécial.

Pour terminer, nous regarderons encore de plus près un exemple particulier :

(15) **Les dieux chinois au secours des hommes**

Les traités de stratégie, apprend-on dans la préface, ont été extrêmement nombreux dans l'histoire chinoise et s'apparentent aux livres magiques et en particulier au classique Livre des mutations (Yijing).

CELUI-CI n'a été découvert qu'au début des années 40, recopié par un fonctionnaire qui avait lu ces traités dans un petit journal et avait l'intention de s'en servir comme manuel de guérilla. Son origine demeure assez obscure mais il est probablement postérieur à la dynastie des Song du Sud (1227-1279). Chacun des trente-six stratagèmes se présente sous forme d'un ou de plusieurs axiomes, souvent complété d'une citation du Yijing, puis commenté et illustré d'exemples historiques et d'anecdotes. Par exemple : "Faire l'idiot et ne pas laisser libre cours à sa fureur" consiste à "cacher ce que l'on sait et prétendre ne pas avoir la moindre intention d'agir aussi longtemps que toute action s'avère impossible".

LES TRENTE-SIX STRATAGÈMES, Traduit du chinois et commenté par François Kircher. Rivages poche, "Petite Bibliothèque", 272 p., 55 F (première parution 1991, éd. Jean-Claude Lattès).

(*Le Monde*, 15 avril 1995, page 4)

De prime abord, l'interprétation du démonstratif posait un problème pour nous. Lors d'une première lecture de la première phrase du second paragraphe, nous avons interprété le démonstratif comme faisant référence au *Livre des mutations*. Mais il est vite devenu clair que le livre désigné par le pronom démonstratif contient trente-six stratagèmes et devrait par conséquent constituer un traité de stratégie et non pas un livre magique. La note en bas de l'article a éclaircie la situation référentielle : le démonstratif désigne le livre qui fait l'objet du compte rendu ou plutôt de l'annonce : *Les trente-six stratagèmes*. Mais comment réussit-il à désigner ce référent ? Nous avons à faire ici non pas à un pronom démonstratif coréférentiel comparable au pronom personnel, mais au pronom démonstratif à double source (cf. l'anaphorique nominal ou DSN de Corblin, 1995) : nous ne pouvons pas remplacer le démonstratif par la forme correspondante du pronom personnel, mais nous pouvons le substituer par le SN démonstratif *ce traité-ci (le traité en question)*. L'antécédent « traité » est disponible par la mention « les traités de stratégies » tout à fait au début du premier paragraphe et permet d'identifier le référent du démonstratif tout à fait au début de second paragraphe. Ainsi, le premier paragraphe aborde les traités en

général et le deuxième un traité en particulier. L'emploi du pronom démonstratif coïncide de nouveau avec la structuration en paragraphes et le pronom démonstratif a une fonction démarcative.

7.5.1.2 Synthèse

En fin de compte, l'emploi de CELUI-CI en début de paragraphe se laisse peut-être encore le mieux caractériser comme « polyvalent ». Il n'y a pas qu'un seul type d'emploi à distinguer. Le locuteur semble avoir plusieurs raisons pour se servir d'un pronom démonstratif en tête d'un paragraphe.

Dans seulement deux exemples de notre corpus, le pronom démonstratif coïncide avec un rapport d'opposition entre les paragraphes, exprimé deux fois à l'aide du connecteur *cependant*. Nous pouvons donc conclure que l'emploi du pronom démonstratif en début de paragraphe n'est pas corrélé à un rapport sémantico-logique ou rhétorique marqué par le trait [- continu].

Cependant, dans plusieurs exemples l'emploi du démonstratif va de pair avec une opposition entre le référent qu'il désigne et un ou plusieurs autres référents (mentionnés dans la phrase-hôte de la DM ou dans le premier paragraphe). Dans cette optique, le choix pour CELUI-CI s'explique bel et bien par la présence d'un contraste dans le co-texte. Dans deux cas, le référent désigné par le démonstratif est impliqué dans une nouvelle étape d'un processus.

Souvent, le contraste référentiel coïncide avec une réorientation de l'attention du lecteur sur un référent qui a été (ré)introduit à la fin du paragraphe précédent et qui se trouve au centre du paragraphe introduit par CELUI-CI. Le pronom démonstratif marque dans ces cas un changement de topique local. Cependant, il n'est pas la seule expression référentielle apte à désigner un tel référent, comme le montre le test de commutation dans le fragment suivant :

(8b) En manque d'espérance

(...)

Un scrutin présidentiel comporte, par nature, le risque de n'être qu'un rite qui masque la pauvreté de la vie démocratique pendant la durée du septennat; ou bien un jeu, l'opinion aspirant alors au duel le plus poignant; ou bien un pari, sur un homme, jugé alors sur sa flamme du moment, ou sur un programme, séduisant parce que imprécis. Or rien n'est possible sans la confiance. Et *celle-ci* ne peut naître que d'un vrai choix politique.

Pour que *celui-ci / ce choix / un tel choix* soit possible il faut souhaiter qu'il oppose, pour le second tour, l'une des options conservatrices à celle d'une gauche reconvertie au mouvement, à défaut d'avoir été reconstruite, pour que cette élection soit, pour le pays, source d'un progrès collectif. 1974 avait fait entrer la France dans la modernité; 1981 a permis l'alternance; 1988 avait apporté une sorte de paix républicaine et, surtout, l'ancrage européen. Puisse 1995 permettre au pays, une fois la campagne oubliée, de reconstruire cohésion et espoir social.

(*Le Monde*, 22 avril 1995, page 1)

Les occurrences que nous avons commentées partagent finalement un certain nombre de traits « locaux » : la mention précédente est effectuée tout à fait à la fin du paragraphe précédent et n'occupe pas la position sujet, alors que le pronom démonstratif apparaît bel et bien en position sujet.

Nous pouvons conclure que le démonstratif a une fonction démarcative s'il réoriente l'attention du locuteur et que cette réorientation coïncide avec le début d'un nouveau paragraphe. Son emploi ne coïncide pas souvent avec la présence d'un rapport marqué par le trait [- continu] entre les deux paragraphes. Dans d'autres cas, l'emploi du démonstratif en début de paragraphe est motivé par des facteurs plus locaux, tout comme à l'intérieur des paragraphes. Nous approfondirons cette question dans la Section 7.5.3. Finalement, il convient de remarquer que dans certains des exemples que nous venons d'analyser, le référent désigné correspond à l'entité topicale et parfois même au topique local des deux paragraphes en question. L'emploi d'un pronom personnel est toutefois inacceptable : un rapport [- continu], un contraste référentiel ou des facteurs locaux (soit une combinaison de ces facteurs) l'emportent alors sur la continuité référentielle.

Dans la section suivante, nous analyserons quelques exemples du pronom personnel en début de paragraphe. Nous nous proposons de comparer les effets de l'emploi du pronom personnel en début de paragraphe à ceux que nous venons de commenter pour le démonstratif.

7.5.2 Le pronom personnel en début de paragraphe

7.5.2.1 Analyse d'exemples

Le premier exemple que nous commenterons pourrait passer pour un exemple-type de l'effet de continuité provoqué par l'emploi du pronom personnel en début de paragraphe :

(16) Le général Rupert Smith : la discrétion et le courage

(...)

Mais il ne faudrait pas confondre ce goût de la discrétion avec de la faiblesse, rappellent les Anglais. Car le général Smith a la réputation d'être un homme de courage, qui sait décider après mûre réflexion. C'est "un soldat parmi les soldats", couvert des décorations les plus prestigieuses, qui commença sa vie comme engagé volontaire avant d'entrer à l'académie de Sandhurst, qui réussit à faire d'unités disparates un véritable corps de combat contre l'Irak, et qui risqua sa vie pour sauver l'un de ses officiers lors d'un attentat alors qu'il servait en Irlande du Nord; il en sortit gravement brûlé. Ce parachutiste respecté de ses hommes passe pour savoir écouter et serait, selon le Sunday Telegraph, un adepte de la "guerre du futur" contre des forces de guérilla.

IL se trouve aujourd'hui dans un conflit où il doit aussi faire preuve de talents politiques. Parviendra-t-il à s'en sortir mieux que ceux qui l'ont précédé au QG de la Forpronu de Sarajevo, soumis à des ordres et à

des intérêts contradictoires, et contraint de se défendre une main liée dans le dos contre des adversaires ne respectant pas les règles apprises à l'école de guerre ?

(*Le Monde*, 2 juin 1995, page 3)

Le référent, le général R. Smith, est l'entité topicale de l'article et est aussi le référent le plus important et même le seul référent important dans les deux paragraphes reproduits. Les expressions référentielles qui le désignent occupent de façon constante la position sujet (nous n'avons pas souligné les pronoms zéro). L'emploi d'un pronom démonstratif s'avère dans ce cas impossible.

Cependant, d'autres expressions référentielles seraient admises : *Smith, le général*, ... Mais l'emploi d'un SN démonstratif serait inacceptable : la mention du général en fonction sujet dans la dernière phrase du premier paragraphe se fait à l'aide d'un SN démonstratif. Il faut remarquer que si l'auteur avait voulu ajouter encore une phrase au premier paragraphe, l'emploi d'un SN comme *Smith* ou *le général* aurait été moins acceptable. Le journaliste aurait seulement pu désigner le général par un pronom personnel.

Intuitivement, la différence entre l'emploi d'un pronom personnel ou d'un SN plein en tête de paragraphe réside dans les effets de continuité ou de rupture : l'emploi d'un SN plein accentuerait le fait qu'un nouveau paragraphe commence, tandis que le pronom personnel adoucit la transition entre les deux paragraphes¹⁷.

L'exemple (17) présente une variante de l'emploi discuté ci-dessus :

(17) **Didier Daeninckx, qui refuse de "zapper" la vie**

(...)

Curieusement, Didier Daeninckx, devenu un auteur reconnu, écrit aujourd'hui avec moins de facilité : "Au début, j'écrivais les livres comme ils venaient. Ensuite, j'ai commencé à sentir le regard des autres. Des lecteurs, des critiques... On se sent investi d'une responsabilité. L'écriture devient moins naïve ... et plus difficile ." Pourquoi privilégie-t-il surtout le roman policier ? "C'est une étiquette, commode et fausse comme toutes les étiquettes qui ne recouvrent qu'une partie de la réalité. Est-ce qu'on dit de Madame Bovary que c'est un roman sentimental ? Ou de Moby Dick que c'est un roman d'aventures ? En fait, j'écris de vrais-faux romans policiers. J'utilise les techniques de ce genre pour parler d'un univers du passé qui me passionne. Le roman policier fonctionne toujours sur le passé. On a tué quelqu'un, alors on revient en arrière pour découvrir qui est l'assassin et pourquoi. C'est ce travail sur la mémoire qui me plaît. En réalité, tous mes livres sont des variations sur la fin de la civilisation industrielle et un devenir inconnu, incertain."

¹⁷ Nos résultats semblent donc corroborer la proposition formulée par Hofmann (1988 : 245-246) : « If we approach the present observations from the point of view of supra-sentential pronominalization, we find that full nominals are used at the beginning of units of narrative structure, leading Fox (1987) to propose that they 'signal the hierarchical structure of the text [i.e.] they demarcate new narrative units' (...) We can turn this conclusion around, to the point that the pronouns that bridge between paragraphs serve to unite them into a larger functional unit. It seems likely that these 'bridging pronouns' serve to deemphasize the paragraph break in expository writing, such as the present, making a sort of 'incomplete paragraph break'. In narrative, they appear to provide a rhetorical effect of immediacy & unplausibility."

Aujourd'hui IL souhaiterait écrire un roman sur la folie. Mais ce n'est pas chose facile car le sujet est vaste, complexe. Même s'il a une idée claire de son contenu, Daeninckx ne se sent pas encore capable de l'écrire. Mais bientôt, qui sait ? Avec Didier Daeninckx, son tempérament, son parcours atypique, on peut s'attendre à tout. Puisse ce roman rêvé nous livrer un Daeninckx plus libre encore, lui dont la notoriété n'a pas altéré la modestie.

(*Le Monde*, 2 juin 1995, page 8)

Tout comme dans l'exemple (16), le pronom personnel réfère à l'entité topicale, qui est également le topique local des deux paragraphes concernés. Cette-fois-ci ce n'est toutefois pas le seul référent important : le premier paragraphe reproduit porte aussi sur l'écriture de Daeninckx, sur le genre littéraire qu'il pratique, voire sur la notion de genre elle-même. En outre, les mentions de Daeninckx n'apparaissent pas non plus aussi souvent en fonction sujet. Les deux paragraphes se caractérisent encore par une forte continuité, mais celle-ci est moins grande que dans l'exemple précédent.

Une analyse plus détaillée de l'exemple en question donne toutefois une image légèrement différente. Les mentions de Daeninckx sont réparties sur deux types de discours : le discours direct qui est situé entre guillemets et le discours du journaliste. Si l'on considère que le deuxième paragraphe, qui relève du discours du journaliste, renoue en réalité avec le même type de discours qui précède le discours direct, l'on constate que les mentions du référent occupent à deux reprises la fonction sujet et que la continuité est aussi assurée sur ce plan-là. Le contenu du deuxième paragraphe ne fait toutefois pas abstraction de ce qui est dit dans le discours direct précédent. En effet, le journaliste présente le thème que Daeninckx aimerait encore aborder et le discours direct précédent porte sur les thèmes qu'il a déjà exploités. De ce point de vue, le deuxième paragraphe est aussi lié au discours direct de Daeninckx à la fin du premier paragraphe, assurant de cette manière encore une autre forme de continuité.

Dans l'exemple (18) la continuité se manifeste encore d'une façon différente :

(18) **L'ONU quitte la Somalie sur un échec politique et militaire**

(...)

Les Nations unies ont été souvent critiquées pour avoir donné trop d'importance aux chefs de guerre, mais elles avaient aussi invité les représentants de la société civile à chaque conférence. La conclusion s'est imposée : les chefs de guerre sont "incontournables".

UNE POPULATION FATIGUÉE

Intouchables parce qu'entourés de milices, ILS sont souvent porteurs des ambitions de leurs clans. Et même si les responsables de l'Onusom aiment à répéter que les Somaliens sont si fatigués de la guerre qu'ils obligeront leurs dirigeants à signer la paix, aucun chef de faction n'a jamais été destitué par les

siens. Le général Aïdid, lui, a même tiré un regain de popularité de sa lutte contre l'ONU "néo-colonialiste", conflit qui a coûté la vie à cent vingt et un "casques bleus" et trente-six soldats américains, et a fait des centaines de victimes somaliennes, 10 000 selon certaines sources.

(...)

(*Le Monde*, 2 mars 1995, page 2)

Le référent *les chefs de guerre* n'est pas l'entité topicale du texte. Il s'agit bien d'un référent important sur le plan local des deux paragraphes concernés, mais il y en a encore d'autres tels que les représentants de la société civile et ceux des Nations Unies. Dans le premier paragraphe, le référent est mentionné deux fois, une fois en fonction sujet. Le deuxième paragraphe est séparé du premier par un intertitre. Le pronom personnel au début du deuxième paragraphe fonctionne aussi comme sujet. La continuité n'est donc pas aussi forte que dans l'exemple (16). Nous observons par conséquent que le pronom personnel s'emploie en cas de continuité entre les deux paragraphes, mais que cette continuité se manifeste dans différents degrés.

L'exemple (18) présente par ailleurs une particularité intéressante. Il nous semble que le pronom personnel pourrait être substitué par le pronom démonstratif *ceux-ci*, malgré le fait qu'il apparaisse en position sujet. Plusieurs facteurs y contribuent. Premièrement, comme il a été dit, la continuité n'est pas très forte. Les deux mentions du référent dans le premier paragraphe sont aussi la première et la deuxième mention dans le texte. Deuxièmement, seule une mention occupe la fonction sujet. Il suffit de comparer cet exemple à (16) pour s'assurer de l'importance de cet aspect. Troisièmement, le référent n'est pas l'entité topicale et, finalement, un intertitre vient rompre le déroulement du texte. Ces facteurs n'expliquent pas pour autant pourquoi l'auteur aurait pu utiliser un démonstratif, ils démontrent tout au plus que le choix du pronom personnel n'est pas aussi évident.

En remplaçant le pronom personnel par le démonstratif correspondant :

- (18b) Les Nations unies ont été souvent critiquées pour avoir donné trop d'importance aux chefs de guerre, mais elles avaient aussi invité les représentants de la société civile à chaque conférence. La conclusion s'est imposée : les chefs de guerre sont "incontournables".

UNE POPULATION FATIGUÉE

Intouchables parce qu'entourés de milices, CEUX-CI sont souvent porteurs des ambitions de leurs clans.

L'on obtient, de plus, un autre effet : les chefs de guerre sont sélectionnés contrastivement par rapport aux représentants de la société civile grâce au fait que c'est le référent qui a été mentionné en dernier lieu. L'on retrouve cette opposition dans le deuxième paragraphe : *leurs dirigeants* versus *aucun chef de guerre*. Le pronom personnel marque donc effectivement une continuité, étant donné qu'il n'attire aucunement l'attention sur l'opposition entre les deux référents, ce que le démonstratif fait bel et bien.

Une moins forte continuité caractérise aussi l'exemple suivant :

(19) **Trinh Cong Son, chantre de la "douceur vietnamienne"**

(...)

L'ouverture de la société vietnamienne est donc à ce prix et selon ce rythme. Trinh Cong Son, pour sa part, n'a jamais cru à la vertu des cousins d'Amérique ou d'autres pays, les boat people de la fin des années 70 qui versent encore de nos jours, à leurs parents restés au Vietnam, quelque 600 millions de dollars par an. Pendant plusieurs années, des Vietnamiens ont pâli d'envie devant le succès de leurs cousins, dont les photos, envoyés par la poste, étalaient des richesses incroyables : une famille bien portante dans un salon souvent de mauvais goût mais riche de gros fauteuils, d'un énorme réfrigérateur, d'une chaîne hi-fi et d'un impressionnant écran de télévision.

Mais, depuis quelques années, ILS constatent l'émotion de ceux qui reviennent, de plus en plus nombreux, en vacances. Du coup, le mythe commence à s'évanouir. "Les Vietnamiens, juge Son, rêvent toujours d'envoyer leurs enfants poursuivre des études dans les meilleures universités, donc en Occident. Mais les visites de leurs cousins d'Amérique les confortent, en fait, dans un très fort sentiment : le besoin de rester chez soi." Dans un cadre, doit-il songer, où la douceur, à l'image des tons verts nuancés des rizières, explique que le sourire soit éternel pour peu que quiconque, y compris l'étranger, sache se soumettre aux règles de vie. Un univers auquel il prête une tolérance sans laquelle il serait, à ses yeux, difficile d'interpréter la nature des changements en cours et la manière dont le Vietnam se remet d'un demi-siècle de bouleversements.

(*Le Monde*, 2 mars 1995, page 13)

Seulement deux mentions précèdent le pronom personnel, dont une en position sujet. En outre, il s'agit d'un référent qui est uniquement important au niveau des paragraphes concernés et non pas au niveau du texte.

La continuité est cependant renforcée par le parallélisme entre la phrase qui accueille le pronom personnel et celle qui contient les deux mentions précédentes du référent : le sujet est précédé dans les deux cas d'un complément de temps assez similaire: « Pendant plusieurs années, des Vietnamiens .. » et « depuis des années, ils ... ». Ces deux phrases se suivent par ailleurs aussi sur le plan linéaire du texte.

Remarquons que l'emploi d'un pronom démonstratif serait inacceptable dans ce cas-ci. Les Vietnamiens auxquels réfère le pronom personnel s'opposent au « boat-people », de sorte qu'il y a un contraste, mais « les boat people » sont mentionnés en dernier lieu. Le démonstratif s'emploierait par conséquent plutôt dans le but de désigner ceux-là :

(19b) (...) Pendant plusieurs années, des Vietnamiens ont pâli d'envie devant le succès de leurs cousins, dont les photos, envoyés par la poste, étalaient des richesses incroyables : une famille bien portante dans un

salon souvent de mauvais goût mais riche de gros fauteuils, d'un énorme réfrigérateur, d'une chaîne hi-fi et d'un impressionnant écran de télévision.

Mais, depuis quelques années, ils constatent l'émotion de CEUX-CI quand ils reviennent, de plus en plus nombreux, en vacances. (...)

Ceci démontre une fois de plus l'importance des facteurs « locaux » pour l'emploi du démonstratif en début de paragraphe, qui l'emportent sur le fait que la continuité n'est pas très prononcée et sur le fait que la mention en question se trouve dans une phrase qui est en rapport d'opposition avec celle qui précède. Cet exemple infirme par conséquent également l'hypothèse que le démonstratif servirait à désigner un référent impliqué dans un rapport de [- continuité].

L'exemple (20) présente une occurrence du pronom personnel à fonction d'objet direct :

(20) **Le magnat de la presse Rupert Murdoch poursuivi en diffamation**

(...)

Selon M. Foot, dont personne ne remet en cause une rectitude politique qui l'avait conduit, quand il dirigeait le Labour au début de l'ère Thatcher, à placer ses convictions au-dessus de toute compromission électorale, le journal dominical "a encore abaissé le standard de la presse de Murdoch" qui publie aussi le Sun en l'accusant d' "être un traître" à son pays. Selon son avocat, "en raison de la gravité de ces mensonges", M. Foot a décidé de porter plainte contre Rupert Murdoch, qu'il tient "pour personnellement responsable d'avoir publié en première page cette calomnie à la McCarthy".

Le goût du sensationnel d'un journal qui n'a jamais eu de tendresse pour la gauche L'a conduit à publier les bonnes feuilles du livre du transfuge du KGB, Oleg Gordievski, sans en vérifier suffisamment les accusations. En particulier celles portées contre M. Foot (qui signifie "pied" en anglais) selon lesquelles il aurait été enregistré comme agent sous le nom de "Boot" (botte).

(...)

(*Le Monde*, 2 mars 1995, page 5)

Le référent qu'il désigne est l'entité topicale ou, plus correctement, une des entités topicales de l'article. Il est mentionné dans tous les paragraphes, mais les expressions qui le désignent n'apparaissent pas souvent en fonction sujet (l'article entier peut être consulté dans le chapitre précédent). Tout comme dans (18), le pronom personnel pourrait être remplacé par un pronom démonstratif. Celui-ci est peut-être même préférable, étant donné qu'il souligne le contraste entre les deux protagonistes de l'article : M. Murdoch est opposé à M. Foot dans un conflit. Comme M. Murdoch est la dernière des deux entités topicales à être mentionnée, il pourrait effectivement être désigné à l'aide d'un démonstratif.

En même temps, le démonstratif accomplirait une fonction démarcative. Il indiquerait un deuxième « contraste », à savoir un contraste entre différentes voix. Dans le premier paragraphe reproduit ci-dessus, M. Foot et son avocat assument la responsabilité pour les paroles reproduites. Ce sont eux qui parlent de M. Murdoch et le journaliste rend leur paroles sous forme de discours rapporté et sous forme de discours direct. Dans le deuxième paragraphe, le journaliste reprend son rôle de « narrateur » ou « informateur ». Le pronom personnel ne tient pas compte de ces différentes voix, tandis qu'un pronom démonstratif aurait attiré l'attention sur elles.

Le fait que le journaliste a choisi un pronom personnel s'explique par conséquent par le fait qu'il donne priorité à la continuité référentielle et topicale (c'est-à-dire au fait que le référent est une entité topicale). Celle-ci l'emporte donc sur les deux formes de contraste qui caractérisent le fragment.

Dans l'exemple suivant, le co-texte et les connaissances générales jouent un rôle important dans l'assignation du bon référent au pronom personnel.

(21) Le patronat et les syndicats s'engagent dans la lutte contre le chômage

"Donner une impulsion nouvelle à l'emploi"

LES PARTICIPANTS à la rencontre du 28 février (CNPF, CGPME, UPA, CFTD, CFE-CGC, CFTC, CGT et FO) se sont entendus sur le texte d'un "relevé de décisions", qui indique : "Tous les interlocuteurs ont réaffirmé leur volonté d'exercer pleinement leurs responsabilités dans les relations contractuelles et de conforter leur autonomie de négociation. A cette fin, ils considèrent que la pratique contractuelle doit être développée de façon articulée, selon les sujets, aux niveaux appropriés.

" Afin d'approfondir cette question et de mieux préciser les vocations de chacun des trois niveaux (entreprise, branche, interprofessionnel), il a été décidé de créer un groupe de travail paritaire, qui se réunira dès la deuxième quinzaine du mois de mars et remettra ses conclusions fin mai. Par ailleurs, chacun a souligné que l'emploi est aujourd'hui le sujet le plus urgent et le plus préoccupant. Il a donc été décidé de négocier paritairement les conditions permettant de donner une impulsion nouvelle à l'emploi et à la lutte contre le chômage.

" Les négociateurs fixeront librement la liste des sujets à traiter, qui comprendront, notamment, l'insertion des jeunes, les questions spécifiques à l'encadrement et les différentes formes d'organisation du temps de travail. La première réunion se tiendra dans le mois qui vient. Les partenaires sociaux ont rappelé que les négociations salariales sont de la responsabilité de l'entreprise, sans préjudice du rôle de la branche pour la détermination des garanties conventionnelles.

" Manifestant leur volonté déterminée de renforcer le dialogue social, ILS ont, enfin, décidé de se rencontrer de manière régulière, au moins deux fois par an. La prochaine réunion se tiendra le 14 juin. Elle aura pour objet d'évaluer les progrès des études et le résultat des négociations qui viennent d'être initiées et de débattre de sujets importants, notamment la protection sociale, qui n'ont pu être traités lors de cette première rencontre."

(Le Monde, 2 mars 1995, page 6)

Il s'agit d'un exemple assez complexe, qui contient de multiples SN appartenant au même champ sémantique : le patronat et les syndicats, les participants, les interlocuteurs, un groupe de travail paritaire, les négociateurs, les partenaires sociaux. La plupart de ces SN et des expressions pronominales sont aptes à désigner les deux référents importants de l'article : d'une part le patronat et les syndicats (c'est-à-dire les partenaires sociaux¹⁸) et d'autre part un petit groupe au sein de ceux-ci, à savoir un groupe de travail paritaire. Grâce à l'énumération, entre parenthèses, des organisations au début du premier paragraphe, nous savons que les participants sont aussi bien le patronat que les syndicats. Le SN *tous les interlocuteurs* renvoie également aux participants à la réunion : c'est le terme qu'ils utilisent pour se désigner eux-mêmes dans leur texte.

Dans le deuxième paragraphe, il est expliqué que les interlocuteurs ont décidé de créer un groupe de travail paritaire et qu'ils ont décidé que ce groupe doit surtout se concentrer sur les conditions qui permettront de donner une nouvelle impulsion à l'emploi. Le SN *chacun* et la proposition impersonnelle « *il a donc été décidé...* » sont à lier aux interlocuteurs en général, aux participants.

Dans le troisième paragraphe, le SN *les négociateurs* renvoie aux membres du comité de travail paritaire, et non plus à tous les participants. Au moment où le terme est utilisé, ceci n'est toutefois pas aussi clair. Les sujets qu'ils vont traiter ont tous trait au travail et leur première réunion aura lieu le mois qui vient. Cette réunion pourrait donc correspondre à la réunion dont il était question dans le deuxième paragraphe et qui se tiendra dès la deuxième quinzaine du mois de mars. Mais le fait d'annoncer deux fois la même réunion de deux façons différentes semble en même temps un peu étrange. S'agit-il d'une autre réunion ? Et est-ce que c'est l'ensemble des participants à la rencontre du 28 février qui se réunira de nouveau pour fixer la liste des sujets à traiter ?

Ensuite nous rencontrons la mention *les partenaires sociaux*, que nous interprétons comme désignant le même référent que les participants à la réunion énumérés entre parenthèses. Il n'est toujours pas clair si ce terme est co-référentiel avec le SN *les négociateurs*.

Au début du dernier paragraphe, le journaliste emploie un pronom personnel qui est, à première vue, ambigu tout comme la mention *les négociateurs*. Le contexte qui suit permet toutefois de désambiguïser ces renvois précédents. Étant donné que la réunion du référent désigné par le pronom personnel se tiendra le 14 juin, celui-ci doit désigner les partenaires sociaux, qui se distinguent des négociateurs, car ceux-ci ne peuvent que désigner le groupe de travail paritaire, étant donné que leur réunion se déroulera au mois de mars.

¹⁸ Ceci fait partie des connaissances générales ou encyclopédiques de l'auteur et de son public.

Le pronom personnel en début de paragraphe exprime la continuité entre les structures : le SN */les partenaires sociaux* est le dernier SN à occuper la position sujet, tout comme le pronom personnel au début du dernier paragraphe. Celui-ci pourrait éventuellement être remplacé par un pronom démonstratif, qui opposerait les partenaires sociaux aux négociateurs. Notons que les partenaires sociaux sont aussi les derniers des deux référents à être mentionnés. Le journaliste avait donc apparemment le choix entre deux types d'effets, le contraste ou la continuité, et il a opté pour le dernier.

Le dernier exemple que nous commenterons contient trois pronoms personnels en début de paragraphe, qui désignent tous le même référent qui est aussi l'entité topicale. Nous citons aussi une partie du co-texte précédent, de sorte que la compréhension des paragraphes concernés soit plus facile:

(22) **Le courage des Algériennes**

(...)

De cette force témoigne le courage des démocrates qui donnent un souffle d'air et le paient souvent de leur vie : elle est celle d'intellectuels, journalistes ou écrivains, celle des musiciens du raï qui troublent par leurs chants d'amour qu'écoute toute la jeunesse cet islamisme de frustration, celle des enseignants, celle des coiffeuses qui rendent au grand jour les femmes plus belles, celle des médecins qui assurent leur service, celle des villages, qui, sans protection, organisent désormais leur autodéfense, celle des simples gens qui préviennent, selon un code établi de linge aux couleurs variées suspendu aux fenêtres, les habitants du danger.

Elle est celle, bien sûr, des femmes qui, personnellement et collectivement, refusent les tueries de l'ordre islamique et l'avenir barré qu'il leur réserve.

Ces résistances, qui courent comme un incendie de prairie, deviennent populaires malgré la terreur. Elles le sont face au Front islamique du salut, qui revendique cette "popularité" depuis les élections cassées, à la façon des fascismes des années 30 en Allemagne et en Italie et l'impose dans l'intolérance par une violence sans pareille : viols, tortures, assassinats, décapitations, égorgements... telle que les Algériens peuvent dire qu'ils n'ont plus peur de la mort mais plutôt de ces atrocités dont chacun peut être victime.

En lançant des manifestations aujourd'hui quel qu'en soit le risque, les femmes se souviennent de l'atrocité de Ouarga, en 1989 (avant les élections cassées) : une mère, parce qu'elle vivait seule (donc sans dépendance) avec ses enfants, fut attaquée par des intégristes, notables, pères de famille, qui, pendant qu'elle appelait en vain ses voisins et la police à l'aide, incendièrent sa maison où mourut, calciné, le petit handicapé qui n'avait pu fuir comme ses frères et sœurs.

ELLES ont dans les yeux ces filles de Blida que les parents ne laissèrent pas enlever par les intégristes et qui furent, avec leur mère, violées et décapitées; elles ressentent l'ignominie du "mariage de jouissance", où, selon une pratique chiite, une caution de l'imam est donnée pour l'accouplement, sans consentement de la femme, vite rejetée, voire tuée après le coït.

ELLES savent combien le Coran, selon l'interprétation de la charia (la voie), rejette toute autonomie de la femme et la considère dans sa sexualité comme un objet démoniaque : "Je ne laisserai derrière moi aucune cause de discorde plus funeste que la femme", a dit Mahomet. Aussi faut-il la cacher sous le voile ou le châle aux yeux concupiscent, aussi faut-il la tenir seulement comme procréatrice : elle est un vagin qui est là pour enfanter : "Le célibataire est le frère du diable." Pire est la célibataire.

C'est donc une résistance existentielle qui anime les femmes et leur donne la force non seulement d'opposer la vie à la mort, mais encore de l'y exposer. Ainsi les atrocités ne sont pas des bavures ni des excès mais des manifestations de ce que serait le sort des femmes algériennes insoumises sous un pouvoir islamiste.

Ce qui ne dédouane nullement le pouvoir militaire en place ni le FLN, parti unique, quand, dès l'indépendance, l'autonomie des femmes fut confisquée, quel qu'ait été leur rôle dans la guerre anticoloniale. L'établissement légal du "code de la famille" édicté par le FLN en 1984 consacra cette soumission, faisant d'elles des mineures sous la tutelle obligée du père, du frère ou de l'époux.

Les mouvements actuels, dans leur développement malgré la terreur, sont ceux de jeunes femmes comme Kharida Messaoudi, enseignante, condamnée à mort par le FIS, devenue clandestine, vice-présidente du Mouvement pour la République, qui revendique cette liberté et se bat pour la démocratie et la laïcité. A son courage politique correspond la lutte créatrice menée, en plein Alger, par Hafsa Zinai Koudil, qui y réalise des films de dénonciation (Le Démon au féminin, Le Mariage de jouissance) des pratiques intégristes.

Le courage affirmatif de ces deux femmes symbolise celui, quotidien, des mères qui envoient leurs enfants à l'école, malgré l'interdiction du FIS, malgré les sept cents établissements brûlés par le GIA, malgré les attentats de Boufarik et du Gué-de-Constantine (à Alger) dans lesquels des lycéennes furent tuées, où les cours reprirent dès le lendemain. Il suppose la responsabilité de celles qui vont au travail, au marché, dans la rue en refusant le voile. Cette force s'est exprimée l'an passé, le 22 mars, quand les femmes se sont rassemblées, à plus de 50 000, pour crier leur haine de la servitude et leur refus de tout projet islamiste. Elle est telle qu'aujourd'hui, malgré l'accroissement d'une terreur qui n'hésite pas à faire le plus de victimes possible, malgré la bombe lancée le 29 juin 1994 en plein rassemblement qui fit soixante blessés, des manifestations sont annoncées qui témoignent de leur héroïsme.

Nous ne pouvons qu'affirmer notre solidarité, LEUR dire l'attention de l'opinion française et internationale. Celle des femmes du monde entier doit être pour elles une arme. Notre admiration traverse la mer : une délégation de femmes françaises se rend à Alger pour la leur dire, une lettre aux femmes d'Algérie est publiée et envoyée, signée des plus hauts noms de la Résistance, de femmes, d'artistes, d'intellectuels... Ces passerelles les assurent que leur lutte résonne au-delà des frontières.

(*Le Monde*, 8 mars 1995, page 13)

Le premier pronom personnel en début de paragraphe est situé dans le cinquième paragraphe. La mention précédente est assez éloignée, au début du quatrième paragraphe. Le fragment de texte qui sépare les deux mentions résume un événement et est précédé d'un double point. Le paragraphe contient un autre référent, *sœurs*, dont la mention linguistique présente les mêmes marques grammaticale, qui est compatible avec le prédicat et qui est situé plus proche. Pourtant, le lecteur n'interprète à aucun moment le pronom personnel comme s'il désignait les sœurs. Il faudrait un pronom démonstratif pour obtenir une telle interprétation. Notons que le nom *sœurs* fait partie d'un SN qui occupe la position d'un complément périphérique, alors que le SN *les femmes* se trouve en position sujet.

En outre, les deux paragraphes sont caractérisés par des débuts assez similaires. Cela vaut également pour le sixième paragraphe, qui contient le deuxième pronom personnel en début de paragraphe. La proposition « *en lançant des manifestations aujourd'hui* » qui est située en début du quatrième paragraphe, fonctionne comme l'introducteur du cadre auquel appartiennent le quatrième, le cinquième et le sixième paragraphe (cf. Charolles, 1997). Elle est suivie du sujet, qui désigne les femmes algériennes (qui participent aux manifestations) et qui précède un verbe psychologique qui exprime que les femmes sont conscientes de quelque chose. En dernier lieu est mentionné un événement (un fait), dans lequel certaines femmes sont impliquées en tant que victimes. Une structure comparable réapparaît au début du cinquième et du sixième paragraphe. La récurrence de cette structure phrastique contribue à l'interprétation du pronom personnel. En même temps, elle est responsable d'un effet rhétorique qui consiste plus précisément dans un effet de répétition, d'insistance qui souligne le courage des femmes algériennes qui s'opposent à la suppression, qui insiste sur le fait qu'il y a de multiples pratiques et situations intolérables, de multiples raisons pour lancer des manifestations.

Au début du dernier paragraphe se trouve le troisième pronom personnel qui nous intéresse, bien éloigné des répétitions. La mention précédente est effectuée à l'aide d'un pronom possessif et la mention qui précède celle-ci occupe la fonction sujet dans une subordonnée. L'emploi d'un pronom démonstratif s'avère impossible, car le référent est trop saillant en tant qu'entité topicale et il n'est pas contrasté avec un autre référent comparable dans l'avant-dernier paragraphe. Par ailleurs, il y a un autre référent compatible avec le prédicat, *victimes*, qui se présenterait comme un candidat plus plausible pour l'interprétation d'un démonstratif. Le pronom personnel exprime ici tout simplement la continuité : c'est encore l'entité topicale qui est désignée.

7.5.2.2 Synthèse

Au terme de ces descriptions, il nous semble que le pronom personnel en début de paragraphe s'emploie dans les cas suivants :

- (i) il désigne l'entité topicale, qui est aussi le seul référent important au niveau du paragraphe et qui occupe régulièrement la fonction sujet ;
- (ii) il désigne l'entité topicale, qui est souvent mentionnée, mais seulement occasionnellement en position sujet ;
- (iii) il désigne un référent qui n'est pas l'entité topicale, qui n'est pas souvent mentionné mais qui est un référent important au niveau du paragraphe (topique local).

Dans la plupart des cas, la DM est située en fonction sujet, tout comme le pronom personnel lui-même. Dans les cas où le pronom personnel ne renvoie qu'à un référent « localement » important et peu repris, un minimum de continuité est ainsi garanti par la fonction syntaxique des mentions. A l'ordre (i), (ii), (iii) correspondent donc des degrés de continuité descendants. Quand le pronom personnel désigne une entité topicale qui n'est pas souvent reprise en tant que sujet et quand le pronom occupe lui-même une position autre que sujet, la continuité est uniquement assurée par le fait que le référent désigné domine l'ensemble du texte.

Dans certains cas, l'effet de continuité est renforcé par des structures parallèles. Finalement, le pronom personnel pourrait dans quelques rares cas être remplacé par un pronom démonstratif. Nous admettons que l'emploi d'un démonstratif s'avérerait spécial dans ces cas, parce que la mention précédente occupe souvent la fonction sujet et nous avons observé (cf. le Chapitre 3) que le démonstratif ne suit pas d'ordinaire une DM à fonction sujet. Si la substitution s'avère néanmoins acceptable, c'est parce que le démonstratif permettrait de souligner un contraste entre des référents « comparables » (cf. le Chapitre 5). En outre, le démonstratif attirerait plus l'attention sur la rupture entre les différentes voix et les différents types de discours (discours direct, discours du journaliste). Le pronom personnel ne supprime évidemment pas les contrastes ni les différences, mais il ne les met pas non plus en lumière. Dans cette optique, il marque encore un autre type de continuité.

7.5.3 L'impact de certains facteurs « locaux » sur l'emploi de CELUI-CI en début de paragraphe

Nous aimerions terminer nos analyses par quelques données quantitatives qui démontrent que, même dans leurs emplois en début de paragraphe, les pronoms personnels et démonstratifs répondent à des critères « locaux ». Ceux-ci semblent, de façon générale, constituer des conditions préalables à leur emploi, à n'importe quel endroit. Par le terme « locaux » nous n'entendons pas des facteurs qui ont trait au paragraphe (comme c'est le cas pour le topique local), mais des facteurs qui relèvent de la phrase ou de la proposition où se situent la DM et le pronom. Dans ce qui suit, nous vérifierons en d'autres termes si le pronom personnel et le pronom démonstratif en début de paragraphe ne se comportent pas dans une large mesure comme les pronoms à l'intérieur des paragraphes. Nous examinerons la continuité sur le plan syntaxique (cf. la Section 7.5.3.1), l'écart entre la DM et

le pronom ainsi que leurs positions (cf. la Section 7.5.3.2) et nous vérifierons si le démonstratif marque un changement de topique phrastique et le pronom personnel la continuité topicale (cf. la Section 7.5.3.3).

7.5.3.1 La continuité syntaxique

Dans les analyses des exemples, nous avons déjà attaché beaucoup d'importance aux fonctions syntaxiques réalisées par les mentions du référent examiné ; nous nous sommes intéressée en particulier à la fonction du pronom personnel/démonstratif et à celle de la mention précédente.

Dans le chapitre précédent, nous avons relevé qu'aussi bien le pronom personnel que le pronom démonstratif en début de paragraphe assument la fonction sujet dans 75% des cas.¹⁹ Sur ce plan, les deux expressions référentielles (en début de paragraphe) ne diffèrent donc guère.

Le tableau suivant montre que la situation est très différente pour les mentions précédentes :

	IL		CELUI-CI	
non-sujet	2	11,11%	29	85,29%
sujet	16	88,89%	5	14,71%
total	18	100,00%	34	100,00%

Tableau 2. La fonction syntaxique de la DM

Dans 16 cas, le pronom personnel est précédé d'une DM à fonction sujet. Dans deux cas, la mention précédente joue le rôle d'un complément nucléaire. Le pronom démonstratif, par contre, est précédé d'une DM à fonction sujet dans seulement 5 exemples. La DM occupe par conséquent une fonction non-sujet dans 29 exemples.

Le corpus IL se caractérise donc par une continuité locale sur le plan syntaxique, alors que cette continuité n'est pas du tout fréquente dans le corpus CELUI-CI. Ces résultats confirment par conséquent les tendances que nous avons observées dans le Chapitre 3 en ce qui concerne la fonction syntaxique des dernières mentions.

7.5.3.2 La position de la DM et de l'anaphore et l'écart entre les deux

La position de la DM et de l'anaphore joue également un rôle particulier dans l'emploi du pronom démonstratif en début de paragraphe. Nous constatons que la dernière mention qui précède le démonstratif est aussi le tout dernier mot ou SN du paragraphe précédent dans 27 des 32 exemples. De plus, aucun autre référent (ayant le même genre et le même nombre) n'intervient entre la dernière mention et le démonstratif dans 20 cas. Dans une dizaine de ces exemples, le démonstratif est d'ailleurs le tout premier mot du paragraphe suivant, ce qui fait que l'écart entre les deux mentions (évalué en nombre de mots) est alors nul. L'écart moyen est d'environ 3 mots (2,94 pour être exact) dans le corpus CELUI-CI.

¹⁹ Quand CELUI-CI est situé dans le même paragraphe que la DM, il fonctionne comme sujet dans 83,64% des exemples (cf. le Chapitre 3).

Etant donné que le pronom personnel reprend le plus souvent un référent qui vient d'être mentionné en position sujet, cette dernière mention ne sera pas fréquemment le dernier mot du paragraphe précédent. Nous n'avons observé aucune occurrence de ce type dans notre corpus. Dans seulement trois cas aucun référent (ayant le même genre et nombre) n'intervient entre la dernière mention et le pronom personnel. La distance moyenne dans le corpus IL est de 24,67 mots, ce qui représente une différence énorme par rapport au corpus CELUI-CI. Nous renvoyons le lecteur aux exemples (19) et (20) pour des illustrations.

7.5.3.3 Le marquage d'un changement de topique ou de la continuité topicale au niveau de la phrase

Finalement, nous avons examiné l'impact de la continuité topicale et du changement de topique sur l'emploi de IL et de CELUI-CI en début de paragraphe. Nous avons adoptée la même méthodologie que dans le chapitre 5. Le Tableau 3 synthétise les résultats :

	IL	CELUI-CI
continuité topicale	47,06%	3,70%
changement topical	0,00%	66,67%
somme	47,06%	70,37%

Tableau 3. La continuité topicale versus le changement topical pour les occurrences en début de paragraphe

Le pronom personnel ne s'emploie jamais dans le but de marquer un changement de topique. Dans environ la moitié des cas, il désigne nettement un topique continu. Le pronom démonstratif, par contre, réalise dans 66,67% des exemples un changement de topique. Il s'emploie dans 3,70% des exemples quand il y a continuité topicale. Les exemples de IL (52,94%) et les exemples de CELUI-CI (29,63%) qui ne sont pas représentés dans le Tableau 3 concernent les cas où la DM et/ou l'anaphore sont situées dans une subordonnée (non-adverbiale) et les cas où CELUI-CI n'est pas sujet.

Afin de comparer ces données à celles que nous avons obtenues pour les pronoms qui sont situés dans le même paragraphe que la DM, nous reproduisons ci-dessous le tableau que nous avons commenté dans le Chapitre 5 :

	IL	CELUI-CI
continuité topicale	64,63%	4,35%
changement topical	14,11%	60,65%
somme	78,74%	65,00%

Tableau 4. La continuité topicale versus le changement topical pour les occurrences à l'intérieur d'un paragraphe

Les tendances que nous avons observées dans le Chapitre 5 sont dans une large mesure confirmées pour les occurrences en début de paragraphe. Le marquage de la continuité topicale et du changement de topique (au niveau phrastique) s'avère donc un facteur qui détermine tous les emplois de IL et de CELUI-CI.

Les Tableaux 5 et 6 fournissent à titre informatif les résultats pour les divers paramètres analysés.

HYPOTHESE 1. LA CONTINUITE TOPICALE: UNE SYNTHESE				
	nombre d'occurrences		% par rapport à l'ensemble des IL et CELUI-CI (sujet) au niveau d'une principale ou indépendante	
	IL	CELUI-CI	IL	CELUI-CI
DM = une expression topicale préférée (Pr/Indép)	4	0	23,53%	0,00%
DM = un SN défini sujet et le référent = topical (Pr/Indép)	1	0	5,88%	0,00%
subtotal	5	0	29,41%	0,00%
DM = un semi-topique	0	0	0,00%	0,00%
DM = un pronom possessif (non-sub et sub)	3	1	17,65%	3,70%
total	8	1	47,06%	3,70%

Tableau 5. Synthèse des résultats pour la continuité topicale

HYPOTHESE 2. LE CHANGEMENT TOPICAL: UNE SYNTHESE				
	nombre d'occurrences		% par rapport à l'ensemble des IL et CELUI-CI (sujet) au niveau d'une principale ou indépendante	
	IL	CELUI-CI	IL	CELUI-CI
DM = un SN indéfini (sub et non-sub)	0	6	0,00%	22,22%
DM = un SN défini sujet et le référent = inactif ou nouveau (Pr/Indép)	0	0	0,00%	0,00%
DM = un SN défini non-sujet (autre constituant phrastique, Pr/ Indép)	0	4	0,00%	14,81%
DM = un SN défini complément déterminatif	0	8	0,00%	29,63%
total	0	18	0,00%	66,67%

Tableau 6. Synthèse des résultats pour le changement topical

7.6 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons proposé un examen plus qualitatif des exemples, qui a résulté dans une description encore plus fine des emplois de IL et de CELUI-CI en début de paragraphe. Nous avons présenté une vue nuancée sur la fonction démarcative du pronom démonstratif et nous avons comparé les effets entraînés par son

emploi à ceux provoqués par l'emploi du pronom personnel. Ainsi, nous sommes arrivée à une meilleure compréhension du rôle des pronoms démonstratifs et personnels dans la structuration des textes.

Nous pouvons conclure que dans les cas où il désigne l'entité topicale du texte (cf. les rubriques (i) et (ii) dans la Section 7.5.2.2) – qui correspond en même temps au topique local – le pronom personnel en début de paragraphe contribue à un effet de continuité globale. Il adoucit et facilite la transition entre les paragraphes. Souvent cette continuité globale va de pair avec une continuité locale sur le plan syntaxique et sur le plan des topiques phrastiques. L'emploi du pronom démonstratif provoque, par contre, à certaines conditions une réorientation de l'attention et marque un changement de topique local. Dans ces cas, il a une fonction démarcative.

Dans les exemples où le pronom personnel ne désigne pas l'entité topicale du texte, mais qui sont caractérisés par le maintien du même référent en position sujet dans deux phrases consécutives (réparties sur deux paragraphes différents), l'emploi du pronom personnel donne seulement lieu à un effet de continuité locale. Quand l'emploi du démonstratif est provoqué par un contraste entre référents et par un manque de saillance du référent voulu, le pronom en question réalise, à son tour, un effet de contraste local. En tout cas, les facteurs qui conditionnent son emploi, même en début de paragraphe, sont des facteurs locaux : le référent désigné se trouve souvent à la fin de la phrase et du paragraphe, l'écart entre le pronom et la DM est fort réduit, la DM n'est pas souvent sujet et le démonstratif marque fréquemment un changement de topique au niveau de la phrase.

Finalement, nous nous voyons contrainte de conclure que la question de savoir quel rapport il existe entre le paragraphe et la mémoire de travail (ou la mémoire à court terme) ne se pose que de façon plus aiguë à l'issue de nos analyses.

D'une part, la corrélation assez forte entre l'emploi du pronom personnel en début de paragraphe et le fait qu'il désigne l'entité topicale confirme indirectement l'hypothèse du rapport contraignant entre la structure textuelle et la capacité de la mémoire de travail. L'emploi du pronom personnel, un outil référentiel sous-spécifié, n'est possible que si le référent qu'il désigne est suffisamment accessible. Si l'on admet que toutes les représentations référentielles évoquées par le paragraphe précédent sont écartées de la mémoire de travail une fois qu'un nouveau paragraphe commence, le référent désigné par le pronom personnel en début de paragraphe ne peut tirer son accessibilité que du fait qu'il désigne l'entité topicale du texte. Celle-ci resterait suffisamment accessible tout au long du texte, grâce à son rôle central et son importance pour l'ensemble des informations transmises par le texte.

Tout ce raisonnement part de l'hypothèse que la capacité de la mémoire de travail est limitée par les transitions entre les paragraphes, mais il ne la prouve pas incontestablement. En fait, cette hypothèse offre seulement une explication possible au fait que le pronom personnel en début de paragraphe renvoie fréquemment à l'entité topicale, contrairement aux SN lexicaux situés au même endroit et contrairement au fait que le pronom personnel s'emploie aussi moins fréquemment que ces SN.

D'autre part, l'emploi d'un pronom démonstratif en début de paragraphe n'est pas consistant avec l'hypothèse du rapport contraignant entre la structure textuelle et la capacité de la mémoire de travail. Le pronom

démonstratif, qui est lui aussi un marqueur référentiel sous-spécifié, présuppose également que le référent désigné soit suffisamment accessible. Or, l'accessibilité ne relève cette fois-ci pas du fait qu'il désigne l'entité topicale, mais elle dépend plutôt du fait que le référent qu'il désigne vient d'être mentionné. Cela impliquerait qu'au moins les toutes dernières informations du paragraphe précédent restent assez facilement accessibles au début d'un nouveau paragraphe. Les emplois du pronom démonstratif corroborent par conséquent plutôt le modèle du cache proposée par Walker (1998) (cf. la Section 7.2.1).

Les analyses pour le pronom personnel et le pronom démonstratif pointent donc dans deux directions différentes. Une explication aux résultats divergents consisterait à accepter que les toutes dernières informations sont moyennement accessibles et se situent à un autre endroit dans la mémoire de travail que les représentations des entités topicales. Une telle vision présuppose une gradation entre la mémoire à court terme ou la mémoire de travail et la mémoire à long terme. C'est une hypothèse qui peut uniquement être vérifiée par des expérimentations psycholinguistiques ou psychologiques. Elle s'accorde toutefois avec la distinction qu'Ariel (1990, 2001) établit entre marqueurs de haute accessibilité (IL) et marqueurs d'accessibilité intermédiaire (CELUI-CI).

Chapitre 8. Bilan : l'interrelation des facteurs qui conditionnent l'emploi de IL et de CELUI-CI

8.1 Introduction

Dans les chapitres précédents, nous avons étudié successivement le rôle de facteurs syntaxiques, cognitifs, discursifs, sémantico-référentiels et positionnels dans le fonctionnement de CELUI-CI et de IL. Initialement, ces facteurs ont été étudiés de façon indépendante. Dans le Chapitre 5, nous avons examiné dans quelle mesure certains facteurs spécifiques sont liés (la forme et la fonction syntaxique de la DM, la structure informationnelle, la question du nombre de référents nécessairement présents dans le co-texte immédiat, la proximité de la DM, la force désambiguïsante du démonstratif et les saisies contrastives). Qu'il existe des rapports entre certains facteurs, apparaît aussi clairement du fait que parfois les mêmes exemples ont été repris et analysés sous des angles différents dans plusieurs chapitres.

Au terme de cette étude, nous nous proposons de récapituler de façon plus systématique l'interrelation des facteurs qui déterminent le fonctionnement des deux anaphores concernées. Nous résumerons les résultats les plus importants sur ce plan et nous commenterons quelques exemples qui s'opposent aux tendances observées, dans le but d'approfondir la question de la hiérarchie des facteurs.

8.2 Vers une hiérarchie des facteurs

La hiérarchie des facteurs peut être examinée de différentes manières. Une première façon consiste à tenir compte de la fréquence avec laquelle un facteur donné intervient dans l'emploi des anaphoriques étudiés. Les facteurs qui jouent le plus souvent un rôle déterminatif sont alors considérés comme plus importants que ceux qui exercent seulement occasionnellement une influence. Il est d'autre part possible d'étudier les rapports de dépendance entre certains facteurs. Dans cette optique, les facteurs qui entraînent la présence d'autres et qui constituent par conséquent une sorte de condition préalable, dominant. Dans ce qui suit, nous aurons recours à ces deux méthodes. Il nous semble également intéressant d'opposer les cas où soit le pronom personnel, soit le pronom démonstratif sont exclus, à ceux où la substitution de l'un par l'autre s'avère acceptable, mais s'explique par d'autres préférences.

Nous adopterons essentiellement le point de vue de l'encodage, c'est-à-dire du journaliste (cf. la Section 8.2.1). Ceci implique que nous nous demanderons plus précisément quels sont les facteurs les plus importants qui conditionnent le choix de IL ou CELUI-CI. Du point de vue du décodage (c'est-à-dire du lecteur), il s'agit de vérifier quels facteurs interviennent en premier lieu dans leur interprétation. C'est ce que nous ferons brièvement dans la Section 8.2.2.

8.2.1 Les facteurs intervenant dans le choix de l'anaphorique

8.2.1.1 Quelques facteurs syntaxiques décisifs

Dans le Chapitre 3, nous avons distingué six cas de figure où CELUI-CI a un fonctionnement anaphorique comparable à celui de IL, mais où ce dernier est inacceptable pour des raisons syntaxiques. L'ensemble des occurrences en question dépasse les 13%. Dans la hiérarchie des facteurs favorisant l'emploi du démonstratif, les éléments syntaxiques suivants jouent donc un rôle décisif, étant donné qu'ils empêchent carrément l'emploi du pronom personnel.

Dans 80 exemples (9,28%), CELUI-CI est utilisé **derrière une préposition**, soit au niveau de la structure argumentale, par exemple en tant que complément de phrase, soit au niveau du syntagme, entre autres comme complément déterminatif du nom. Il remplit cette dernière fonction dans 63 cas (7,31% des données). Le nombre d'exemples où **CELUI-CI en position sujet est séparé du verbe** par un connecteur, un syntagme ou une proposition remonte à 36 (4,18%). Dans 15 exemples (1,74%), le pronom démonstratif fonctionne comme **sujet auprès d'un participe**. Il s'emploie finalement aussi de temps en temps dans des phrases où il y a **ellipse du verbe**, dans des **coordinations** et dans des **structures comparatives**.

Il convient de noter que dans la majorité des exemples concernés, ces six facteurs ne sont pas les seuls à influencer le type d'anaphore utilisé. Le choix du démonstratif s'explique de plus par d'autres caractéristiques du co-texte. Ainsi, l'exemple (1) se caractérise aussi par le fait que le démonstratif marque un changement de topique :

- (1) Quels qu'aient été leurs destins passés, les deux cités riveraines de la Garonne, reliées en deux heures par train ou autoroute, se ressemblent aujourd'hui comme des soeurs, au moins vu de loin. Avec leurs banlieues groupées, *elles* pèsent à peu près le même poids en population (entre 600 000 et 700 000 habitants) et en activités économiques. CELLES-CI, par bien des points, se ressemblent : aéronautique, électronique, chimie, produits agricoles. L'une et l'autre sont dotées d'équipements de transport, de commerce, de tourisme, de culture, de sport, d'enseignement et de santé qui conviennent à leur statut de métropoles régionales. Sur les tableaux statistiques, les chiffres qui les concernent sont le plus souvent voisins.

(*Le Monde*, 7 avril 1995, page 11)

Abstraction faite de l'insertion d'un SN entre le sujet et le prédicat (notons que l'élément séparateur peut parfaitement se mettre ailleurs), l'emploi du pronom personnel aboutirait à une autre interprétation : il désignerait le topique de la phrase précédente (les deux cités riveraines de la Garonne).

8.2.1.2 La structure informationnelle

Dans le Chapitre 5, nous avons démontré qu'il existe un rapport de dépendance entre certains facteurs syntaxiques et informationnels. Nous avons, en effet, mis en rapport la nature et la fonction de la DM avec le marquage d'une continuité topicale par IL et d'un changement de topique par CELUI-CI. L'importance de ce marquage est illustrée par l'exemple suivant, où IL et CELUI-CI donnent lieu à deux interprétations différentes :

- (2) En se mettant à raconter des histoires, Europe donne de la matière et du corps au monde qui l'entoure. Et l'auditeur de s'identifier à des voix. Il est à plat ventre rue d'Isly, à Alger, lors de la fusillade de 1962, avec Julien Besançon. IL/CELUI-CI entend Pierre Bellemarre lui confier qu'il est vraiment formidable. Il feuillette la presse avec Ivan Levaï, écoute la poésie interlope de Pascale Clark, à l'aube... Curieux, comme cette intimité se retrouve, de la même manière, avec la Cinq d'Hachette, avant sa déconfiture. (...).

(*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 8 ; exemple manipulé)

8.2.1.2.1 La fonction de la DM

Les préférences syntaxiques que nous avons observées dans le Chapitre 3 découlent essentiellement des tendances informationnelles qui caractérisent l'emploi de IL et de CELUI-CI. La préférence du pronom personnel pour une DM à fonction sujet (58,43% des exemples) s'explique dans une large mesure par la corrélation forte, mais néanmoins imparfaite entre le topique de la phrase et le sujet. Cette corrélation rend également compte du fait que la DM précédant le pronom démonstratif occupe dans seulement 10,09% des exemples la position sujet. Le plus souvent (dans 36,54% des données), CELUI-CI désigne un référent qui vient d'être mentionné en position de complément déterminatif du nom, ce qui est consistant avec le changement de topique qu'il réalise. De façon plus générale, il suit deux fois plus souvent que le pronom personnel une DM enchâssée dans un SN. Finalement, il vaut la peine de rappeler que la DM précédant le pronom personnel prend dans 13,65% des cas la forme d'un déterminant possessif (ou d'un pronom exprimant la possession inaliénable), qui constitue aussi une sorte de topique selon Lambrecht (1994). Ceci augmente la corrélation (72%).

Dans les Chapitres 3 et 5, nous avons attaché une attention particulière aux cas où CELUI-CI désigne un référent qui vient d'être mentionné en position sujet (d'une proposition « non-subordonnée »). Nous avons constaté que dans ces cas, le démonstratif a la fonction de complément déterminatif ou de complément de phrase dans 6 exemples et qu'il fonctionne comme sujet, séparé du prédicat, dans un exemple (cf. la Section 8.2.1). Dans 9 exemples, la DM est située à l'arrière-plan du texte, étant donné qu'elle remplit la fonction sujet dans une incise. Dans 18 cas, la DM-sujet est postposée au verbe, ce qui facilite évidemment la reprise par le démonstratif. Dans la majorité des exemples, elle ne correspond en outre pas au topique, car elle est située dans une structure de type thétique ou identificationnel. Dans les autres cas, le démonstratif est choisi pour sa force désambiguïsante et pour son aptitude à exprimer un contraste référentiel.

Enfin, il nous semble intéressant d'examiner quelques exemples qui vont à l'encontre des autres préférences syntaxiques rappelées ci-dessus, afin de vérifier quels facteurs l'emportent finalement et expliquent l'emploi à première vue « inusuel » de l'anaphore. Commençons par deux exemples de IL où la DM fonctionne comme complément déterminatif du nom. Dans le premier, l'emploi du pronom démonstratif est impossible à cause de la structure dans laquelle se trouve la DM. Le pronom personnel est situé dans une subordonnée relative qui est elle-même enchâssée dans une autre relative. Cette dernière est introduite par le pronom relatif *qui*, désignant le même référent :

- (3) Quel crédit donner à cette liste ? "Melki ne cesse de mentir", affirment nombre de collectionneurs qui l'ont approché. A leurs yeux, il serait évidemment plus crédible s'il restait moins évasif sur la localisation desdites oeuvres. Pourtant, selon son avocat, le marchand s'apprête à confier à la justice une liste de détenteurs "galeries et particuliers" qui possèdent pour 30 millions de francs de tableaux en gage contre des prêts d'argent. Cette liste pourrait se révéler "explosive" car les énigmatiques dépositaires auraient joué un rôle de banquier, ce qui est illégal. Mais un galeriste réputé de la rue de Seine y voit "un nouveau coup de bluff *d'un galeriste qui a toujours fait appel à des usuriers avec lesquels IL est de mèche*". D'autres avancent que "les tableaux ressortiront comme par enchantement quand le marché repartira vraiment".

(*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 9)

Dans le deuxième exemple, le pronom personnel est préféré au pronom démonstratif, malgré la fonction de la DM, grâce au fait que le référent concerné correspond à l'entité topicale de l'article :

- (4) (...) En 1877, le bûcher de *Giordano Bruno* flambait encore.

Il brûlait toujours en 1929 lorsque Mussolini et Pie XI négociaient la normalisation des relations entre l'Eglise catholique et l'Italie fasciste. Le cardinal Gaspari, le secrétaire d'Etat du pape, veut qu'on détruise la statue de Bruno érigée en 1889 sur Campo dei Fiori, le lieu de *son* supplice. Le Duce refuse et les accords de Latran épargneront *Bruno*. Mais par revanche, le Vatican, en 1930, canonise le cardinal Bellarmine qui condamna à mort *le philosophe*. On n'a pas fini de se battre autour de cette affaire vieille de quatre siècles. Tout récemment encore, la semi-réhabilitation de Galilée, si l'on en croit l'ouvrage publié sous la direction du cardinal Poupard, a donné au Vatican l'occasion de rappeler que "la condamnation pour hérésie [*de Bruno*], indépendamment du jugement qu'on veuille porter sur la peine capitale qui *lui* fut imposée, se présente comme pleinement motivée" puisque *sa* défense et illustration des théories de Copernic "ne prête aucun intérêt aux raisons scientifiques" (1). *Bruno* pouvait brûler en toute légitimité puisque la science, rétrospectivement, *lui* a donné tort. On a compris à ces quelques exemples que *Giordano Bruno* n'est plus, et depuis longtemps, un philosophe, un cosmologue ou un écrivain : c'est un symbole. *Sa* figure et *sa* mort ont dévoré *sa* vie et *son* oeuvre. Sans *le* lire, on *le* consacre héros de la pensée et de la modernité, selon cette étrange logique qui voudrait lier l'étendue

d'un génie à la force de la répression qui s'exerce contre lui. Ce militantisme paresseux a quelques excuses : lire *Bruno* n'est pas toujours une partie de plaisir. Ses dons littéraires ne sont pas en cause, mais nos propres manques : *Giordano Bruno* est un métaphysicien de la Renaissance. // manie des concepts qui ne nous sont pas toujours familiers et // le fait dans des formes rhétoriques et dans des systèmes de références qui ne sont plus les nôtres. Ne regrettons pas trop cette obscurité : les contemporains de *Bruno*, déjà, se repéraient à la chandelle dans le labyrinthe de ses écrits et de ses prédications, et souvent s'y perdaient. Était-il catholique déviant, luthérien, calviniste ou bien athée ? hérétique ou païen ? Admirateur d'Erasme ou adversaire acharné des humanistes ?

Il y a au moins trois raisons pour que la réponse de Bruno à ces questions ne soit pas claire. La première est qu'IL cherche : il essaie, il expérimente, il rejette, il intègre, il exclut. Il est l'homme des hypothèses et des spéculations.

(*Le Monde*, 2 juin 1995, page 7)

L'exemple suivant illustre une occurrence du pronom démonstratif précédée d'une DM réalisée sous forme de déterminant possessif (et située dans une subordonnée) :

- (5) *Hassan II* a accepté, lundi 27 février, le nouveau gouvernement de trente-cinq membres que lui a proposé *le premier ministre et ministre des affaires étrangères, Abdellatif Filali*. Reconduit dans ses fonctions le 31 janvier, après l'échec de l'alternance, CELUI-CI a mis près d'un mois pour convaincre trois des cinq partis de la droite parlementaire de s'associer à une dizaine de ministres "technocrates".

(*Le Monde*, 1 mars 1995, page 4)

La substitution du démonstratif par le pronom personnel provoquerait une autre interprétation et réaliserait une continuité sur le plan des topiques. Cette interprétation entre toutefois en conflit avec les informations fournies par le co-texte et avec nos connaissances encyclopédiques : le roi Hassan II n'a pas été destitué de ses fonctions.

8.2.1.2.2 La forme de la DM

En ce qui concerne la forme de la DM, nous avons constaté que le pronom personnel est précédé d'une mention pronominale dans 40,96% des données et d'un déterminant possessif dans 13,65% des exemples. Ces deux types de mentions sont qualifiés par Lambrecht (1994) comme des expressions topicales préférées.

Le pronom démonstratif reprend de préférence un référent qui vient d'être mentionné sous forme d'un SN lexical. La DM est réalisée par un pronom ou un déterminant possessif¹ dans 5,11% des cas seulement. Dans

¹ Voir l'exemple (4).

14,73% des exemples, elle correspond à un SN indéfini, ce genre de SN étant en principe exclu du statut de topique. Notre corpus contient 5,29% d'exemples de IL précédé d'un SN indéfini.

Nous rappelons que les SN définis posent plus de problèmes : ils s'emploient aussi bien pour désigner des topiques que des non-topiques. Leur statut topical dépend de leur fonction et du type de phrase où ils sont employés.

Dans le présent chapitre, ce sont les cas qui dévient de la norme tendancielle qui nous intéressent en particulier. Nous nous demandons par conséquent ce qui fait que l'auteur opte quand même pour IL quand la DM a la forme d'un SN indéfini et pour CELUI-CI quand elle correspond à un pronom.

Dans (6), le caractère inacceptable du pronom démonstratif est provoqué par la structure syntaxique dans laquelle se trouve la DM (cf. l'exemple 3) :

- (6) Un travesti à Tahiti. Histoire de moeurs. Des joueurs "accros" à Las Vegas. Histoire d'argent. Une vieille Américaine excentrique qui crée son théâtre au fin fond de la Vallée de la mort, près de Zabriskie Point. Histoire de liberté. *Un restaurateur d'Annecy, d'origine vietnamienne, qui décide de retrouver le village où IL est né. (...)*

(*Le Monde*, 2 janvier 1995, page 3)

Dans (7), le pronom démonstratif suit une préposition. La substitution par IL est par conséquent impossible, l'emploi d'un déterminant possessif donnerait lieu à une certaine ambiguïté :

- (7) De l'amour et de l'amitié... Le premier a besoin de voir, selon Jean-Michel Delacomptée. Et la seconde a besoin d'entendre. Dès lors, tout était consommé quand les deux jeunes gens se rencontrèrent vers 1557, à l'occasion d'une fête. Montaigne avait "reconnu" Etienne avant de le "connaître". Et la "laideur" de CELUI-CI n'enleva rien à l'admiration que l'on avait pour son âme. (...)

(*Le Monde*, 31 mars 1995, page 6)

Le choix du démonstratif dans (8) s'explique par le fait que le remplacement par le pronom personnel aboutirait à une lecture en termes de continuité topicale. Qu'une telle interprétation s'avère peu probable, étant donné son incompatibilité avec le co-texte suivant, n'empêche pas que le démonstratif soit tout de même préféré :

- (8) Tout n'a pas commencé le 11 mars 1985. Mikhaïl Gorbatchev a eu besoin de deux ans pour asseoir son pouvoir et trouver des alliés en vue de ce qu'il considérait être la réforme et la modernisation indispensables du régime. "Plus de démocratie, plus de socialisme", tel était l'objectif du mouvement lancé en 1987 et connu dans le monde entier par ses deux noms russes, glasnost et perestroïka : la transparence et la restructuration. La première visait à libérer la parole pour libérer les énergies; la seconde, à rendre son efficacité à un mode de production épuisé. Gorbatchev ne savait pas que le

système était déjà mort quand il a entrepris de le soigner. Improductif, sclérosé, ayant perdu toute légitimité, CELUI-CI ne pouvait supporter la plus petite dose de changement. (...)

(*Le Monde*, 13 mars 1995, page 1)

Dans l'exemple suivant, la substitution du démonstratif par le pronom personnel rend l'interprétation ambiguë, car il peut désigner Simmons aussi bien que Cantona et le co-texte ne désambiguïse pas :

- (9) Le supporteur agressé par Eric Cantona a été inculpé, lundi 27 février, pour trouble de l'ordre public. La justice reproche à Matthew Simmons d'avoir provoqué l'attaquant français de Manchester United en l'injuriant alors que CELUI-CI rentrait au vestiaire, le 25 janvier. Cantona, inculpé d'agression simple, sera jugé le 23 mars par un tribunal londonien. (AFP.)

(*Le Monde*, 1 mars 1995, page 23)

Grâce à la proximité de la DM (cf. le trait mentionnel), le démonstratif ne donne lieu qu'à une seule interprétation.

L'exemple (10), finalement, est marqué par un contraste référentiel entre « le corps humain ou certains de ses éléments » et « les substances susceptibles d'être commercialisées (...) » :

- (10) Le compromis, approuvé en janvier, distinguait entre le corps humain ou certains de ses éléments (gène, protéine...) qui, "en tant que tels", doivent être exclus de la brevetabilité, et les substances susceptibles d'être commercialisées qui résultent d'une invention obtenue "par un procédé technique à partir du corps humain, de manière telle qu' [elles] ne sont plus directement liées à un individu spécifique". CELLES-CI, au contraire, pourraient être protégées par brevet.

(*Le Monde*, 3 mars 1995, page 3)

Abstraction faite de l'observation que la DM se trouve entre crochets dans un fragment cité entre guillemets (ce qui complique évidemment la situation), il nous paraît justifié d'imputer le choix du démonstratif principalement à ce contraste référentiel.

8.2.1.3 La proximité de la DM, l'ambiguïté et le contraste

Il a été démontré dans le Chapitre 5 que l'idée selon laquelle CELUI-CI ne peut s'employer qu'à condition que le co-texte immédiat contienne au moins un renvoi à un autre référent, est seulement un corollaire des caractéristiques informationnelles et syntaxiques de l'emploi de CELUI-CI. Les exemples où cette condition n'est pas remplie sont rares dans notre corpus. Ils sont en général caractérisés par des structures de type thétique ou identificationnel, de sorte que le démonstratif ne reprend pas un référent topical.

Nous avons fourni l'explication suivante pour la faible fréquence de ces cas. Le fait qu'il n'y a pas d'autres référents dans la phrase-hôte de la DM, implique, en principe, que la DM est le sujet de la phrase, car une phrase

se compose normalement au moins d'un sujet et d'un verbe. Or, CELUI-CI désigne dans la grande majorité des cas une DM qui n'est pas sujet et cette préférence s'explique par le fait que dans des circonstances normales, le sujet est le topique de la phrase, étant donné que la structure de type topique-commentaire est la structure non-marquée. Somme toute, c'est parce que le démonstratif marque normalement un changement de topique et désigne par conséquent un référent non-sujet qu'il y a au moins une mention d'un autre référent dans la phrase-hôte de la DM (notamment le référent-sujet).

Dans quelques cas, la présence d'un autre référent dans le co-texte précédant la phrase-hôte de la DM influence le choix du démonstratif. Si le démonstratif désigne alors un topique contrastif, la phrase qui contient la DM présente tout de même une structure de type topique-commentaire. Le marquage d'un contraste peut donc l'emporter sur le critère du changement de topique.

Bien que le démonstratif s'emploie le plus souvent quand la phrase-hôte de la DM contient des renvois à d'autres référents, nous avons révélé, à l'aide du test de commutation, que le besoin de désambigüiser la référence n'est pas un facteur capital dans le choix du démonstratif. Premièrement, les autres mentions n'ont pas toujours le même genre et le même nombre que la DM, de sorte que ces marques formelles sont suffisamment désambigüisantes à elles seules. Deuxièmement, la substitution du démonstratif par le pronom personnel résulte souvent dans une autre interprétation (continuité topicale versus changement de topique). Ceci ne signifie cependant pas que la substitution soit toujours acceptable dans ces cas, parce que la continuité topicale n'est parfois pas compatible avec le co-texte suivant. En troisième lieu, le pronom personnel et le pronom démonstratif désignent dans certains exemples le même référent. Dans une quatrième classe d'exemples, le pronom personnel est exclu pour des raisons syntaxiques : c'est la structure syntaxique qui désambigüise la référence. En cinquième lieu, le pronom personnel désigne parfois un référent qui est incompatible avec le segment indexical, de sorte que son emploi ne permettrait pas de comprendre la phrase. L'interprétation resterait en suspens. La désambigüisation n'est par conséquent pas seulement due au pronom démonstratif, mais aussi au segment indexical.

Dans un groupe d'exemples peu fréquents, finalement, le pronom personnel ne permet pas de trancher entre deux référents qui sont tous les deux compatibles avec le segment indexical, contrairement au démonstratif qui désigne tout simplement celui mentionné en dernier lieu. Ce n'est que dans ce cas que le démonstratif est caractérisé par un fonctionnement véritablement désambigüisant.

Enfin, nous avons illustré dans le Chapitre 5 que le désir de mettre en relief un contraste entre deux ou plusieurs référents favorise également le choix du démonstratif. Le poids relatif de ce facteur reste toutefois à déterminer. Pour que le marquage d'un contraste soit possible, il faut en tout cas un paradigme d'alternatives, c'est-à-dire de référents (explicites ou implicites) qui partagent un certain nombre de propriétés.

8.2.1.4 La distance/l'écart

Dans le Chapitre 5, nous avons insisté sur le fait que IL et CELUI-CI se trouvent nécessairement assez proches de leur DM. Etant donné que dans la majorité des cas, des considérations en rapport avec la structure informationnelle (cf. la continuité topicale versus le changement de topique) jouent un rôle capital, il faut que la DM soit située dans la phrase précédente ou dans la même phrase que l'anaphore. En outre, la nature pronominale de nos deux anaphoriques exige que les référents qu'ils désignent, soient suffisamment accessibles. Cela signifie que ceux-ci se trouvent encore dans la mémoire à court terme et qu'ils ont été mentionnés (relativement) récemment. Le fait que l'interprétation des anaphoriques repose entre autres sur certaines marques formelles (genre, nombre, ordre d'apparition des référents) ne fait que confirmer cette idée.

La constatation que l'écart en nombre de mots entre l'anaphore et la DM est plus réduite dans le cas de CELUI-CI que dans le cas de IL s'explique par le fait que ce dernier reprend le plus souvent le topique, qui correspond en principe au sujet et qui se trouve de ce fait aussi généralement vers le début de la phrase.

Nous avons montré que l'écart est également minime dans les cas où le démonstratif est employé en début de paragraphe. Par ailleurs, la DM précédant le pronom personnel n'est dans ces circonstances pas non plus très éloignée sur le plan linéaire.

Dans notre corpus, il n'y a jamais de phrase intercalée entre celle contenant la DM et celle accueillant le démonstratif. Ceci est toutefois le cas dans 36 exemples de IL (4,33%). Or, dans la plupart de ces cas, la ou les phrases qui séparent la DM de l'anaphore appartiennent à un autre niveau discursif : il s'agit de commentaires de l'auteur (11) ou de fragments de discours direct (12) :

- (11) Cette reconstitution minutieuse des dix années qui ont précédé le conflit s'arrête aux premiers jours de guerre. Réalisé début 1992, le film a déjà été diffusé deux fois sur FR3 (1). *On souhaiterait aujourd'hui un second volet.* IL n'en reste pas moins une véritable référence. Avec peu de commentaires mais beaucoup d'images et des extraits de discours significatifs, il éclaire les zones habituellement laissées dans l'ombre. (...)

(Le Monde, 2 janvier 1995, page 31)

- (12) Avant la publication du livre, avant même son achèvement, André Frénaud entreprend de se pencher, pour y réfléchir, sur son poème. L'oeuvre, il est vrai, par sa complexité, par l'entrelacement des thèmes récurrents touchant la problématique intime du poète qui, au moment de la rédaction, vivait des deuils douloureux et avait entamé une cure avec le psychanalyste André Green, offre à l'investigation un vaste et passionnant champ d'étude. *"La poésie ne va pas sans une mise en branle des arrière-fonds. Elle pénètre dans l'obscur pour en mimer les mouvements tournants, épiphanies, délires, impostures, tout un travail de langage où se constitue une parole qu'il faudra déchiffrer"*, écrit-il -IL un jour. (...)

(Le Monde, 2 juin 1995, page 3)

L'impact de ces niveaux discursifs sur le fonctionnement de la mémoire à court terme mérite certainement d'être étudié.

8.2.1.5 Le niveau de fonctionnement du topique : plus ou moins local

Des analyses dans le Chapitre 4, il est clairement ressorti que le topique local est un facteur non-négligeable dans le choix de IL ou CELUI-CI, le pronom personnel étant employé plus facilement que le démonstratif quand le référent a été mentionné à plusieurs reprises dans les cinq propositions précédentes.

Il n'est toutefois pas exclu d'utiliser un pronom démonstratif pour désigner un topique local :

- (13) ø Nommé le 27 mars 1991 à la tête de l'équipe nationale américaine ø pour préparer la Coupe du monde de football, Bora Milutinovic a abandonné son poste, vendredi 14 avril. Il sera remplacé par son assistant, Steve Sampson, jusqu'à la nomination d'un nouvel entraîneur. Au lendemain de la Coupe du monde, la Fédération américaine de football souhaitait voir Milutinovic étendre son registre. CELUI-CI avait refusé, préférant garder un rôle d'homme de terrain.

(Le Monde, 20 avril 1995, page 26)

Celui-ci peut s'employer dans cet exemple, parce qu'il marque un changement de topique (phrastique). Il pourrait être remplacé par un pronom personnel, qui mettrait en évidence le caractère saillant du référent en tant que topique local. De ces deux options, le journaliste a choisi la première.

Dans (14), le pronom personnel ne désigne pas un topique local. En revanche, son emploi s'explique par le fait qu'il exprime une continuité topicale (sur le plan phrastique). Pour cette raison, la commutation par le démonstratif s'avère inacceptable :

- (14) UNE FORME DE BUSINESS. Toutefois, le succès indiscutable des journées de Turin ne saurait masquer les difficultés récurrentes du marché du livre italien. Pour les vaincre, certains, comme Franco Tato, le dirigeant de Mondadori, conseille aux éditeurs de ne jamais oublier que l'édition est avant tout une forme de business, dont le succès se mesure en termes de marché. IL l'a écrit dans un petit livre présenté au salon, A Scopo di lucro (Donzelli), qui a suscité de multiples discussions.

(Le Monde, 2 juin 1995, page 2)

8.2.1.6 Les occurrences en début de paragraphe

Les exemples de IL et de CELUI-CI en début de paragraphe ne diffèrent pas tellement des autres occurrences. Nous avons vu qu'ils respectent en gros les tendances informationnelles et syntaxiques qui se sont manifestées à l'intérieur des paragraphes : IL reprend souvent le sujet/topique de la dernière phrase du paragraphe précédent et CELUI-CI réalise généralement un changement de topique par rapport à cette phrase.

Ils présentent en outre souvent des caractéristiques particulières. Ainsi, le pronom personnel en début de paragraphe désigne en principe l'entité topicale de l'article. Souvent il s'emploie aussi quand le topique local du paragraphe précédent continue à fonctionner comme topique local dans le paragraphe en début duquel se situe le pronom personnel.

L'emploi du pronom démonstratif en début de paragraphe coïncide quelquefois avec un rapport d'opposition entre les paragraphes ou avec le début d'une nouvelle étape d'un processus ou d'une évolution. Le choix du démonstratif est, cependant, motivé plus souvent par le désir du journaliste d'attirer l'attention sur un contraste référentiel. Enfin, le démonstratif désigne dans certains cas un référent qui vient d'être (ré)introduit à la fin du paragraphe précédent et qui devient le topique local du nouveau paragraphe.

De nos analyses dans le Chapitre 7, il résulte que tous ces facteurs entrent parfois en conflit. Dans certains cas, un ou plusieurs facteurs l'emportent sur d'autres, de sorte que seul un des deux pronoms n'est acceptable. Dans d'autres cas, la commutation est possible et c'est l'auteur qui décide, selon ses préférences, quels facteurs sont plus importants que d'autres. Par exemple, dans l'exemple (6) commenté dans le chapitre précédent, le pronom démonstratif ne peut pas être remplacé par le pronom personnel, parce que l'impact de la relation d'opposition entre les deux paragraphes est plus fort que le fait que le référent désigné soit le topique local dans les deux paragraphes concernés. Dans l'exemple (9), la substitution s'est avérée acceptable, mais le journaliste a décidé de souligner un contraste référentiel au lieu de tenir compte du fait que le référent désigné est l'entité topicale. Dans (10), le contraste référentiel l'emportait sur la continuité des topiques locaux, alors que le marquage de la continuité topicale sur le plan des phrases était préféré au marquage d'un contraste référentiel dans (18).

8.2.2 L'interrelation des facteurs qui interviennent dans le processus interprétatif

En premier lieu, les marques du genre et du nombre jouent un rôle crucial. Le lecteur se laisse par ailleurs aussi inspirer par les facteurs informationnels, syntaxiques et autres que nous venons de récapituler sous l'angle de l'encodage. Cependant, quand la phrase-hôte de la DM contient plus d'un renvoi à un autre référent et quand ces mentions présentent les mêmes marques formelles, aucun facteur informationnel ne permet de prédire lequel des référents qui ne sont pas désignés par une expression à fonction sujet sera repris ensuite par le démonstratif.

En examinant de plus près les exemples de *celui-ci* caractérisés par la présence d'au moins un concurrent virtuel pour la DM – c'est-à-dire d'un référent désigné par une expression référentielle au masculin singulier –, nous avons constaté qu'un ou plusieurs de ces concurrents étaient situés entre la DM du référent voulu et le démonstratif dans environ un quart des données prises en compte. Cela implique que dans trois quarts de ces exemples, le démonstratif désignait le référent avec la DM la plus proche.

Dans les 25% d'exemples où la succession linéaire des mentions ne suffit pas pour attribuer un référent au démonstratif, le co-texte immédiat contribue au processus interprétatif : c'est par exemple sur base du prédicat ou de la structure syntaxique que l'interprétation du démonstratif comme désignant le référent mentionné en dernier est écartée. L'interlocuteur se livre par conséquent aussi à des inférences à partir des informations

fournies par le co-texte. Même si le démonstratif désigne le référent avec la DM la plus proche et réalise un changement de topique, les informations co-textuelles permettent de vérifier et d'ajuster éventuellement l'interprétation construite à partir de ces traits du sens instructionnel. Le processus interprétatif repose donc en dernier lieu sur le principe de pertinence.

Conclusion

Comme nous venons de résumer les principaux résultats de notre étude dans le chapitre précédent, cette conclusion sera concise. Nous nous contenterons d'une part de relever les apports principaux de notre recherche à l'étude du fonctionnement du pronom personnel conjoint et du pronom démonstratif CELUI-CI. Nous esquisserons d'autre part quelques perspectives de recherche, qui touchent à des points que nous n'avons pas pu développer suffisamment dans le présent travail, mais qui méritent certainement d'être creusés.

Apports

Quand nous avons entamé cette recherche, nous avons été frappée, tout comme Apothéloz (1995 : 313), par le fait qu' :

« On trouve dans la littérature sur l'anaphore un certain nombre d'hypothèses et d'affirmations sur les conditions d'emploi des diverses formes d'anaphoriques (...) [qui] sont la plupart du temps fondées sur quelques exemples isolés de leur contexte et souvent construits pour les besoins de la démonstration : elles sont donc des plus fragiles. »

En optant pour une étude résolument empirique, nous avons voulu tester la représentativité des idées formulées sur le fonctionnement anaphorique de IL et de CELUI-CI. Notre étude de corpus nous a ainsi permis d'affiner la définition, la description et l'analyse de certains concepts, comme ceux de *mentionnel*, d'*ambiguïté*, de *contraste* et d'*entité topicale (topique discursif)*. Elle nous a également conduite à mettre en question le caractère opérationnel de certaines notions relativement floues ou intuitives, tels que *le prolongement d'une situation saillante*, *le fonctionnement indexical (ou la saisie directe du référent)* et *l'empathie*.

Par conséquent, une partie substantielle de ce travail a consisté dans la récolte des données et dans le paramétrage du co-texte : nous avons soumis nos exemples à l'analyse d'une vingtaine de facteurs, dont une quinzaine ont été finalement retenus. En outre, nous avons étudié une dizaine de critères supplémentaires dans un mini-corpus de 48 articles entiers. Cette analyse a porté sur l'ensemble des chaînes référentielles dont font partie IL et CELUI-CI. Contrairement à plusieurs travaux précédents, nous avons donc pris en compte le co-texte dans des dimensions variables : nous avons commencé par le co-texte immédiat de l'anaphore et nous sommes graduellement passée au co-texte global.

Notre approche fondée sur corpus nous a également permis de constater un certain nombre de tendances plus ou moins prononcées, qui ont pu être dévoilées grâce à une approche quantitative. Nous avons entre autres révélé quelques caractéristiques syntaxiques importantes, qui marquent le comportement des deux anaphoriques étudiés tout comme celui de la mention précédente, mais qui n'ont reçues que peu d'attention dans la littérature jusqu'à présent. Nous avons également démontré que la notion de *topique local* joue un rôle central dans la

distinction entre le fonctionnement des pronoms personnel et démonstratif, tout comme les concepts de *continuité topicale*, de *changement de topique* et d'*entité topicale*. Ces trois derniers concepts ont été analysés d'une manière beaucoup plus fine et nuancée qu'ils ne l'ont été auparavant.

Cependant, nous n'avons pas pu proposer une analyse quantitative pour tous les facteurs qui interviennent dans l'emploi de IL et de CELUI-CI. Le fait que nous nous sommes vue contrainte à recourir à une analyse qualitative (complétée du test de la substitution) de la force désambiguïsante du démonstratif et de son aptitude à marquer un contraste référentiel, s'explique principalement par la nature graduée de ces facteurs : l'emploi de CELUI-CI n'est pas [+ désambiguïsant] ou [- désambiguïsant], [+ contrastif] ou [- contrastif]. Nous avons montré que les exemples présentent divers degrés d'ambiguïté et que CELUI-CI se caractérise occasionnellement par un effet contrastif *plus* ou *moins* fort. Nous espérons toutefois que nos descriptions et les différents cas de figure que nous avons distingués contribueront au développement d'un dispositif méthodologique qui permettra au bout du compte d'effectuer une analyse quantitative, ayant pour but d'évaluer encore mieux l'importance de ces facteurs. Actuellement, nous ne sommes pas en mesure de faire des prédictions sur la fréquence de ces deux facteurs dans un corpus d'exemples attestés.

Un des apports principaux de la présente étude concerne finalement la description de l'interrelation des facteurs qui déclenchent l'emploi de IL et de CELUI-CI et la hiérarchie dans laquelle ces facteurs sont impliqués. Leur complémentarité a été illustrée à travers l'analyse de quelques exemples récurrents, et elle a été décrite de façon plus systématique dans le Chapitre 8. Elle a le mérite de mettre en lumière la complexité qui caractérise les emplois et le fonctionnement des deux pronoms, un fait qui n'a pas toujours été suffisamment mis en valeur.

Perspectives

Il convient de souligner que notre recherche a relevé un certain nombre de questions et de problèmes qui sont restés en suspens. A différents endroits de ce travail, nous avons, en effet, insisté sur le fait que tel ou tel aspect mériterait d'être étudié plus en détail. Nous reprendrons ici les questions qui nous paraissent prioritaires.

Premièrement, notre travail a mis en relief que l'étude des expressions anaphoriques en général bénéficierait d'une réflexion profonde sur l'impact des « niveaux » dans les processus interprétatifs. Ces niveaux sont de deux types : les niveaux discursifs et les niveaux phrastiques (ou les niveaux d'enchâssement). A présent, il n'est pas clair comment les transitions entre les divers niveaux discursifs (c'est-à-dire entre les parenthèses, le discours direct et le discours du journaliste) influencent d'une part le choix de tel ou tel marqueur anaphorique et d'autre part l'interprétation de celui-ci. Ces transitions présentent-elles des conséquences sur le plan cognitif : influencent-elles le degré de saillance ou d'accessibilité du référent en question ? Ou ont-elles plutôt à voir avec certaines préférences stylistiques et avec des effets discursifs qui relèvent plutôt de la présentation du contenu que de contraintes psychologiques ?

La question des divers niveaux d'enchâssement à l'intérieur de la phrase comprend trois aspects. En premier lieu, l'analyse des occurrences de IL, de CELUI-CI et des DM situées dans des subordonnées doit être affinée, prenant en compte les distinctions entre les différents types de subordonnées. Deuxièmement, il manque une analyse approfondie des rapports entre ces divers types de subordonnées et la structure informationnelle de la phrase dans son ensemble. Rappelons à ce sujet qu'il nous semble que IL et CELUI-CI se substituent l'un à l'autre plus facilement dans les subordonnées, ce qui suggère que le marquage de la continuité topicale et des changements de topique s'avère alors moins décisif. Ce marquage ne doit cependant pas être négligé dans ces circonstances, comme l'ont montré quelques exemples commentés dans le Chapitre 5. Troisièmement, il nous semble intéressant, tout en étant consciente que les possibilités de substitution y sont plus grandes, de vérifier si CELUI-CI, qui est un marqueur formellement plus complexe que le pronom personnel, est préféré à IL dans des contextes syntaxiques complexes. Cette possibilité vient à l'esprit parce que des modèles grammaticaux récents (Hawkins, 1994, 2004), basés sur la performance, suggèrent qu'il existe une tendance universelle de renforcer le marquage formel proportionnellement au degré de complexité syntaxique de l'environnement phrastique.¹ L'exemple suivant en serait une illustration :

- (1) AVEC TROIS MOIS D'AVANCE, la campagne parisienne pour les élections municipales est déjà entamée, en particulier dans les beaux quartiers du 16 [sic.], où les dirigeants de la majorité municipale se déchirent. Georges Mesmin (UDF-CDS), élu du secteur depuis un quart de siècle, député de la moitié sud de l'arrondissement depuis 1973 et qui en fut maire de 1983 à 1989, veut reprendre à Pierre-Christian Taittinger (UDF-PR) le fauteuil que CELUI-CI lui a ravi il y a six ans (le Monde du 18 octobre 1994).

(*Le Monde*, 9 mars 1995, p. 9)

Nous nous rendons également compte du fait que notre étude devra être étendue à d'autres genres et à d'autres registres (la conversation orale spontanée, la littérature, ...), si nous voulons obtenir une image plus complète des emplois du pronom démonstratif et du pronom personnel. Dans le même but, il nous semble intéressant d'essayer d'établir des liens entre le fonctionnement du pronom personnel et le SN défini d'une part et celui du pronom démonstratif et le SN démonstratif d'autre part. Nous rappelons les tentatives de Kleiber à ce sujet (cf. l'idée de prolongement versus l'idée de rupture dans le Chapitre 2), qui méritent d'être continuées. Dans le même esprit, il nous semble aussi avisé de comparer l'emploi anaphorique de CELUI-CI à celui d'autres marqueurs comparables, comme le pronom personnel disjoint *lui*, le pronom relatif *lequel*, l'expression démonstrative *ce dernier* et les anaphoriques *ledit N*, *le N en question*. La comparaison avec le démonstratif CELUI-LÀ mérite une attention tout à fait particulière : d'une part, il vaudrait la peine de vérifier dans quelle mesure le fonctionnement de CELUI-CI seul se distingue du fonctionnement de CELUI-CI employé en couple

¹ Nous remercions Teresa Fanego d'avoir attiré notre attention sur cette corrélation possible.

avec CELUI-LÀ, d'autre part il nous paraît opportun d'étudier comment le fonctionnement anaphorique de CELUI-LÀ seul diffère de celui de CELUI-CI.

Enfin, notre recherche nous a conduit à poser quelques questions cruciales qui ne peuvent recevoir de réponse par des études purement linguistiques basées sur des corpus ou sur l'introspection. Une approche interdisciplinaire, accordant une place importante à la psycholinguistique, s'avère, en effet, nécessaire afin d'éclaircir les deux problèmes suivants.

Partant de l'idée que l'ordre d'apparition des mentions joue un rôle important dans l'interprétation de CELUI-CI, nous nous sommes demandé dans le Chapitre 2 dans quelle mesure ce démonstratif incite l'interlocuteur à scruter le co-texte directement, sans passer par le modèle du discours. Plus précisément, nous avons posé la question de savoir s'il serait possible que le démonstratif, contrairement au pronom personnel, connaisse deux types d'emplois : l'un conforme à l'approche textuelle ou localisante (cf. Halliday & Hassan, 1976) et l'autre conforme à l'approche cognitive ou mémorielle. Nous avons proposé qu'à partir d'un certain degré de complexité syntaxique et référentielle le lecteur reprend le co-texte précédent (dans son sens matériel), au lieu d'assigner un référent au démonstratif uniquement sur base des informations qu'il retient dans son modèle du discours. Il ne nous semble en effet pas exclu que le lecteur retourne au texte quand le co-texte précédent est très informatif et complexe. Le caractère désambiguïsant attribué à CELUI-CI irait de pair, dans ces cas, avec un effort interprétatif plus grand : le modèle du discours n'offre pas tous les éléments nécessaires pour résoudre l'anaphore, à cause du coût cognitif excessif entraîné par la mémorisation *verbatim* de beaucoup d'informations complexes, de sorte que le retour au co-texte s'impose. Cette hypothèse mérite à nos yeux d'être vérifiée par une expérimentation psycholinguistique, basée entre autres sur les mouvements des yeux. Les résultats d'une telle expérimentation s'avéreraient par ailleurs d'une importance cruciale pour l'étude de CELUI-CI à l'oral. Nous rappelons que les avis sont partagés par rapport à la question de savoir si la fréquence plutôt faible du démonstratif à l'oral tient au fait que le lecteur ne dispose pas d'un moyen de contrôle comme à l'écrit et que la mémorisation de l'ordre des mentions y poserait trop souvent des problèmes.

Dans le Chapitre 7, nous avons constaté qu'il n'est pas du tout clair dans quelle mesure l'accessibilité des référents est déterminée par la structure (hiérarchique) du discours. Etant donné que la mémoire de travail (ou la mémoire à court terme) est pour certains corrélée à l'unité textuelle et le type d'unité textuelle varie en fonction du genre, la question se pose de savoir s'il est plausible que le focus d'attention varie en fonction du genre textuel. Finalement, il faudrait examiner dans quelle mesure l'emploi d'expressions référentielles plus informatives (plus longues, plus complètes) à des endroits de rupture s'explique par le fait que les référents qu'elles désignent sont devenus moins accessibles (ou inaccessibles), soit par le fait qu'elles constituent des marqueurs surdéterminés (cf. Apothéloz, 1995).

Annexes

Annexe 1 – La nature de la DM (cf. le Chapitre 3, Section 3.4.2)

	CELUI-CI	IL	CELUI-CI	IL
SN sans prédétermination (postdétermination possible), avec Ncommun comme tête				
N	22	3	2,55%	0,37%
subtot	22	3	2,55%	0,37%
SNindéf avec Ncommun comme tête				
un N	120	42	13,92%	5,17%
quelque (ou autre dét ind) N	7	1	0,81%	0,12%
subtot	127	43	14,73%	5,29%
SN composé d'un Ncommun et d'un Npropre				
N + Npropre	2	9	0,23%	1,11%
/e N + Npropre	32	1	3,71%	0,12%
son N + Npropre	1	0	0,12%	0,00%
subtot	35	10	4,06%	1,23%
SN sans prédétermination, avec Npropre comme tête				
Npropre	128	88	14,85%	10,82%
subtot	128	88	14,85%	10,82%
SNindéf avec Npropre comme tête				
un Npropre	1	1	0,12%	0,12%
subtot	1	1	0,12%	0,12%
SNdéf avec Npropre comme tête				
le Npropre	24	14	2,78%	1,72%
subtot	24	14	2,78%	1,72%
SNdéf avec Ncommun comme tête				
/e N	397	162	46,06%	19,93%
son N	63	10	7,31%	1,23%
déterminant complexe N	1	4	0,12%	0,49%
le déterminant numéral + ellipse du N	2	0	0,23%	0,00%
déterminant numéral N	10	3	1,16%	0,37%
subtot	473	179	54,87%	22,02%
SNdém avec Ncommun comme tête				
ce N	8	33	0,93%	4,06%
subtot	8	33	0,93%	4,06%
Pronoms				
/un de...	1	0	0,12%	0,00%
celui qui...	2	2	0,23%	0,25%
qui (relatif)	1	11	0,12%	1,35%
il (pronom personnel)	10	203	1,16%	24,97%
pronom zéro	14	107	1,62%	13,16%

<i>ce</i>	0	5	0,00%	0,62%
<i>dedans</i>	0	1	0,00%	0,12%
<i>chacun de</i>	0	1	0,00%	0,12%
<i>celui-ci</i>	0	2	0,00%	0,25%
forme verbale à l'impératif	0	1	0,00%	0,12%
subtot	28	333	3,25%	40,96%
Déterminant				
déterminant possessif (<i>son</i>)	16	109	1,86%	13,41%
subtot	16	109	1,86%	13,41%
Total	862	813	100,00%	100,00%

Tableau 1. La nature de la DM : un aperçu détaillé

Type de DM	Exemple
N	La formation. "L'argent ne doit jamais être le sésame de l'Université", a déclaré M. Chirac, avant de revenir sur son idée de <u>référendum</u> . CELUI-CI devrait porter notamment "sur la réforme des rythmes scolaires [...], l'enseignement en alternance [...], la réforme du premier cycle de l'Université". (<i>Le Monde</i> , 11 avril 1995, page 8)
<i>un</i> N	La belle-famille de Jacques Chirac a vendu, en 1993, 103 hectares à <u>un promoteur</u> pour 63,56 millions de francs. Dans la journée, CELUI-CI a recédé les terrains au Port autonome de Paris, pour la somme de 83 millions de francs. Selon M. Chirac, ces transactions ne le concernent pas puisqu'elles portent sur des biens appartenant à sa femme, qui n'est d'ailleurs jamais intervenue directement dans cette opération. (<i>Le Monde</i> , 22 mars 1995, page 7)
<i>quelque</i> (ou autre dét ind) N	Selon l'ordonnance, ces quatre hommes, auxquels il faut ajouter plusieurs exécutants dont les maîtres d'oeuvre furent José Amedo et Miguel Dominguez, n'ont pas agi à titre personnel mais <u>furent appuyés et autorisés par quelque responsable du ministère de l'intérieur</u> sans que CELUI-CI ou ceux-ci soient désignés nommément. (<i>Le Monde</i> , 20 avril 1995, page 6)
N (titre officiel, terme d'adresse) + Npropre	Mgr DUVAL, président de la conférence des évêques, et Mgr Marcus, vice-président, ont adressé une lettre, samedi 4 mars, à tous les évêques de France pour rendre compte de leur entretien de la veille avec le pape au Vatican. Ils les informent du souhait de Jean-Paul II et du cardinal Gantin de recevoir <u>Mgr Gaillot</u> , "dès que CELUI-CI en fera la demande". (<i>Le Monde</i> , 7 mars 1995, page 11)
<i>le</i> N + Npropre	Quant au diagnostic pour le second tour, "Jospin aura la vie plus facile, prévoit La Stampa, la gauche modérée absorbe mieux la gauche extrême"; en revanche, les voix d'extrême droite "pourraient devenir un danger" pour <u>le néo-gaulliste Chirac</u> , "à moins que [CELUI-CI] ne décide de céder sur l'Europe, l'émigration, la drogue, la peine de mort". (<i>Le Monde</i> , 26 avril 1995, page 14)
<i>son</i> N + Npropre	Le Sénégal s'est engagé, mardi 7 mars, à ne plus violer le territoire de la Guinée-Bissau, par la voix de <u>son président Abdou Diouf</u> . CELUI-CI a effectué une visite officielle de quelques heures à Bissau. (...) (<i>Le Monde</i> , 9 mars 1995, page 3)
Npropre	LE SYNDICAT AMERICA ³ (Mighty-Mary) a déposé une réclamation, mardi 28 mars, après sa défaite contre Dennis Conner. CELUI-CI avait profité des réparations de la voie d'eau qui avait failli provoquer le naufrage de Stars-and-Stripes (Le Monde du 28 mars) pour faire monter une quille différente. (...) (<i>Le Monde</i> , 31 mars 1995, page 24)
<i>un</i> Npropre	Ce cinéma militant fait exception parmi les <u>nombreux</u> projets qui fleurissent, cette année, au même rythme effréné que les candidatures. On est loin du splendide isolement d' <i>un Raymond Depardon</i> , en 1974, lorsque CELUI-CI commence à suivre la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing. (<i>Le Monde</i> , 6 mars 1995, page 36)
<i>le</i> Npropre	Les Occidentaux essaient de développer une double stratégie : extension de l'Organisation atlantique et dialogue avec <u>le Kremlin</u> . Pour le moment, CELUI-CI fait monter les enchères, en poursuivant son vieux rêve d'une Europe sans l'OTAN ou avec la Russie dans l'OTAN, ce qui revient au même. (<i>Le Monde</i> , 25 mars 1995, page 2)
<i>le</i> N	INVITÉ de l'émission de France 2, "La France en direct", jeudi 6 avril, Jacques Chirac a admis qu'il envisage une réforme de la fiscalité associée à un changement du mode de financement de la protection sociale. Le sociologue Alain Touraine lui faisant remarquer qu'il faudrait recourir à la TVA ou à la CSG pour compenser les allègements de charges sociales préconisés par <u>le maire de Paris</u> , CELUI-CI a répondu qu'il est "tout à fait d'accord". (...) (<i>Le Monde</i> , 8 avril 1995, page 1)

<i>son N</i>	La mesure qui frappe M Guidicelli, un pénaliste de quarante ans au tempérament bagarreur, inscrit au barreau de Toulon depuis 1978, équivaut, en effet, à la ruine de son cabinet. Aussi le bâtonnier de Toulon, Jean-Martin Guisiano, a-t-il décidé, le même jour, de désigner onze administrateurs, tous membres du conseil de l'ordre, qui auront pour tâche de gérer les dossiers de leur confrère jusqu'à ce que CELUI-CI puisse reprendre ses activités professionnelles. (<i>Le Monde</i> , 10 mars 1995, page 10)
déterminant complexe N	La voix s'est faite douce, presque pudique. "Il faut garder l'espoir, je sais bien que c'est facile à dire, mais je voudrais être optimiste." Autour de la table, <u>la dizaine de bénéficiaires du RMI qui avaient été conviés à dialoguer avec le premier ministre</u> ont hoché gravement la tête. ILS étaient venus, mardi 28 février, dans ce salon de l'hôtel de ville, à l'invitation de Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes et député (RL) du Nord, raconter leur galère quotidienne, de petits boulots en petits boulots, leur vie suspendue aux sigles de l'aide sociale les CES (contrats emploi solidarité), le RMI, les "alloc". (<i>Le Monde</i> , 2 mars 1995, page 7)
le déterminant numéral + ellipse du N	Vive l'amour est en apparence un ballet glacé, quasi mutique, à trois protagonistes, deux adolescents et une femme dont la jeunesse s'enfuit. Le premier garçon est un éphèbe introverti, représentant en niches funéraires, homosexuel pétrifié par son incapacité à faire face à la très pudibonde société confucéenne; le deuxième un vendeur de fringues sur le trottoir, un peu voyou, petit félin prédateur dans la jungle de Taipei. Elle, elle travaille, dans une sorte d'absence à elle-même, à faire visiter des appartements vides à des gens qui lui indiffèrent pour obtenir des ventes dont elle n'a rien à faire. Par hasard, l'un puis l'autre des garçons a squatté l'un de ces appartements, labyrinthe désert de murs immaculés, de couloirs chirurgicaux. Le premier se cache <u>du second, qui ignore sa présence</u> . Une brève étreinte entre CELUI-CI et la femme, sous le regard de l'autre, n'aura pas de suite. (<i>Le Monde</i> , 6 avril 1995, page 31)
déterminant numéral N	Autriche : le cardinal Groer, 75 ans, archevêque de Vienne, a été réélu à la présidence de la conférence épiscopale, malgré les accusations de pédophilie portées contre lui par <u>deux anciens séminaristes</u> . CEUX-CI viennent de révéler dans la presse avoir été victimes, il y a une vingtaine d'années, d'abus sexuels de la part du futur archevêque de Vienne (<i>Le Monde</i> du 29 avril). La quasi-totalité du clergé a qualifié ces accusations de "diffamations". (AFP.) (<i>Le Monde</i> , 7 avril 1995, page 34)
<i>ce N</i>	Après la décision du Conseil constitutionnel (<i>le Monde</i> du 31 décembre), la loi de finances pour 1995 a été promulguée le jeudi 29 décembre par le président de la République et publiée dans le Journal officiel du vendredi 30 décembre. <u>Ce même numéro</u> contient les décrets portant sur les répartitions des crédits ouverts par cette loi pour les différents ministères. IL publie aussi la loi de finances rectificative pour 1994. (<i>Le Monde</i> , 2 janvier 1995, page 6)
<i>l'un de...</i>	Selon les autorités judiciaires, Raul Salinas est "sans aucun doute l'instigateur" de l'assassinat de l'ex-secrétaire général du PRI, José Francisco Ruiz, abattu par un tueur à gages dans une rue de Mexico, le 28 septembre 1994. Au cours d'une conférence de presse, le responsable de l'enquête, Pablo Chapa, a expliqué en détail les raisons qui l'avaient conduit à ordonner la détention de M. Salinas, accusé d'avoir payé une somme importante à <u>l'un de ses amis, le député Manuel Munoz</u> , pour organiser le meurtre. CELUI-CI a été vu pour la dernière fois, en compagnie de Raul Salinas, à l'hôpital de Mexico, où avait été transporté M. Ruiz. Les deux hommes étaient venus prendre des nouvelles de la victime... (<i>Le Monde</i> , 2 mars 1995, page 2)
<i>celui qui...</i>	EN septembre 1974, toujours à Hué, quand on lui demandait ce qui se passerait lorsque les Vietcongs gagneraient la guerre, il répondait, après un temps de réflexion : "Avec eux, on s'arrangera toujours..." Qu'en pense-t-il aujourd'hui ? "Au fond, à une douzaine d'années près, avec l'ouverture du pays, la réflexion est juste." Il poursuit : "Personne, dans mon pays, ne m'a jamais accusé d'être un produit artistique de l'étranger. Je peux hurler contre <u>ceux qui critiquent</u> mes chansons, surtout s'ILS sont membres du parti." (<i>Le Monde</i> , 2 mars 1995, page 13)
<i>qui (relatif)</i>	En effet, le premier chapitre de cette oeuvre relate la rencontre mémorable entre Sherlock Holmes et le docteur Watson dans un laboratoire de l'hôpital Saint Bartholomew's de Londres une plaque apposée sur les murs l'atteste. Le médecin militaire Watson, revenant de guerre, salue Holmes, avec <u>qui</u> il va partager un appartement, 221 b Baker Street; CELUI-CI lève les yeux sur lui et déclare aussitôt : "You have been in Afghanistan, I perceive." Tout le mécanisme mental du célèbre détective tient en cette phrase, devenue depuis un morceau d'anthologie. (<i>Le Monde</i> , 27 mars 1995, page 22)
<i>il (pronom personnel)</i>	Le silence, dit Le Clézio à propos des populations amérindiennes, n'est pas perçu comme une absence de paroles, mais comme une autre manière de s'exprimer. Très bonne école pour qui veut écrire. On peut aussi observer les arbres, les sols, les animaux, surtout les serpents. On

	peut lire Artaud en même temps que Lévi-Strauss. Le Clézio connaît les noms des choses, il a son côté botaniste, ethnologue, naturaliste. Il n'a pas de préjugés contre les barbares qui ont inventé une aussi prodigieuse civilisation (celle où l'or était plutôt des gouttes de soleil qu'un étalon des richesses). IL sait se dédoubler, être calmement double : (...) (<i>Le Monde</i> , 2 juin 1995, page 1)
pronom zéro	"Nous ne devons pas redescendre du Golan !" jure en 1991 Itzhak Rabin, encore chef de l'opposition. Premier ministre depuis seulement quelques semaines (août 1992), il juge désormais superflu de "s'attacher à chaque centimètre carré de terrain", avant d'[pronom zéro] admettre, un peu plus tard, le principe d'un "retrait limité" en échange d'une paix totale. Un retrait, précisera-t-IL, "sur le Golan", et "non pas du Golan". (<i>Le Monde</i> , 2 juin 1995, page 1)
ce	Ce pourrait être un roman policier. La résolution de l'énigme n'aura pas lieu, l'enquête ne commencera même pas. Pas de police, pas de détective privé. Pourtant, c'est un roman à suspense, avec des moments d'angoisse presque aussi forts que chez Patricia Highsmith (mais IL manque l'économie et l'impeccable froideur de Highsmith). (...) (<i>Le Monde</i> , 2 juin 1995, page 3)
dedans	Au début, Pierre Jacquet (Association pour les fouilles archéologiques nationales), le responsable de secteur, s'est étonné. Il était évident que la fosse dans laquelle a été retrouvé le squelette n'avait pas été creusée pour être une tombe. De plus, la position du corps était des plus étranges : face contre terre, les jambes repliées sous le torse, un bras sur le côté. Pas vraiment une position pour un mort inhumé ! Autre indice, anthropologique cette fois : les parties du corps ne s'étaient pas toutes décomposées de la même façon. Les os des mains et du bassin étaient "déconnectés", ce qui indique une décomposition à l'air ou sous peu de terre non tassée.)Le drame a été reconstitué. le trou est en fait un four, creusé directement dans une berge, transversalement à la pente. le malheureux était à quatre pattes <u>dedans</u> , probablement en train de LE curer ou de le réparer. (<i>Le Monde</i> , 2 mars 1995, page 21)
chacun de	La première partie illustre le foisonnement des communicateurs publics, désormais présents à tous les niveaux du pouvoir politique et administratif : les maires des grandes villes, les présidents de région ou de conseil général ne sont pas en reste par rapport à l'échelon national. <u>Chacun des contributeurs</u> explique ce qu'IL fait dans son domaine. C'est ainsi que Jean-Claude Hallé, chef du service d'information et de diffusion du premier ministre, se défend d'être un propagandiste et rappelle que les campagnes de communication du gouvernement se doublent d'une quête d'information auprès de l'opinion, notamment par les sondages. (<i>Le Monde</i> , 2 janvier 1995, page 2)
celui-ci	Le quotidien new-yorkais a, d'autre part, précisé que ces rencontres entre chefs militaires des deux pays ont été couronnées par une réunion secrète de 40 minutes, à la Maison Blanche, avec le président Bill Clinton. <u>Celui-ci</u> aurait insisté sur l'importance qu'IL accordait aux négociations israélo-syriennes et sur l'urgence qu'il y avait à conclure un accord de paix. (<i>Le Monde</i> , 2 janvier 1995, page 5)
forme verbale à l'impératif	Contrairement à beaucoup d'autres, Daeninckx, dans son enfance, n'a jamais rêvé de devenir écrivain. Dans sa famille, on n'avait pas de grandes bibliothèques pleines de bouquins enivrants. Les seuls livres qu'il pouvait lire, il les recevait à l'école, lors de la distribution des prix. Son seul rêve : échapper à l'usine. "Mon père était tôlier chez Hotchkiss et me répétait : ne viens pas là, ne <u>viens</u> pas travailler à la chaîne." Mais à aucun moment IL n'a pensé qu'on pouvait faire son métier d'écrire. (<i>Le Monde</i> , 2 juin 1995, page 8)
déterminant possessif (son)	Agé de vingt-six ans, ce joueur longiligne n'avait pas inscrit le moindre tournoi à son palmarès en huit ans de présence sur le circuit. IL figure néanmoins en vingt-quatrième place au classement mondial après avoir obtenu son premier succès fin mars, à Casablanca. (<i>Le Monde</i> , 2 juin 1995, page 1)

Tableau 2. La nature de la DM : exemples

Annexe 2 – Articles (cf. le Chapitre 6)

1. L'article 39 (cf. l'analyse du cadre topical)

L'OTAN gêné par la mise en cause de Willy Claes dans l'affaire Agusta

LA GUERIVIERE JEAN DE

BRUXELLES de notre correspondant

Les ambassadeurs à l'OTAN sont dans une situation piquante: habitués à se livrer à des considérations planétaires, ces diplomates doivent se pencher sur le microcosme belge pour essayer de deviner si l'Alliance atlantique pourra conserver son secrétaire général, Willy Claes, déstabilisé par les affaires de pots-de-vin au profit du Parti socialiste flamand. Quand l'affaire Agusta a rebondi en février, les représentants permanents des alliés à Bruxelles avaient "réitéré unanimement leur confiance" à M. Claes. Dans certaines délégations, on précise maintenant qu'il s'agit simplement de "prendre acte" des déclarations de l'intéressé et qu'il n'appartient pas aux alliés d'influer sur le cours d'une affaire à régler entre Belges.

Quoi qu'il en soit, la mise en cause de M. Claes tombe à un très mauvais moment pour une organisation ayant à faire des choix importants. A l'OTAN, le pouvoir de décision appartient au Conseil de l'Atlantique nord, c'est-à-dire aux gouvernements et aux ambassadeurs qui les représentent. Mais le secrétaire général joue un rôle non négligeable. Président du Conseil atlantique, il est chargé de promouvoir et de diriger le processus de consultation. Il peut influencer sur les compromis résultant de la recherche obligatoire du consensus entre alliés. Il doit donner des impulsions et des conseils fondés sur ses contacts personnels avec les alliés et les dirigeants d'autres pays.

UN DÉBUT DE DÉCEPTION

Le premier des dossiers chauds a trait aux relations de l'OTAN avec la Russie. M. Claes a reçu un camouflet le 1 décembre 1994 quand Andreï Kozyrev, accueilli par les alliés au siège de l'OTAN, a refusé à la dernière minute d'approuver le "programme de partenariat individuel" qui devait amorcer une véritable coopération entre l'Alliance et Moscou. Il s'agissait de s'engager au-delà des discours vagues prononcés dans le cadre du Conseil de coopération nord-atlantique qui rassemble les Seize et leurs anciens ennemis du pacte de Varsovie.

Moscou n'a pas caché la raison de ce refus : les projets d'élargissement de l'Alliance à d'anciens satellites de l'URSS, avec une garantie de sécurité impliquant éventuellement la création de bases militaires. Les Seize rabâchent actuellement qu'ils s'en tiennent au très général examen du "comment" et du "pourquoi", remettant à plus tard celui du "qui" et du "quand". Pour faire patienter la Pologne et la Hongrie et les amener à prendre en considération certaines contingences diplomatiques, il faut un secrétaire général influent et crédible.

Un début de déception est déjà perceptible à la "cellule de planification du partenariat" inaugurée en juin 1994 à proximité immédiate du SHAPE, près de Mons, pour une coopération militaire allant au-delà des bonnes paroles. Dans l'esprit de plusieurs pays de l'ancien bloc communiste qui ont envoyé là-bas des officiers de liaison, cette présence n'a de sens que si elle constitue une étape vers l'adhésion. Dans l'immédiat, l'Alliance est confrontée à la perspective de l' "extraction" des contingents de la Forpronu en Bosnie. Depuis plusieurs semaines, ses militaires travaillent à la planification de cette opération, qui pourrait mobiliser 60 000 hommes pendant trois mois. Déjà fortement représentée dans la Forpronu, la France sera de la partie, malgré son absence des structures militaires intégrées de l'OTAN. Elle souhaite que tout se passe sous le contrôle politique du Conseil atlantique, ce qui implique une participation active du secrétaire général.

Celui-ci devra aussi faire preuve de diplomatie à l'égard de l'ONU . En effet, les Américains ne veulent pas entendre parler de "double clé" pour l' "extraction", ayant été échaudés par le mécanisme de coordination mis en oeuvre pour les frappes aériennes décidées par le Conseil de sécurité. En même temps que les préparatifs militaires, un débat, à ce stade purement abstrait, mais lourd de conséquences, bat son plein à l'OTAN. Il s'agit du concept de "groupe de forces interarmées multinationales" (GFIM) présenté aux alliés par les Américains. Cette initiative vise à sortir des lourdes procédures des grands commandements régionaux en Europe et à mettre en place des commandements mobiles, prêts à réagir à toute une gamme de menaces. En principe les GFIM devraient permettre à l'Union de l'Europe occidentale (UEO) d'utiliser des moyens de l'OTAN pour des opérations dans lesquelles les Etats-Unis ne souhaiteraient pas s'engager. Mais les Américains veulent que ces GFIM demeurent dans les structures intégrées de l'OTAN. Il n'est pas question, disent-ils, que le général Joulwan, commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR : Supreme Allied Commander Europe), soit un simple "magasinier" de l'UEO. Les Français voudraient au contraire que les GFIM sortent du commandement intégré. Pour

le moment, il y a un blocage. Le secrétaire général est traditionnellement un Européen, alors que le SACEUR est un Américain. Raison de plus, pour l'Union européenne, que M. Claes puisse participer à ce débat sans [zéro] penser à ses ennuis personnels.

JEAN DE LA GUERIVIERE

(*Le Monde*, 25 mars 1995, page 2)

2. L'article 36 (cf. l'analyse du cadre topical)

Lionel Jospin propose aux Français de "prendre le parti du mouvement"

Economie : le "nécessaire" et le "possible"

NOBLECOURT MICHEL

LE PROGRAMME économique de Lionel Jospin s'ouvre par un regard critique sur les quinze dernières années : si l'inflation a été maîtrisée, le franc stabilisé et le commerce extérieur redressé, "l'emploi n'a pas suivi". Le candidat incrimine les gouvernements de droite et l'évolution de l'économie mondiale, mais, ajoute-t-il, "les gouvernements socialistes ont eu leur part de responsabilité, en oubliant, dans la simple gestion, qu'il existait des marges de manoeuvre". "Ma volonté est de tirer pleinement les leçons du passé, pour provoquer les infléchissements de politique économique qui sont nécessaires et aujourd'hui possibles", affirme M. Jospin, qui veut faire de l'homme "l'acteur" et "le bénéficiaire" de l'évolution économique.

Redonner au travail sa juste part. "Retrouver un meilleur équilibre entre les salaires et le profit constitue une nécessité sur le plan économique et une urgence sur le plan social", souligne M. Jospin. Se réjouissant de la relance contractuelle décidée par le CNPF et les syndicats le 28 février, M. Jospin ne conçoit pas un Etat hors du jeu social : "Le gouvernement devra marquer l'importance qu'il attache, dans cette période où la croissance reprend sans inflation, à un partage des revenus plus favorable aux salariés." Il suggère, après la disparition du CERC, de "recréer" un organisme indépendant d'études sur les revenus.

Créer des emplois. La politique économique de l'Etat doit mettre "toutes ses capacités au service de l'emploi". Pour cela, M. Jospin annonce trois grands programmes, "appuyés sur le contrat avec les collectivités locales", supposant un "effort budgétaire important" et l'utilisation de "certains fonds de l'indemnisation du chômage". Le premier porterait sur "la reconstruction des banlieues et le développement du logement social", le second sur "le développement des services aux personnes" (aide à domicile des personnes âgées, appui aux handicapés, garde des enfants, etc.). Le troisième aurait pour objet "la préservation du paysage et du patrimoine, ainsi que l'amélioration de l'environnement".

M. Jospin veut "recentrer les dépenses de l'Etat", pour favoriser l'emploi, et "mobiliser les entreprises". Il avance plusieurs mesures : instauration d'un "véritable droit à l'adaptation professionnelle" pour chaque salarié; création de nouvelles activités pour les entreprises (recyclage des déchets, services après-vente); aide aux PME pour un meilleur accès au crédit des banques; simplification des formalités de création et de transmission des entreprises. Afin de "consolider le développement agricole et industriel", il propose des "aides adaptées et plafonnées, tenant compte des types d'agriculture" et une politique de "diversification" du tissu industriel.

Réduire le temps de travail. Le projet de M. Jospin sur la "gestion du temps" et non le partage du travail s'articule autour de deux propositions. La première vise à "donner à chacun plus de liberté pour l'organisation de son temps tout au long de sa vie, plus de progressivité dans l'entrée et la sortie de la vie active, plus de souplesse pour la formation, la culture, la famille, les loisirs, le sport, la vie associative et citoyenne".

Des contributions des entreprises et des salariés, avec au départ des "incitations financières", permettraient de développer des "formes mutualistes de capital-temps". La seconde vise à ramener la durée légale hebdomadaire du travail à trente-sept heures en 1997. L'Etat ayant fixé le cap, les partenaires sociaux auraient deux ans pour négocier "les modalités concrètes et diverses les plus justes et les plus efficaces pour accroître l'emploi durable". M. Jospin n'évoque pas directement la question de la compensation salariale, mais parle d' "incitations financières publiques".

Un appui particulier aux jeunes en difficulté et aux chômeurs de longue durée. Le projet de M. Jospin est de "repandre sans tarder l'investissement massif du service public de l'emploi vers les jeunes, principalement les non-qualifiés, et vers les chômeurs de longue durée, pour les aider à trouver un emploi".

Rendre la fiscalité plus juste. Le candidat socialiste définit ce qu'il appelle "la voie de la responsabilité", à savoir "réduire les déficits publics, tout en se donnant des marges suffisantes pour conduire les actions prioritaires du programme proposé". "Je

veux le faire, dit-il, sans pénaliser les salaires et sans accroître les charges globales des entreprises." M. Jospin annonce des économies dans certaines dépenses publiques et une réforme fiscale fondée sur "plus de justice, plus d'efficacité".

Celle-ci se décline en six propositions : alléger les charges sociales sur les bas salaires par une franchise de 5 000 francs sur l'assiette de la cotisation employeur d'assurance-maladie compensée, notamment, par un "réaménagement sur les revenus supérieurs"; mieux utiliser la contribution sociale généralisée en l'étendant à l'ensemble des revenus du capital (hormis le livret A); remettre à plat dans l'impôt sur le revenu les exonérations, abattements et privilèges divers non justifiés "par des objectifs économiques et sociaux"; réduire les "abattements multiples" des sociétés; "simplifier, clarifier, rendre plus justes les impôts locaux"; revoir les conditions de transmission des PME.

Travailler à une remise en ordre de l'économie mondiale. Sans évoquer 1997, ou 1999, M. Jospin souligne que "la marche vers la monnaie unique doit être réaffirmée". Sur le commerce international, il prône à la fois un arsenal défensif "équivalent" à celui des Etats-Unis et l'instauration d'une "clause sociale". Il reprend enfin l'idée de François Mitterrand de construire un autre système monétaire international et suggère que "les mouvements de capitaux supportent une taxe de un pour mille qui ne pénaliserait pas les investissements à dix ans mais les placements à dix jours". Cette proposition est empruntée au professeur Tobin, prix Nobel d'économie en... 1981.

MICHEL NOBLECOURT

(*Le Monde*, 8 mars 1995, page 6)

3. L'article 33 (cf. la Section 6.6.3)

L'Américaine, le guérillero guatémaltèque et la CIA

ZECCHINI LAURENT

WASHINGTON de notre correspondant

L'amour peut se révéler plus fort que la raison d'Etat. Telle pourrait être l'ultime et dérisoire consolation de Jennifer Harbury, le point final de sa longue et dramatique recherche de la vérité. L'homme qu'elle aimait, Efrain Bamaca Velasquez, plus connu sous son nom de guerre de "commandant Evarardo", est bien mort, sous la torture, en juillet 1992, sur ordre d'un officier de l'armée du Guatemala, le colonel Julio Roberto Alpirez, un agent de la CIA. La Maison Blanche et le département d'Etat ont fini par reconnaître cette mort clandestine, longtemps niée par les services de renseignement, et que le gouvernement américain ne peut que qualifier de "tragique".

Il aura fallu l'amour fou de Jennifer, et l'aide accusatrice d'un membre du Congrès, le démocrate Robert Torricelli, pour que le scandale éclate. Devant les preuves réunies par ce parlementaire du New Jersey, l'administration a confirmé implicitement les faits, de la seule manière possible pour un gouvernement prisonnier de la raison d'Etat : en prenant des sanctions et en ouvrant une enquête. Le chef d'antenne de la CIA au Guatemala a été officiellement démis de ses fonctions pour avoir dissimulé des informations essentielles au gouvernement américain.

Celles-ci concernent la mort de l'époux de Jennifer Harbury, ainsi que celle, en 1990, d'un ressortissant américain vivant au Guatemala, Michael Devine, qui avait eu le tort de s'intéresser à un trafic de contrebande impliquant des responsables de l'armée guatémaltèque. C'est le colonel Alpirez, ancien employé, pendant cinq ans, de la CIA, qui aurait également ordonné l'exécution de cet Américain trop curieux. Les Etats-Unis ont ensuite suspendu leur aide militaire au Guatemala, qui vit une situation de guerre civile depuis plus de trente ans. Accusé de toutes parts, le colonel Alpirez a rejeté toute responsabilité dans ces affaires, lundi 27 mars, niant même tout lien avec la CIA.

UN AMOUR BREF ET INTENSE

Jennifer Harbury entend continuer à se battre pour que le corps de son mari lui soit rendu, pour le souvenir, aussi, d'un amour bref et intense, né dans la jungle qui couvre les pentes volcaniques du mont Tajumulco. Elle avait trente-neuf ans lorsqu'elle fit la connaissance d'Efrain Bamaca, de quatre ans son cadet. L'avocate de Boston, diplômée de Harvard, qui se livrait à une étude sur les femmes guatémaltèques, est tombée amoureuse de cet Indien Maya entré en guérilla à dix-huit ans. Mariés en septembre 1991, ils vécurent quelque temps à Mexico, avant que le "commandant Evarardo" ne réponde de nouveau à l'appel de la guérilla.

Il partit un jour, déchiré, et Jennifer Harbury apprit plus tard les circonstances de l'embuscade du 12 mars 1992. Sa mort "au combat" fut annoncée par le gouvernement du Guatemala, avant qu'un prisonnier échappé d'une prison militaire n'assume avoir vu le "commandant Evarardo" vivant, torturé. Jennifer Harbury chercha la vérité pendant trois ans et dix jours, se

heurtant aux mensonges de l'armée guatémaltèque, comme à ceux de la CIA. Ses grèves de la faim à Ciudad de Guatemala, tout autant que ses protestations, à Washington, sur les marches du Capitole, finirent par alerter l'opinion. La confirmation de la mort d' "Efrain" par le gouvernement américain fut comme une délivrance pour Jennifer : "Cela m'a permis de savoir qu'il ne souffrait plus."

LAURENT ZECCHINI

(*Le Monde*, 30 mars 1995, page 6)

Bibliographie

- Apothéloz, D. (1995) *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève : Drosz.
- Apothéloz, D. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1995) Construction de la référence et stratégies de la désignation. In : *Tranel* 23, pp. 227-271.
- Ariel, M. (1988) Referring and accessibility. In : *Journal of Linguistics* 24, pp. 65-87.
- Ariel, M. (1990) *Accessing Noun-Phrase Antecedents*. London/New York : Routledge.
- Ariel, M. (2001) Accessibility Theory : An Overview. In : T. Sanders, J. Schilperoord & W. Spooren (eds) *Text representation : Linguistic and psycholinguistic aspects*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 29-87.
- Bally, Ch. (1965 [1932]) *Linguistique générale et linguistique française*. Bern : Francke.
- Beeman, M. & Gernsbacher, M.A. (ms.) *Structure building and coherence inferencing during comprehension*. University of Oregon Manuscript.
- Bentivoglio, P. (1983) Topic continuity and discontinuity in discourse : a study of spoken Latin-American Spanish. In : T. Givón (ed.) *Topic continuity in discourse : a quantitative cross-language study*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Berrendonner, A. (1986) *Référence et mémoire discursive*. Communication faite au Colloque du Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel sur la Référence (9-10 octobre 1986).
- Berrendonner, A. (1990) Attracteurs. In : *Cahiers de Linguistique Française* 11, pp. 149-158.
- Berrendonner, A. (1997) Schématisation et topographie imaginaire du discours. In : D. Miéville & A. Berrendonner (éds) *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*. Bern : Lang, pp. 219-237.
- Berrendonner, A. (2002) Les deux syntaxes. In : *Verbum* XXIV, 1-2, pp. 23-35.
- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1989) Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. In : *Langue française* 81, pp. 99-125.
- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1995) Accords associatifs. In : *Cahiers de praxématique* 24, pp. 21-42.
- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1997) Left dislocation in French : varieties, use and norm. In : J. Cheshire & D. Stein (eds) *Taming the Vernacular : from dialect to written standard language*. London : Longman, pp. 200-217.
- Berthonneau, A.-M. & Kleiber, G. (1993) Pour une nouvelle approche de l'imparfait : l'imparfait, un temps anaphorique méronomique. In : *Langages* 112, pp. 55-73.
- Bessonat, D. (1988) Le découpage en paragraphes et ses fonctions. In : *Pratiques* 57, pp. 81-105.
- Beyssade, Cl. & Marandin, J.-M. (2002) Topic Marking, Discourse Topic and Discourse Moves. Présentation au *Workshop on Information Structure in Context*, Stuttgart. (téléchargée à partir du site : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/~hans/wspapers/BeyMar.pdf>).
- Blampain, D. (2001) *Hanse. Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. Bruxelles : De Boek/Duculot (version sur CD-rom).

- Bloomfield, L. (1935) *Language*. London : Allen & Unwin.
- Bobrow, D. G. & Collins, A. (eds) (1975) *Representation and Understanding*. New York : Academic Press.
- Boissinot, A. & Lasserre, M.-M. (1989) *Techniques du français. 1. Lire-Argumenter-Rédiger*. Paris : Bertrand Lacoste.
- Bolinger, D. (1961) Contrastive accent and contrastive stress. In : *Language* 37, pp. 83-96.
- Bolshakov, I.A. & Gelbukh, A. (2001) Text segmentation into paragraphs based on local text cohesion. In : *Text, Speech and Dialogue (TSD-2001). Lecture Notes in Artificial Intelligence*, N 2166. pp. 158-166.
- Borman, M. B. (1977) Cofan paragraph structure and function. In : Robert E. Longacre and Frances Woods (eds) *Discourse grammar : Studies in indigenous languages of Colombia, Panama, and Ecuador*, part 3. Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields 52(3). Dallas : Summer Institute of Linguistics, pp. 289-338.
- Bosch, P. (1983) *Agreement and anaphora*. London/New York : Academic Press.
- Bosch, P. (1988) Representing and accessing focussed referents. In : *Language and cognitive processes* 3/3, pp. 207-231.
- Bouayad-Agha, N. ; Scott, D. & Power, R. (2001) *The influence of lay-out on the interpretation of referring expressions*. Presented at the 4th International Multidisciplinary Approaches to Discourse (MAD) Workshop, August, Ittre, Belgium (téléchargé à partir du site : <http://www.itri.brighton.ac.uk/~Nadjet.Bouayad-Agha/publications.html>).
- Braddock, R. (1974) The frequency and placement of topic sentences in expository prose. In : *Research in the teaching of English* 8, pp. 287-304.
- Bransford, J.D & Johnson, M.K (1973) Considerations of some problems of comprehension. In : W.G. Chase (ed.) *Visual information processing*. New York : Academic Press, pp. 383-438.
- Brennan, S. (1995) Centering attention in discourse. In : *Language and cognitive processes* 10/2, pp. 137-167.
- Broadbent, D.E. (1973) *In defense of empirical psychology*. London : Methuen.
- Brown, Ch. (1983) Topic continuity in written English narrative. In T. Givón (ed.) *Topic continuity in discourse : a quantitative cross-language study*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 317-341.
- Brown, G. & Yule, G. (1983) *Discourse analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Büring, D. (1997) *The Meaning of Topic and Focus : The 59th Street Bridge Accent*. London : Routledge.
- Büring, D. (1998) *Focus and Topic in a Complex Model of Discourse*. Ms. Büring's website.
- Büring, D. (2002) On D-Trees, Beans, and B-Accents. In : *Linguistics & Philosophy* 26/5, pp. 511-545.
- Busquets, J. ; Vieu, L. & Asher, N. (2001) La SDRT : une approche de la cohérence du discours dans la tradition de la sémantique dynamique. In : *Verbum* XXIII/1, pp. 73-101.
- Chafe, W. (1976) Givenness, Contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view. In : Ch. Li (ed.) *Subject and topic*. New York : Academic Press, pp. 25-56.
- Chafe, W. (1980) The deployment of consciousness in the production of a narrative. In : W. Chafe (ed.) *The pear stories : cognitive, cultural and linguistic aspects of narrative production*. Norwood, N.J. : Ablex, pp. 9-50.

- Chafe, W. (1987) Cognitive constraints on information flow. In : Russel S. Tomlin (ed.) *Coherence and grounding in discourse. Outcome of a Symposium, Eugene, Oregon, June 1984*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 21-51.
- Chafe, W. (1994) *Discourse, consciousness and time : the flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*. Chicago & London : The University of Chicago Press.
- Charolles, M. (1978) Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. In : *Langue française* 38, pp. 7-41.
- Charolles, M. (1987) Contraintes pesant sur la configuration des chaînes de référence comportant un nom propre. In : *Travaux du Centre de Recherches sémiologiques* 53, Université de Neuchâtel, 29-55.
- Charolles, M. (1988) La gestion des risques de confusion entre personnages dans une tâche rédactionnelle. In : *Pratiques* 60, pp. 75-97.
- Charolles, M. (1995) Comment repêcher les derniers ? Analyse des expressions anaphoriques en *ce dernier*. In : *Pratiques* 85, pp. 89-112.
- Charolles, M. (1997) L'encadrement du discours. Univers, champs, domaines et espaces. In : *Cahier de Recherche Linguistique*, Landisco, URA-CNRS 1035 Université de Nancy 2, n° 6, pp. 1-73.
- Chastain, C. (1975) Reference and context. In : K. Gunderson (ed.) *Language, Mind and Knowledge*. Minneapolis : University of Minneapolis Press, pp. 194-269.
- Chomsky, N. (1965) *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Chomsky, N. (1981) *Lectures on government and binding*. Dordrecht : Foris.
- Clark, H. & Haviland, S. (1977) Comprehension and the Given-New Contract. In : R. O. Freedle (ed.) *Discourse production and comprehension*. Norwood, N.J. : Ablex, pp. 1-40.
- Clark, H.H. & Sengul, C.J. (1979) In search of referents for nouns and pronouns. In : *Memory and Cognition* 7, pp. 35-41.
- Clements, P. (1979) The effects of staging in recall from prose. In : R.O. Freedle (ed.) *Discourse production and comprehension*. Norwood, N.J. : Ablex, pp. 287-333.
- Combettes, B. (1986) Introduction et reprise des éléments d'un texte. In : *Pratiques* 49, pp. 69-84.
- Combettes, B. (1992) Hiérarchie des référents et connaissance partagée : les degrés dans l'opposition connu/nouveau. In : *L'information grammaticale* 54, pp. 11-14.
- Comrie, B. (1981) *Language universals and linguistic typology*. The University of Chicago Press.
- Comrie, B. (2000) Pragmatic Binding : Demonstratives as anaphors in Dutch. In : *Proceedings of the Twenty-Third Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley: Berkeley Linguistics Society, pp. 50-61.
- Copeland, J. & Davis, Ph. W. (1983) Discourse Portmanteaus and the German Satzfeld. In : W. Agard, G. Kelly, A. Makkai & V. Makkai (eds) *Essays in Honor of Charles F. Hockett*. Leiden : Brill N.P., pp. 214-245.
- Corblin, F. (1985) *Anaphore et interprétation des segments nominaux*. Thèse d'Etat, Université de Paris VII.
- Corblin, F. (1990a) Typologie des reprises linguistiques : l'anaphore nominale. In : M. Charolles & S. Fisher (éds) *Le discours*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, pp. 227-242.

- Corblin, F. (1990b) Les groupes nominaux sans nom du français. In : G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éds) *L'anaphore et ses domaines*. Paris : Klincksieck, pp. 63-80.
- Corblin, F. (1995) *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Corblin, F. (1998) *Celui-ci* anaphorique : un mentionnel. In : *Langue française* 120, pp. 33-43.
- Corblin, F. (2005) Les chaînes de la conversation et les autres. In : Jean-Michel Gouvard (éd.) *De la langue au style*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 233-254.
- Cornish, F. (1986) *Anaphoric relations in English and French*. London : Croom Helm.
- Cornish, F. (1988) Anaphoric pronouns : under linguistic control or signalling particular discourse representations. In : *Journal of Semantics* 5, pp. 233-260.
- Cornish, F. (1990) Anaphore pragmatique, référence et modèles du discours. In : G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éds) *L'anaphore et ses domaines*. Paris : Klincksieck, pp. 81-96.
- Cornish, F. (1999) *Anaphora, Discourse and Understanding*. Oxford : Clarendon Press.
- Cornish, F. (2000) L'accessibilité cognitive des référents, le Centrage d'attention et la structuration du discours : une vue d'ensemble. In : *Verbum* XXII, 1, pp. 7-30.
- Cristea, D. ; Ide, N. ; Marcu, D. & Tablan, V. (2000) Discourse structure and co-reference : an empirical study. In : *Proceedings of the 18th conference on computational linguistics. Vol. 1. Saarbrücken, July 31 - August 04*. Morristown, N.J. : Association for Computational Linguistics, pp. 208-214.
- Daelemans, W. ; Zavrel, J. ; Van der Sloot, K. & Van den Bosch, A. (2004) *TIMBL : Tilburg Memory Based Learner, version 5.1, Reference Guide*. Tilburg : ILK.
- Dahl, Ö. & Fraurud, K. (1996) Animacy in grammar and discourse. In : T. Fretheim & J. K. Gundel (eds) *Reference and referent accessibility*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 47-64.
- Dale, R. & Reiter, E. (1995) Computational interpretations of the gricean maxims in the generation of referring expressions. In : *Cognitive Science* 19, pp. 223-263.
- Daneš, F. (1974) Functional sentence perspective and the organisation of the text. In : F. Daneš (ed.) *Papers on functional sentence perspective*. Prague : Mouton, pp. 106-128.
- Davis, D.R. (1973) Wantoat paragraph structure. In : *Linguistics* 110, pp. 5-16.
- De Mulder, W. (1990) Anaphore définie versus anaphore demonstrative. In : G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éds) *L'anaphore et ses domaines*. Paris : Klincksieck, pp. 143-158.
- De Mulder, W. (1998) Du sens des démonstratifs à la construction d'univers. In : *Langue française* 120, pp. 21-32.
- De Mulder, W. (1999) *Celui-ci* et *celui-là* : encore un couple mal assorti ? In : C. Schnedecker (éd.) *Les corrélats anaphoriques*. Paris : Klincksieck, pp. 97-29.
- De Mulder, W. (2000) Démonstratifs et accessibilité. In : *Verbum* XXII, 1, pp. 103-125.
- De Weck, G. (1991) *La cohésion dans les textes d'enfants, Etude du développement des processus anaphoriques*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Defrancq, B. (2005) *L'interrogative enchâssée*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.

- Demol, A. (2007) Accessibility Theory applied to French : the case of *il* and *celui-ci*. In : *Folia Linguistica* 41/1-2, pp. 1-35.
- Demol, A. & Hadermann, P. (*à paraître*) An exploratory study of information packaging in French L1, Dutch L1, French L2 and Dutch L2 written narratives. In : G. Gilquin et al. (eds). Amsterdam : Rodopi.
- Diessel, H. (1999) *Demonstratives, form, function and grammaticalization*. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins.
- Dik, S. (1978) *Functional grammar*. Amsterdam/New York/Oxford : North Holland Publishing Company.
- Dik, S. (1997) *The theory of functional grammar* (2 vols.). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Dik, S. & Van der Hulst, H. (1981) On the typology of focus phenomena. In : T. Hoekstra (ed.) *Perspectives on functional grammar*. Dordrecht : Foris, pp. 41-73.
- Donkers, H. & Willems, J. (1999) *Journalistiek schrijven voor krant, vakblad en nieuwe media*. Bussum : Coutinho.
- Dubois, D. & Visser, W. (1985) La réalité psychologique du paragraphe. In : R. Laufer (éd.) *La notion de paragraphe*. Paris : CNRS, pp. 109-119.
- Dubois, J. et alii (1973) *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Ehlich, K. (1979) *Verwendungen der Deixis beim sprachlichen Handeln. Linguistisch-philologische Untersuchung zum hebräischen deiktischen System* (2 vols). Frankfurt/M. : Lang.
- Ehlich, K. (1982) Anaphora and Deixis : Same, Similar or Different ?. In : R.J. Jarvella & W. Klein (eds) *Studies in Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*. London : Wiley, pp. 315-338.
- Ehlich, K. (1983) Deixis und Anapher. In : G. Rauh (ed.) *Essays on deixis*. Tübingen : G. Narr, pp. 79-97.
- Ehrlich, K. & Rayner, K. (1983) Pronouns assignment and semantic integration during reading : eye movements and immediacy of processing. In : *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 22, pp. 75-97.
- Enç, M. (1983) *Anchored expressions*. Typescript. University of California.
- Filippova, K. & Strube, M. (2006) Using linguistically motivated features for paragraph boundary interpretation. In : *Proceedings of the 2006 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, Sydney, Australia, 22-23 July, 2006. pp. 267-274.
- Fillmore, C. J. (1972) Ansätze zur einer Theorie der Deixis. In : F. Kiefer (hrsgb.) *Semantik und generative Grammatik*, t.1, pp. 147-174.
- Firbas, J. (1964) On defining the theme in functional sentence analysis. In : *Travaux de linguistique de Prague* 1, pp. 267-280.
- Firbas, J. (1986) On the dynamics of written communication in the light of the theory of functional sentence perspective. In : Ch. Cooper & S. Greenbaum (eds) *Studying writing : linguistic approaches*. Beverly Hills/London/New Delhi : Sage, pp. 41-71.
- Flammia, G. & Zue, V. (1995) Empirical evaluation of human performance and agreement in parsing discourse constituents in spoken dialogue. In : *Proceedings of the 4th European conference on speech communication and technology*, Madrid, Vol. iii, pp. 1965-1968.

- Foley, W. A. & van Valin, R.D. Jr. (1984) *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Fossard, M. & Rigalleau, Fr. (2005) Referential Accessibility and Anaphor Resolution : The Case of the French Hybrid Demonstrative Pronoun Celui-ci/Celle-ci. In : A. Branco, T. McEnery & R. Mitkov (eds) *Anaphora Processing. Linguistic, cognitive and computational modelling*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 283-300.
- Fox, B. (1987a) *Discourse structure and anaphora. Written and conversational English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Fox, B. (1987b) Anaphora in popular written English narratives. In : R.S. Tomlin (ed.) *Coherence and grounding in discourse. Outcome of a symposium, Eugene, Oregon, June 1984*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 157-174.
- Fraurud, K. (1996) Cognitive ontology and NP form. In : T. Fretheim & J. K. Gundel (eds) *Reference and referent accessibility*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 65-86.
- Fries, P. H. (1995) Themes, methods of development and texts. In : R. Hasan & P. H. Fries (eds) *On subject and theme. A discourse functional perspective*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, pp. 317-359.
- Galmiche, M. (1992) Au carrefour des malentendus : le thème. In : *L'information grammaticale* 54, pp. 3-10.
- Garnham, A. ; Oakhill, J. ; Ehrlich, Marie-France & Carreiras, Manuel (1995) Representations and processes in the interpretation of pronouns : new evidence from Spanish and French. In : *Journal of Memory and Language* 34, pp. 41-62.
- Genzel, D. (2005) A paragraph boundary detection system. In : A.F. Gelbukh (ed.) *Computational linguistics and text processing. 6th international conference, CICLing 2005, Mexico City, Mexico, February 13-19, 2005*. Heidelberg : Springer Verlag, pp. 816-826.
- Givón, T. (1975) Promotion, accessibility and case-marking : Toward understanding grammar. In : *Working papers in language universals* 19, pp. 55-126.
- Givón, T. (1976) Topic, pronoun and grammatical agreement. In : Ch. Li (ed.) *Subject and topic*. New York : Academic Press, pp. 149-188.
- Givón, T. (1977) The drift from VSO to SVO in Biblical Hebrew : the pragmatics of tense-aspect. In : C. Li (ed.) *Mechanisms for syntactic change*. Austin : University of Texas Press, pp. 181-254.
- Givón, T. (1979) *On understanding grammar*. New York : Academic Press.
- Givón, T. (ed) (1983a) *Topic continuity in discourse. A quantitative cross-language study*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.
- Givón, T. (1983b) Topic continuity in discourse : an introduction. In : Talmy Givón (ed.) *Topic continuity in discourse : a quantitative cross-language study*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 5-41.
- Givón, T. (1984) *Syntax. A functional-typological introduction*. Amsterdam : Benjamins.
- Givón, T. (1992) The grammar of referential coherence as mental processing instructions. In : *Linguistics* 30, pp. 5-55

- Glucksberg, S. & Cowan, G.N. Jr. (1970) Memory for non-attended auditory material. In : *Cognitive Psychology* 1, pp. 149-156.
- Goldman, S.R. ; Saul, E. U. & Côté, N. (1995) Paragraphing, reader, and task effects on discourse comprehension. In : *Discourse Processes* 20, pp. 273-305.
- Goosse, A. & Grevisse, M. (1993-1997) *Le bon usage*. Treizième édition revue. Paris & Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Grimes, J. (1975) *The thread of discourse*. Den Haag : Mouton.
- Grobet, A. (2002) *L'identification des topiques dans les dialogues*. Bruxelles : Duculot.
- Gross, M. (1968) *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- Grosz, B. (1977) *The representation and use of focus in dialogue understanding*. Technical note 151. California, Stanford University : Stanford Research Institute.
- Grosz, B. & Sidner, C. (1986) Attentions, intentions and the structure of discourse. In : *Computational Linguistics* 12, pp. 175-204.
- Grosz, B. (1981) Focusing and description in natural language dialogues. In : A. Joshi, B. Webber & I. Sag, (eds) *Elements of Discourse Understanding*. Cambridge : UP, pp. 84-105.
- Grosz, B.; Joshi, A. & Weinstein, S. (1995) Towards a computational theory of discourse interpretation. In : *Computational Linguistics* 21/2, pp. 203-225.
- Gundel, J.K. (1976) *The role of topic and comment in linguistic theory*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club.
- Gundel, J.K. (1985) Shared knowledge and topicality. *Journal of Pragmatics* 9/1, pp. 83-107.
- Gundel, J.K. (1998a) Centering theory and Givenness Hierarchy : Towards a Synthesis. In : Walker, M., Joshi, A. & Prince, E. (eds) *Centering Theory in discourse*. Oxford : Clarendon Press, pp. 183-198.
- Gundel, J.K. (1998b) On different kinds of focus. In : P. Bosch & R. Van der Sandt (eds) *Focus : linguistic, cognitive and computational perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 293-305.
- Gundel, J.K. ; Hedberg, Nancy & Zacharski, Ron (1993) Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse. In : *Language* 62/2, pp. 274-307.
- Gundel, J.K. ; Hedberg, Nancy & Zacharski, Ron (2000) Statut cognitif et forme des anaphoriques indirects. In : *Verbum* XXII, 1, pp. 79-102.
- Halliday, M.A.K. (1967) *Intonation and grammar in British English*. Den Haag : Mouton.
- Halliday, M.A.K. (1994) *Functional grammar*. Second edition. London : Arnold.
- Halliday, M.A.K. & Hassan, R. (1976) *Cohesion in English*. London : Longman.
- Hawkins, J.A. (1978) *Definiteness and indefiniteness : A study in reference and grammaticality prediction*. Atlantic Highlands, N.J. : Humanities Press.
- Hawkins, J.A. (1994) *A Performance Theory of order and constituency*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hawkins, J.A. (2004) *Efficiency and complexity in grammars*. Oxford : Oxford University Press.
- Hawkinson, A. & Hyman, L. (1974) Hierachies of natural topic in Shona. In : *Studies in African Linguistics* 5/2, pp. 147-170.

- Hearst, M. (1994) Text Tiling : a quantitative approach to discourse segmentation. In : *Proceedings of the 32nd annual meeting of the association for computational linguistics*, Las Cruces, New Mexico, pp. 9-16.
- Hendriks, H. (2003) Using nouns for reference maintenance : A seeming contradiction in L2 discourse. In : Anna Giacalone Ramat (ed.) *Typology and Second Language Acquisition*. Berlin/NY : Mouton de Gruyter, pp. 291-326.
- Himmelmann, N. (1996) Demonstratives in Narrative Discourse : A Taxonomy of Universal Uses. In : B. Fox (ed.) *Studies in anaphora*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 205-254.
- Himmelmann, N. (1997) *Deiktikon, Artikel, Nominalphrase : Zur Emergenz syntaktischer Struktur*. Tübingen : Niemeyer.
- Hinds, J. (1977) Paragraph structure and pronominalization. In *Papers in Linguistics* 10, pp. 77-99.
- Hinds, J. (1979) Organizational patterns in discourse. In : T. Givón (ed.) *Syntax and Semantics, Volume 12 : Discourse and Syntax*. New York/San Francisco/London : Academic Press, pp. 135-157.
- Hirschberg, J. & Nakatani, Chr. (1996) A prosodic analysis of discourse segments in direction-giving monologues. In : *Proceedings of the 34th annual meeting of the association for computational linguistics*, Santa-Cruz, California, pp. 286-293.
- Hjelmquist, E. (1987) Where is the meaning of verbal discourse ? In : J. Verschueren & M. Bertucelli-Papi (eds) *The pragmatic perspective*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 667-680.
- Hofmann (1989) Paragraphs and anaphora. In : *Journal of Pragmatics* 13, pp. 239-250.
- Hopper, P. (1979) Aspect and foregrounding in discourse. In : T. Givón (ed.) *Discourse and syntax, syntax and semantics. Vol. 12*. New York : Academic Press, pp. 213-241.
- Imoto, H. (1997) Les pronoms démonstratifs *celui-ci* et *celui-là*. In : *Etudes de langue et de littérature françaises* 70, pp. 202-214.
- Isard, St. (1975) Changing the context. In : E.L. Keenan (ed.) *Formal semantics of natural language*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 287-296.
- Kaplan, D. (1977) *Demonstratives : an essay on the semantics, logic, metaphysics and epistemology of demonstratives and other indexicals*. Dact., 96 pages.
- Karmiloff-Smith, A. (1980) Psychological processes underlying pronominalization and non-pronominalization in children's connected discourse. In : J. Kreiman & A.E. Ojeda (eds) *Papers from the parasession on pronouns and anaphora*. Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 231-250.
- Karmiloff-Smith, A. (1985) Language and cognitive processes from a developmental perspective. In : *Language and Cognitive Processes* 1/1, pp. 61-85.
- Keenan, E. (1976) Towards a universal definition of "subject". In : Ch. Li (ed.) *Subject and topic*. New York : Academic Press, pp. 303-333.
- Keenan, E. & Schieffelin, B. (1976) Topic as a discourse notion. In : C. Li (ed.) *Subject and topic*. New York : Academic Press.
- Kesik, M. (1989) *La cataphore*. Paris : PUF.

- Kibble, R. & Power, R. (1999) Using Centering Theory to plan coherent texts. In : *Proceedings of the 12th Amsterdam Colloquium*, pp. 187-192.
- Kintsch, W. (1974) *The representation of meaning in memory*. Hillsdale, N.J. : Lawrence Erlbaum.
- Kirchmeyer, N. (2002) Etude de la compétence textuelle des lectures d'apprenants avancés. Aspects structurels, fonctionnels et informationnels. *Cahiers de la recherche* 17, Stockholm.
- Kirsner, R. (1973) Natural focus and agentive interpretation : on the semantics of Dutch expletive *er*. In : *Stanford occasional papers in linguistics vol. III*, pp. 101-113.
- Kleiber, G. (1983) Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs. In : *Le français moderne* 51/2, pp. 99-117.
- Kleiber, G. (1986a) Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle. In : J. David & G. Kleiber (éds) *Déterminants : syntaxe et sémantique*. Paris : Klincksieck, pp. 169-185.
- Kleiber, G. (1986b) Déictiques, embrayeurs etc., comment les définir ? In : *L'information grammaticale* 30, pp. 3-22.
- Kleiber, G. (1986c) Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate. In : *Langue française* 72, pp. 54-79.
- Kleiber, G. (1990) Marqueurs référentiels et processus interprétatifs : pour une approche "plus sémantique". In : *Cahiers de Linguistique Française* 11, pp. 241-258.
- Kleiber, G. (1990c) Article défini et démonstratif : approche sémantique versus approche cognitive. In : G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éds) *L'anaphore et ses domaines*. Paris : Klincksieck, pp. 199-227.
- Kleiber, G. (1991a) Anaphore-deixis : où en sommes-nous ? In : *L'information grammaticale* 5, pp. 3-18.
- Kleiber, G. (1991b) *Celui-ci-là* ou comment montrer du nouveau avec du déjà connu. In : *Revue québécoise de linguistique* 21/1, pp. 123-170.
- Kleiber, G. (1992) Anaphore-deixis : deux approches concurrentes. In : M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (éds) *La deixis. Colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*. Paris : PUF, pp. 613-626.
- Kleiber, G. (1994) *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Kleiber, G. (1997) Dialogue, deixis et anaphore. In : D. Luzatti et al. (éds) *Le Dialogue*. Bern : Lang, pp. 161-181.
- Kleiber, G. (2001) Regards sur l'anaphore et la *Givenness Hierarchy*. In : H. Kronning et al. (eds) *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*. Uppsala : Uppsala University, pp. 311-322.
- Kleiber, G. (2002) Marqueurs référentiels et théorie du centrage. In : *Linx* 47, pp. 107-120.
- Kuno, S. (1972) Functional sentence perspective : a case study from Japanese and English. In : *Linguistic Inquiry* 3, pp. 269-320.
- Kuno, S. (1976) Subject, theme and the speaker's empathy. In : C. Li (ed.) *Subject and topic*. Cambridge, MA : MIT Press, pp. 418-444.
- Kuno, S. (1978) Generative discourse analysis in America. In : W. Dressler (ed.) *Current trends in textlinguistics*. Berlin/New York : de Gruyter, pp. 275-294.
- Kuno, S. (1979) *On the interaction between syntactic rules and discourse principles*. Unpublished manuscript.

- Kuno, S. (1987) *Functional syntax : anaphora, discourse and empathy*. Chicago : Chicago University Press.
- Kurzon, D. (1981) *"This" and "that" in legal English*. Unpublished manuscript. Hebrew University of Jerusalem.
- Lambrecht, K. (1986b) *Topic, focus and the grammar of spoken French*. PhD Dissertation. Berkeley : University of California.
- Lambrecht, K. (1994) *Information structure and sentence form*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Langacker, R. (1969) On pronominalization and the chain of command. In : D.A. Reiber & S.A. Shane (eds) *Modern studies in English: readings in transformational grammar*, Englewood Cliffs : Prentice-Hall, pp. 160-186.
- Le Goffic, P. (1993) *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
- Le Monde sur CD-ROM* (1995) Québec : CEDROM-Sni
- Le Ny, Fr. (1985) Teste, structure mentale, paragraphe. In : R. Laufer (éd.) *La notion de paragraphe*. Paris : CNRS, pp. 129-136.
- Le Petit Robert* (1993) Paris : Dictionnaires Le Robert (texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey).
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).
- Lees, R.B. & Klima, E. (1963) Rules for English pronominalization. In : *Language* 39, pp. 17-28.
- Levelt, W. (1989) *Speaking : from intention to articulation*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Lichtenberk, F. (1988) The pragmatic nature of nominal anaphora in To'aba'ita. In : *Studies in Language* 12, pp. 299-344.
- Lichtenberk, F. (1996) Patterns of anaphora in To'aba'ita narrative discourse. In : B. Fox (ed.) *Studies in anaphora*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 379-411.
- Linde, Ch. (1979) Focus of attention and the choice of pronouns in discourse. In : Talmy Givón (ed.) *Syntax and Semantics, Vol. 12 : Discourse and Syntax*. New York/San Francisco/London : Academic Press, pp. 337-354.
- Longacre, R.E. (1979) The paragraph as a grammatical unit. In : T. Givón (ed.) *Syntax and Semantics, Volume 12 : Discourse and Syntax*. New York/San Francisco/London : Academic Press, pp. 115-134.
- Luc, Chr. & Virbel, J. (2001) Le modèle d'architecture textuelle, fondements et expérimentation. In : *Verbum* XXIII n°1, pp. 103-123.
- Lyons, J. (1977) *Semantics, ii*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lyons, J. (1980) *Sémantique linguistique*. Paris : Larousse.
- Maes, A.A. & Noordman, L.G.M. (1995) Demonstrative nominal anaphors : a case of nonidentical markedness. In : *Linguistics* 33, pp. 255-282.
- Maes, A.A. (1991) *Nominal anaphors and the coherence of discourse*. Unpublished Ph.D. thesis, Katholieke Universiteit Brabant.
- Magretta, W. R. (1977) *Topic-comment structure and linguistic theory : a functional approach*. Unpublished Ph.D. dissertation, University of Michigan.

- Mandler, J. (1978) A node in the code : the use of a story schema in retrieval. In : *Discourse processes* 1, pp. 14-35.
- Mann, W. ; Matthiessen, C. & Thompson, S. (1982) *Rhetorical structures report*. Unpublished MS.
- Mann, W.C. & Thompson, S.A. (1988) Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organization. In : *Text* 8/3, pp. 243-281.
- Marandin, J.-M. (1986) *Ce est un autre*. L'interprétation anaphorique du syntagme démonstratif. In : *Langages* 81, pp. 75-89.
- Marslen-Wilson, W. ; Levy, E. & Komisarjevski-Tyler, L. (1982) Producing interpretable discourse : the establishment and maintenance of reference. In : R. J. Jarvella (ed.) *Speech, Place and Action*. Chichester : John Wiley and sons, pp. 339-378.
- Milner, J.-Cl. (1978) *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Le Seuil.
- Mittérand, H. (1985) Le paragraphe est-il une unité linguistique ? In : R. Laufer (éd.) *La notion de paragraphe*. Paris : CNRS, pp. 85-95.
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1994) *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Editions du Seuil.
- Mouriquand, J. (1997) *L'écriture journalistique*. Paris : PUF.
- Neisser, U. (1967) *Cognitive psychology*. New York : Appleton-Century-Crofts.
- Nølke H. (2001) Anaphoricité et focalisation : le cas du pronom personnel disjoint. In : Henning, N. (éd.) *Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Editions Kimé, pp. 135-147.
- Norman, D. A., & Rumelhart, D. E. (1975) Memory and knowledge. In : D. A. Norman ; D. E. Rumelhart, & the LNR Research Group (eds) *Explorations in cognition*. San Francisco : Freeman.
- Passeraul, J.-M. & Chesnet, D. (1991) Le marquage des paragraphes : son rôle dans la gestion des traitements pendant la lecture. In : *Psychologie française* 36/2, pp. 159-165.
- Passoneau, R.J. & Litman, D. (1993) Intention-based segmentation. In : *Proceedings of the 31st Meeting of the association for computational linguistics. Columbus, Ohio*. pp. 144-154.
- Passoneau, R.J. & Litman, D. (1996) Empirical analysis of three dimensions of spoken discourse : segmentation, coherence and linguistic devices. In : D. Scott & E. Hovy (eds) *Computational and conversational discourse : Burning issues – An interdisciplinary account*. Heidelberg : Springer Verlag, pp. 161-194.
- Pause, P. (1988) *Funktionale Satzperspektive und die Informationsstruktur des Satzes im Textverstehensmodel, Arbeitspapier n°2*. Konstanz : Fachgruppe Sprachwissenschaft Universität Konstanz.
- Piérard, S. & Betgen, Y. (2005) Identification automatique des marqueurs globaux du discours par l'analyse des expressions récurrentes. In : *Actes du colloque La Phraséologie dans tous ses états 2005, Louvain-la-Neuve, Octobre 2005*. pp. 343-345 (résumé téléchargé à partir du site <http://www.psor.ucl.ac.be/personal/yb/RechPub.html>).
- Prince, E. (1981) Toward a Taxonomy of Given-New Information. In : Cole, P. (ed.) *Radical pragmatics*. New York : Academia Press, pp. 223-256.
- Ratcliff, R. & McKoon, G. (1988) A retrieval theory of priming in memory. In : *Psychological Review* 95/3, pp. 385-408.

- Reboul, A. (1989) Résolution de l'anaphore pronominale : sémantique et/ou pragmatique. In : *Cahiers de Linguistique Française* 10, pp. 77-100.
- Reboul, A. (1990) Rhétorique de l'anaphore. In : G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éds) *L'anaphore et ses domaines*. Paris : Klincksieck, pp. 279-300.
- Reboul, A. (1994) L'anaphore pronominale : le problème de l'attribution des référents. In : J. Moeschler et al. (éds) *Langage et pertinence*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, pp. 105-173.
- Reboul, A. (1997) (In)cohérence et anaphore : mythes et réalités. In : W. De Mulder, L. Tasmowski-De Ryck & C. Veters (éds) *Relations anaphoriques et incohérence*. Amsterdam : Rodopi, pp. 297-314.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1988a) Anaphore, cataphore et mémoire discursive. In : *Pratiques* 57, pp. 15-43.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1988b) Norme et textualité. Les procédés référentiels considérés comme déviants en langue écrite. In : G. Schoeni et al. (éds) *La langue française est-elle gouvernable ?* Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, pp. 85-216.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1989) Anaphore, connecteurs et processus inférentiels. In : C. Rubatell (éd.) *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande*. Bern : Peter Lang, pp. 303-336.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1997a) Anaphores pronominales et contexte d'hétérogénéité énonciative : effets d'(in)cohérence. In : W. De Mulder, L. Tasmowski-De Ryck & C. Veters (éds) *Relations anaphoriques et (in)cohérence, Actes du Colloque d'Anvers (déc. 1994)*. Amsterdam : Rodopi, pp. 31-54.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1997b) Stratégies référentielles et variation. In : *Langue française* 115, pp. 101-110.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1998) Le rapport écrit-oral. Tendances dissimilatrices, tendances assimilatrices. In : *Cahiers de Linguistique Française* 20, pp. 229-253.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (2002) Clause, période ou autre ? La phrase graphique et la question des niveaux d'analyse. In : *Verbum* XXIV, 1-2, pp. 85-107.
- Reinhart, T. (1976) *The syntactic domain of anaphora*. Ph.D Dissertation. MIT.
- Reinhart, T. (1982) *Pragmatics and Linguistics : An Analysis of Sentence Topics*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club.
- Reinhart, T. (1986) Principes de perception des formes et organisation temporelle des textes narratifs. In : *Recherches linguistiques de Vincennes* 14-15, pp. 45-92.
- Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René (1998) *Grammaire méthodique du français, 4ième édition mise à jour*. Paris : PUF.
- Rodger, P. (1966) A discourse-centered rhetoric of the paragraph. In : *College composition and communication* 16, pp. 2-11.
- Rosch, E. (1978) Principles of categorization. In : E. Rosch & B.B. Lloyd (eds) *Cognition and categorization*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum, pp. 27-48.
- Rosch, E. ; Mervis, W. ; Gray, D. ; Johnson, D. & Boyes-Braem, P. (1976) Basic objects in natural categories. In : *Cognitive Psychology* 8, pp. 382-439.
- Ross, J.R. (1967) On the cyclic nature of English pronominalization. (ré-imprimé dans : D.A. Reiber & S.A. Shane (eds) *Modern studies in linguistics*. Englewood Cliffs : Prentice-Hall).

- Rossari, C. (2001) Les relations de discours : approches rhétoriques, approches pragmatiques et approches sémantiques. In : *Verbum* XXIII/1, pp. 59-72.
- Roulet, E. ; Fillietaz, L. ; Grobet, A. & Burger, M. (2001) *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Bern : Peter Lang.
- Roulet, E. (1996) Une description modulaire de l'organisation topicale d'un fragment d'entretien. In : *Cahiers de linguistique française* 18, pp. 11-32.
- Roulet, E. (1998) Dialogism and modularity : the topical organization of dialogues. In : S. Cmejrkova et al. (eds) *Dialoganalyse VI. Referate der 6. Arbeitstagung, Prag 1996*. Tübingen : Niemeyer.
- Roulet, E. (1999) *La description de l'organisation du discours. Du dialogue au texte*. Paris : Didier.
- RST website : <http://www.sfu.ca/rst/> (créé par W.C. Mann, entretenu par M. Taboada).
- Rumelhart, D. (1975) Notes on a schema for stories. In : D. Bobrow & A. Collins (eds) *Representation and understanding*. New York : Academic Press, pp. 185-210.
- Sachs, J.S (1967) Recognition memory for syntactic and semantic aspects of connected discourse. In : *Perception and psycholinguistics* 2, pp. 437-442.
- Sacks, H. ; Schegloff, E. & Jefferson, G. (1974) A simplest systematics for the organisation of turn taking for conversation. In : *Language* 50, pp. 696-735.
- Safir, K. (2004) *The syntax of anaphora*. Oxford : Oxford University Press .
- Sanford, A.J. & Garrod, S.C. (1981) *Understanding written language : Explorations Beyond the Sentence*. Chichester : John Wiley and Sons.
- Schank, R. & Abelson, R. (1977) *Scripts, goals, plans and understandings*. Hillsdale, N.J. : Lawrence Erlbaum.
- Schapire, R.E. & Singer, Y. (2000) BoostTexter : A boosting-based system for text categorization. In : *Machine learning* 39 (2/3), pp. 135-168.
- Schiffman, R.J. (1984) The two nominal anaphors *it* and *that*. In : J. Drogo et al. (eds) *Papers from the twentieth regional meeting. Chicago 26-27 april 1984*. Chicago Linguistic Society, pp. 344-357.
- Schlobinsky, P. & Schütze-Coburn, St. (1992) On the topic of topic and topic continuity. In *Linguistics* 30/1, pp. 89-121.
- Schnedecker, C. (1997) *Nom propre et chaînes de référence*. Paris : Klincksieck.
- Schneuwly, B. (1988) *Le langage écrit chez l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Sidner, C. (1983) Focusing in the Comprehension of Definite Anaphora. In : M. Brady & R.C. Berwick (eds) *Computational Models of Discourse*. Cambridge, Mass. : The MIT Press.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1986) *Relevance : communication and cognition*. Oxford : Blackwell.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1989) *La pertinence : communication et cognition*. Paris : Minuit.
- Sporleder, C. & Lapata, M. (2004) Automatic paragraph identification : a study across languages and domains. In : *Proceedings of the 2004 conference on empirical methods in natural language processing, Barcelona, Spain, 25-26 July 2004*. pp. 72-79.
- Sporleder, C. & Lapata, M. (2006) Broad coverage paragraph segmentation across languages and domains. In : *ACM transactions in speech and language processing* 3/2, pp. 1-35.

- Stark, H.A. (1988) What do paragraph markings do ? In : *Discourse processes* 11, pp. 275-303.
- Strawson, P. (1964) Identifying reference and truth values. In : *Theoria* 30, pp. 96-118 ; Ré-imprimé dans D. Steinberg & L. Jakobovits (eds) (1971) *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tanenhaus, M. K. ; Carlson, G. N. & Seidenberg, M.S. (1985) Do listeners compute linguistic representations ? In : D.R. Dowty, L. Karttunen & A.M. Zwicky (eds) *Natural language parsing*. Cambridge : Cambridge UP, pp. 359-408.
- Tasmowski-De Ryck, L. (1990) Les pronoms démonstratifs français et roumains. In : *Revue roumaine de linguistique* XXXV, pp. 375-382.
- Tasmowski-De Ryck, L. (1994) *De « -ci » et « -là »*, Manuscrit, Anvers, UIA. (manuscrit cité par De Mulder, 1999 et publié en 2001, in : A. Cunita et al. (ed.) *Linguistique et alentours*, Bucuresti, Editura Universitatii, p. 353-368.)
- Tasmowski-De Ryck, L. & Verluyten, P. (1982) Linguistic control of pronouns. In : *Journal of Semantics* 1/4, pp.323-346.
- Tasmowski-De Ryck, L. & Verluyten, P. (1985) Control mechanisms of anaphora. In : *Journal of Semantics* 4, pp. 341-370.
- Taylor, J.R. (1994) 'Subjective' and 'objective' readings of possessor nominals. In : *Cognitive Linguistics* 5, pp. 201-242.
- Thavenius, C. (1982) Exophora in English conversation. In : N.E. Enkvist (ed) *Impromptu Speech : A Symposium. Papers Contributed to a Symposium on Problems in the Linguistic Study of Impromptu Speech (Åbo, Finland, November 20-22, 1981)*. Åbo : Publications of the Research Institute of the Åbo Akademi Foundation, pp. 291-305.
- Tiggeler, E. (2004) *Schrijfgids voor studenten*. Den Haag : Sdu Uitgevers.
- Tobback, E. (2005) *Les constructions à attribut de l'objet et le marquage de la relation prédicative seconde*. Thèse de doctorat non-publié. Universiteit Gent.
- Tomlin, R.S. (1987) Linguistic reflections of cognitive events. In : R.S. Tomlin (ed.) *Coherence and grounding in discourse. Outcome of a symposium, Eugene, Oregon, June 1984*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 455-479.
- Toole, J. (1996) The effects of genre on referential choice. In : T. Fretheim & J. K. Gundel (eds) *Reference and referent accessibility*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 263-290.
- Tschida, A. (1995) *Kontinuität und Progression. Entwurf einer Typologie Sprachlicher Information am Beispiel der Französischen*. Wilhemsfeld : Egert.
- Tulving, E. & Donaldson, W. (eds) (1972) *Organization of memory*. New York : Academic Press.
- Van Coillie, J. (2002) *Klare taal, efficiënt leren schrijven*. Leuven : Davidsfonds.
- Van Dijk, T.A. & Kintsch, W. (1983) *Strategies of discourse comprehension*. New York : Academic Press.
- Van Dijk, T.A. (1977a) Sentence topic and discourse topic. In : *Papers in Slavic Philology* 1, pp. 49-61.
- Van Dijk, T.A. (1977b) *Text and Context. Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*. London/New York : Longman.
- Van Kuppevelt, J. (1995) Main structure and side structure in discourse. In : *Linguistics* 33, pp. 809-833.

- van Oosten, J. (1986) *The nature of subjects, topics and agents : a cognitive explanation*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club.
- Vande Koppele, W. (1986) Given and new information and some aspects of the structures, semantics, and pragmatics of written texts. In : Ch. Cooper & S. Greenbaum (eds) *Studying writing : linguistic approaches*. Beverly Hills/London/New Delhi : Sage, pp. 72-111.
- Vanmaele, L. (2002) *Leren schrijven van informatieve teksten*. Leuven : Universitaire Pers Leuven.
- Veland, R. (1986) Coréférence pronominale non-personnelle dans un texte français du 18^e siècle, et note sur l'évolution des facteurs de sélection du pronom *celui-ci*. In : *Neuphilologische Mitteilungen* 87, pp. 185-200.
- Veland, R. (1989) Les deux paires de représentants coréférentiels couplés en français contemporain : *celui-ci* et *celui-là* et *le premier* et *le second*. In : *Travaux de linguistique* 18, pp. 57-72.
- Veland, R. (1996) *Les marqueurs référentiels celui-ci et celui-là*. Genève : Drosz.
- Venneman, T. (1975) Topic, sentence accent and ellipsis : a proposal for their formal treatment. In : E. Keenan (ed.) *Formal semantics of natural language*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 313-328.
- von Stutterheim, Chr. & Klein, W. (1989) Referential movement in descriptive and narrative discourse. In : Rainer Dietrich & Carl F. Graumann, (eds) *Language processing in social context*. Amsterdam : North-Holland Elsevier, pp. 39-76.
- Wagner, R. L. & Pinchon, J. (1991) *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Walker, M. (1998) Centering, anaphora resolution and discourse structure. In : M. Walker, A. Joshi & E. Prince (eds) *Centering theory in discourse*. Oxford : Clarendon Press, pp. 401-435.
- Walker, M. ; Joshi , A. & Prince, E. (eds) (1998a) *Centering theory in discourse*. Oxford : Clarendon Press.
- Walker, M.; Joshi, A. & Prince, E. (1998b) Centering in Naturally Occurring Discourse : An Overview. In : M. Walker, A. Joshi & E. Prince (eds) *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press, pp. 1-28.
- Walker, M. et Prince, E. (1996) A bilateral approach to givenness : a hearer-status algorithm and a centering algorithm. In : T. Fretheim & J.K. Gundel (eds) *Reference and referent accessibility*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 291-306
- Walton, Charles. (1971) Binongan Itneg paragraph structure. In : R.E. Longacre (ed.) *Philippine discourse and paragraph studies in memory of Betty McLachlin*. *Pacific Linguistics* C 22. Canberra : Australian National University, pp. 283-366.
- Wanner, E. (1974) *On remembering, forgetting and understanding sentences*. Den Haag : Mouton.
- Webber, B.L. (1978) *A formal approach to discourse anaphora*. Report n° 3761. Cambridge, Mass. : Bot, Beranek & Newman.
- Webber, B.L. (1981) Discourse model synthesis : preliminaries to reference. In : A.K. Joshi, B.L. Webber & I.A. Sag (eds) *Elements of discourse understanding*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 283-299.
- Whittaker, S. (2003a) Essai de description de l'expression anaphorique *le N en question*. In : *Travaux de linguistique* 46, pp. 27-48.

- Whittaker, S. (2003b) Pour une description textuelle et discursive de l'expression anaphorique *ledit N*. In : *French Language Studies* 13, pp. 159-176.
- Wiederspiel, B. (1989) Sur l'anaphore : du modèle "standard" au modèle "mémoirel". In : *Travaux de linguistique et de philologie* XXVII, pp. 95-113.
- Wilson, D. (1976) Paragraph and discourse structure in Suena. In : R. Loving (ed.) *Grammatical studies in Suena and Iduna. Workpapers in Papua New Guinea Languages* 15. Ukarumpa : Summer Institute of Linguistics, pp. 5-125.
- Zinsser, W. (1980) *On writing well : an informal guide to writing nonfiction*. 2d ed. New York : Harper & Row.
- Zribi-Hertz, A. (1992a) De la deixis à l'anaphore : quelques jalons. In : M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (éds) *La deixis. Colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*. Paris : PUF, pp. 603-612.
- Zribi-Hertz, A. (1992b) Grammaire et empathie : à propos du pronom français *celui-ci*. In : L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz (éds) *De la musique à la linguistique. Hommages à Nicolas Ruwet*. Gent : Universiteit Gent, pp. 568-582.
- Zribi-Hertz, A. (1996) *L'anaphore et les pronoms*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion.

Table des matières

Remerciements	1
Sommaire	2
Introduction	3
Chapitre 1. Autant de cadres théoriques, autant de terminologies	
1.1 Introduction	6
1.2 Choisir une perspective d'étude	6
1.2.1 Cinq grandes approches	6
1.2.2 Constitution d'un cadre d'analyse pour l'étude de <i>il</i> et <i>celui-ci</i>	16
1.3 Définition de quelques concepts-clés	19
1.3.1 <i>Anaphore</i> versus <i>deixis</i>	19
1.3.2 <i>Texte</i> versus <i>discours</i>	21
1.3.3 La <i>représentation mentale</i> , la <i>dernière mention</i> et le <i>segment indexical</i>	22
1.4. Implications méthodologiques	26
Chapitre 2. Etat de la question	
2.1 Introduction	28
2.2 IL : un marqueur de continuité	29
2.3 CELUI-CI : d'un déterminant sans nom vers un marqueur d'empathie	40
2.3.1 CELUI-CI, un déterminant sans nom	40
2.3.2 CELUI-CI, un ana-déictique	42
2.3.2.1 Un nouveau référent	44
2.3.2.2 Un référent déjà accessible	45
2.3.3 Ou le pronom démonstratif est-il plutôt un <i>mentionnel</i> ?	50
2.3.3.1 Le mode de donation mentionnel	50
2.3.3.2 L'usage de CELUI-CI mentionnel en discours	55
2.3.4 Vers une explication en termes d'empathie	60
2.4 Conclusion : les facteurs qui sont censés influencer l'emploi de IL et de CELUI-CI	64
Chapitre 3. Une analyse syntaxique et sémantico-référentielle	
3.1 Introduction	67
3.2 La constitution du corpus de travail	67

3.2.1 La fréquence des formes	68
3.2.2 Le corpus de travail	70
3.2.3 Quelques restrictions	72
3.3 Sur quelques contraintes syntaxiques	79
3.4 Une analyse syntaxique de la dernière mention	89
3.4.1 La fonction de la dernière mention	89
3.4.1.1 La fréquence des différentes fonctions dans le corpus	89
3.4.1.2 Le pronom démonstratif ne reprend-il jamais un sujet-matrice ?	90
3.4.1.3 Le pronom personnel préfère-t-il la continuité syntaxique ?	97
3.4.2 La nature grammaticale de la dernière mention	99
3.5 Une analyse syntaxique de CELUI-CI	100
3.6 Une analyse du type de référent	102
3.7 Conclusion	103
 Chapitre 4. La Théorie d'Accessibilité en pratique: l'impact de la distance, de la saillance, de la cohésion et de l'ambiguïté.	
4.1 Introduction	105
4.2 La Théorie d'Accessibilité	105
4.3 La Théorie d'Accessibilité face à la Hiérarchie du Donné	109
4.4 Des recherches antérieures sur le pronom personnel et les démonstratifs dans la perspective de la Théorie d'Accessibilité	114
4.5 Questions de recherche	115
4.6 Méthodologie	116
4.6.1 La distance	116
4.6.2 La saillance du référent	116
4.6.3 L'unité (ou la cohésion)	117
4.6.4 La compétition (ou l'ambiguïté)	118
4.7 Résultats et discussion	118
4.7.1. La distance	118
4.7.1.1 La position de la DM par rapport à l'anaphore	118
4.7.1.2 La distance en nombre de mots	122
4.7.2 La saillance	125
4.7.3 L'Unité	127

4.7.4 La compétition (l'ambiguïté)	128
4.8 Conclusion	132
Chapitre 5. Le mode de donation du référent : les propriétés spécifiques de IL et de CELUI-CI	
5.1 Introduction	135
5.2 IL <i>versus</i> CELUI-CI : la continuité topicale <i>versus</i> le changement de topique ?	135
5.2.1 Un aperçu de la littérature	136
5.2.1.1 Quelques études (psycho)linguistiques antérieures	136
5.2.1.2 Les études consacrées au français : IL <i>versus</i> CELUI-CI	144
5.2.1.2.1 Un bref rappel	144
5.2.1.2.2 Une confirmation partielle en psycholinguistique	144
5.2.2 Le concept de <i>topique</i>	147
5.2.2.1 Le topique de la phrase <i>versus</i> le topique local <i>versus</i> le topique du discours : un problème de niveaux	147
5.2.2.2 Le topique de la phrase : définitions et problèmes	148
5.2.2.2.1 Définitions	148
5.2.2.2.2 Problèmes	154
5.2.2.2.3 Bilan	155
5.2.2.3 Le topique de la phrase selon Lambrecht (1994)	156
• <i>Topique, expression topicale et présupposition pragmatique</i>	156
• <i>Le topique et le degré d'activation du référent</i>	157
• <i>La structure pragmatique : topique <i>versus</i> focus</i>	162
LA STRUCTURE TOPIQUE-COMMENTAIRE	163
LA STRUCTURE IDENTIFICATIONNELLE	163
LA STRUCTURE THETIQUE (EVENT-REPORTING)	165
LE TOPIQUE ENCHASSE	165
• <i>L'existence de plusieurs topiques dans une phrase</i>	169
• <i>Synthèse</i>	169
5.2.3 La continuité topicale et le changement de topique : définitions et analyse	171
5.2.3.1 Définitions	172
5.2.3.2 Les hypothèses et les questions de recherche	172
5.2.3.3 Le caractère topical de la DM	177
(i) <i>Le sujet grammatical</i>	177
(ii) <i>Le type de DM</i>	177
(iii) <i>La nature du référent</i>	179
(iv) <i>Bilan</i>	179

5.2.3.4 La continuité topicale versus le changement de topique : la mise en rapport des facteurs	180
(i)a. La DM est réalisée par une expression topicale préférée	181
(i)b. La DM est réalisée par un SN défini en position de sujet, le référent est suffisamment accessible	182
(i)c. La DM est un topique dans une subordonnée adverbiale	185
(i)d. La DM est un pronom possessif	186
(ii)a. La DM prend la forme d'un SN indéfini	187
(ii)b. La DM prend la forme d'un SN défini désignant un référent inactif ou nouveau en fonction de sujet	189
(ii)c. La DM est un SN défini désignant un référent actif, accessible, inactif ou nouveau apparaissant en fonction d'objet ou dans la position d'un autre constituant non-sujet	190
(ii)d. La DM est un SN défini désignant un référent actif, inactif ou nouveau ayant la fonction de complément déterminatif	190
5.2.4 Conclusion	191
5.3 CELUI-CI : la présence d'un autre référent, une contrainte ?	196
5.3.1 Introduction	196
5.3.2 Les contre-exemples : vers une explication	197
5.3.3 CELUI-CI : un mentionnel ?	201
5.3.3.1 Le rôle des marques formelles, de la distance et de la structure informationnelle	202
5.3.3.2 Quand il y a plus d'un référent concurrentiel : l'impact de la saillance et de facteurs structurels	203
5.3.3.3 Vers une définition améliorée du fonctionnement « mentionnel »	207
5.3.3.4 Bilan	210
5.3.4 Le rapport avec la gestion de l'ambiguïté	212
5.3.4.1 La notion d'ambiguïté	212
5.3.4.2 L'ambiguïté en pratique : une question de degrés	214
5.3.4.3 Bilan	222
5.3.5 Les renvois contrastifs	223
5.3.6 Conclusion	231
5.4 CELUI-CI : la DM est-elle exclue de la position initiale dans la phrase ?	231
5.5 Conclusion	235
 Chapitre 6. CELUI-CI et IL en début de paragraphe : une corrélation avec le topique du discours ?	
6.1 Introduction	238
6.2 Le paragraphe : une notion pertinente ?	239

6.3 Le topique du discours	247
6.3.1 Introduction	247
6.3.2 Approches (pseudo-)formelles	248
6.3.2.1 Les macro-structures « logico-formelles » (van Dijk, 1977a, 1977b)	249
6.3.2.2 Une approche quantitative du topique du discours : l'importance de la continuité (Givón 1983, 1992)	254
6.3.3 Approches sémantico-interprétatives	263
6.3.3.1 Le cadre topical, parler du topique et parler topicalement (Brown & Yule, 1983)	263
6.3.3.2 La structure conceptuelle dans le modèle genevois (Roulet 1999, 2001 ; Grobet, 2002)	267
6.4 Hypothèse et question de recherche	269
6.5 Dispositif méthodologique	271
6.5.1 Une approche intégrée	271
6.5.2 Le <i>topique du discours</i> et l' <i>entité topicale (centrale)</i>	271
6.5.3 La subjectivité et la déconstruction du processus interprétatif	273
6.5.4 Les critères d'analyse intégrés au dispositif méthodologique	274
6.6 Présentation et interprétation des résultats	277
6.6.1 L'interprétation du rôle du référent dans le texte, à l'aide du cadre topical enrichi	278
6.6.2 La fréquence du référent dans le texte (ou la longueur de la chaîne référentielle)	284
6.6.3 La distribution des maillons de la chaîne et la persistance topicale	287
6.6.4 Les mentions du référent dans le titre/le chapeau	292
6.6.5 La fonction du référent dans la chaîne	295
6.6.6 Les expressions référentielles qui constituent la chaîne	297
6.6.7 Le caractère animé du référent	298
6.6.8 La continuité référentielle	299
6.6.9 Le niveau phrastique auquel se situent les maillons de la chaîne	300
6.7 Conclusion	301
6.7.1 La corrélation avec l'entité topicale (centrale)	301
6.7.2 La performance des critères formels : une évaluation du dispositif méthodologique	302
6.7.3 L'impact de l'entité topicale sur l'emploi de IL et de CELUI-CI en général : une piste de recherche	303

Chapitre 7. CELUI-CI en début de paragraphe : une fonction démarcative ?

7.1 Introduction	307
7.2 Le rapport entre structure discursive et choix référentiels	308
7.2.1 Quelques points de vue sur le rôle de la structure discursive dans le choix des expressions référentielles	308

7.2.2 Le problème des genres	311
7.2.2.1 Différents genres, différentes unités	311
7.2.2.2 Différentes unités, différents mécanismes référentiels ?	312
7.2.3 Le fonctionnement du pronom démonstratif	313
7.2.4 Bilan	314
7.3 Questions de recherche	317
7.4 Méthodologie	318
7.5. Analyses	321
7.5.1 Le pronom démonstratif en début de paragraphe	321
7.5.1.1 Analyse d'exemples	321
7.5.1.2 Synthèse	333
7.5.2. Le pronom personnel en début de paragraphe	334
7.5.2.1 Analyse d'exemples	334
7.5.2.2 Synthèse	345
7.5.3 L'impact de certains facteurs « locaux » sur l'emploi de CELUI-CI en début de paragraphe	345
7.5.3.1 La continuité syntaxique	346
7.5.3.2 La position de la DM et de l'anaphore et l'écart entre les deux	346
7.5.3.3 Le marquage d'un changement de topique et de la continuité topicale au niveau de la phrase	347
7.6 Conclusion	348
 Chapitre 8. Bilan : l'interrelation des facteurs qui conditionnent l'emploi de IL et de CELUI-CI	
8.1 Introduction	351
8.2 Vers une hiérarchie des facteurs	351
8.2.1 Les facteurs intervenant dans le choix de l'anaphorique	352
8.2.1.1 Quelques facteurs syntaxiques décisifs	352
8.2.1.2 La structure informationnelle	353
8.2.1.2.1 La fonction de la DM	353
8.2.1.2.2 La forme de la DM	355
8.2.1.3 La proximité de la DM, l'ambiguïté et le contraste	357
8.2.1.4 La distance/l'écart	359
8.2.1.5 Le niveau de fonctionnement du topique : plus ou moins local	360
8.2.1.6 Les occurrences en début de paragraphe	360
8.2.2 L'interrelation des facteurs qui interviennent dans le processus interprétatif	361
	396

Conclusion	363
<i>Apports</i>	363
<i>Perspectives</i>	364
Annexes	367
Bibliographie	375
Table des matières	391